



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

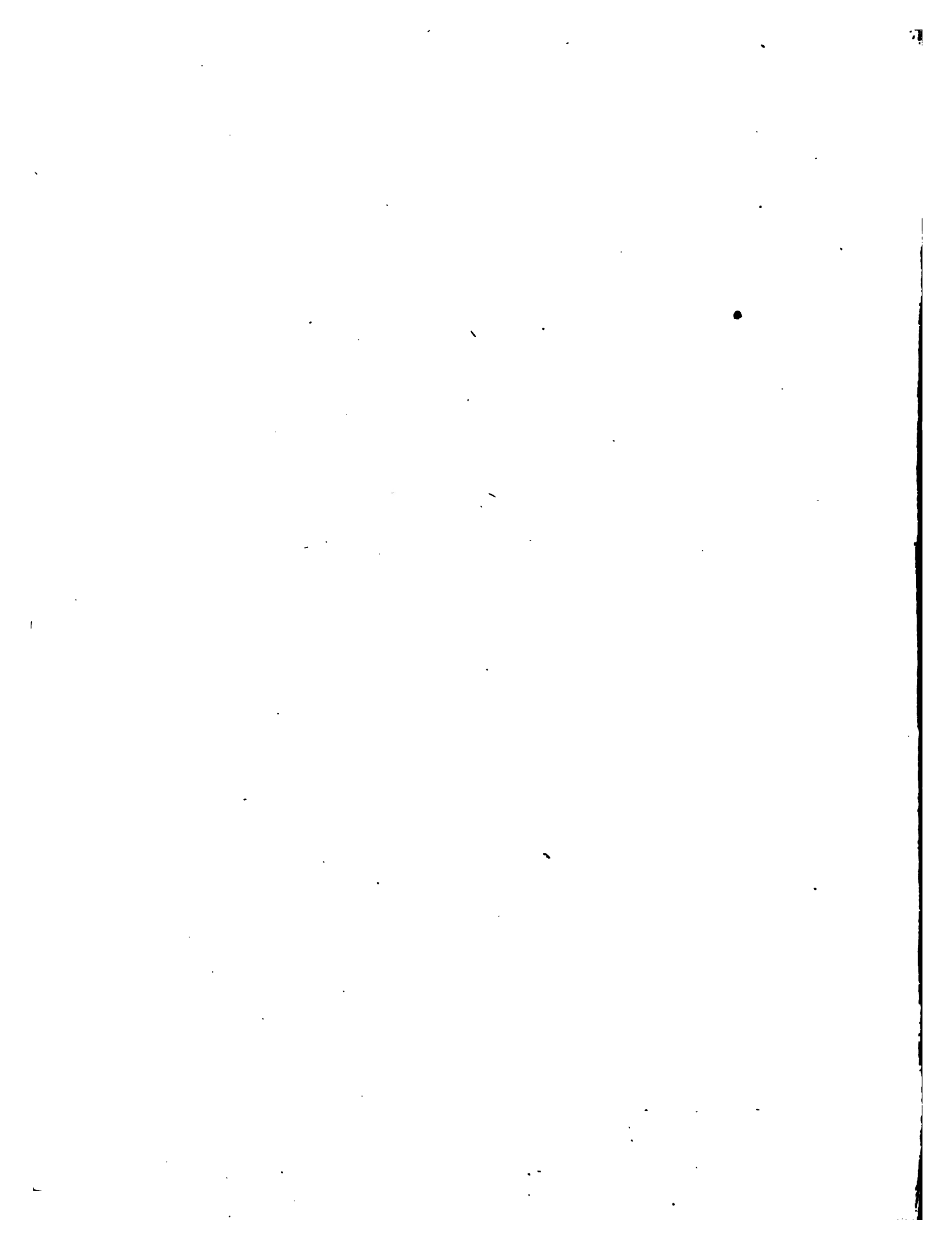
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

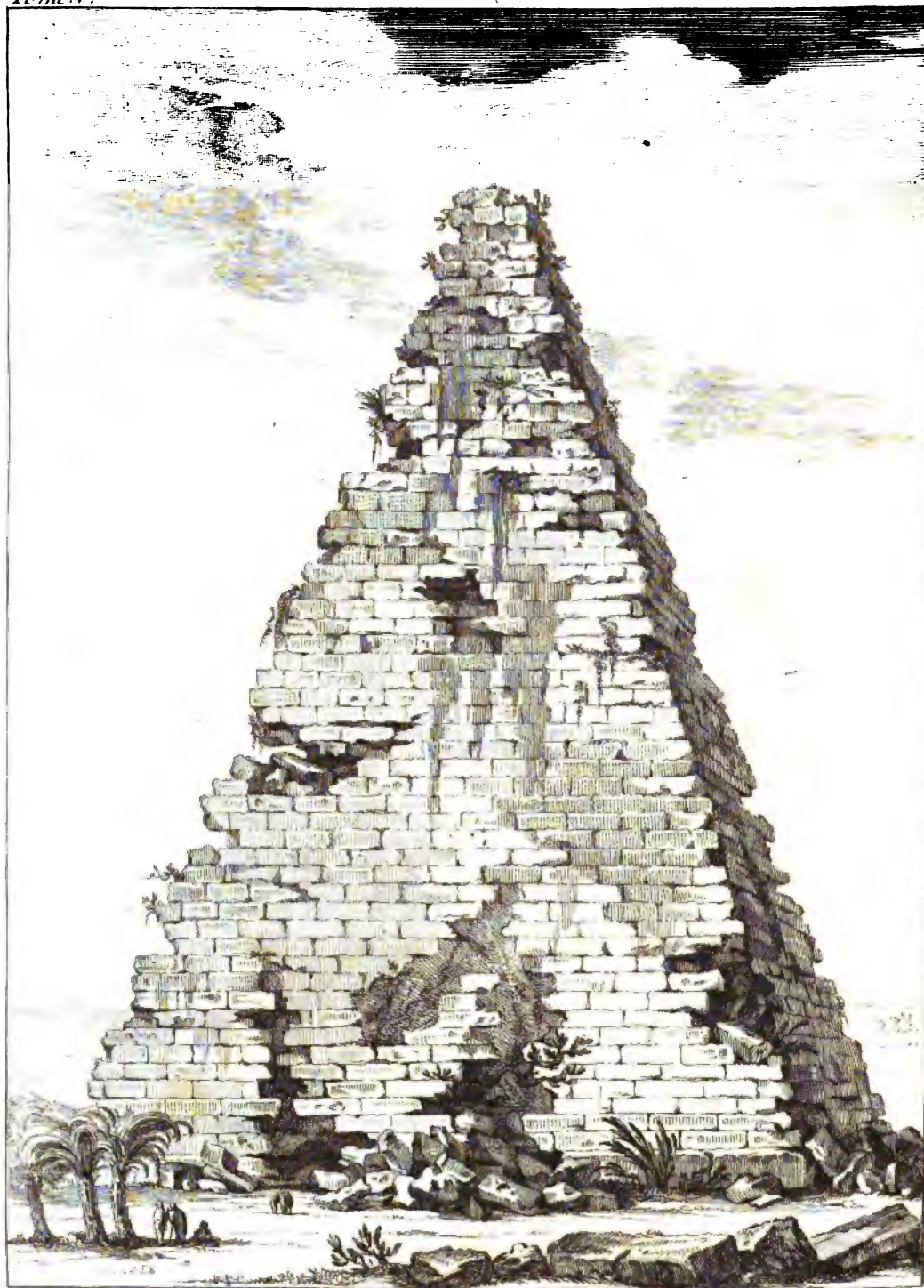
RENN

1.5
Caylus
MTE



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS.

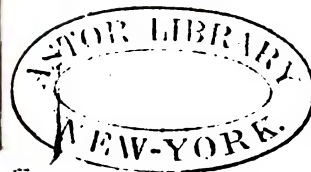
TOME CINQUIÈME.



RUDERIBUS PRETIOSA SUIS.

RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
EGYPTIENNES,
ETRUSQUES, GRECQUES,
ROMAINES
ET GAULOISES.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,

Chez N. M. TILLIARD, Libraire, Quai des Augustins, à
Saint Benoît.

M. DCC. LXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

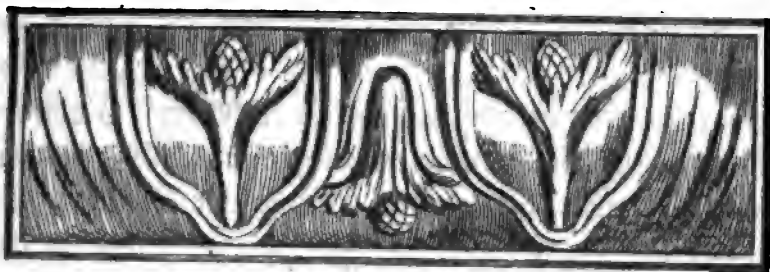
...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...

...the ... of ...



PRÉFACE.

JE NE PUIS m'empêcher de dire que l'étude de l'Antiquité ne ressemble, en aucune façon, à l'idée qu'on en a prise assez généralement dans le monde. On ne l'a point approfondie : on ne la voit que par un côté, qu'il est facile de trouver ridicule. Je prie même le Lecteur d'être persuadé que je sçaurois me moquer tout aussi bien qu'un autre, d'un homme qui ne feroit occupé que de l'examen d'un vieux pot, ou d'une statue mutilée, &c. Ma critique seroit même plus vive que la plaisanterie ordinaire, si je voyois qu'il ne regardât ces objets que des yeux du corps, sans avoir aucun des projets de recherche qui peuvent conduire à la véritable Philosophie. Car il ne faut pas s'y tromper, & je le dis avec la plus entière conviction, l'étude de l'Antiquité doit procurer la sagesse à ses Amateurs.

Pour faire comprendre une vérité qui doit

surprendre, & prouver l'injustice de l'opinion commune, je vais présenter cette étude sous deux aspects; le Physique, & le Moral. J'espère que je pourrai convaincre de leur différente utilité, & faire sentir non-seulement l'avantage, mais le bonheur de celui qui pourroit réunir ces deux parties.

Celle que je présente sous le nom de Physique, consiste dans l'examen du Peuple, & du Pays qui a produit les Monumens; dans l'objet, & dans l'usage de ces mêmes Monumens; dans l'étude de leur matière; dans les réflexions sur leur forme.

Ces quatre points de vûe engagent à des recherches de diverse nature: malgré leurs différences, elles tendent au même but; & leur variété augmente l'agrément que l'on trouve à se livrer à cette étude.

Je vais entrer dans quelques détails pour ne laisser aucun doute sur les termes, & donner une idée juste de cette première partie, qui dans le fonds est la plus essentielle, & celle que les Antiquaires ont plus ou moins suivie.

La recherche du Pays, établie sur le travail des Monumens, augmente nécessairement les connoissances de l'ancienne Géographie, & développe les particularités de l'histoire d'une Nation. Sur le nombre, le goût, ou la barbarie des Monumens d'un Peuple, on peut juger de la culture de son

esprit , quelquefois même du caractère de ses mœurs.

La découverte de l'usage auquel les Monumens ont été employés, donne des éclaircissémens sur les inclinations & le goût d'un Peuple ; elle sert en même tems à l'intelligence de plusieurs passages des Auteurs , qui ne peuvent être entendus sans le secours des Monumens : car les Historiens ont presque toujours négligé les détails , les regardant avec raison comme inutiles à leur objet.

La connoissance des matières fournit des lumières sur les productions de la terre : celles-ci sont ordinairement constantes. On peut donc , en indiquant le lieu qui les fournissoit autrefois, les faire retrouver , & les rendre communes dans la société. La certitude que l'on a , qu'une matière existe dans un pays , produit le même avantage qu'on éprouve sur les opérations anciennement pratiquées ; c'est-à-dire , qu'elles sont toujours plus faciles à retrouver , ou à répéter. La possibilité, dont on est convaincu , répond du succès , & bannit le dégoût d'une recherche ou d'une expérience, dont on est en quelque façon assuré.

La forme non-seulement est capable de rendre les usages modernes plus commodes, mais encore d'en rectifier le trait, & de conduire à une élégance qui produit l'embellissement des Arts ; le travail des

Artistes devient par conséquent plus heureux & plus étendu.

On conviendra sans peine que les détails de ces quatre objets d'étude sont peu limités , & qu'ils sont capables d'occuper & d'amuser. Mais on dira peut-être que toute la gloire d'un Antiquaire se borne à pouvoir être utile un jour , aux Lettres & aux Arts ; car il travaille toute sa vie à leur assembler des matériaux , dont les Littérateurs & les Artistes n'aiment à profiter qu'après la mort de celui qui les a réunis. Mais cette réflexion ne peut être donnée comme un reproche ; & rien n'est en droit de diminuer le devoir d'obliger ; c'est le premier de la société. Il est donc agréable de travailler dans l'espérance de procurer à ses pareils la plus médiocre utilité , tandis qu'un si grand nombre d'hommes meurent insolubles à cet égard.

Je passe au second objet de l'étude de l'Antiquité. Toutes les Nations célèbres, ou plutôt celles dont il subsiste des Monumens , & dont il est mention dans l'Histoire, sont , en quelque façon, subordonnées à l'Antiquaire. Il est à portée , comme je l'ai dit plus haut , de juger de leurs mœurs , de leur caractère , & de leur conduite , par le genre & la répétition de leurs ouvrages. On sçait aisément que ce jugement n'est pas sans appel , & qu'on ne doit le regarder que comme un préjugé plus solide qu'aucun autre ; mais l'Antiquaire tire
une

une plus grande certitude de la comparaison de ce qu'il voit , avec le récit des Historiens ; souvent même il peut suppléer à ce qu'ils ont omis.

Ces avantages sont grands, mais ils ne sont pas comparables à celui d'apprendre à connoître les hommes , c'est-à-dire , à voir , sans aucune obscurité , le plus grand nombre de leurs foiblesses : il apprend à les éviter, tandis que leur répétition & leur ressemblance le conduisent même à les excuser. Il ne peut douter que la nature de l'homme ne l'engage à ces abus : mais le plus grand objet de la méditation de l'Antiquaire , celui qui se trouve le plus lié à ses recherches, sera sans doute la lenteur & la médiocrité du génie inventif, que les hommes s'attribuent. Les Réflexions lui feront sentir qu'un besoin simple a fait naître en premier lieu un moyen grossier, qui n'a point été prévu , & dont la découverte n'est dûe qu'au hasard. La longue répétition de ce moyen a mis successivement d'autres hommes en état de profiter des nouveaux hasards qui se sont présentés : ce moyen devenu complet , a été adapté dans la suite à d'autres moyens , plus ou moins utiles , à proportion de l'étendue de la société. Enfin , après la révolution de plusieurs siècles , le résultat d'un si grand nombre de hasards , se trouve mis au rang des inventions , & l'on admire le grand effort de l'esprit humain. C'est en effet ce que doivent faire ceux qui placés , comme nous , au-des-

sous, voient , pour ainsi dire, de bas en haut. Je ne m'oppose donc point à cette admiration , puisqu'elle est fondée sur une nécessité ; mais je crois qu'elle doit être conditionnelle , & telle qu'elle se présente à l'Antiquaire , qui se procure l'avantage de calculer la médiocrité des premières idées, & qui , d'un lieu plus élevé , juge du tems & des moyens que les hommes ont employés pour les étendre, & de toutes les privations qu'ils ont souffertes avant de parvenir au plus léger progrès.

On peut donc avancer hardiment que la plus simple bagatelle n'a point été trouvée telle qu'on l'a vûe dans les pays civilisés , & que n'ayant jamais été prévûe , on ne peut lui donner le nom d'*Invention* , ou du moins qu'elle ne mérite pas de le porter , si l'on prend le mot selon sa juste valeur. Je vais en donner quelques exemples.

La Roue est la plus belle machine que les hommes aient faite, en ne la regardant même que comme simple , & sans l'utilité dont elle est pour toutes les machines auxquelles elle a été appliquée ; cependant elle ne peut être dûe qu'à l'effet du hasard qui se présente naturellement à des hommes sauvages , & privés de connoissances. Tel est celui d'un arbre abbattu, & tombé sur un arbre déjà renversé. Ce dernier ayant procuré une sorte de facilité pour le mouvement de celui de dessus, cette première expérience a donné l'idée du rouleau : mais il a fallu bien des années d'usage & de répé-

tion pour passer d'un rouleau de longueur , à celui d'une médiocre épaisseur , & percé dans son centre pour être placé avec un autre de hauteur égale , sur un aissieu, & rendre par ce moyen ce rouleau mobile , & propre à transporter les fardeaux les plus pesans. Il faudroit peut-être compter beaucoup moins d'années pour arriver de cette petite roue pleine , tirée du rouleau de longueur, à celle que les Grecs employoient pour leurs chars ; & qui joignoient la légèreté à la solidité.

On trouvera sans doute que j'ai choisi l'exemple le plus à mon avantage. Je le crois , & je le regarde en effet comme le plus sensible ; mais celui que je vais rapporter , ne tient point du tout à l'Art , il ne dépend que de la connoissance d'un élément , dont il sera toujours étonnant que les hommes aient ignoré si long-tems les plus grands , ou plutôt les premiers avantages.

L'usage du Feu , dont on s'est rendu maître en quelque façon , a exigé sans doute l'expérience d'un grand nombre d'années , ainsi que l'exemple de plusieurs malheurs , avant que les hommes aient été en état de le modérer , de l'éteindre , de le faire naître à leur volonté , & de l'employer à leurs besoins ; l'Histoire ancienne le fait même assez entendre : mais les Sauvages de l'Amérique Septentrionale nous ont fourni , dans le dernier

siècle , une confirmation bien marquée de cette opinion. Il seroit difficile de donner à cet égard une plus juste idée des premiers siècles , qu'en faisant observer la grossièreté avec laquelle ils conduisoient cet élément pour un besoin des plus simples & des plus répétés. Lorsqu'ils vouloient faire cuire , ou chauffer leurs viandes , ils mettoient de l'eau dans le creux d'un rocher , ensuite ils y jetoient une grande quantité de charbons allumés.

On conviendra que cet exemple présente une lenteur dans le génie inventif , qu'on auroit peine à se persuader , si les Historiens de ce pays & les Voyageurs ne l'avoient attesté. Il en résulte que les hommes qui ont formé les plus grands Empires de l'Antiquité n'ont pas été plus instruits pendant un certain tems. On me demandera sans doute par quelle raison ils ont été plus promptement éclairés que ceux de l'Amérique Septentrionale : ne peut-on pas répondre que la douceur du climat & la fécondité du terroir , leur rendant la vie plus aisée , ont laissé plus de liberté à leurs réflexions & à leurs recherches ? Les Sauvages de Canada , habitant un pays froid , peuvent avoir eu moins de génie , & n'ayant point réfléchi sur les augmentations des moyens que le hasard leur a présentés , ils sont demeurés attachés à une première invention , qui leur a suffi pour satisfaire à leurs besoins.

Sans recourir à ces exemples anciens , les ré-

flexions , & les faits plus récents suffissent pour apprendre que les premiers moyens ont été perfectionnés très-lentement , & par de très-légères additions, inspirées par la pratique , & principalement par la continuité des besoins.

J'ai voulu faire sentir que l'étude de l'Antiquité , c'est-à-dire , les réflexions auxquelles elle peut conduire , éclairent l'Antiquaire, & le mettent en état de connoître les hommes , & de les estimer pour ce qu'ils valent. Je crois que l'on conviendra de la lenteur de leur génie , par rapport à l'invention ; j'ajouterai à cette médiocrité de leur nature , qu'ils sont nés sages & copistes : l'une & l'autre de ces espèces charge toujours ; & la charge est sans contredit une augmentation, qui , dans les premiers siècles , a pu conduire au progrès.

L'Antiquaire, en abandonnant les idées vagues de ces premiers siècles , dont l'ignorance étoit absolue , voit naître les Divinités ; c'est-à-dire , que les hommes bienfaisans , & les Rois courageux obtiennent des autels long-tems après leur mort. Il distingue ensuite les augmentations de la superstition , dont les petites foiblesses particulières deviennent elles-mêmes l'objet d'un culte général , mais toujours avec la même lenteur que les secours contre les besoins. On peut donc assurer que tous les tableaux du monde ancien conduisent à la preuve de la médiocrité du génie inventif.

Enfin , ce qui décèle encore plus la médiocrité de toutes les Nations en ce genre, c'est la peine que leur vanité se donne pour cacher les sources dans lesquelles elles ont puisé. L'Antiquaire les démêle, ou les entrevoit. Il reconnoît qu'on a déjà traité plus anciennement ce qu'on lui donne pour une nouveauté , dans une autre partie du monde. Il est impartial , & juge , par les exemples plus modernes , des faits arrivés dans l'antiquité la plus reculée. Il en fait l'application aux Peuples plus voisins , avec d'autant plus de facilité , que l'esprit de l'homme a été , & sera toujours le même. Si , pour se délasser des grands objets que lui présente l'examen des cultes & des Empires qu'il voit naître & mourir , l'Antiquaire cherche dans les tems anciens , & veut considérer les simples Particuliers , il ne démêlera qu'avec peine quelques atômes dans l'immensité du vuide ; ses recherches ne lui présenteront qu'un très-petit nombre d'hommes , dont les noms sont connus de la postérité , ou qui ont obtenu deux ou trois lignes d'une Inscription, dont souvent on ne comprend plus le sens ; ou s'il est possible de la lire , on apprend, en général, qu'un tel homme a vécu. Si quelque Historien a parlé de ce même homme, c'est une petite confirmation qui peut avoir son agrément pour le Lecteur. J'avoue que cet examen particulier est le point essentiel , & l'objet principal de ces réflexions , puisqu'il présente en

l'effet le plus grand avantage de l'étude dont il est question, & qu'il montre à l'Antiquaire des millions d'hommes, noyés dans l'abîme du tems, dont le tourbillon doit l'emporter lui-même. Il apperçoit un nombre considérable de Rois, absolument ignorés, ou dont le nom est à peine connu. Qui eût dit à ces Princes, dans le centre de leur faste, que leurs noms seroient effacés du registre du monde, auroit couru quelque risque. Qui l'eût dit à leurs sujets, n'auroit point persuadé. Si de tels personnages sont oubliés, malgré leur rang, leur magnificence, & peut-être leurs belles actions; que de peines inutiles ont pris des centaines de milliers d'Egyptiens, d'Ethiopiens, d'Assyriens, de Perses, d'Indiens, &c. dans l'espérance de passer à la postérité, dont ils sont inconnus. Cependant on ne peut douter que dans ce nombre immense plusieurs n'aient possédé des vertus, des talens, & de l'esprit dans le degré le plus éminent. Enfin, supposé que l'on opposât à des exemples si convaincans, que plusieurs des Anciens ont été célébrés, & que l'on retrouve tous les jours des Monumens élevés à leur honneur, l'Antiquaire remarque sans peine que ceux qui sont parvenus à quelque distinction, sont nos voisins de siècles & de pays. Ce voisinage lui démontre la raison physique qui met leur mémoire à portée de recevoir cette légère fumée; & le retour que ces exemples l'engagent à faire sur lui-même.

est peut-être le moyen le plus efficace pour la destruction de l'*Egoïsme*, ce grand ennemi des hommes, & le défaut le plus importun dans la société.

J'ai donc eu raison de dire que les réflexions produites par l'étude de l'Antiquité, conduisoient aisément celui qui s'en occupe, à démêler les plus grands ridicules de l'humanité, à s'affecter de leurs inconvéniens, & conséquemment à se procurer, par l'amour de l'humanité, par l'excuse de ses défauts, & sur-tout par une indifférence complète sur tous les petits intérêts qui divisent les hommes, le bonheur du peu de jours qu'il doit passer sur la terre.

Je vais rapporter les fautes du quatrième Volume, dont on a bien voulu m'avertir, ou dont je me suis apperçu.

CORRECTIONS ET ADDITIONS
pour le quatrième Volume.

J'AI dit, *page xviii. de la Préface*, que la représentation de deux visages réunis sur la même tête, étoit originaire de l'Etrurie : alors j'ai parlé comme on a fait jusqu'ici ; & je parlerois encore de la même manière, si je n'avois vû le Bronze Egyptien de la Planche VII. N°. I. du quatrième Volume. L'Explication relève cette erreur ; mais il est toujours plus certain d'en avertir encore.

Page xviii. de la Préface. Cul-de-lampe des Gaulois, *lis.* des Grecs.

Page 7. lig. 14. de les admettre, *lis.* de l'admettre.

Page 8. N°. II. Le talon présente ces trois lignes, *lis.* ces quatre lignes.

Page 12. lig. 6. poignet, *lis.* poignée.

Page

ADDITIONS ET CORRECTIONS. xvij

Page 12. lig. 11. assez singulière, retranchez assez.

Page 28. vers la fin. Il (Diodore de Sicile) dit donc qu'Isis plaça les membres d'Osiris tué par Typhon, dans une vache de bois ; ce qui fit donner le nom de *Busiris* à une des villes de l'Egypte, comme si l'on eût dit, βῦς Ὀσίριδος, vache d'Osiris. Il seroit à souhaiter que les Auteurs anciens nous donnassent souvent des moyens aussi clairs pour rendre compte des Monumens.

Ce moyen, fourni par Diodore, n'est pas aussi clair qu'on le suppose. Cette étymologie du nom de la ville de Busiris suppose que les Egyptiens se servoient du mot βῦς, pour désigner une vache ; mais ce mot est Grec, & non Egyptien. On sçait qu'avant Psammétichus la Langue Grecque n'étoit point entendue par les Egyptiens, ni en usage chez eux. Cette étymologie composée d'un mot Grec & d'un mot Egyptien, ne me paroît être que de l'invention d'un Grec bien postérieur à la fondation & à la dénomination de la ville de Busiris.

Si l'on veut que cette ville ait pris son nom du Fait ou de la Fable rapportée par Diodore, il faut chercher deux mots Egyptiens desquels il ait été formé.

Nous apprenons d'Hésychius que les Egyptiens donnoient aux sépulchres ou tombeaux le nom de Βυτοί : Βυτοί τόποι παρ' Ἀιγυπτίοις, εἰς ἃς οἱ τελευτῶντες τιθεῖνται. *Butoi, loca apud Aegyptios, in quibus mortui sepeliuntur.* Ainsi les Egyptiens nommoient βῦς ou βῦτ les tombeaux. Si cela est, la vraie étymologie de Busiris seroit toute Egyptienne, & ce mot signifieroit le tombeau, ou la sépulture d'Osiris.

Page 32. N°. II. d'autant même qu'il a perdu les mains, *lis.* l'une de ses mains, comme on le voit dans la gravûre.

Page 32. Planche XXXVIII. N°. VIII. *lis.* VII.

Page 42. lig. 12. fort bien placées, *lis.* espacées.

Page 63. lig. 4. qui n'a rien de surnaturel, *lis.* qui n'a que les aîles de surnaturel.

Page 68. lig. 4. avant la fin, emplettes, *lis.* amulettes.

Page 76. Explication de la Planche XXIV. Je n'ai rien dit d'un petit Bronze numéroté V. Je n'avois alors aucune idée sur l'objet de sa représentation. Je me crois un peu plus éclairé aujourd'hui, & je regarde ce Monument comme la figure d'un Esclave. La disposition de ses cheveux coupés autour de la tête, ceinte elle-même par un cordon, peuvent d'autant plus éclairer sur ce point, que l'on trouve ce même arrangement sur plusieurs Monumens Romains, auxquels on ne peut donner d'autre explication. Je renvoie à ce que j'en ai dit, page 224. de ce Volume, à l'occasion de la Planche LXXXII. N°. I. & II. En conséquence, je soupçonne

cette Figure de nous avoir conservé celle d'un Esclave Etrusque; cependant je n'ai point assez de preuves pour l'affirmer.

Page 82. avant-dernière ligne, des irrégularités, *lis.* des singularités.

Page 86. lign. 27. Volaterra, *lis.* Volterra.

Page 91. lig. 24. une épée courbe, *lis.* courte.

Page 103. N^o. V. Je puis ajouter une explication plus étendue à l'occasion de ce Monument.

La gravûre que M. Passeri a publiée dans son Ouvrage des *Gemma Astriferæ*, est la même que Gori avoit donnée dans le premier Volume du *Musæum Etruscum*, p. 199. L'un & l'autre, en la rapportant, disent qu'elle est exécutée sur la bête d'un Scarabée de cornaline, & ils avertissent que le Cabinet Corazzo conserve cette gravûre. Le Baron Stoch n'en avoit qu'une pâte. Ainsi M. Winckelman qui en donne l'explication, ne devoit pas reprocher à Gori de n'avoir point dit que la gravûre appartenoit à Stoch. Quoi qu'il en soit, on ne voit dans cette composition qu'Hercule qui enlève le trépied, c'est la même chose quant au sujet; mais Apollon est représenté sur ma pierre, & l'on peut remarquer plusieurs différences dans l'Hercule. Le bas-relief, cité & décrit par le P. Paciaudi, donne le même groupe & le même sujet; & ce qui n'est pas nouveau dans les Monumens de l'Antiquité, ce Bas-relief est absolument semblable à celui qui décore une des faces de l'Autel antique, conservé dans la Galerie de Dresde, & à un autre Bas-relief qui, au rapport de M. Winckelman & du P. Paciaudi, se voit dans la Vigne Albani. Ces morceaux sont des copies les uns des autres, mais ces copies sont d'après un ouvrage de sculpture fort ancien.

Page 105. lig. 23. Fiesola, *lis.* Fiesole.

Page 111. lig. 14. deux milles. Le P. Paciaudi m'a mandé ce nombre sur la parole des Habitans; on peut l'avoir trompé, & l'on doit diminuer cette quantité.

Page 116. lig. 18. Je partage avec plusieurs Antiquaires le tort d'avoir donné le nom de *Lacrymatoire*, non-seulement au petit vase qui fait le sujet de cette explication, mais encore à tous ceux de son espèce que j'ai rencontrés jusqu'ici. Il n'y a point eu de *Lacrymatoire* chez les Anciens: c'est un préjugé populaire, & je me rends aux preuves que le P. Paciaudi a données dans ses *Monumenta Peloponnesia*, au commencement de la troisième Partie. Ses Lecteurs doivent être convaincus, ce me semble, que ces petits vases étoient remplis de parfums, & qu'on les renfermoit avec les cendres dans le tombeau. Quelques Antiquaires ont été de ce même avis, mais le fait m'étoit échappé; ou plutôt encore je me suis laissé emporter par le torrent.

Monumenta Peloponnesia, vol. I.
part. 3, pag. 68.

ET CORRECTIONS.

xix

Page 124. N^o. III. & IV. Cette sorte de plats se trouve assez communément dans la Toscane & dans le Royaume de Naples, non dans les tombeaux, comme il semble que je l'ai dit exclusivement, mais dans les souterrains de toute espèce : en général, ils servoient à l'usage domestique; ils peuvent par conséquent avoir été employés pour les vivres que l'on enfermoit avec les morts.

Page 132. lig. 22. les têtes de femmes, *lis.* de Bacchus, conformément à la gravure.

Page 137. lig. 12. les Grecs représentoient, *lis.* respectoient.

Page 139. N^o. II. & III. J'ai négligé d'expliquer l'Inscription Grecque gravée en relief sur le marbre qui représente la tête d'Alexandre. Voyez la Planche XLVIII. Je craignois de n'avoir que des conjectures à proposer; mais je dois craindre aujourd'hui qu'on ne soupçonne dans ma copie quelque faute du Graveur.

La légende me paroît composée de ces trois mots abrégés. ΑΛΕΧ. ΜΑ. ΠΡΩΤ. Le premier est le nom d'Alexandre, les deux autres doivent se rendre par ΜΑκεδ^{ον}ων ΠΡΩΤης, c'est à-dire, *de la première Province de Macédoine*. On trouve ces deux mots sur des Médailles de ce Royaume, gravés sur le Monument dont il est question : ils pourroient signifier qu'il avoit été consacré en l'honneur d'Alexandre par les États d'une partie de la Macédoine.

Page 152. lig. 7. le Pere Ménestrier, *retranchez* le Père; il n'étoit pas Moine. La Note du bas de la page est juste.

Page 152. lig. 19. ce Jésuite, *lis.* cet Auteur.

Page 154. lig. 11. *retranchez encore le Père, ainsi qu'à la ligne 24. de la même page.*

Page 171. ou plutôt l'Inscription du N^o. V. Planche LVII. est incorrecte : le Graveur a mal rendu le mot META, il a écrit META, dont la signification est toute différente. Il a de plus mis TOY au lieu de COY.

Page 230. lig. 2. *Mantelet.* J'aurois peut-être mieux fait de dire *Robbe*, mais ce mot est trop général, & ne rend point le mot Latin *Peplum*, consacré autrefois pour signifier cette espèce d'habillement fort court, que les femmes mettoient par-dessus leurs autres habits, sans avoir aucune sorte de manches, comme on le voit distinctement par la Figure qui donne lieu à cet éclaircissement.

Page 253. lig. 4. comparée que pour, *retranchez* que.

Page 257. N^o. III. J'ai eu tort de regarder ce Monument de terre cuite comme le modèle d'un Architecte : c'est le fragment d'un des ornemens que les Romains plaçoient le long du toit de leurs maisons, pour cacher & couvrir la gouttière, en laissant écouler les eaux par les mascarons ou les têtes d'animaux, placés dans les an-

xx ADDITIONS ET CORRECTIONS.

gles & les autres endroits convenables. Ce fragment qui n'a point eu d'autre usage, présente de l'architecture, tandis que d'autres morceaux destinés au même usage, étoient ornés de rosettes, de feuillages, de postes, &c. J'avance ce fait d'autant plus hardiment, que l'on a trouvé dans les fouilles de *Pompeïa*, des preuves convaincantes de l'emploi de ces morceaux de terre cuite.

Voyez l'Explication de la Planche LXXIX. de ce Volume, vous trouverez au N°. IV. & V. la correction très-ample d'une erreur que j'ai commise dans le troisième Volume, au N°. III. de la Pl. LIV.

Page 305. lig. 30. Acheté. Ce Vase n'a point été acheté par le Cardinal Corsini; le Chevalier Borgia, Commandant du Port d'Antium, lui en a fait présent. J'ai appris cette particularité dans l'Ouvrage déjà cité du P. Paciaudi. On nous fait espérer incessamment la description & le dessin entier de ce beau Monument. Le P. Paciaudi n'en a rapporté, à l'endroit de cette dernière citation, que deux Figures qui regardent un cadran solaire, & dont l'élégance donne une grande curiosité pour les autres parties de ce magnifique Bas-relief d'argent.

Page 312. d'Héliodore, *lis.* d'Hénodore.

Page 320. lig. 14. il étoit blessé, *ajoutez*, Et.

Page 335. N°. I. GENIO AUGUSTO MAX. *effacez* MAX. qui ne se lit pas sur la tefière de ce Numéro, mais il se lit du côté de la tête.

Page 337. Tous les Numéros depuis I. jusques & compris XIII. sont différens de ceux qui sont sur la Planche CV. où l'on a suivi les nombres de la Planche précédente; au lieu qu'on a recommencé le chiffre dans le discours: ainsi sur la Planche N°. XIII. pour l'accorder avec le discours, il devoit y avoir I; & ainsi des autres.

Page 365. lig. 24. Cyppes, *lis.* Cippes.

Page 370. Planche CXI. lig. 5. dont le terroire, *lis.* territoire.

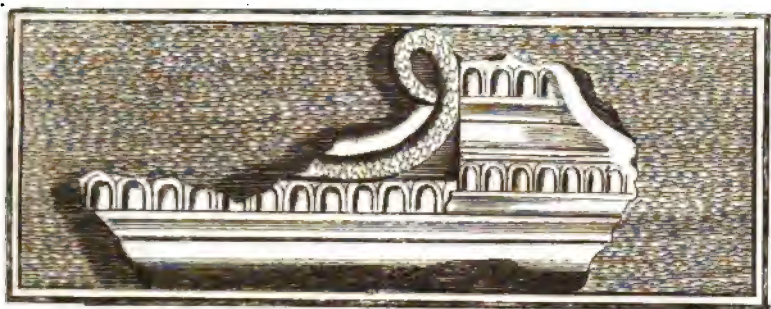
Page 372. lig. 23. des Druydes, *lis.* Druides.

Page 401. lig. 10. le mont Payé, *lis.* Pavé.

Ibid. lig. 13. Langres, *lis.* Autun.

*Monumenta Po-
lygonnesia-*





EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

FRONTISPICE.

UNE Pyramide à moitié détruite. On lit ces mots au bas de la Planche, *Ruderibus pretiosa suis.*

Cette allusion générale & particulière m'a paru convenir dans tous les sens, aux Monumens en général, & à l'étude de l'Antiquité.

FLEURON.

LE Nil, dessiné d'après la Statue antique que l'on conserve à Rome, & dont la tête est cachée par des nuages.

Cette disposition non-seulement rappelle l'ignorance des Anciens sur la source de ce Fleuve, mais elle fait allusion à l'obscurité qui règne sur l'origine & sur l'établissement des Egyptiens. Cette Figure ne pouvoit être méconnue à cause des enfans qui caractérisent les coudées de l'accroissement de ce Fleuve. Cependant j'ai ajouté des hiéroglyphes imaginaires sur le piédestal, pour ne laisser aucun doute à l'esprit.

VIGNETTE DE LA PRÉFACE.

LA bande d'ornement qui remplit cette Vignette, est dessinée d'après un moreeau d'ivoire, qui fait partie d'un ancien encadrement, que je possède : le goût du travail de ce morceau pourroit être attribué au bas-Empire.

xxij EXPLICATION DES VIGNETTES

La plus grande longueur de cette bande est de cinq pouces deux lignes.

La partie intérieure est de trois pouces quatre lignes.

Sa largeur est d'un pouce deux lignes.

CUL-DE-LAMPE DE LA PRÉFACE.

J'AI déclaré plus d'une fois mon sentiment sur l'excès auquel les Romains ont poussé la recherche & la représentation des petits animaux exécutés en bronze. Ce goût étoit si fort en eux, qu'on en trouve autant de ceux que l'Europe leur fournissoit, que des autres parties du monde. Quelques-unes des espèces de chiens que j'ai rapportées en plusieurs endroits de ce Recueil, prouvent, ce me semble, que l'amusement & l'habitude de ces petits objets conduisoient souvent les Romains dans cette recherche, & que la superstition n'étoit pas toujours leur motif. Ce Dogue, avec son collier, en est une preuve. Ses quatre pattes sont cassées, ainsi j'ignore sa véritable hauteur; celle du fragment est d'un pouce sept lignes.

Longueur, telle qu'elle a toujours été, deux pouces.

VIGNETTE DE L'EXPLICATION DES VIGNETTES ET DES CULS-DE-LAMPE.

CETTE bande de verre ne pouvoit servir dans l'ancienne Rome que de bordure ou d'encadrement. La portion qui subsiste, indique cette destination, elle est du travail le plus beau & le plus précis, & tout en est exécuté avec soin.

Un morceau de ce genre ne peut avoir été fait que selon le procédé détaillé à la fin du premier Volume de ces Antiquités. Cette frise de deux couleurs, dont le fonds est bleu, & les ornemens blancs, devoit produire un effet d'autant plus agréable, que les matières sont du plus beau choix.

On ne peut juger par le Serpent, & par cette partie d'un Autel, du sujet dont ces Figures, & les autres ornemens faisoient partie; on peut dire que l'ouvrage étoit tenu d'un fort grand relief.

Largeur de ce Fragment, deux pouces cinq lignes.

Hauteur un pouce dix lignes.

CUL-DE-LAMPE DE L'EXPLICATION, &c.

Ce petit Ecureuil mangeant, & dressé sur ses pattes de derrière; ou plutôt assis selon le mouvement naturel à cet animal, prouve que les Romains ne cherchoient que la seule représentation des animaux;

car je ne crois pas que l'écureuil ait été consacré à aucune Divinité, ni qu'il ait servi d'image, ni de corps à aucun symbole. Il ne présente que l'adresse & l'agilité dont la Nature a pourvû ce petit animal. Celui-ci est d'un assez bon travail; il n'a pas tout-à-fait *un pouce de hauteur*.

VIGNETTE DES EGYPTIENS.

J'AI été assez heureux pour avoir des morceaux de Peinture Egyptienne, & de différens genres. Il en est suffisamment fait mention dans ce Volume, à l'occasion des Monumens mêmes. Je renvoie le Lecteur aux Planches VIII. & IX. Elles sont de la même espèce que cette Vignette. Je l'ai tirée de quelques fragmens qui ont fait autrefois l'ornement de l'intérieur d'une caisse de Mumie. Ce que je puis ajouter à l'égard de cette peinture, c'est qu'elle est exécutée sur des toiles fines, ou des feuilles de *papyrus*, collées sur une plus grosse toile, imprégnée des bitumes dont les Egyptiens n'ont fait un si grand usage, que par la raison de la consistance qu'ils donnoient, par ce moyen, aux ouvrages les plus légers, & de la durée que cette préparation leur communiquoit.

Cette Inscription, dont je ne donne ici qu'une très-petite partie; a été faite pour être vûe en hauteur: elle a *treize pouces quatre lignes de longueur sur un pouce trois lignes de largeur*. Le milieu, rempli par des caractères, est un peu plus large que les bordures qui forment l'encadrement; leur milieu est noir, & leurs bordures intérieures comme les extérieures, sont jaunes; les hiéroglyphes sont noirs, sur un fonds bleu d'une teinte qui a toujours été sale.

CUL-DE-LAMPE DES EGYPTIENS.

Le Fragment qui remplit ce Cul-de-lampe, est diminué de plus de moitié. L'original est traité en portion de cercle, & servoit, selon les apparences, à la parure du col de la Mumie. Les couleurs vertes, & les roses blanches sont si agréables, & si singulières pour un Monument de cette nature, que j'ai donné la préférence à ce morceau.

Les mesures de ce Fragment seroient inutiles à rapporter.

VIGNETTE DES ETRUSQUES.

LA difficulté de trouver des Monumens Etrusques convenables à la décoration d'une Vignette, m'a fait prendre le parti de remplir celle-ci par deux Scarabées de cornaline, & d'occuper leurs intervalles par les ornemens que l'on voit ordinairement sur les Vases de terre de cette Nation.

xxiv EXPLICATION DES VIGNETTES

L'ouvrage de ces deux gravûres en creux me donnera en même tems occasion de dire , ou plutôt de confirmer quelques réflexions que j'ai déjà communiquées , sur la façon de travailler de cet ancien Peuple.

Il n'y a rien à dire sur la Figure en pied , sinon qu'elle est mal & pesamment travaillée. Elle a auprès d'elle une branche d'arbre qui me feroit croire que la gravûre nous a conservé la représentation d'un Vainqueur dans les Jeux.

L'autre Scarabée représente un Faune qui paroît conduire un âne. Le Graveur n'a même représenté que la moitié des deux Figures. Il est vraisemblable qu'il ne lui a pas été possible d'exécuter son sujet dans l'espace qu'il avoit à remplir. Il en a fait voir ce qu'il a pû , & s'est contenté de l'indiquer. J'ai rapporté plusieurs exemples de ces exécutions à moitié formées , & j'en ai quelques autres ; mais il suffit de confirmer la singularité d'une Nation dans l'enfance de ses Arts. Il est même amusant de reporter son idée jusqu'au tems auquel un pareil Artiste étoit admiré.

CUL-DE-LAMPE DES ETRUSQUES.

Plan. XXVIII.
N°. I.

JE rapporte cette Tête de Taureau, qui n'a jamais eu d'autre destination que le souvenir d'un sacrifice offert , ou le vœu fait à la Divinité de la lui offrir. Je la rapporte, dis-je, dans le dessein de prouver que les Romains ont emprunté des Etrusques la pratique de ces offrandes; & de rappeler au Lecteur ce que j'ai dit dans plusieurs endroits de cet Ouvrage , & principalement dans le premier Volume , sur la forme & l'arrangement de ces petits cercles , placés sur les bronzes pour exprimer les différens détails du nud & des draperies.

La bélière fixe fondue avec la Figure , est de la plus grande solidité.

Hauteur avec les cornes , deux pouces.

VIGNETTE DES GRECS.

CETTE belle Corniche de marbre blanc , que l'on voit à Rome , convient , on ne peut mieux , pour remplir une Vignette. Je ne la rapporte que sur un dessein ; ainsi je ne puis en dire davantage.

CUL-DE-LAMPE DES GRECS.

DANS chacun des métopes de l'Entablement Dorique qui décore extérieurement le Temple de Minerve à Athènes, il y avoit un bas-relief qui représentoit des Centaures; & il y a grande apparence que celui que présente ce Cul-de-lampe, où l'on voit une Centauresse endormie, & deux

& deux Centaures, dont l'un porte un vase, en faisoit partie; ce sera un des débris du Temple de Minerve qui, dans le siège que les Vénitiens firent d'Athènes en 1677, fut presque entièrement renversé, le feu ayant pris aux poudres dont les Turcs l'avoient rempli. Il est certain que c'est de la Grèce que ce bas-relief a été apporté à Venise. Il est placé dans le Vestibule qui précède la Bibliothèque de S. Marc, & l'on n'ignore pas les soins que se donna le Provéditeur Morosini, pour enrichir sa Patrie des dépouilles de la conquête, & principalement des belles Sculptures qu'il y put trouver. La grandeur & la forme de ce bas-relief conviennent à ma conjecture. Le travail en est extrêmement fin, & digne des Artistes qui fleurissoient dans les beaux jours de la Grèce.

Hauteur, pas tout-à-fait deux pieds.

VIGNETTE DES ROMAINS.

CE Fragment d'un bas-relief de marbre est d'un très-beau travail, & d'une exécution précise. Indépendamment de ce mérite, il a celui de prouver combien les Romains étoient sensibles à l'allégorie.

On voit dans ce sujet l'Amour triompher de quelques Habitans de la Mer, & les conduire à sa volonté, mais ces Dauphins, pour augmenter l'idée du pouvoir de ce Dieu, ont des dents capables de les rendre aussi redoutables que les monstres de l'Afrique. Cette licence est forte, & blesse la Physique; mais l'allégorie est sujette à charger, & compte souvent un peu trop sur le plaisir qu'elle croit faire à l'esprit.

Hauteur onze pouces.

Largeur neuf pouces.

CUL-DE-LAMPE DES ROMAINS.

Si quelque animal particulier pouvoit augmenter les preuves de la curiosité des Romains, & du soin avec lequel ils ont rassemblé de petites figures d'Animaux, c'est assurément la Girafle que présente ce Cul-de-lampe; elle est telle que Briffon la décrit. Il ne manque à ce petit Monument que les extrémité des jambes de devant & d'une de derrière; & si on ne lui voit point les cornes, dont il est parlé dans la Description que je viens de citer, il faut croire que nous n'avons ici que la représentation de la femelle; car ce Bronze est bien conservé, & il ne paroît pas que la tête ait souffert aucune altération.

*Histoire des
Quadrupèdes.*

Hauteur deux pouces trois lignes.

Longueur un pouce deux lignes.

xxvj EXPLICATION DES VIGNETTES, &c.

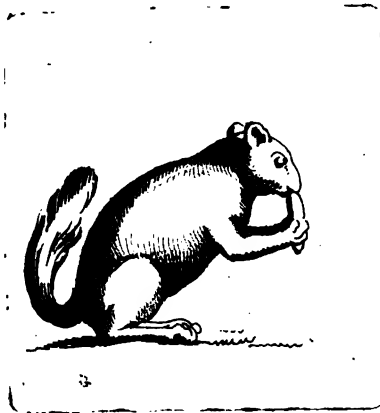
VIGNETTE DES GAULOIS.

CETTE Frise d'ornemens enrichissoit la partie supérieure d'un Cippe qu'on a trouvé autrefois à Mayence, & dont Boiffard nous a conservé le dessein, dans un Supplément à son Recueil d'Antiquités, que j'ai vu en manuscrit dans le Cabinet de M. Mariette.

CUL-DE-LAMPE DES GAULOIS.

Voyez les Mémoires de l'Académie, Tomell. pag. 637. & une Histoire particulière de cette découverte, écrite par Chiffet.

UNE des Abeilles d'or trouvées dans le Tombeau de Childéric I. Hauteur huit à neuf lignes.



EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

Du Vendredi 23. Juillet 1762.

M. l'Abbé BELLEY & M. LE BEAU, Commissaires nommés par l'Académie pour l'examen d'un Ouvrage de M. le Comte de CAYLUS, intitulé : *Recueil d'Antiquités Egyptiennes, Etrusques, Grecques, Romaines & Gauloises, Tome V*, ont fait leur rapport, & ont dit qu'ayant examiné cet Ouvrage avec attention, ils n'y ont rien trouvé qui n'en fasse désirer la publication & la continuation. En conséquence de ce rapport, l'Académie a cédé à M. le Comte de CAYLUS son droit de privilège pour l'impression dudit Ouvrage : En foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. Fait à Paris, au Louvre, ce Vendredi 23. Juillet 1762. Signé,
LE BEAU, Secrétaire Perpétuel de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

PRIVILEGE EN COMMANDEMENT

pour l'Impression des Ouvrages de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles - Lettres.

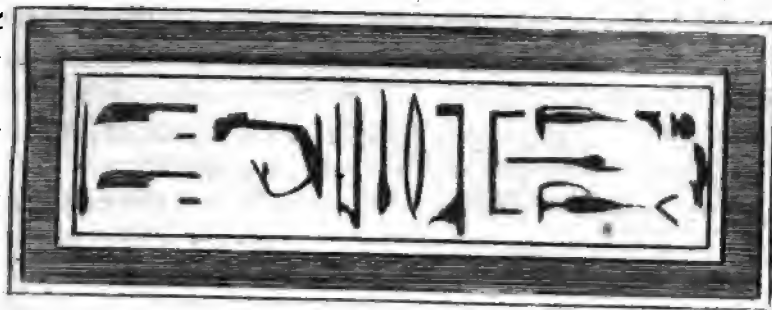
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Baillifs, Sénéchaux, Prévôts, Juges, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Nous a très-humblement fait remontrer, qu'en conformité du Règlement ordonné par le feu Roi notre Bisayeul, pour la forme de ses Exercices, & pour l'impression des divers Ouvrages, Remarques & Observations journalières, Relations annuelles, Mémoires, Livres & Traités faits par les Académiciens qui la composent, elle en a déjà donné un grand nombre au Public, en vertu des Lettres de Privilège qui lui furent expédiées en Commandement au mois de Décembre 1701. mais que ces Lettres étant devenues caduques, elle Nous supplie très-humblement de lui en accorder de nouvelles. A ces causes, & notre intention étant de procurer à l'Académie en Corps, & à chaque Académicien en particulier, toutes les facilités & moyens qui peuvent de plus en plus rendre leur travail utile au Public, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Présentes signées de notre main, de faire imprimer, vendre & débiter en tous les lieux de notre Royaume, par tel Libraire qu'elle jugera à propos de choisir, les Remarques ou Observations journalières, & les Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Assemblées de ladite Académie, & généralement tout ce qu'elle voudra faire paroître en son nom : comme aussi les Ouvrages, Mémoires, Traités ou Livres des Particuliers qui la com-

posent, lorsqu'après les avoir examinés & approuvés aux termes de l'article 44. dudit Règlement, elle les jugera dignes d'être imprimés; pour jouir de ladite Permission par le Libraire que l'Académie aura choisi pendant le temps & espace de trente ans, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons très-expresses inhibitions & défenses à toute sorte de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, & notamment à tous autres Libraires & Imprimeurs que celui ou ceux que l'Académie aura choisis, d'imprimer, vendre & débiter aucun desdits Ouvrages, en tout ou en partie, & sous quelque prétexte que ce puisse être, à peine contre les Contrevenans de confiscation au profit dudit Libraire, & de trois mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, l'autre tiers à l'Hôpital du lieu où la contravention aura été faite, & l'autre tiers au Dénonciateur: à la charge qu'il sera mis deux exemplaires de chacun desdits Ouvrages dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, avant que de les exposer en vente; & à la charge aussi, que lesdits Ouvrages seront imprimés sur beau & bon papier, & en beaux caractères, suivant les derniers Réglemens de la Librairie & Imprimerie, & de faire registrer ces Présentes sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir & user ladite Académie & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empêchemens. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution des Présentes tous exploits, saisies, & autres actes nécessaires, sans autre permission; Car tel est notre bon plaisir. Donné à Marly le quinziesme jour de Février, l'an de grace mil sept cents trente-cinq, & de notre Regne le vingtième. Signé LOUIS: Et plus bas; Par le Roi, PHELYPEAUX.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 66. fol. 57. conformément au Règlement de 1723. qui fait défense Art. IV. à toutes personnes, de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'Art. CVIII du même Règlement. A Paris, le 5. Mars 1735.

Signé, G. MARTIN, Syndic.

ANTIQUITÉS



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

PREMIERE PARTIE.

DES ÉGYPTIENS.

AVANT-PROPOS.

LES Égyptiens ont obtenu la réputation qu'ils méritoient, de grands dans leurs entreprises, & de sages dans leur gouvernement : deux points de cette importance ne pouvoient manquer d'être fondés sur des principes solides. Nous en admirons les effets, quoique le détail des causes nous soit inconnu : l'Histoire ne nous présentant à cet égard que des idées très-générales. Pour suppléer à notre ignorance, je crois

Tome V. A

qu'il faudroit, s'il étoit possible, examiner séparément toutes les parties de leur gouvernement, & qu'en rassemblant toutes ces pièces séparées, & remontant des effets aux causes, on pourroit retrouver leurs principes, & former un système très-approchant de la vérité.

Je ne puis considérer les Egyptiens que du côté des Arts ; mes forces ne me permettant pas de m'élever plus haut : je vais donc présenter quelques réflexions auxquelles ces mêmes Arts m'ont conduit.

Les bâtimens nous donnent des témoignages certains du sçavoir & des connoissances que les Egyptiens avoient des forces mouvantes ; mais ces témoignages ne conduisent qu'à l'étonnement, & ne peuvent instruire sur les moyens d'une pareille exécution. L'imagination est frappée de la quantité & du volume des blocs de matières les plus dures, coupés dans les carrières ; mais la réflexion met en état d'expliquer le premier travail : la patience, la pratique & l'exécution confiée à un grand nombre d'hommes, suffisent pour se rendre compte de cette opération, d'autant qu'elle étoit devenue nationale, c'est-à-dire, que la nécessité de travailler pour la postérité étoit inspirée à toute la Nation. Cette conjecture est prouvée par une réflexion bien simple. S'il est vrai, comme on ne peut en douter, que le pays leur fournissoit les matières les plus convenables à ce projet, la grandeur énorme de chaque pierre, loin d'être pour eux un obstacle, s'accordoit avec leurs idées particulières ; ou, pour mieux dire, ils la regardoient comme un moyen encore plus assuré de parvenir à cette même postérité, & de la contraindre à les admirer, ou du moins à s'occuper d'eux & de leur existence. Je conviens que les blocs considérables, coupés dans le milieu d'une montagne, étoient conduits par des pentes jusqu'aux canaux que l'on avoit soin de creuser à ce dessein, quand il ne s'en trouvoit aucun à portée de rendre ce service ; je n'ignore pas non plus que l'eau pouvoit être employée non-seulement à conduire

ces pierres énormes , mais qu'il étoit possible de s'en servir comme d'un agent principal pour les élever sur le terrain, c'est-à-dire , sur le plan de l'édifice. Sans appuyer sur ces premières opérations qui demandent des manœuvres & des pratiques liées à plusieurs autres connoissances , je consens qu'on les regarde comme le fruit de la patience & de la quantité des hommes , ainsi qu'on a dû faire par rapport aux premiers travaux de la carrière. Mais je n'aurai pas la même condescendance pour la suite des opérations ; & je demanderai quelle est l'impression que l'on ressent quand on pense aux moyens nécessaires pour élever ces mêmes blocs , je ne dis pas sur le haut des pyramides , mais seulement sur les temples & les palais les moins exhaussés. Quelque prévenu que l'on puisse être contre les Anciens , il faut accorder aux Egyptiens une supériorité de pratique & de connoissances dans le mouvement des forces , & convenir que nous en sommes bien éloignés.

Je m'exposerai d'autant moins à parler des moyens qu'ils ont employés , que je suis persuadé qu'il seroit impossible au sçavoir & à l'industrie de l'Europe entière, (en la supposant réunie pour cette opération) de répéter de pareils efforts , ou plutôt de produire ces prodiges de mécanique ; en un mot , de construire une pyramide absolument dans les mêmes circonstances de bâtisse & de proportion , que la plus considérable de celles qui subsistent auprès du Caire , & que l'on connoît pour la plus grande que les Egyptiens aient élevée. Nous pouvons donc nous appliquer encore à cet égard ce que les Prêtres Egyptiens disoient aux Grecs, avec autant de simplicité que de raison : *Vous n'êtes que des enfans.* En effet, sans parler des pyramides, les temples & les bâtimens de la Grèce devoient leur paroître des châteaux de carte chargés de colifichets , en les comparant à leurs masses énormes dénuées de toute espèce d'ornement , & très-médiocrement percées d'ouvertures.

4 A N T I Q U I T É S

J'ai fait sentir dans un Mémoire lû à l'Académie des Belles-Lettres, la connoissance que les Egyptiens devoient avoir de la Chymie. J'en ai même fait mention dans ce Volume à l'occasion des ouvrages de porcelaine ; je me contente d'y renvoyer , & je prends le même parti à l'égard des Monumens dont je vais parler , & dont la matière , la forme , ou le travail méritent d'être observés. On pourra toujours les vérifier dans le Cabinet des Antiquités du Roi , où ils sont déposés , comme je l'ai dit au commencement de cet Ouvrage.

Pl. VIII. & IX. &
Pl. XX. de ce Vol.

La perfection de la Fonte , & tout ce qui concerne son exécution, est prouvé par les Monumens mêmes ; on peut en dire autant de leur Sculpture & de leur Peinture.

Pl. XIX. N^o. I. &
Pl. XXX. de ce
Volume.

Le Tour leur étoit si bien connu , qu'ils sçavoient s'en servir sur les matières les plus dures ; on peut voir , pour en être assuré , l'autel rond formé en espèce de balustre , & que j'ai rapporté dans le premier Volume. Quand nous serions privés de cette preuve convaincante , nous voyons que le Touret ne leur étoit pas inconnu ; & non-seulement il est le Tour lui-même , mais avec des augmentations ou des surplus de mécanique , qui méritent quelques observations. J'ignore le tems auquel il a été mis en usage pour les pierres gravées ; mais on trouve tous les jours des bas-reliefs en creux , sur-tout des hiéroglyphes , qui n'ont pu être exécutés que par cet agent , & auxquels on ne peut refuser la plus haute antiquité.

Après avoir considéré les Egyptiens du côté de leurs opérations, sans m'être attaché à aucun détail de dessein, de trait, d'alignement, de coupe des pierres, de nivellement pour les eaux, & de matières recherchées pour la liaison de leurs différentes bâtisses, &c , toutes parties nécessaires , mais trop faciles à supposer pour être discutées ; je vais les présenter du côté de la magnificence particulière & de l'industrie pour les petits objets. On ne les a point encore considérés sous ce point de vûe qui suppose cependant des recherches , des connoissances & un très-grand

É G Y P T I E N N E S.

usage dans plusieurs espèces de pratiques ; je ne tirerai les exemples de ces différens travaux que du seul assemblage que j'ai pu faire , & dont la plus grande partie se trouve gravée dans ces Recueils.

Une petite Figure assise sert de cul-de-lampe à la classe Egyptienne du premier Volume, elle est d'or. Je ne doute pas que les Egyptiens n'aient souvent employé ce métal, mais les Arabes en sont fort curieux, & ne négligent rien depuis plusieurs siècles pour s'emparer de celui que l'on découvre ; ainsi nous ne devons pas être étonnés de la rareté de ces morceaux, toujours moins communs dans tous les tems.

J'ai rapporté dans le troisième Volume la figure d'un Singe, dont les yeux sont de verre imitant l'agate-onyx dans la plus grande perfection. Cette imitation prouve la connoissance, la recherche & l'usage répété des agathes ; elle donne constamment plus d'étendue à leurs pratiques dans les Arts, que l'onyx elle-même n'auroit pu nous en faire concevoir.

Planche VI.
N°. II. & III.

Je possède plusieurs chats & souris de bronze, dont les yeux sont de grenats ou de rubis. Il est vrai que ces pierres sont taillées en cabochon ; car les Anciens n'ont point connu d'autre manière de tailler les pierres fines, & cet usage est encore aujourd'hui celui des Indes ; mais ces morceaux précieux traités à leur avantage, indiquent la recherche de ces matières, ainsi que les moyens de les faire valoir & de les travailler. La perfection de leurs serrures & de leurs enchâssemens prouve aussi le fréquent usage de cette magnificence.

On voit dans le quatrième Volume un Horus, dont les yeux sont de nacre de perle.

Plan. IV. pag. 132

Un Harpocrate nud, fort simple dans sa disposition, & dont le travail est très-grossier, porte à l'oreille qui n'est point chargée du flocon de cheveux ; un grain de corail rond & mobile. Je conviens qu'il pourroit avoir été facilement ajouté ; mais il est constant que cette oreille a

Vol. IV. Pl. IV.
N°. III.

toujours été la seule qui fût percée, & j'ai vu plusieurs Harpocrates dans le même cas; cette remarque peut faire regarder cette singularité comme authentique.

Les métaux incrustés pour former les yeux, ou pour indiquer des parures, entraînent plusieurs pratiques fines & délicates pour leur exécution. Indépendamment de la magnificence prouvée par ces incrustations, l'exactitude du creux, celle du métal ou de la matière incrustée sont des opérations, à la perfection desquelles on est long-tems sans pouvoir arriver, principalement quand aucun exemple étranger ne conduit à l'imitation. A l'égard de ces travaux délicats & recherchés, je ne citerai dans le nombre de ceux que je possède, qu'un Taureau Apis dont la fonte est admirable: mais quoique sa taille, ou plutôt sa proportion soit assez considérable, je ne l'ai point fait graver, par la raison que ses quatre jambes sont rompues, & qu'il ne présente aucune autre singularité que les incrustations d'or & d'argent mêlés ensemble pour enrichir la parure du col, & le triangle qu'il portait sur le front.

La première Planche du quatrième Volume présente un Prêtre fort chargé d'incrustations, soit pour sa parure, soit pour les caractères dont il est orné. Elles ne sont exécutées qu'en argent, mais la finesse des hiéroglyphes augmente le mérite du travail & de la précision.

Planche XVIII.
N^o. IV. & V.

Le Volume cinquième fait voir un autre Prêtre qui porte des brasselets formés par une incrustation en or. Ce monument prouve que cette parure, qu'on ne trouve pas communément sur les figures qui sont parvenues jusqu'à nous, étoit en usage chez les Egyptiens: & l'on peut présumer qu'elle les engageoit à de grandes dépenses.

On trouve les incrustations plus fréquemment employées pour former le globe des yeux: cette prétendue parure adoptée par des Nations plus éclairées dans les parties du goût, est donc venue des Egyptiens; mais ce Peuple sage, non plus que les Grecs, n'a point fait, généralement parlant, le contre-sens d'y marquer des

ÉGYP TI E N N E S. 7

prunelles. Il est fréquent sur les ouvrages Romains, & plusieurs Modernes ont adopté ce procédé qui, je l'avoue, me paroîtra toujours ridicule.

Enfin, des restes de Dorures que l'on voit clairement avoir été mises sur des bronzes par le moyen du feu, ou sur des bois de différente espèce avec le secours des mordans, prouvent que les Egyptiens n'ignoroient aucune pratique de la magnificence la plus recherchée & poussée même jusqu'aux derniers détails.

PLANCHE I.

N°. I. & II.

LA grossièreté du travail & la simplicité du trait, qui ne respirent que l'ignorance, le bois de sycamore dont l'ouvrage est fabriqué, & l'asphalte dont un enduit très-épais couvre entièrement la figure, m'engagent à la regarder comme très-ancienne, à l'égard de l'Egypte. On ne peut calculer les monumens de cette espèce, que par des à peu-près aussi vagues que généraux : voici le calcul que la réflexion me présente.

Ces ouvrages sont de beaucoup plus anciens que ceux de Persépolis, par la raison qu'ils sont beaucoup moins formés : & je regarde ceux de cette Capitale de la Perse, comme je l'ai fait voir dans un Mémoire particulier (a) des Inscriptions & Belles-Lettres, comme une imitation des Arts de l'Egypte. Ces monumens Egyptiens ont précédé le règne de Cyrus ; ainsi le calcul ni des années, ni même des siècles, ne peut nous approcher de leur origine. Les deux aspects de celui-ci serviront à prouver au Lecteur, par leur forme & leur peu de détail, que les règles déterminées & généralement assez suivies dans l'Egypte, n'étoient point encore fixées & arrêtées quand on a travaillé ce bois ; mais la grande antiquité étant son unique mérite, il

(a) Il n'est point encore imprimé dans les Mémoires de l'Académie.

suffit de dire que la figure est *haute de cinq pouces sept lignes.*

N^o. III. & IV.

Planche I. N^o. II.
& IV.

LA disposition des monumens de ce genre, plus encore que leur matière de bois de sycomore, m'engagera toujours à les mettre dans le rang des plus anciens de l'Egypte. J'en ai rapporté deux dans le III. Volume, à peu-près dans le même goût & d'une proportion peu différente. Cependant je les crois d'une plus grande antiquité que celle de ce numéro, par la raison de la couleur bleuë en détrempe, dont cette figure est encore aujourd'hui généralement couverte, à la réserve d'une bande blanche, qui règne dans toute la partie de derrière & du visage, sur lesquelles on voit des restes de son ancienne dorure. Or il est constant que les opérations de l'Art ont exigé plus de recherches que le simple asphalte ou bitume dont les autres sont couvertes : la couleur la plus générale est d'un assez vilain bleu, elle est assez bien conservée, & l'on voit qu'elle a toujours été sale ; le visage, comme je l'ai dit, la bande du dos, & la partie correspondante du piédestal (car tout est du même morceau) sont enduites de chaux lavée & tamisée. Cette préparation de la plus grande blancheur, fait voir que les Egyptiens se servoient, pour dorer sur le bois, des mêmes moyens que nous employons.

Les réflexions que l'on peut faire sur ce monument, ne peuvent raisonnablement avoir une plus grande étendue.

Hauteur totale huit pouces cinq lignes : carré du plan, deux pouces sept lignes.

N^o. V.

LES mêmes raisons de couleur en détrempe, placée sur une figure de bois de cédre, m'engagent à rapporter la figure de ce numéro ; elle joint à la singularité des

É G Y P T I E N N E S. 9

des restes de dorures & de couches nécessaires à cette opération, celle d'avoir été préparée dans tous les tems pour être appliquée sur un corps plan, c'est-à-dire, pour servir de bas-relief : c'est le seul monument Egyptien que j'aye vû travaillé dans ce goût. La tête est si dégradée, que je ne puis nommer l'animal dont elle étoit la représentation ; je ne sçais donc si celle d'un Lyon, d'un Singe ou d'un Epervier, couronnoit cette espèce de Terme. Je dis espèce, car ses pieds sont apparens : les pieds humains & le chaperon qui couvre la tête, ne laissent aucun doute sur le pays dans lequel ce monument a été travaillé ; mais je ne puis rendre aucun compte sur l'objet de cette antiquité, & je suis obligé de garder le même silence sur le trou percé avec soin & qui traverse le Terme dans son milieu : il est même assez considérable. Je finirai en disant que la proportion totale est élégante, & que le travail n'a point été négligé.

Hauteur six pouces : plus grande largeur sur l'estomac un pouce trois lignes.

P L A N C H E I I.

Nº. I. II. & III.

LES singularités que présente cette Figure de bois sont en assez grand nombre : je crois qu'on doit la regarder comme une représentation d'Isis, quoique ses mains croisées soient armées du fouet & du bâton courbé d'Osiris. Il est vrai que ces attributs sont exécutés en creux & par le plus simple trait ; il est encore vrai que le dessein & les proportions de la Figure ne sont pas justes, & que les coudes descendent ridiculement bas. La parure du col, dans le goût consacré à l'Egypte, est semblable à plusieurs dont j'ai rapporté des exemples, & est augmentée sur ce monument par les ornemens que l'on voit aux poignets ; mais l'ajustement de la jupe qui s'élargit jusques à terre est si peu ordinaire, que sans toutes

les raisons de reconnoissance que ce monument présente, on pourroit douter qu'il fût Egyptien. Les hiéroglyphes dont cette jupe est couverte presque dans son entier, sont si bien coupés & si bien conservés, qu'après avoir fait voir ce monument sous deux aspects, j'ai voulu les présenter séparément : ils sont gravés au N^o. III, espacés en six lignes, comme on le voit sur l'original.

Hauteur six pouces six lignes : plus grande largeur aux coudes, deux pouces deux lignes : largeur du bas de la jupe, un pouce dix lignes.

N^o. IV.

Je ne crois pas la pierre hématite, ou plutôt la gravûre dont elle est ornée, aussi ancienne que le travail de la Figure précédente ; cependant, elle me paroît véritablement Egyptienne ; elle n'est même chargée d'aucun des caractères que les Basilidiens ont souvent ajoutés aux monumens de ce genre, & qui leur font donner en général le nom d'*Abraxas*. Ces deux Figures humaines paroissent ici avec des têtes d'animaux, comme nous en avons un très-grand nombre d'exemples : celle que l'on voit avec une tête de loup, tient le sceptre d'Horus surmonté de la hupe ; le disque du Soleil ou de la Lune est placé au-dessus de l'autre Figure, dont la tête est formée par celle d'un oiseau qui m'est inconnu ; elle tient d'une main le Tau ou la clef ; & l'autre est également appuyée sur le sceptre, garni dans sa partie inférieure par des plumes, ou des objets aussi légers : le Soleil exprimé avec ses rayons au-dessus des deux Figures, & leurs habillemens, me persuadent que cette gravûre assez grossièrement faite d'ailleurs, n'est pas fort ancienne par rapport à l'Egypte. Ne pourroit-on pas regarder ce sujet, comme la représentation de l'alliance particulière de deux *Nomes*, dont on sçait que le culte différoit absolument ?

P L A N C H E I I I.

N^o. I. II. & III.

On pourroit placer cette Figure d'Isis dans le rang des Divinités menaçantes, car elle tient le fouet & le fléau dans la même disposition qu'on les a donnés à Osiris ; ces attributs, ou plutôt ces armes que l'on voit rarement sur les représentations de femmes, me paroissent avoir été autrefois dans l'Égypte l'équivalent du foudre que les Grecs lui ont substitué, peut-être avec moins de vraisemblance, mais du moins avec plus de noblesse & de dignité.

La forme de cette espèce de Buste est le seul mérite de cette Figure. On peut même la regarder comme certaine & constante, car elle n'a souffert aucune altération : on voit sous le N^o. II, les quatre lignes d'hiéroglyphes qui décorent le bas de ce Buste. Je possède un autre monument de même matière, c'est-à-dire, de serpentine ; la forme en est absolument pareille ; elles ne diffèrent que par la proportion. Je me contente de rapporter sous le N^o. III, les trois lignes d'hiéroglyphes, dont le plus petit Buste est orné dans la même disposition que celui-ci. Il a *cinq* pouces de hauteur ; & celui que l'on voit gravé sur cette Planche, a *huit* pouces moins une ligne.

Les deux Figures étant semblables, il n'est pas étonnant que les hiéroglyphes paroissent à-peu-près les mêmes : en les jugeant par le coup-d'œil simple, ceux du N^o. III, paroissent un peu moins étendus.

P L A N C H E I V.

N^o. I. & II.

Ce Fragment de *Basalte* me donne occasion de parler de cette espèce de pierre, dont je n'avois possédé jusqu'ici aucun morceau. Je desirois depuis long-tems un

monument de cette matière pour la décrire avec certitude ; non-seulement dans la vûe de rassembler , le plus qu'il me seroit possible , les matières que les Anciens ont employées , mais encore pour avertir de l'abus que les Curieux , & principalement ceux d'Italie , font souvent du nom de *Basalte* ; car ils le donnent à des pierres dures , à la vérité , & dont le grain est fin , mais qui n'ont pas la couleur du fer ; cependant cette qualité distingue particulièrement l'espèce de cette pierre. Nous sommes si éloignés de connoître toutes les matières que les Egyptiens employoient , & plus encore de sçavoir les noms par lesquels ils les désignoient , que nous devons , ce me semble , être attentifs à ne pas confondre les espèces que nous pouvons distinguer.

Lib. XXXVI.
cap. 7.

Pline nous dit à l'occasion du *Basalte* : *Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia quem vocant Basalten, ferrei coloris atque duritiæ : unde & nomen ei dedit. Numquam hic major repertus est quàm in templo Pacis, ab Imperatore Vespasiano Augusto dicatus, argumento Nili, xvi. liberis circa ludentibus, per quos totidem cubiti summi incrementi augentis se amnis intelliguntur. Non absimilis illi narratur in Thebis delubro Serapis, ut putant, Memnonis Statuæ dicatus, quem quotidiano solis ortu contactum radiis crepare dicunt.*

Les mêmes Egyptiens ont découvert en Ethiopie le basalte , qu'ils nomment ainsi parce qu'il a la couleur & la dureté du Fer.

Ce passage nous apprend que le mot *basalte* est Egyptien.

On n'en a jamais trouvé de plus grand morceau , continue Pline , que celui qui a été consacré dans le temple de la Paix par l'Empereur Vespasien. Il représente le Nil avec seize enfans qui jouent autour de lui , & indiquent la plus grande crüe du Fleuve à ce même nombre de coudées.

J'avoue que je ne puis me persuader qu'une pierre d'une dureté pareille à celle du *basalte* , ne fournisse pas

des blocs de la plus grande étendue à ceux qui ne seront pas retenus par la dépense. Je crois seulement qu'on n'en avoit point vû de plus grand morceau à Rome dans le tems que Pline écrivoit ; car on doit avoir la même idée de cette pierre, que de celle dont parle Strabon , & XVII. p. 218. que l'on tiroit des rochers que l'on voyoit à droite & à gauche , en allant de Syène à Philé. *Ils sont*, dit-il , *d'une pierre noire & dure , de laquelle on fait des mortiers.*

Un autre ouvrage (de basalte , ajoute Pline) *que l'on dit aussi considérable que celui-ci, (le Nil) a été consacré dans le temple de Sérapis à Thèbes : on assure qu'il représente la statue de Memnon , qui rend des sons tous les jours quand les rayons du soleil levant viennent la frapper.*

Il ne faut pas confondre la statue de Memnon dont parle Pline , avec celle qui subsiste , & qui a inspiré une si grande curiosité aux Voyageurs anciens & modernes ; non-seulement cette dernière est colossale , mais elle est de granite : d'ailleurs elle étoit antique à l'égard de Pline , puisqu'elle étoit placée de son tems dans l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui , c'est-à-dire , hors de la ville de Thèbes , assez près des tombeaux des anciens Rois d'Egypte , & qu'elle avoit été élevée avant la conquête que les Perses firent de ce pays ; tandis que la Statue de *basalte* , que Pline présente comme un objet beaucoup moins considérable , étoit consacrée dans un temple de Sérapis , dont le culte n'a été introduit en Egypte que sous les Ptolémées. D'un autre côté , on ne peut rien conclure du moins avec certitude , du rapport de Pline au sujet de la statue du Nil. On ignore à Rome la situation du temple de la Paix , & l'on n'y connoît point ce monument du Nil ; celui qui subsiste dans cette ancienne Capitale du monde , est de marbre blanc. On pourroit le regarder comme une très-belle copie de l'ouvrage exécuté en *basalte* : du moins l'un & l'autre représentoient exactement le même sujet.

Si la conjecture est permise, je dirai que la figure antique du Nil que nous connoissons, n'a pu être tirée que d'un bloc de huit à neuf pieds de longueur, sur cinq ou six de hauteur, & qu'il est vraisemblable qu'une Statue, placée dans un temple de Rome & par un Empereur, ait eu des proportions capables d'en imposer; par conséquent je suis persuadé que la Statue de *basalte*, que Pline a citée, devoit être à-peu-près de ce volume. Un bloc d'une pareille dimension autorise encore ce que les raisons naturelles m'ont fait dire plus haut sur la possibilité d'avoir des blocs considérables d'une matière que Pline n'a peut-être regardée comme médiocre dans son volume, qu'en la comparant au granite, dont les blocs n'ont point de grandeur limitée, & que l'on voyoit fréquemment avoir 30 pieds, & plus, de longueur, avec une largeur très-considérable; en ce cas, le raisonnement de Pline seroit très-conséquent & très-digne de lui. Je le crois d'autant plus que les Statues Egyptiennes & de *basalte*, que j'ai vues, n'étoient pas plus grandes que le naturel: les Auteurs même ne font mention d'aucun Colosse de cette matière, quoiqu'il eût été facile de les composer de plusieurs morceaux. Ce n'est point ici le lieu de discuter plus au long ces points de critique: je passe à l'examen détaillé que mérite ce monument.

Je crois que cette Figure est celle d'une Prêtresse: ce que le tems a respecté de sa coëffure me persuade qu'elle étoit simple. Elle a deux colliers gravés; l'un sous le menton est marqué par un double trait, l'autre formé par un trait simple & placé à la racine du col, soutient un ornement d'une forme singulière; il est long & creux, & se trouve au milieu de ce qu'on appelle en France un *eschavage*, qui pend avec négligence, & dont les deux branches se réunissent sous la gorge. Ce monument déjà distingué par des parures peu communes, (du moins à nos yeux) à l'égard de cette Nation, présente quelques autres singularités, dont je vais rendre compte.

Cette Figure soutient, ou plutôt elle porte un buste d'*Horus*: du moins la plante *Persea* le persuade, quoique sa coëffure soit absolument semblable à celle de la Prêtresse; sa tête est tenue d'une proportion fort diminuée; elle est surmontée d'un disque, au bas duquel la tête du Serpent *Agathodémon* est fort apparente, ainsi que la gravûre de son collier & la parure de ses épaules. Je n'avois jamais vû de Buste Egyptien en pierre, & porté par une figure. Celui-ci est soutenu par un corps quarré d'un assez médiocre volume & chargé d'hiéroglyphes: il prouve que c'est ainsi que l'on portoit les Simulacres dans les processions, & confirme la forme des Monumens de bronze auxquels j'ai assigné cette destination. En conséquence je croirois que cette Figure étoit représentée debout; c'est une des raisons qui m'engage à la regarder comme une Prêtresse. Non-seulement Isis est presque toujours représentée assise; mais il ne seroit ni vraisemblable, ni naturel que la Déesse elle-même parût dans une fonction de son propre culte, ou de celui d'une autre Divinité.

Voyez Pl. VI.
de ce Volume.

Le N^o. II, présente le derrière du Fragment, & fait voir les caractères dont les deux Figures sont encore chargées: je crois cependant que la table qui portoit ceux qui sont placés derrière la figure d'*Horus*, étant appuyée sur l'épaule de la Prêtresse, n'occupoit pas un plus grand espace, & que par conséquent ils sont conservés dans leur entier.

Le travail & les caractères certifient la grande antiquité de ce Monument: il étoit nécessaire de le rapporter sous les deux principaux aspects, pour faire sentir la disposition des places occupées par les hiéroglyphes: je les ai fait graver exactement sur les deux faces, & développer plus en grand sur les N^o. III, & IV. Le N^o. V, présente ceux que la figure d'*Horus* porte devant elle. La Prêtresse pouvoit avoir vingt-cinq pouces de proportion.

Hauteur du Fragment huit pouces quatre lignes: largeur avec la saillie du Buste six pouces trois lignes.

N^o. I.

Ces Groupes isolés sont très-rares dans les Monumens Egyptiens. Quoique l'on puisse les regarder comme des découpures, on ne peut s'empêcher de désigner par le mot de *groupe* l'assemblage de plusieurs figures sur le même plan. Elles n'auront aucun des contrastes que présente la Nature, & dont l'Art sçait heureusement profiter : elles peuvent mal grouper, ou ne point grouper du tout ; cependant on ne sçauroit leur donner d'autre nom. Quoi qu'il en soit, ce Monument présente une Figure droite, à tête de lion, & sans aucun mouvement : elle est placée à côté d'une autre, dont l'action est plus animée, & qu'on auroit pu regarder comme la représentation d'un Soldat prêt à défendre la première, si elle n'avoit la plante *Persea* au menton : sa coëffure pyramidale n'est point ordinaire ; elle est même posée sur une calotte qui paroît d'une étoffe plus épaisse qu'aucune de celles que j'aie vûes jusqu'ici sur les monumens Egyptiens. Les deux corps que cette Figure tient dans chacune de ses mains, me seroient inconnus, quand le bronze seroit plus conservé & d'un travail moins grossier. L'assemblage de deux Figures est donc le plus grand, & peut-être le seul mérite de cette antiquité.

Plus grande hauteur quatre pouces deux lignes : longueur de la plinthe deux pouces : largeur de la plinthe un pouce deux lignes.

N^o. II. III. & IV.

J'ai rapporté plusieurs Monumens du genre de celui que présente ce Numéro, c'est-à-dire, des Prêtres à tête de lion. Ainsi je me serois dispensé de faire graver celui-ci, malgré la bonté de son travail & l'avantage de sa conservation ; mais la remarque que sa coëffure m'a
donné

donné occasion de faire , excuse la répétition de l'objet.

On a vû dans les Volumes précédens , & l'on peut voir dans une Planche de celui-ci , les observations faites sur les corps appliqués au milieu du front des Figures Egyptiennes ; j'ai dit ce que je pensois sur les plumes & sur les serpens , mais séparément : ce Monument les présente réunis , c'est-à-dire , que la tête de l'animal est cachée , & qu'on ne voit que la plume , tandis que le corps du serpent suit la forme de la tête de la Figure , & passe par-dessous la parure dont elle est surmontée. Pour en convaincre le Lecteur , la Figure du N°. II. est rapportée de face ; le N°. III. présente la tête du côté opposé , & le profil est destiné au N°. IV. Je dois dire aussi que j'ai trouvé le même arrangement sur des Figures qui représentoient des Prêtresses d'Isis , & que sur quelques coëffures le serpent se relève sur la face de devant , comme on peut le voir dans le premier Volume ; mais que la plume cache souvent la tête du serpent , ou qu'elle est mise à sa place.

Planche XXII.
N°. II.

Planche III.
N°. I.

On ne peut deviner ni la raison ni le motif d'une variété , uniforme en général , mais apparemment liée à des circonstances communes à des Divinités ou Figures très-peu semblables entre elles ; il me suffit de présenter les différences de faits , & de les rendre sensibles par la description & le dessein.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

N°. V. & VI.

Ce Monument, bien fondu, bien réparé & bien conservé, est chargé d'une partie des attributs que nous connoissons aux Prêtres d'Osiris , c'est-à-dire , que ce Prêtre tient d'une main le fouet emmanché , & que de l'autre il porte ce que l'on regarde comme un bâton recourbé & terminé en crosse ; cela peut être quelquefois , mais ce fléau que l'on voit ici , se termine par une corde ; on ne peut en douter , car il suit le mouvement du corps. La tête

Tome V.

C

du loup est très-bien dessinée ; mais cette Figure prouve clairement la têtère ou l'espèce de casque de papyrus, ou d'autre matière légère, qui environnoit la tête, pour lui donner la représentation convenable au culte particulier du Nome. Je croirois donc que ce Nome, ou ce Canton, qui de même que tous les autres Nomes de l'Égypte, adoroit Osiris, faisoit desservir ce Dieu par des Prêtres qui représentoient les animaux révéérés dans ce même canton. Je ne donne cette dernière réflexion que comme une conjecture ; elle m'a paru si vraisemblable, que je n'ai pu la passer sous silence. On voit clairement que ce Prêtre étoit assis, & que son siège n'a point résisté aux injures du tems.

Hauteur cinq pouces une ligne.

PLANCHE VI.

N^o. I. II. & III.

LES Monumens du genre de celui-ci sont si communs, que ce Prêtre du Dieu Chat ne seroit remarquable que par la simplicité de sa tête & celle de son habillement ; encore, dans l'exakte vérité, ces particularités ne mériteroient pas plus d'être rapportées, que la position de sa main droite pour porter dans la procession le symbole dont il étoit chargé : mais il tient devant lui & de sa main gauche une tête de lion posée au-dessus d'une plaque circulaire, dans le goût & dans le genre de celles que présentent les Numéros suivans. La tête de ce lion est surmontée du disque, au bas duquel on voit le serpent à tête plate, ou plutôt une plume : du reste, le buste de cet animal est orné des deux accompagnemens ou parures, tombant sur les épaules, & que présentent plusieurs espèces de monumens Egyptiens, principalement les Isis, ses Prêtresses, les lions, & les sphinx accroupis.

Je regarde l'ornement qui pend au-dessous de cette plaque comme indépendant de l'objet de la superstition,

& je crois qu'il a simplement fait partie de la ceinture du Prêtre.

Je dois ajouter que la position de la Figure est agréable & pleine d'esprit.

Le N°. III. présente la plaque que porte la Figure. Je l'ai rapportée pour faire sentir ses détails, & la développer aux yeux du Lecteur.

Hauteur de la Figure avec sa petite plinthe trois pouces huit lignes : hauteur de la plaque dans toute son étendue dix lignes.

N°. IV.

Tout le sçavoir possible & les recherches ne peuvent égaler la vûe d'un Monument pour conduire à l'éclaircissement de plusieurs faits. La Figure du Numéro précédent n'auroit jamais pu s'expliquer que par des conjectures sans fin : on auroit pu faire cinquante dissertations à son occasion. On auroit admis des boucliers, des représentations morales, que sçais-je ? Comment rendre compte de l'imagination ? Sans recourir à aucune conjecture, les Monumens suivans expliquent par eux-mêmes le corps que la Figure précédente porte dans une de ses mains. Cette tête de lion surmontée d'un disque, au milieu duquel on voit la plume ou la tête d'un serpent plat, fait l'ornement supérieur d'une plaque formée en portion de cercle, & sur laquelle on avoit gravé ou des caractères, ou des ornemens, mais qui ne subsistent plus aujourd'hui, & qu'il est impossible de copier. L'épaisseur de la tête de ce lion est ouverte, & elle occupe la partie opposée de la plaque, sur laquelle on voit encore deux tenons percés à jour, & qui pouvoient servir à attacher ou à suspendre ce Monument. Je conviens que je n'en avois point encore vû de ce genre.

Hauteur totale trois pouces & demi : diamètre de la portion de cercle un pouce huit lignes.

N^o. V.

UN Monument du même genre , & qui pourroit être moins inconnu , représente sous ce Numéro une tête de bélier , surmontée d'une parure fort ornée , & qu'on a vu plusieurs fois portée par des Prêtres de différens ordres. La plaque au-dessus de laquelle cette tête est placée , ne me paroît point avoir été chargée ni de caractères ni d'ornemens ; ce qui me met à portée d'avoir sur l'usage auquel elle a été destinée , une espèce d'opinion fondée sur l'épaisseur de la tête du bélier : cette épaisseur occupe non-seulement sur le derrière toute la longueur de la plaque , mais de plus elle est percée à douille ; elle pouvoit donc être placée sur un corps cylindrique , & par conséquent être portée à la main dans les processions : cette circonstance , jointe à son volume , autorise une pareille conjecture : elle s'étend même jusqu'à la plaque du Numéro précédent ; puisqu'en effet elle pouvoit arrêter le cylindre à l'extrémité de la tête , & que les deux tenons placés derrière , étoient capables de soutenir & de fixer ce cylindre pour le même usage.

Ces deux Monumens se sont expliqués réciproquement ; & l'un & l'autre ont éclairci une partie du N^o. I. de cette Planche : tant il est vrai qu'un Monument sert à l'éclaircissement d'un autre , & que ceux qui sont à la tête des Cabinets considérables , ont de grands avantages pour les explications.

Hauteur totale de ce qui subsiste, trois pouces & demi : largeur deux pouces & demi, car la plaque n'est pas exactement circulaire : largeur de la douille deux lignes.

PLANCHE VII.

N^o. I. II. & III.

LE Monument que présente ce Numéro , me paroît un des plus singuliers de ceux que l'Egypte m'a fournis : on y

voit une Tête de femme , qu'on ne peut s'empêcher de regarder comme Isis , quoiqu'elle soit placée sur le corps d'un scarabée , qui d'ailleurs n'a rien d'extraordinaire ; il est formé de cette pierre noire & tendre , dont j'ai si souvent parlé : les Numéros I. & II. font voir la face & le profil de cette tête , avec son enchâssement ou sa liaison au scarabée ; & je rapporte au Numéro III. les hiéroglyphes gravés sur sa base , dans l'espérance que cette tête de femme pourra faire remarquer quelque différence à ceux qui s'attachent à ce genre de lecture , ou plutôt qui font leurs efforts pour démêler quelques-unes de ses obscurités.

Longueur deux pouces quatre lignes : plus grande largeur un pouce huit lignes.

N^o. IV. & V.

J'AI vû , il y a très-peu d'années , un Scarabée , dont les ailes gravées représentoient les figures de quelques Divinités Egyptiennes. Il me fut impossible d'en faire l'acquisition. Celui-ci présente simplement des caractères dans la même disposition , & me console un peu du refus que j'ai éprouvé , puisqu'en effet il me met en état d'en donner au Lecteur une idée plus approchante d'un Monument singulier. Les ailes tenues plus grandes pour les rendre plus sensibles , se voient au Numéro IV. & la base couverte de caractères , ainsi que celle du Numéro précédent , est rapportée sous le Numéro V. pour rendre la comparaison de leur écriture plus facile.

Ce Monument est aussi bien conservé que le précédent , & leur matière est la même.

Hauteur deux pouces moins une ligne : largeur un pouce cinq lignes.

PLANCHES VIII. & IX.

IL feroit difficile de trouver un morceau plus flatteur pour un Antiquaire , que celui dont la gravure occupe

ces deux Planches. Il présente une Peinture Egyptienne, plus entière & plus suivie dans l'objet de sa composition, qu'aucune qui ait encore paru. Le trait a conservé tous ses contours ; & la couleur, toute sa vivacité : cette peinture établie sur une assez grosse toile de lin, n'est exécutée qu'à la détrempe. Il est vrai que la destination du Monument rend sa conservation moins étonnante : il a été fait pour couvrir le devant d'une Mumie. La sécheresse du climat, & la caisse dans laquelle la Mumie a toujours été renfermée, &, qui plus est, la privation de l'air, ont sans doute garanti la toile & les couleurs des inconvénients qu'un si grand nombre de siècles présente à l'imagination. Il est plus singulier cependant que l'air extérieur, depuis que la Mumie est sortie de sa caisse, n'ait fait éprouver aucune altération à une toile & à des couleurs, sur lesquelles cet élément n'avait point frappé depuis si longtemps ; l'asphalte dont la toile paroît avoir été imbibée avant toute autre préparation, peut avoir contribué à cette conservation.

Les onze tableaux, grands ou petits, dont cette ancienne peinture est composée, me paroissent avoir beaucoup de rapport au système de l'ame après la mort : on la voit, ce me semble, dans quatre des petits tableaux de la Planche I X. Elle paroît devant des Juges différens par les têtes, mais semblables tant par la disposition des attitudes, que par la privation des bras. Je ne suis point assez sçavant, & je n'aime point assez les conjectures, pour entrer dans un plus grand détail sur une matière aussi métaphysique : il ne me reste qu'à examiner ce qui regarde la partie mécanique de l'Art ; & c'est à ces réflexions que je compte me borner. Je tâcherai de donner, le plus clairement qu'il me sera possible, une idée du goût du dessein qui y règne : je ferai remarquer que les figures tenues prodigieusement sveltes & allongées, ont plus d'esprit que de correction ; que le caractère de chacune est assez bien saisi, que tous leurs mouvements

sont indiqués avec assez de justesse, & qu'enfin l'arrangement des figures, quoique symétrique & peu varié, n'est point déplaisant. Toutes ces figures cependant sont vûes de profil, & isolées sans aucun art, ce qui fait paroître la composition sèche & peu riche; mais il faut se transporter dans ces tems reculés, où il est à supposer que ce Monument a été travaillé, & se rappeler que dans l'enfance de la Peinture, ceux qui exerçoient cet Art, ne pensoient point autrement; & ne connoissoient point l'intelligence des groupes: enfin, ils n'étoient sensibles à aucun autre arrangement. Ce défaut prouve au moins la haute antiquité du morceau de peinture que je présente; & je serois fâché que le reproche ne fût pas aussi bien fondé.

Si j'avois à chercher dans les *manières* de peindre & de composer des différens Peuples qui nous sont connus, quelque *manière* dont on pût faire la comparaison avec celle de cette peinture, je croirois l'avoir trouvée dans les ouvrages de ce genre qui nous viennent des Indes; & si l'on veut mettre l'une & l'autre en parallèle, on sera obligé de convenir du rapport sensible qui se trouve entre elles; peut-être sera-t-on obligé de convenir qu'il y a eu autrefois une communication d'idées entre les Egyptiens & les Peuples de l'Orient, d'autant que dans cette partie du monde les usages qui ne dépendent point du goût, ont beaucoup moins éprouvé de changemens que par-tout ailleurs.

Quoi qu'il en soit de cette observation, il suffit que le Monument fasse connoître ce qu'étoit l'Art de la Peinture entre les mains des Egyptiens, pour le rendre aussi précieux qu'il est intéressant; il servira du moins à faire connoître comment ils se conduisoient pour donner du corps à leurs pensées, & rendre sensibles sur la toile des idées purement métaphysiques. Je veux croire que lorsque ce Peuple, grand dans l'exécution de ses projets, vouloit décorer de peintures ses temples & ses palais, il s'adressoit à de meilleurs Artistes, & cherchoit à rendre

dignes de l'attention des spectateurs , des ouvrages faits pour être exposés au grand jour ; mais à quelque usage que fussent destinées les peintures qu'il ordonnoit , elles n'ont jamais dû présenter des différences marquées , ni pour ce qui concernoit le goût général du dessein , ni pour ce qui regardoit l'ordre , la disposition & l'arrangement des figures. Je pourrois ajouter, conséquemment aux dépenses excessives des Egyptiens pour l'embaumement de leurs corps & la décoration des Mumies , que les Artistes chargés du soin de les peindre , ne devoient pas être du dernier ordre. Il est vrai que ces sortes d'ouvrages , dont ils faisoient hommage à la superstition , devoient être enfermés pour toujours dans un tombeau , dont on ne pouvoit prévoir l'ouverture, dans la crainte du sacrilège : ces idées pourroient persuader que la négligence ou l'avarice profitoient de ces circonstances ; mais ces vices honteux ne furent point ceux d'une Nation , qui toute occupée du devoir qu'elle rendoit à des morts , dont la mémoire étoit respectable , se fût reproché de ne le point remplir, si la magnificence n'eût paru dans tout son éclat. Et c'est ainsi que pensoient à son exemple les Grecs & les Romains pour la décoration des demeures qu'ils consacroient à leurs morts ; les peintures dont ils les ont ornées , & qu'on y a découvertes , étoient exécutées avec tout le soin possible.

On peut donc croire que celle dont il est question , est la production d'un Artiste intelligent pour le siècle où il a vécu ; & dès lors on est en droit d'avancer que la Peinture avoit en Egypte une marche absolument différente de celle qu'on pratiquoit pour la Sculpture ; & que les deux Arts n'étoient pas regardés sous le même point de vue. L'un estimé comme plus durable , & en cela plus d'accord avec la façon de penser des Egyptiens, étoit traité avec austérité , sans détails , dans la crainte de l'affoiblir ; sans mouvement & sans aucune partie saillante , pour ne point en faciliter la destruction. L'autre , (du moins ce morceau de peinture permet de le dire) admettoit au contraire

contraire toutes les parties de mouvement , & rendoit , quant à la disposition d'une figure , l'imitation de la Nature plus complete & plus vraie. Je crois enfin que cette espèce de tableau prouve de plus que les Egyptiens avoient plus de génie & d'élégance qu'on ne leur en avoit soupçonné jusqu'ici. D'un autre côté , il faut convenir que cette toile , & plus de cent fragmens que je possède d'autres peintures destinées au même usage , & dont les couleurs sont également conservées, donnent une nouvelle preuve , & des plus frappantes , des soins & des attentions que les Egyptiens apportoit pour la durée de toutes leurs opérations.

Quelques détails sur la manœuvre ou la composition de cette peinture & de ses couleurs , serviront encore plus à la conviction.

Les couleurs sont délayées avec de l'eau , & plus ou moins chargées de gomme ; toutes sont employées entières , c'est-à-dire , sans aucune ruption. Elles sont au nombre de six , le Blanc , le Noir , le Bleu , le Rouge , le Jaune & le Verd : mais le Rouge & le Bleu qui dominant , sont broyés assez grossièrement , & présentent un grain saillant & raboteux.

Le Blanc est composé simplement de céruse pareille à celle que nous employons ; & sa préparation me paroît semblable à celle dont j'ai parlé , & qui faisoit la base des dorures Egyptiennes sur le bois : elle forme ici un enduit général qui couvre également toute la toile , & produit le même effet que les *Impressions* , sur lesquelles nos Peintres appliquent les couleurs. En conséquence , tous les contours des Figures ont été tracés avec du noir sur cette préparation , & ce qui devoit paroître blanc , vient du fond même qui a été réservé à cette intention dans les places jugées nécessaires. Quoique très-délicat en lui-même , ce blanc n'a cependant souffert presque aucune altération.

Le Noir , comme je viens de le dire , forme tous les

L'antiquité de ce Monument me fait voir que les emblèmes de la Divinité sont bien anciens en Egypte ; & ce marbre donne une preuve de cette conjecture, plus forte que la Figure à laquelle je l'ai joint : c'est une représentation au propre, & celle-ci est allégorique.

Hauteur cinq pouces deux lignes : diamètre quatre pouces six lignes : recouvrement de l'extrémité quatre lignes.

PLANCHE XI.

Nº. I.

IL est difficile de voir un plus bel ouvrage que la tête de bronze de cette Ibis. Le travail peut être un peu sec, mais il est grand & précis. La vérité de l'exécution est encore augmentée par la manière dont les yeux de l'oiseau sont traités : ils sont formés par une agathe noire, encore aujourd'hui très-bien sertie, & dont le poliment cède parfaitement à l'illusion.

Je crois que ce Monument n'a jamais été plus entier ; car le col est terminé par une enclave, qui servoit à l'insinuer & à le fixer dans un corps d'une autre matière : en effet, nous ne voyons point que les Egyptiens aient fondu par pièces pour réunir ensuite leurs morceaux. Le dessus de la tête est percé par un trou dont l'ouverture est médiocre, & destiné peut-être pour recevoir la représentation de la huppe de l'animal, ou pour placer une parure.

Hauteur trois pouces : largeur cinq pouces.

Nº. II. & III.

LA tête de cet Epervier n'a jamais été d'un plus grand volume qu'elle paroît ici : je ne dis rien de ses ornemens ; le dessein met en état d'en juger. Je la rapporte de face pour les faire sentir ; & de profil, non-seulement pour faire connoître la solidité de son travail, mais dans la vue de prouver que ce Monument, fait pour être suspendu,

pouvoit être porté à la main , c'est-à-dire , soutenu par un cylindre , puisqu'en effet il est évuidé en-dedans. L'exécution en est juste , mais grossière.

Hauteur trois pouces : diamètre de sa base un peu quar-rée seize lignes.

N°. IV.

Ce Monument de terre blanchâtre avec des marques bleues , présente un Serpent de relief , posé sur une plinthe , que l'on voit avoir été chargée d'hiéroglyphes sur la base inférieure & sur les quatre tranches. On ne peut les copier aujourd'hui , quoiqu'ils aient été gravés très-profondément ; car non-seulement l'ouvrage de ce morceau est fort commun , mais le tems a d'autant plus attaqué la solidité de cette terre , qu'elle a été prête à se dissoudre quand je l'ai mise dans l'eau pour la nettoyer. Il est certain cependant qu'elle a été anciennement mise au feu. Je ne vois dans ce morceau , constamment Egyptien , que la superstition d'un homme peu riche , & qui attachoit des idées à un simulachre que vraisemblablement il conservoit dans sa maison : la singularité du Monument , jointe à cette conjecture , sont les seules raisons qui puissent engager à rapporter une antiquité de cette espèce & d'un aussi mauvais goût.

Hauteur de la plinthe sept lignes : longueur cinq pouces huit lignes : largeur un pouce.

N°. V.

On peut dire en général , que les Anciens ont beaucoup accordé à l'espèce de Lézards , que l'on connoît sous le nom de *Salamandres* , & qu'ils ont été persuadés que le feu étoit leur élément : en conséquence, ils ont souvent représenté cette espèce d'animaux. J'en ai quatre à-peu-près d'une grandeur pareille à celle de ce Numéro. Les autres sont de bronze : celle-ci est de cette pierre brune , que les Egyptiens ont si souvent employée. D'ail-

leur ouvrage en est beau , & soutient à merveille le détail que la structure de l'animal peut exiger.

Longueur deux pouces : largeur huit lignes.

Nº. VI.

Vol. II. Pl. VII.
Nº. IV. & Vol.
III. Pl. VI. Nº. II.

LES Singes Egyptiens que je possède , & dont le nombre est assez grand , ainsi que ceux que j'ai eu occasion de voir , ou que j'ai vus dans les Recueils , sont ordinairement disposés comme des Figures recevant les adorations : ils sont pareils à cet égard aux deux que j'ai rapportés. Celui-ci m'a paru mériter quelque considération , par le naturel de sa position , & par l'ignorance du motif pour lequel on a pu l'exécuter en bronze. Cette Figure n'a d'extraordinaire qu'une espèce de chaperon , ployé au-dessous du col ; cependant elle a servi d'amulette.

Hauteur treize lignes.

PLANCHE XII.

Nº. I.

LA barque qui porte ces deux Prêtres avec des marques d'Ibis , nous a conservé une cérémonie du culte Egyptien. Nous ne pouvons raisonnablement en dire davantage ; mais on peut se dispenser de la regarder comme une des plus anciennes opérations de l'Egypte. Le mouvement des Figures , & la composition générale du sujet , quoique très-symétrique , ne permet pas de faire remonter l'ouvrage à un tems bien ancien par rapport à l'Egypte , car il indique toute la manière de la Table Isiaque. A l'égard du sujet que j'attribue au culte , on peut d'autant moins en douter , que le Scarabée , auquel le sacrifice me paroît offert , occupe toute la partie supérieure de la pierre. Cette représentation est exécutée sur une très-belle cornaline , dont la masse ne paroît point avoir été coupée d'aucune amulette. Je répondrois bien de l'antiquité de cette gravûre , mais je la trouve trop bien pour être Egyptienne.

La

La même raison pourroit m'empêcher de la donner aux Romains. Je prie le Lecteur de faire attention à l'autel; il présente la forme d'un chandelier, & le rapport avec celui que l'on voit, qui est porté par des Prêtres dans le pavé de Proeneste, mérite une forte d'attention.

N°. II.

Ce véritable hiéroglyphe est inexplicable. On ne peut se dispenser d'en rapporter de tems en tems pour faire sentir leurs variétés. Celui-ci est encore composé d'une parure de tête, mais plus chargée d'ornemens que celles que j'ai fait graver dans les Volumes précédens, & dont l'objet étoit le même; mais on y voit de plus un Scarabée, & deux corps qui me sont inconnus. Cette gravûre en creux occupe la base d'un Scarabée de cornaline.

N°. III.

Je m'ennuie à la fin de toujours dire, *Je ne sçais pas*; je veux aussi mettre du mien, & donner à mon tour quelque explication tirée de ma tête.

Ce Scarabée, formé d'une agate noire, présente sur la base un véritable hiéroglyphe composé d'un Epervier, d'un Serpent, du Tau ou d'une clef.

Les hiéroglyphes sont des symboles ou des allégories. Ils n'étoient pas toujours employés pour écrire des prières; ils exprimoient encore des faits historiques, des dates & souvent des sentences; l'Inscription de Saïs rapportée par Plutarque, en est une preuve. J'expliquerois donc les caractères de ce Scarabée, en disant: *De Isid. & Osir.*

La souplesse & la sagacité viennent à bout de tout, ou donnent l'ouverture de tout.

Je voudrois que cette prétendue explication n'eût d'autre difficulté que la parure placée sur la tête de l'Epervier; elle est véritablement inutile à mon explication; mais on pourroit la regarder comme l'ornement, ou plutôt l'at-

tribut consacré à cet animal dans le *Nome* pour lequel il a été gravé.

Le travail de ce Scarabée est Egyptien. Il est assez bon, mais un peu grossier.

Nº. IV. & V.

CE Monument étonne au premier coup-d'œil : on n'est point communément dans l'habitude de voir des poissons fêtés & réérés dans les objets du culte Egyptien ; cependant avec un peu de réflexion , on cesse de confondre la mer, & ses productions avec celles du Nil, que les Egyptiens regardoient comme une Divinité. Quelques preuves très-abrégées de cette opinion seront d'autant mieux placées ici, que j'ai peu vû de Monument pareil : je vais commencer par la description & l'histoire de ce petit morceau.

On m'a envoyé de Rome, à la fin du mois de Décembre 1761, un Poisson de bronze, que le P. Léandre, Carme-Déchaussé, venoit d'apporter d'Egypte avec quelques autres bagatelles. Ce petit Monument est dessiné dans toute sa longueur sous le Nº. IV. Ses nageoires portent debout sur un morceau d'ornement de la plus grande simplicité. L'animal est fort mince, ses yeux, vuides aujourd'hui, ont été remplis autrefois par des matières brillantes, ou de verre, ou de pierres précieuses. Il a sur le dos, au-dessus de l'arrête, une bélière qui prouve qu'il a servi d'amulette ; & cet anneau fixe, comme tout le reste, & du même jet de fonte, est appuyé contre le disque qui est accompagné des deux cornes de la Vache, au bas desquelles on voit la tête du Serpent. Voyez le profil, Nº. V. Cet ornement présente sans aucun doute la coëffure que l'on voit le plus communément sur la tête d'Isis. Ce Monument ne peut être plus authentique ; il n'est point altéré par le verd-de-gris. Sa conservation est très-bonne ; à la réserve d'une des cornes de la coëffure qui ne subsiste plus.

Strabon nous apprend qu'il y avoit deux Poissons, le *Lépidote* & l'*Oxyrinque*, qui étoient généralement honorés par tous les Egyptiens; que ce dernier étoit particulièrement adoré, & qu'il avoit un temple à Oxyrinque, capitale d'un Nome qui portoit le même nom. Il y avoit aussi quelques poissons qui n'étant point adorés par tous les Egyptiens, avoient un culte dans quelques villes ou cantons particuliers de l'Égypte: tel étoit le *Latos* qui étoit honoré à Latopolis. Les trois poissons, dont parle Strabon, se trouvent dans le Nil. On voit par Elien que l'*Oxyrinque* étoit une des espèces de poisson de ce fleuve, ὀξύρυγχος ὅντος ὁ ἰχθύς τρέφει δὲ ὁ Νεῖλος. Le *Lépidote* étoit aussi un poisson du même fleuve. Plutarque dit que le membre d'Osiris, jetté par Typhon dans le Nil, fut mangé par trois poissons qu'il nomme; le premier, *Lépidote*; le second, *Phagre*; & le dernier, *Oxyrinque*. Il ajoute que c'est pour cela que ces trois sortes de poissons sont en exécution chez les Egyptiens. Mais il se trompe, puisqu'il y en avoit deux, comme on vient de le voir suivant le témoignage de Strabon, qui étoient honorés dans toute l'Égypte. L'*Oxyrinque* avoit un temple dans une ville, à laquelle il donnoit son nom. Le *Lépidote* donnoit aussi son nom à une autre ville de l'Égypte, appelée *Lépidote* par Ptolémée. Ces dénominations de villes me paroissent une preuve qui justifie ce que Strabon a avancé, & qui condamne Plutarque.

Strab. L. XVII.
P. 558. & 559.

Hist. Animal.
L. X. c. 46.

De Isid. & Osiri.

Il est bon d'observer que les noms de ces poissons ne sont point Egyptiens, mais Grecs. Les Grecs en les traduisant en leur langue, ont eu sans doute égard à l'analogie de la Langue Egyptienne, & ont fait attention à ce qu'ils signifioient en Egyptien, pour les expliquer en termes correspondans.

Le *Phagre* étoit ainsi nommé, à cause de sa voracité, du mot Grec φαγῶ, φαγεῖν, qui signifie *manger, dévorer*. Il étoit adoré à Syène, suivant S. Clément d'Alexandrie.

Admoner. ad
Gen. p. 25.

Le *Lépidote* étoit une espèce de poisson qui avoit des

écailles, ou plus belles ou plus fortes que les autres; car son nom signifie, *celui qui a des écailles*, & vient du Grec *λεπίς*, *λεπίδος*, *écorce*, *écaille*, dont la racine est *λεπν*; *écorcher*, *arracher la peau*, *ôter les écailles*.

L. VII. c. 17. Le *Latos* étoit, selon la description qu'en fait Athénée, un très-gros poisson du Nil. Il s'en trouvoit qui pesoient plus de deux cents livres.

L'*Oxyrinque* portoit ce nom, à cause de sa tête longue, pointue, de deux mots Grecs, *ὄξύς*, *aigu*, *pointu*, & *ρυγχος*, *bec*, *pointe*, *rostrum*.

Je ne puis finir la copie de cet éclaircissement sans témoigner ma reconnaissance à M. l'Abbé Mignot, mon Confrère, qui m'en a fait la galanterie, & qui m'a tiré d'un grand embarras.

La forme de la tête du Poisson que présente ce Monument, indique assez clairement un *Oxyrinque*, pour ne pas lui donner d'autre nom.

Longueur trois pouces moins une ligne : hauteur un pouce dix lignes.

PLANCHE XIII.

N^o. I. & II.

J'IGNORE l'usage auquel ce petit Bas-relief de bronze a été destiné en Egypte. Il est d'autant plus singulier, qu'il n'est point exécuté en creux : quoi qu'il en soit, mon ignorance ne peut être une raison pour ne pas le rapporter : un autre pourra découvrir ce que je n'ai pas même entrevû. Ce Monument est d'ailleurs assez mal conservé. Il représente un Prêtre debout, ayant la tête de loup; une de ses mains étoit saillante, mais elle est cassée au poignet. Il tient de l'autre une boîte qui me paroît destinée à renfermer des parfums; du moins elle ressemble à celle que porte une Prêtresse d'Isis, que l'on verra plus bas.

Planche XIX.
de ce Volume.

Ces détails sont apparens, & ne présentent de singulier

que la disposition du bas-relief ; mais cette plaque plus étroite par le bas que par le haut , fait voir sur la partie opposée à la Figure , deux moulures plates qui règnent dans sa largeur , & dont les extrémités débordent encore aujourd'hui les deux côtés de la plaque : Voyez le N°. II. Cette circonstance rend l'usage de ce Monument encore plus difficile à concevoir.

Hauteur de la plaque , deux pouces moins une ligne : largeur du haut de la plaque , un pouce six lignes : le bas est diminué au moins de deux lignes.

N°. III.

UNE tête de Chien à longues oreilles , creusée , & disposée en-dedans pour être portée à la main , & , selon les apparences , dans les processions , remplit ce Numéro : elle est de bronze , & n'est pas de la plus parfaite conservation ; il lui manque une oreille ; elle a même quelque autre blessure.

Hauteur un pouce huit lignes : longueur deux pouces trois lignes.

N°. IV. V. & VI.

J'AI rapporté toutes les Amulettes Perfes que j'ai pu rassembler. J'en ai placé dans tous les Volumes de ce Recueil , & l'on peut voir dans les Explications les raisons qui m'engagent à les insérer dans la classe des Egyptiens.

Celle que présente ce N°. est également gravée en creux sur un cylindre percé dans sa longueur , & d'une espèce de marbre noir. Si l'on pouvoit douter de la communication intime de l'Egypte avec Persépolis ou l'ancienne Perse , par rapport aux usages & au culte religieux , les deux Eperviers que l'on voit dans cette composition , en donneroient d'autant plus la preuve , qu'un de ces oiseaux est posé sur le *Tau* ou la clef , placé derrière un des combattans , & que les réminiscences Egyptiennes se

trouvent par conséquent mêlées avec le combat de ces Figures Perses , dont une est ailée , & doit être considérable dans la Fable de ce pays par la façon dont elle est répétée sur ses monumens. Le combat se donne devant un Prêtre , qui semble élever les mains & s'intéresser à l'évènement : mais pour faire sentir la grandeur ou plutôt l'opinion qu'on avoit des trois personnages essentiels à cette action , le Graveur a placé un homme nud , dont la taille est fort diminuée , & qui semble parler au Prêtre ; cet homme ne porte aucune parure , & me paroît représenté comme un simple Egyptien , & dans le goût de cette Nation.

Tel est le sujet de cette Amulette , dont les Figures sont coëffées selon l'usage des Perses. Cette reconnaissance est plus certaine que celle que l'on pourroit tirer des armes , par lesquelles il est souvent difficile de distinguer les Nations , principalement sur des ouvrages d'une si médiocre étendue.

Hauteur neuf lignes : diamètre cinq lignes.

PLANCHE XIV.

N°. I. & II.

LES premiers essais dans les Arts traités par une Nation , présentent à un Philosophe les mêmes images , ou l'engagent aux mêmes réflexions que le balbutiement d'un enfant. Il remarque le développement de l'organe , l'impression des sons qui lui sont étrangers , & qu'il adapte à ses besoins ; enfin , les premiers efforts de la prononciation le mettent en état de juger de quelle Nation peut être cet enfant. La comparaison peut être à peu près la même par rapport à une première opération de l'Art , & telle qu'on la voit sous ce Numéro. On ne distingue qu'avec peine ce qu'on a voulu représenter ; on voit en général une idée de groupe composé de trois figures. Les deux des côtés sont debout. Elles accompagnent un

homme assis, & si véritablement informe, que sa tête n'est pas seulement marquée. Je crois cependant qu'on a voulu représenter le Bacchus Egyptien, par la raison de l'apparence des plumes qui surmontent ses épaules, & de l'amphore qui paroît à ses côtés.

Sans prétendre rien inférer que la chose même, plus ce Monument est informe, plus je le crois d'une antiquité prodigieusement reculée. Il est travaillé des deux côtés & percé sur toute sa hauteur. Sa matière est de porcelaine recouverte d'un émail bleu tirant sur le verd : en un mot, sa fabrique est absolument Egyptienne. Je crois démêler sur la face opposée, N°. II, la figure d'une Isis assise & environnée de plantes aquatiques. Je dis que je crois ; car, dans la vérité, ces opérations informes ressemblent aux nuages ; elles dessinent l'objet dont chaque particulier est affecté. Il me suffit de les représenter par le dessein, tels qu'ils me paroissent : en général, cette dernière composition est exécutée sur la hauteur du morceau ; & le Bacchus ou la première, est travaillé sur la largeur.

Supposé que l'objet & la forme de cette Amulette ne fussent pas suffisantes pour convaincre de mon opinion sur l'Egypte, le travail, le choix de la matière, les moyens de l'exécution & l'objet de la durée sont autant d'articles, qu'on ne peut avoir appris que par des voisins déjà éclairés sur plusieurs autres articles.

Hauteur onze lignes : largeur dix lignes.

N°. III. & IV.

CETTE Amulette de forme un peu différente, mais de pareille matière & de couleur égale, est percée comme celle du Numéro précédent : elle présente d'un côté le relief d'un Singe, ou d'un Cercopithète assis & couvert d'un chaperon, tel qu'on le voit en attitude d'être adoré. C'est ainsi qu'il est représenté dans la bordure supérieure de la Table Isiaque. On voit sur la partie opposée des

caractères en creux , qui ne peuvent être que des hiéroglyphes. Ils sont exactement rendus au N°. IV , & paroissent sur la Planche du même sens qu'on les voit sur l'Amulette.

Il s'en faut peut-être bien des siècles que l'antiquité de ce Monument soit égale à celle du N°. précédent. La différence du travail met en état de l'avancer.

Hauteur neuf lignes.

N°. V.

CETTE troisième Amulette , de même couleur & de même travail , est la plus singulière , pour la forme , de toutes celles que l'Egypte m'a fournies jusqu'ici. Cette tête d'Epervier , ornée d'un collier & surmontée d'un disque , est placée sur la pointe supérieure d'un triangle ; ou , si l'on veut , d'un corps formé en pyramide. Non-seulement cette forme n'est pas ordinaire , mais je la regarde autant comme une allégorie , que comme un objet de superstition ; au reste , l'une ou l'autre de ces circonstances demeurera enveloppée dans la plus profonde obscurité.

Une ouverture double , placée sur la partie unie & opposée à celle que je rapporte , m'engage cependant à regarder ce petit Monument comme une Amulette.

Hauteur un pouce cinq lignes : largeur de la base , un pouce trois lignes.

Je dois dire , à l'occasion de ces porcelaines si communes chez les Egyptiens , & dont j'ai rapporté plusieurs Monumens dans le cours de cet Ouvrage , qu'elles ne sont pas toutes également fabriquées , & que le plus grand nombre n'est pas composé avec la même perfection ; soit que la matière ait été préparée avec moins de soin , soit que le feu lui ait été donné plus faiblement , peut-être pour mettre le peuple en état d'acheter ces ouvrages à un très-bas prix. Voici la preuve de ces différences dans les opérations.

J'ai

J'ai remarqué deux morceaux de ce genre qui ont la propriété de faire feu, en les battant avec le fusil, sur les cassures qu'ils avoient à leurs bases. L'un représente une Prêtresse d'Isis, de couleur verte à l'extérieur comme dans l'intérieur : elle est chargée d'hiéroglyphes très-anciens, & sa forme indique un tems très-reculé. Sa hauteur est de *deux pouces sept lignes*. L'autre morceau est un Buste d'Empereur Romain, de couleur bleue, dont la hauteur est de *trois pouces moins deux lignes*. Je n'ai fait graver ni l'un ni l'autre de ces morceaux, par la raison qu'ils ne satisfaisoient aucun objet de curiosité, & que la gravure n'auroit point fait sentir le seul mérite qu'ils pouvoient avoir : il consiste dans la singularité dont je viens de parler ; & dans l'opinion que j'ai sur leur fabrique, c'est-à-dire, que les morceaux étant d'une couleur entière en-dedans comme en-dehors, la même pâte a servi de couverte, & qu'elle leur a été donnée du même feu que la *cuite*, pour me servir du terme employé dans les manufactures de porcelaine : non-seulement ce moyen inconnu dans l'Europe est digne d'attention & de recherches, mais il est singulier de le trouver assez commun en Egypte, & pendant un si grand nombre de siècles, pour être employé à des objets d'une si médiocre valeur.

P L A N C H E X V.

N°. I.

UN Curieux qui se piqueroit d'avoir un Cabinet, éviteroit peut-être d'expliquer & de rapporter un Monument d'un volume si médiocre ; pour moi qui ne ménage point l'honneur des bagatelles que j'ai pu rassembler, je vais détailler cette petite Amulette, à cause des singularités qu'elle présente.

Un Harpocrate, facile à reconnoître par le doigt sur la bouche & le flocon de cheveux sur l'oreille droite, n'est pas ordinairement représenté assis comme on le voit ici.

Tome V.

F

Cette première singularité est suivie d'une autre : elle ne consiste pas autant dans la matière de porcelaine dont le morceau est composé , & dont j'ai parlé plusieurs fois , que dans les deux couleurs que l'on voit sur le Monument. Ceux de cette matière que j'ai étudiés jusqu'ici, étoient d'une seule couleur bleue ou verte , mais cette Amulette d'un bleu plus foncé qu'à l'ordinaire , est jaune en plusieurs endroits. Il semble , à la vérité , que celui qui a placé cette dernière couleur , n'en étoit pas absolument le maître , ou plutôt que son objet n'étoit pas décidé , & qu'enfin il ne vouloit que placer deux couleurs : elles se trouvent en effet claires & distinctes. Cette bigarrure est singulière pour les Egyptiens , & pourroit faire espérer de trouver d'autres morceaux chargés d'un plus grand nombre de couleurs , exécutées avec plus de soin & sur des corps d'un volume plus étendu.

Hauteur huit lignes.

Nº. II. III. IV. & V.

J'ai rapporté plus d'un Chat Egyptien dans la collection de ces Mémoires ; quelques-uns même sont dans l'attitude simple & naturelle de celui-ci ; mais les singularités d'un Monument non-seulement excusent, mais exigent la répétition.

Ce Dieu Chat portoit sur le front une pierre précieuse, dont on ne voit plus que le chaton , ou plutôt la place : ses yeux sont de corail & parfaitement fertis ; ses oreilles percées étoient ornées de pendans. On voit même encore un fil de léton , auquel un de ces pendans étoit attaché. Ces détails indiquent le goût de la Nation pour la magnificence & la parure ; mais le Chat porte autour du col une espèce de chapelet, ou une suite de grains enfilés , qui soutient une Amulette à tête de coq , pareille à celle que j'ai rapportée dans le Volume III. Elle est encore ici très-distincte , mais cette répétition constante ne donne point son explication. Les grains de ce chapelet sont

longs & fendus , ils ressemblent beaucoup à ces petites coquilles blanches que l'on appelle *bouges* ou *coris* , du nom qu'elles portent aujourd'hui dans quelques parties de l'Inde , où la Mer les produit avec abondance , & où les Marchands de l'Europe les vont chercher , pour les porter en Guinée : par ce moyen , elles servent de parure aux uns , & de monnoye aux autres pour le commerce qu'ils font dans ce pays. La preuve que cet ornement est formé par des corps enfilés , est donnée par le nœud ou la boucle qui renoue les deux extrémités du chapelet sur le haut du col , entre les deux épaules , & que l'on voit au N°. IV , ainsi que les corps enfilés sont développés au N°. V.

Je dois avertir le Lecteur à l'occasion de l'Amulette que ce Chat porte au col , qu'il a dû la trouver encore dans le troisième Volume , où j'en ai parlé d'une façon différente. Je n'ai pas corrigé dans la Préface de ce même Volume , où j'ai placé une espèce d'*Errata* , une faute du second Volume. Je vais la relever. Ce Numéro présente une gravure sur la base d'un Scarabée qui fait voir cette même tête de coq , & j'avoue que je l'ai pris pour toute autre chose dans l'explication que j'en ai donnée ; j'en ai même laissé passer le dessein sans exprimer l'œil qui cependant sert à la caractériser. L'examen que j'en ai fait depuis quelques jours , n'a servi qu'à me prouver mon erreur. Voilà le malheur des objets inconnus : l'illusion séduir aisément des yeux fascinés par l'ignorance , & les empêche de voir non-seulement ce qui existe , mais ce qui est frappant. L'aveu de son erreur est un parti doux , quoi qu'on en dise , & l'on est toujours plus flatté d'être sincère qu'Antiquaire éclairé , quand mille exemples n'apprendroient pas que celui qui ne s'est jamais trompé , n'a point encore paru.

Le travail de ce Monument de bronze est sec & austère. Il ne présente aucun sentiment de chair ni de finesse dans la charpente. Je le crois donc d'une grande antiquité.

Hauteur cinq pouces huit lignes : largeur trois pouces une ligne.

N^o. VI. & VII.

IL est vraisemblable que les Egyptiens n'ont rien fait au hasard, du moins dans les objets qui avoient le plus foible rapport à leur superstition. Cette Amulette m'a conduit à cette réflexion : elle est simple, & ne présente aucune espèce d'ornement ni de caractère : cependant on ne peut douter qu'elle ne soit Egyptienne. L'ouvrage, ou, pour parler plus juste, la matière ne peut être donnée à aucun autre pays ; car elle est de cette porcelaine de l'espèce la plus dure ; sa couleur est verdâtre. Je crois qu'on ne se tromperoit pas en mettant cette forme au rang des hiéroglyphes, c'est-à-dire, que l'on pourroit la regarder comme un symbole faisant allusion à quelque image de la Solidité, ou plutôt à quelque attribut de la Divinité. Mais pour éviter les médiocres détails de *six lignes sur cinq*, pour la mesure du plan, & *trois lignes* pour la hauteur de cette antiquité, il est plus court & plus honnête de dire simplement que l'Amulette est destinée selon ses proportions, & qu'elle est percée sur ses petits côtés.

PLANCHE XVI.

L'EXAMEN scrupuleux & la comparaison lente & précise de quelques-uns des détails que les Monumens Egyptiens présentent, peuvent dévoiler des mystères de leur Religion, ou du moins rendre compte des contrariétés que l'on croit y trouver.

Les deux Figures de pierre noire & facile à travailler, sont très-bien conservées. Les rapports généraux qu'on peut leur trouver, avec quelques-unes de celles que tous les Auteurs ont présentées au Public, ne doivent point empêcher de distinguer les différences que présentent leurs détails. On ne peut les attribuer au hasard ; elles autorisent au contraire, & font naître quelques

conjectures, vagues, à la vérité, & que la suite des recherches est seule en droit d'admettre, ou de proscrire.

L'une & l'autre de ces Figures ont des habillemens fort justes : une simple ouverture laisse paroître à l'une le masque d'aigle, ou plutôt d'épervier; à l'autre, le visage naturel. Je croirois que les habits ne sont si justes & présentés sans aucune espèce de couture, que par la raison ou de l'ignorance de l'Artiste Egyptien qui ne sçavoit point exprimer les détails, ou du médiocre prix qu'il en retiroit : mais l'usage de ces capuchons me paroîtra toujours extraordinaire dans un pays aussi chaud que l'Egypte. J'avouerai cependant que je ne les ai guères remarqués que sur les différentes représentations de Singes. Ces deux Figures sont appuyées sur des tables longues & quadrées à l'ordinaire, mais chargées d'hiéroglyphes gravés exactement sous les N^o. III. & VI.

Après ces détails généraux & communs aux deux Figures, je passe à l'examen de chacune en particulier.

N^o. I. II. & III.

ON ne distingue point sur cette Figure l'endroit auquel l'habillement finit sur les bras : les mains placées plus en avant qu'elles ne le sont ordinairement, se trouvent cachées sous le tonnelet qui sert de ceinture, & dont les rayures, plus marquées que sur les autres Monumens Egyptiens, rappellent une idée de Soldat, telle à peu près qu'on a pu la prendre en quelques endroits de la *Table Isiaque*. Je ne regarderois cependant pas cette représentation comme celle d'un Militaire, mais je la croirois celle d'une Divinité subalterne dans la partie de la guerre, & soumise à *Horus* que nous avons vu, avec assez d'apparence, occuper ce rang en premier. Le disque placé sur la tête de ce Monument, est une des raisons qui me portent à le croire. Les prières consacrées à cette Divinité, ses propriétés, ou ses attributs me paroissent l'objet des hiéroglyphes dont la Figure est ornée, d'autant

même qu'elle ne présente aucun doute en faveur du Sacerdoce, puisqu'en effet on ne voit point ici la plante *Persea*. Au reste, les hiéroglyphes de ces deux Figures different entre eux, & ne me paroissent point du même siècle. Ceux du N^o. III. sont plus représentatifs des objets & des figures, & ceux du N^o. VI. plus avancés dans la ruption du dessein, ou, si l'on veut, dans la formation de l'écriture courante.

Il résulte de cette dernière réflexion, que les caractères du N^o. I. sont plus anciens que la disposition de la Figure qui les porte, & qu'au contraire les lettres de l'autre Monument sont plus modernes, que le goût de la Figure à laquelle elles sont liées.

Quelle idée prendra le Lecteur de ces aveux sincères; un doute peu satisfaisant est donc le fruit d'un si grand nombre de réflexions? C'est un beau champ pour cette critique légère, vive, ignorante & générale, que le siècle pratique avec trop de succès; mais la vérité doit aller devant tout.

Je finirai cet article en disant que la Figure de ce N^o. m'est absolument nouvelle, & qu'elle ajoute à ces autres singularités celle d'être chauffée.

Hauteur trois pouces neuf lignes.

N^o. IV. V. & VI.

SELON le jugement fondé sur l'habitude de voir des Monumens, cette Figure à tête d'Epervier n'est point un Prêtre, puisqu'en effet son menton n'est point accompagné de la plante *Persea*; d'un autre côté, elle ne paroît point une Divinité, sa tête n'étant surmontée d'aucun disque. Cependant on voit des hiéroglyphes écrits sur le derrière de la Figure. Il est difficile de prendre un parti au milieu de ces contrariétés: ne pourroit-on pas dire qu'indépendamment des degrés d'infériorité établis dans le nombre des Dieux de l'Egypte, la Divinité de chaque Nome jouoit un rôle plus distingué dans le même canton;

que les Mumies ou les Divinités auxquelles les Morts étoient consacrés , méritent encore quelques réflexions. Il me paroît que le Dieu principal , le protecteur du mort étoit peint & appliqué sur le corps même , & que les autres Divinités traitées de ronde-bosse , & d'un volume médiocre , étoient placées debout au-dehors & autour de la caisse. Je crois qu'alors ces Divinités étoient regardées comme assistantes , & qu'elles jouoient auprès du mort un rôle convenable à ses intentions , & au culte qu'il avoit pratiqué dans le courant de sa vie.

Voilà du moins trois circonstances, très-générales , à la vérité ; mais qui permettent de conjecturer de grandes variétés dans la représentation des Divinités ; tel est le malheur des Religions fort compliquées. La Postérité se perd aisément dans leurs détails , quand les Livres de leurs Dogmes & de leurs Loix n'existent plus : car il en faut convenir ; si l'on pouvoit sçavoir le Nome & les circonstances de la découverte de chaque Monument en particulier , ces détails & ces arrangemens laisseroient encore trop de doutes pour parler avec certitude.

Je puis assurer que ce Monument est très-bien travaillé , qu'il est du tems de la pure Egypte , & qu'il n'est pas commun. La simplicité de son ouvrage paroîtroit plus ancienne que ses caractères d'une écriture courante, mais qui peut en juger sainement ? L'extrémité des pieds de la Figure est cassée. Je ne puis dire aussi positivement que je l'ai fait à l'occasion de la précédente, si elle étoit chauffée , mais je le crois , par la raison que le capuchon qui couvre exactement la tête , ne présente ni liaison ; ni séparation dans toute l'étendue de la Figure.

Hauteur trois pouces cinq lignes.

PLANCHE XVII.

N^o. I. & II.

J'ai rapporté dans le cours de cet Ouvrage plusieurs

Figures petites & ridicules, que la sagesse & l'austérité Egyptiennes ne se sont point refusé. On conçoit l'adoration d'un animal, de quelque déraison qu'elle soit accompagnée, l'avantage qu'il produit, la crainte qu'il inspire, ou bien enfin l'emblème auquel il sert d'enveloppe, sont au moins des excuses; tandis qu'aucune raison ne peut admettre le culte d'une figure humaine, ridicule & monstrueuse, telle que ce Numéro la présente; mais les réflexions s'évanouissent devant les faits, & le petit Monument de porcelaine bleue doit être considéré comme une Divinité, puisqu'en effet la bélière prouve qu'il a été destiné à servir d'Amulette. Voilà donc encore un des Dieux subalternes de l'Egypte, dont l'histoire & le nom sont également inconnus.

J'ai peu vû de Monument aussi bien conservé. Ainsi le Lecteur peut compter sur l'exactitude des deux faces, sous lesquelles il est dessiné, & sous lesquelles il est également singulier.

Hauteur deux pouces une ligne : largeur un peu moins d'un pouce.

N^o. III. IV. & V.

CE fragment d'albâtre, dont la consistance est assez forte, ne nous apprend pas bien nettement quelle étoit son ancienne forme, malgré les différences qu'on y peut remarquer : je crois cependant qu'il avoit celle d'un Sphinx. Le tems auquel ce morceau a été travaillé, & qu'on ne peut attribuer, ce me semble, qu'à celui des Ptolémées, m'empêche de me récrier, comme j'ai fait dans le Volume précédent, à la vûe d'une Figure qui représente deux têtes adossées sur le même corps. Celles-ci d'un travail plus moderne, rappellent une idée très-con nue, c'est-à-dire, la vénération que les Egyptiens attachoient aux signes du Lion & de la Vierge, par rapport à l'inondation du Nil : en effet, ce Monument présente ces deux têtes. Je n'aurois plus rien à ajouter à cet égard, si je

Planche VII.
N^o. I. II. & III.

si je n'avois une petite circonstance à rapporter ; dont je crois que le Lecteur ne sera point fâché d'être instruit.

En faisant percer devant moi un petit trou dans le dessous de ce Fragment , pour le poser sur un piédestal , le conserver & le voir plus aisément ; le premier coup d'outil le divisa en deux parties égales , & dans toute sa longueur. Je ne doutai point d'une cassure ; mais je fus étonné de voir que ce morceau avoit été travaillé dans cette intention , c'est-à-dire , évuidé à dessein , & qu'on avoit ensuite employé du gypse , ou des matières calcaires très-fines , pour réunir les deux pièces. Cette opération avoit été si parfaitement exécutée que , malgré l'attention avec laquelle j'avois examiné ce morceau , je n'avois apperçu aucune apparence de réunion ; ce qui prouve que l'ouvrage avoit été terminé après une opération , dont l'objet étoit l'introduction du musc. En effet , je le trouvai encore placé dans l'espace d'un quarré long d'environ six lignes. Ce musc en poudre existoit donc quand les deux parties se séparèrent. Je le fis tomber en l'examinant , & son parfum avoit conservé toute sa force. L'odeur pouvoit s'exhaler autrefois par les pores de cet albâtre , ou peut-être par de petits trous faits à ce dessein , & que la crasse ou les ordures ont bouché dans la suite ; peut-être aussi que l'excessive ardeur du soleil , à laquelle on exposoit ce Monument , ou même une chaleur artificielle , servoient à flatter la superstition par l'odeur qu'il communiquoit. Je croirois assez que l'on préféreroit le dernier moyen : Car en faisant recoller quelques-unes de ces petites Figures de terre-cuite & d'espèce de porcelaine recouverte d'émail , elles ont rendu une odeur de musc , quand on les a présentées au feu nécessaire à cette petite opération , & j'ai répété cinq ou six fois cette expérience ; mais je n'ai point reconnu que le musc eût été introduit dans une chambre ou cellule , comme je l'ai trouvé dans le Sphinx de ce Numéro. Au reste , les Amateurs de l'Antiquité peuvent aisément répéter cette expérience , &

pouffer l'examen plus loin que je n'ai fait : ces petites Figures ne sont ni rares, ni chères. Il est vrai cependant qu'elles n'ont pas toutes cette même propriété.

Je devois d'autant moins laisser ignorer cette circonstance, qu'elle a une sorte de rapport avec la communication de l'Egypte & de la Chine. Non-seulement les Chinois introduisent encore aujourd'hui du musc dans le plus grand nombre des objets qui les environnent ; mais leur pays produit ce même musc. Les Egyptiens le tenoient d'eux, du moins indirectement, par le commerce. Cependant cette circonstance, jointe à celle de la porcelaine & de la couverte, dont les qualités sont pareilles, prouveroient une communication très-intime : le commerce peut porter une matière comme marchandise par le secours de Nations intermédiaires, mais les pratiques de l'Art ont besoin d'une liaison plus particulière. Les deux têtes sont dessinées de face aux N^o. IV. & V.

Hauteur deux pouces sept lignes : longueur deux pouces onze lignes.

N^o. VI.

UN Peuple instruit & formé par un autre Peuple, commence par adopter ses usages, ensuite il les modifie & les arrange selon les convenances particulières. Cette Loi de la Nature devoit avoir eu lieu par rapport aux anciens Perses, & principalement avec les habitans de Persépolis qui donnent tant de preuves du principe de leurs connoissances & de leurs pratiques. Instruits par les Egyptiens, ils ont dû les imiter, & préféablement dans un objet de superstition ; ainsi leurs Amulettes devoient du moins dans leurs commencemens, être formées par des Scarabées : j'étois surpris de n'en point trouver de cette espèce, & de ne rencontrer que des cylindres. Enfin, j'ai fait la découverte de celui-ci, dont la forme répond à mes idées, & dont le travail ne peut être méconnu. La gravure en creux est établie sur un Scarabée absolument

Egyptien, & formé par une agathe blanche : le sujet ne présente point le Roi qui combat un lion ou des animaux fantastiques représentés avec des ailes, sujet de la fable Perse, si souvent répété, & qui n'en est pas moins inconnu ; mais il est facile d'attribuer celui-ci au Bacchus Egyptien, du moins par ses rapports généraux. En effet, ce Dieu, ou quelques-uns de ses Ministres, tiennent sur plusieurs Monumens de l'Egypte, un quadrupède suspendu par les pieds de derrière dans chacune de leurs mains ; & la gravure de ce Scarabée représente un Faune, car il a une queue. Il est vrai qu'il est coëffé de la thiare Perse ; mais les animaux, ainsi que leur disposition, m'engageroient à reconnoître ici le culte de Bacchus : d'ailleurs, cette composition est couronnée par le grand Scarabée volant, regardé comme le symbole de l'Eternité chez les Egyptiens, & que nous voyons également répété sur les Monumens de Persépolis. Il ne faut attribuer qu'à l'ignorance du Graveur l'espèce de treillage, sur lequel la Figure est posée. J'avoue même que j'ai souvent regardé ce travail, ridicule en lui-même, comme une marque de grande antiquité, quand je l'ai trouvé sur des Monumens, de quelques pays qu'ils aient été. Ces rapports paroîtront vagues & fort généraux ; mais la plus foible lumière est un secours dans une profonde obscurité. Si l'on s'étonne de la petite observation qui distingue un Scarabée d'un cylindre, destiné au même usage, & qui présente la différence de ces médiocres objets comme étant capables d'instruire, & de faire preuve sur la communication de l'Egypte & de la Perse ; je répondrai que si les minuties ont toujours été le mobile des plus grands événemens, elles peuvent, à plus forte raison, conduire à l'éclaircissement de l'antiquité. J'ajouterai même une observation plus médiocre encore, celle de la couleur blanche que j'ai remarquée à toutes les pierres gravées par les Perses, & différentes des cylindres qui

le plus ordinairement sont noirs, ou du moins de couleur brune.

PLANCHE XVIII.

Nº. I. & II.

CETTE Figure assise ne peut représenter qu'un Prêtre Egyptien ; cependant il n'a point la plante *Persea* au menton ; & cette parure me paroît fondée sur un trop grand nombre d'exemples , pour révoquer en doute son rapport avec le sacerdoce Egyptien. Une semblable variété ne peut donc tomber , à mon sens , que sur l'âge ou le degré de la Prêtrise. La tête de cette Figure n'a jamais été couverte que d'une calotte simple ; & son habillement n'est composé que d'une espèce de caleçon, ou plutôt de tablier qui descend par-devant , un peu au-dessus de la cheville des pieds ; le tout formé par une étoffe rayée , très-commune en Egypte : enfin , ce Prêtre est représenté lisant un rouleau , sur lequel on voit des hiéroglyphes disposés en deux lignes. On a pu remarquer un Monument absolument semblable dans le premier Volume. Je n'ai donc rapporté celui-ci que pour faire sentir sous ces deux aspects , la forme & la disposition de la chaise sans dossier , sur laquelle ce Prêtre est assis, & avec laquelle il a été fondu. D'ailleurs , on voit à celui-ci , contre tous les usages Egyptiens , une lacure établie à la Grecque , & marquée sur ses deux pieds ; ce qui prouve au moins une impression moderne par rapport à cette Nation. Il est vrai cependant que le travail , la fonte & le dessein démentent cette opinion : cette lacure pourroit donc avoir été facilement & anciennement ajoutée à ce Monument. Au reste , malgré l'habillement simple de ce Prêtre, que je regarde, par cette raison, comme étant peu constitué en dignité , il faut convenir que ses pieds sont posés sur un marche-pied ; & l'on sçait que les Egyptiens

PL. VI. Nº. II.

ont regardé cette commodité comme une marque de considération & de dignité.

Hauteur de la Figure au-dessus de la grande plinthe ; quatre pouces onze lignes : longueur de la plinthe , trois pouces onze lignes : largeur de la plinthe , un pouce neuf lignes : hauteur de la plinthe , six lignes.

N^o. III. .

CE N^o. présente le Rouleau que ce Prêtre tient sur ses genoux , avec les caractères peut-être écrits en sens contraire.

Largeur de l'ouverture du Rouleau , huit lignes : la hauteur du Rouleau est la même.

N^o. IV. V. & VI.

JE suis persuadé que le seul moyen de donner quelque lumière sur les Egyptiens , seroit de présenter toutes les différences de parures & d'attitudes que l'on distingue dans leurs Monumens : selon cette opinion , que je suivrai plus encore que je n'ai fait , on voit dans le Volume second , un Prêtre debout représenté tel qu'il étoit dans une procession. Depuis que je l'ai rapporté , j'en ai rassemblé trois autres absolument semblables , mais de grandeurs différentes. Ce nombre prouve que cette représentation étoit commune en Egypte ; mais celui que l'on voit sous ce N^o , est assis , & je n'ai point voulu laisser ignorer cette particularité. En général , il m'a paru que ces Prêtres étoient ordinairement plus parés que les autres. Celui-ci a de plus des brasselets fort larges & une double ceinture , c'est-à-dire , celle de son caleçon , toujours d'étoffe rayée , & une autre sur l'estomac. Sa main droite est fermée , & le pouce en est fort étendu , & d'une manière si chargée & si affectée , qu'elle devoit être consacrée en Egypte , & présenter quelque idée de culte. Car j'ai remarqué plus d'une fois cette position de la main dans les Monumens Egyptiens ; mais , contre l'ordinaire , ce Prêtre

Planche III.
N^o. IV.

tenoit de la main gauche percée à cette intention, & montrait au peuple l'objet pour lequel il se faisoit voir & paroissoit en public.

J'ai rapporté séparément au N°. VI ; le plan de la coëffure de ce Prêtre, pour faire sentir sa forme générale, & sa disposition particulière par rapport à la rainûre destinée à recevoir d'autres ornemens. J'ai insisté d'autant plus sur ces deux points, qu'ils sont toujours exactement pareils dans les Monumens de cette espèce.

Hauteur de ce Bronze, dont le siège & la plinthe sont perdus, quatre pouces cinq lignes.

N°. VII.

IL n'étoit pas naturel que le Taureau Apis n'eût jamais été présenté que debout, & tel qu'on le montrait au peuple les jours de fête & de cérémonie. Ceux qui, par faveur ou par argent, obtenoient la permission de le voir dans l'enclos qui le renfermoit, le trouvoient dans les différentes attitudes familières à cet animal, & pouvoient même par respect le faire représenter comme ils l'avoient aperçu. Il est donc ici couché & ruminant : mais pour prouver que je ne suis point emporté par une simple vraisemblance, & que je ne prends point indifféremment un Taureau couché dans un pré, pour le présenter comme un Apis ; la houffe qu'il a sur le corps, & le triangle marqué sur le front, sont les garants de ce que j'avance. D'ailleurs, le Monument est d'un travail grossier. La plinthe sur laquelle il est posé, & avec laquelle il a été fondu, est inégale, c'est-à-dire, plus large sur le devant que sur le derrière, & les cornes de l'animal sont détruites ; mais on n'a point encore rapporté ce Dieu de l'Égypte dans une pareille attitude.

Hauteur un pouce huit lignes : longueur de la plinthe, trois pouces une ligne : plus grande largeur de la plinthe, un pouce trois lignes.

PLANCHE XIX.

N°. I. II. & III.

LA plus grande singularité de ce Monument qui représente un Prêtre à genoux, est celle des deux corps ronds qu'il tient dans ses mains, & dont il paroît faire une offrande. On ne peut regarder ces corps comme des fruits; une moulure supérieure dont ils sont ornés, rappelle plutôt l'idée de cassolettes, ou de boîtes propres à renfermer des parfums. Malgré la dureté de la pierre, dont ce Monument est formé, & dont la couleur tire un peu sur le verd, la tête & le corps de cette Figure sont exprimés avec un sentiment de chair que je n'ai point encore apperçu dans les ouvrages de cette Nation: je puis même assurer que la tête de cet Egyptien est très-belle quant aux traits du visage. D'ailleurs, contre l'ordinaire, ce Prêtre est représenté fort gras, au point même qu'on pourroit le regarder comme une femme; mais le tablier dont il est couvert depuis la ceinture jusqu'à la moitié des cuisses, ne laisse aucun doute sur son sexe. On peut être surpris de ce qu'il n'a point la plante *Persée* au menton, étant Prêtre & en fonction; mais j'ai remarqué que cette parure n'étoit pas générale; elle me paroît constante pour le culte d'Osiris; mais nous sommes bien éloignés d'être instruits de ces détails. Après avoir rendu justice à l'ouvrage le plus attrayant de l'Egypte, que j'aie encore possédé, le mauvais dessein & la foible exécution des pieds écartent toutes les idées que l'on pourroit avoir sur le travail Grec; & cette observation ne diminue point l'antiquité de ce Monument. La plinthe est carrée, & travaillée dans le même morceau. J'ai rapporté une des mains plus en grand, au N°. II, pour faire mieux sentir la forme des corps dont l'une & l'autre sont chargées.

Ce Monument est d'une très-belle conservation, à la

réserve d'un éclat emporté de la superficie d'un des bras.

Je dois faire remarquer que la coëffure de ce Prêtre est traitée dans le goût de celles que l'on voit assez généralement aux figures de Sphinx, & dont le derrière est presque toujours terminé par un arrangement de cheveux, ou d'autre matière, formé en rond, dans le goût de ce que nous appellons *cadenette*. Ce dernier article confirme la ressemblance ou le rapport de cette parure ou de cet usage; on en voit le dessin au N°. III.

Hauteur totale du Monument, un pied moins deux lignes.

N°. IV. V. VI. VII. & VIII.

La plinthe de cette Figure est formée, selon l'usage des Egyptiens, par un quarré-long, car ces peuples me paroissent avoir toujours évité le quarré absolu, du moins je n'en ai jamais vû. Cette plinthe est, ainsi que l'appui qui soutient le derrière de la Figure, remplie d'hiéroglyphes. Je les ai fait copier avec soin: on les voit sous ces Numéros. Plusieurs traits de forme ovale, & qui renferment un certain nombre de caractères, me paroissent exprimer des sens coupés ou séparés, c'est-à-dire, des versets; car on peut avancer, sans trop se commettre, que les caractères gravés sur le Monument, expriment la prière que ce Prêtre prononçoit dans l'instant de cette cérémonie. On voit ces distiques aux N°. VI, VII, & VIII.

Hauteur de la plinthe, deux pouces moins une ligne: largeur des deux faces, trois pouces huit lignes: longueur des parties latérales, quatre pouces neuf lignes.

L'appui de la Figure n'est point séparé par la plinthe, il s'élève au-dessus. Il est dessiné au N°. VIII. Sa hauteur est de *cinq pouces neuf lignes*, & sa largeur d'un *pouce cinq lignes* à sa base; car il diminue de quelques lignes à son extrémité supérieure.

PLANCHE

PLANCHE XX.

N^o. I. & II.

Le bonheur dont on se vante , expose souvent au danger de l'envie : je ne cours point un risque pareil en témoignant le plaisir que me cause la possession du Monument que présente ce Numéro.

Il est composé d'une matière gypseuse , parfaitement passée & tamisée , de façon que sa densité la rend fort dure & fort pesante. Cette matière a été simplement moulée. Malgré l'opération du moule qui paroît certaine à l'égard de ce Monument , on peut assurer que les têtes ont été terminées & retouchées à l'ébauchoir avec autant de finesse & de précision qu'il est possible d'en employer. Quant aux autres parties , il ne faut pas s'attendre à trouver plus de correction dans les pieds & dans les mains des ouvrages Egyptiens , que dans ceux des Chinois. Le genre de travail & l'espèce de la matière rendent , en premier lieu , ce Monument singulier ; en second lieu , sa conservation , quoiqu'imparfaite à de certains égards , doit paroître étonnante. Il est vrai que le plein ou le massif de ces Figures a pu contribuer à cette durée ; aussi toutes les parties subsistent : mais la peinture dont ce morceau est généralement couvert , est emportée en quelques endroits , à la vérité , peu essentiels. Il est assez inutile de dire que cette peinture est à la détrempe.

L'ignorance où nous sommes des usages Egyptiens , nous met dans l'impossibilité d'expliquer les singularités que ce groupe nous présente. Cependant son volume assez considérable , & les couleurs vraies dont il est couvert , instruisent de quelques particularités qu'on ne peut apprendre des ouvrages ordinaires de sculpture. D'ailleurs , la carnation , c'est-à-dire , la peinture des visages , qui ne peut être ni mieux rendue , ni mieux conservée ,

prouve des connoissances & des pratiques dans l'Art dont on n'auroit osé soupçonner la nation Egyptienne.

Il est constant que l'alliage de la Peinture & de la Sculpture ne peut produire un effet capable de satisfaire ; cependant il faut convenir que le Peintre Egyptien , dont je considère l'ouvrage , a employé tous les moyens de l'Art pour rendre cet alliage agréable. Il ne s'est point trompé sur les ombres & sur les effets que produisent les saillies de la Sculpture. Il a employé des suspensions de couleur & de touche , convenables au Relief qu'il avoit à colorier. En un mot , il a montré de l'art & de l'acquit dans son exécution. Cette espèce d'intelligence lui fait d'autant plus d'honneur , qu'il faudroit remonter à un tems bien reculé pour retrouver la date de son opération. Il est vrai qu'il étoit heureux pour lui d'être privé en cette occasion de l'éclat & du brillant que la carnation de l'Europe pourroit exiger : puisqu'en effet les teintes de ces deux visages sont très-brunes , mais point aussi noires que les Indiens du Gange ; ce qui fait que le rouge des lèvres & des joues est ici très-apparent. Les bras , les jambes , le corps & les pieds sont nus , mais ces parties sont travaillées avec beaucoup moins de soin , c'est-à-dire , sans aucune ruption de couleur , & le noir y domine. Ces deux Figures ont des colliers fort lâches , & qui tombent sur la poitrine. La plus grande , selon l'usage des hommes de cette Nation , porte une espèce de tablier qui tombe jusqu'au genouil ; la plus petite est vêtue d'une jupe qui descend vers le milieu des jambes ; & ces vêtements sont noirs ainsi que les coëffures.

La disposition de ce groupe n'est pas moins singulière que les détails que je viens d'exposer. On voit un homme d'un âge formé. Il est assis sur un de ces socles pleins-quarrés , & posés sur une plinthe qui porte un dossier élevé jusqu'à la hauteur de la tête : ces sièges massifs soutiennent admirablement les Figures , & font un effet supportable , quand on pense comme les Egyptiens , qui préféroient la

solidité à toutes les autres parties. Car d'ailleurs ils s'embarraffoient peu de certaines vérités dans l'imitation, & ne cherchoient ordinairement dans les Figures assises, qu'un ou deux points de vûe. Le bras de cet homme que, par son attitude & son maintien, on ne peut regarder que comme un Prêtre, est tenu & embrassé par une jeune fille debout, & beaucoup moins âgée; puisqu'en effet elle n'est pas si grande dans cette position que l'homme étant assis. Tandis que d'une main elle tient le bras de cet homme, son autre main passe derrière lui, & reparoit sur son épaule. Cette disposition, reçue dans tous les tems comme une marque & un témoignage d'union & d'amitié, me feroit croire que ce Monument nous a conservé la représentation d'un Prêtre avec sa femme ou sa fille; & ce groupe seroit d'autant plus singulier en ce cas, que les Monumens Egyptiens, qui ne tiennent point au culte, sont très-rare.

Au reste, ma conjecture est établie sur les raisons suivantes :

1°. Le genre de la coëffure qui n'est surmontée par aucun attribut, & la privation des hiéroglyphes donnent l'exclusion à tout soupçon de Divinité, d'autant que le siège dans les Monumens Egyptiens, n'est pas toujours donné aux Dieux.

2°. La Figure de femme ou de fille, présente une action particulière, c'est-à-dire, de société : sa disposition ne peut être interprétée autrement.

3°. Je n'ai vu l'instrument que l'homme tient dans sa main, sur aucun Monument qui représente une Divinité, ni même un Prêtre. Il me paroît avoir la forme de ce que nous appellons *une ferule*. Mais que cet homme soit représenté comme père ou comme mari, il étoit Prêtre; & l'on sçait que ceux de cet ordre tenoient un rang dans l'Egypte, dont je crois qu'ils n'abandonnoient la morgue dans aucune de leurs actions. J'ignore si la ferule étoit employée dès lors comme un symbole de l'au-

torité. Le fait paroît ici vraisemblable , puisqu'en effet elle pouvoit convenir dans toutes les circonstances de Prêtre, de père , ou de mari.

Hauteur un pied huit pouces cinq lignes : longueur de la plinthe sur les parties latérales , dix pouces cinq lignes : largeur de cette plinthe sur le derrière , sept pouces deux lignes : le devant avoit un peu moins de largeur.

Nº. III. & IV.

CETTE coëffure est trop épaisse pour être formée par les cheveux naturels , elle me paroît plutôt composée par un tissu de laine : non-seulement elle est divisée par des rangs de flocons égaux entre eux , mais distribués par étages. On voit cette parure de tête sur des Monumens de différens pays , & principalement sur ceux de l'Afrique. Elle est très-bien marquée sur les médailles de Juba , & sur celles des Rois Parthes.

Ce genre de coëffure fait voir que dans tous les tems, les habitans des pays les plus chauds ont cherché à se garantir du soleil par les coëffures les plus lourdes, ou du moins les plus épaisses. Celles des Egyptiens me paroissent formées le plus souvent par des espèces de bonnets dont l'épaisseur est considérable. Les Monumens ne les représentent que par des lignes perpendiculaires & horisontales , qui ne donnent aucune idée sur le genre & l'espèce de leur étoffe. Il se pourroit encore que l'usage qui subsiste dans l'Orient, & sur-tout en Turquie, d'augmenter l'ampleur des coëffures selon le grade ou la dignité , subsistât dès lors en Egypte , soit par l'épaisseur des bonnets, soit par leur élévation.

La coëffure représentée au Nº. IV , ou celle de la femme, est plus simple , & n'est point formée par étages ; mais elle est encore plus échancrée que la précédente à la hauteur des oreilles , c'est-à-dire , que l'une & l'autre sont fort éloignées de descendre sur les épaules , comme on le voit sur les Monumens d'Isis, des Sphinx, &c. & dont les

extrémités pendantes en avant, se terminent à la hauteur des mammelles. Cette échancrure qui fait une différence essentielle dans un pays où l'on étoit presque nud, peut être ajoutée à tous les motifs de ma conjecture. Les deux coëffures, dont il est question, se terminent à l'ordinaire en rond comme un bonnet, sur la nuque du col : la parure de tête de la jeune fille présente encore une singularité ; son front est ceint par une espèce de guimpe ou de bandeau noir, qui recouvre environ la moitié du front, & dont le bonnet qui n'est marqué que par de simples lignes, ne laisse voir qu'une très-petite partie.

N°. V.

L'INSTRUMENT que l'homme tient dans sa main, & dans la disposition ordinaire de toutes les Figures de ce pays chargées de quelques attributs, est d'une forme si différente & si peu commune, que j'ai voulu le rapporter plus développé sous ce Numéro, pour engager le Lecteur à y faire plus d'attention, & le mettre plus à portée de reconnoître un symbole très-difficile à deviner.

P L A N C H E X X I.

N°. I. & II.

CETTE Tête de femme d'une médiocre proportion, c'est-à-dire, de demi-nature, ne peut avoir servi à l'ornement d'une caisse de Mumie, comme on me l'a mandé en me l'envoyant de Marseille, où elle étoit conservée. Mon doute n'est point fondé sur le reste de la coëffure dont cette tête est parée, & qui ressemble à celle d'Isis. Il est vrai que cette espèce de parure s'opposeroit à l'usage des Egyptiens, qui ne plaçoient rien sur la tête de leurs morts. La petite proportion de cette tête ne seroit pas non plus un obstacle à cette supposition ; car on pourroit la regarder comme celle d'une jeune fille morte avant que d'avoir pris toute sa croissance ; & l'on pourroit dire

aussi , pour excuser le caractère & les traits du visage trop formés pour une si grande jeunesse , qu'il ne faut point exiger des Egyptiens un degré de convenance & d'expression pareil à celui que l'on chercheroit dans un ouvrage Grec ; mais l'examen du morceau dont il est question, & le détail des moyens de son exécution empêchent non-seulement de le regarder comme le masque d'une Mumie, mais peuvent nous instruire de quelques pratiques des Egyptiens , dont on n'a point encore eu occasion de parler.

Planche XL.
N^o. III.

J'ai rapporté la véritable représentation d'un de ces masques dans le premier Volume de ces Recueils. Il est de bois de sycomore , & s'enclavoit aisément dans la caisse pour ne faire qu'un corps avec elle : ce masque étoit donc travaillé conséquemment à l'objet de la Mumie. La description de la Tête que présente ce Numéro, fera voir leur différence , & certifiera qu'on ne peut leur supposer une égale destination.

Ce fragment d'une Figure entière représente une nature formée, mais diminuée dans sa proportion : la face n'a que *quatre pouces* de hauteur, & la hauteur totale du fragment n'est que de *cinq pouces sept lignes*. Non-seulement il paroît que cette tête étoit pleine , & représentoit sa rondeur naturelle , mais ce qui subsiste n'a aucun creux par derrière , & présente encore aujourd'hui une épaisseur égale de *trois pouces quatre lignes* : le reste de ce corps solide ou de cette épaisseur , est formé par du gypse placé à la main , mis en œuvre fort détrempe , & mêlé avec de petits morceaux de toile de lin (a) , semés indifféremment de tous les sens , mais fréquemment répandus dans cette matière gypseuse. Cette précaution donnoit à ce genre d'ouvrage une assez grande solidité , & l'on pourroit profiter de cet exemple dans quelques occasions.

(a) Je sçais qu'on emploie de la filasse & de la bourre dans ce qu'on appelle le *blanc en bourre* , mais cette opération est un peu différente.

L'examen de cette Tête m'a persuadé de plus , que le visage ; ou le masque , n'avoit jamais été travaillé à la main , c'est-à-dire , avec l'ébauchoir , mais qu'il avoit été moulé avec ce même gypse appliqué sur une petite planche de bois de sycomore qui subsiste encore : on peut être étonné de voir ce bois conservé sans altération , & cependant renfermé de tous les sens dans des matières nécessairement humides en les employant ; j'avoue que j'attribuerai toujours cette étonnante conservation des bois , des toiles , enfin des matières aussi corruptibles , à l'asphalte , ou aux autres bitumes , dont ils les imbiboient. Je reviens à l'opération Egyptienne. Quand l'ouvrage étoit retiré du moule , il recevoit la couleur convenable au caractère de la Figure. Les restes de la coëffure de celle-ci sont bleus , & le visage a été doré , non au pinceau , ni par le moyen de la feuille , comme on le voit clairement sur plusieurs autres ouvrages de cette Nation , mais par le moyen d'une couleur très-foncée , appliquée par-dessus celle du *minium* , généralement employée , au moins sur les chairs , ainsi qu'on peut le reconnoître à la partie du col qui subsiste sans avoir été recouverte. Enfin , lorsque cette couleur brune , que je regarde comme un mordant , étoit fraîchement employée , on la saupoudroit entièrement d'une poudre très-fine , & que je crois avoir été de cuivre. Que ce soit par ce moyen , ou par un autre , le visage étoit absolument doré , les yeux seuls étoient traités au pinceau , mais fort grossièrement avec du blanc & du noir pur , sans aucune espèce de ruption de couleur , ni de suspension de trait.

Les Figures de ce genre ne pouvoient , ce me semble , avoir d'autre destination que celle de flatter la superstition de ceux qui n'étoient point en état d'acquérir des Statues de pareille grandeur , de pierre tendre , de bronze ou de marbre : je crois donc qu'elles décorent des temples ou des chapelles éloignés des villes. Les petits Monumens de terre travaillés pour satisfaire la dévotion des Egyptiens

les moins riches, autorisent une conjecture vraisemblable; puisqu'elle est établie sur un usage connu pour général à l'Egypte. L'opération du moule que j'ai reconnu dans cette Tête, m'a conduit à l'éclaircissement des soupçons que j'avois depuis long-tems sur la manière dont on faisoit les masques qui représentoient les têtes des animaux. Il est certain que cette opération devoit être simple, puisqu'elle étoit si souvent pratiquée. Je crois donc qu'on employoit à la fabrique de ces masques, ou de ces têtes, plusieurs toiles de lin mises les unes sur les autres, pour donner une sorte de consistance à la totalité : ces toiles étoient imbibées, & placées dans un moule de matière dure. On appliquoit ensuite sur ces toiles la couleur qui convenoit à l'objet qu'on avoit dessein de représenter : elle ne pouvoit qu'augmenter la solidité de ces masques, & servoit encore à cacher les plis, la réunion des parties, enfin, les défauts presque inévitables quand on moule des corps avec de la toile : d'ailleurs il est prouvé que les Egyptiens ont volontiers placé leurs couleurs sur les corps traités de relief.

Ces petits détails sont plus curieux qu'instructifs ; mais un Antiquaire n'est point fâché d'avoir occasion de les rapporter, sur-tout quand ils viennent à la suite d'un genre de Monument qu'il croit avoir été inconnu à ses prédécesseurs, du moins avec de pareilles circonstances.

Le N°. II. donne une idée du mélange des morceaux de toile introduits dans le gypse.

N°. III. & IV.

Nous sommes bien éloignés de connoître toutes les nuances du culte Egyptien. Un excès de superstition établi sur une Religion pleine d'allégories, & par conséquent de métaphysique, présente des idées sans bornes : aussi l'on reconnoît tous les jours des assemblages dépendans du culte, & qu'on n'avoit point encore découverts.

Après cette réflexion, on ne s'attend point à trouver
l'explication

l'explication de cette Amulette. Je la regarde comme singulière, 1°. par la raison que je n'en ai point vû de pareille ; 2°. parce que les allégories Egyptiennes, ou plutôt les assemblages de Divinités m'ont toujours paru soumises au nombre de trois. Nous sçavons d'ailleurs combien ce nombre renfermoit d'idées chez les Egyptiens, & Pythagore nous en instruit assez ; mais il faut convenir que l'allégorie composée de deux unités, n'est pas commune. Je n'ai plus qu'à me renfermer dans l'exacte description.

Cette Amulette de porcelaine dure & de couleur verte, est simple dans son travail, médiocre par sa matière, & légère par son volume ; par conséquent elle n'a pû servir qu'à un homme du peuple. Elle représente deux Eperviers placés à côté l'un de l'autre, & sans aucune distinction, ils ont le disque sur la tête, mais la bélière & la plinthe les réunissent également, comme on le voit au N°. III.

Hauteur neuf lignes : longueur de la plinthe, six lignes.

PLANCHE XXII.

N°. I.

CE Monument paroît ressembler à plusieurs de ceux que j'ai rapportés précédemment ; mais la petite différence qui le distingue, suffira pour bannir cette première impression.

La plus belle conservation, jointe à l'antiquité très-reculée, rendent en premier lieu cet Horus, ou plutôt ce Prêtre d'Horus recommandable. Il tient d'une main le sceptre surmonté de la hupe, tel qu'on l'a vû mille fois ; mais de l'autre main il porte le Tau, ou la clef, disposé d'une manière que je n'avois point encore remarquée sur aucun Monument. Je prie le Lecteur d'y faire d'autant plus d'attention, que cette disposition convient plus qu'aucune autre à la clef, & semble décider la question en sa faveur & sans appel.

Hauteur cinq pouces quatre lignes.

Tome V.

I

• JE me suis fait une loi de faire graver tous les Monumens Egyptiens qui présenteroient quelque différence : on ne peut parvenir à connoître cette Nation , (si tant est qu'on le puisse) que par la répétition du coup-d'œil & par la familiarité des combinaisons.

Ce Prêtre, très-bien conservé, est paré d'un beau & large collier gravé. Il a le fond des yeux d'argent, & la prunelle est formée par la réserve du cuivre. Il paroît, au premier coup-d'œil, présenter un Ministre d'Osiris, mais il n'est chargé d'aucun attribut de cette Divinité. Il a les deux mains fermées, appuyées l'une contre l'autre sur l'estomac ; elles sont percées, & portoient sans doute des instrumens mobiles & qui ne subsistent plus. Son menton est paré de la plante *Persea* ; mais sa coëffure, formée par le fruit *Colocasia*, est ornée sur le devant par un serpent, dont la tête saillante ne peut être méconnue, & dont la queue remonte sur la longueur du bonnet.

Cette singularité mérite une légère discussion. En premier lieu, ce serpent pourroit être l'*Agathodémon*, celui dont l'espèce a été plus admise qu'aucune autre dans les allégories Egyptiennes. En second lieu, on regarde ordinairement comme la tête de la poule de Numidie, celle de l'animal que l'on voit sur le milieu du front de plusieurs Figures Egyptiennes ; & c'est avec raison, à l'égard des représentations d'Isis. Je croirois même que la tête de cet oiseau, placée sur celle de cette Déesse, pourroit avoir été le principe & la source de ce genre de parure, devenu général ou plus étendu dans la suite. Je soupçonnois depuis long-tems que cet ornement présentoit plusieurs variétés, c'est-à-dire, que les Egyptiens avoient admis d'autres corps pour former cette parure ; mais je n'en étois pas encore convaincu. Je sçavois bien que l'on y plaçoit assez souvent une pierre précieuse ou l'équivalent ; mais je regardois cet ornement comme

Voy. Tome IV.
Planche XVII.
Nº. II.

arbitraire : & j'ai reconnu depuis peu, que l'on voit plus ordinairement à cette même place l'extrémité d'une plume d'autruche. Voyez ce que j'en ai dit dans le quatrième Volume. D'ailleurs, le serpent est trop visible sur le Monument de ce N^o, pour ne le pas reconnoître, & pour douter que les Egyptiens n'en aient employé la représentation à cet usage. Les deux ailerons, dont cette coëffure est accompagnée, n'ont rien d'extraordinaire en eux-mêmes. Leurs bâses portent seulement au-dessus des oreilles une petite bélière fixe & trouée, qui servoit à pendre des parures mobiles, & qu'il n'est pas étonnant que le tems ait détruit. Ce bronze fondu massif est très-bien conservé.

Planche IV.
N^o. I.

Hauteur sept pouces.

N^o. III.

Ce Monument est un des plus dégradés par la rouille du verd-de-gris, que j'aie encore vu. Je me suis même pressé de le faire dessiner, pour conserver la singularité qu'il présente ; & je me suis amusé à faire exprimer le desordre auquel il est parvenu. On voit cependant qu'il représente une Figure marchant dans une procession : elle y portoit une branche garnie de ses feuilles, sans qu'il soit possible de déterminer l'espèce de la plante ou de l'arbre : cet objet m'a paru peu commun, & mérite d'être observé. A l'égard de la coëffure, celle qui forme sa calotte, retombe sur ses épaules, comme on le voit sur plusieurs têtes d'Isis ; mais cette coëffure étoit autrefois fort élevée ; elle paroît avoir été cassée à son extrémité supérieure : ainsi on doit croire qu'elle étoit encore plus haute ; mais on ne distingue plus aucune forme dans ses ornemens. Cette Figure portoit la plante *Persea* au menton ; & cependant elle paroît avoir de la gorge.

Hauteur totale avec la coëffure & la plinthe, fondue du même jet, dix pouces & demi.

N^o. IV.

CE petit Bas-relief de porcelaine recouverte d'un émail bleu tirant sur le verd , & d'une très-belle conservation ; a été destiné à servir d'amulette. Il représente trois Figures absolument nues ; celle du milieu , sans doute la dominante ou l'objet principal , est cependant beaucoup plus petite que les deux qui sont placées à ses côtés. Il paroît qu'elles représentent des Prêtres. Leurs coëffures sont très-simples , & les extrémités en sont plus longues qu'on ne les voit à la Figure du milieu. Je ne puis donner aucune raison de cette distinction. Je dois dire qu'aucune des trois n'est parée de la plante *Persea*. La singularité de ce morceau consiste dans le caractère des traits du visage de ces Figures. Il est étranger aux Monumens Egyptiens ; & je conviens que la gravûre n'en donne aucune idée. On ne peut deviner l'objet d'une pareille superstition. On pourroit en inférer ce que nous sçavons déjà , que les Divinités subalternes de l'Egypte ne nous sont pas connues.

Hauteur un ponce & demi : largeur onze lignes.

PLANCHE XXIII.

N^o. I. & II.

CE Prêtre assis est de bronze : sa tête représente celle d'un Epervier. Il est très-bien conservé , à la réserve de l'extrémité de sa coëffure que le tems a détruite , mais qu'une infinité d'exemples mettent en état de rétablir. La plinthe , & la chaise sur laquelle il est assis , sont fondues massives en même tems que la Figure. Enfin , le travail du morceau est bon. Il est même recherché ; car les yeux sont ornés d'un filet d'or incrusté. Ce Prêtre me paroît posé dans l'attitude d'un homme qui présente au peuple un corps qu'il tenoit dans la main droite , mais qui ne subsiste plus , & que l'on venoit adorer.

Tous les genres de Divinités ou ceux qui les desservient , représentés si souvent dans cette attitude & dans cette médiocre proportion , me persuaderoient que l'on voyoit dans les temples de l'Egypte les mêmes arrangements de Figures , ou si l'on veut , les mêmes groupes que présente la Table Isiaque , c'est-à-dire , des actions de culte , & traitées dans des proportions aussi grandes que le naturel ; & que par une suite nécessaire , les particuliers avoient de pareilles représentations dans leurs maisons , mais en plus petit volume. Je conviens qu'aucun Auteur ne fait mention de cette espèce de Laraires ; mais cette conjecture est appuyée sur les petits Monumens représentans des Prêtres ou des Divinités convenables aux morts , & qu'on arrangeoit autour de la caisse des Mummies , dans l'intention sans doute de veiller sur ces corps & de les garder ; car il me semble que l'on n'admet ordinairement après la mort que les objets dont on a été occupé dans le cours de la vie.

J'aurai soin de rapporter quelques preuves de cette opinion à mesure qu'elles se présenteront.

Hauteur trois pouces quatre lignes : longueur de la plinthe , un pouce quatre lignes.

Nº. III. & IV.

NON-SEULEMENT ces deux petits Flûteurs de bronze conviennent aux *Phallus* , portés dans les processions , & dont nous sçavons que les Egyptiens ont très-souvent répété la représentation ; mais ils rappellent par leurs bonnets pointus & par leur attitude comique , le sujet d'une Pierre gravée qui représente les fêtes données sur le Nil , & que j'ai fait dessiner dans le premier Volume. Je ne garantirois pas plus en cette occasion la grande antiquité de ces Flûteurs , en particulier & par rapport à l'Egypte , que je n'ai fait celle de l'homme qui joue des deux flûtes sur la pierre gravée ; mais je suis persuadé que l'un & l'autre de ces Monumens sont Egyptiens , &

Planche III.
Nº. III.

qu'ils ont au moins conservé l'impression des anciennes traditions; telle est en effet celle des bonnets pointus qu'ils nous présentent, & que l'on voit également sur la pierre gravée. Ce genre de coëffure pourroit encore augmenter les preuves de la communication de l'Egypte avec les anciens Peuples de l'Italie, dont les coëffures présentent assez souvent une forme pareille, c'est-à-dire, terminée en pointe.

Hauteur du plus grand des deux Flûteurs, deux pouces quatre lignes.

Nº. V. & VI.

LE travail de ce Jaspe marqué de rouge, & gravé en creux des deux côtés, ne peut être attribué à un tems fort ancien dans l'Egypte. On voit sur une des faces de la pierre le *Phénix* en pied, dont la tête est rayonnante, & tel qu'on le voit représenté au revers de plusieurs médailles; & l'on sçait combien cet oiseau, consacré au Soleil, étoit révééré dans la ville d'*Héliopolis*. L'autre face de la pierre représente le Serpent *Agathodémon*, également radieux. L'autel sur lequel il est posé, & le travail du Phénix indiquent un tems plus moderne que l'Egypte proprement dite; mais on ne peut placer ces Monumens dans aucune autre classe, indépendamment du témoignage que donnent les objets du culte de cette Nation. Et quand on supposeroit, avec assez de vraisemblance, que la gravure fut exécutée par un Grec, il sera toujours certain qu'il étoit plus instruit que nous des usages Egyptiens.

On voit sur la tranche de cette pierre le mot ΧΡΟΥΒΙΣ; *Chroubis*, que l'on doit constamment regarder comme le nom d'un des Dieux particuliers ou subalternes de l'Egypte; & cette dénomination est toujours une petite acquisition. Peut-être aussi seroit-ce une faute du Graveur qui au lieu de mettre une N, auroit mis un P.

PLANCHE XXIV.

N°. I. & II.

Je croirois que cette Figure pourroit représenter Horus lui-même, à cause de sa nudité qui n'est interrompue que par une unique parure de col : cette Figure pourroit cependant nous faire voir un de ses Prêtres ; la plante *Perfée*, dont le menton est orné, paroissant toujours l'attribut de la Prêtrise. Il est même vraisemblable que l'un ou l'autre, Prêtre ou Dieu, tenoit de la main droite le sceptre qui pouvoit être surmonté de la hupe. Quelle que soit la représentation de ce Monument, elle est si commune, qu'après avoir dit qu'il a été fondu avec sa plinthe, on ne peut parler que de sa coëffure ; elle présente non-seulement quelque singularité, mais elle me rend indécis entre la Divinité ou le Sacerdoce.

On voit, en premier lieu, une calotte ornée de points, ce qui n'est pas ordinaire, sur laquelle est placée, & au milieu du front, la pointe ou l'extrémité de la plume qu'on a déjà vûe plusieurs fois. L'espèce de bourlet ou de rétable, soutient le croissant pur & simple, dans lequel le disque est enclavé. Ce disque est uni, & tel qu'on le voit ordinairement ; mais il se trouve ici surmonté par une parure de tête, que l'on connoît d'ailleurs, & qui s'apperçoit plus généralement au premier étage, s'il est permis de parler ainsi. Elle est établie ici parallèlement sur deux grandes cornes de bœuf qui retournent sur elles-mêmes : la forme d'une caraffe ou d'un balustre fait le montant du milieu ; ce corps est soutenu par deux plumes arrondies, & l'on voit à leurs côtés deux bouts ou extrémités de plumes plus fortes, mais pareilles à celle du front. Cette seconde parure est terminée par un plus petit disque. La tête & le col d'une Ibis, traités avec toute la saillie qu'ils peuvent avoir, paroissent au milieu de cette parure supérieure. Je crois qu'on ne peut expliquer cette

singularité que par le culte particulier d'un *Nome*, d'autant que la Figure d'*Horus* paroît donner la preuve d'un culte général, & que les attributs dont cette Figure est ornée, témoignent des distinctions particulières auxquelles elle étoit soumise.

Cette réflexion sur les Monumens Egyptiens fait sentir combien il seroit nécessaire de retrouver des détails sur les *Nomes*. Ce seroit un point de vûe nouveau pour étudier ces sortes de Monumens.

Il m'a paru que le profil de cette Figure étoit plus capable que la face, de faire sentir les petites singularités de cette coëffure. Le N°. II. présente ce profil.

Hauteur six pouces trois lignes : hauteur de la plinthe, quatre lignes.

N°. III.

CE Prêtre d'Osiris, de bronze, doit paroître répété au Lecteur ; & il faut convenir qu'on pourroit le croire, sans un examen attentif : mais indépendamment de la singularité de sa coëffure, plus large & plus augmentée d'ornemens que celles que j'ai rapportées à cette intention dans le Vol. III. cette Figure présente un autre objet de réflexion. Je me suis étendu, avec une vérité prouvée par tous les Monumens Egyptiens, sur la proportion juste, constante & dépendante d'un certain âge, c'est-à-dire, de celui qui est fait & formé, que cette Nation a toujours observé. Ce Monument, plus court d'une tête au moins qu'il ne devroit être, sans même admettre d'élégance, nous apprend que l'on trouve quelquefois chez les Nations les plus sages, des hommes qui veulent se distinguer & s'écarter des loix reçues en tous les genres. Cette erreur est un des malheurs de l'humanité ; mais la Nation la plus sage est celle où les Novateurs, inévitables par les suites de l'amour-propre, sont le plus promptement réprimés ; ainsi je ne doute pas qu'une Nation, aussi éclairée que l'Egyptienne, n'ait critiqué l'Auteur de cette Figure, quant à sa proportion ;

proportion, car on peut dire qu'elle étoit bien traitée dans les autres parties de détail. J'ajouterai qu'elle fait voir plus clairement, qu'aucun autre Monument de cette espèce, que les mains sortoient de dessous la robe par deux ouvertures simples & longues, & que les poignets paroissent ici ornés par des franges.

Hauteur quatre pouces & demi : largeur d'un coude à l'autre , un pouce dix lignes.

N°. IV.

N'AYANT point les mêmes critiques à faire sur le défaut de proportion, je ne rapporte que la coëffure de cet autre Prêtre d'Osiris, de bronze. Les ornemens sont du même genre. Ils ont la même intention. Ils paroissent avoir le même objet : mais ils different, à plusieurs égards, & cette différence est digne au moins d'une légère curiosité.

N°. V.

Ce petit Bronze présente un Harpocrate. Le mouvement & la position de cette Figure prouvent que le goût Egyptien étoit altéré dans le tems de son exécution, par la communication des goûts étrangers & venus de l'Europe. Cependant je crois d'autant plus ce Monument travaillé en Egypte, qu'il conserve tout le *Costume* de ce pays, & que la plume que ce petit Dieu tient dans une main, confirme la considération qu'on avoit pour cette parure. L'usage fréquent que les Egyptiens faisoient des plumes de l'autruche, est prouvé de plus en plus par l'examen des Monumens. Au reste, ce petit Bronze est d'un très-mauvais travail, & n'est point mal conservé.

Hauteur un pouce dix lignes : plus grande largeur quatorze lignes.

ANTIQUITÉS

PLANCHE XXV.

N^o. I. & II.

LE petit couronnement pointu que présente la coëffure de ce Prêtre d'Osiris, n'est pas ordinaire ; mais il n'auroit pas suffi pour m'engager à répéter un Monument des plus communs. L'attitude différente du côté de la disposition, & l'altération du côté des usages Egyptiens qu'on remarque dans cette Figure, sont trop singulières pour ne pas donner au Lecteur un exemple que je crois unique.

Le premier coup-d'œil m'avoit persuadé que , pour quelque raison de badinage ou de plaisanterie , quelque Moderne avoit soudé adroitement le bas de cette Figure au fragment supérieur d'un Monument authentique , dans l'espérance de tromper & de se moquer de quelque Antiquaire. Mais , quoique depuis la ceinture jusqu'à l'extrémité des pieds , le travail soit fort inférieur , je puis assurer que la totalité a été fondue du même jet , & qu'autant que je puis avoir de connoissances , ce Monument est antique dans toutes ses parties ; j'avancerai même qu'elles ont été travaillées dans le même tems. Je vais en donner une preuve convaincante. La gaine qui , selon l'usage Egyptien , auroit dû terminer la figure de ce Prêtre , devoit toujours aller en diminuant vers sa base , & n'auroit jamais assez fourni de matière , sur-tout en largeur , pour former les jambes dans la disposition où ce N^o. les présente. Pour donner une sorte d'explication à cette bisarrerie , je croirois que le médiocre talent d'un Artiste Egyptien , ou son peu d'habitude à présenter une Figure dans une attitude si peu ordinaire à son pays , peuvent rendre raison de la mauvaise forme & de la faible exécution des cuisses & des jambes. Je voudrois pouvoir donner au Lecteur une conjecture aussi vraisemblable sur le motif de cette disposition & sur le choix de cette attitude ; mais le fait est peu important. Un Mo-

nument de cette espèce ne peut , ni ne doit tirer à aucune conséquence : c'est un phénomène dans sa classe.

La conservation de ce Bronze est assez bonne , & sa bisarrerie m'a engagé à le présenter de face & de profil.

Hauteur cinq pouces cinq lignes.

N°. III. & IV.

CE Monument, aussi bisarre dans son genre pour le moins que le précédent, prouve que le goût de la Nation Egyptienne étoit fort altéré par le commerce des Etrangers, dans le tems qu'il a été fabriqué. Il n'est pas douteux qu'il ne représente le Bacchus Egyptien. Il a les pieds posés sur deux lions accroupis, comme on l'a vu plusieurs fois, & principalement dans le quatrième Vo-

Planche XVI.
N°. III. IV. & V.

Hauteur de ce Bronze, quatre pouces trois lignes.

N°. V.

CETTE Figure posée sur une plaque, présente un bas-relief assez saillant : elle est de porcelaine, recouverte

d'un émail bleu : un grand trou placé sur la face opposée à la Figure , me persuaderoit que ce Monument a été destiné pour être porté à la main dans les processions. Il n'est pas douteux que cet ouvrage ne soit Egyptien ; mais l'air triste du visage , la réunion des bras & des mains sur la poitrine , qui semble exprimer la douleur & la prière , enfin , cette disposition générale & particulière , ainsi qu'une tête sur laquelle on ne voit aucune parure , n'apprennent rien , & ne peuvent donner matière à aucune explication. Le panier , la corbeille , le vase , ou l'espèce de gaine faite en cône , & qui porte la figure , ne pourroient servir qu'à augmenter l'embarras , si l'on s'obstinoit à vouloir rendre raison d'un pareil Monument , dont la conservation est d'ailleurs très-bonne.

Hauteur un pouce & demi : largeur un pouce.

PLANCHES XXVI. XXVII. XXVIII. & XXIX.

UNE Bandelette de Mumie Egyptienne , très-bien conservée , m'a paru si curieuse , que j'ai voulu , en la faisant graver , la multiplier & la présenter au Public. La vue de l'objet peut inspirer quelque Sçavant qui peut-être sera assez heureux pour la déchiffrer , & expliquer les caractères qu'on y voit. Cette bandelette est formée par une toile de lin , qui n'est ni trop grosse ni trop fine , & qui a pu avoir été pénétrée autrefois de quelque liqueur , pour empêcher la couleur de s'étendre lorsqu'on écrivoit sur cette bandelette. La teinte rousse qu'a prise la toile , me persuaderoit assez que cette préparation étoit une eau simple d'asphalte. La bandelette est d'un seul morceau sans aucune couture , & sa longueur est de 21. *pieds de Roi*. Les caractères dont elle est chargée , sont écrits de droite à gauche : ils occupent par une seule ligne le tiers de sa largeur qui peut être de *deux pouces*. L'écriture est formée par une très-belle main qui doit avoir fait usage d'un pinceau. La canne & toutes les espèces de roseau ne pourroient former des contours déliés &

renflés avec autant de finesse & de précision que ces caractères en présentent : ce qu'il y a d'assuré , & ce qui est fondé sur l'expérience que j'en ai faite , c'est qu'on ne peut les bien imiter que par le moyen du pinceau. Il est bon d'observer que cette pratique est celle que les Chinois emploient encore aujourd'hui pour leur écriture , qu'on ne peut s'empêcher d'admirer.

Les caractères de cette bandelette sont plus approchans des hiéroglyphes , c'est-à-dire , de la plus ancienne écriture des Egyptiens , que ceux du Calendrier rapporté dans le premier Volume de ces Antiquités. C'est du moins ce que la vûe simple peut faire juger ; je ne puis en parler autrement. M. l'Abbé Barthelemy m'a donné quelques observations générales à leur égard. Je vais les rapporter , après avoir dit que si l'on veut couper les estampes , & coller les lignes selon leur ordre marqué par les astériques sur les quatre Planches , la gravûre produira absolument le même effet que l'original , & dans toutes ses proportions. J'ajouterai encore qu'il ne m'a pas été possible de pousser l'exaétitude plus loin , par rapport à l'imitation des caractères ; & que j'ai fait marquer par des points jusqu'aux traits que le pinceau , faute de couleur , n'a point rempli dans l'original en certains endroits. Au reste , les épreuves viennent du même sens que la bandelette.

L'écriture alphabétique des Egyptiens nous est connue par quelques Monumens gravés dans l'Ouvrage du Pere de Montfaucon ^a, par une bande de toile conservée au Cabinet de Sainte Gèneviève , & rapportée dans le premier Volume de ce Recueil ^b ; enfin par la bande de toile qui fait l'objet de ces réflexions.

^a Antiq. Explic.
Tom. II Pl. CXL.
Id. Suppl. T. II.
Pl. LIV.

^b Page 65.

Défigurée dans les copies de Montfaucon , pleine de lacunes dans le Monument de Sainte Gèneviève , elle paroît sans altération dans celui que l'on voit gravé sur ces quatre Planches.

La forme des lettres Egyptiennes avoir été jusqu'à

présent impossible à déterminer , on peut la reconnoître sans peine dans cette bande de toile ; les mêmes caractères y paroissent souvent sous les mêmes traits , & sont essentiellement conformes à ceux que l'on voit sur les Monumens cités plus haut.

Leur nombre est inconnu , j'avois entrepris de le fixer ; mais comme ils sont quelquefois liés entre eux , que d'autres fois ils sont placés les uns au-dessus des autres , & que souvent ils sont affectés de points & de traits qui en peuvent changer la valeur , j'ai interrompu un travail dont je devois me promettre plus d'erreurs que de succès.

Je dois avertir que si l'alphabet qui en résulte , excède la portée ordinaire des alphabets Orientaux , il ne faut s'en prendre qu'à l'ignorance où nous sommes encore de l'écriture Egyptienne. Celle des Ethiopiens n'est composée que de 26 lettres ; mais comme les voyelles y sont attachées à chaque lettre , & qu'elle comprend de plus des lettres syllabiques , elle est en effet composée de 202 caractères. Peut-être qu'il en est de même de l'écriture des Egyptiens , & que ses élémens changent seulement de modification , suivant leur position , ou les divers traits qui semblent en varier la forme.

Leur nature est encore plus incertaine que leur nombre. Dans les Remarques insérées dans le premier Volume de ce Recueil , j'avois dit que les caractères tracés sur la bande du Cabinet de Sainte Gèneviève , avoient beaucoup d'affinité avec les caractères Phéniciens. Le Monument , dont il s'agit , prouve encore mieux cette ressemblance ; & c'est en la suivant que j'ai cru y découvrir quelques mots Phéniciens , ou Hébreux , & sur-tout le mot *Eden* qui paroît y revenir assez souvent , & qui se trouve sur plusieurs inscriptions sépulchrales des Juifs. Mais je ne me laisse point séduire par ces apparences ; le hasard peut en produire de plus trompeuses encore.

Je joins ici deux légères observations.

1°. Dans la bande de toile conservée au Cabinet de

Sainte Gèneviève, chaque colonne après un mot de quatre ou cinq lettres, présente un caractère qui semble indiquer le commencement d'une phrase ou d'un discours. Ce même caractère paroît ici dans la troisième ligne de la première Planche, dans la troisième de la seconde, dans la seconde de la troisième. Je crois qu'il désigne les différentes parties ou les diverses lignes de l'Inscription.

Tom. I. Pl. XXI.
XXII. &c.

2°. J'apperçois dans la première ligne plusieurs caractères formant par leur réunion une espèce de carré. Cette disposition frappe d'autant plus, qu'après s'être présentée trois fois de suite, elle ne reparoit plus qu'à la quatrième ligne de la seconde Planche. Je pense que ces groupes de lettres exprimoient des noms-propres, à l'imitation de ces hiéroglyphes qui sur d'autres Monuments Egyptiens sont réunis dans des ovales ou des carrés, pour représenter peut-être des noms de Rois & de Dieux. C'est ainsi que sur la bande inférieure de la Table Isiaque trois Figures principales sont accompagnées d'inscriptions hiéroglyphiques, renfermées dans de petites tables de différentes formes; c'est ainsi que sur chaque obélisque les hiéroglyphes, renfermés dans des ovales, sont communément distingués des hiéroglyphes que contiennent les ovales des autres obélisques; c'est ainsi que sur un des obélisques qui étoient autrefois dans le grand Cirque, on trouve, avec d'autres hiéroglyphes, la représentation d'un mur crénelé, symbole de la ville d'Héliopolis, dont le nom se trouve plus d'une fois dans l'interprétation qu'Hermapion avoit donnée de ce Monument.

Amm. Marcell.
Lib. XVII. p. 162.
edit. Vales.

PLANCHE XXX.

N°. I.

Le Vase d'albâtre, gravé sous ce N°, n'est pas d'une forme élégante; mais il présente des particularités qui peuvent faire excuser ce défaut. En premier lieu, je n'en ai point vu d'une forme pareille dans aucun Cabinet, ni

dans aucun Recueil. En second lieu, il pourroit prouver que les Egyptiens admettoient des vases de plusieurs formes dans leurs cérémonies religieuses ; car on pourroit regarder ce vase, à cause des caractères dont il est orné, comme étant destiné à l'usage domestique & particulier ; & l'on conviendra sans peine qu'il est fort différent des Canopes célèbres par l'eau du Nil, à laquelle ils étoient plus particulièrement consacrés : mais cette consécration ne donnoit point l'exclusion à d'autres usages. En effet, nous en connoissons qui renfermoient des bitumes destinés aux embaumemens, & d'autres qui contenoient des mumies d'oiseaux. Tout ce que l'on pourroit conclure de cette réflexion, est que la forme des Canopes étoit plus pratiquée en Egypte qu'aucune autre : d'ailleurs, cette espèce de vase avoit toujours des couvercles formés par des têtes d'animaux différens ; & je crois pouvoir avancer que l'objet dont on représentoit la figure, étoit révérendé dans le *Nome*, pour lequel le Canope étoit fabriqué. Plus on examine le Vase rapporté sous ce N^o, & plus il paroît n'avoir jamais eu de couvercle.

Après avoir parlé de ce Monument comme Egyptien, & d'autant plus qu'il a été trouvé en Egypte, on peut le regarder comme une des preuves la plus marquée des liaisons que ce pays avoit avec Persépolis ; puisqu'en effet le principal caractère dont les inscriptions sont écrites dans cette ville, forme une ligne & demie d'écriture courante & très-lisible sur le Vase : elle s'étend d'une anse à l'autre, tandis qu'une bande d'hiéroglyphes véritablement Egyptiens, est appuyée d'un côté sur le milieu de cette même ligne, & de l'autre sur une continuation de caractères pareils en tout aux premiers : ils font le tour du Vase, mais ils sont trop usés & trop peu apparens pour être copiés.

J'ai lu un Mémoire à l'Académie des Belles-Lettres pour prouver que Persépolis étoit une Colonie Egyptienne.

Cet

Cet assemblage de caractères avoués & pratiqués par les deux Nations , me paroît une preuve plus forte de cette opinion , que tout ce que j'ai pû dire à ce sujet.

Ce Monument présente encore la matière d'une petite observation. Il est travaillé au tour, & le dedans est évuidé par le même moyen , mais avec une très-grande égalité. Il est vrai que les Canopes sont travaillés de la même manière ; mais leur ouverture , plus large & plus simple , ne rend pas l'opération si difficile. D'ailleurs , je n'ai remarqué sur aucun autre vase de cette matière & de cette Nation, une aussi médiocre épaisseur exécutée jusqu'à la base.

Hauteur du Vase, onze pouces huit lignes : plus grand diamètre extérieur, six pouces quatre lignes : plus petit diamètre au gouleau, trois pouces quatre lignes : diamètre de l'ouverture, deux pouces une ligne : diamètre du rebord, cinq pouces huit lignes : le rebord excède l'ouverture d'un pouce trois lignes.

L'écriture & les caractères sont calqués sur l'original ; & la gravûre présente l'un & l'autre du même sens.

N°. II.

CE n'est ni le bon goût , ni l'utilité de leur usage , qui m'engagent à détailler les anses de ce Vase ; mais la bisarrierie de leur forme : la tête dont elles étoient ornées, est effacée par le frottement ; on ne distingue plus que la masse.

Hauteur deux pouces quatre lignes : largeur de la base, un pouce quatre lignes.

N°. III.

LA bande qui contient les hiéroglyphes , a *trois pouces* de hauteur & *un pouce* de largeur.

N°. IV.

LES lignes de l'écriture courante ont *trois lignes* de hauteur.

Une description matérielle , un examen donné par les
Tome V. L

seuls yeux du corps sur les différens caractères de ce Monument, étant la seule chose qui dépendit de moi, j'aurois terminé cette légère explication en cet endroit; mais M. l'Abbé Barthélemy, frappé de la singularité & du mérite de l'assemblage de ces deux écritures, a bien voulu me communiquer les réflexions suivantes: quelques générales qu'elles puissent être, elles fixeront toujours un peu plus l'esprit que l'aveu de mon ignorance.

Parmi tous les genres d'écriture qu'offrent les Monumens anciens, il n'en est point de plus singulière que celle des ruines de Persépolis. Des lignes faites en forme de coin ou de clou, & ces lignes successivement perpendiculaires, obliques & horizontales, tantôt se croisant, tantôt se réunissant en angle, ne présentent point de lettre déterminée, de manière qu'au premier aspect on n'y trouve aucune ressemblance avec les caractères usités parmi les autres Peuples. Des Sçavans en ont conclu que cet assemblage bizarre de traits uniformes étoit moins une écriture, qu'une sorte d'ornemens en usage parmi les anciens Perses.

Le Monument qu'on publie ici, suffiroit pour détruire cette conjecture. Les caractères en sont les mêmes que ceux de Persépolis; mais les traits qui composent chaque élément, étant plus rapprochés, en font mieux reconnoître la forme. Qu'on jette en effet les yeux sur la Planchette des anciens caractères de Persépolis, insérée à la page 273. du second Volume de Corneille le Brun, (édit. *in-fol.* *Amst.* 1718.) on trouvera qu'une des lignes comprises sous le n°. 134, commence précisément par les deux premiers caractères gravés sur le Vase de ce Numéro; & l'on verra par cet exemple la méthode dont on se servira dans la suite pour réduire les caractères de Persépolis à une forme plus connue. Je dis, dans la suite, parce que nous n'avons pas encore assez de secours pour entreprendre ce travail. Outre le Vase dont il s'agit ici, il ne m'est tombé entre les mains que quelques Cylindres où des Figures

Perfannes sont accompagnées de caractères Persépolitains, mais plus distincts & plus reconnoissables que ceux de Persépolis. Ces caractères sont en petit nombre, & paroissent tenir d'un côté à l'écriture Egyptienne, & de l'autre à celle des anciens Perses. Ainsi l'alphabet Egyptien auroit passé en Perse, & y auroit dans la suite des tems, formé les caractères de l'ancien Persan.

P L A N C H E X X X I

N°. I. II. & III.

JE rapporte avec un grand plaisir les deux Monumens de bronze qui sont gravés sur cette Planche. On ne me soupçonnera pas d'être séduit par la beauté du dessein, ni par l'agrément du détail; mais ils sont recommandables par d'autres circonstances. En premier lieu, je ne me souviens point d'en avoir vu aucun de ce genre & de ce pays dans aucun Recueil d'Antiquités; car ils sont de ronde-bosse. En second lieu, je les présente comme *Perses*, non-seulement par la raison qu'un Missionnaire vient de les apporter de ce pays à Rome, d'où ils m'ont été envoyés; mais à cause de leur coëffure, de leur barbe, de l'air de leur visage, & de la disposition, ainsi que de leur travail. J'ai été frappé de toutes ces circonstances. Il faut cependant convenir que je ne connoissois les Monumens de cette Nation que par des ouvrages en creux, tels que ceux de Persépolis qui donnent des idées sur les formes adoptées par cette Colonie Egyptienne, & par quelques Amulettes qui sont répandues dans ce Recueil. Je n'ai pu employer d'autres objets de comparaison; mais leurs rapports m'ont paru sensibles. Je crois donc voir sous ce N°. un Prêtre des anciens *Perses*, travaillé dans un tems de communication avec l'Égypte. Il est représenté invoquant la Divinité. Les pieds & les mains qui n'existent plus, nous auroient peut-être donné la matière de quelques autres observations.

Hauteur de cette Figure telle qu'elle est aujourd'hui, cinq pouces & demi.

Depuis la gravure de ce Bronze, j'en ai trouvé un second par hasard dans Paris. Il est si pareil au premier, qu'il doit avoir été jetté dans le même moule. Cette circonstance est peut-être aussi extraordinaire que la mutilation des mêmes parties : celui-ci est également original. J'aurois mieux aimé qu'il eût présenté quelque différence ; mais il sert toujours à confirmer l'usage dont la répétition est la preuve la plus assurée.

Nº. IV. V. & VI.

Ce n'est point par la raison que cette Figure est venue en Europe par la même voie que celle du Nº. précédent, & qu'elle a été apportée du même pays, que je l'ai placée dans la même classe, & que je la regarde également comme un ancien Monument *Perse* ; mais par les rapports du travail, de la barbe, de la physionomie & de la coëffure. Je conviens que cette mitre tient ici plus du bonnet ordinaire ; mais j'attribuerois leur peu de ressemblance à la différence de leur état, le Monument de ce Nº. me paroissant la représentation d'un Soldat : d'ailleurs, la fonte & le goût national sont absolument les mêmes. Celui-ci a la main fermée, & paroît avoir tenu une arme. Pour ne faire rien perdre de la singularité de ces deux Monumens rares en eux-mêmes, je les ai fait dessiner de trois côtés. J'ai pris ce parti d'autant plus volontiers, que je ne pouvois me flatter que le hasard m'en fît trouver d'autres pour accompagner ceux-ci, ne pouvant en former une classe particulière. Cette Planche sera placée à la fin des Egyptiens.

Cette Figure est bien conservée : il est vrai cependant que ses pieds sont rompus, & qu'elle a perdu ses armes.

Hauteur dans l'état auquel elle se trouve à présent, trois pouces huit lignes.

P L A N C H E X X X I I .

N^o. I.

ON a vû dans la Planche précédente les raisons qui m'ont engagé à regarder comme Perses les Figures dont elle est remplie. Le rapport général de la Figure de ce N^o. avec elles, soit pour le goût, soit pour la fonte & le détail, m'a frappé, & je l'ai examiné avec plus d'attention que je n'avois encore fait. Car j'avoue que je la possède depuis plusieurs années, & que je l'avois reléguée, la mettant dans le rang des Monumens indéchiffrables & très-peu dignes d'être regrettés des Gnostiques. Ce rapport m'a donc engagé à considérer les caractères dont elle est chargée. J'ai cru y reconnoître un air de connoissance, & j'ai été au conseil. On m'a fort assuré qu'ils étoient véritablement hiéroglyphes Egyptiens & sans aucun mélange. Cette certitude m'a déterminé à faire graver ce Monument, principalement à cause des caractères; ils rendent ces sortes de Monumens plus authentiques. Car si les Figures de la Planche précédente servent de preuve au pays de celle de ce N^o. les caractères dont il est chargé, certifient la conjecture que j'ai proposée; c'est-à-dire, que les Perses pouvoient avoir fondu ces Bronzes, ou travaillé les Monumens de ce genre après la conquête de l'Egypte, mais dans leur pays.

La coëffure de cette Figure est véritablement singulière; elle couvre toute la tête, & n'est point détachée de l'espèce de camail qui se termine en pointe sur le dos & sur la poitrine. On voit une petite crête semblable à celles des casques, placée au milieu de deux petites cornes. Il semble que malgré cette coëffure il y en avoit une première qui couvroit le visage: elle étoit composée d'une étoffe plus fine, & laissoit des ouvertures pour les yeux, & une autre plus grande qui découvroit la bouche. & le

menton depuis le nez : les manches de cette Figure n'ont point la même ampleur que celles du N^o. I. de la Planché précédente , elles ne sont même point marquées par aucun pli , mais l'habillement est du reste absolument semblable. En conséquence , je croirois , d'autant que les cornes sont plus petites , & que la coëffure est moins élevée , je croirois , dis-je , que cette Figure représente un Prêtre , mais d'un ordre inférieur. Les bras symétriquement élevés à la hauteur des yeux , me persuadent qu'il portoit une offrande. Il paroît encore que les uns & les autres avoient les jambes couvertes ; car les pieds , du moins de cette Figure , sont couverts , & sans que l'étoffe présente aucune séparation ou liaison.

Ce détail indique jusqu'ici un Monument d'une espèce peu commune : ce qui reste à rapporter , n'est pas moins extraordinaire.

La Figure est posée sur un plateau , porté par trois pieds , dont les extrémités sont simplement ornées : en général , la forme de cet ornement , ou de ce piédestal , ne tient rien de l'Egypte : elle ne peut donc avoir été empruntée de ce pays. Chaque face de ce trépied est divisée par une saillie , ce qui lui donne six pans contournés. Le plan de ce plateau , au milieu duquel la Figure est placée , est orné d'un serpent qui mord sa queue , & les six angles présentent chacun un attribut. On y voit principalement le Soleil & les phases de la Lune ; le tout est gravé. J'avoue qu'il est étonnant de trouver ces sortes de représentations traitées dans ce goût , & alliées avec des hiéroglyphes. Car les Monumens Egyptiens ne font voir ces astres que sous la forme de disques absolument unis ; usage que les Chinois ont conservé jusqu'à nos jours.

La bande de ce trépied est généralement couverte des caractères dont j'ai parlé. L'habillement sur le devant , sur le derrière , & même sur les bras , offre une pareille singularité.

L'ouvrage, en général, ne peut être d'une plus belle fonte. La conservation en est également des plus complètes, à la réserve d'une des mains, ou ce que l'on peut regarder comme tel ; car celle qui subsiste, n'a aucun détail : c'est un morceau de cuivre percé d'une assez grande ouverture ronde, qui servoit à porter l'offrande dont j'ai parlé plus haut. Les deux pieds de la Figure sont rivés & arrêtés sur le plateau. Ils paroissent avoir toujours été disposés de cette manière : une pareille opération est souvent suspecte, mais ici elle ne peut inspirer aucune méfiance. Non-seulement la fonte est la même, mais le plus essentiel est le rapport des caractères que l'on peut regarder comme du même tems & de la même main.

Hauteur de la Figure, cinq pouces quatre lignes : largeur d'une main à l'autre, quatre pouces huit lignes.

N°. II.

Profil de la tête pour faire sentir la coëffure.

N°. III.

Le plan de ce qui servoit de main.

Longueur neuf lignes : largeur six lignes : diamètre de l'ouverture, deux lignes.

N°. IV.

Plan du plateau.

Hauteur du trépied, deux pouces trois lignes : largeur du trépied, trois pouces trois lignes.

N°. V.

Caractères du devant de la Figure.

N°. VI.

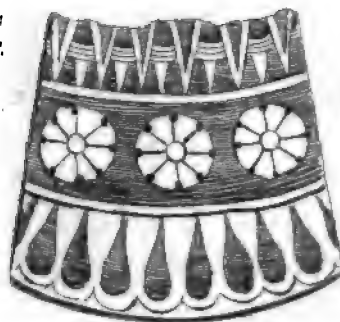
Caractères du derrière de la Figure.

N°. VII.

Caractères écrits sur l'épaisseur du trépied.

N°. VIII.

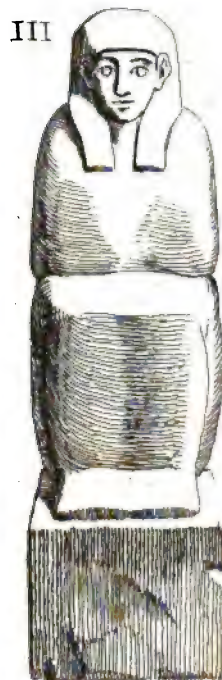
Caractères écrits sur la bordure de l'habit.



T.V



Pl. I



V



IV



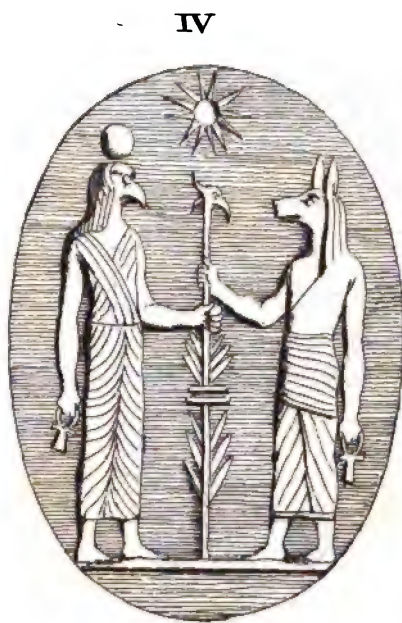
II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V

Pl. II



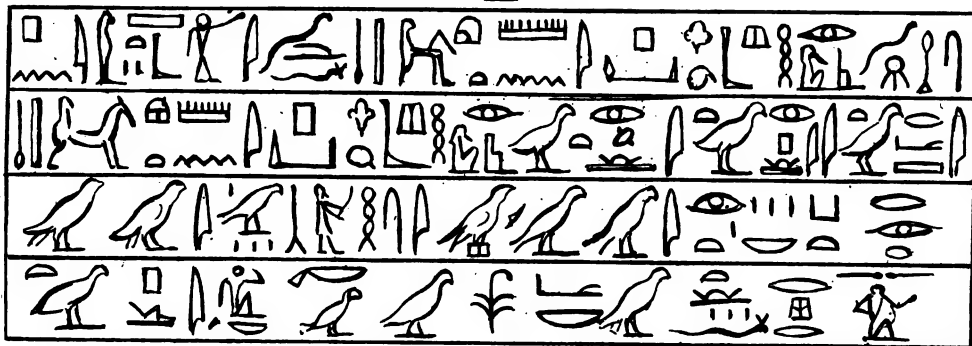
III



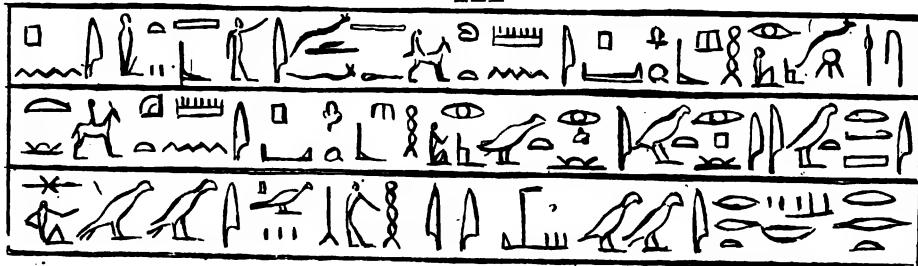
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



II

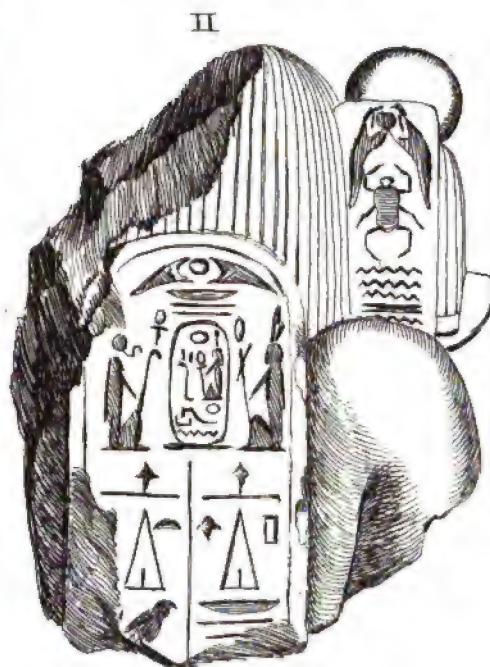
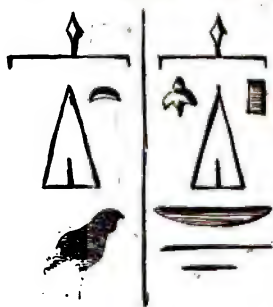
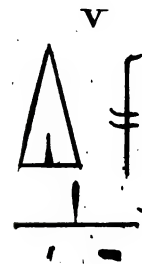


III



T V

Pl. IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

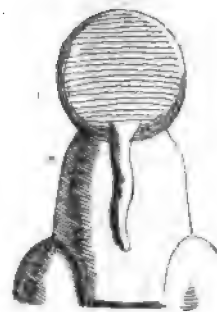
T V

Pl V

I



III



IV



V



VI



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



Pl VI



III

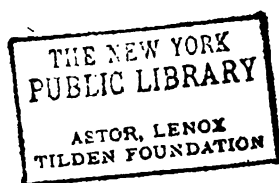


V



IV

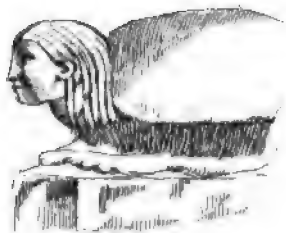




T v

II

Pl VII



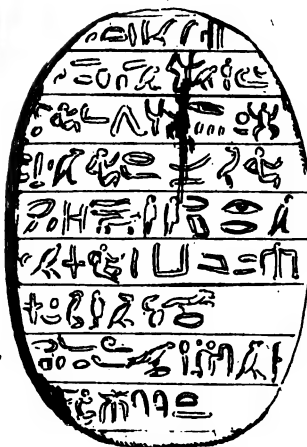
I



III

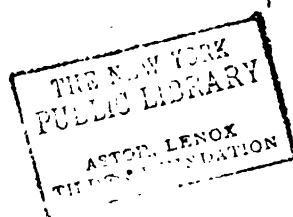


V



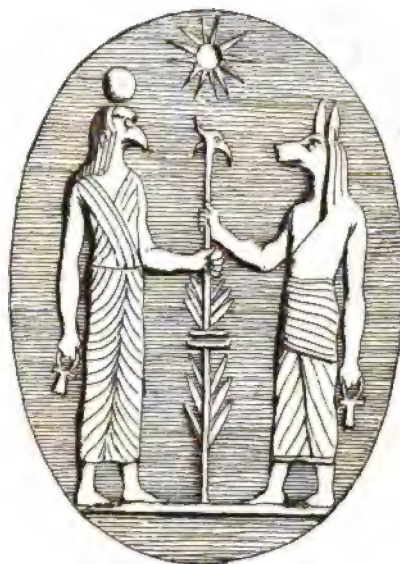
IV





T. V

Pl. II

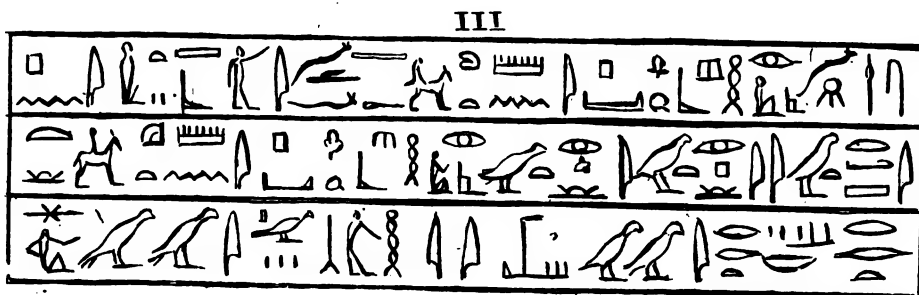
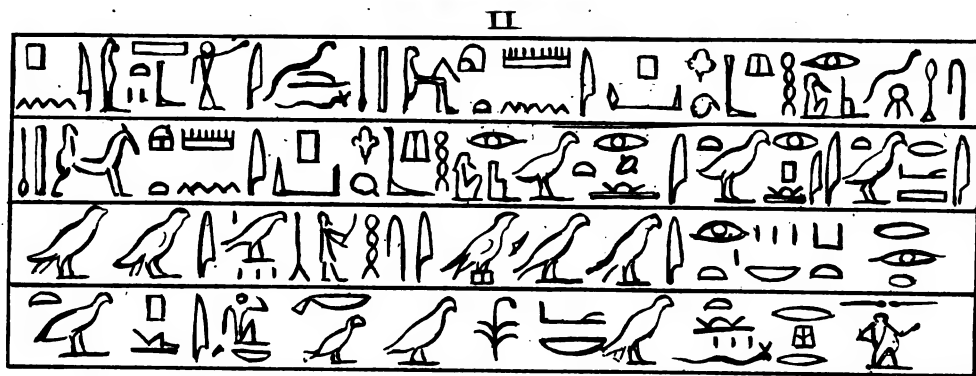


III



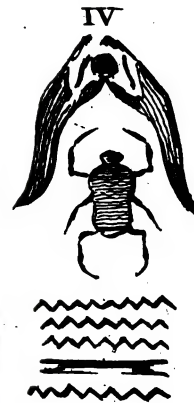
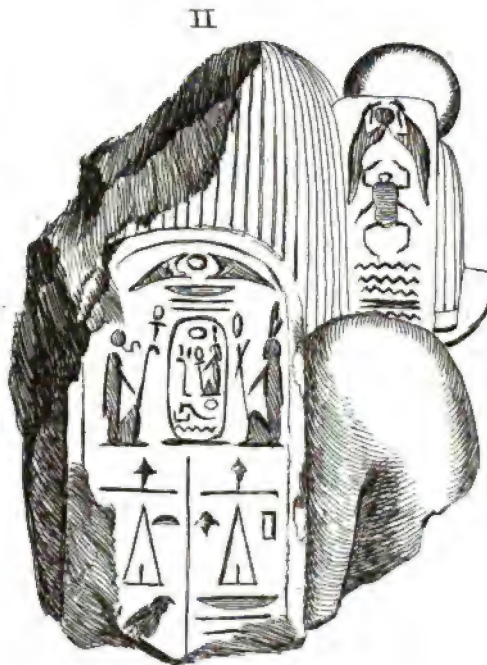
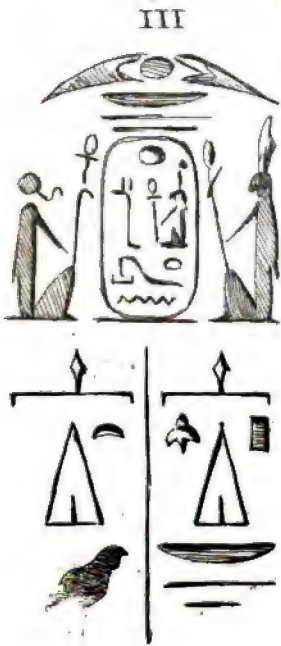
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



T V

Pl. IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

Pl V

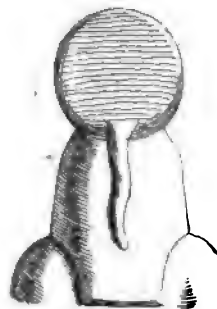
I



IV



III



V



VI



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



Pl VI



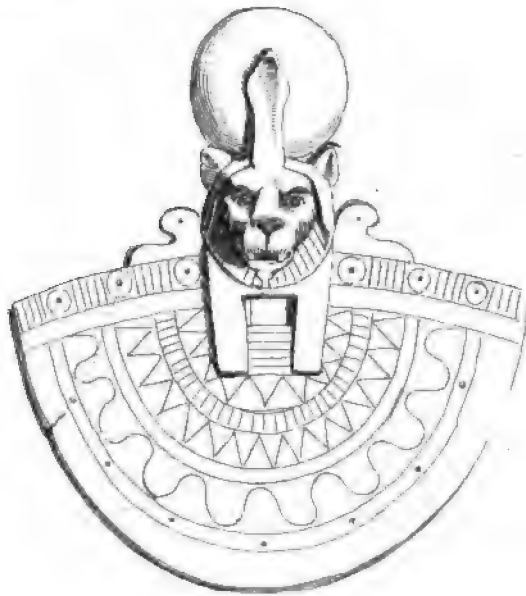
III



V



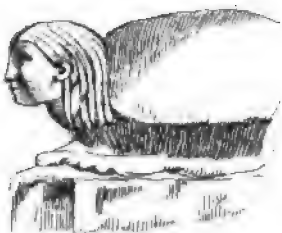
IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

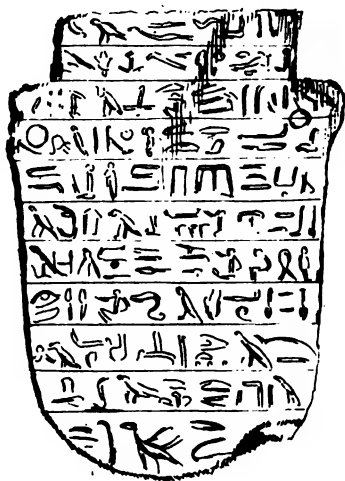
II



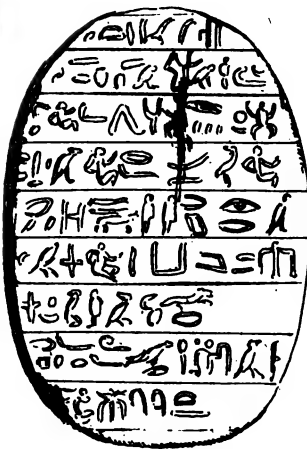
I



III

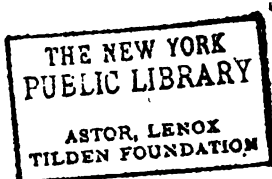


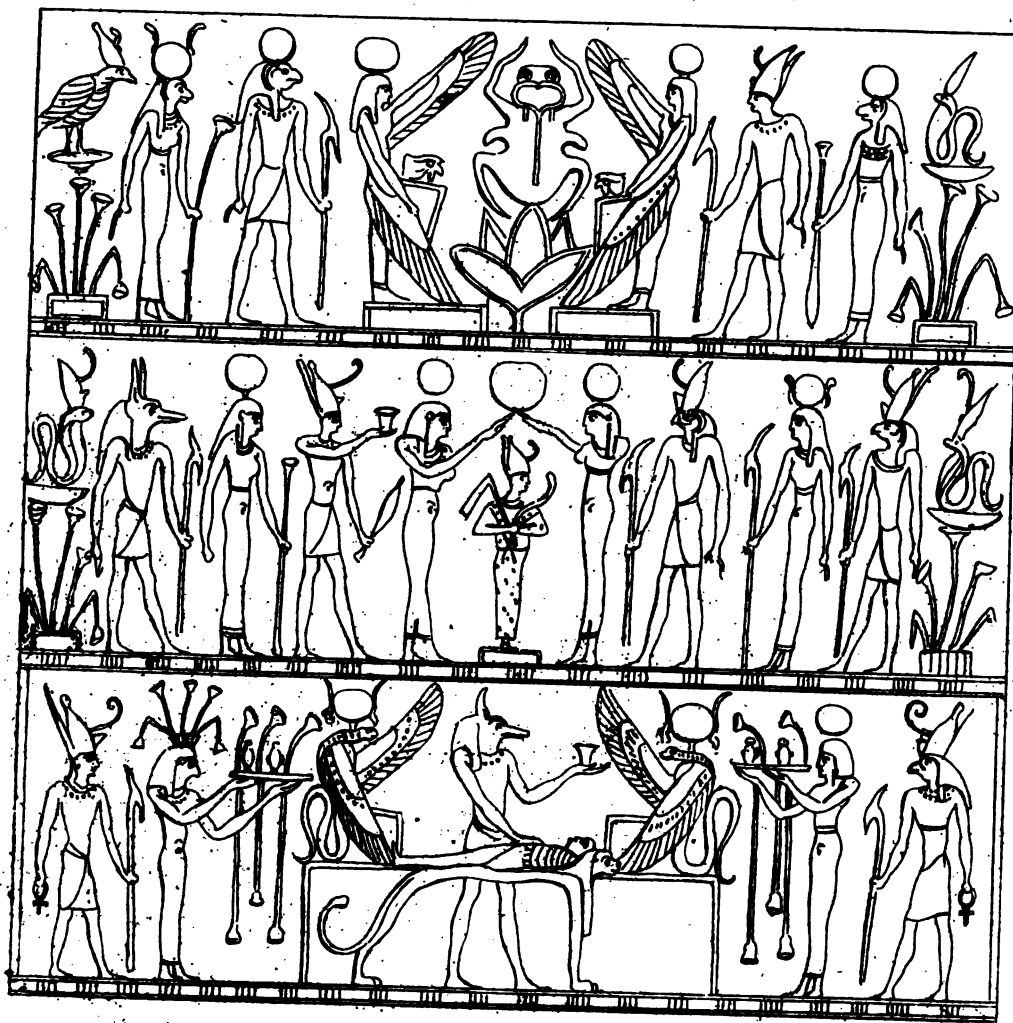
V



IV





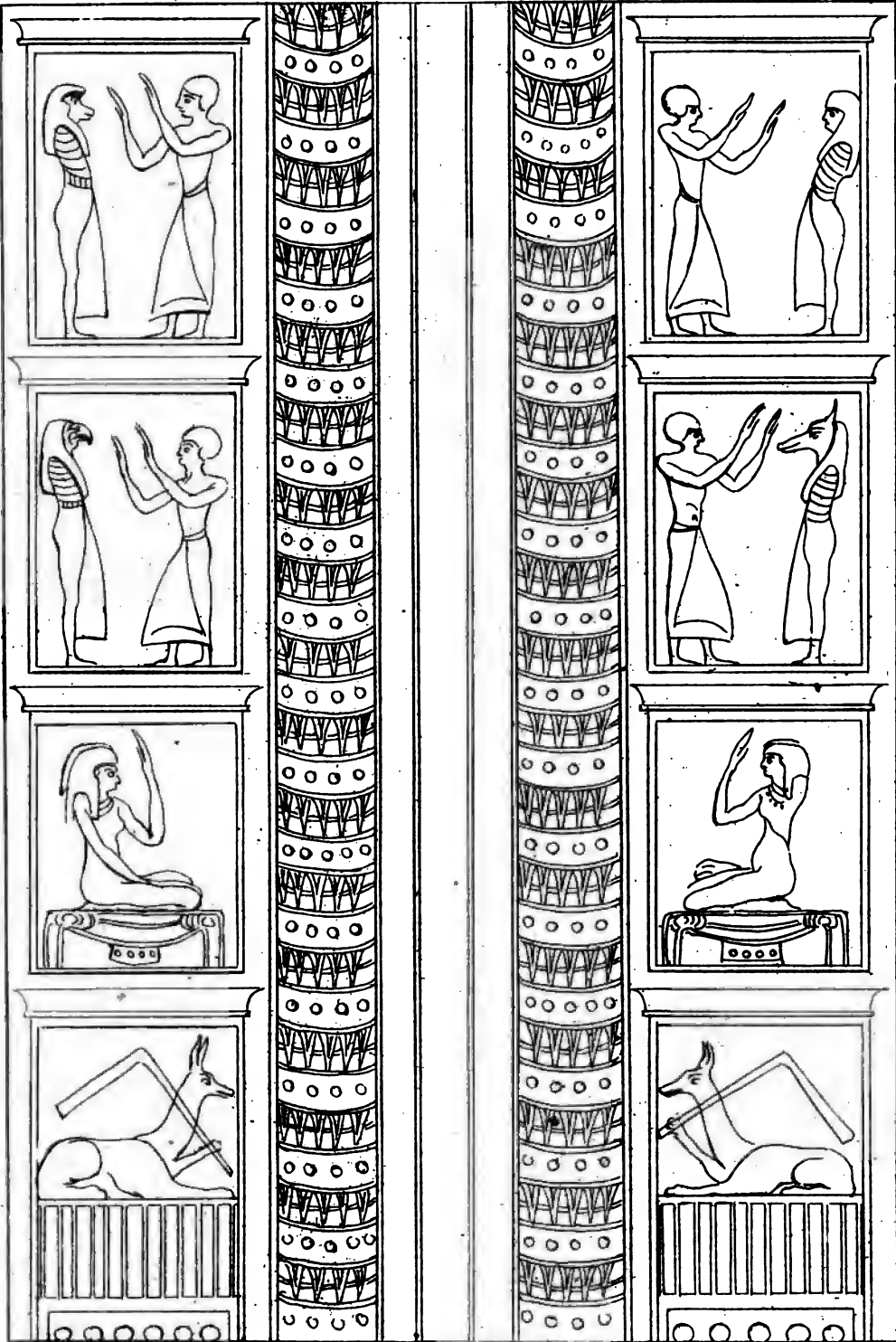


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

Pl IX



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

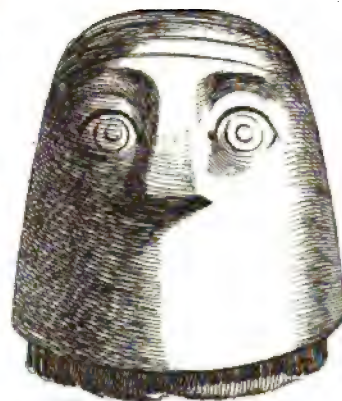
T V

Pl X

II



III



IV



I



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

PL XI

III



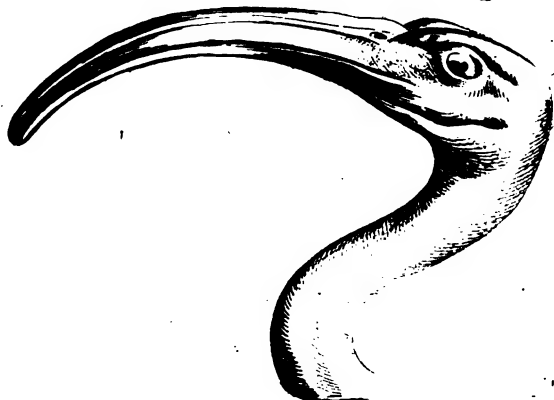
II



VI



I

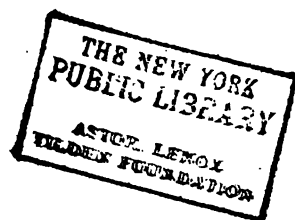


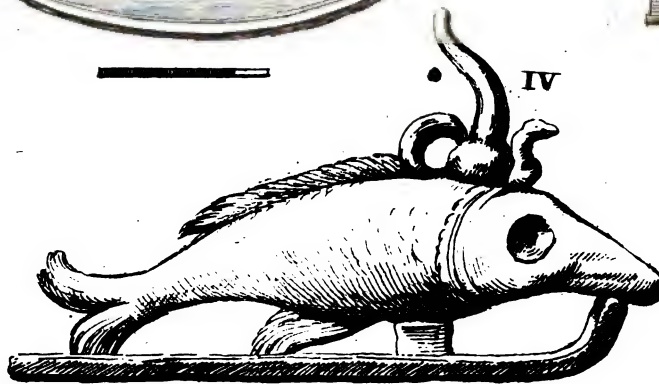
V



IV





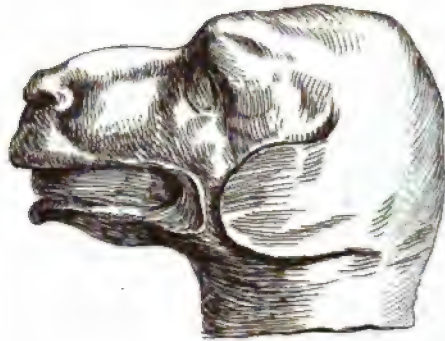


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX,
TILDEN FOUNDATION

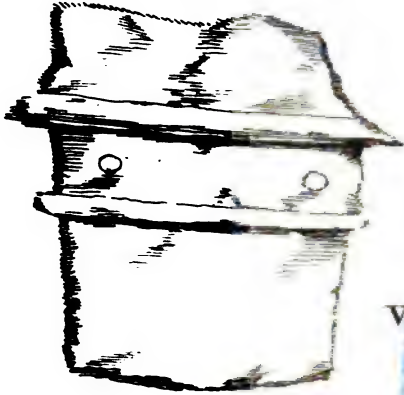
T. V

III

PL. XIII



II



I



VI



V



IV

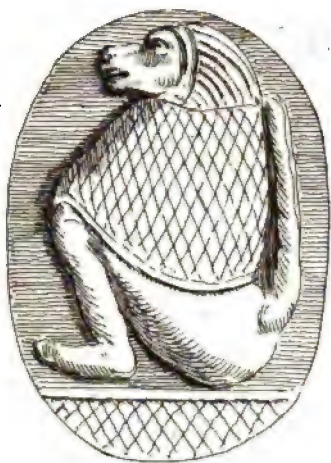


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl. XIV

III



IV



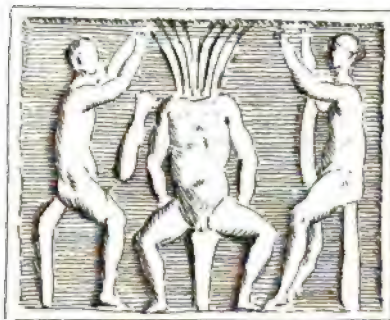
V

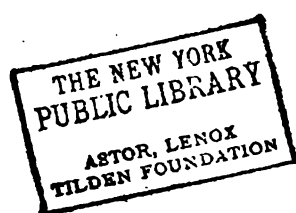


II



I





I



III



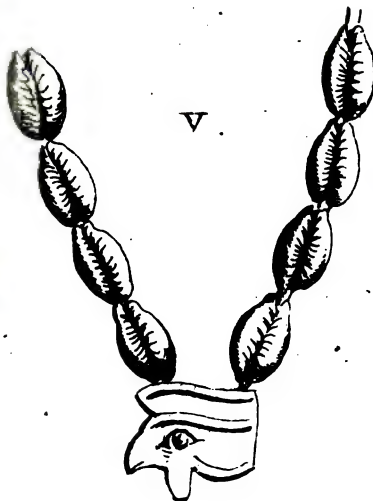
IV



II



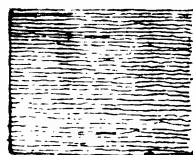
V



VI

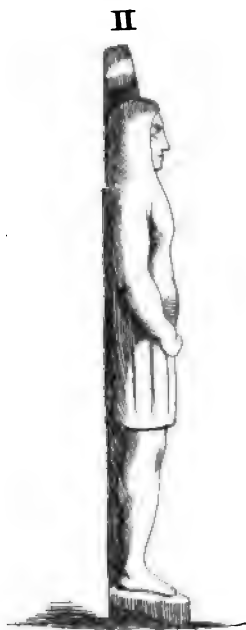


VII

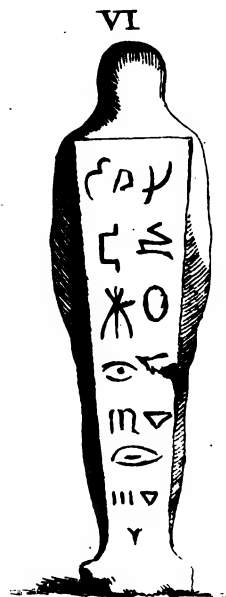
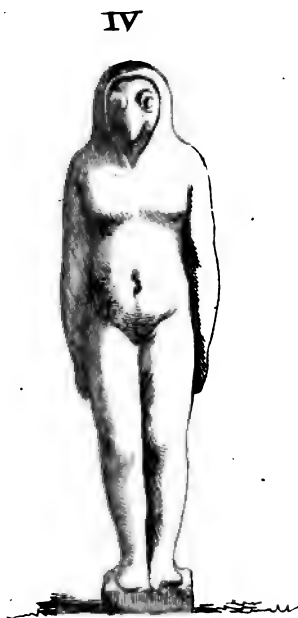
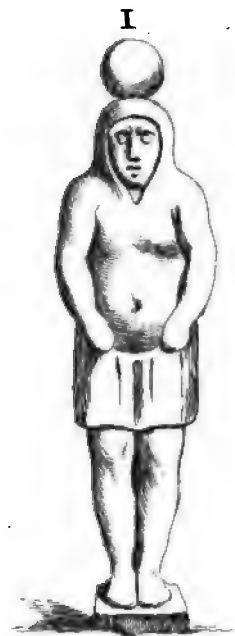


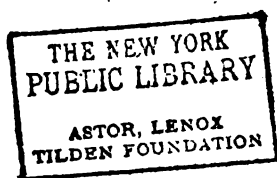
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. v



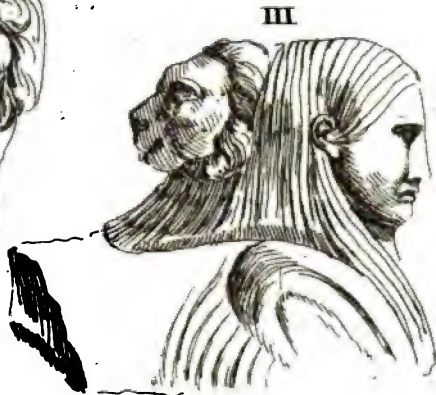
Pl. XVI





T V

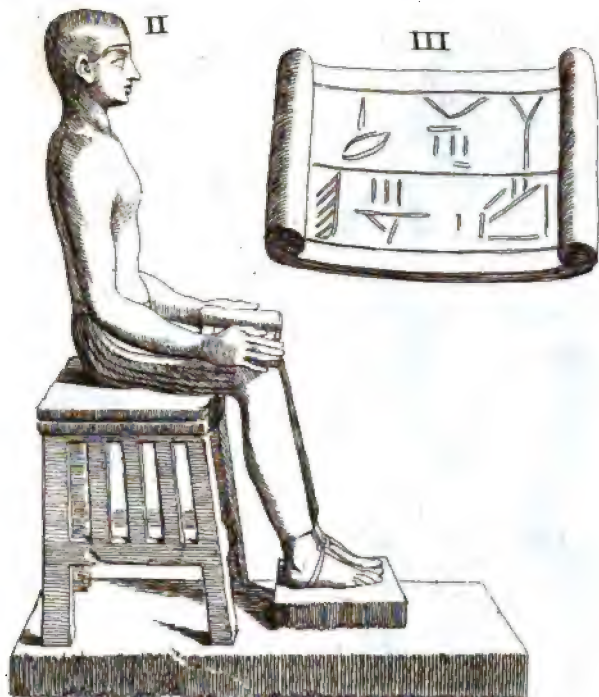
Pl XVII



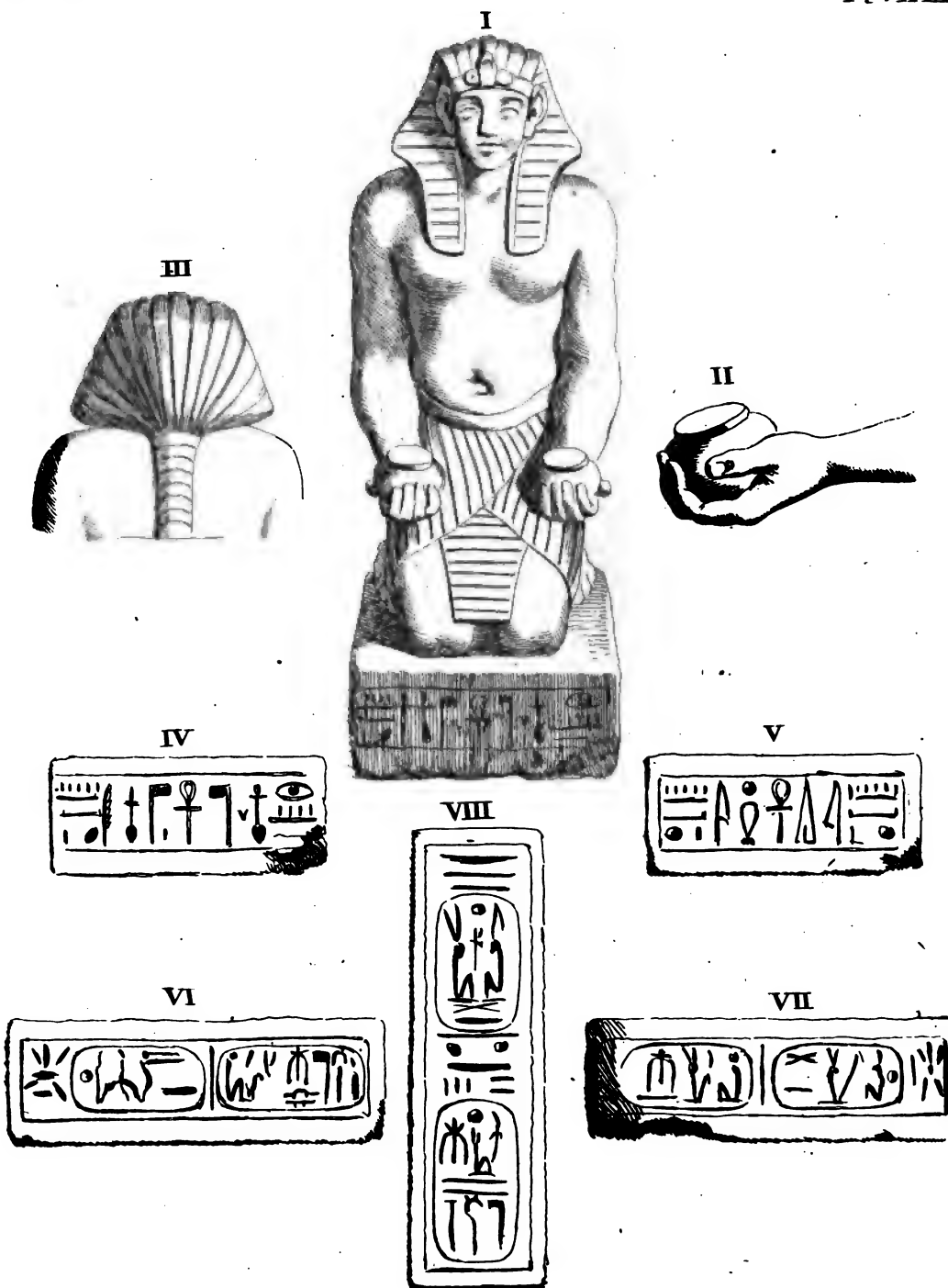
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

I Pl XVIII



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



III



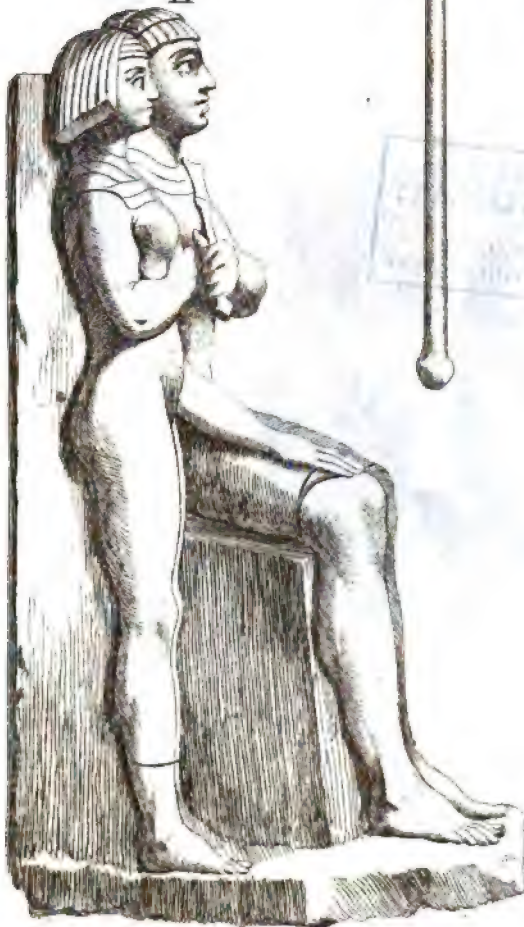
I



V



II



IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl. XXI.

I



IV



III



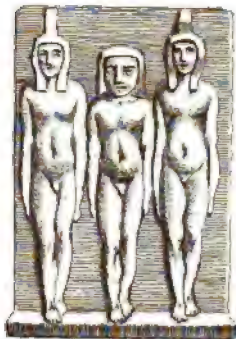
II



T. v.

Pl. XXII.

IV



II



III



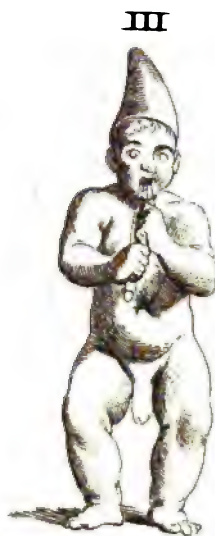
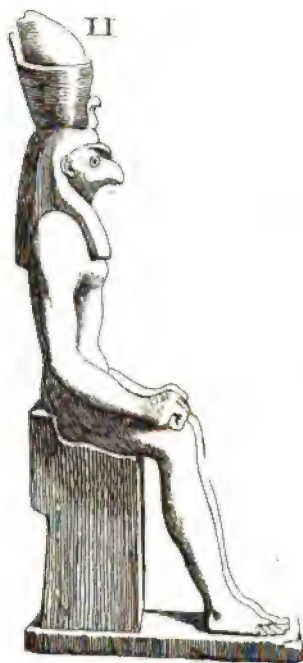
I



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl XXIII



XPOYBIC

BY APPOINTMENT TO HER MAJESTY THE QUEEN

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

854 $\frac{1}{2}$ 854^A

854 $\frac{1}{2}$ 854^B

854 $\frac{1}{2}$ 854^C

854 $\frac{1}{2}$ 854^D

854 $\frac{1}{2}$ 854^E

854 $\frac{1}{2}$ 854^F

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

8 5 4 3 2 1^A

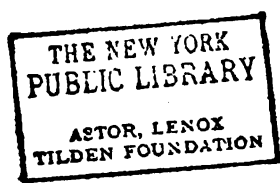
2 1 4 3 2 1^B

4 3 2 1 2 3 4^C

4 3 2 1 2 3 4^D

2 1 4 3 2 1^E

3 4 2 1 3 4^F



T.V.

Pl. XXXI

VI



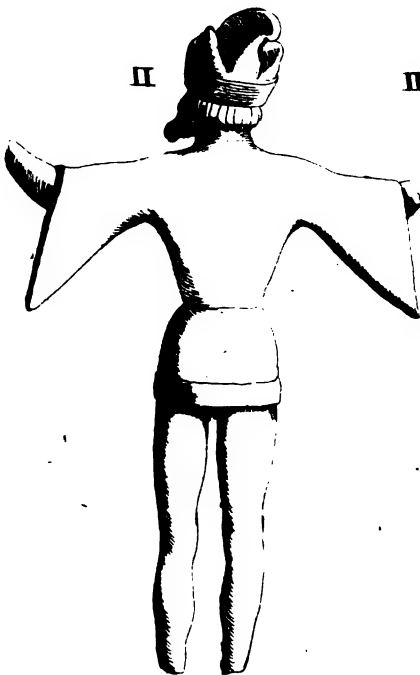
IV



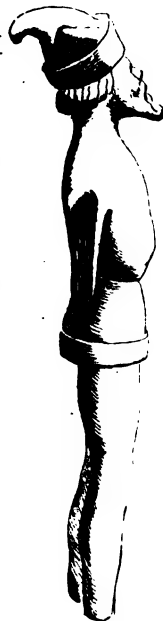
V



II

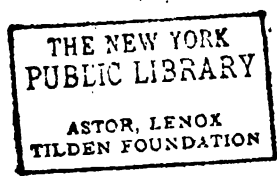


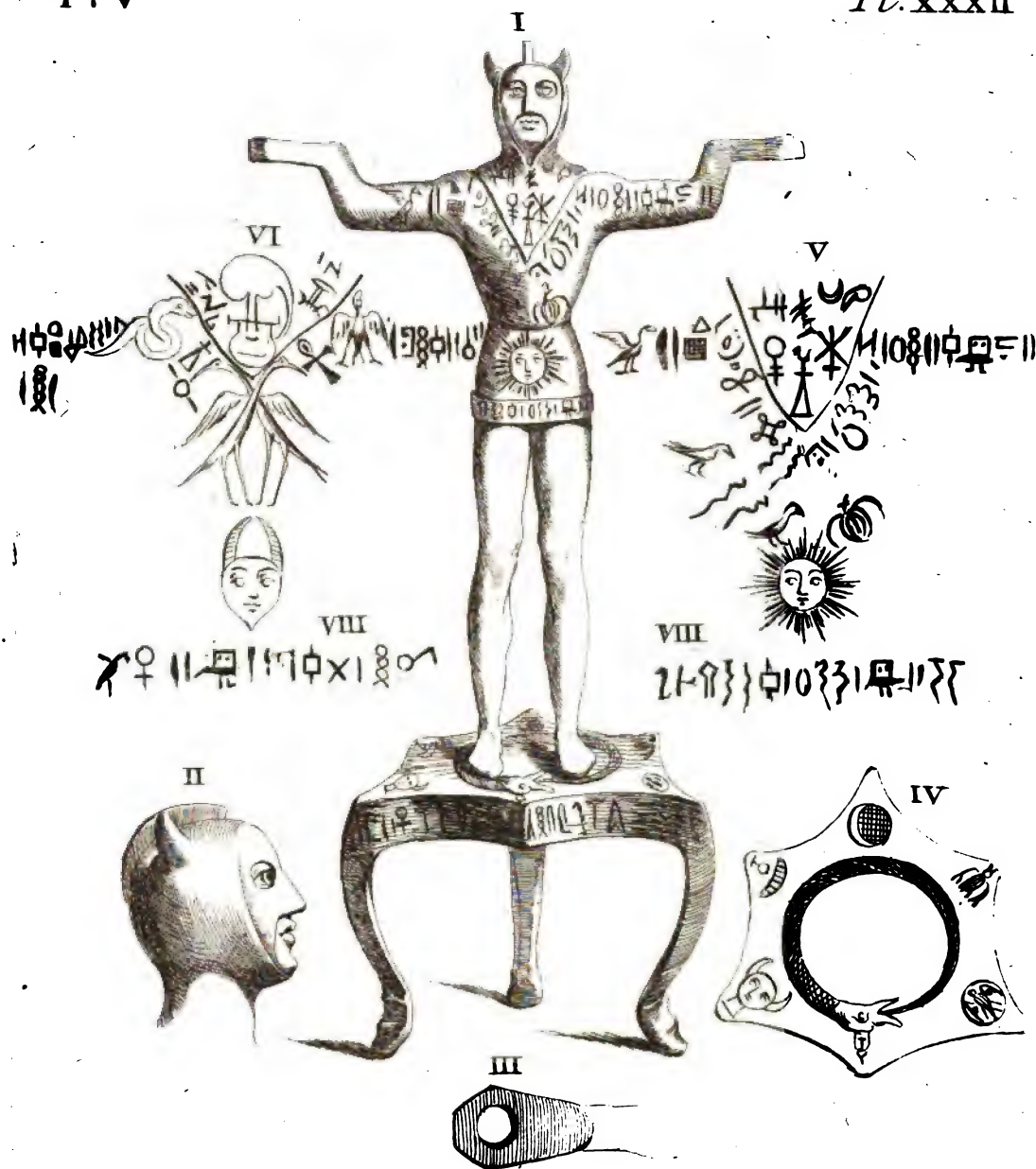
III



I



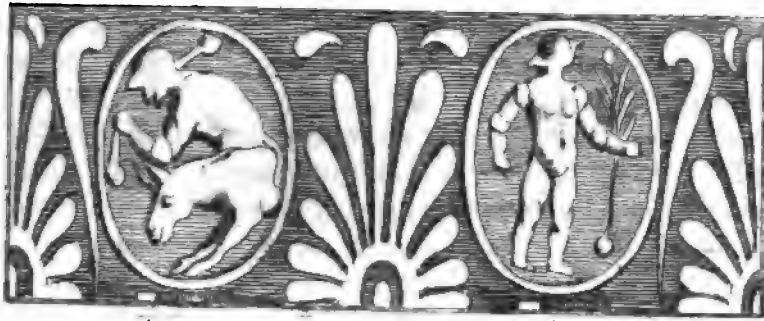




VII

9 7 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



R É C U E I L
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

SECONDE PARTIE.

DES ÉTRUSQUES.

AVANT-PROPOS.

LA suite des idées que les hommes peuvent avoir sur chaque objet en particulier, sera toujours digne de la réflexion du Sage : la plus importante, sans contredit, de celles qui le peuvent occuper, regarde les ouvrages de l'esprit & les opérations de l'Art. Elle est heureusement la plus sensible, la plus marquée, & celle que les Gens de Lettres sont le plus à portée de faire. Les productions de l'esprit

Tome V.

M

ont été jusqu'ici les plus exposées à se perdre & à s'évanouir ; & quand elles pourroient subsister dans leur entier, ce que la découverte de l'Imprimerie donne lieu d'espérer pour la suite, les usages d'un Peuple ancien & les finesses d'une Langue morte seront toujours plus difficiles à concevoir & à communiquer, que les détails & les moyens de l'imitation, l'unique objet des opérations de l'Art, d'autant que celles-ci parlent aux yeux de tous les hommes, & que leur langage est à la portée de tous les siècles.

Les Grecs ont eu trop de vanité pour laisser à la postérité l'examen de leur enfance, & celui de leurs progrès dans ces mêmes Arts : je suis même persuadé qu'ils ont supprimé leurs premières opérations ; car les ouvrages de l'esprit se perdent d'eux-mêmes quand ils ne méritent aucune considération, & les Anciens ne paroissent point avoir eu le dessein de rassembler indifféremment toutes les productions d'un Auteur. Cette recherche peut avoir sa curiosité. Elle fait connoître, il est vrai, la suite des idées, & le chemin qu'un Auteur a suivi pour arriver au degré auquel il est parvenu. On pourroit ajouter, que l'assemblage des mauvaises pièces console les Auteurs médiocres : mais ne vaudroit-il pas mieux les désespérer, & ne point conserver des objets sans mérite ? Je ne décide rien ; je crois seulement que ce seroit un calcul à faire. Il est vrai qu'on pourroit le proposer également pour les premières opérations d'une Nation dans les ouvrages de l'Art ; mais la comparaison n'est point égale, & l'un n'a point les inconvénients de l'autre. Les Artistes sont éloignés d'avoir la même liberté & la même facilité que les Auteurs pour abuser ; & le seul intérêt des premiers suffiroit pour les retenir, ou les mettre en garde contre eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable que les Grecs n'ont pas voulu laisser subsister les témoignages de leur ignorance. Cette conjecture est fondée sur l'impossibilité de pouvoir même soupçonner aucun des morceaux.

qui sont venus jusqu'à nous. Je conviens que Pausanias fait mention de quelques Monumens de ce genre ; mais leur petit nombre s'étoit sans doute conservé par la superstition qui les avoit consacrés ; la vénération ayant mis obstacle à leur déplacement. Les ouvrages des Etrusques au contraire suivent absolument la route à laquelle tous les hommes sont soumis, c'est-à-dire , qu'ils font sentir les différens passages de l'ignorance à une pratique plus éclairée ; ils la présentent même sans interruption dans chaque degré de progrès. Enfin , soit que cette Nation ait respecté ses premières opérations , soit qu'elle ait été de meilleure foi , elle nous a laissé les preuves les plus sensibles de sa marche & de ses emprunts. Je serois même en état de faire un catalogue des morceaux épars dans ce Recueil , & qui présentent une succession constante ; mais les Monumens sont assez désignés dans les explications , & je crois qu'il est plus convenable de laisser au Lecteur le soin de les comparer selon l'objet de sa curiosité. Cependant je puis dire en général que si ce même Lecteur a suivi l'examen des Figures contenues dans ce Recueil , il aura vu que la façon dont les Etrusques ont traité la Sculpture , offre beaucoup de variété sur-tout dans leurs commencemens ; & cette variété est ordinairement une preuve de génie. Pour ne paroître ni partial , ni prévenu en faveur des Etrusques , je conviendrai que le goût n'est jamais absolument satisfait dans leur plus parfaite exécution , & que leur manière est toujours sèche , de quelque façon que l'on veuille entendre ce mot : du moins les exemples contraires sont d'une si grande rareté , qu'ils ne sont pas suffisans pour contredire cette vérité. Je reviens au tableau des opérations de cette Nation.

On distingue sans peine ses premiers ouvrages , puisqu'ils sont presque toujours informes. Mais dans le tems même qu'ils imitoient avec le plus de soin les Egyptiens , qui vraisemblablement leur ont dessillé les yeux sur plusieurs opérations de l'Art , on voit ces mêmes Etrusques

introduire des détails originaux , fondés sur les usages particuliers de la Nation , produits par un germe que la Nature seule peut inspirer , & soutenus sans doute par une réflexion générale , à la vérité , mais assez juste quant à l'objet véritable des Arts. Cette *manière* qu'ils ont conservée , & dont ils ne se sont jamais départis , m'a paru si singulière par son excès , que j'en ai parlé plusieurs fois dans ce Recueil , & toujours avec étonnement. J'ajouterai , à cette occasion , que cette constance , ou cette loi que la Nature semble imposer plus ou moins à toutes les Nations , doit être regardée comme un avantage ; sans elle la postérité ne pourroit distinguer ni le siècle , ni le pays des Monumens ; & les moyens de reconnoissance seroient renfermés dans les seules Inscriptions. D'un autre côté , cette *manière* , regardée en particulier par rapport aux Etrusques , présente de grands préjugés en leur faveur : 1°. un goût décidé pour l'imitation des objets ; 2°. un désir vif de se transmettre à la postérité ; 3°. enfin , une disposition naturelle qui pouvoit être mieux conduite ; mais dont les différentes opérations indiquent , de la part de la Nation entière , un amour sincère pour la pratique des Arts.

Je finirai ces réflexions en convenant que l'étude des Monumens Etrusques est malheureusement accompagnée de la plus profonde incertitude , & qu'on est dans l'impossibilité de pouvoir fixer leur date. On est d'autant plus sensible à ce malheur , que les différences qu'on y remarque , exigeroient des distinctions de Provinces & de Cantons ; mais les distinctions de cette nature veulent être soutenues & appuyées par l'Histoire. L'Antiquaire , privé de son secours , ne peut rien établir sur aucun Monument : aussi je ne présente ces remarques générales que comme le résultat des réflexions que les ouvrages des Etrusques m'ont donné occasion de faire.

PLANCHE XXXIII.

IL feroit difficile de présenter une antiquité plus singulière que celle de cette Planche. Je suis persuadé , par les raisons que je vais rapporter , qu'elle a précédé la communication des Etrusques avec les Egyptiens : car , à la réserve des opérations de la fonte qui prouvent , ou un genre de communication , ou bien une suite d'expériences , les indications du dessein & de la sculpture suivent ici les premières & les simples notions de la Nature , telles enfin que nous les avons trouvées en Amérique pratiquées par les Sauvages. Car il est aisé de s'appercevoir , quand les hommes , naturellement singes ou perroquets , ont imité , ou répété. Je ne suis conduit par aucun préjugé , en disant que l'Egypte n'a aucune part dans ce Monument. Les Figures de cet ancien pays expriment la rondeur & l'épaisseur des corps ; & l'on ne voit dans le Monument de cette Planche qu'une sculpture très-mince , & découpée pour faire à la fois la face & le derrière de la Figure , c'est-à-dire , que l'on a peine à distinguer quelques entailles faites pour indiquer le visage. D'ailleurs , les jambes sont séparées. Or il est constant qu'un homme , frappé d'un ouvrage qui montre ces différences essentielles , & qui d'ailleurs a suffisamment de pratiques & de notions pour faire un creux , mouler & fondre , imite les mêmes parties , ou du moins fait des efforts pour les faire sentir : on démêle au contraire dans ce Monument la confiance d'un homme qui n'a point de regrets , qui croit avoir rendu son idée , & qui certainement a dû être admiré par ses contemporains dans le tems de cet effort de son génie.

Il faudroit avoir perdu le sens pour entreprendre l'explication de ce Monument : je dirai cependant ce qu'il me présente à l'esprit.

Ces cinq Figures disposées avec tant d'apparat , pourroient être regardées comme les Divinités principales de

la plus ancienne Etrurie, ou, si l'on veut, des Aborigènes: elles sont inégales de grandeur, & cependant soumises à une supérieure. A l'égard des Figures suspendues à des chaînes attachées au bas de la plinthe qui porte les grandes Figures, on pourroit croire qu'elles représentent les Divinités subalternes, ou plutôt celles des enfers. On n'en voit plus que deux de cette espèce; mais on doit être persuadé qu'il y en avoit un plus grand nombre, les quatre chaînes qui subsistent encore, le certifient; & selon l'espace & la quantité de trous, dont la plinthe est percée au nombre de 20, il y en avoit au moins dix; car il paroît qu'elles n'étoient suspendues que de deux en deux trous, pour prévenir une confusion inévitable sans une pareille précaution, les Figures étant beaucoup plus larges que l'intervalle des trous. Il sera toujours étonnant que des ouvrages si minces & si délicats, aient subsisté jusqu'à présent. Ces Divinités ne présentent aucun sexe: il ne paroît pas que ce soit par la raison réfléchie des anciens Etrusques, mais parce que l'Artiste étoit incapable de toute espèce de détail. La manière de présenter les groupes sur le même plan confirme ce que j'ai dit plus haut sur les premiers moyens que les hommes emploient pour exprimer leurs idées. On peut même assurer que ces impressions ont été semblables chez toutes les Nations. On voit sur ce Monument ces cercles plus grands ou plus petits, plus proches ou plus éloignés, & particuliers aux Etrusques; ils prouvent que cette Nation avoit le sentiment de détails. Convaincue de leur nécessité, elle suppléoit, autant qu'il lui étoit possible, à son incapacité.

IVoyez Vol. III.
Pl LXXXVIII.
N^o. I. & II.

Je cesse avec plaisir de regarder des objets si mal formés. J'ai dit tout ce que la singularité du Monument m'a fait penser comme Artiste. Je crains bien qu'aucun Sçavant ne puisse nous éclairer à leur égard. Quant à moi, je ne puis me flatter dans cette occasion, que du bonheur d'avoir trouvé cette singulière antiquité, & du soin de l'avoir fait dessiner avec la plus grande exactitude.

Hauteur totale six pouces trois lignes : largeur quatre pouces moins une ligne : la plus grande des Figures a trois pouces : les petites sans pieds avec leurs bélières , deux pouces une ligne.

PLANCHE XXXIV.

N°. I. II. III. IV. & V.

QUAND on pourroit rassembler toutes les productions des Etrusques , celle que l'on voit gravée sur la Planche précédente , tiendrait toujours le premier rang pour l'ancienneté & pour la barbarie : de plus , elle n'est sans aucun mélange d'imitation. Les Figures de cette Planche sont un peu moins barbares ; on y découvre un peu plus de parties , & les draperies sont indiquées , mais elles n'ont aucune rondeur , & sont exécutées sur des espèces de plaques assez minces , & qui n'ont qu'une face. Je les crois d'un tems qui a suivi immédiatement le Monument de la Planche précédente.

Ces Figures sont au-dessous d'une description détaillée. Je les crois faites pour représenter des Prêtres. Leur Numéro indique suffisamment le degré d'ancienneté que je leur attribuerois. Elles ont depuis *deux pouces* jusqu'à *deux pouces & demi de hauteur.*

VI.

LE petit animal de ce N°. est sans doute l'objet le mieux rendu de cette Planche , & celui qui a le plus d'esprit & d'action : cependant je ne puis lui donner de nom. Les yeux & les têtes sont marqués par les petits cercles , dont j'ai parlé plusieurs fois , & que les Etrusques ont employés dans les premiers tems pour indiquer tous les petits détails qu'ils ne pouvoient exprimer différemment.

ANTIQUITÉS

PLANCHE XXXV.

Nº. I. & II.

LE Monument Etrusque que présentent ces Numéros, doit tenir une place distinguée dans le rang de ceux qui sont le moins travaillés ; cependant la fonte en est très-belle, & ne peut être mieux jettée. Je ne vois jamais sans étonnement cette connoissance de la fonte & de la pratique des détails qu'elle exige, alliée avec une pareille ignorance des formes & du dessin. La Figure porte une bélière placée derrière la tête ; cette circonstance indique des connoissances particulières, & des communications avec d'autres peuples. Il semble que cette Figure de femme, dont le visage n'est formé que par une saillie sur laquelle on a fait une entaille, pour marquer à la fois le nez & la bouche, & dont les yeux ne sont exprimés que par deux points ; il semble, dis-je, que cette Figure porte un enfant. En conséquence, on pourroit croire qu'elle représenteroit une espèce d'Isis faite en Etrurie, sur les récits très-vagues des premiers Voyageurs ; je dis, en Etrurie, avec d'autant plus de hardiesse, qu'elle a été trouvée dans le *Picenum*, dont j'ai parlé, & d'où elle m'a été envoyée. Elle a d'ailleurs les caractères que j'ai remarqués dans les plus anciens Monumens de ce pays.

Tom. III. p. 67.
Pl. XVIII. Nº. I.

Cette Figure ne sçauroit être mieux conservée ; on ne pourroit, sans injustice, lui refuser une place dans le rang de celles que j'ai rapportées comme très-anciennes dans la classe des Etrusques, ou des premiers habitans de l'Italie.

Hauteur deux pouces moins une ligne.

Nº. III. & IV.

APRÈS avoir rapporté au Nº. précédent une des premières preuves de l'imitation que les Etrusques ont recherchée, je ne puis mieux placer une petite Statue de bronze

bronze , que l'on peut regarder comme originale , & dans laquelle non-seulement on voit quelque recherche , mais une singularité au-dessus de la description , & dont le dessein fera mieux concevoir le ridicule. Mais les Antiquaires n'ayant encore rapporté aucun Monument de cette espèce , du moins il n'en est pas venu à ma connoissance , je crois devoir faire remarquer au Lecteur ses principaux détails. Il faut donc considérer cette demi-juppe qui prend naissance fort au-dessous du ventre : elle est taillée comme le bossage d'une colonne ; mais la rayûre traitée selon l'usage Egyptien , & qui subsiste sur cette belle parure , ne permet pas de douter qu'on n'ait voulu représenter une étoffe. La gorge de cette femme est formée par deux têtes de clous , dont la grosseur est médiocre , mais elles sont fondues avec la Figure. Il paroît qu'elle tient un gâteau de sacrifice dans une main , tandis qu'elle présente l'autre ouverte & plate. Cette main est d'une proportion fausse & outrée ; elle est même si fréquemment répétée sur les Monumens Etrusques , qu'il est à présumer que cette disposition affectée avoit rapport à quelque événement célèbre , ou sous-entendoit quelque objet sacré de serment ou d'adoration. Ce qu'il y a de certain , est que ce défaut est souvent un moyen pour reconnoître les Monumens Etrusques de ces premiers tems. La coëffure de cette Figure ne paroît formée que par les cheveux noués simplement sur la nuque du col , ainsi qu'au-dessus de chacune des oreilles. J'ajouterai que ce Monument peut fort bien représenter une Prêtresse. On reconnoît même sur le gâteau que la Figure porte dans une main , les mêmes façons ou ornemens que les Romains ont placés sur cette partie de leurs sacrifices ordinaires. Ils les avoient sans doute empruntés des Etrusques.

! Ce bronze est très-bien conservé.

! *Hauteur trois pouces huit lignes.*

N^o. V. & VI.

CETTE petite Figure de Soldat convient dans une Planche destinée à présenter quelques-unes des premières *manières* des Etrusques. On ne peut nier que la comparaison de cette Figure avec les précédentes ne prouve un progrès dans le mouvement & dans l'action ; car d'ailleurs le visage est à peine formé. Les autres parties , & sur-tout les extrémités ne présentent aucun détail. La main , ou la forme qui la représente , est simplement percée pour recevoir le dard que , selon les apparences , le Soldat étoit prêt à lancer. Le bouclier rond tient au corps , c'est-à-dire , qu'il n'en est séparé par aucun trait. En un mot , on ne voit ici qu'une première idée de figure humaine ; mais cette idée est originale : elle n'est pas sans justesse , & l'impression nationale ne peut être plus sensible.

Ce petit bronze est bien conservé. Il ne lui manque aucune partie.

Hauteur deux pouces neuf lignes.

PLANCHE XXXVI.

N^o. I. II. III. & IV.

Pl. LXXXIX.
N^o. II. & III.

J'AI rapporté dans le quatrième Volume une plaque de marbre tendre, gravée en creux , & préparée pour servir de moule à des parures & à plusieurs petits ornemens Romains , dont il est vraisemblable que la matière étoit ou d'or ou d'argent. Cette plaque n'étoit que l'étude d'un homme qui cherchoit à s'instruire ; mais elle certifie au moins l'usage & la pratique de ce procédé. Elle ne permettoit cependant pas de parler avec l'assurance que celle de ce N^o. peut donner. Le détail des gravures de ce morceau prouvera que cet usage étoit ancien , même chez les Etrusques, & qu'ils l'employoient à faire des amulettes, des boutons , des anneaux , &c. On pourroit croire qu'ils ont

emprunté cette pratique des Egyptiens. Cependant nous n'avons point encore trouvé d'exemples de cette Nation; mais on verra, du moins sur-tout par l'espèce d'Isis travaillée au revers de la plaque, & par le goût des deux Figures exécutées de l'autre côté, que les Arts étoient bien nouveaux en Etrurie, & bien voisins des premières impressions Egyptiennes. Les ouvertures disposées pour introduire la matière dans le moule, & les rainures qui règnent pour laisser échapper le surplus de cette même matière, confirment mon opinion sur cette plaque : on doit la regarder comme ayant été plus large qu'elle ne le paroît aujourd'hui, mais elle n'a jamais été plus haute : on doit encore être persuadé que le trou rond, qui traverse cette surface, étoit destiné à recevoir un écrou, pour joindre les plaques unies, préparées avec justesse, & nécessaires pour mouler les objets ; & ces trous étoient répétés sur chaque plaque, pour les tenir fermes & solides. Il ne faut pas douter non plus que les bords de ces pierres ne fussent lustrés dans leur pourtour, & qu'elles ne fussent disposées par lits dans le moment de l'opération ; car celle de ce N^o. en suppose déjà deux autres.

Ce Monument nous prouve encore que les Romains ont emprunté cette pratique des Étrusques.

Les deux sujets capitaux, & travaillés sur chaque face de la pierre, sont rapportés plus en grand sous les Numéros III. & IV. Les autres creux n'ont pas besoin d'un pareil secours, ils sont assez distincts.

Hauteur deux pouces deux lignes : largeur deux pouces.

N^o. V.

CE Numéro présente un Scarabée d'agate brune & de deux couleurs. Il n'a jamais été percé, & sa base est gravée en creux d'un travail très-flou, mais qui s'écarte peu du tems auquel le moule précédent a été travaillé. Il représente une figure d'homme en pied, tenant le sceptre

Planche XII.
N^o. I.

devant un autel d'une forme assez singulière , & dont j'ai rapporté un exemple Egyptien dans ce même Volume. L'ouvrage & le Scarabée de ce Monument ne peuvent être mieux conservés.

PLANCHE XXXVII.

N^o. I. & II.

CETTE Figure de bronze doit être regardée comme un des premiers ouvrages d'une Nation qui travaille de souvenir , & qui n'est point éclairée. L'ornement étranger à l'usage le plus simple , & qu'elle porte sur la tête , en est une preuve convaincante. On peut comparer les essais de ce genre au balbutiement d'un enfant qui n'essaie que l'articulation des mots qu'il a entendu prononcer ; j'attribuerois ce souvenir à l'Egypte.

Hauteur totale deux pouces dix lignes.

N^o. III. & IV.

LES proportions de ce Monument sont fort inférieures à celles du N^o. précédent ; cependant le visage & la fonte , en général , prouvent un Artiste , (ou soi disant tel) dont les connoissances sont un peu plus étendues. Le chaperon placé sur la tête , me paroît toujours une réminiscence Egyptienne ; mais l'habillement & la disposition de la Figure tiennent beaucoup des Monumens Aborigènes. Je ne puis rendre compte des cinq lettres Grecques divisées en deux lignes , & qui sont placées sur l'estomac de cet homme ou de cette femme, I o I A c. Je les crois très-anciennement écrites ; mais cependant beaucoup d'années depuis la fonte de cette prétendue Figure : elles pourroient avoir été ajoutées par les Basilidiens , pour servir , comme les Abraxas , de moyen de reconnaissance ; & je le croirois assez.

Hauteur trois pouces trois lignes.

N^o. V. VL & VII.

IL y a long-tems que j'ai fait mes excuses au Public sur la nécessité où je suis très-souvent de rapporter des Monumens d'un même pays , à la vérité , mais d'un travail & d'un siècle différens. Je lui rappellerai que ne décrivant pas un Cabinet formé , je compose les Planches selon les morceaux que je puis acquérir. Par cette raison , après avoir fait dessiner deux Figures , dont le mérite ne consiste que dans une ancienneté reculée , je vais y joindre le fragment d'une Patère , dont le travail , le goût & l'exécution indiquent le meilleur tems de l'Etrurie pour les Arts.

Le manche de cette Patère est parfaitement conservé. Il est orné de canaux bien évuidés , & terminé par une tête de biche , ornement favori de cette Nation. On entrevoit sur les restes de la Patère un enfant accroupi , la base d'un autel , & les pieds d'une biche ou d'un cerf. Ces morceaux sont très-bien gravés au simple trait. On voit encore une partie d'un guillochage , ou d'une pâte , que tous les pays ont imitée , & qui faisoit l'ornement du pourtour intérieur de cette Patère. Ce qu'il y a de plus entier dans les parties gravées , c'est une tête de Mercure , placée à la naissance du manche. Elle est coëffée à la Phrygienne , c'est-à-dire , avec le *Corno* , auquel les ailes sont attachées. Les ôves qui faisoient l'ornement de la tranche de cette Patère , ne peuvent être mieux espacées , ni d'une plus belle exécution. On en voit un trait au Numéro VII. & le Numéro VI. présente l'ornement fantastique , placé sur la partie opposée à la tête de Mercure , & qui décoroit seul le dessous de ce beau fragment.

Longueur totale de ce qui subsiste , six pouces neuf lignes : largeur de la portion de cercle , trois pouces cinq lignes.

ANTIQUITÉS

PLANCHE XXXVIII.

N^o. I.

Planche XXVI.

UN Antiquaire ne peut être en état de parler avec certitude, que par la comparaison & la répétition des Monumens. J'ai eu des doutes sur les Casques avec des visières, & sur les Figures de fer. On peut voir dans le Tome troisième, que je n'ai osé décider sur les deux articles entre les Gaulois & les Etrusques. Il est vraisemblable que ces deux peuples, dont la communication est connue, ont tiré parti l'un de l'autre; c'est-à-dire, que les Gaulois ont fait connoître le fer, & que les Etrusques les ont instruits des moyens de le mouler. Toutes ces idées possibles ne me causent aucun embarras par rapport à ce Monument : je ne balance point à donner comme Etrusque ce Guerrier de fer, dont le casque orné d'une crête, porte une mentonnière qui le rend peu différent de ceux qu'on a vus avec des visières. Ces circonstances ne se voient pas communément sur les Monumens d'Etrurie; mais le goût de l'ouvrage, la disposition de la Figure, & sur-tout l'intention perverse des mains qui produit une reconnaissance assurée, par la raison qu'elle est particulière à cette Nation, ne permettent pas de lui refuser un Monument, dont l'ouvrage est d'ailleurs si mauvais, que la bouche n'est marquée que par un trou assez profond. La rouille a si fort altéré la cuirasse ou le corcelet, qu'on ne peut en parler.

Hauteur avec sa plinthe, trois pouces & demi.

N^o. II.

Pl. XXXVIII.

On m'a envoyé de *Cornéto*, lieu dont j'ai donné la position, & rapporté plusieurs détails dans le Tome IV, deux Figures de terre-cuite, que l'on a trouvées depuis très-peu de tems. Celle de ce Numéro représente un simple Ouvrier : le dessin en est très-mauvais. La grosseur

de la tête, & le défaut des proportions rendent cette Figure très-déplaisante ; au reste, je regarde ce Monument comme la représentation d'un Ouvrier de Manufacture Etrusque, parce qu'il est appuyé sur un four propre à cuire les terres délicates, comme celles des vases ; & que j'en ai rapporté des exemples que des pierres gravées m'ont fournis.

Hauteur trois pouces.

N°. III.

Ce Buste de femme est aussi agréable & d'un aussi bon goût, que le précédent est grossier. Il étoit groupé avec un autre buste, dont on ne voit plus qu'une très-petite partie. Je crois que celui qui subsiste, & qui paroît plein de la reminiscence du meilleur goût, est très-moderne à l'égard des Etrusques. Je crois encore qu'il représente une Flore. On voit sur ce Monument moins de restes de couleurs que sur le précédent ; mais l'un & l'autre donnent des preuves incontestables des couleurs dont ils ont été couverts autrefois. La plinthe même de cette Flore étoit ornée de caractères tracés au pinceau ; on les entrevoit : mais ils sont trop effacés pour être copiés. La tête de ce Buste & de la Figure du N°. précédent, est creuse ; & leur exécution est très-légère.

Hauteur trois pouces neuf lignes : largeur deux pouces onze lignes.

N°. IV.

Ce Monument de bronze, assez bien conservé, mais grossièrement travaillé, est constamment une suite de reminiscence assez mal rendue. L'oiseau que tient la Figure, conduit à croire qu'elle représente un Augure ; mais pourquoi l'autre main est-elle fermée, & n'a-t-elle jamais porté le bâton consacré à ces sortes de Prêtres ou de Devins ? Cette difficulté ne peut se résoudre aisément ; cepen-

dant c'est la seule qui puisse piquer la curiosité à la vue de ce morceau.

Hauteur une demi-ligne moins de quatre pouces.

N°. V.

Planche XIX.

CE Char à deux chevaux, dans lequel on voit un homme représenté en pleine course, c'est-à-dire, dans la position de quelqu'un qui anime des chevaux abandonnés, prouve plus particulièrement l'usage des courses de chars, pratiquées par les Etrusques; que le char dont l'attelage est pareil, & que j'ai rapporté dans le troisième Volume. Là c'est un Héros, c'est Minerve traitée à la Grecque. Ici c'est une course simple; mais cette gravure nous apprend encore que si les Etrusques avoient des attelages qui leur fussent particuliers, comme ceux de trois chevaux, ils en avoient de pareils à ceux des Grecs; car j'en ai rapporté dans ces Recueils quelques-uns tirés par quatre chevaux.

Cette gravure en creux est exécutée sur la bête d'un Scarabée de cornaline. Elle prouve l'ancienneté de cet usage en Etrurie, par le genre informe de son travail: on y distingue cependant une sorte d'esprit & d'intention, si l'on peut employer ces termes définis & précis à des ouvrages si éloignés de la justesse & de la correction.

PLANCHE XXXIX.

N°. I.

IL y a peu d'exemples d'une pareille manière de traiter une Figure; & cette singularité m'engage à rapporter la gravure de ce Scarabée de cornaline. Il est vrai que l'enfance de cet Art y est marquée avec tous les caractères dont j'ai donné plusieurs exemples dans le cours de ces Explications. Il semble que le Graveur Etrusque ne pouvant se renfermer dans l'espace qu'il avoit à remplir, ait commencé la figure d'une

d'une proportion trop forte , & se soit arrêté aux genoux ; mais l'objet qu'il a voulu représenter , m'est inconnu.

N°. II.

Je ne présenterai point la gravûre de cet autre Scarabée, de la même matière que le précédent, comme un ouvrage complet du côté du dessein & de la correction, mais comme un progrès du côté de la main de l'Artiste , pour exprimer un mouvement qu'il a du moins communiqué à son ouvrage. Il représente un homme nud & renversé sur son cheval ; il est apparemment blessé. D'ailleurs , il est d'une proportion beaucoup trop forte en comparaison du cheval.

N°. III. & IV.

Ce n'est pas non plus pour donner une preuve de la correction des Etrusques , que je place ici ce Chien chassant ; mais pour faire voir que cette Nation , en conservant les objets dont elle étoit environnée , a presque toujours exprimé , malgré son ignorance , quelques parties d'esprit & de sentiment. Le dessein de la tête de ce chien, N°. IV. en donne une preuve : cependant on voit par le N°. III. que ce Monument est du même tems à peu-près que les précédens , & qu'il doit être renvoyé au siècle d'une ignorance assez considérable chez les Etrusques.

On peut juger par la constance avec laquelle ils ont produit une si grande quantité de pareils ouvrages , de leur curiosité générale, de leur amour particulier pour les productions de leurs Ouvriers , & de leur patience pour les mettre en état d'arriver à une plus grande perfection.

Longueur de ce bronze , deux pouces : hauteur un pouce cinq lignes.

N°. V. & VI.

ON ne peut douter , en voyant la composition de cette Figure , que les Etrusques n'eussent communiqué avec les

Grecs dans le tems de sa fabrique. La nudité de cette femme, sa disposition, & celle de sa draperie, sont absolument Grecques. Cependant l'Etrurie ne peut être méconnue, non plus que l'originalité du morceau. Non-seulement le goût du travail & celui du dessin, mais encore la coëffure, portent sensiblement le caractère Etrusque.

On a vû dans les Volumes précédens quelques Figures de cette Nation, que j'ai regardées comme des *Vénus*. Elles ne le méritoient pas autant que celles de ce N°. Cependant elle pourroit être, même selon l'usage des Grecs, une femme sortant du bain.

On distingue plus aisément au N°. VI. une parure placée sur l'épaule du bras qui soutient la draperie. J'avoue que je ne l'ai vûe sur les Monumens d'aucun pays : on excusera donc mon silence à son égard.

Cette Figure est creusée, ouverte & aplatie sur le derrière pour être posée sur une surface destinée à la représentation d'un bas-relief. On connoît plusieurs Monumens Romains, traités de cette façon, & même sans avoir le crochet, ou la barre destinée à les fixer. Ces Recueils en présentent plusieurs exemples.

Hauteur de ce bronze, trois pouces cinq lignes.

PLANCHE XL.

N°. I.

CETTE Plaque de bronze, dont j'ignore absolument l'usage, présente un animal fantastique, traité de bas-relief. Il a la tête & les pieds d'une aigle, avec le corps & la queue d'un lion : il est posé sur un serpent à deux têtes. Les ouvertures que l'on voit sur cette plaque, dont l'une est ronde, & l'autre longue & quarrée, n'ont point été placées sans raison. Je crois qu'on ne pourra la concevoir, & prononcer sur l'objet & la destination du morceau, que l'on n'ait trouvé cette parure, ou cette superstition placée

sur quelque corps , qui conduise à son explication. Une espèce de chaperon qui part de dessus la tête de l'aigle, & qui recouvre le haut de chaque jambe , rappelle des usages purement Egyptiens , mais avec des altérations dont il est vrai que je ne connois point d'exemples. Ce bronze est d'une belle fonte & d'une conservation parfaite. Le travail en est exact , & le dessein un peu sec ; mais l'un & l'autre sont purement Etrusques. La partie inférieure de ce Monument est ceintée.

Hauteur deux pouces cinq lignes : largeur trois pouces deux lignes.

N^o. II. & III.

PLUSIEURS objets donnent du mérite à cette Figure, ou plutôt la rendent singulière. Je ne crois pas même qu'on l'ait jamais rapportée. Elle est incontestablement Etrusque , non-seulement par le caractère du dessein , mais par la main ouverte que j'ai fait remarquer si souvent. Les fouliers & leur forme pointue appartiennent encore à cette Nation. D'un autre côté, rien n'est plus Egyptien que l'arrangement des cheveux sur le derrière de la tête. Voyez le N^o. III. L'ornement placé autour du col , c'est-à-dire, sur l'extrémité de la tunique , est également emprunté du même pays. L'habillement devient ensuite Etrusque ; mais il couvre ici tout le haut du corps. Il a même des manches très-apparentes , qui se terminent au coude. Il est vrai que cette étoffe est supposée moins épaisse qu'aucunes de celles que j'ai vues sur les représentations de ce pays ; mais , à plusieurs égards , cette manière de conserver absolument le nud est Egyptienne. Je dois ajouter que jusqu'ici je n'avois point remarqué cet habillement à des hommes , non plus que la manière de les soutenir d'une main sur la cuisse. Il paroît en effet plus convenable à des femmes ; cependant on ne peut douter que cette Figure ne représente un homme. D'un côté , cette antiquité me paroît devoir être regardée comme une suite des impres-

Voy. Tome IV.
Planche XXIV.
N^o. III. & IV.

sions Egyptiennes, mêlées avec le goût national qui commençoit même à prévaloir : & de l'autre , on pourroit croire , avec beaucoup de vraisemblance , que c'est la représentation d'un hermaphrodite. La conservation de ce bronze est très-belle.

Hauteur trois pouces moins une ligne.

N°. IV.

Planche XXII.
N°. III.

ON ne sçauroit douter que les Etrusques ne fussent navigateurs , comme on le pouvoit être dans ces tems reculés. J'ai rapporté dans le troisième Volume une gravûre en creux , qui représente un homme travaillant avec une hache une pièce de bois courbe , ce qui peut indiquer la construction d'un bâtiment sur Mer. Sans recourir à l'Histoire Grecque , comme je l'ai fait dans l'explication de ce Monument , il est certain que la quantité de bois , dont l'Etrurie étoit couverte dans ces tems anciens , engageoit les habitans à façonner les bois de toutes les manières. La gravûre de ce Scarabée de cornaline confirme cet usage , & me paroît représenter tout simplement un Etrusque qui , après avoir coupé un arbre , cherche à le former. Il est vrai que cette forme semble plus propre à un bordage de navire , qu'à tout autre ouvrage. Je crois donc que ce sujet peut avoir quelque rapport à la navigation des Etrusques.

Au reste , la difficulté du travail rend compte du surplus d'incorrection , que l'on trouve sur cette gravûre , en la comparant aux Monumens précédens. Ils sont , à la vérité , moins originaux , puisqu'en effet ils conservent plus du goût Egyptien.

N°. V. & VI.

CE pied d'un Vase de bronze , dont le travail & le dessein sont également foibles , sert uniquement à prouver que non-seulement les Etrusques avoient l'usage des courses dans les chars , mais que leurs chars étoient quelquefois

attelés de trois chevaux. La barbe & le bonnet de celui qui conduit ce char, sont encore une singularité de ce Monument, d'ailleurs assez bien conservé. Ces attelages, car j'en ai deux pareils, mais celui-ci est le plus complet; ces attelages, dis-je, ont été trouvés depuis peu de tems à *Chiusi*, petite ville de la Toscane.

Hauteur deux pouces onze lignes : largeur deux pouces six lignes.

PLANCHE XLI.

Nº. I. & II.

LE goût des Etrusques paroît plus formé dans cette Planche que dans la précédente, non-seulement par l'usage qu'ils ont fait de l'imitation & de la reminiscence des Monumens Egyptiens, mais par la possibilité d'y joindre leurs idées particulières. La réunion des jambes de cette Figure de femme, la disposition de ses bras, ainsi que sa calotte, ou sa première coëffure, sont des objets dépendans de la manière Egyptienne; mais la proportion fort allongée, dont j'ai rapporté plusieurs exemples, est une augmentation purement Etrusque, ainsi que l'espèce de panier dont la tête est surmontée, & dont il sort, de chaque côté, un corps large, plat & arrondi. Il est d'autant plus difficile d'expliquer cette parure, que le milieu de ce corps est percé, & recevoit un autre ornement. La racine de ce corps qui ne subsiste plus, est mobile, & n'étoit arrêtée que par une goupille, rivée des deux côtés de la corbeille. Toutes les autres parties de ce Monument sont parfaitement conservées; mais ces parures, outrées en hauteur, ne peuvent être regardées que comme des réminiscences Egyptiennes.

Hauteur quatre pouces huit lignes.

Nº. III. & IV.

CETTE autre Figure, également de bronze & du même

pays que la précédente , me paroît constamment moins ancienne. Je le soupçonne à cause du surplus de mouvement, & de sa disposition absolument Etrusque. Ce Monument ne peut être mieux conservé. Il représente une Divinité , ou peut-être un Prêtre : la patère qu'il tient à la main , est un préjugé pour l'une , ou pour l'autre de ces opinions. L'habillement de cet Etrusque étant nul , on ne peut espérer aucun secours de ce côté. Son espèce de casque , ou de bonnet redoublé par son trop de longueur , est le seul vêtement dont il soit chargé ; & les Monumens ne présentent pas communément des coëffures de cette espèce , du moins je n'en avois point encore vû.

Hauteur cinq pouces trois lignes.

Nº. V.

LES Etrusques ont assez souvent représenté les oyes sur leurs poteries. J'ignore quelle raison leur a fait préférer cet animal domestique à tant d'autres plus agréables ; mais on peut regarder cette prédilection comme une marque de reconnoissance accordée à l'utilité qu'ils en retiroient : on peut aussi l'attribuer à la superstition. Il est certain du moins qu'ils ont souvent représenté les animaux sur leurs Monumens ; les Scarabées, les Bronzes même nous en donnent la preuve , soit qu'ils portassent le nom de cet animal , ou qu'ils voulussent les regarder comme un symbole de garde & de vigilance : en ce cas , les oyes conservées dans le Capitole , & devenues si célèbres chez les Romains , seroient encore un présent des Etrusques.

Cet animal n'est point des plus mal rendus ; & ce bronze est d'ailleurs très-bien conservé , à la réserve des pieds qui ont été rompus.

Hauteur un pouce neuf lignes : largeur deux lignes de plus.

PLANCHE XLII.

N^o. I. & II.

ON ne peut suivre les Etrusques dans leurs opérations que fort en général : je l'ai dit trop souvent pour en répéter les raisons ; mais du moins on peut porter des jugemens sur les Monumens que le hasard ou le bonheur fait rencontrer : tel est celui de ce Numéro. Ses jambes sont mutilées ; mais les autres parties font voir un travail plus large & plus juste , qu'on ne le trouve , pour l'ordinaire , dans un très-grand nombre d'ouvrages constamment Etrusques. La disposition de ce bronze me paroît donc encore un genre de progrès , dont j'ai vu peu d'exemples , & par conséquent une époque différente par rapport à leurs procédés dans les Arts : enfin , je regarde ce Monument comme une de leurs premières imitations de la Grèce ; & mon soupçon est fondé non-seulement sur la différence du travail , mais sur les cheveux renoués au-dessus du front. On ne peut disconvenir que cette coëffure n'ait été donnée par les Grecs à Vénus & à Apollon : ces raisons me portent même à croire que cette Figure est la représentation de ce Dieu. Indépendamment des autres preuves que les Monumens nous ont fournies , les Etrusques ont trop révééré Homère pour n'avoir pas admis le culte de cette divinité. D'ailleurs , on ne peut se dispenser de leur donner cet ouvrage. La vûe de ce morceau indique plusieurs reconnoissances des plus certaines , & qu'il seroit inutile de détailler ; mais la main ouverte , tenue d'une trop grande proportion , & sans aucune distinction de doigts , ne permet pas d'en douter. Les siècles anciens des Etrusques présentent assez fréquemment cette incorrection ; & j'en ai déjà fait l'observation ; elle paroît faite à dessein ; mais on ne peut se flatter d'en sçavoir jamais le motif.

Hauteur de la Figure dans son état présent, quatre pouces & demi.

Nº. III. & IV.

JE regarde cette Figure de bronze non-seulement comme un ancien ouvrage Etrusque, mais encore comme un original. L'incorrection & la facilité qu'on y découvre, sont rares à trouver dans ces sortes de Monumens, & plus encore dans les opérations d'un peuple aussi peu sensible à des parties, que le libertinage & l'abus des Arts peuvent faire excuser quelquefois. Le tour comique, le petit bonnet ridicule par lui-même, & par la place qu'il occupe sur la tête, me persuadent que cette Figure nous a conservé la représentation d'un Mime; & cette idée excuse la charge que présente ce petit morceau de sculpture. Il faut convenir cependant que le premier coup-d'œil donne l'idée d'un Faune; l'arbre sur lequel il est appuyé, tient au terrain; & les oreilles rondes, à la vérité, mais fort saillantes, pourroient y convenir: d'ailleurs, la Figure ne présente aucun attribut de ces demi-Dieux des forêts. La coëffure comique, & la corde nouée autour du col, s'opposent d'autant plus à cette opinion, qu'elle pourroit, avec assez de vraisemblance, faire regarder ce Comédien, ou ce Mime, comme un des esclaves consacrés à ces jeux, & dont l'action auroit fait une impression assez favorable pour vouloir en conserver le souvenir. Le bras qui manque à la Figure, nous auroit peut-être éclairé. Quoi qu'il en soit, ce Monument mérite d'être rapporté par la singularité de ses détails, de sa composition, & de sa conservation très-bonne, à la réserve de ce bras.

Hauteur quatre pouces deux lignes.

Nº. V. & VI.

CETTE aigle de bronze, perchée sur un tronc d'arbre,
ne

ne peut servir qu'à confirmer le goût des Étrusques pour conserver la représentation des animaux. On peut croire par la quantité que j'en ai rapportée, & par le nombre qui m'en est échappé sans doute, que les Romains ont encore emprunté ces petits modèles des Étrusques. L'exécution & la composition de cette aigle laissent également à désirer, & me persuadent la grande antiquité de ce Monument, par rapport à la Nation qui l'a produit. Que ne puis-je donner la conservation parfaite de ce Monument, qui est d'un bon travail, & capable d'instruire ?

Hauteur deux pouces deux lignes : largeur de l'aigle ; un pouce trois lignes.

PLANCHE XLIII.

AU mois de Juillet de l'année 1760. on a trouvé dans l'ancien *Picenum*^a, situé dans la Marche d'Ancône, dite *della Marca*, un Tombeau de pierre sans aucune inscription. Il renfermoit le bel Instrument de bronze représenté sur cette Planche. On sçait que ce pays appartenoit aux Étrusques, avant qu'ils tombassent sous la domination des Romains. L'examen de ce Monument suffit pour certifier qu'il a été travaillé en Etrurie. Les peuples qui l'habitoient, ne brûloient point leurs morts : & l'on peut croire, par cet exemple, qu'ils enfermoient dans les tombeaux les instrumens de la profession du défunt. Voilà tout ce que je puis dire sur l'historique de ce Monument. Quelque vagues que puissent être ces généralités, je m'estimerois heureux de pouvoir parler également sur son ancien usage. Je vais le décrire avec la plus grande exactitude : outre que cette description servira d'excuse à mon ignorance, je me persuade que le Lecteur trouvera bon que je lui présente cette antiquité comme un problème capable d'exercer son esprit, d'autant même qu'on ne peut accuser le défaut de conservation, & que toutes les parties sont très-certainement à leur ancienne place.

Tome V.

^a J'en ai parlé dans le III. Vol. p. 67.

P.

N°. I. II. & III.

LA longueur totale de ce Monument singulier est de *trois pieds sept pouces huit lignes* : l'ornement supérieur & surmonté par un buste de femme, a *quatre pouces dix lignes* de hauteur, & *deux pouces* de largeur : cette largeur est excédée par une tête de canard, ou d'oye, dont la saillie est d'*un pouce deux lignes*. Tous ces détails sont dessinés & rendus sensibles au N°. II. La tête de cet oiseau, placée à l'extrémité d'une broche qui traverse cette partie de l'instrument, pourroit avoir été disposée pour être le mobile d'une vis qui n'a plus de mouvement aujourd'hui : cependant il est vraisemblable qu'elle dirigeoit cette broche qui soutient, sans les contraindre, six tringles également de bronze ; elles sont percées fort au large pour recevoir la broche, & l'on voit au N°. III. la forme de leur tête représentée sur le plat. Ces tringles absolument pareilles, sont quarrées, & leur plus grande épaisseur est de *quatre lignes* ; elles se terminent en pointe ; leur tête surmonte de *huit lignes* la broche qui les traverse ; & leur proportion totale en longueur est de *trois pieds trois pouces quatre lignes*.

La forme de ce Monument, & le détail de ses proportions, autorisent la proposition du problème que j'ai exposée plus haut. J'avoue cependant qu'on ne peut regarder ce morceau comme un instrument de Musique ; les tringles, dont il est composé, ne rendent aucun son réglé ; égales dans leur longueur & dans leur quarré, elles ne fourniroient aucune variété. Je croirois plutôt que cette machine pouvoit servir dans les jeux à donner des preuves d'adresse ; cependant sa longueur & son poids de six livres de France, l'auroient rendue difficile à manier. Mais j'oublie que je propose un problème à résoudre.

N°. IV. & V.

JE remplis les vuides de cette Planche par les deux

aspects d'une petite Figure de bronze , absolument nue & dépourvue de toute espèce de parure & d'attribut. Il est par conséquent impossible de la regarder comme une Divinité. On peut en inférer que les Etrusques aimoient assez les Arts , & pouissoient leur goût à cet égard assez loin , pour faire des Figures étudiées & nobles , quoiqu'indépendantes des objets de leur culte.

Cette réflexion est le seul parti que l'on puisse tirer de ce petit Bronze , dont le mauvais ensemble est bien rendu sur la Planche ; & dont le travail est ancien , & fort inférieur dans son genre à celui du Numéro précédent. Il faut convenir aussi qu'ils n'ont rien qui leur soit commun.

Hauteur deux pouces dix lignes.

PLANCHE XLIV.

Nº. I. & II.

CETTE Figure Etrusque présente toutes les manières dont cette Nation a pu abuser dans le détail du corps humain. On y voit cette main aplatie & si souvent affectée , ces doigts des pieds si ridiculement allongés , enfin , ce corps sec & frêle sans aucun sentiment de chair. Il paroît nous avoir conservé un homme dans une attitude convenable au gymnase. Mais la plus grande singularité consiste dans la verge qu'il tient dans une main , & dont la forme & les proportions rappellent le souvenir de celles qu'on a vues dans l'instrument de la Planche précédente. Je n'ose rien assurer sur une verge mobile qu'on a pu joindre à ce Monument , depuis qu'on l'a trouvé. Il seroit cependant bien extraordinaire que le hasard eût produit cette réunion , d'autant plus que cette verge est antique , & que la conservation de la Figure est complète dans toutes ses parties. Elle a été découverte au commencement de l'année 1761. à *Sutri* , petite ville située à dix lieues de Rome , d'où elle m'a été envoyée.

Hauteur six pouces & demi.

N^o. III. & IV.

CETTE Figure d'homme, trouvée dans le *Picenum*, est plus ancienne que la précédente, par la raison qu'elle présente encore moins de détails & un ensemble plus ignorant. Si le sexe n'étoit point marqué, on ne pourroit décider si l'on a voulu représenter un homme ou une femme. La disposition de cette Figure est singulière; mais elle ne détermine aucune action à laquelle on puisse s'arrêter. Elle est assez bien conservée, à la réserve d'un pied.

Hauteur cinq pouces huit lignes.

N^o. V. & VI.

Tom. IV Pl. VII.
N^o. I. II. & III. &
Pl. L. du Vol. II.

JE n'avois point encore vû de Monument Etrusque présentant deux têtes adossées, jeunes, & se ressemblant, comme on en a vû sur les Monumens Egyptiens & Grecs, que j'ai rapportés. Ce petit Bronze présente cette singularité, & la conformité de ces opérations indique toujours une source commune.

J'ignore l'usage particulier de ce petit Bronze. La bélière dont il est surmonté, donne une idée de culte; cependant la bête de ce morceau a toujours été ouverte, pour servir, selon les apparences, de couronnement.

Hauteur un pouce sept lignes : largeur dix lignes.

PLANCHE XLV.

N^o. I. & II.

CETTE Figure m'a été envoyée de Rome, & par un homme au sentiment duquel je suis dans l'habitude de déférer, pour être celle d'un Carthaginois; & quoiqu'elle ait été trouvée dans l'Isle de Malthe, je résiste au plaisir d'une pareille singularité par les rapports extrêmes que je lui trouve avec les Monumens d'un siècle, dans lequel les Etrusques ont admis plusieurs usages des Grecs: tels sont ceux des jambarts & de l'espèce de cuirasse,

beaucoup plus marqués ici que sur une Figure de la même Nation, que j'ai rapportée plus haut dans ce Volume. Pl. XXVIII.
N^o. I.
Le bonnet, ou le casque, avec une mentonnière réunie sous le menton, & retenue sous la cuirasse, sont des particularités que cette Figure présente, & qui confirment mon opinion. Cependant le caractère du visage a beaucoup contribué à me rappeler les idées de l'Etrurie. Ce Monument est fort articulé. Il est très-bien conservé, à la réserve des deux mains, dont la moitié de chacune est rompue.

Hauteur quatre pouces quatre lignes.

N^o. III. & IV.

LA Sardaigne m'a procuré des Monumens que j'ai rapportés dans le troisième Volume; mais celui-ci qu'on a trouvé dans cette Isle, est beaucoup plus Etrusque, & par conséquent moins singulier. Pl. XXVIII.
Cependant cette Figure sert à confirmer la communication de la Terre-ferme avec les Insulaires ses voisins. L'habillement jusqu'à la moitié des jambes, & le derrière de la coëffure formée en chaperon, rappellent des idées Egyptiennes. Les souliers pointus, dont j'ai donné plusieurs exemples, font voir quelle est la circulation de la mode. Les souliers à la poulaine, sous le règne de François I. n'étoient point autrement formés.

Hauteur de ce Bronze très-bien conservé, trois pouces dix lignes.

N^o. V. & VI.

ON a trouvé, depuis peu de tems, cette Figure de bronze à *Chiufi*, petite ville de la Toscane. Elle est prodigieusement enveloppée d'une toge, arrêtée par une ceinture assez épaisse. Cette Figure, qui est entière, mais mal conservée, pourroit représenter un Prêtre. La tête en est effacée, & le travail a toujours été très-mauvais. On peut cependant regarder ce Monument à

cause de l'intention de sa draperie , comme beaucoup plus moderne que les deux précédens , puisqu'en effet il se ressent du commerce des Romains.

Hauteur trois pouces huit lignes.

PLANCHE XLVI.

Nº. I. & II.

LES Hercules Etrusques sont si communs, que j'avois résolu de n'en plus rapporter ; mais celui que l'on voit sous ce Numéro & sous le suivant , ayant été trouvés depuis peu dans les environs de Naples , ils m'ont paru mériter quelque distinction. Non-seulement ils rappellent des idées de la possession étendue & du crédit des Etrusques dans la grande Grèce , mais les attributs de ces Figures méritent quelque attention. Celui-ci est très-bien conservé : il ne lui manque que l'arme qu'il portoit dans la main élevée. Le travail Etrusque auroit été difficile à reconnoître ; mais la peau de lion , placée sur le bras & sans aucune indication de pli & de mouvement , est une reconnoissance assurée & si certaine , qu'il n'est pas possible de s'y méprendre. La singularité que présente cet Hercule, consiste dans l'espèce de casque dont il est coëffé ; car , dans le vrai , ce n'est qu'une calotte sans crête , pointue sur le devant , & qui laisse voir une assez grande quantité de cheveux coupés avec égalité autour de la tête , en un mot , dans le goût des tonsures d'esclaves , dont j'ai parlé. Les Etrusques auroient-ils voulu rappeler l'aventure d'Hercule chez la Reine Omphale ? En ce cas, pourquoi auroient-ils donné un air menaçant à ce demi-Dieu ? Je m'y perds : voilà les faits.

Hauteur de ce Bronze , quatre pouces & demi.

Nº. III. & IV.

CET autre Hercule , également de bronze , auquel il ne manque qu'un pied , est d'un travail Etrusque recon-

noissable à plusieurs égards. D'ailleurs, la peau de lion imite beaucoup l'aumusse de nos Chanoines. Ce Monument prouve, par le vase d'une bonne forme qu'il tient dans une main, la communication de l'Etrurie avec la Grèce. De plus, ce n'est point en vain qu'il est chargé de cet attribut ; car sa position sur le bout du pied qui lui reste, indique une gayeté qui prouve l'usage qu'il a fait du vase.

L'épithète de *Bibace*, que les Italiens donnent à cette espèce d'Hercule, est plus élégante que celle que la Langue Françoisé peut employer. En effet, *Hercule Bûveur* n'est ni sonore, ni agréable.

Le travail de cette Figure n'est pas sans mérite, & je l'attribuerois aux derniers tems de l'Etrurie.

Hauteur cinq pouces huit lignes.

Nº. V.

CETTE Patère de bronze indique une plus grande antiquité, non-seulement que les deux Hercules précédens, mais que les Monumens consacrés au même usage, & que j'ai rapportés jusqu'ici. La plus grande médiocrité de son volume ne prouve rien à cet égard ; mais la gravûre intérieure & le travail du manche sont des plus grossiers ; ce manche est cependant terminé par la tête de biche, qu'on y voit plus ordinairement. Les deux Figures, représentées debout aux côtés d'une espèce d'autel, & gravées au simple trait, indiquent une ignorante facilité. D'ailleurs, leurs jambes croisées ne posent point : leurs draperies arrêtées par des ceintures très-marquées, descendent au milieu des cuisses ; & je crois que les deux Figures représentent des femmes : mais j'avoue qu'elles n'ont aucun rapport avec les Monumens Etrusques que j'ai vûs jusqu'ici ; néanmoins on ne peut donner cette Patère à aucun autre pays. Elle est si bien conservée, qu'on ne peut mettre son authenticité en doute,

Diamètre quatre pouces deux lignes : longueur du manche, une ligne de moins.

PLANCHE XLVII.

N^o. I. II. & III.

IL faut s'occuper des objets que le tems a conservés, & profiter des parties qui subsistent, pour se consoler de ce que la totalité présentait autrefois. Le goût des Anciens pour les Vases, la magnificence avec laquelle il les ont traités, nous rendent précieuses les anse de ces mêmes Vases. Leur solidité & leur épaisseur les ont mis plus en état de résister ; & ces parties détachées fournissent tous les jours quelques bagatelles dont on peut profiter. Cependant il est vrai, en général, que ces avantages se réduisent à l'observation du travail & du goût de l'ornement ; ces sortes de Monumens ayant toujours été arbitraires, & n'ayant jamais eu la moindre authenticité. Quoi qu'il en soit, aucune de ces sortes de parties détachées n'a mérité notre attention, autant que celle de ce N^o, si l'on considère le peuple qui l'a produite, le siècle dans lequel elle a été faite, & la manière dont elle a été exécutée. Ce morceau Etrusque est en effet un composé de grandeur, de sècheresse, de fierté dans le travail, & de beauté dans l'exécution. Il est même singulier pour l'histoire des Arts, de trouver toutes ces parties réunies dans l'ouvrage d'une Nation, qui n'en présente ordinairement que quelques-unes à la fois : mais il faut convenir que le morceau, dont il s'agit, a été trouvé aux environs de Naples, & que l'exemple des ouvrages Grecs peut avoir échauffé les Etrusques, sans pour cela les engager à suivre un autre goût que celui qu'ils avoient adopté. Le détail de ce Bronze servira de preuve à cet exposé.

La branche, ou la poignée de cette anse est ornée de trois filets perlés, & d'un travail fin, comme on le voit par la gravure. La fonte en est admirable.

Le dessein de cette anse est rapporté en général, & de trois côtés.

Hauteur

Hauteur sept pouces sept lignes : largeur de l'appui de l'anse quatre pouces : largeur de la branche huit lignes.

N°. IV.

J'AI fait un grand éloge dans le quatrième Volume d'un petit Lion travaillé par les Etrusques ; deux animaux pareils accompagnent ici les deux parties qui servent d'appui à cette anse, & qui portoient sur le corps du vase. Ces lions suivent le contour, & sont traités avec une grande manière. Leur crinière est représentée solide, & rendue à l'Egyptienne : leur exécution n'est point aussi complète que celle du lion du quatrième Volume ; mais l'ouvrage en est très-bon, & je le crois du même tems.

Planche XXXII.
N°. I. & II.

Pour ne pas quitter ces animaux sans avoir dit tout ce qui les regarde, j'ajouterai qu'on a marqué sur leurs corps de petits triangles, assez grossièrement faits, & qui semblent caractériser le moucheté de la peau des tigres.

Longueur de l'animal, autant qu'il est possible de la prendre, ses pattes de devant allant en tournant, & celles de derrière se perdant dans la pièce, deux pouces quatre lignes : hauteur treize lignes.

N°. V.

L'EXTRÉMITÉ de la branche de ce Vase est terminée par une Figure singulière, & dont la disposition mérite d'être dessinée; on la voit sous ce Numéro. Je crois qu'elle représente une Harpie, & je le crois d'autant plus que j'en ai déjà rapporté une dans le Volume II. Elle est également Etrusque. L'une & l'autre ne diffèrent qu'à cause de leurs positions. D'ailleurs, on a déjà vu plusieurs fois combien les Etrusques connoissoient Homère & toute la Mythologie des Grecs. Cependant la Harpie du Vol. II. représente tout simplement un oiseau avec une tête de femme ; celle de ce N°. présente bien ces mêmes particularités, mais elle paroît avoir une espèce de manteau sur

Planc. XXXIV.
N°. II.

les épaules, & dont les manches sont apparentes aux plis des coudes.

Hauteur de la Harpie, deux pouces neuf lignes : largeur de la Harpie, deux pouces quatre lignes.

PLANCHE XLVIII.

Nº. I.

ON pourroit regarder les Provinces Etrusques, voisines de la grande Grèce, comme ayant été les plus éclairées ; mais quelles que fussent les preuves qu'il est possible d'alléguer en faveur de cette opinion, elles ne pourroient satisfaire ; & l'on demanderoit encore des distinctions de tems qu'on ne peut établir. Une pareille conjecture ne sçauroit donc être appuyée que par le travail & le goût du dessein ; preuves légères pour les Gens de Lettres, & dont ils appellent ordinairement.

Pour l'intelligence du sujet & du pays de cette Cornaline, gravée en creux & rapportée sous ce Numéro, il est nécessaire de répéter, en quelque façon, ce qu'on a vu dans l'Avant-propos, sur l'ordre que les Arts ont suivi chez les Etrusques.

Après les Monumens de leur enfance, ils ont imité les Egyptiens à plusieurs égards. Enfin, la Grèce parvenue à son plus grand éclat, leur a communiqué une lumière qu'on ne peut méconnoître.

Cette Cornaline représente une Figure de la Fortune. Elle est assise sur un gouvernail, & tient des épis dans une de ses mains.

Le genre de cette allégorie n'est pas le seul objet que l'on doive remarquer comme une singularité dans une composition Etrusque. Il faut observer que cette Figure est absolument traitée de la même façon sur le revers de plusieurs médailles Grecques : elles sont même assez communes pour se contenter de les citer. Cette circonstance

d'un revers Grec, gravé sur une pierre constamment Etrusque, prouve, en premier lieu, un grand rapport d'idées entre les deux Nations : en second lieu, il faut remarquer que cette gravure & ces médailles sont très-modernes, en comparaison des Monumens que j'ai rapportés plusieurs fois, & particulièrement de ceux qui m'ont été envoyés du *Picenum*. La différence du travail & du dessein suffisent pour le prouver. On doit toujours se persuader que les Etrusques avoient communiqué avec les Grecs, plusieurs siècles même avant l'établissement des Colonies Grecques, non-seulement par la Mer, mais par les Terres, en suivant les côtes de la Mer Adriatique.

N°. II.

LES Monumens des Etrusques nous indiquent l'impression que les animaux domestiques, & principalement ceux de leurs grandes forêts, ont fait dans tous les tems sur leur esprit. Ce Bronze représente une tête de cerf ornée de son bois, avec une partie du col, sans aucun autre dessein, (du moins apparent) que la seule imitation de la Nature. Cette tête est dessinée trop juste, pour n'être pas regardée comme un ouvrage du meilleur tems de l'Etrurie. Il est même certain que sans la manière dont le poil est traité, & dont les nervûres & les articulations sont exprimées, & qui rendent le goût Etrusque très-apparent, on ne pourroit s'empêcher de donner ce Monument à la Nation la plus éclairée dans les Arts.

Le hasard m'a procuré deux de ces têtes de cerf : elles ne sont point absolument de pareille grandeur ; mais elles ont été fabriquées dans le même tems. Ce nombre & ces différences prouvent que cette représentation étoit en usage, & qu'elle n'est point le produit d'une fantaisie particulière. Un trou quarré & profond de quelques lignes, placé sur le haut de ces têtes, & le tenon, ou la queue fondue avec la pièce, pour la tenir solidement attachée au corps auquel elle étoit destinée, prouvent que l'une

& l'autre ont été faites pour être encastrées, & pour servir à une décoration quelconque. La conservation de ces deux Monumens ne peut être plus parfaite.

*Hauteur totale du plus grand, six pouces deux lignes :
largeur du bois , deux pouces cinq lignes.*

N^o. III. & IV.

Des deux Médailles Etrusques, gravées sur cette Planche, celle qui est numérotée III. est de la ville de Cumes dans la Campanie, dont le nom est écrit communément CVMAE par les Latins, & quelquefois CVME, comme il l'est en caractères Etrusques sur cette Médaille. Mais après les premières lettres de la légende EMVX, il y a celles-ci MVNOETV, que l'on ne peut rendre que par LITERNVM. Il n'est pas extraordinaire que la lettre I y manque, les voyelles étant assez souvent omises dans les mots Etrusques, & particulièrement la voyelle I; comme J. B. Bianconi, entre autres, l'a observé.

*De antiq. Litteris
Hebraeor. & Graecorum.*

On n'a point connoissance qu'il ait été publié de médailles Etrusques de la ville de Cumes, ni aucune autre en cette Langue, qui contiennent le nom de deux villes ensemble. Celles de *Cumes* & de *Liternum* étoient voisines; & dans presque tous les Auteurs il n'est guères parlé de l'une sans faire mention de l'autre. Il y a apparence que ces deux villes ayant fait alliance entre elles, firent, pour marquer leur union, battre des monnoyes communes avec leurs noms conjointement, de même qu'on en voit plusieurs d'autres villes Grecques, avec des noms de deux & même de trois villes, auxquels le mot OMO-NOIA est ajouté le plus souvent.

On a une autre Médaille semblable à celle-ci, excepté que dans la légende, la lettre V est tournée d'un autre sens √; ce qui est assez fréquent dans l'écriture Etrusque.

M. Mazocchi, dans une Dissertation sur l'origine des Tyrrhéniens, a publié une Médaille pareille à celle du N^o. IV. de cette Planche, avec la légende VNNNT, qu'il

al lue TAANV, & il l'a attribuée à la ville de TEANVM de la Campanie. Il avoue qu'il y avoit peut-être une lettre à la fin de la légende, qui ne paroissoit pas, mais que s'il y en avoit une, elle étoit effacée.

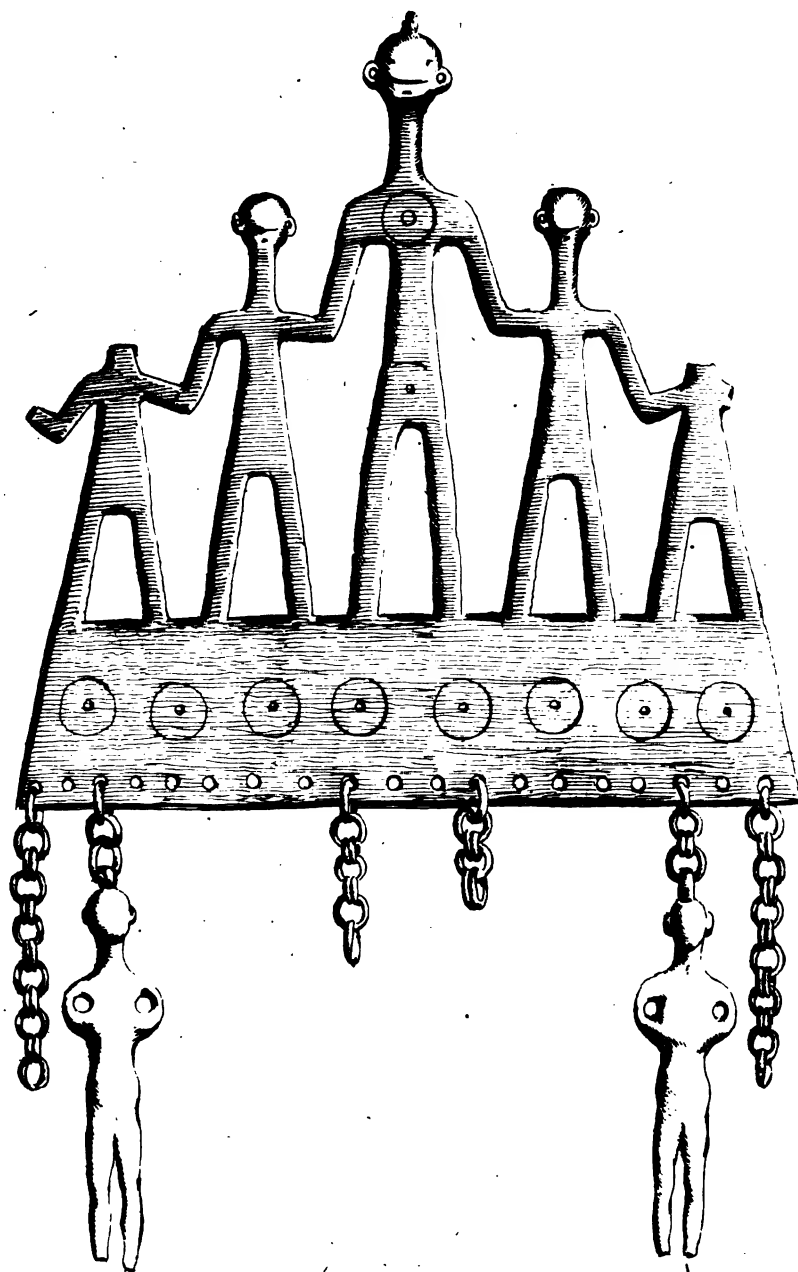
Outre la lettre H qui termine le mot dans celle-ci, la seconde n'a point la forme de l' N Etrusque, comme dans la médaille de M. Mazocchi; elle ressemble entièrement au Lambda Grec Λ , que l'on met communément dans les alphabets Etrusques, au nombre de celles qui répondent à la lettre L Latine. Les Sçavans d'Italie, qui ont écrit sur les caractères Etrusques, ne sont cependant pas tous d'accord sur la valeur que doit avoir cette lettre Λ dans les suscriptions & les légendes où elle se trouve. Le Marquis Maffei, entre autres, l'a mise au nombre des incertaines.

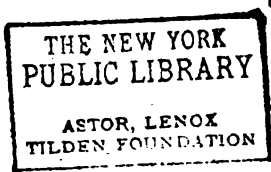
S'il y avoit une barre ou trait transversal, comme dans la lettre A, il n'y auroit point de difficulté. Les Etrusques ayant souvent employé l'A à la place du caractère N , dans leur écriture, peut-être que cette voyelle Λ sans barre au milieu, avoit un son différent & plus doux que celui des caractères N & A; de sorte que les trois lettres NAT étoient prononcées à peu-près comme TEA; d'où les Latins auroient appelé la ville en question TEANVM, & non pas TAANVM. La lettre H qui avec un court jambage ressemble à l'ancien Rho Grec, avoit aussi, selon les apparences, un son, ou valeur différente du son ou valeur de la lettre Δ . Celle-ci étoit prononcée, suivant Gori, comme le P Grec & l'R Latin, au lieu que le son de l' H Etrusque approchoit de celui du D Latin: c'est pourquoi les anciens Romains disoient en leur langage grossier ARVORSVS au lieu d'ADVERSVS, ARVOLARE pour ADVOLARE. Il en étoit de même de beaucoup d'autres mots: mais sans prétendre rien décider sur la valeur de ces lettres H & Λ , je puis seulement assurer que l'une & l'autre se trouvent dans la légende de la Médaille que je rapporte ici, & dans celle d'une autre Médaille toute semblable.

Je dois à l'amitié & à la confiance de M. Pellerin, non-seulement la communication, mais l'explication de ces deux Médailles rares & singulières, tirées de son beau Cabinet.

Des réflexions si sages & si sçavantes pourront conduire, par la même voie, à la lecture constante de plusieurs mots Etrusques; du moins elles donneront un peu plus de facilité pour la prononciation de certaines syllabes, & pourront apprendre la valeur & le son réel de quelques lettres, dont le nom des villes connues par la Géographie, se trouve composé.







T. V

Pl. XXXIV

IV



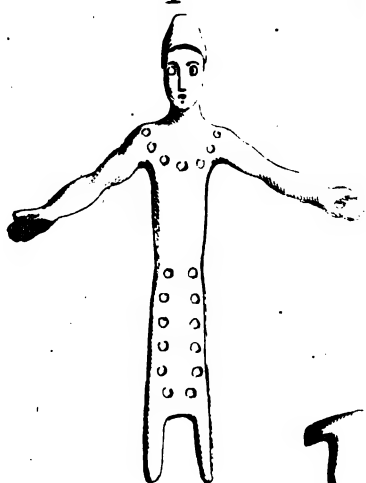
III



V



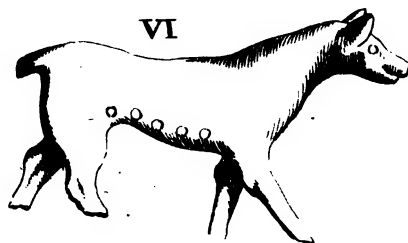
I



II



VI



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V

Pl. XXXIV

IV



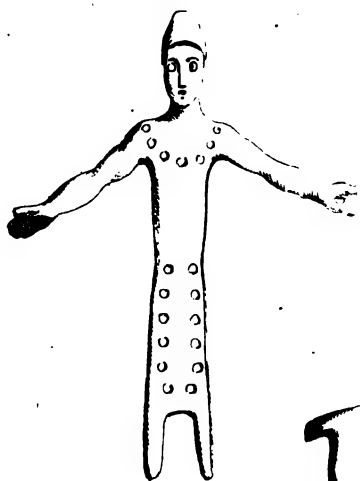
III



V



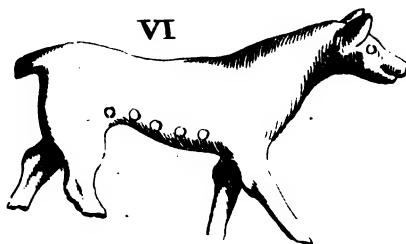
I



II



VI

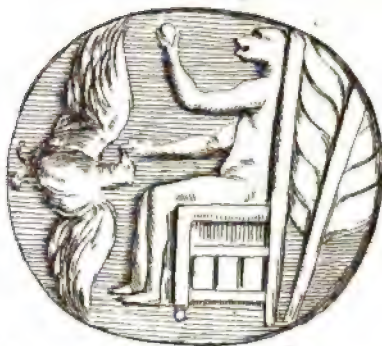


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

IV



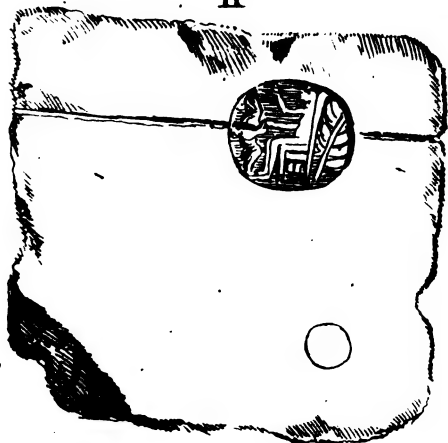
III



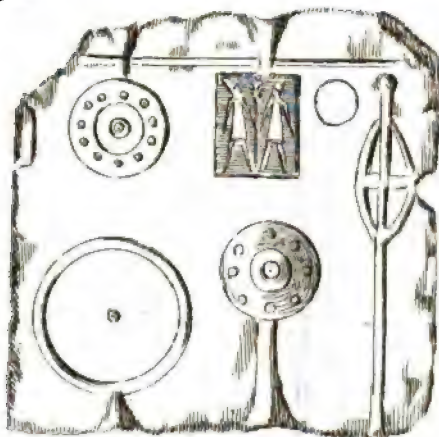
V



II

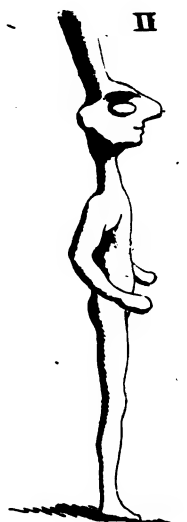


I



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



IV



Pl XXXVII

I



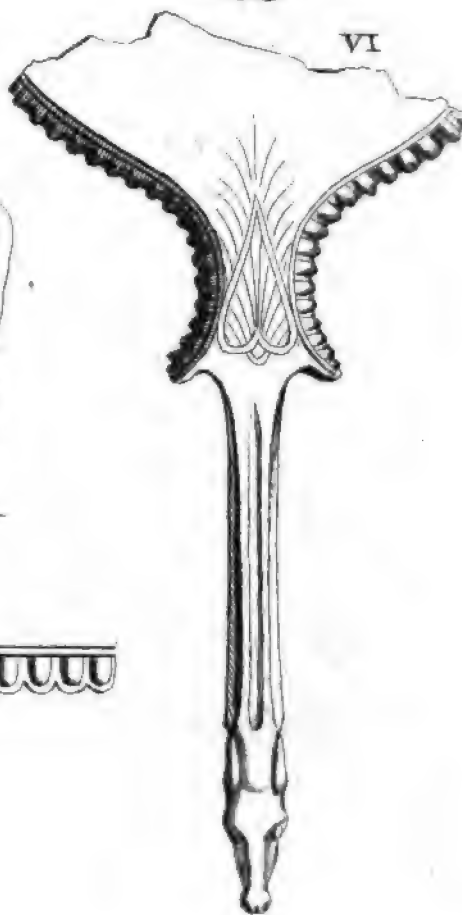
V



III



VI



VII

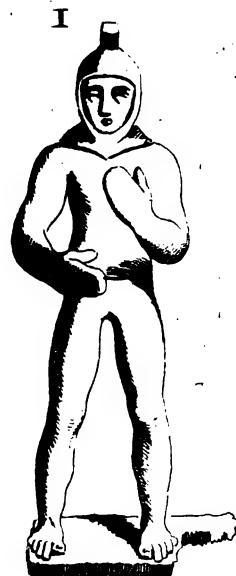


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.



Pl. XXXVIII



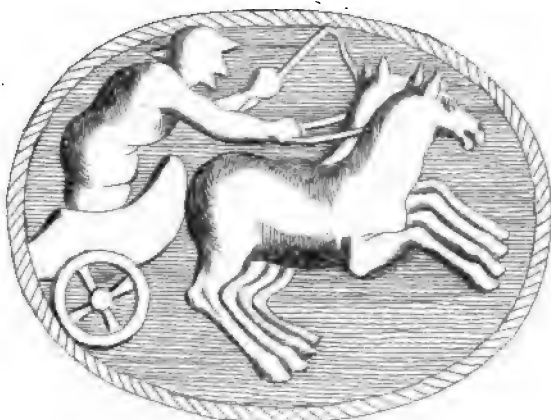
II



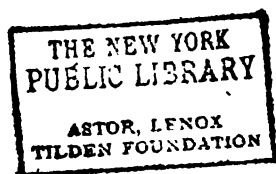
III



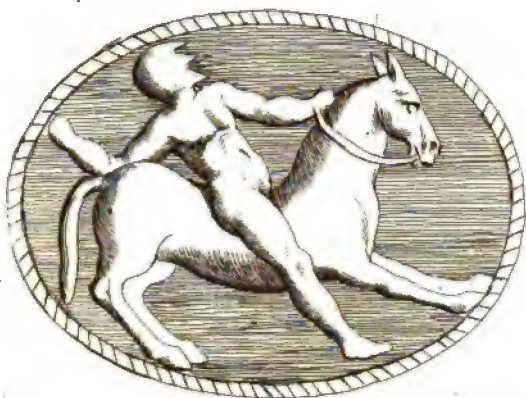
V



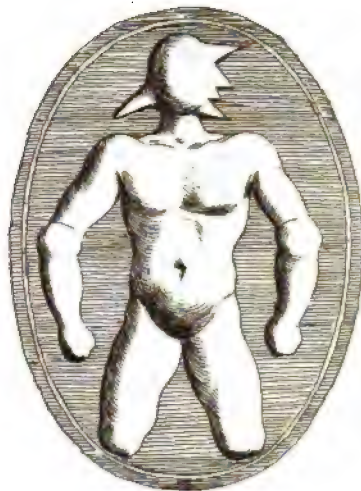
1871



II



I



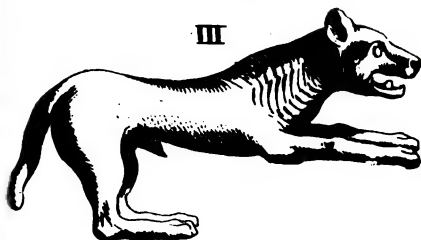
IV



VI.



III



V



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl. XL

II



III



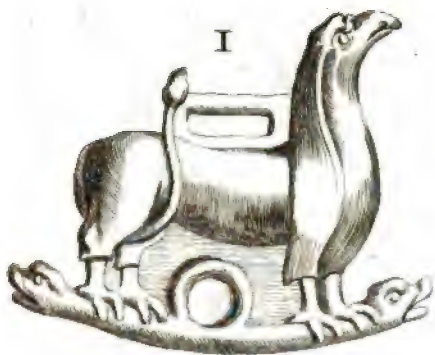
IV



VI



I



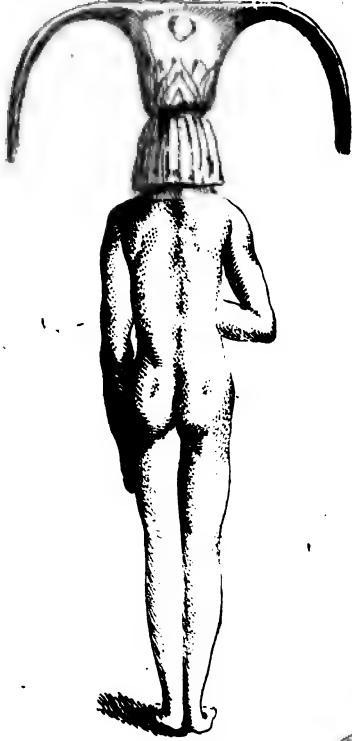
V



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

II



I

Pl. XLI



V



IV



III



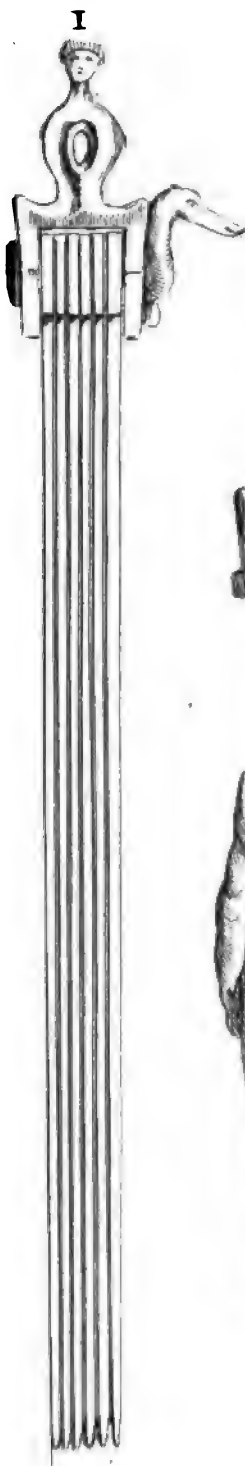
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

I. v.

Pl XLIII



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.



Pl XLIV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.



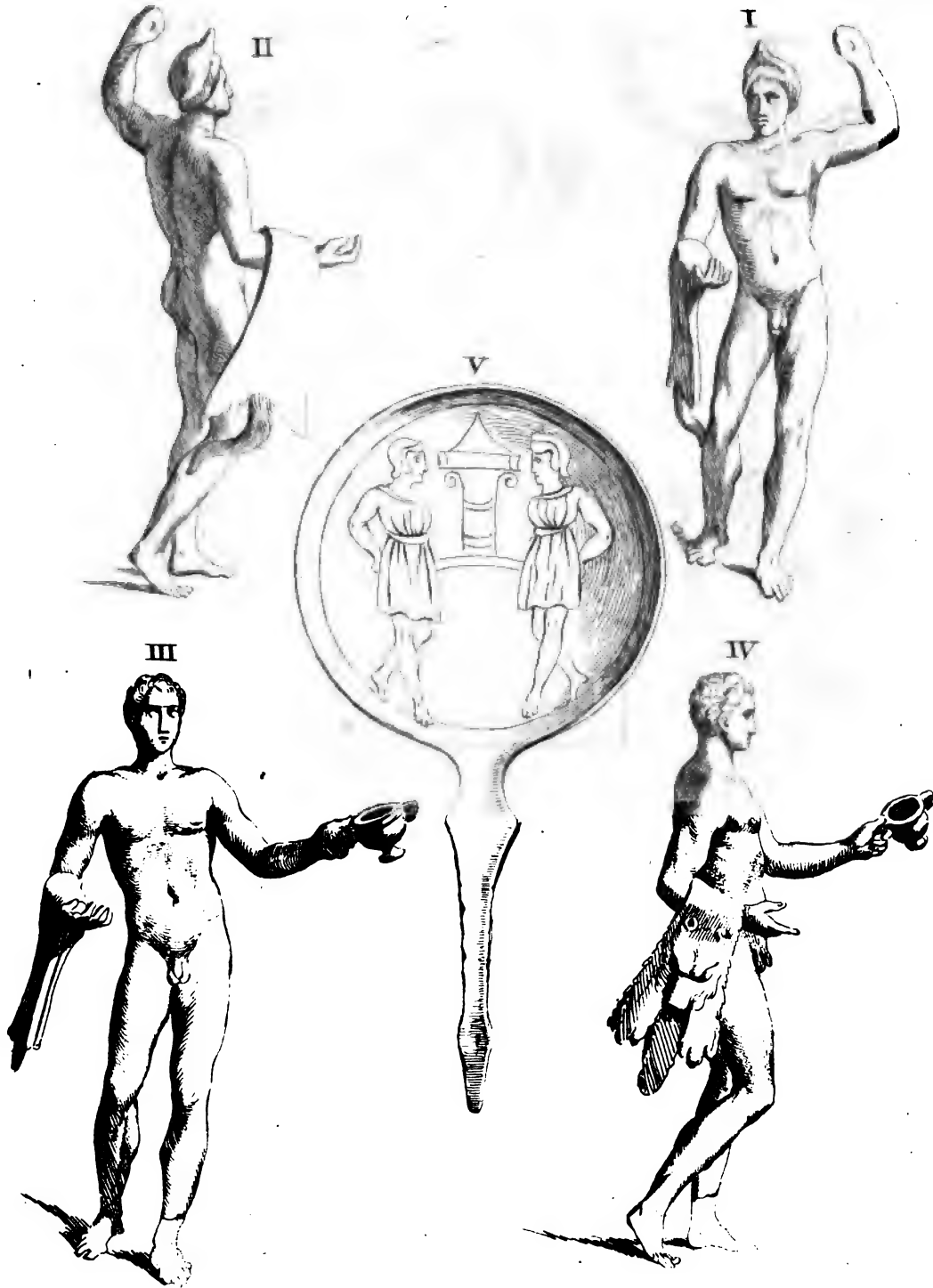
Pl. XLV.



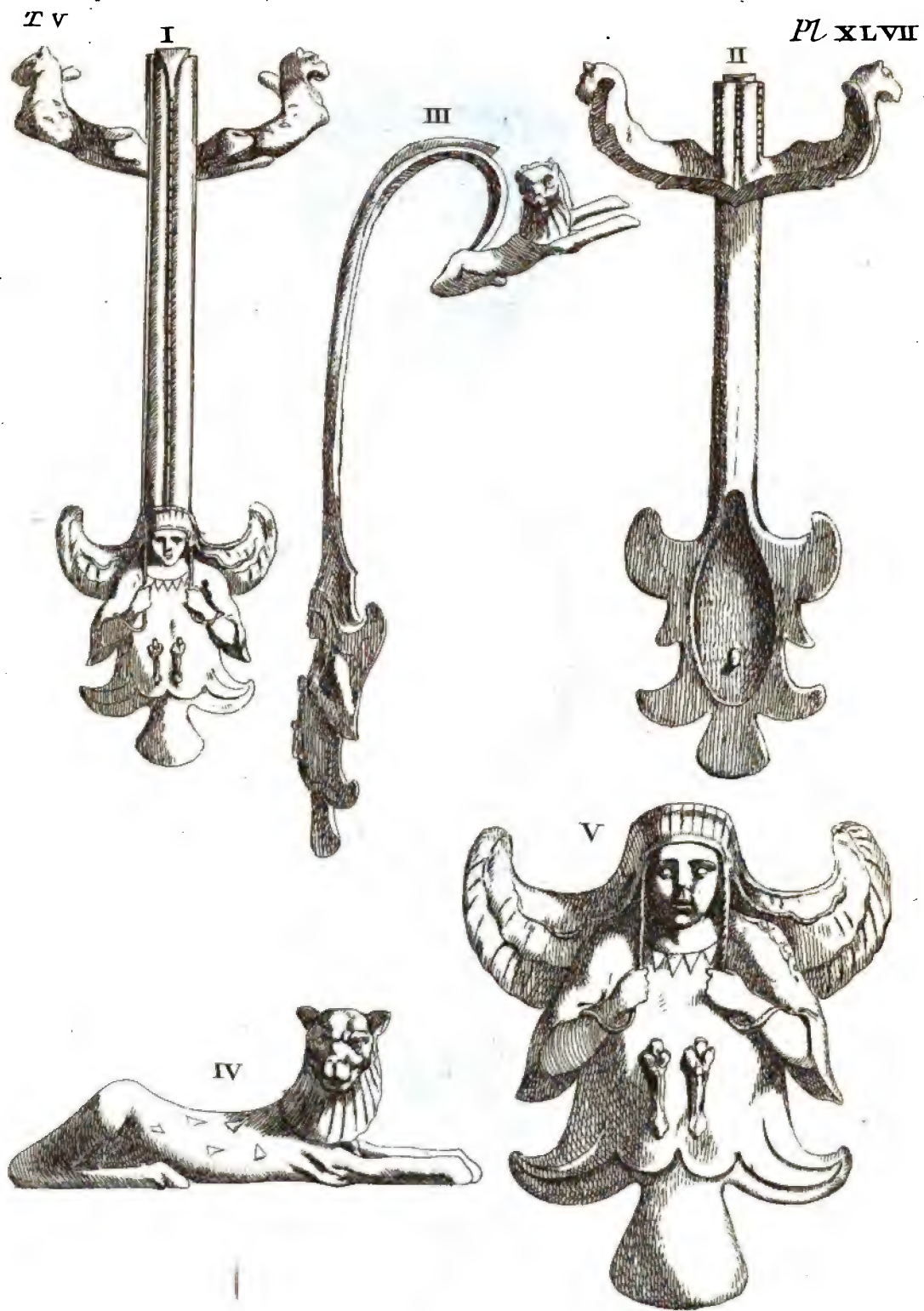
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl XLVI



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



1870

1871

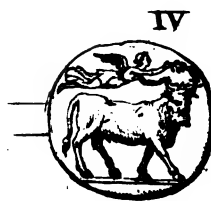
1872

1873

1874

1875

1876



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

TROISIÈME PARTIE.

DES GRECS.

AVANT-PROPOS.

LES Grecs me paroissent la plus agréable Nation qui ait habité la terre , & celle que l'imagination désireroit préféablement de connoître dans tous ses détails. Quelque léger que soit l'examen des raisons de ce désir, il sera toujours intéressant ; & le tableau de la Grèce, de quelque manière qu'il soit présenté , satisfera toujours l'imagination.

Pour y parvenir , je suppose un moment les objets que ce beau pays présentoit à un Voyageur.

Les mœurs des Grecs étoient douces. Si l'on pouvoit en douter , il suffiroit de se rappeler que les Romains ont tiré de l'Atticisme leur *urbanité* , mot heureux dont nous n'avons point l'équivalent dans notre Langue : car il renferme plusieurs genres de politesse ; & le sens de l'Atticisme étoit très-indépendant de l'hospitalité que les Grecs exerçoient selon l'usage des anciens Peuples.

On comprend difficilement , si l'on n'a pas voyagé ; combien la douceur & l'accueil du plus bas peuple sont agréables & engageans pour un Etranger. Il est vrai que les Grecs ont pratiqué cette urbanité plus particulièrement à Athènes , & qu'ils l'avoient rendue générale dans l'Attique ; mais elle étoit plus ou moins répandue dans toutes les petites Républiques dont la Grèce étoit composée.

La communication des lettres & des talens de l'esprit étoit constamment très-facile ; & cette communication est une des plus grandes preuves de la politesse & de la douceur des mœurs. Eh ! quelle abondance de richesses en ces deux genres , cette heureuse Nation ne pouvoit-elle pas offrir ? Elle avoit réuni tous les avantages de l'esprit & des Arts. Cette idée , quoique généralement présentée , suffiroit pour prouver quel étoit le charme de la société des Grecs. Cependant ces motifs d'admiration & d'avantages pour un Etranger s'étendoient plus loin encore.

Les Historiens , les Poètes & les Orateurs ornoient & charmoient l'esprit dans une Langue riche , pleine de douceur & d'harmonie , & si expressive qu'elle étoit capable de peindre les objets. Les Peintres , les Sculpteurs , les Architectes produisoient de leur côté des chef-d'œuvres si parfaits , qu'ils servent encore aujourd'hui de modèles à ceux qui veulent exceller : les Musiciens même répon-

doient

doient d'autant plus aisément à des productions si rares & si complètes , que tout étoit harmonie dans la Grèce. Ce peuple de grands Artistes procuroit donc la séduction des sens & la satisfaction de l'esprit ; mais il conservoit le véritable objet des Arts , celui de conduire à la vertu , & de célébrer la véritable gloire par des ouvrages qui les associoient eux-mêmes à l'honneur de leur pays , & les conduisoient à l'Immortalité.

Si j'étois assez sçavant , je comparerois les productions de leur esprit & celles de leurs talens , & je ferois voir , par des détails marqués , que l'objet des uns & des autres étoit le même ; enfin , je représenterois la différence des chemins qui les conduisoient au même but. Mais il est plus aisé de sentir que d'exprimer. D'ailleurs , cette entreprise conduiroit à une dissertation trop longue pour un Avant-propos de l'espèce de celui-ci. Je me contente donc d'indiquer les rapports réels de l'esprit des Grecs & de leurs talens ; & cette légère indication suffit pour autoriser la préférence que l'imagination peut donner à cette Nation à cause des charmes véritables de la société.

En suivant le Voyageur accueilli comme citoyen , c'est-à-dire , n'ayant rien à redouter du plus bas peuple , & pouvant se livrer à chaque instant aux charmes d'une curiosité si piquante , on verra les objets dont il pouvoit être frappé , & combien de différens plaisirs il étoit à portée de réunir dans ses courses.

Tout étoit spectacle chez les Grecs : leurs gymnases procuroient en même tems la vûe de tous les exercices du corps , & la conversation des hommes sages & instruits , qui se rassembloient dans ces grands & superbes bâtimens. Leur distribution étoit parfaitement convenable à ces deux objets : les exercices du corps & la tranquillité de l'esprit ; tout , enfin , répondoit par sa magnificence à celle de la ville qui les avoit fait construire , & qui les entretenoit à ses dépens. L'attachement des

Grecs à leur Religion produisoit à chaque pas une surprise agréable à l'Etranger que je suppose. Car , indépendamment des fêtes publiques & sacrées , le culte particulier présentoit des sacrifices variés dans leurs détails, toujours mêlés de spectacles , puisqu'en effet la Musique vocale & instrumentale en faisoit toujours partie. Nous n'avons malheureusement qu'une idée très-imparfaite d'une Musique si profonde , qu'elle redoubloit la force & l'expression d'une Langue sonore , établie elle-même sur la Musique. Leur Poésie nous en a laissé une preuve évidente. Le Voyageur , frappé par des sons si justes , qu'ils suffisoient , en un sens , pour faire entendre les paroles , étoit en même tems arrêté par la beauté des temples & des chapelles , & par la régularité de leurs proportions : parties toujours sensibles aux yeux d'un homme d'esprit , quelque peu initié qu'il puisse être dans les Arts. Je porterai la même idée sur la Peinture & sur la Sculpture ; mais toujours en supposant simplement un homme , dont l'esprit est orné par la culture des Lettres.

Dans le cours des voyages nécessaires pour connoître la Grèce , les chemins seuls pouvoient instruire le Voyageur de l'histoire du pays qu'il parcourait ; car presque dans toute leur longueur ils étoient ornés de trophées ou de monumens , souvent élevés par la Nation à l'honneur des particuliers , dont la mort ou les actions pouvoient présenter un exemple à suivre.

Si j'avois supposé cet heureux Etranger , amateur des Arts , & capable de sentir le sublime de ceux de la Grèce , c'est-à-dire , un homme plus éclairé à leur égard que Pausanias , j'aurois été fort embarrassé ; car devant toujours le représenter comme un homme de lettres & un homme d'esprit , il auroit eu peine à quitter le Cabinet dans lequel il pouvoit lire les Auteurs qui nous restent , & ceux que nous avons perdus ; & quand par lassitude il auroit été déterminé à sortir de cette délicieuse retraite , il n'auroit pû se résoudre à y rentrer. Retenu par la vûe de

tout ce que la Peinture , la Sculpture & l'Architecture présentoient de magnifique & de complet à tous égards , il eût été dans l'impossibilité du choix. Toute hyperbole à part , il auroit été fort embarrassé. Mais quelle heureuse perplexité!

PLANCHE XLIX.

Nº. I. & II.

Ce petit Buste de bronze n'est pas exécuté absolument de face. Il est traité un peu ce qu'on appelle *des trois quarts*. L'exécution de ce Monument est merveilleuse : il a tous les caractères de la Nature & du sçavoir. On ne peut le regarder comme le fragment d'une Figure. On voit avec certitude qu'il a été traité de tous les tems en bas-relief. D'ailleurs , les Figures médiocres & fort réduites , ne paroissent point avoir été souvent répétées par les Grecs. Ils ont plus ordinairement exécuté, dans les proportions naturelles, les portraits des hommes qu'ils ont regardés comme célèbres. Cette raison me persuade que ce petit Bronze nous conserve le portrait d'un Philosophe , qu'on auroit même pû monter dans une espèce d'amulette ou de parure ; car sa hauteur n'est que de *dix lignes*.

Nº. III. & IV.

Les mêmes raisons de travail , d'élégance , de justesse & de vérité , m'engagent à rapporter cet autre Buste de bronze , dont la fonte est de la plus grande légèreté. Je le regarde également comme le portrait d'un Philosophe , mais plus recommandable que le précédent , par la raison de son plus grand volume , & de la ronde-bosse qu'on a employée pour l'exécuter. Au reste , on sçait que les Grecs n'ont pas laissé croître leur barbe dans tous les tems.

Je me suis attaché à rendre ces deux portraits aussi ressemblans à leurs originaux qu'il est possible ; mais quelle

assurance peut-on donner au Lecteur après trois opérations indispensables, & si prodigieusement séparées, le dessein, la gravure, & la retouche : sans espérer de savoir jamais les noms de ces hommes, que l'on peut supposer célèbres ? Je jouis de la beauté & de la vérité de ces têtes. Je ne puis donner au Lecteur qu'une idée très-imparfaite de leur mérite. Je me console en imaginant qu'on n'est point fâché de savoir que des Monumens de ce genre ont résisté aux injures des tems, & qu'ils subsistent encore dans le plus grand degré de conservation.

Hauteur deux pouces deux lignes.

Nº. V.

LE sujet de cette Pierre gravée est très-bien disposé. Il représente Hercule qui immole avec sa massue un taureau qu'il sacrifie à Apollon : ce Dieu paroît avec sa lyre à côté de son trépied. Je ne connois point dans la vie d'Hercule d'autre sacrifice à Apollon, que celui qui fit naître la dispute pour laquelle le Dieu & le Héros en vinrent aux mains. Pausanias nous dit que la tradition de Delphes apprenoit qu'Hercule, piqué du silence obstiné de Xénoclie, Prêtresse du Dieu, avoit emporté le trépied, &c.

Phocide.

Tous les Anciens n'étoient pas du même sentiment sur ce point de Mythologie. Apollodore en donne une preuve.

Il se contente de dire que l'Oracle de Delphes ne lui répondant rien sur sa maladie, il pilla le temple, emporta le trépied, & se bâtit un temple à lui-même, &c.

Je croirois donc que, sans entrer dans ces différentes opinions, le Graveur a représenté l'Oracle de Delphes, par Apollon lui-même, & qu'il a traité le premier instant de l'arrivée d'Hercule dans ce temple. La présence d'Apollon rendoit le combat, qui suivit l'hommage d'Hercule, plus clair & plus facile à concevoir. Le même Graveur pouvoit avoir exécuté le second sujet, c'est-à-dire, Hercule emportant le trépied : du moins plusieurs Artistes

ont traité cette autre belle composition ; & j'en ai rapporté une , exécutée par un Etrusque.

Volume IV.
Pl. XXXIV.
N^o. IV.

Le mot , ou la terminaison du mot exprimé par ATOY, est placé au bas du sujet , dans la place où l'on voit quelquefois le nom du Graveur ; mais ce ne peut être un nom , & je ne sçaurois dire la signification que ces lettres peuvent avoir. L'ouvrage de cette pierre est très-bon : elle est parfaitement ronde , ce qui n'est pas ordinaire.

P L A N C H E L.

N^o. I. & II.

RHEA , femme de Saturne , confia son fils Jupiter , à l'instant de sa naissance , aux Curètes du mont Ida , pour les raisons que personne n'ignore. Ces Curètes exécutèrent des danses bruyantes , pour ôter tous les soupçons que les cris de l'enfant auroient pû faire naître.

En parlant de ces faits connus dans la Fable , je croirois assez que le fragment de cette jolie Figure de bronze nous a conservé la représentation d'un de ces Curètes , dansant & battant en cadence sur un de ces bassins , ou cymbales de cuivre en usage chez les Anciens : cette espèce d'instrument devoit avoir environ huit pouces de diamètre , selon les proportions données par cette Figure. Sa forme étoit convexe , & le son devoit en être éclatant.

Les parties de ce Monument qui subsistent , persuadent aisément que la composition répondoit à la beauté de l'ouvrage : cette raison est plus que suffisante pour placer dans la classe Grecque une Figure qui d'ailleurs est nue , & pour augmenter les regrets que donne ce Curète infortuné.

Hauteur du fragment , deux pouces onze lignes.

N^o. III.

ON m'a envoyé de Rome l'empreinte de cette Pierre ronde , & gravée en creux , qu'on a trouvée dans la

Sicile. Cet ouvrage Grec mérite des éloges du côté de l'Art ; mais l'explication du sujet ne peut être d'une grande étendue. Que pourroit-on dire en effet d'un Faune assis sur une peau de chèvre, & qui tient deux épis de bled dans une de ses mains ? Il est vrai qu'on ne peut trop louer la disposition de la Figure, ainsi que la justesse du dessein, la fierté & le prononcé des muscles. On ne doit point oublier la belle exécution de la tête, représentée de trois quarts. Non-seulement j'en ai peu vu de pareilles sur les pierres gravées ; mais le goût & la précision d'une partie si détaillée, & présentée dans un si petit espace, ne peuvent recevoir trop d'éloges. Les cheveux & la barbe sont également bien traités. Enfin, on ne peut reprocher à cette belle gravûre que quelques incorrections dans le pied & dans la main, que la composition met en évidence.

N^o. IV. & V.

ΑΤΔΙΑ

ΛΙΘΟΣ ΜΑ

..ΕΙ ΧΡΥ...

ΑΝΔΡΩΝ ΔΑΡ....

...ΙΑ ΤΕ ΠΑ....

.ΗΣ ΤΕΛΕΓ...

ΑΛΛΑΘΕΙΑ

Tels sont les caractères que l'on peut encore reconnoître sur la Pierre que présente ce Numéro. Les points marqués désignent les lettres que le tems a effacées.

Le N^o. V. présente l'Inscription entière, telle qu'elle est rapportée par Stobée dans son Traité de la Vérité.

ΑΤΑΙΑ
 ΛΙΘΟΣ ΜΑ
 ΝΤΕΙ ΧΡΥΣΟΝ
 ΑΝΔΡΩΝ ΔΑΡΕΤΑΝ
 ΣΟΦΙΑ ΤΕ ΠΑΓΚΡΑ
 ΤΗΣ ΤΕΛΕΓΧΕΙ
 ΑΛΛΑΘΕΙΑ

Belle Sentence du Poëte Bachylide , dont voici la traduction.

La pierre Lydienne fait connoître l'or ; mais la sagesse & la vérité toutes-puissantes manifestent la vertu des hommes. Cette réflexion morale ne pouvoit être gravée plus à propos que sur une pierre-de-touche , dont la comparaison est empruntée : quel prix les Grecs sçavoient ajouter aux choses les plus communes ! Les Grecs appelloient *Pierre Lydienne* ce que nous nommons *Pierre-de-touche* , parce que les premières de cette espèce avoient été tirées du fleuve *Tmolus* en Lydie ; c'est ce que Plin nous apprend en ces termes :

Auri argentique mentionem comitatur lapis quem coticulam appellant, quondam non solitus inveniri, nisi in flumine Tmolo, ut auctor est Theophrastes; nunc vero passim: quem alii Heraclium, alii Lydium vocant. Sunt autem modici, quaternas uncias longitudinis, binasque latitudinis non excedentes: quod à sole fuit, in his melius quàm quod à terra. His coticulis periti, cum è vena ut limâ rapuerint experimentum, protinùs dicunt quantum auri sit in ea, quantum argenti vel æris, scriptulari differentiâ, mirabili ratione non fallente. L. XXXIII. sect. 43. c. 8.

« La pierre-de-touche ne se trouvoit autrefois que dans le fleuve *Tmolus* , selon Théophraste ; à présent on la trouve en beaucoup d'endroits : on l'appelle *Héraclienne* ou *Lydienne*. Ces pierres n'excèdent pas la longueur

» de quatre pouces & la largeur de deux. La partie de
 » leur surface qui regardoit le soleil , a plus de vertu que
 » celle qui touchoit la terre. Les gens au fait de leur
 » usage , frottant l'or tiré de la mine , contre cette pierre,
 » disent aussi-tôt combien le morceau contient d'or pur ,
 » d'argent , de cuivre , à un scrupule près : épreuve ad-
 » mirable & qui ne trompe jamais ».

Harduin. in Not.

Pline ne dit pas pour quelle raison cette pierre se nommoit aussi *Héraclienne*. Un autre Auteur nous apprend qu'elle prenoit son nom de la ville d'Héraclée en Lydie , dont parle Etienne de Byzance.

L'Inscription dont les caractères en relief sont du meilleur tems de la Grèce , doit avoir été gravée sur la surface qui , dans la position naturelle, avoit touché la terre ; la surface opposée à celle qui présente les caractères , est altérée à force d'avoir servi.

Je dois la lecture de cette Inscription , & son explication , à l'amitié de M. le Beau. Ainsi je les donne avec confiance.

Je crois devoir entrer dans quelques détails particuliers sur la nature de ces pierres , & sur le genre de celle dont il s'agit.

Nous sçavons que toutes les matières dures & susceptibles de poli , sont bonnes pour l'épreuve des métaux. Il est cependant vrai que les pierres noires sont les plus avantageuses , par la raison que l'on distingue avec plus de facilité l'impression du métal. Ce Monument prouve que les Anciens connoissoient cette propriété à toutes les pierres de l'espèce que nous venons de dire , quoiqu'elles ne fussent pas noires : car celle-ci, dont le travail est constamment antique , est de marbre blanc-sale , & tirant sur le roux ; par conséquent , celui qui en faisoit usage , devoit avoir la vûe bonne. Au reste , si je me sers en cette occasion du terme de *marbre* à l'égard de cette pierre , dont la dureté est très-grande , c'est pour l'avoir éprouvée avec l'eau-forte , & avoir reconnu son effervescence. On peut

peut conclure de cet exemple , que l'on se servoit dans la Grèce , & sans doute en Lydie , de pierres différentes en couleurs & en espèces , pour l'usage de ce que nous appellons *Pierre-de-touche*. De plus, celle-ci paroît avoir roulé dans une rivière ; pourquoi ne seroit-ce pas dans le fleuve *Tmolus* ?

Hauteur deux pouces deux lignes : largeur un pouce huit lignes : épaisseur dix lignes.

PLANCHE LI.

Nº. I. & II.

Ce Fragment , de la plus belle agathe onyx & d'une gravûre Grecque travaillée en relief , présente une tête de Minerve ou d'Alexandre. Le caractère en est si grand, que malgré le peu d'utilité qu'on peut en retirer , je ne puis me dispenser de conserver le souvenir de cette ancienne magnificence.

Le masque est blanc , ainsi que la partie supérieure du casque , & ce qui reste du pennache : les autres parties, c'est-à-dire , le fond & le reste du casque sont d'une couleur noire , dont l'effet est très-agréable. J'ai peu vû d'agate litée avec autant de netteré , & dont la pâte fût plus agréable à l'œil. Le travail du masque ne peut être d'une plus grande manière ; mais on pourroit dire que les ornemens , mêlés de creux & de relief , dont le casque est chargé , sont en trop grand nombre , & divisés en petites parties , qui ne paroissent point avoir de rapport entre elles. Il seroit inutile d'en expliquer les détails. Le dessein suffit au Lecteur pour en prendre une idée juste , d'autant que cette armure est développée au Nº. II.

Ce qui reste de cette belle Pierre, est encore aujourd'hui d'un pouce sept lignes dans sa plus grande étendue.

Nº. III.

Tout le monde sçait que Darius , fils d'Hystaspe ,
Tome V. S

obtint le Trône des Perses par le hennissement de son cheval. Il seroit inutile de copier une histoire, dont on trouve les détails dans plusieurs Auteurs. Je me contenterai de nommer Hérodote.

Cette gravure en creux me paroît la représentation de cet événement : je ne puis dire sur quelle pierre il est exécuté, ne l'ayant fait graver que d'après une pâte antique ; mais je puis assurer que le travail en est flou & agréable, & que la composition présente un mouvement convenable à l'action. Il faut cependant convenir que le costume de ces Figures n'est point Perse, & qu'il est absolument Grec.

Nº. IV.

CE Fragment d'une coquille blanche présente une source de regrets à tout Amateur du beau. L'expression de ce Satyre qui tient une femme embrassée, ne peut être ni mieux rendue, ni d'un plus beau travail : l'élégance du dessin répond à des parties si rares. La destruction de ce bel ouvrage peut être aisément venue de la liberté du sujet. En tout cas, ce Monument ne seroit pas le premier exemple d'un scrupule mal entendu.

Je ne voudrois pas garantir l'antiquité de ce morceau, mais je puis assurer que la Grèce ne le défavoueroit pas. Je ne m'excuse point de rapporter un Fragment si mal traité, & si peu utile du côté de l'instruction. On dessine tous les jours les débris malheureux d'un Edifice & les restes d'un Ordre d'Architecture très-connu : d'ailleurs, le beau n'a point de volume déterminé pour servir de règle au souvenir qu'on veut en conserver.

Hauteur huit lignes.

Nº. V.

JE ne crois pas que les deux Médailles Grecques, rapportées dans cette Planche, aient été publiées : peut-être même n'en a-t-on point vu de semblables. Leurs types

sont ce que nous appellons des *Armes parlantes* ; & sans doute ils suffisoient pour désigner les lieux où elles avoient été frappées, sans qu'il fût nécessaire d'y mettre aucune légende pour les faire reconnoître.

Celle de ce Numéro, qui a pour titre la figure d'un Cœur en relief, a été apportée de Constantinople avec plusieurs autres Médailles de villes de Thrace. Il n'y a pas lieu de douter qu'elle n'appartienne à la ville de *Cardia*, dont le nom en Grec signifie un Cœur. Pline & Solin disent que ce nom lui fut donné, parce que le lieu où elle étoit située, avoit la figure d'un Cœur. Etienne de Byzance rapporte de son côté, qu'elle fut ainsi appelée de ce que pendant un sacrifice que faisoit *Hermocharis* en la bâtissant, le cœur de la victime fut enlevé par un corbeau. Cette ville qui étoit dans l'Isthme de la Chersonèse, étoit très-considérable, & Démosthène la regardoit comme le boulevard de cette Péninsule. Pausanias dit que Lyfimaque l'ayant fait détruire, bâtit tout auprès une autre ville qui fut appelée de son nom *Lyfimachia*.

N°. VI.

CETTE Médaille doit par son type qui représente une clef antique, appartenir aux Isles connues sous le nom de *Cléides*, du mot *Κλῆς*, qui signifie une clef. Elle a d'ailleurs au revers un oiseau volant, qui étoit le type commun des monnoyes de plusieurs autres Isles & Villes maritimes, comme de *Seriphus*, *Siphnus*, *Malea*, &c. Les Cléides étoient situées près de l'Isle de Chypre, vis-à-vis un Promontoire qui portoit le même nom. Les Auteurs anciens ne sont pas d'accord sur leur nombre. Il n'y en avoit que deux, selon Strabon. Pline en compte quatre. C'est de *Larnaca* en Chypre que cette Médaille est venue à Paris.

Elles sont tirées l'une & l'autre du Cabinet de M. Pellerin.

PLANCHE LII.

LES Agathes gravées , que l'on voit aujourd'hui dans les Trésors de la Collégiale de S. Pierre & de S. Etienne de Troyes , viennent en partie du Trésor des Empereurs de Constantinople. Il fut pillé lors de la prise de cette ville par les François & les Vénitiens , en 1205. Garnier, Evêque de Troyes , étoit grand Aumônier de cette armée , & Thibaut III. Comte de Champagne , choisi pour Chef de la Croisade , avoit envoyé ses troupes aux ordres de Renaud de Dampierre : la part dans le pillage du Trésor , échûe à Garnier qui mourut au retour , passa à son Eglise : celle du Comte fut partagée par son successeur entre la Chapelle des Comtes , qui est aujourd'hui la Collégiale de S. Etienne , & la Maison de Clervaux. Cependant Garnier a fait faire de son vivant un Reliquaire qui renferme une Dent de S. Pierre , autour duquel on lit ces vers en caractères du tems. Ils sont copiés selon leur disposition sur le Reliquaire.

IN P. Q. CAPIO. PCH. OMROIA. NESCI. PE
TRE. TVO. DENTI. CAPITI. Q. PHILPPE. DICA.
TV. UAS. EGO. DES. SVMA. CAP. IMA. PTE. LOCAT.
HVC. ROME. CAPT. COMES. HERICE. TVLISTI.
H. GCIS. RAPT. PSVL. GARNERE DEDISTI.

Cette note qui accompagnoit l'empreinte de quelques-unes des Agathes placées dans ce Trésor , mérite quelques observations.

En premier lieu ; c'est ainsi qu'il faut lire les cinq vers Latins écrits sur le Reliquaire.

Intra quod capio precii commercia nescit ,
 Petre , tuo denti , capitique , Philippe , dicatum
 Vas ego. Dens summa , caput imâ parte locatum ,
 Hunc Romæ captum , Comes Henrice , tulisti ,
 Hoc Græcis raptum , Præful Garnere , dedisti.

On voit que c'est le Reliquaire qui parle , & qui dit ,
 « Que ce qu'il contient est sans prix , qu'il est destiné à
 » renfermer une Dent de S. Pierre & le Chef de S. Phi-
 » lippe ; que la Dent est dans la partie supérieure du Re-
 » liquaire , & que le Chef de S. Philippe est au-dessous ;
 » que la Dent fut apportée de Rome par le Comte Henri ,
 » & que le Chef , pris chez les Grecs de Constantinople ,
 » fut donné à l'Eglise de S. Etienne de Troyes par l'E-
 » vêque Garnier ».

Le Comte Henri , dont il est parlé dans ces vers , est
 Henri I. Comte de Champagne , qui a fait bâtir l'Eglise
 Collégiale de S. Etienne de Troyes , où il fut enterré
 en 1180. sept jours après son retour de la Palestine. En
 revenant il avoit passé à Rome , où il avoit reçu la Dent
 de S. Pierre , dont il est fait mention dans les vers que
 l'on vient de lire.

Quant à Garnier , Evêque de Troyes , il se croisa en
 1199. avec les Seigneurs de Champagne ; & dans la seule
 Croisade où il se soit trouvé , il n'y avoit point de Comte
 de Champagne ; Thibaut V. qui devoit en être le Chef ,
 étant mort au mois de Mai 1201 , avant le départ des
 Croisés. L'année suivante , l'Evêque Garnier se trouva
 à la prise de Constantinople par les François , qui élurent
 pour Empereur Baudouin , Comte de Flandres. Les ri-
 chesses immenses en or , en argent & en pierres précieu-
 ses qui décorent les Reliquaires des Eglises de Con-
 stantinople , furent cause que les Victorieux pillèrent &
 emportèrent chez eux les Reliques , pour en prendre les
 ornemens. Le Légat du Pape défendit , sous peine d'ex-

Grands Officiers
 de la Couronne ,
 T. II. pag. 841. &
 842.

Observations de
 du Cange sur Vil-
 le-Hardouin, pag.
 250. & 251.

Histoire de Vil-
 le-Hardouin à
 l'an 1202.

Bibliothec. vetus
 Floriacensis, Part.
 II. pag. 234.
 Ibid.

Observations sur
Ville-Hardouin ,
p. 251.

Promptuarium
Reliquiarum Tri-
castinæ Diœcesis,
pag. 184.

communication , qu'aucun des Croisés gardât ces Reliques , & ordonna qu'elles seroient toutes remises à Garnier , Evêque de Troyes , à qui l'on en confia la garde ; ce qui , selon du Cange , donna à ce Prélat le moyen de *gratifier son Eglise de quelques Reliques exquisés , entre lesquelles fut le haut du Chef de S. Philippe , Apôtre , suivant Albéric*. Enfin , l'Evêque Garnier mourut à Constantinople l'an 1205. ou au commencement de la suivante.

L'inscription du Reliquaire prouve en général la vérité de la Tradition , établie dans la ville de Troyes à l'occasion de ces Pierres gravées , c'est-à-dire , que je crois qu'elles viennent de Constantinople ; mais je ne puis me persuader que la plus grande partie de ces Agathes fût en effet placée dans le Trésor des Empereurs. Le seul examen de ces Monumens suffit pour contredire cette opinion. Quelque barbares que fussent devenus ces Princes , supposé même qu'ils eussent fait une collection , (ce qui n'est pas facile à croire) ils ne pouvoient avoir rassemblé des pierres , je ne dirai pas d'un si mauvais dessein , car la distinction du travail leur étoit absolument inconnue , mais d'une apparence & d'un volume assez médiocre , pour ne pas excéder la grandeur des bagues ; & personne n'ignore que le grand volume des matières précieuses , l'éclat , le brillant & la multiplicité des couleurs font impression sur tous les hommes , encore plus sur les ignorans. Je crois donc , à cet égard , que les Grecs de Constantinople en ont agi comme nos Peres , c'est-à-dire , qu'ils ont rassemblé , sans aucune connoissance , toutes les Agathes gravées qu'ils ont pu trouver , pour orner , ou plutôt pour couvrir en entier des vases d'usage ou de parure. D'ailleurs , on sçait que le plus grand nombre de ces ignorans regardoit l'emploi que les Chrétiens faisoient de ces sortes de pierres , comme un triomphe de leur Religion sur le Paganisme , & les donnoit aux Eglises pour les placer sur les Châsses & sur les

Reliquaires. Cette prétendue magnificence étoit pratiquée avec un si grand aveuglement , que l'on admettoit sans distinction dans ces ornemens , les sujets les moins chastes , dans lesquels la dévotion ne laissoit appercevoir que des Anges , des Saints ou des Saintes. Le Trésor de S. Erienne de Troyes fournit l'exemple d'une Leda avec le Cygne , sujet très-difficile à canoniser. Ces raisons me persuadent que les Croisés ont pillé ces sortes de Monumens , comme on l'a vû plus haut établi sur un Passage authentique. Quoi qu'il en soit , nous devons à ce préjugé & à cet aveuglement, la conservation d'une infinité de Monumens recommandables pour l'histoire ou pour le travail. La reconnoissance doit donc fermer la bouche à la critique.

*Bibliothec. vetus.
Floriacensis, Para-
II, p. 234.*

Les deux Trésors de S. Pierre & de S. Eienne de Troyes contiennent environ 300 Pierres , soit en creux, soit en relief. Je n'ai eu les empreintes que de 162. Celles en creux , dont le nombre est beaucoup plus considérable , sont toutes exécutées sur des cornalines ; & , dans la vérité , celles que j'ai vûes , sont généralement Romaines , & d'un mauvais travail. J'ai cependant fait choix , pour remplir une Planche , de quelques gravûres Grecques , dont les sujets sont ou moins communs , ou présentent des différences qui m'étoient inconnues. Ces pierres auroient eu moins de mérite , que j'en aurois toujours rapporté quelques-unes , dans le dessein de pouvoir faire mention des petites circonstances historiques que l'on vient de lire , & de pouvoir instruire du seul avantage que la France ait retiré de ses Croisades.

Au reste , il ne faut regarder les cinq Pierres suivantes que comme un échantillon de ces deux Trésors. Ils peuvent fournir encore d'autres sujets & quelques têtes, dont l'ouvrage est recommandable ; mais il faut convenir que, malgré la complaisance & la politesse de MM. les Chanoines de Troyes , les empreintes de ces Pierres qui sont toutes montées , & attachées sur des faces , souvent per-

pendiculaires , non-seulement sont très-difficiles à tirer ; mais qu'on ne peut les conserver , pour les étudier , que sur la cire molle qui a servi à les prendre.

N°. I.

LA disposition dans laquelle cette Gravûre présente Apollon avec sa lyre , n'est pas nouvelle sur les Monumens ; mais la Figure de femme drapée & placée debout à ses côtés , n'est pas ordinaire , & j'avoue que son explication passe mon intelligence. Je ne parlerai donc de ce Monument que comme Artiste , & je dirai que cette dernière Figure est non-seulement sans proportion , mais encore sans dessein & sans aucune action. Cette Pierre est un nouvel exemple de ce que j'ai vû plusieurs fois , avec un étonnement toujours égal , sur des gravûres Grecques ; dont la Figure dominante ne laissoit rien à désirer du côté de la précision & de l'élégance , & dont l'accessoire donnoit lieu à une critique , plus forte encore que celle que peut mériter cette Pierre. On ne peut se rendre compte d'une pareille disparate , qu'en disant que la Figure principale étant copiée , selon l'usage des Grecs , d'après une Statue recommandable , l'Artiste qui ne savoit point travailler d'original , exécutoit très-mal l'augmentation que le Particulier désiroit. Comment l'Artiste osoit-il la présenter après l'avoir faite ? Comment celui qui l'avoit ordonnée , la recevoit-il ? Les yeux & les réflexions de l'Art rendent ces faits impossibles à comprendre.

Cette Pierre est du Trésor de S. Etienne.

N°. II.

UNE des plus belles Pierres gravées que j'aie vûes , est , sans contredit , celle que présente ce Numéro , & sur laquelle on voit un Grec combattant sur un vaisseau. Je croirois volontiers que ce sujet représente quelque événement de l'histoire d'Athènes ; car le bouclier de ce Guerrier

Guerrier paroît orné de la tête de Minerve casquée. L'exécution répond à la beauté de l'expression, & la disposition ne peut présenter plus de grandeur & plus de justesse dans l'action.

Cette Pierre est du Trésor de S. Etienne.

Nº. III.

J'AI rapporté tous les enlèvemens du Palladium que j'ai pû rencontrer. Il n'est pas étonnant que les Grecs aient répété une circonstance, de laquelle le sort des Troyens dépendoit, selon leur Religion; la différence de la composition m'a engagé à rapporter cette gravûre dont le travail est d'ailleurs très-bon. L'action de Diomède est très-juste, & plus convenable peut-être que celle de Diocoride & de Solon, pour ôter cette Statue de dessus son autel.

Cette Pierre est du Trésor de S. Etienne.

Nº. IV.

L'ÉLÉGANCE & la position simple & grande de cette Figure méritent d'être présentées comme un des exemples, que le génie des Grecs a donnés à toutes les Nations. Le sujet de cette gravûre est d'ailleurs peu piquant. C'est un homme sans aucun attribut qui puisse servir à le distinguer, & qui tient un oiseau sur une de ses mains: cette disposition voudroit désigner chez les Etrusques un Prêtre, ou un Augure; chez les Grecs, je ne crois pas qu'il sous-entende rien.

Cette Pierre est du Trésor de S. Pierre.

Nº. V.

Les courses de chevaux, si célèbres dans la Grèce, représentées par un homme & par un cheval seul, sont plus rares à trouver; les chars à deux & à quatre chevaux sont plus communs. Cette rareté rend donc le sujet de cette Pierre plus agréable à rapporter. Il est vrai que

l'homme est bien droit sur son cheval, & qu'il ne paroît point du tout animé du désir de vaincre ; mais l'ouvrage est Grec , c'est-à-dire , très-beau.

Cette Pierre est du Trésor de S. Etienne.

PLANCHE LIIL

Nº. I.

CETTE Cornaline , gravée en creux , présente un sujet de l'Histoire Grecque difficile à reconnoître. On voit trois Héros embarqués pour une expédition , devenue célèbre apparemment par le succès , mais peu considérable par le nombre de ceux qui l'avoient entreprise. Les Auteurs anciens ne donnent l'idée d'aucun événement qu'il soit possible d'attribuer à la composition de ce sujet. Le nombre de trois qui paroît déterminé , s'oppose à toute conjecture. D'ailleurs , on ne peut nier que les premiers Navigateurs , du moins ceux qui paroissent tels dans l'Histoire , n'ont été que des Pirates. Les détails même de l'Odyssée , embellis à la vérité par le Poète , prouvent de quelle façon les Grecs , quoique plus formés , se conduisoient sur Mer. Mais les Monumens antiques présentent ordinairement plusieurs objets , sur lesquels on peut réfléchir : celui-ci sert du moins à confirmer la forme & la médiocrité des bâtimens de Mer , à l'usage des premiers Grecs. Il est vrai que l'on distingue sept rames de chaque côté , & qu'on ne voit que trois hommes dans le bâtiment. Cette disposition me persuade encore plus , qu'ils étoient les seuls personnages nécessaires dans la composition , & que l'Artiste a sous-entendu l'équipage , sans avoir égard à la place qu'il devoit occuper. Cette manière de rendre les objets sans une exactitude conséquente & raisonnée , peut servir de preuve à l'antiquité de ce Monument , & lui donne un mérite que son travail ne pouvoit obtenir ; car il est bien éloigné de l'élégance , du sçavoir & de la correction ; mais les Grecs ont commencé : les preuves de leur igno-

rance sont rares & difficiles à trouver , ainsi l'on ne doit pas les négliger quand elles se présentent.

Ce Monument fait voir une autre singularité. Les trois Guerriers sont casqués & couverts de leurs boucliers , dont la forme est ronde , comme on la voit constamment sur tous les bâtimens de Mer de l'antiquité ; mais ils sont au surplus armés de hastes , ou de longs javelots , auxquels le Graveur n'a point marqué de fer , sans doute à cause de la médiocrité de l'espace ; & ces Héros portent cette arme différemment de tous les Peuples anciens , c'est-à-dire, qu'elle est également disposée dans leurs mains , & qu'elle paroît former , malgré son inclinaison , une grande & ridicule pointe sur chacun des trois casques.

Nº. II.

LE sujet de cette Cornaline , gravée en creux , ne peut représenter , comme on pourroit le croire à la première inspection , *le corps de Patrocle porté par Ménélas & par Méron du côté des vaisseaux*. L'action de ce groupe est décrite non-seulement avec beaucoup plus d'étendue dans l'Iliade au Livre XVII ; mais avec des circonstances principales qu'on ne remarque point ici : de plus , les Guerriers ne sont point en marche dans cette composition. On trouveroit plus de rapport dans le moment énoncé au Livre XVIII. de la même Iliade. Il représente également *Patrocle , mais il est porté par ses amis , & arrêté par Achille*. Le groupe de cette Pierre présente en effet cette action ; cependant l'âge , le maintien , & sur-tout la barbe de celui qui paroît s'intéresser à la figure de celui qu'on emporte , me feroient croire que le Graveur de cette Pierre a saisi l'instant auquel Nestor fait Iliad. Liv. XL conduire dans sa tente Machaon blessé.

L'explication de ce sujet , telle que je la propose , me donne occasion d'observer qu'on ne doit pas toujours s'abandonner à la première idée dans l'interprétation des sujets , non plus qu'à la plus grande impression que l'on peut

avoir reçue d'un Auteur ; c'est-à-dire , par exemple , qu'il ne faut pas voir constamment Achille & Agamemnon dans les sujets tirés de l'Iliade ; ce seroit une prévention d'autant plus à éviter , que la Grèce étoit trop éclairée pour ne pas sentir dans toutes ses parties , le mérite du grand Peintre de la guerre de Troyes ; & que par conséquent , loin de négliger les sujets dont elle pouvoit enrichir ses Arts & satisfaire son esprit , elle a puisé dans toute l'étendue de cette source ; & profité des trésors & de l'élégante variété du plus grand des Modèles.

Cette Gravûre , dont je n'ai pû juger que par une pâte ; est très-fine. L'Artiste Grec a d'autant plus de mérite dans son exécution , que les Figures sont petites. Le groupe est traité avec beaucoup d'intelligence , & la disposition ne peut en être ni meilleure ni plus juste.

Nº. III.

IL semble que cette belle gravûre représente une situation tirée du cinquième Livre de l'Iliade. Diomède combattant contre Enée , avoit blessé Vénus qui vouloit sauver son fils , & continuoit de poursuivre Enée qui fuyoit pour se retirer dans Troye. La composition que l'on voit sous ce Numéro , présente en effet Apollon qui paroît arriver , & se placer entre Diomède & Enée. Ne semble-t-il pas qu'il adresse à Diomède ces belles paroles d'Homère : *Arrête, fils de Tydée, ne prétends pas t'égalér aux Dieux; reconnois combien les Immortels sont supérieurs à la race des hommes qui rampent sur la terre.*

Cependant l'Artiste Grec n'a point donné à Apollon le bouclier lumineux , qu'il présente à Diomède en lui parlant , selon le texte de l'Iliade. Enée fuit sans que rien désigne sa blessure. Il entre dans une des portes de la ville , pour se retirer sans doute dans le temple d'Apollon , où Latône & Diane prirent le soin de panser sa blessure ; mais c'est une suite de l'action qui n'est annoncée en aucune façon. Malgré ces différences , je crois que l'on

peut adopter cette explication : car il ne faut point oublier que les Grecs ont autant simplifié leurs compositions, que les Modernes veulent & ont voulu les enrichir.

Le caractère de Diomède est très-bien exprimé sur cette Cornaline, gravée en creux. L'action d'Enée, c'est-à-dire, sa fuite, est bien rendue ; mais on peut trouver, avec quelque raison, que l'on voit trop peu d'une Figure aussi importante dans le sujet, que celle d'Enée.

N°. IV.

CETTE Pierre, gravée en creux, ne m'avoit paru recommandable, lorsque j'en fis l'acquisition, que par une antiquité constante, & par des caractères du même tems que la gravûre. Je pardonnois au peu de justesse du dessein, en faveur d'une réminiscence Grecque, dont les idées de grandeur m'avoient également fait excuser une matière, à la vérité, mal choisie pour l'exécution de l'ouvrage. En effet, cette tête est gravée sur une Agathe, ou plutôt sur un Caillou rayé fort inégalement, de plusieurs couleurs. Telle étoit l'impression que j'avois reçue de ce morceau. Mais l'explication suivante, que je dois aux connoissances & à l'amitié de M. Pellerin, a changé mes idées, & m'a mis en état de présenter ce Monument pour ce qu'il est, c'est-à-dire, curieux & intéressant.

La tête couverte de la dépouille d'un éléphant, & représentée sur cette Pierre, me paroît celle de Ptolémée IX, surnommé *Alexandre*, roi d'Egypte ; & je crois que les lettres ΑΑΕΕΠ. Β. que l'on voit au-dessous, sont les initiales de ces trois mots, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

Dans le Recueil des Médailles des Rois, nouvellement imprimé chez *Guérin & Delatour*, on trouve que c'est à Ptolémée IX. qu'on y attribue une Médaille rare de bronze, qui représente d'un côté une tête pareillement coiffée de la dépouille d'un éléphant, & de l'autre côté, une Victoire avec la légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ; mais on trouve encore dans ce même Ouvrage les autres Médailles

de l'ouvrage. Il faut s'en rapporter à la bonne foi & à l'intelligence de celui qui décrit. Si je n'avois dit, il y a long-tems, que les gravûres faisoient perdre aux ouvrages véritablement beaux, je ferois un grand éloge de ce Relief, & je rappellerois que le Lecteur ne peut, en ce cas, juger que de la seule disposition.

N°. III.

CETTE Cornaline, de la plus grande beauté, soit pour la pierre, soit pour le travail, représente une ville Grecque : les Médailles en indiquent un grand nombre avec une pareille représentation. La tête de Cybèle, avec une tour, prouve que la ville, dont elle étoit l'emblème, avoit une enceinte fermée de murailles. Cette tour semble posée dans cette gravûre sur un voile, qui recouvre les épaules de la Déesse ; quelques-unes de ces têtes n'ont cependant point ce sur-plus d'ornement. Je profite avec plaisir de cette occasion, pour fixer les idées du Lecteur sur un sujet que les Pierres gravées présentent assez fréquemment, & le mettre en état de déterminer l'objet de leur composition.

N°. IV.

CE petit Buste de bronze représente un Satyre, ou peut-être un Suivant de Bacchus. On ne peut méconnoître cette espèce de Divinité à ses oreilles pointues. Le travail en est aussi beau que le dessein en est juste : il est tel enfin que le doit être un ouvrage Grec & d'un bon siècle. Celui-ci ajoute à ces parties rares en elles-mêmes, la singularité d'avoir été trouvée sur la fin de l'année 1758, dans le territoire de Marseille, au quartier de Château-Gombert, situé à deux lieues de la ville. On découvrit de vieilles murailles en travaillant dans une vigne, & ces démolitions produisirent des Urnes cinéraires, des Médailles absolument mangées par la rouille, & ce petit Monument, dont la conservation ne laisse rien à désirer.

Hauteur deux pouces.

N°. V.

N^o. V.

CE Cheval de course, bien constamment de travail Grec, représente une allégorie dont il seroit inutile de chercher l'explication : on ne pourroit la trouver que par hasard ; & dépourvûe de preuve, elle n'auroit aucune solidité. La description du sujet fera mieux sentir l'impossibilité de la conjecture.

On voit le Serpent *Agathodémon*, ou du moins la représentation de cet animal, si célèbre en Egypte, lié & arrêté par deux sangles sur un cheval dans le fort de sa course. Il tient dans sa gueule les rênes de la bride, & semble conduire le cheval.

Cette composition présente donc un de ces problèmes d'antiquité, qu'un homme sage ne cherche point à résoudre, & dont le hasard lui présente la solution. Je rapporte cette gravure principalement à cause du sujet. Cependant l'élégance du dessein & la bonté du travail mériteroient seules qu'on fît attention à cette Cornaline onyx, légèrement altérée par le feu.

P L A N C H E L V.

N^o. I. & II.

L'ESPRIT & l'intention de cet Hercule représenté dans le repos, ne peuvent appartenir qu'à la Grèce. Le tems a un peu maltraité ce petit Monument. Il a même perdu une de ses jambes & le bas de sa massue ; mais une disposition si grande & si simple, confirmée d'ailleurs par des positions approchantes, & que l'on voit sur plusieurs Pierres gravées, engage à conserver le souvenir d'une manière & d'un style qui doivent éternellement servir de modèle aux Artistes. De pareils sujets mériteroient d'être gravés, quand ils nous seroient transmis par une copie moderne ; mais je puis certifier l'antiquité de ce Bronze, sans pouvoir, à la vérité, rien établir sur le tems & le pays

de sa fabrique. Je suis d'ailleurs très-persuadé que ce petit Monument, semblable à quelques Pierres gravées en creux, présente la composition d'une Statue de grande proportion, & sans doute estimée dans la Grèce.

Hauteur deux pouces deux lignes.

Nº. III.

Le sentiment de chair & l'expression des muscles sont marqués avec trop de justesse, de goût & de précision sur cette figure de Sphinx, pour ne la pas donner à qui elle appartient, c'est-à-dire, à la Grèce, ou, ce qui est la même chose, à un de ses Artistes : le chaperon même est marqué sur les épaules de cette Figure, par un contour qu'aucun ouvrage Egyptien n'a jamais présenté. La conservation de ce Bronze ne peut être plus complète.

Hauteur deux pouces & demi : largeur cinq pouces trois lignes.

Nº. IV. & V.

Ce Monument est un des plus singuliers de ceux que j'ai rassemblés. Il représente la main droite d'une jeune femme, dont la proportion est plus grande que nature. Le dessein en est élégant, & l'exécution belle : la conservation n'est pas tout-à-fait si complète : les doigts *medius* & *annularis* sont absolument cassés & perdus, mais le reste est très-bien conservé. La main n'est pas fondue pleine, cependant le poignet qui sert de base, a été fermé de tous les tems ; ce qui prouve qu'elle n'est point un fragment, & qu'elle n'a jamais fait partie d'une Statue : une preuve plus forte encore de son objet particulier, est l'Inscription Grecque, écrite dans l'intérieur de la main avec les plus beaux caractères, & qui paroissent du meilleur tems : on y lit :

ΣΤΜΒΟΛΑΟΝ

ΠΡΟΣ

ΟΥΕΑΑΤΝΙΟΤΣ

Symbolum ad Velaunios.

C'est ici une main droite. L'on sçait qu'elle étoit consacrée à la Fidélité. Pline dit : *Inest & aliis partibus quaedam religio, sicut dextra oculis averfa appetitur, in fide porrigitur.* Et c'est de-là sans doute qu'est venue l'expression si familière aux Anciens, *Jungere dexteras*, quand il est question d'alliance :

Lib. II. cap. 45.

Jura, fides ubi nunc commissaque dextera dextrâ ?

dit Phyllis à Démophon dans Ovide.

Cet usage étoit commun à tous les Peuples barbares, On le voit par quantité d'exemples. La concorde des villes, la fidélité des armées sont souvent exprimées sur les Médailles Grecques & Romaines par deux mains jointes ensemble : mais ce qui convient plus parfaitement au sujet, dont il est question, est que les villes & les armées s'envoyoient souvent les unes aux autres des mains droites, comme un symbole d'amitié. Tacite, au premier Livre des Histoires, dit que la cité de Langres avoit envoyé aux Légions de la Germanie supérieure, des mains droites en signe d'amitié, & que cette coutume étoit ancienne : *Miseras civitas Lingonum, vetere instituto, data Legionibus dexteras hospitii insignia.*

Chap. 54.

Au second Livre des mêmes Histoires, on voit le Centurion Sisenne, chargé par l'armée de Syrie de porter aux Prétoriens des mains droites en signe de concorde : *Dexteras concordia insignia.*

Chap. 2.

Et l'on ne peut douter que les mains droites, placées sur le haut des enseignes, ne fussent une marque de fidélité.

Après avoir prouvé que cette main ne pouvoit être

qu'un symbole d'alliance, d'hospitalité ou de concorde ; il est question de rechercher quels sont les Peuples auxquels ce symbole est adressé, & que l'inscription de ce Monument nomme ΟΥΕΑΥΝΙΟΙ, *Velaunii*.

Lib. III. c. 10.

Strab. p. 203.

On ne peut guères douter que ce ne soient les *Velaunii*, cités par Pline dans l'inscription du Trophée des Alpes. Les *Velaunii* de Pline, placés à la suite des *Nerufii*, dont Vence étoit la capitale, devoient être peu éloignés d'Antibes : cette position convient très-bien aux Peuples nommés sur le Monument, dont il s'agit. Ils devoient être Grecs d'origine. Les Grecs n'auroient pas honoré d'une tessere d'hospitalité ou d'alliance, des Peuples qui ne parloient pas leur Langue, & qu'ils méprisoient comme Barbares. Or, sur toute la côte, depuis Monaco jusqu'à Marseille, il y avoit quantité de Peuples Grecques, mêlées parmi la Nation d'origine Ligurienne, qu'on nommoit *Salyes*. Ainsi les *Velaunii* de ce Monument seront les mêmes Peuples que les *Velaunii* du Trophée des Alpes ; Peuple Grec d'origine, situé près des *Nerufii*, peut-être Colonie de Marseille, vers la côte d'Antibes, sur le territoire des Peuples nommés *Salyes* par Strabon, & dont les *Oxybiens* & les *Décaïres* de Polybe semblent avoir fait partie. Ce symbole leur aura été envoyé par une Ville Grecque, soit de la Grèce Italique, soit de la Grèce proprement dite, soit de la Sicile ; ou peut-être, sans aller si loin, par quelqu'une des Colonies Grecques établies dans leur voisinage.

Je regarde ces réflexions comme suffisantes pour l'intelligence de ce Monument, & je les donne hardiment pour telles, par la raison qu'elles me viennent d'une bonne main.

Hauteur totale depuis l'index, huit pouces quatre lignes.

PLANCHE LVI.

N^o. I.

J'AI dit plusieurs fois qu'il me paroïssoit que toutes les pierres gravées en creux, du moins le plus grand nombre, avoient été exécutées en relief, genre de monument auquel les Modernes ont donné le nom de *Camée*. Tout ce qui confirme une conjecture, ne doit pas être négligé dans la recherche des monumens. Cet Apollon, dont on a vû la disposition dans la Planche LII. de ce Volume, & gravé en creux, est une confirmation de cette opinion. Ce même sujet est gravé en relief sous ce Numéro. La lyre porte seulement plus d'à-plomb sur la figure, ou sur l'accessoire, représentée de bout, & qui me paroît rendue ici avec plus de justesse & de précision dans le Camée dont il est question: mais l'un & l'autre Monumens sont Grecs, & je les crois de la même main. Les petites différences qu'on y peut remarquer, ne changent rien à l'objet général; un homme est d'autant moins exact dans les petits détails de sa copie, qu'il travaille d'après lui-même. Enfin, par toutes les raisons de l'Art, on doit se persuader que la première copie, d'après la statue, a été exécutée en relief, & que par conséquent ce Camée est en quelque façon l'original de la composition en creux. Il est si rare de pouvoir trouver ces sortes de comparaisons à faire, ou ces exemples à donner, que je serois fâché de laisser échapper l'occasion de rapporter ce relief, exécuté sur une très-belle sardoine onyx.

N^o. II. & III.

ON m'a envoyé de Rome cette petite Tête de bronze, & celui qui m'en a fait l'envoi, veut que ce soit le buste de Sapho; car *il ne coûte rien de nommer les choses par les noms honorables.*

Sans m'arrêter à discuter sur cette dénomination, je crois

que Sapho n'étoit point si jolie, & qu'elle étoit un peu plus hommasse. Telle est l'idée que les Auteurs nous en donnent : elle peut n'être pas vraie ; mais elle est difficile à contredire, si l'on ne présente un Monument authentique de cette illustre fille, que son esprit n'a pû garantir du malheur de ses passions. Ce qu'il y a de plus certain, est que cette tête de ronde-bosse est charmante, & que le trait, le détail, la grandeur, la justesse & la simplicité de son exécution concourent à son agrément. Quand on est exposé à voir si souvent des morceaux sans goût & sans attrait, on est encore plus sensible à la rencontre d'un Monument Grec, beau par lui-même, & recommandable par sa conservation, & dont le dessin ni la gravure ne peuvent jamais rendre toute la finesse.

Hauteur de ce bronze, un pouce sept lignes.

N^o. IV. & V.

LA forme de ce petit Vase d'albâtre, me persuade qu'il a été autrefois destiné à renfermer des parfums. Ces petits Monumens sont rares ; la médiocrité de leur volume s'oppose à leur conservation, par conséquent ils méritent d'être rapportés. Celui ci joint à cette raison le motif pour lequel je le soupçonne d'avoir été fabriqué. Je le crois un présent de l'amour, en même temps qu'une assurance de fidélité : la main ouverte, & gravée en creux sur la base du Vase, me paroît une marque & une preuve de sentiment, & le mot ΝΙΚΗΤΟΥ qui fait allusion au nom de l'ouvrier, pourroit être regardé comme celui de l'Amant qui présentoit des parfums d'une grande rareté ; ce que l'on peut inférer de la petitesse du Vase, dont la conservation est très-belle. Au reste, la médiocrité du volume doit faire regarder ce Monument comme étant à l'usage d'un particulier ; car on en voit souvent, mais d'un plus grand volume, & d'une matière plus rare, qui ont été offerts dans les temples.

Hauteur un pouce & demi : plus grand diamètre un pouce.

N°. VI.

IL est naturel de saisir avec empressement la confirmation d'une pratique de l'Antiquité, & cet empressement redouble lorsque l'objet de cette confirmation est beaucoup plus ancien que le premier exemple. J'ai rapporté, & j'ai décrit dans le premier Volume de ce Recueil, des moules de médailles Romaines, & les médailles qu'ils ont produits sont gravées sur la même Planche. J'ai de plus accompagné les détails de cette opération, des réflexions que je crois plausibles sur l'objet de ces moules, & sur les inductions qu'il étoit possible d'en tirer par rapport aux usages des Anciens : je me contente d'y renvoyer le Lecteur, s'il veut bien les regarder. Il aura plus de plaisir à voir la médaille représentée sous ce Numéro. Elle est une des plus anciennes de la ville de Marseille, & remonte par conséquent à un temps fort reculé ; cependant elle a été moulée & jetée dans un moule pareil à celui que je viens de citer : mais il faut convenir que les Mouleurs de Marseille travailloient avec moins d'exactitude que ceux des Romains. Les barbes ou l'excédent de la matière que l'on voit dans toute la circonférence de cette médaille, donnent la preuve de leur défaut d'exactitude, tandis que le jet, marqué sur le dessin, prouve la ressemblance de l'opération.

Pl. CV.

On pourroit dire que dès-lors il y avoit des Faux-monnayeurs, & rien ne s'oppose à cette vraisemblance ; mais on peut avancer aussi, comme je l'ai déjà fait, que dès les premiers temps on couloit & on frappoit des médailles indifféremment selon les circonstances. J'ai trouvé huit de ces Médailles chargées du même type, du même revers & des mêmes témoignages du moule ; en un mot, absolument pareilles. On peut en conclure qu'elles n'ont jamais été séparées, & qu'elles ont encore moins été répandues dans le public, puisqu'en effet elles ne sont point ébarbées.

Cette médaille est trop commune pour avoir besoin

d'explication. Je n'ai d'autre objet, en la rapportant, que de donner un exemple du moule, par rapport aux Médailles, & peut-être le plus ancien que l'on puisse rencontrer.

J'ajouterai à ces réflexions sur cette Médaille, que le métal m'en ayant paru fort dur, j'en ai fait faire l'analyse à la Monnoie de Paris, & que le cuivre en est mêlé avec du zinc & un peu d'étain. J'ai pris la précaution d'abattre le jet, & d'ébarber ses bords, avant qu'on la mît au feu, & j'ai trouvé qu'elle pesoit un demi-gros vingt-sept grains. Ces précautions sont toujours bonnes à prendre : on ne peut prévoir tous les objets dont les curieux sont animés.

La Médaille est dessinée de sa grandeur.

PLANCHE LVII.

Nº. I. & II.

CETTE Amulette est ronde & formée comme ce que nous appellons un *Bouton* ; elle a une queue percée & arrondie, mais placée dans le milieu de la partie qui n'est point travaillée, comme on le voit par le profil, Nº. II. Ce petit Monument d'or a été trouvé à Herculanium ; la médiocrité de son volume & sa matière rendent le vol très-vraisemblable. Les reliefs, dont cette Amulette est chargée, ont été estompés, c'est-à-dire, frappés ou repoussés, pour parler plus juste. Les Monumens ne nous ont point encore prouvé que cette pratique fût en usage en Egypte, & son peu de solidité empêche de l'attribuer à ce pays. Les reliefs sont disposés de façon qu'on en voit toujours quelques-uns d'à-plomb, de quelque sens que l'Amulette soit tournée. Cette disposition, ainsi que la forme & la place de la bélière, pourroient encore empêcher de croire ce Monument Egyptien ; mais on ne peut douter qu'il ne soit dépendant du culte de ce pays, & l'on sçait que la Grèce l'avoit adopté dans ses commencemens. C'est donc à ces premiers temps que je rapporterois ce Monument ; car l'arrangement de ces reliefs, & leur exécution ;

ne

ne peuvent convenir à la Grèce éclairée. Presque tous les objets de ce petit bas-relief sont reconnoissables ; on y voit clairement un œil, un serpent, une abeille, un faucon-pêcheur, un crocodile, un hippopotame, un cancre, ou une écrevisse de mer, enfin, une étoile. Il est vrai que je laisse deux objets sans dénomination : je n'ai pu les reconnoître ; quoiqu'ils soient aussi distincts que les autres. Cet arrangement circulaire empêche, ce me semble, de regarder ces figures comme des hiéroglyphes. Je croirois plutôt que ce Monument présenteroit la réunion de plusieurs objets de culte, à laquelle on donne le nom de *Pan-thée*, usage qui ne me paroît point ordinaire à l'Egypte. Ces différentes raisons, jointes à celles du lieu où le Monument a été trouvé, m'ont engagé à le donner à la Grèce. La parfaite conservation, ainsi que la matière, autorise encore cette prévention.

Diamètre dix lignes.

Nº. III.

Ce Buste de bronze ne peut être plus finement & plus agréablement exécuté & disposé. La couronne de fleurs, terminée par les bandelettes qui retombent sur les épaules, me persuade qu'il présente le portrait d'une jeune Prêtresse, vraisemblablement d'un rang inférieur. La conservation de ce Monument est aussi complète que ses agréments.

Hauteur deux pouces & demi.

Nº. IV. V. & VI.

LA composition de cet Anneau d'or suppose qu'il est formé par trois anneaux réunis, & plus larges dans leurs masses : ces masses sont longues & étroites, & ressemblent à des grains d'avoine aplatis. Cette singularité m'a paru ajoutée à celles des anneaux que j'ai rapportés dans les Volumes précédens : d'ailleurs, chacune de ces masses portent deux lettres, & leur réunion produit ZHCAIC,

Tome V.

X

VIVAS. Ces souhaits, dont on trouve un si grand nombre d'exemples, ont été très-communs dans la Grèce : il est vrai que les Romains ont suivi cet usage ; mais si je garantis d'autant moins le pays dans lequel cet Anneau a été fabriqué, les Romains ont si souvent préféré la langue Grecque dans leurs usages les plus familiers, que cet Anneau pourroit leur appartenir. Ce doute, bien fondé, me laisse cependant maître du choix, & je préfère la Grèce à l'Italie, peut-être par habitude, quoiqu'il faille convenir que ce terme ΖΗΝΑΙΟΙ soit d'un Grec bien vulgaire.

PLANCHE LVIII.

Nº. I.

CET Autel de marbre blanc, de la plus grande beauté & de la plus agréable proportion dans sa rondeur, est conservé à Naples dans le jardin de M. le Prince de Francavilla, il sert de piédestal à une statue consulaire. La comparaison de la forme de cet Autel & des figures de bas-relief, dont il est décoré, avec la statue, n'est pas à l'avantage de ce pauvre Consul, représenté en pied, & tristement emmaillotté dans la pesanteur d'une robe, exécutée par un Sculpteur Romain. J'ai reçu un dessin très-exact de sa figure : elle ne présente aucune autre idée, & ne peut satisfaire nulle espèce de curiosité. Je ne m'occuperai donc que de l'Autel dont la hauteur est de cinq palmes Romaines, environ trois pieds & demi de Roi ; & le diamètre de deux palmes & demie, environ un pied neuf pouces.

Nº. II.

Je passe avec plaisir à l'examen de ce beau Bas-relief. Les Monumens consacrés à Bacchus sont très-communs ; & la représentation des vendanges, heureuse pour la variété des groupes qu'on peut y introduire, flatteuse par le concours des différentes actions qu'elle fournit, agréable enfin, par les idées que présente le résultat de son objet,

doit en effet avoir été préférée au tableau des autres récoltes. La vendange est donc un des sujets le plus ordinaire à rencontrer sur les Monumens ; car , indépendamment des avantages qu'elle fournissoit à l'Art & au Génie, elle tenoit une place considérable dans le culte des Anciens : dès-lors il est aisé de concevoir que les compositions de ce genre , n'ont de mérite , par rapport à nous , ou ne sont recommandables aux yeux de l'Antiquaire, que par les différences de leur composition , ou par la beauté de leur exécution ; & je peux dire hardiment que ce Bas-relief présente ces deux parties d'une façon rare & distinguée.

Il me semble que l'Auteur de ce Bas-relief n'a point voulu représenter une vendange ordinaire , c'est-à-dire , telle qu'on la pratiquoit dans les temps éclairés de la Grèce , & telle qu'il la voyoit sous ses yeux. Je crois que ce grand Artiste a voulu retracer l'image de la première manière de faire le vin , ou plutôt une vendange des premiers siècles ; c'est du moins ce que l'on peut inférer du gros quartier de pierre posé sur le panier rempli de raisin : sans insister sur le poids de ce morceau de rocher , on pourroit dire qu'il étoit si considérable qu'il devoit écraser le panier , puisque cinq hommes des plus forts , en faisant même usage d'un levier , le soulèvent avec beaucoup de peine. Cette force & ces mouvemens n'ont d'autre objet que le dérangement de cette pierre , pour mettre à la place du marc , les raisins que deux autres Faunes apportent de la vigne , & dont , à juger par leur démarche , ils sont prodigieusement chargés. Il est bon de remarquer que les raisins sont contenus dans des outres ; & je crois d'autant plus que cet usage étoit pratiqué dans l'ancienne Grèce , que les outres sont encore aujourd'hui consacrés dans l'Archipel au transport & à la conservation des vins.

Un des Faunes qui appuie sur le levier est remarquable par une singularité , dont il est difficile de donner l'explication. Son corps est généralement couvert de petits points ronds , qui imitent ce que nous appelons *du chagrin*. Ils

ne peuvent être un objet de fantaisie, non plus qu'un effet du hasard, dans un ouvrage fait avec autant de soin, & par un Artiste qui paroît aussi éclairé. L'embarras que cette figure peut causer à l'esprit, est d'autant plus grand, qu'elle est la seule sur ce Monument qui soit ainsi représentée; car on ne peut confondre ces petits points avec des poils mal formés. Les cuisses d'un autre de ces Faunes en sont couvertes, & sont traitées avec une intelligence convenable au reste de l'ouvrage: d'ailleurs on connoît en Italie deux autres statues qui présentent la même singularité. Il est vrai que les Monumens n'en présentent pas un plus grand nombre. L'une & l'autre sont de marbre, & sont des représentations d'Hercule; elles ont environ deux pieds de proportion: l'une est depuis long-tems à Rome, chez le Cardinal Lenti, & l'autre est conservée dans le Cabinet du Roi de Naples: je crois même que cette dernière a été trouvée depuis peu de tems à *Pompeïa*.

Les conjectures que je pourrois proposer à cet égard ne feroient d'aucune utilité. Je reviens au travail de ce Bas-relief, pour me récrier & dire: Quelle justesse & quelle convenance dans l'expression, doit-on concevoir dans l'original de ce Monument! Quel sçavoir & quelle connoissance des muscles devoit avoir l'Artiste Grec, pour rendre avec tant de précision la vérité de tous ces mouvemens! Puisqu'après toutes les mains par lesquelles cette gravure a passé, elle donne encore l'idée d'un des plus sçavans ouvrages que le tems nous ait conservés dans la Grèce.

Je ne puis me rappeler dans quel Auteur j'ai lu que *les Grecs n'ont point connu les Faunes*: je le croirois assez; mais après avoir fait l'aveu de mon doute, je dirai que ce Bas-relief est Grec, & présente cette espèce de Divinité champêtre, ou ces hommes extraordinaires. Seroit-ce pour se conformer au goût des Romains, qu'un Artiste Grec auroit admis cette représentation sur un autel qu'il travailloit en Italie? Je l'ignore; mais je sçais, qu'indépendamment du mérite de la composition, toutes les figures de ce

beau marbre sont faites d'après nature , & traitées avec une élégance qu'on ne peut attendre que d'un Grec. Quant à l'ancienneté de la représentation des Faunes , dont l'espèce n'est désignée que par une queue terminée par de grands poils , & longue de quatre ou cinq pouces , je dirai qu'on a pu les remarquer sans aucune différence sur des Monumens Etrusques & très-anciens. J'ajouterai même que l'Etrurie paroît les avoir empruntés de la Grèce , ainsi que plusieurs objets de culte : si l'on se rappelle les traces d'Homère dont j'ai rapporté plusieurs exemples , cette opinion ne paroîtra point hasardée.

P L A N C H E L I X.

N°. I. & II.

CETTE Figure d'Echançon ou d'Esclave servant à table , que les Grecs nommoient *Οἰνοχοῦς* , ne doit être regardée que comme une très-mauvaise copie ; cependant elle est faite d'après un ouvrage Grec qui nous conserve un souvenir ; puisqu'en effet les Esclaves de cette Nation étoient ordinairement nuds. Par conséquent , cette copie, fût-elle plus mauvaise encore , mérite d'être accueillie , ou plutôt gravée , pour prouver , par des faits , le genre & l'emploi de cette espèce de service , dans un pays dont les usages & les idées flateront toujours l'esprit. Cette copie sert encore à prouver que les Esclaves qui servoient à table chez les Romains , & qu'ils nommoient *Pocillatores* , étoient un usage emprunté de la Grèce , sans aucune autre différence que celle des habillemens ou de la nudité. Car le vase que portoient les uns & les autres , étoit également formé par une corne , & terminé par une tête d'animal , & plus ordinairement de chèvre , dans l'une & dans l'autre Nation , quoique je sois persuadé que cette forme ait toujours été arbitraire.

La Figure de ce Numéro est très-entière : il ne manque à sa conservation que l'instrument qu'elle tenoit dans la

main qui ne porte point le vase. Cette main est ouverte, & son ouverture prouve que la forme en étoit cylindrique. Ce pouvoit être un *Pedum*, ou bâton terminé en crosse, attribut consacré aux Faunes, aux Sylvains, & aux autres Divinités champêtres. Ce qu'il y a de certain, est que cet Esclave ne portoit point un plat comme les *Pocillatores* des Romains. Cette observation m'empêcheroit, malgré les autres rapports, d'assurer que ce Monument nous donnât la représentation d'un Echanfon. Il pourroit également présenter celle d'un Danseur, introduit dans les Comédies de Bacchus, ou dans la cérémonie des Bacchanales; d'autant plus que la Figure a un pied en l'air, & qu'elle regarde le vase, qu'elle tient élevé, avec une complaisance que l'on n'a pas ordinairement pour le vin que l'on doit simplement verser aux autres. Le Lecteur décidera cette importante alternative.

Hauteur de ce Bronze, quatre pouces & demi.

Nº. III. & IV.

CETTE Figure de bronze, trouvée dans les environs de Naples, c'est-à-dire, dans la grande Grèce, n'est point Romaine; & comme elle est originale dans son genre, cette raison se joint à celles qui suivent, pour la placer dans la classe des Grecs, mais avec les restrictions que je vais détailler.

L'Artiste, auteur de cette Figure, n'étoit pas du premier ordre; ainsi je crois que ce morceau a été travaillé dans le bon tems des Grecs, mais par un Ouvrier de cette Colonie, qui a tant influé sur les intérêts de la Grèce. Quoi qu'il en soit, ce Monument est un Soldat Grec. Il est nud, à la réserve de l'armure de ses jambes, qui les couvre depuis le genou jusqu'à la cheville du pied, & qui est parfaitement semblable à celle d'un Achille que j'ai rapporté dans le premier Volume. Le casque n'est point d'une forme élégante, mais il est bien conservé, & l'on voit de quelle manière il étoit arrêté sous le menton.

Mais l'espèce de chemise, ou le morceau de peau qui laisse le devant du corps nud, & qui passé dans le col ne couvre que jusqu'au-dessus des reins, est un usage d'autant plus singulier, qu'il ne peut regarder ni la défensive, ni l'utilité. Ce morceau d'ailleurs est très-bien disposé de la part de l'Artiste, & ne produit aucune équivoque. A la réserve du bras gauche qui vraisemblablement portoit le bouclier, & qui se trouve cassé au-dessous de l'épaule, le Monument est très-bien conservé : la main droite est percée pour tenir une haste, ou une épée ; mais cette arme, quelle qu'elle ait été, a toujours été mobile, c'est-à-dire, ajoutée à la Figure, & mise après coup.

Hauteur trois pouces huit lignes.

Nº. V.

SANS pouvoir assigner un pays particulier à ce genre de coëffure, je me fais un plaisir de faire connoître cette espèce de bonnet. Les Curieux en Médailles, que j'ai consultés, m'ont dit que cette parure ne se trouvoit sur aucune tête. Il y a eu un si grand nombre de villes alliées, ou dépendantes de la Grèce ; la monnoye étoit battue si généralement, qu'il est étonnant que plusieurs ornemens qui caractérisoient ces villes, soient encore inconnus : cependant il seroit encore plus singulier de devoir la connoissance d'une ancienne parure à une Pierre gravée, dont le travail, plus arbitraire & moins avoué, ne donne, il est vrai, ni les mêmes certitudes ni la même authenticité.

Le goût & l'exécution de cette Tête m'engagent donc à la placer dans la classe Grecque, & je crois qu'elle représente une ville : son caractère même convient à ce genre de représentation. Cette gravure est exécutée sur une agathe onyx qui n'est point litée, & dont la couleur est un peu barbouillée, ou par la nature, ou par un accident du feu.

Je ne fais aucune difficulté de joindre les Monumens de la Sicile & du Royaume de Naples : j'en fais encore moins de les placer dans la classe des Grecs. Je conviens cependant que ces pays en fournissent un plus grand nombre de Romains.

On a trouvé , cette année en Sicile , ce Soldat Carthaginois ; & quoiqu'il ne présente aucune partie Grecque, je n'ai pas cru devoir le placer au milieu des Romains , avec lesquels il faut cependant avouer qu'il se trouveroit plus convenablement , si on ne regardoit que de certains rapports de travail & de goût ; car on peut dire que cette Figure est infiniment courte, & par conséquent très-pefante à l'œil.

Ce Soldat est barbu , ses jambes sont nues, son corcelet est plus garni devant & derrière, qu'aucun de ceux que nous présentent les Soldats Romains ; son bouclier rond est orné d'un enlacement de cercles très-simple ; la lame de son épée qu'il portoit dans son autre main , est cassée ; mais il est aisé de reconnoître la forme de la poignée , & de voir qu'elle avoit une branche qui couvroit & défendoit la main : c'est encore un objet que les armures Romaines n'offrent point ; mais elles présentent encore moins le casque , dont la crête est très-forte , & dont le principal ornement consiste en deux cornes , ou deux oreilles, dont le front est accompagné. Ces dernières circonstances sont plus approchantes de l'armure des Etrusques ; elles donnent une indication légère , à la vérité , mais enfin elles en donnent une du crédit & de l'opinion que ces Peuples avoient établis dans plusieurs parties de l'Italie , & même de l'Afrique. J'ai rapporté plusieurs exemples de ces armes pratiquées en Etrurie. On peut les comparer avec cette Figure , dont la belle conservation

conservation a permis de faire toutes ces remarques avec exactitude, & dont je ne crois pas qu'on ait encore été en situation de donner un pareil détail : ce Bronze est fondu massif avec sa plinthe.

Hauteur quatre pouces sept lignes.

N°. IV.

Ce petit Monument de bronze, également trouvé en Sicile, & fait pour être porté par une broche placée d'à-plomb, représente une tête de femme au milieu de quatre demi-serpens, dont les têtes sont très-bien formées, & qui paroissent lui servir de bras. Ce ne peut être la représentation du symbole de la Sicile, c'est-à-dire, les trois Promontoires, rapportés sur les Médailles, & qui lui ont fait donner le nom de *Trinacria*. Si l'on avoit voulu représenter Scylla, on auroit placé des chiens, & non pas des serpens. Ce Bronze est donc un objet de superstition qui nous est inconnu, & qui doit remonter bien haut, si l'on en juge par le mauvais goût & le foible travail de la fonte.

Plus grande distance de l'extrémité d'une tête à l'autre, deux pouces moins une ligne : hauteur du Buste, un pouce.

N°. V. & VI.

CETTE belle Tête de griphon, placée sur une plaque, ne peut avoir servi, ce me semble, qu'à l'embellissement d'une parure militaire. La plaque qui sert de base à la tête, n'est pas plus arrondie que travaillée avec soin ; ce qui prouve que dans son ancienne destination elle devoit être cachée : je croirois donc qu'elle étoit retenue entre deux cuirs, & que placée comme un bouton, elle sortoit par une fente du premier cuir, & que les deux, joints ensemble, servoient de ceinture : la légèreté de la fonte autorise cette conjecture sur l'usage de ce Bronze. D'ailleurs l'ouvrage en est très-bon, & pourroit être Grec ; les Grecs même ayant fait usage de ces sortes de parures :

Tome V.

Y

nous en avons une preuve incontestable donnée par les Soldats d'Alexandre après la défaite de Darius; ils chargèrent leurs armes de parures d'argent. Cette tête de griphon, ou plutôt d'animal fantastique, présente une singularité dont je ne puis deviner le motif. On voit une oreille sur un côté de cette tête, comme on la donne à tous les griphons, & de l'autre côté on n'en apperçoit aucune trace. Les deux profils font sentir cette différence. Elle est d'autant plus certaine, que j'ai peu vu de Monumens aussi bien conservés.

Plus grand diamètre de la base, deux pouces deux lignes : saillie de la tête, deux pouces moins une ligne.

PLANCHE XLXI.

Nº. I. II. & III.

Planc. LXXXIX.
Nº. I. & II.

JE n'avois vu aucun des morceaux de bronze, dont les Grecs & les Romains décorent le timon de leurs chars, avant celui que l'on verra dans la Classe Romaine, & qu'on a trouvé dans Rome. Le P. Paciaudi m'a depuis ce tems envoyé de Naples les deux morceaux du même genre qui remplissent cette Planche. Plus un Monument est rare & singulier, plus on a de plaisir à multiplier ses représentations. Non-seulement le nombre & les différences confirment son usage, mais cette variété devient un amusement. C'est en effet l'impression que ces timons doivent produire : car, indépendamment du peu de ressemblance dans leurs ornemens, leur forme, très-variée, n'a qu'un rapport général, c'est-à-dire, celui de s'emboîter dans le timon pour en recouvrir l'extrémité.

Ce Bronze, de forme circulaire, est orné par une tête de Méduse, du meilleur goût, & traité de la plus grande manière; elle est surmontée d'un anneau fondu avec la pièce, & dont la destination pouvoit être arbitraire & de fantaisie, par rapport aux guides des chevaux : cet anneau me paroît d'autant plus un objet particulier, que

ce timon est le seul des trois que je possède , sur lequel on le remarque. Ce Monument a été trouvé à Tarente.

Hauteur de la tête avec l'anneau , quatre pouces sept lignes : longueur de la portion circulaire , trois pouces : diamètre de l'ouverture pour recevoir le timon , trois pouces : profondeur trois pouces.

N°. IV. V. & VI.

LA forme de cet ornement d'un timon est singulière ; le timon lui-même étoit quarré , mais différent encore de celui que l'on verra dans la classe Romaine. Celui de ce N°. étant beaucoup moins simple , on distingue avec peine ce que tenoit dans ses bras l'Enfant accroupi , fondu creux , ainsi que la totalité du morceau. Il paroît cependant que c'étoit un oiseau ; mais quelque objet que ce puisse être , il faisoit le principal ornement de cette partie du char , & ne paroît avoir aucun rapport avec ce genre de voiture , à moins que ce ne fût une allusion à sa légèreté. Les trois différens points de vûe sous lesquels l'extrémité de ce timon est dessinée , font sentir mieux que toutes les descriptions , la forme de cet ancien Bronze ; mais les ornemens damasquinés en argent , placés sur trois de ses faces , m'ont engagé à en faire dessiner deux , car les côtés se ressembloit. Le Lecteur se trouvera , par ce moyen , à portée de connoître le goût de ce travail. Il est rare , & j'ai fait ponctuer les parties d'argent qui sont incrustées dans le bronze.

Au reste , les extrémités de ces timons ont des trous peu ouverts , & placés dans les parties supérieures & inférieures ; ils servoient à fixer ces bronzes sur les timons.

Ce morceau a été trouvé à *Suriente* auprès de Naples , dans les ruines de la maison de campagne de Pollion.

Plus grande longueur , quatre pouces trois lignes : hauteur du quarré , deux pouces : longueur de la pièce , deux pouces sept lignes : hauteur de l'Enfant avec son piédestal , l'un & l'autre fondus avec la pièce , deux pouces

trois lignes : profondeur du grand emboîtement , trois pouces ; deux pouces une ligne de largeur ; & un pouce & demi de hauteur.

PLANCHE LXII.

Nº. I. & II.

L'USAGE de ce Cylindre de bronze me paroît impossible à deviner. Je me contenterai de le décrire , & mon ignorance ne fera de ce côté aucun tort à mon exactitude.

Le travail des deux extrémités de ce Cylindre , dont on peut juger par le Nº. II , fait évanouir toutes les idées de liaison avec un autre corps, quoiqu'elles se présentent au premier coup-d'œil. Ce travail nous assure de plus que le morceau nous est parvenu dans son entier , qu'il n'a jamais été d'une proportion différente , & qu'on ne peut le regarder comme ayant servi de tuyau ou de conduite pour les eaux : mais il sera toujours plus aisé de concevoir l'usage auquel ce morceau n'a point servi , que d'indiquer celui pour lequel il a été fabriqué.

Les deux parties absolument égales de ce Cylindre , sont réunies dans son milieu , & leur réunion est appuyée sur un cordon perlé, très-différent des moulures dont les deux extrémités sont ornées. Le corps du Cylindre est généralement couvert de petits cercles rapprochés de deux en deux , & travaillés par le moyen du tour. D'ailleurs, toutes les parties de ce morceau sont exécutées avec un soin égal ; ce qui prouve qu'il étoit isolé & apparent.

Ce Monument singulier a été trouvé l'année 1761 , à Pouzzole , auprès du temple de Sérapis.

Hauteur sept pouces quatre lignes : diamètre de l'ouverture , Nº. II , deux pouces une ligne : cette largeur règne dans toute la longueur du cylindre : largeur du rebord , sept lignes.

N^o. III.

La forme de cette tasse de bronze , trouvée en Sicile , ne présente rien que de très-commun. Son anse qui imite une corde , est solidement posée , & commodément établie pour la tenue , & ne peut être mieux équilibrée avec la tasse , malgré l'écart de sa position ; mais elle ne présente aucune sorte d'agrément. La singularité de sa conservation , l'affectation de son agencement , & la prétention d'un ornement recherché & contraire à la raison , méritent seuls d'être remarqués dans ce petit Monument.

Hauteur de la tasse , deux pouces une ligne : diamètre de la tasse à son extrémité supérieure , trois pouces : saillie de l'anse partant du pied , deux pouces cinq lignes.

N^o. IV.

J'AI parlé des Miroirs des Anciens dans le troisième Volume ; depuis ce tems , j'en ai rassemblé plusieurs. Les uns sont creux , les autres sont plats , & quelques-uns sont renfermés dans des boîtes de même matière , d'autres n'ont point de manches ; mais tous sont de forme circulaire. Celui que présente ce Numéro , a été trouvé auprès de Naples , & ne peut être plus complet. Il est disposé en général comme les Bas-reliefs & les Peintures antiques les représentent , selon l'usage également pratiqué par les Grecs & les Romains. Je ne rapporte sous ce Numéro , que le derrière de ce Miroir. Les ornemens de la bordure sont les mêmes des deux côtés , & cette face est chargée de cercles qui auroient rendu celle qui lui est opposée , moins convenable pour l'usage auquel ce meuble étoit destiné.

Diamètre cinq pouces : longueur du manche , trois pouces dix lignes.

J'ai eu tort de dire dans l'explication de la Plaque LXXXIX. du troisième Volume , que l'étamage procuroit à ces Miroirs une réflexion avantageuse ; on verra plus

Pl. LXXXIX.
N^o. V. & VI.

bas qu'ils ne doivent cette réflexion qu'à la préparation des métaux, dont ils étoient composés, & qu'au poliment dont cette préparation étoit susceptible: car je profite du Miroir rapporté sous ce Numéro, pour rendre compte au Lecteur de l'assemblage des métaux que les Anciens employoient à cet usage. L'analyse exacte de ces matières a été faite par M. Roux, Médecin de la Faculté; & l'on verra sans peine, qu'il a employé à ces expériences la précision & son intelligence ordinaires.

Mais avant que d'entrer dans le détail de cette ancienne composition, je crois devoir faire quelques observations sur un passage de Pline.

Lib. XXXIV.
cap. 12.

* Aujourd'hui
Brindes, ville de
la Pouille.

Cet Auteur dit en parlant de l'étain : *Specula quoque ex eo laudatissima, ut vidimus, Brundusii^a temperantur, donec argenteis uti cœpere & ancillæ.*

Si l'étain reçoit aisément le poli, il le perd avec la même facilité: d'un autre côté, l'argent noircit à l'air, & constamment il exige beaucoup d'attention pour être conservé clair, & tel qu'il doit être pour servir de miroir. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait abandonné leur usage. Mais comme on n'en a trouvé aucun qui fût composé des métaux cités par Pline, & que l'on ne peut prendre le mot *argenteis* pour désigner la matière des anciens Miroirs qui nous sont connus, pareille, en un mot, à celle du Miroir de ce Numéro, il faut croire; jusqu'à ce que nous ayons d'autres preuves de fait, c'est-à-dire, des Monumens convaincans, que l'alliage qui les composoit, n'étoit point connu du tems de Pline, puisqu'il n'en fait aucune mention, & que cette préparation a obtenu dans la suite la préférence sur l'étain & sur l'argent.

Composition des anciens Miroirs.

Le Miroir antique dont j'ai fait l'examen, est un alliage métallique, très-aigre & très-cassant, d'une couleur blanchâtre tirant sur le gris. Mis au feu il rougit long-

tems avant que de fondre. Il ne s'enflamme, ni ne répand point l'odeur d'ail, qu'il auroit répandue s'il eût contenu de l'arsenic. Il ne donne pas non plus les fleurs que donnent ordinairement les alliages où entre le zinc. D'ailleurs la base de cet alliage étant le cuivre, il auroit été jaune si ce demi-métal en eût fait partie.

J'en ai pris deux gros, que j'ai dissous dans l'acide nitreux. La dissolution s'est faite assez rapidement, & a pris la couleur des dissolutions de cuivre. Elle a laissé tomber au fond une poudre blanche, que j'ai bien édulcorée & séchée : l'ayant mise dans un creuset avec un flux réductif, j'ai obtenu du plomb très-doux & très-malléable.

La dissolution filtrée, j'en ai pris une partie, sur laquelle j'ai versé une infusion de noix de galle, elle n'y a opéré aucun changement : la dissolution d'or que j'ai versée sur une autre portion, lui a fait prendre une belle couleur verte, mais il ne s'est point fait de précipité ; ce qui suffit pour prouver qu'il n'y a ni fer ni étain dans cet alliage.

J'ai versé sur la dissolution restante une quantité suffisante d'alkali volatil, pour dissoudre tout le cuivre qui pouvoit y être contenu ; la dissolution est devenue d'un beau bleu de saphir, & il s'est fait un précipité blanc. J'ai décanté la liqueur, & après avoir bien édulcoré ce précipité, j'ai tenté de le réduire : mais soit qu'il fût en trop petite quantité, soit que je n'eusse pas donné assez de feu, cela ne m'a pas été possible ; j'ai donc eu recours à un autre moyen.

J'ai pris le poids de deux gros de cet alliage, que j'ai bien fait rougir dans un creuset d'essai. Lorsqu'il a été rouge-blanc, j'y ai projeté peu-à-peu quatre gros de soufre ; & quand la flamme a cessé, j'ai poussé le feu, afin de donner une fusion parfaite. J'ai obtenu, par ce moyen, un régule aigre & cassant, plus blanc que l'alliage, & dans lequel j'ai apperçu quelques aiguilles : craignant qu'il ne fût resté encore un peu de cuivre, je l'ai sulfuré

une seconde fois ; j'ai eu pour lors un petit régule qui étoit de l'antimoine presque pur.

Il résulte de ces expériences , que la matière dont les Anciens faisoient leurs Miroirs , étoit un alliage de cuivre , de régule d'antimoine & de plomb. Le cuivre dominoit , & le plomb en faisoit la plus petite partie : mais on sçait combien il est difficile de déterminer , avec quelque exactitude , la proportion des substances contenues dans ces sortes d'alliages.

PLANCHE LXIII.

LES trois Monumens gravés sur cette Planche , non-seulement me paroissent fabriqués par les Romains , mais je les crois consacrés au seul usage de leur superstition & de leur utilité particulière. Ils ont été trouvés dans la grande Grèce , peut-être même dans *Herculanum*. Je n'ai point assez de preuves pour l'avancer , comme je l'ai fait de quelques morceaux répandus dans les Volumes précédens. Tels que puissent être ceux-ci , le pays où ils ont été découverts , mérite une petite distinction ; ainsi je leur accorde celle d'occuper la dernière Planche de la Classe Grecque. Indépendamment des autres raisons , la circonstance d'un tems plus voisin facile à supposer , quand ils auroient été trouvés dans *Herculanum* même , ne blesseroit point l'ordre chronologique.

Nº. I. & II.

^a Pignorius , Tomasini , Gori , &c.

PLUSIEURS Auteurs ^a ont parlé de ces mains votives , & les ont nommées *Panthées* , à cause de la quantité des différens cultes que présentent les reliefs dont elles sont ornées. On peut voir ce qu'ils en disent. Je ne suis ni assez sçavant pour les contredire , ni assez docile dans ce moment pour les copier. Ces mains , en quelque façon , sont communes ; on en trouveroit peut-être une douzaine dans les Cabinets de l'Europe , & dont les rapports ne sont que généraux : mais sans entrer dans de plus
grands

grands détails, je crois que ces objets de superstition, dont la plus grande partie se ressent d'une impression Egyptienne, ont été si dépendans des opinions particulières, qu'il seroit inutile de chercher l'explication de Monumens aussi constamment arbitraires.

La main de bronze dont il s'agit ici, présente quelque différence avec celles que l'on a publiées; cependant elle a plus de rapport, à cause du buste de Jupiter Sérapis, avec celle de Beger que l'on voit dans le Trésor de Brandebourg. Ces variétés légères m'engagent encore plus à garder le silence sur les symboles dont ce Monument est orné. Il a été usé en quelques petits endroits par le frottement de la voiture; mais il vient constamment de Naples, ou de ses environs.

Tome III. p. 494.

Je suis bien aise de pouvoir le rapporter, dans le désir que j'aurois de placer dans ces Recueils au moins un morceau de chaque genre, pour en rappeler l'idée au Lecteur, & pour compléter les Monumens antiques, autant qu'il est possible à un simple particulier.

Hauteur deux pouces une ligne.

Nº. III. IV. & V.

J'AI peu vû d'aussi petits chandeliers dans les Cabinets; cependant les Anciens devoient en avoir de toutes les proportions, pour porter leurs lampes selon leurs différentes occupations, & ces lampes étoient elles-mêmes de différentes grandeurs. Ce chandelier est une preuve de ces variétés, que la plus simple réflexion doit avoir toujours persuadé. Le travail & la conservation de ce morceau de bronze sont assez bons; mais le goût & la disposition du fût de ce petit meuble laissent à désirer, & pourroient être meilleurs, cette partie étant accablée de moulures qui sont sans objet, & qui ne laissent aucun repos à l'œil: mais dans quel pays n'a-t-on point abusé, & sur-tout de l'ornement? Le Numéro IV. présente le dessous du plateau, & le plan du pied est rapporté au Numéro V.

Tome V.

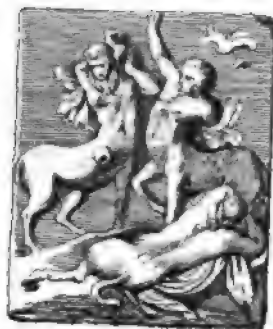
Z

Hauteur totale cinq pouces huit lignes : diamètre du plateau , un pouce sept lignes : longueur du triangle qui forme le pied , deux pouces trois lignes.

Nº. VI. & VII.

LES petits autels, placés dans les Laraires, étoient nommés par les Romains *Ara domestica*. Je ne connois point cet usage chez les Grecs. L'alliage du trépied avec la forme ronde, ou le tambour de la partie supérieure, ne me paroît pas d'un choix recommandable ; mais le Monument est bien antique & bien conservé. Il a été trouvé en Sicile. Le Nº. VII. présente la coupe de cet autel, pour faire sentir le creux de la table ou de la partie supérieure.

Hauteur trois pouces six lignes : diamètre deux pouces sept lignes.



T. v.

I Pl. XLIX

II



I



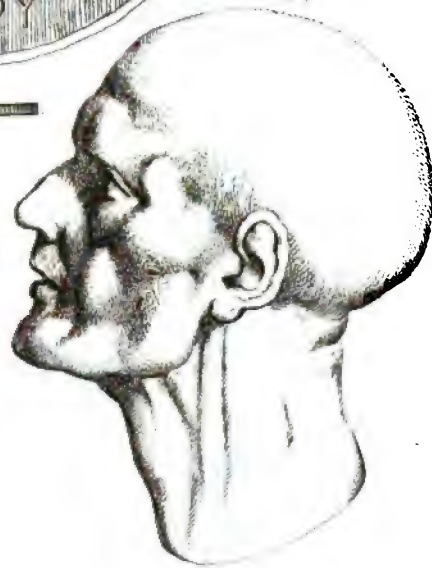
V



III



IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

IV



ΛΥΔΙΑ
ΛΙΘΟΣ ΜΑ
ΕΙ ΧΡΥ...
ΑΝΔΡΩΝ ΔΑΡ...
ΙΑ ΤΕ ΠΑ...
ΗΣ ΤΕΛΕΓ...
ΑΛΑΘΕΙΑ

III

Pl.L.



V
ΛΥΔΙΑ
ΛΙΘΟΣ ΜΑ
ΝΥΕΙ ΧΡΥΣΟΝ
ΑΝΔΡΩΝ ΔΑΡΕΤΑΝ
ΣΟΦΙΑ ΤΕ ΠΑΓΚΡΑ
ΤΗΣ ΤΕΛΕΓΧΕΙ
ΑΛΑΘΕΙΑ

I



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

IV

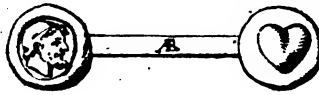


I

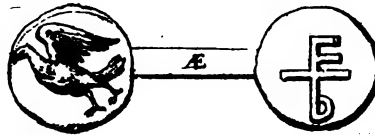
Pl. LI.



V



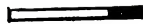
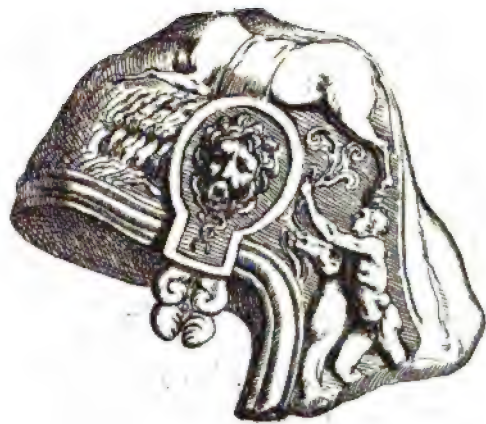
VI



III



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

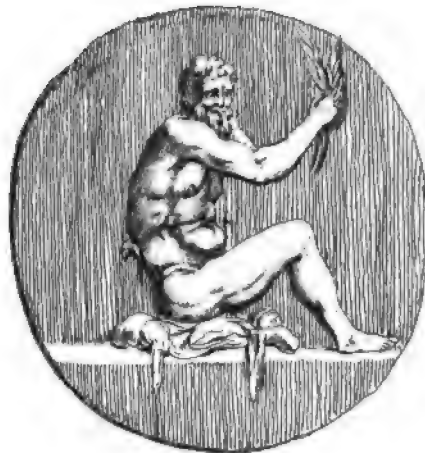
T.V.

IV



III

Pl.L.



V

ΛΥΔΙΑ
ΛΙΘΟΣ ΜΑ
ΝΥΕΙ ΧΡΥΣΟΝ
ΑΝΔΡΩΝ ΔΑΡΕΤΑΝ
ΣΟΦΙΑ ΤΕ ΠΑΓΚΡΑ
ΤΗΣ ΤΕΛΕΓΧΕΙ
ΑΛΑΘΕΙΑ



I



II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.v.

IV

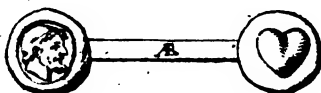


I

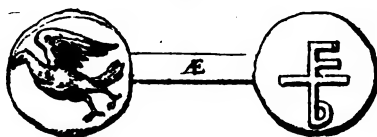
Pl.II.



V



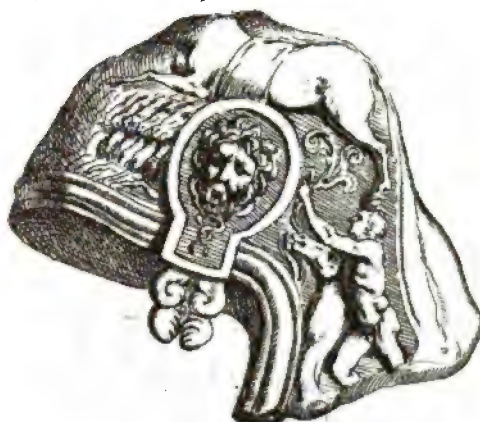
VI



III



II

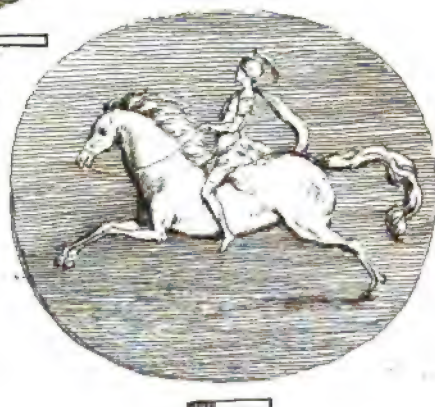
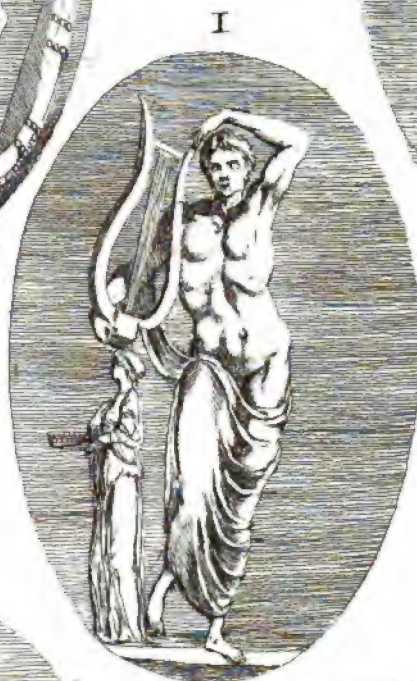
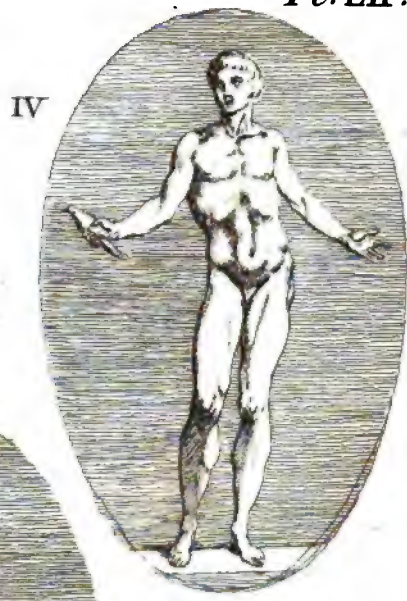
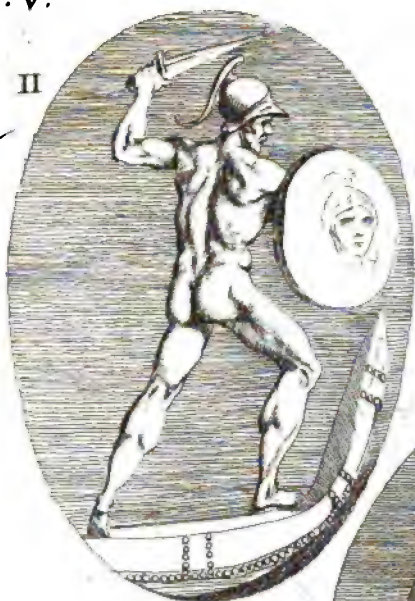


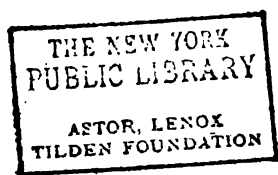
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

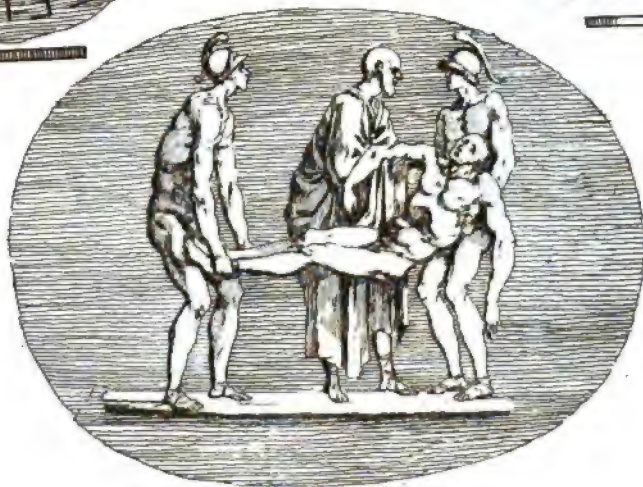
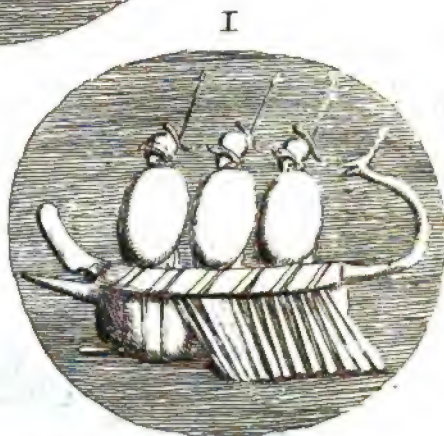
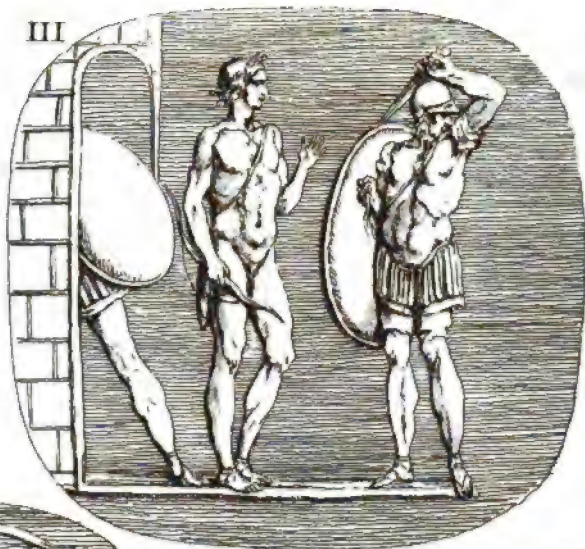
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

Pl. LII.







THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.v.

Pl. LIV.



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

II



I

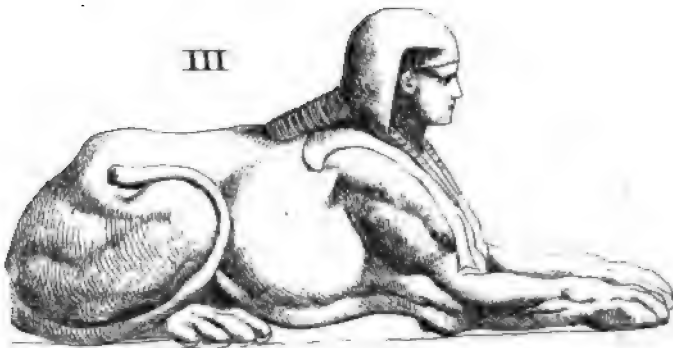
Pl. LV.



V

ΣΥΜΒΟΛΟΝ
ΠΡΟΣ
ΟΥΕΛΛΑΥΝΙΟΥΣ

III



IV



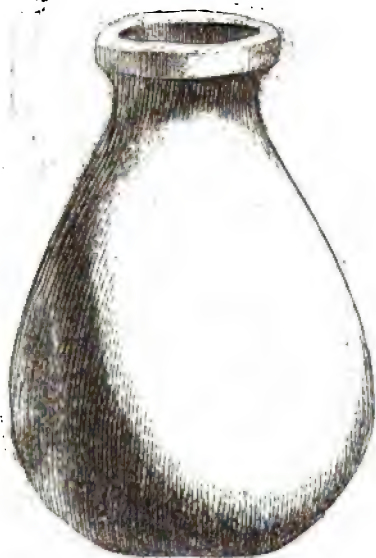
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

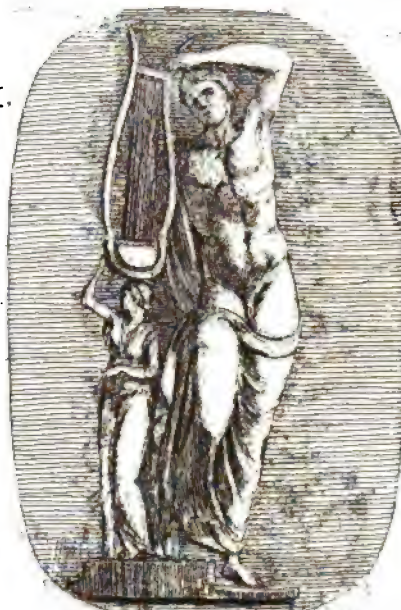
T.V.

Pl. LVI.

IV.



I.



V.



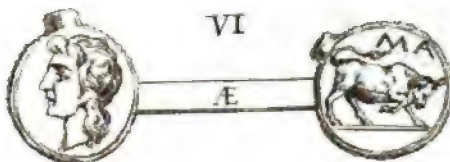
III.



II.



VI.



Æ

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

Pl LVII.

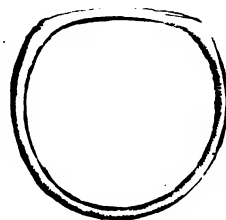
VI



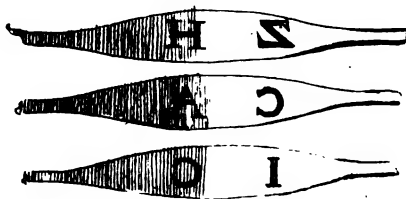
V



IV



VII.



III

II



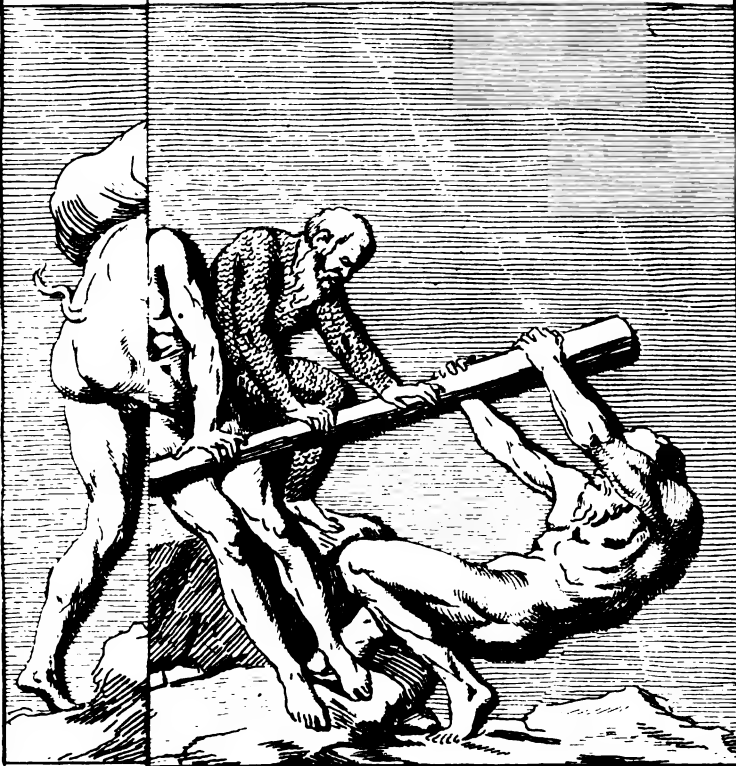
I

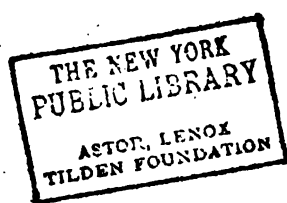


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. V.

Pl LVIII.





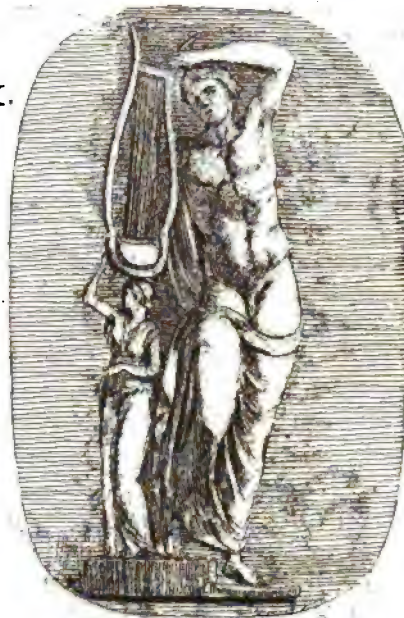
T.V.

Pl. LVI.

IV.



I.



III.



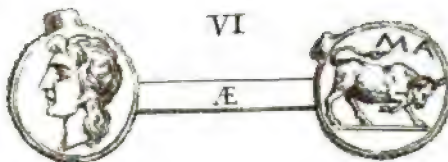
V.



II.



VI.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

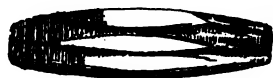
T.V.

Pl LVII.

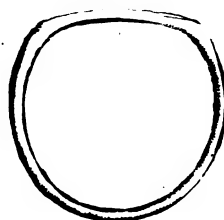
VI.



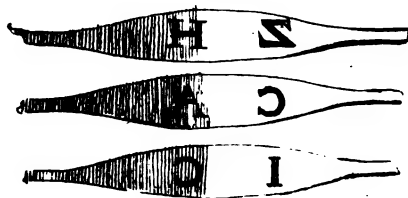
V



IV



VII.



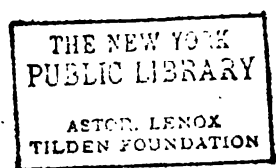
III

II



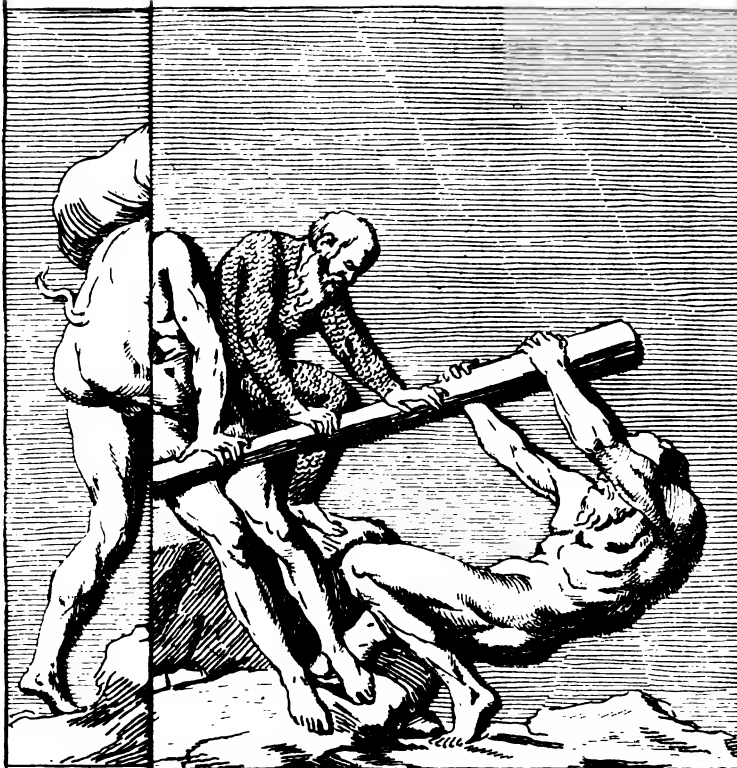
I





T. V.

Pl LVIII.



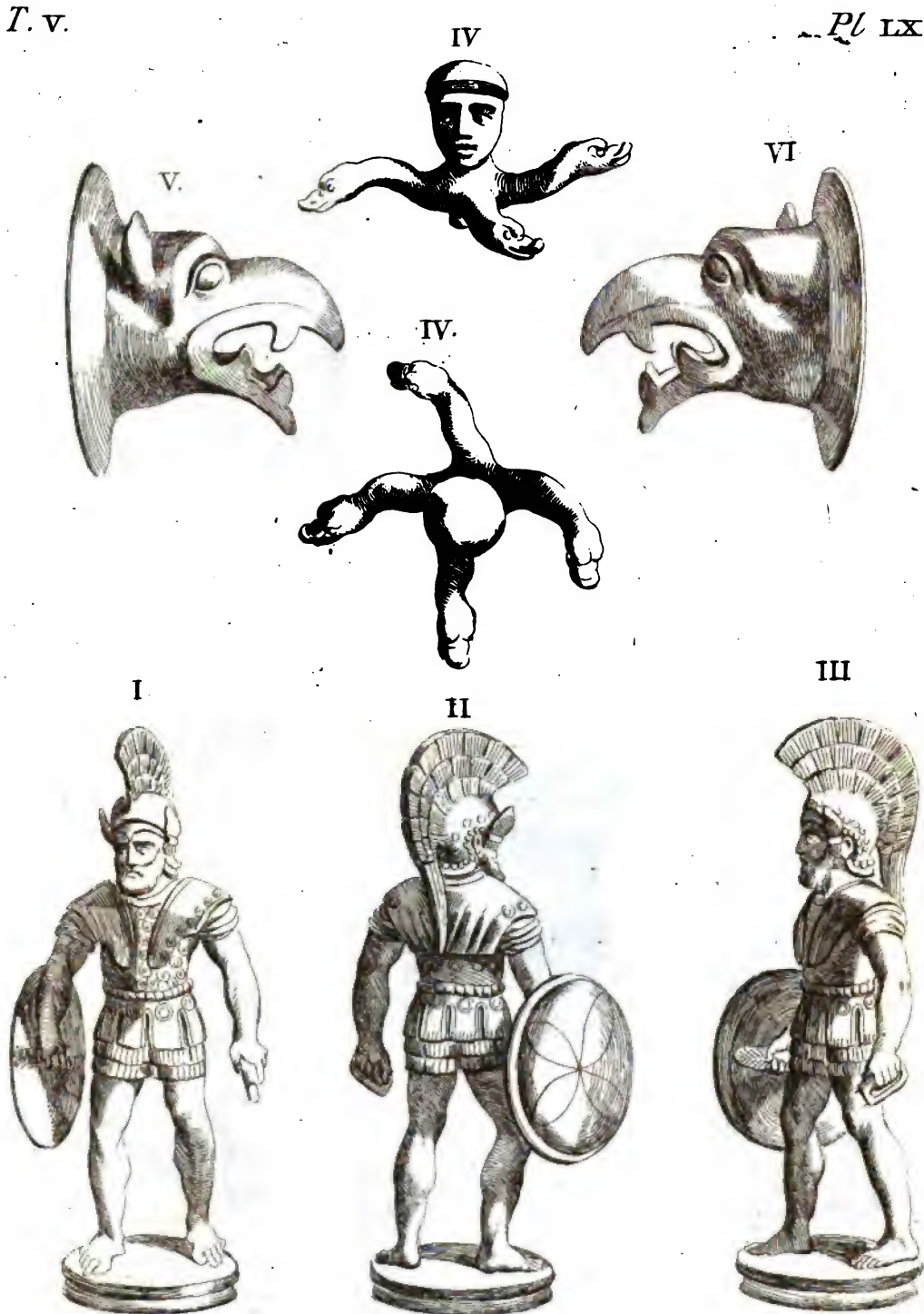
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



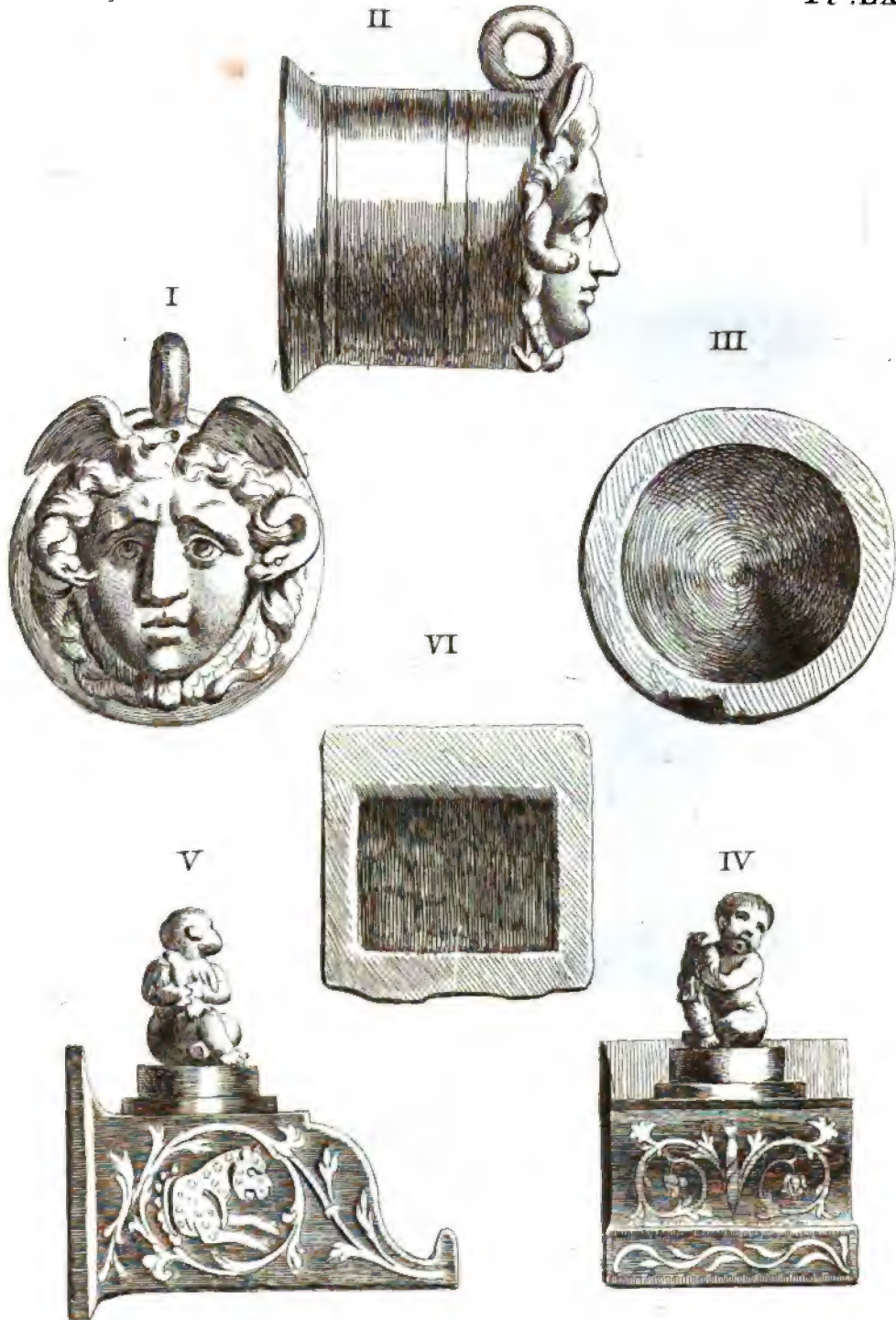
NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. v.

Pl LX



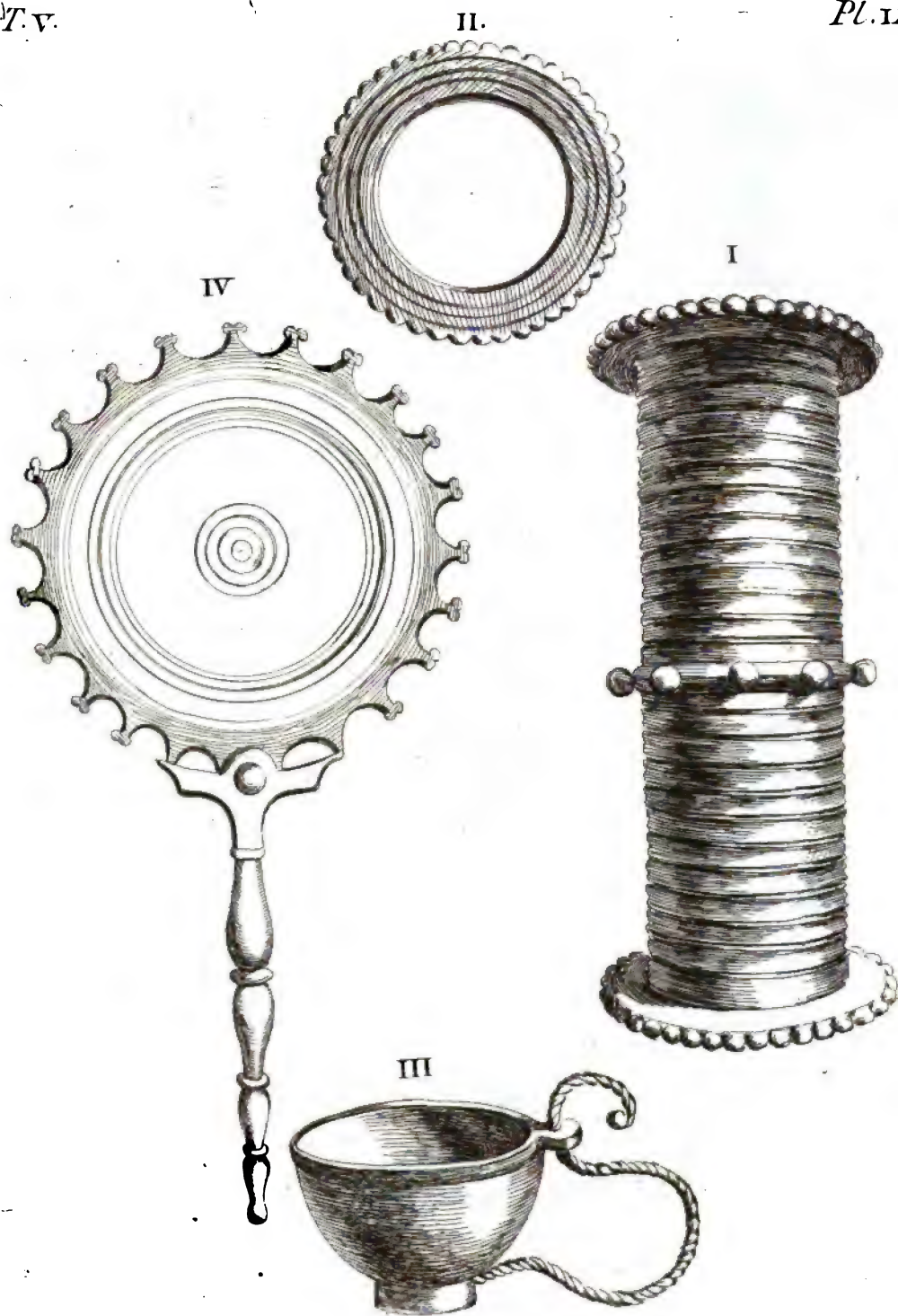
THE LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V.

Pl. LXXII.

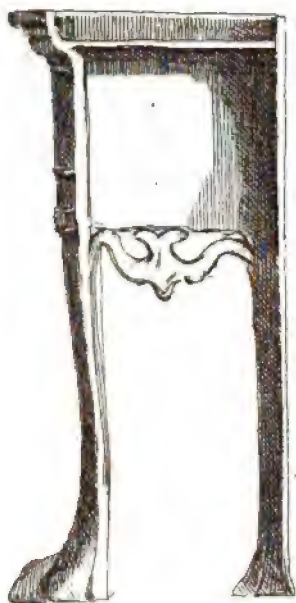


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASLOR. LENOX
TILDEN FOUNDATION

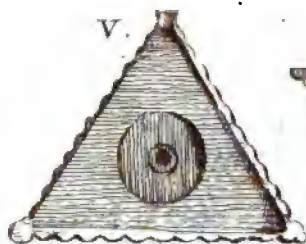
T.v.

Pl. LXIII

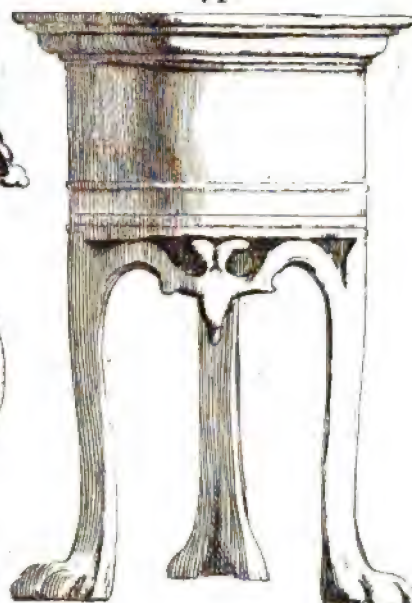
VII.



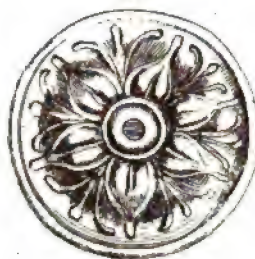
V.



VI



IV



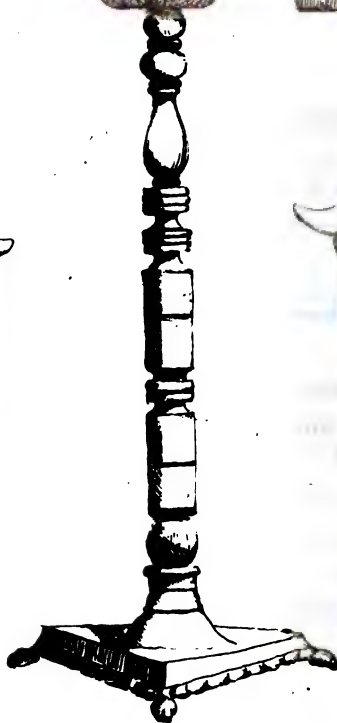
III



II



I



AMERICAN
LIBRARY
ANDERSON, JENCKE
TILDEN FOUNDATION



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ETRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

QUATRIÈME PARTIE.

DES ROMAINS.

AVANT-PROPOS.

LES connoissances multipliées par un commerce plus étendu, & dont Rome étoit le point de réunion, pour satisfaire non-seulement l'objet du luxe, mais encore un fonds de curiosité qu'on ne peut refuser aux Romains, les ont engagés à la recherche de plusieurs pratiques, dont la société, plus encore que la curiosité, peut retirer quelques avantages. D'ailleurs, nous avons un plus grand nombre de Monu-

mens Romains ; leurs Auteurs nous sont plus connus ; & ces facilités , jointes à celles du voisinage & au peu de différence du climat , peuvent également nous conduire à la découverte de quelques pratiques des Peuples plus anciens que les Romains ; ces pratiques leur ont été transmises des Egyptiens par les Etrusques & par les Grecs : sans compter ce qu'ils ont retiré de l'Egypte elle-même , à l'égard de laquelle tous les Peuples de la terre me paroissent des ingrats. Rome & l'Italie nous mettent donc plus à portée de retrouver plusieurs parties des Arts , médiocres , à la vérité , mais qui sont capables d'en augmenter la facilité & souvent même l'agrément.

C'est à l'examen , dont les Romains ont été l'objet , que je dois les réflexions suivantes ; c'est donc à la tête de leurs Monumens que j'ai cru devoir les placer.

L'étude de l'Antiquité augmente & fortifie chaque jour l'opinion que l'on doit avoir de la connoissance étendue des Anciens dans toutes les espèces de pratiques. On retrouve de tems en tems quelques-unes de leurs opérations ; mais on ne peut se flatter , (que rarement) de les bien exécuter ; on est privé de la pratique répétée & de la connoissance des instrumens , souvent même de la matière dont l'abondance met en état de multiplier les expériences pour arriver à la perfection. On éprouve encore d'autres obstacles. La Nation , pour laquelle on fait des recherches , paroît peu sensible à l'utilité , ou bien à l'agrément d'une pratique dont elle ne sent point la privation ; dès-lors on n'est plus animé par le désir ou l'avantage de lui faire des présens , & de les rendre parfaits.

Le tableau du succès de plusieurs Nations fameuses dans des siècles différens fournira , je crois , des exemples & des détails , dont le Lecteur pourra tirer quelques idées plus frappantes , fondées sur l'utilité de la répétition des pratiques ; elles auront plus de force pour persuader ce que je viens d'avancer.

Il est difficile de concevoir l'avantage que produit dans

un pays , le travail simple & successif d'une matière abondante & utile ; & celui que ce même pays peut retirer de la forme & de la pratique d'un outil qui lui est particulier. Quand le travail & cette pratique peuvent compter plusieurs siècles de durée , l'étendue de cet avantage est au-dessus d'un calcul.

Les Chinois nous fournissent plusieurs exemples d'une adresse & d'une intelligence bornée. On ne peut regarder ce Peuple comme ingénieux , car il n'a rien inventé , & , pour ainsi dire , rien approfondi ; mais il possède le principe & les idées générales de tous les Arts. Cette distinction qui lui est particulière , fait admirer , en premier lieu , les lumières de ceux qui leur ont fait de pareils présents , & dans des siècles si reculés ; & l'on doit , en second lieu , sçavoir gré aux Chinois d'avoir conservé les premières impressions , avec le soin & le scrupule dont leurs productions sont la preuve. Mais en leur accordant l'exactitude , la justesse & la précision , il faut leur refuser la sagacité , & convenir qu'ils ne donnent aujourd'hui , non plus que dans leurs commencemens , aucune marque de ce génie créateur , actif , inventeur , & qui sçait dépasser à propos le point dont il est parti. Cette conduite d'une Nation entière paroît inconcevable. Elle est contraire à l'amour-propre , qui ne persuade que trop souvent la supériorité sur les hommes qui sont venus les premiers ; elle s'oppose à cette ardeur qui engage ordinairement un Artiste à chercher les moyens de surpasser son Maître. Un sentiment de culte pour les Ancêtres , bien établi & mal entendu , suffit pour conduire à tous ces détails abusifs. Quel homme , en effet , seroit capable de persuader à un Peuple , qu'il ne doit point passer une certaine borne dans les opérations de l'esprit ? Quelle circonstance pourroit engager à faire une pareille proposition à toute une Nation ? Oseroit-on , de sens-froid , former le projet de contenir l'imagination , & de soumettre à la fois les Arts & les Artistes ? On détruit , on éteint les uns & les autres ;

mais une fois lâchés dans la carrière , quel frein est capable de les retenir ?

On entrevoit des faits d'un autre genre , mais qui ne sont pas moins étonnans , dans le changement du Gouvernement des Egyptiens. L'Egypte & la Chine se réunissent donc pour présenter les plus singuliers tableaux de l'esprit humain. Quelle raison & quelle condescendance faut-il supposer dans l'un & l'autre de ces Peuples ? Quelles têtes que celles des Législateurs qui ont donné des Loix si constamment suivies ; & quels moyens ont-ils employés pour se faire obéir ?

Ces objets sont dignes de la plus profonde & de la plus sérieuse réflexion. Il est fâcheux que l'histoire de ces Peuples soit perdue , ou plutôt que les Anciens dont les ouvrages subsistent , se soient contentés de mettre ces grands exemples de sagesse , de déférence ou de soumission dans le rang des faits peu importans. Ces évènements sont vrais ; l'expérience les confirme ; & cependant ils sont plus difficiles à croire , ou sont beaucoup moins vraisemblables que la République imaginaire de Platon. Les méditations , à cet égard , ne peuvent être que vagues. La difficulté de concevoir ces vérités , l'impossibilité de s'en rendre raison , ne présentent que des sources de chagrin.

Malgré la critique raisonnable que l'on peut faire des Chinois , la pratique répétée , soutenue de leur patience naturelle , & jointe à la précision & à la magnificence des outils & des instrumens qu'ils emploient , les met en état de produire plusieurs ouvrages qui ne dépendent , il est vrai , que de la main , mais dont l'exécution est si complète que tous les Ouvriers de l'Europe ne pourroient les égaler. Tels sont la reperçure de l'ivoire sur des formes ceintrées , la grandeur excessive de leurs feuilles de papier qui ont quelquefois 30 pieds de long , les coupes égales de leurs cannes de bambou & de leurs papiers peints , dont ils forment des tissus , &c. Pour mettre nos Ouvriers en état de réussir au même degré de perfection , il faudroit du moins

leur accorder plusieurs années , pour former & composer le plus grand nombre des outils très-communs à la Chine : non-seulement leur composition & la manière de les mettre en usage , seroient des objets absolument nouveaux en Europe ; mais leur justesse indispensable les rendroit d'un prix excessif , & supérieur au produit du travail. La profession des pères que les enfans sont obligés de suivre à la Chine , transmet à la fois la pratique & l'instrument : l'un est montré par l'amour paternel , & l'autre est exécuté solidement ; c'est le bien de la famille.

Si l'on avoit peine à se persuader la vérité que je viens d'exposer, il seroit aisé de l'appuyer par un exemple que la France nous fournit. Je prie le Lecteur de reporter son esprit sur toutes les opérations de nos Mines & de nos Forges de Fer : je me flatte qu'il voudra bien penser ensuite à la facilité de l'exécution ; le médiocre prix de la matière travaillée en est la preuve la plus sensible. On ne se récrie sur aucune des opérations , on ne réfléchit point sur le nombre des mains par lesquelles le plus petit instrument de fer a nécessairement passé : on travaille , & l'on voit travailler, sans être surpris ni frappé : on ne peut attribuer le peu d'impression que l'on reçoit d'un si grand nombre d'opérations, qu'à la succession d'un travail connu & pratiqué depuis un si grand nombre de siècles (a). L'abondance de la matière a contribué sans doute à la facilité de ce travail , en permettant à un plus grand nombre d'hommes de faire les premiers essais & les premières recherches. Mais il faut convenir que l'opération , continue & non interrompue des Ouvriers, produit le plus grand moyen. Ils exécutent sans peine & avec sécurité , ce qu'ils ont vû pratiquer dès leur enfance. Car les villages entiers se livrent au travail de la Mine & de la Forge, & par un instinct naturel ils suivent la profession de leurs pères , ordonnée à la Chine comme elle l'étoit dans l'Egypte. Ces Ouvriers travaillent donc sans avoir la moindre

(a) Il étoit établi dans les Gaules avant la conquête des Romains.

inquiétude sur le succès d'une opération pour laquelle ils ont sous la main des instrumens & des moyens éprouvés, & nous devons à cette pratique répétée le prix médiocre de l'exploitation des Mines & du travail des Forges : ainsi la France profite depuis long-tems de ce qu'on appelle *une Machine montée*. Plusieurs contrées de l'Europe seroient en état de présenter des objets également convenables à cette comparaison.

PLANCHE LXIV.

Nº. I. & II.

CETTE Divinité des jardins, qui n'est point obscène, est d'autant plus singulière, que les Monumens ne présentent pas ordinairement ce Dieu comme on le voit ici, avec une tête dont le caractère paroît être celui de Jupiter : elle est ceinte de feuilles, dont le genre est aquatique ; ce qui rappelle l'idée d'un fleuve. Je regarde cet assemblage comme une bisarrerie du Sculpteur ou du Propriétaire ; car on ne peut soupçonner cette figure d'être Panthée : les branches & les fruits qu'elle tient & qu'elle tenoit, car il y en a de rompus, appartiennent absolument au Dieu des jardins ; ainsi que la peau de chèvre ou de bouc, qui couvre ses épaules. Ce Monument n'est pas d'un mauvais travail ; il est assez bien conservé, à la réserve des deux pieds, rompus depuis long-temps : ils ne le sont point cependant assez pour ne pas laisser distinguer une espèce de brodequin qui lui servoit de chaussure.

Hauteur cinq pouces cinq lignes.

Nº. III. & IV.

Je ne suis pas fort sur les dénominations ; & quoique j'aie souvent appelé de celles que les Italiens donnent avec une facilité merveilleuse, il faut convenir que la pratique & l'expérience répétées leur donnent des ouvertures sur les Monumens que les autres Nations ne peuvent avoir : aussi, quand

quand ils m'envoient quelque figure avec un surnom particulier, principalement à l'égard des Divinités inférieures de Rome, j'ai soin de le mettre à profit, quand rien ne s'oppose à la vraisemblance. J'ai reçu, par exemple, cette figure sous le nom de *Cloacine*. Je ne vois rien qui s'oppose à ce surnom de *Vénus* : il est vrai qu'on pourroit aussi lui donner celui de *Populaire* ; mais sans rien garantir, c'est toujours rendre une explication moins sèche, c'est y joindre quelques idées de plus. Sans un pareil secours, je me serois contenté de dire que cette petite figure de femme n'avoit rien d'élégant dans le travail ni dans la composition ; qu'elle étoit absolument Romaine, & qu'enfin sa conservation étoit très-bonne, à la réserve d'une de ses mains, qui portoit sans doute un attribut dont nous aurions peut-être tiré quelque lumière.

Hauteur un pouce dix lignes.

Nº. V.

JE n'ai point caché mon goût pour les Monumens dont l'usage & la destination étoient inconnus : c'est un plaisir que de rapporter ce que d'autres n'ont point vu : c'est une peine légère que d'avouer son ignorance. Ce Bronze, parfaitement conservé, très-solidement travaillé, & généralement d'une épaisseur de quatre lignes, paroît avoir eu un côté plus apparent, du moins il est plus orné de moulures ; & c'est celui que présente la gravure. Cette plaque ronde est soutenue & portée avec élégance sur un petit plan rond, qui forme le trait d'une bouteille renversée ; je crois que cette partie servoit à arrêter celle du Monument qui devoit toujours être apparente, & que le prolongement des deux S, qui soutiennent la plaque ronde, & qui forment une gâche, entroient dans un corps qui tenoit la machine en état, & dans lequel elle étoit arrêtée pour l'usage auquel elle étoit destinée.

Les Anciens ont eu un si grand nombre de jeux d'exercice & d'adresse, que nous ne pouvons reconnoître au-

jourd'hui tous les instrumens qu'ils ont employés : je crois cependant que ce Bronze pourroit être placé dans le rang de ces jeux. Il ne peut avoir servi pour faire passer une flèche à travers l'ouverture ronde de l'intérieur ; on n'auroit point distingué si la flèche avoit franchi la difficulté ; ou si elle avoit passé par les dehors : de plus , on reconnoîtroit encore quelques marques de pointes , & je puis assurer qu'il n'en paroît aucune ; d'ailleurs , on auroit inutilement cassé & rompu beaucoup de flèches en les tirant contre une matière de cette dureté. Je croirois donc que cette machine servoit à montrer l'adresse de quelques Joueurs de *Pila* ou de petite balle.

Hauteur totale six pouces neuf lignes : grand diamètre trois pouces neuf lignes : diamètre de l'ouverture intérieure , un pouce six lignes : plan circulaire qui arrêtoit la machine , un pouce cinq lignes : ce plan est placé à sept lignes au-dessous de la plaque.

PLANCHE LXV.

Nº. I. II. III. & IV.

Si jamais aucun Bronze d'une médiocre proportion a présenté la copie d'une statue de grandeur naturelle & ré-
vérée dans un temple , ce doit être le Monument que présentent ces Numéros. On y voit Diane *Tergemina* , dont les trois emblèmes sont représentés par une figure séparée ; mais la réunion de la même personne , Nº. I. est aussi marquée qu'il est possible de l'exprimer avec quelqu'élégance , par le moyen de l'Art , d'autant qu'il étoit nécessaire de satisfaire un objet de culte , & de conserver en même tems ce goût , dont il est si difficile de se passer pour le peu qu'on en ait senti quelque parcelle. Le Croissant , placé sur les épaules d'une des figures , Nº. II. rend la Déesse impossible à méconnoître sous la figure de la Lune. Les deux autres représentations , Nº. III. & IV. d'Hécate ou de Proserpine & de Diane , peuvent être plus aisément confondues.

J'ignore si les trois bras , que le tems a détruits , étoient chargés d'attributs , mais ceux qui subsistent prouvent , par leur disposition , qu'ils n'ont jamais rien porté. Quoi qu'il en soit , l'original de cette triple statue , dont la copie a sans doute été destinée pour un Laraire , devoit produire un bel effet dans le milieu d'un sanctuaire ou d'un temple ; elle pouvoit recevoir à la fois les différens vœux que son emploi multiplié lui donnoit dans le ciel , sur la terre , & dans les enfers.

La portion de colonne qui s'élève au-dessus des têtes , & qui leur sert de couronnement , n'est pas aisée à expliquer. La médiocrité de son volume empêche de la regarder comme un autel ; elle me paroîtroit plutôt présentée comme un emblème de la réunion constante des trois Divinités , dont l'Artiste a sçu profiter pour appuyer raisonnablement ses figures : elles sont traitées absolument à la Romaine , c'est-à-dire , qu'elles sont couvertes de draperies : le goût de l'ouvrage est bon , & le Monument est très-bien conservé , à la réserve des bras dont j'ai parlé.

Hauteur trois pouces moins une ligne.

Nº. V. & VI.

Je suis bien éloigné de présenter cette figure de la Fortune comme un Monument rare : je sçais qu'il est des plus communs , & qu'on en trouve fréquemment la représentation sur le revers des Médailles Impériales , avec les attributs dont elle est accompagnée sur le bronze , c'est-à-dire , avec la corne d'abondance & le gouvernail. Il est certain que cette allégorie fait allusion au bon & heureux gouvernement. Cette flatterie , ou plutôt cette vérité rare , n'a presque jamais été employée que sous les Empereurs , du moins sur les Médailles. On sçait que les Romains n'ont adopté le *Boisseau* ou le *Modius* , & ne l'ont employé comme un signe de l'Abondance , qu'en recevant le culte Egyptien en général , & de Sérapis en particulier. Ils ne l'ont admis que sous le règne d'Hadrien , & le *Modius*

étant placé sur la tête de cette Fortune, on ne peut faire remonter plus haut la fabrique de ce Monument. Je ne pousserai pas plus loin les réflexions de ce genre : je ne pourrois que copier les Auteurs modernes ; mais la juste proportion, employée par le Sculpteur qui a inventé cette figure, & la délicate exécution du Ciseleur qui l'a réparée, m'ont fait trop de plaisir pour ne pas donner une idée au Lecteur d'un ouvrage bien fait dans son genre.

Les deux aspects de ce petit Monument mettent en état de sentir le mouvement & l'agencement heureux de la draperie : elle recouvre avec grace la ceinture placée dans une juste position ; elle conserve parfaitement la charpente du corps ; enfin ; elle produit des effets qui ne peuvent contraster plus heureusement. La tête est petite, le col délicat est bien placé sur les épaules, les bras & les attachemens des poignets sont fins, la position des pieds est précise ; en un mot, toutes les parties de cette figure ont un si parfait rapport, & produisent un tout si agréable, que je la crois capable d'inspirer un Artiste : je voudrois que la copie pût donner quelques-unes de ces idées.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXVI.

Nº. I. & II.

L'ATTITUDE modeste de cet Hercule, c'est-à-dire, sa main placée dans la disposition de celle de la Vénus Pudique, ou de Médicis, m'a engagé à faire dessiner ce Héros, quelque commune que soit sa représentation.

On ne peut croire que cette figure ait été composée & dessinée avec tant de soin & d'élégance, pour être traitée dans un volume si médiocre. Il faut donc la regarder comme la copie d'une statue Grèque ; & cette conjecture, ou cette vraisemblance, la rend plus précieuse & plus intéressante : aussi le Lecteur peut-il être amusé en voyant ce Demi-Dieu traité d'une façon si différente de l'opinion

générale, & si éloignée de l'Hercule chez Prætus. Celui que présente ce Numéro, pourroit rappeler l'idée de l'Hercule *Misogyne*, ou ennemi des femmes, dont le temple étoit dans la Phocide, selon Pausanias. Quoi qu'il en soit, la position grande & convenable de ce Demi-Dieu, m'a paru mériter d'être dessinée sous deux aspects, & je l'ai groupé, ou plutôt joint avec des figures de l'Amour : elles peuvent faire allusion à ses erreurs précédentes, du moins produire un contraste. J'ai choisi quatre Amours ailés pour éviter toute espèce de confusion, c'est-à-dire, les rapports avec les Pygmées ; d'ailleurs, j'ai profité de cette occasion pour placer ces quatre figures allégoriques, & donner une idée de l'abondante répétition que les Romains ont faite de cette petite Divinité ; car il m'eût été facile de remplir quatre ou cinq Planches de ces sortes de figures de bronze.

Hauteur deux pouces onze lignes.

Nº. III.

CET Amour a toujours été destiné pour être représenté volant. Il est chargé d'un plat rempli de fruits : il est bien conservé, & l'idée en est agréable.

Hauteur deux pouces neuf lignes.

Nº. IV.

J'AIME assez à croire que cet Amour volant, est représenté dans une attitude d'étonnement & de dérision, cependant accompagné de noblesse ; & cette idée pourroit convenir à l'impression que donne la figure dominante de cette Planche.

Hauteur un pouce neuf lignes.

Nº. V.

CET autre Amour parcourant les airs, est de la plus belle conservation, & tout son équipage est complet.

Hauteur trois pouces une ligne.

N°. VI.

JE ne sçais trop ce que représente cet autre Amour. Il vole , & la composition en est agréable.

Hauteur deux pouces sept lignes.

PLANCHE LXVII.

N°. I.

CE *Terme* de Mercure n'auroit rien de singulier , sans la bélière placée au-dessus de sa tête , car la proportion du Monument est un peu forte pour une amulette ; on sçait d'ailleurs que Mercure , chargé de ses attributs ordinaires , étoit presque toujours représenté habillé chez les Romains. On sçait encore que les *Termes* consacrés aux différentes Divinités qui veilloient à la garde des chemins , ou que les Voyageurs invoquoient , étoient ordinairement chargés de certains caractères qui servoient à les faire reconnoître. Ces raisons m'empêchent de deviner la destination véritable de ce Monument. La conservation en est belle , à la réserve du pied de la gaine qui a été cassé. J'ignore encore pour quelle raison ce bronze a été fondu creux & ouvert depuis le derrière de la tête.

Hauteur de ce fragment , quatre pouces huit lignes.

N°. II.

LES quatre Amours m'ont paru distribués convenablement autour de Mercure , leur ami. Leur nombre confirme ce que j'ai dit dans la Planche précédente , sur le goût que les Romains avoient pour la représentation de cette Divinité. J'ai voulu , d'ailleurs , détromper en quelque façon le public , sur la sécheresse ordinairement reprochée , & avec quelque raison , aux Antiquités Romaines , & faire voir qu'on a connu en Italie , & qu'on y a quelquefois exécuté toutes les parties du goût & de la chair , dont la Sculpture est susceptible.

Il seroit difficile de dire quel est l'objet de la composition de l'Amour que présente ce Numéro, d'autant, qu'absolument nud, il est cependant chauffé. Il est d'une très-belle conservation, & la fonte en est fort belle : il ne lui manque qu'une main.

Hauteur trois pouces.

N°. III.

Je crois que la Massue que cet Amour assis, tient élevée & d'un air triomphant, présente l'emblème de sa force & de son pouvoir : ce bronze est très-bien conservé.

Hauteur deux pouces trois lignes.

N°. IV.

Ce petit Amour est agréablement disposé : son attitude convient à son âge. Je crois qu'il tient sur son épaule le *Pedum* ou le bâton champêtre, que portoient les Faunes & les Pâtres. Il est vraisemblable que cette Divinité faisoit allusion à l'Amour des Champs. Ce petit Monument ne peut être plus entier.

Hauteur un pouce huit lignes.

N°. V.

On ne peut regarder que comme une coquille, le corps que tient l'Amour représenté sous ce Numéro, & sur lequel il paroît méditer profondément : d'ailleurs, j'ai peu vu d'ouvrage de Sculpture aussi agréablement composé, par rapport à son objet ; & François Flamand, si célèbre à cet égard chez les Modernes, n'a rien fait de supérieur, quant à l'expression du goût & de la chair.

Les objets de cette Planche ne peuvent déplaire, malgré leur répétition générale. Je les regarde comme des délassemens tirés de l'Antiquité même, & capables de dérider le front des Antiquaires.

Hauteur un pouce cinq lignes.

ANTIQUITÉS

PLANCHE LXVIII.

N^o. I.

LA figure de Bronze de ce Numéro est très-bien conservée. Je ne crois pas qu'elle ait été réparée ; & je la regarde comme ayant été jettée, ce qu'on appelle à *cire perdue* : mais sa disposition est agréable, & peut conduire à quelques réflexions.

Le premier aspect fait croire qu'elle représente une jeune Prêtresse faisant une offrande. Mais un plus grand examen m'a persuadé qu'elle nous conserve une des Divinités particulières aux Romains, & dont ils avoient créé un si grand nombre, qu'on ne peut espérer de retrouver leurs noms & leurs emplois. Encore moins doit-on se flatter de pouvoir les assigner sans erreur sur les Monumens : en effet, comment assurer que nous voyons *Deveronna*, Déesse du Balayage ; *Eduſe*, Divinité qui présidoit au manger des enfans ; ou enfin, *Runcina*, qu'on invoquoit quand on coupoit les bleds.

Voici les raisons générales qui me conduisent à regarder cette figure comme une des Divinités de ce genre. Elle n'est chargée d'aucun attribut des grands Dieux ; sa coëffure est agréable, mais des plus simples : elle tient une patère, comme une preuve du culte qu'on est dans l'habitude de lui rendre. Beaucoup d'autres Divinités, & d'un rang supérieur à celui que je suppose à cette petite Déesse, confirment cet usage de la patère, & autorisent l'explication que je lui donne.

Je ne puis deviner sur quel corps cette figure étoit assise ; car il n'en reste aucune trace : mais ses pieds ne portent ni n'ont jamais porté ; leur pointe est pendante vers la terre ; & les Romains ont aimé cette attitude céleste, ou cette indication de légèreté & de la facilité de se transporter. Ils ont poussé cette expression au point de la donner même
à des

à des Figures qui n'étoient point ailées. Celle-ci est non-seulement dans ce cas, mais de plus elle est chauffée.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

Nº. II. & III.

Le lieu où cette Figure a été trouvée, met en état de parler plus positivement, & de dire qu'elle représente la Pudeur. On ne se feroit jamais beaucoup écarté de cette dénomination; car on n'auroit pu lui donner d'autre nom que celui de la Modestie, ou de la Simplicité, &c. Mais ayant été trouvée l'année 1761, auprès de l'Eglise de Sainte Marie Egyptienne, à Rome, où le Temple de la Pudeur étoit anciennement situé, on a du moins une bonne raison pour regarder ce petit bronze comme la représentation de cette Vertu. Ce Monument pourroit être mieux conservé. Il est posé sur un ornement, dont le Gothique a fait dans la suite un grand usage, c'est-à-dire, qu'il n'a de largeur, pour ainsi dire, que celle que les pieds semblent exiger. Cette circonstance prouve encore qu'on n'a point voulu représenter une Dame Romaine, mais une Divinité. La figure est tenue d'une proportion plus svelte, que les ouvrages Romains ne le sont ordinairement.

Hauteur avec l'ornement qui porte la Figure, deux pouces dix lignes.

Nº. IV.

Le profil de ce Buste paroît représenter Julia Mæsa, ayeule de M. Aurelius Antoninus, surnommé *Elagabale*. Que ce soit elle ou non, les Monumens de cette espèce ne sont presque jamais authentiques, que par un rapport parfait avec les Médailles; mais le derrière & les tresses de la coëffure présentent quelques singularités. Ce bas-relief est de jayet. Cette matière a ses avantages par elle-même: elle est d'un beau noir, égale dans sa couleur; elle reçoit bien le poli; de plus, elle est facile à travailler. On pourroit

Tome V.

* Bb.

Voyez Peint.
d'Herculanum,
Tom. I.
Et le Traité de la
Peinture ancien-
ne par Turnbull,
in-fol. en Anglois.

encore attribuer l'emploi de cette matière à la vanité d'un Particulier , ou à l'astuce d'un Marchand : l'un ou l'autre aura voulu persuader que ce petit ouvrage étoit travaillé sur une pierre obsidienne ; car on doit toujours s'attendre à trouver dans un pays l'imitation des matières rares : l'estime qu'on a pour elles , & le prix qu'on les paye , engagent les Artistes à faire des recherches pour approcher de la Nature , & par conséquent à y suppléer.

Diamètre un pouce cinq lignes.

Nº. V.

L'AGRÉMENT de la composition , & le travail de ce petit Monument le rendent intéressant : ce Tigre est d'une extrême vérité. Il pose une de ses pattes sur un corps que l'on pourroit regarder comme un bouclier : cependant la tête de femme , dont le corps circulaire est orné , est tenue d'une très-grande proportion , & d'un bas-relief trop saillant peut-être pour le diamètre.

Je ne chercherai point à expliquer le motif de la composition de ce Bronze. Il peut n'avoir eu pour principe que la fantaisie , & n'avoir été destiné qu'à la décoration.

Ce Bronze est encore recommandable par sa belle conservation ; car le plan sur lequel le Tigre est posé , prouve que ce bouclier , ou le corps circulaire qui paroît altéré dans sa forme , a toujours été coupé sur le côté de la terre , c'est-à-dire , travaillé dans cette disposition. Enfin , ce morceau peut avoir l'utilité de servir à plusieurs parties de l'ornement.

Longueur deux pouces trois lignes : hauteur un pouce sept lignes.

PLANCHE LXIX.

Nº. I.

CETTE petite Figure de femme , absolument nue , &

traitée par conséquent à la Grécque, est cependant un ouvrage Romain. Elle me paroît représenter Ariadne abandonnée : la Panthère soumise, que l'on voit à ses côtés, & sur laquelle elle s'appuie d'une main, tandis que de l'autre, elle tient ses cheveux avec une sorte de témoignage de désespoir, peut autoriser cette conjecture.

Il faut se contenter de louer l'intention de ce Bronze : ses détails ne sont pas d'une grande finesse. La figure est posée sur une plinthe triangulaire, dont les pointes sont arrondies. -

Hauteur trois pouces & demi.

N°. II. & III.

ON est suffisamment convaincu du goût que les Romains ont eu pour les figures allégoriques. Cette petite figure de Bronze sera donc facilement regardée comme la représentation de la constance, de la fermeté, de la solidité, &c. par la raison de la colonne, ou plutôt du pilastre sur lequel elle est appuyée. Je ne compte pas, en la rapportant, donner un exemple aux Artistes pour la Métaphysique de leur Art, ni contredire ou autoriser César Ripa ; mais je me flatte de leur présenter une figure joliment disposée, & d'autant plus agréablement drapée, que l'exécution indique les plis avec une grande justesse, par rapport au mouvement du corps. Le piédestal est fondu du même jet, & la conservation en est belle, à la réserve d'une main. Les raisons de l'Art m'ont engagé à présenter ce petit Monument sous deux aspects.

Hauteur totale trois pouces & demi.

N°. IV.

Si l'on ne peut expliquer les grottesques en général, on peut encore moins rendre compte de ce qu'on appelle une Chimère en particulier, à moins que ce genre de Monument ne présente une critique désignée par un portrait, comme on le voit sur plusieurs pierres que les Grecs ont

gravées pour tourner Socrate en ridicule. Quand on est privé de ces témoignages sensibles, le Monument n'est plus que la preuve d'une fantaisie purement arbitraire : telle est la Chimère que présente ce Numéro. Elle mérite cependant d'être louée par la beauté de son ouvrage, & par sa conservation : d'ailleurs, une tête de satyre, avec les cornes de bouc fort élevées, mais un peu dégradées ; un col de grue, la gorge d'une harpie sortant de la bouche d'une tortue, dont les pieds de devant sont de bœuf, & ceux de derrière d'un homme, présentent un assemblage qui non-seulement ne veut rien dire, mais qui n'a rien d'intéressant ; car on sent très-bien qu'il étoit possible de rassembler d'autres parties d'animaux plus différens encore.

Le petit Dieu Terme, placé sur le dos de cette tortue, me paroît cependant une singularité, à laquelle j'ai peut-être causé une sorte d'altération. Le voyage a détaché cette petite figure de la place qu'elle occupoit. Je suis bien assuré de l'avoir remise dans le même endroit, puisque la place étoit indiquée par une ouverture : mais ne sçachant pas de quel côté les Termes se placent ordinairement sur les Chimères, j'ai peut-être rétabli celui-ci en sens contraire ; mais il m'a paru que celui qui découvroit le plus le visage, en considérant la totalité du morceau, étoit le point de vue le plus naturel & le plus convenable. Cette Chimère a été trouvée dans des ruines fouillées en 1760, dans la Campagne de Rome.

Hauteur cinq pouces deux lignes : longueur trois pouces sept lignes.

Nº. V.

La simplicité & la proportion de ce petit Terme, m'ont paru mériter d'être dessinés séparément. Mais comme il ne me paroît ni du même goût ni du même travail que la Chimère, je croirois volontiers que cette dernière a été faite dans la suite peut-être pour lui servir d'appui & d'ornement : elle peut encore avoir été ajoutée pour rendre

ce Morceau plus recommandable. Une conjecture établie sur un objet si peu important, & fondée sur une superstition si vague, ne peut être trop courte.

Hauteur du Terme, un pouce huit lignes.

P L A N C H E L X X.

Nº. I. & II.

IL est vraisemblable que cette Figure de bronze a été faite d'après la statue d'une Impératrice, représentée en Prêtresse : la coëffure donne lieu de le croire. Elle présente clairement le diadème & les bandelettes. Je ne rechercherai point à quelle Princesse elle peut ressembler : des ouvrages ainsi diminués ne donnent ordinairement que des indications très-douteuses ; & l'objet de cette recherche est indifférent, car il ne peut servir qu'à confirmer des faits que personne ne met en doute. L'expression de l'offrande est très-bien rendue. Une main placée sur la poitrine, fait sentir noblement la sincérité du vœu, prouvé par une patère tenue de l'autre main, & sur laquelle on voit deux corps pareils de grandeur inégale, & qu'on ne peut reconnoître ; mais il est aisé de sentir la disposition de la draperie ; elle ne peut être plus agréablement ni plus sçavamment jettée ; elle me paroît capable de rappeler aux Artistes l'avantage des draperies simples & peu épaisses : celle-ci, quoique très-étendue, puisqu'elle recouvre absolument la Figure, indique cependant avec justesse les parties les plus essentielles du nud ; elle pourroit être utile à nos Sculpteurs modernes qui ne s'écartent que trop de la vérité de leur Art, par un effet outré dans les mêmes draperies. Cette raison & cet objet d'utilité m'ont engagé à faire dessiner cette Figure des deux côtés.

Sa hauteur est de six pouces : elle a été fondue avec une plinthe quarrée dont la hauteur est de dix lignes.

IL y a des idées générales à tous les Peuples. L'inconstance , le changement & la variété sont constamment de ce nombre ; & les Nations les plus sages ont été soumises à ces idées dans plusieurs de leurs usages. Nous ne jugeons ordinairement de la façon de penser des Anciens à cet égard , que sur des objets de culte , toujours moins sujets aux influences du changement. Je suis donc persuadé que si nous étions plus instruits des détails de la vie domestique de ces mêmes Anciens, cette conjecture seroit bientôt convertie en une réalité consolante pour la Nation Française , que l'on accuse de légèreté dans les modes. Quelques objets connus autorisent ce soupçon. Les lampes , par exemple , prouvent que les Romains ont épuisé à leur égard presque toutes les combinaisons que leur usage peut fournir : aussi je crois qu'il est possible d'avancer que tous les corps dont l'épaisseur a pu contenir une certaine quantité d'huile , & permettre de placer un lumignon d'une façon à peu-près vraisemblable , ont été employés dans la forme des lampes. La multiplicité & la solidité de ce meuble nous mettent tous les jours en état d'en juger : mais combien de bagatelles plus légères , conduites par le même esprit de changement , ont été perdues, & nous empêchent de porter le même jugement ?

Non-seulement tous les Cabinets sont remplis de lampes de terre cuite & de cuivre , mais tous les Recueils gravés conservent la forme & les ornemens d'un nombre infini d'autres qui ne subsistent plus. Cette raison m'a toujours rendu fort modéré sur cet article : des objets de culte, de travail , ou de goût , m'ont déterminé à en rapporter quelques-unes. La bisarrerie de celle que présente ce Numéro , m'a engagé à la faire dessiner. Elle est formée par le corps d'un cerf , ou plutôt d'une gazelle , dont les quatre pieds sont liés de deux en deux , & du devant à

l'arrière ; le lumignon sortoit par le derrière , & le nombril par lequel on introduisoit l'huile , étoit couvert par une tête de coq , qui subsiste encore avec le mouvement de sa charnière. Le manche en hauteur , & qu'on trouve rarement dans cette disposition , quoique plus commode pour le transport & pour l'équilibre , est placé entre les cornes de la gazelle , & sa jonction avec la tête est terminée , sur le derrière , par une tête de bœuf , que l'on voit au N^o. IV. Ce manche a été autrefois plus long , car il est cassé à son extrémité. Il pouvoit avoir un plus grand nombre de moulures, ou peut-être un crochet pour l'établir en des endroits différens. Les trois pieds qu'on a ajoutés sur le dos de l'animal , & nécessaires pour poser & établir la lampe , sont fourchus , & me paroissent être de bœuf ; mais ils n'ont aucun rapport de proportion avec la tête dont j'ai parlé ; ils sont beaucoup plus forts. La tête du coq est rapportée séparément au N^o. V.

Ce composé de choses simples & dépendantes de la campagne , me feroit croire que cette lampe n'a point été faite pour la ville.

Hauteur totale un pied moins trois lignes : le corps de la lampe , depuis le plan jusqu'au haut des pieds de l'animal , trois pouces huit lignes : longueur du corps de la lampe , quatre pouces six lignes : largeur de la lampe , un pouce onze lignes.

PLANCHE LXXI.

N^o. I.

La ville des Veïens est recommandable dans les commencemens de l'établissement de Rome ; cependant on a eu peine à convenir de sa situation , les anciens Historiens n'étant point d'accord sur sa véritable position. Denys ^a d'Halicarnasse , & Eutrope ^b ne rapportent point le même nombre de milles. L'opinion de Cluvier ^c paroît devoir être préférée à celle d'Holstenius ^d qui place cette ville

^a Lib. II.

^b Lib. I. cap. 17.

^c Ital. Antiq.

^d Adnot. ad Geog.

Antiq. p. 54.

dans l'*Isola Farnese*. Cluvier, après un mûr & sçavant examen, est persuadé que la ville des *Vei* étoit située dans le lieu nommé aujourd'hui *Scrofano*, dans la Campagne de Rome, à un peu plus de seize milles de cette ville. On y trouve en effet, toutes les fois qu'on y fouille, des fragmens de Statues, des Inscriptions, &c. On y a découvert, l'année 1761, un souterrain distribué en plusieurs chambres avec des corridors. La voûte de la plus grande de ces chambres étoit peinte à fresque, & représentoit des figures & des animaux, dont le goût étoit foible; toute la frise au-dessous de la voûte étoit ornée de bas-reliefs moulés en terre cuite, & arrêtés avec des clous de plomb: ces bas-reliefs sont très-bien dessinés, & supérieurs en tout aux ouvrages de Peinture, on a presque toujours fait cette remarque à l'égard des Antiquités Romaines. D'un autre côté, ces travaux multipliés au point de remplir & de décorer le plus grand nombre des maisons de la ville & de la campagne, & même de l'intérieur de quelques tombeaux, auroient dû rendre les Artistes Romains, & principalement les Peintres, supérieurs à ce qu'ils ont été; mais les Arts veulent être pratiqués par des hommes libres; ils veulent être préparés & conduits dès leur plus tendre enfance: ils ont besoin d'écoles protégées par l'Etat. D'ailleurs, il ne faut point oublier que les écoles de la Grèce soumise aux Romains, n'étoient plus que l'ombre de celles qui les avoient précédées immédiatement, d'ailleurs qu'elles se trouvoient elles-mêmes privées, à juste titre, de l'éclat dont elles avoient brillé précédemment, & qu'enfin elles étoient fort éloignées de la splendeur dont elles avoient joui dans le siècle d'Alexandre le Grand.

Les morceaux qui remplissent cette Planche, ont été tirés du souterrain de *Scrofano*.

Le groupe de l'Amour adolescent, caressé par un Faune que l'on voit sous ce N°. & traité de bas-relief, faisoit partie de la frise dont j'ai parlé plus haut, & dont j'ai
indiqué

indiqué la matière. Le dessein & la composition en sont agréables & de bon goût, mais la disposition de la main placée sur le côté de l'Amour, n'a jamais été heureuse en elle-même, ni convenable à la situation. On peut se dispenser d'appuyer sur les raisons qui ont engagé les Anciens à représenter si fréquemment l'Amour accompagné de Bacchus, ou de ses Suivans.

Hauteur du Fragment, neuf pouces : largeur six pouces.

N^o. II.

M. le Bailli de Breteuil, Ambassadeur de Malthe à Rome, Curieux & Amateur de Peinture, a choisi dans un nombre des morceaux peints à fresque & trouvés à Scrofano : son goût & ses connoissances ne lui ont pas fait prendre les plus mauvais. Il m'en a envoyé les desseins exécutés par Robert, dont la touche & l'intelligence peuvent aisément séduire ; aussi j'ai trouvé ces desseins supérieurs au récit que l'on m'avoit fait des originaux, en m'envoyant le bas-relief du Numéro précédent ; mais un bon choix & un Dessinateur de goût sont, en général, très-nécessaires à des peintures Romaines. Il est d'autant plus aisé de se persuader le mérite & l'agrément de ces morceaux, que le plus grand nombre représente des animaux ; & l'on sçait que ce genre est plus facile que celui de la Figure & des expressions du sentiment : aussi dans Herculanum même, ce trésor immense, les animaux & les meubles d'usage, sont infiniment supérieurs aux sujets de l'Histoire ou de la Fable.

Ces deux gazelles sont traitées avec vérité : leur groupe est agréable, & le terrain sur lequel elles sont placées, est convenable & d'un bon choix.

Largeur deux pieds cinq pouces trois lignes : hauteur deux pieds huit lignes.

N°. III.

CE Dromadaire me paroît avoir la tête un peu trop quarrée , & les bosses du dos un peu trop articulées.

Largeur deux pieds quatre pouces neuf lignes : hauteur seize pouces trois lignes.

N°. IV.

LE morceau d'enduit sur lequel cette Pie nous a été conservée , a dix pouces cinq lignes de largeur , & un pouce trois lignes de hauteur.

N°. V.

CE Buste de jeune Homme me paroît infiniment agréable : il est coëffé & touché de goût ; sa disposition est juste & bonne ; enfin , ce petit morceau paroît faire honneur aux anciens Peintres Romains , ou peut-être à Robert.

Largeur quatre pouces : hauteur onze pouces.

PLANCHE LXXII.

N°. I.

CE Camée, exécuté sur une agathe de deux couleurs, a été trouvé dans le mois de Février 1761, à un mille de Rome, sur la *Via Appia*. Il représente un sacrifice composé de quatre femmes, séparées par un autel : elles sont drapées, & n'ont aucune différence ni dans leur habillement, ni dans leur coëffure. Celle qui a le plus d'action, élève avec ses deux mains un vase formé en coupe & qui n'a point d'anse, tandis que la femme placée vis-à-vis, pose & appuie sa main sur l'autel qui, comme on peut le croire, n'est point allumé. Les deux autres Figures qui sont derrière celles que je viens de décrire, paroissent des assistantes, mais d'une condition égale, & conduites par un intérêt commun. Aucun attribut ne peut faire reconnoître la Divinité représentée en Terme, & placée à une

des extrémités de la composition , & sous les auspices de laquelle il est à présumer que l'on fait cette cérémonie. Ce Terme est un peu moins élevé que les autres Figures , & paroît représenter un jeune homme dont les cheveux sont courts. Malgré l'embarras de quelques-unes des circonstances pour attribuer ce sujet à un serment , je ne vois pas qu'on puisse lui donner une autre explication. Il sera toujours singulier que deux de ces Figures tournent le dos à la Divinité qu'elles implorent, ou qui préside à leur action.

Le Monument ne peut être mieux conservé. L'intention & la composition sont très-bonnes ; mais le travail pourroit être plus fin & plus terminé.

Largeur un ponce trois lignes : hauteur dix lignes.

Nº. II. & III.

J'IGNORE l'usage auquel un Buste d'une proportion si médiocre , pouvoit être destiné autrefois. Il est d'autant plus difficile de deviner son objet , qu'il n'a jamais été percé. Si je me permettois les conjectures , je pourrois dire que ce Monument présente peut-être un portrait , & même celui d'une maîtresse , donné à son amant : Cicéron en parle dans ses Lettres à Atticus. Je sçais que ces *Imagunculae* , ou ces Poupées étoient de cire ; mais les différens Momumens m'ont persuadé que ces petits Bustes étoient quelquefois de terre cuite , & j'en ai rapporté des exemples dans le premier Volume : on en verra dans celui-ci. La même raison d'une plus grande solidité me conduiroit à croire que le petit Monument de ce Numéro , traité avec toute la vérité possible , & qui ne présente rien qui puisse faire soupçonner la superstition, pourroit être un portrait de ce genre : le surplus de durée envisagé par la matière , & l'augmentation de dépense, sont des articles dont la passion est flattée , & qui m'avoient persuadé depuis long-tems que l'on devoit trouver ces témoignages de confiance & d'amour sur les matières les

Planche LXXV:
& suiv.

plus riches & les plus solides , & par conséquent sur des agathes. Telle est en effet la matière de ce petit Monument , dont l'onyx est de quatre couleurs. Il est vrai que la pierre a souffert dans de certaines parties par l'inconvénient de quelque incendie. Au reste, la disposition de ce petit Ouvrage est aussi fine & aussi agréable que l'exécution. On peut en juger , ou du moins en prendre une idée par la face & le profil que présentent ces deux Numéros.

Hauteur sept lignes.

Nº. IV. & V.

LE dessein , représenté sur cette Tefsère de bronze, est agréable : il fait voir deux hommes qui foulent le raisin. Cette composition est assez commune , non-seulement par l'agrément du sujet , mais par la raison que le produit de cette opération console les hommes des traverses de l'humanité , & présente à leur imagination les idées les plus riantes. Malgré cet attrait , je me serois dispensé de rapporter cette Tefsère , si elle ne prouvoit , par son objet particulier , que les Romains employoient les tefsères à tous leurs usages domestiques , & qu'elles leur servoient à l'établissement ainsi qu'à l'entretien de l'ordre & de l'arrangement de leurs maisons. Les lettres A. XVI. gravées au revers , sont très-difficiles à expliquer : on doit d'autant moins l'entreprendre , que ce Monument peut être mis au rang des Médailles inconnues. C'est ainsi que Vaillant & Morel en ont agi à l'égard de plusieurs morceaux de ce genre : celui-ci n'étoit point encore connu , & je puis assurer qu'il est charmant , non-seulement comme médaille , mais encore comme dessein , composition , & conservation.

Diamètre neuf lignes.

P L A N C H E L X X I I I .

N^o. I.

CE Croissant est formé d'une terre blanchâtre , & naturelle au terrain de Rome ; cette raison suffiroit pour croire que le morceau a été travaillé dans cette ville , d'autant qu'il a été exécuté avec une légèreté très-difficile pour une pareille matière ; car elle exige de l'épaisseur pour se soutenir : cependant le morceau est également creux dans toutes les parties de son intérieur , & cet article mérite des éloges. Mais si l'on en donne au Mouleur , le prétendu Sculpteur qui a fait les reliefs , dont le petit Monument est orné , ne peut être trop blâmé du côté du goût , du dessein & de l'exécution : cependant , à dire la vérité , un *Ex-voto* , tel que celui-ci , ne mérite pas une critique bien sévère : elle ne seroit pas plus raisonnable , quand le Croissant auroit été placé sur l'extrémité d'une lampe , disposition que l'on rencontre quelquefois. Car en ce cas , elle eût été destinée à l'usage d'un temple , ou d'une chapelle de village , située dans la Campagne de Rome.

Les Reliefs représentent Cybèle assise sur un trône ; ses deux lions sont accroupis devant elle & se reposent. Atys est à ses côtés , debout & placé au-dessus d'un de ces animaux , & l'on voit deux torches allumées au-dessus de l'autre lion. Ces torches allumées sont un symbole des cérémonies de Cybèle , dans lesquelles on invoquoit Atys aussi bien que la Déesse.

Hauteur quatre pouces : largeur quatre pouces cinq lignes.

N^o. II.

CETTE Amulette , ou plutôt cette parure simple est percée dans son couronnement pour être portée au col ; elle est d'un verre qui imite l'ambre ; & l'on sait combien

cette matière a été recherchée par les Romains. La forme de ce petit Monument, & le sujet moulé & traité en relief, ne sont point ordinaires. La composition représente un Amour à cheval sur un lion ; il étend les bras vers le Ciel comme s'il imploroit du secours. Cette allégorie m'est inconnue. Il se peut même que le sujet soit absolument de fantaisie.

N°. III.

On pourroit regarder comme la représentation des Graces, les trois Figures de femmes que l'on voit en relief sur cette plaque de plomb & circulaire. Elles sont en effet disposées de la même façon, c'est-à-dire, que l'on en voit deux de face & une par le dos ; car les Anciens ont été attentifs à cet arrangement dans le dessein de présenter à la fois toutes les beautés que la Nature a placées dans les femmes. Malgré les apparences que cette dénomination présente en sa faveur, je crois que les Graces ne présentent ici qu'une allégorie ; & que cette espèce de Médaillon, trouvé dans les fouilles de Rome, avoit été placé dans la fondation de quelques-uns de ces châteaux-d'eau, ou de ces réservoirs répandus sans nombre dans l'ancienne ville de Rome ; l'on sçait combien les Magistrats de cette Capitale du monde étoient curieux de procurer à ses habitans des eaux pour la santé, la commodité & les autres agrémens de la vie. On peut voir en général l'Histoire Romaine à cet égard, mais principalement la vie d'Agrippa, &c.

Je crois donc que ce Bas-relief fait allusion à l'agrément que pouvoit procurer la réunion de trois conduites ou de trois fontaines. D'ailleurs, l'ouvrage de ce plomb est fort négligé, & le dessein des têtes est trop fort.

Diamètre de ce plomb, deux pouces une ligne.

N°. IV.

La composition & l'agencement de cette Tête, qui fait

l'ornement d'une lampe de terre cuite m'engagent bien moins à la faire graver, que les deux lignes dentelées qui partent de chaque côté du nez, & qui vont se perdre sous les cheveux. Je n'ai vu cette bifarrerie sur aucun Monument; & cette raison me suffit pour rapporter la Figure de ce Numéro, sans prétendre en tirer aucune conjecture. D'ailleurs, je n'en vois point qui ne fût hasardée. Le goût & le dessin de cette Tête sont bons, l'ouvrage est fait avec soin, & les dentelures des joues ne peuvent être ni mieux espacées, ni travaillées avec plus de précision.

Longueur totale de la lampe, quatre pouces : largeur deux pouces quatre lignes.

N°. V.

Je me suis attaché, autant qu'il m'a été possible, à retrouver une partie des opérations sur le Verre, dont les Romains nous ont laissé des exemples qui prouvent leur supériorité en ce genre.

Ce masque de femme, dont le dessin est de grande manière, fait voir une manœuvre dont l'usage seroit du plus grand service dans la décoration de plusieurs petits objets.

Sur une bâte de verre à l'ordinaire, c'est-à-dire, très-commun, on voit un lit d'un rouge de sanguine sans aucun éclat, & dont la couleur matte est placée avec la plus grande égalité. Les cassures du morceau mettent en état d'en juger; elles font voir aussi que cette couleur est demeurée pure, sans être mêlée avec le verre sur lequel elle est appliquée, & dont elle procure l'opacité.

La Réponse de M. Majault à mes Questions sur cette petite opération, est la meilleure explication que je puisse donner pour la satisfaction du Lecteur.

« Tout ce qui paroît merveilleux dans la composition du petit masque de verre, dont il est question, ne l'est que pour ceux qui n'ont pas la moindre notion & de

» la matière qui le compose , & des opérations tant de fois
 » répétées de nos jours pour imiter les Camées.

» Le verre exposé au feu propre à le mettre en fusion;
 » n'acquiert pas la fluidité de l'eau , mais il a celle d'une
 » cire très-molle , ou plutôt du miel un peu coulant ; &
 » l'on conçoit que des couches de verre appliquées les
 » unes sur les autres , qui n'acquièrent que cette fluidité,
 » ne peuvent pas se confondre par la fusion. Cette vérité
 » est démontrée par le procédé que M. de Montami a em-
 » ployé pour imiter les Camées ; procédé déjà cité dans
 Page 299. » le premier Volume de ces Recueils. J'ajouterai que
 » presque tous les procédés , rapportés dans ce même ar-
 » ticle , démontrent la même chose.

» Pour faire le petit masque dont il est question , on a
 » pris deux morceaux de verre plats ; l'un rouge de brique
 » & plus mince ; l'autre , de couleur d'aigue-marine : on
 » a mis le second sur le premier , & le tout sur un moule
 » en creux , composé de tripoli & de terre à pipe , dont
 Page 351. » il est parlé dans le quatrième Volume de ce Recueil.
 » On a exposé le tout sous une moufle ou fourneau d'E-
 » mailleur , & le verre étant mis en fusion , on a appuyé
 » sur le verre avec un fer chaud , barbouillé de blanc d'Ef-
 » pagne , pour faire prendre plus exactement l'empreinte
 » du moule ».

*Hauteur de ce masque , un pouce cinq lignes : largeur
 un pouce deux lignes.*

PLANCHE LXXIV.

Nº. I.

J'AI peut-être trop donné de preuves de mon goût pour
 les Monumens dont je ne pouvois deviner l'usage. Mais
 un Recueil qui ne présenteroit que des morceaux connus,
 ne seroit pas d'une grande ressource pour un Lecteur : il
 n'est que trop souvent obligé de se confier au jugement
 d'un

d'un Auteur sur le goût & la qualité du travail ; enfin , sur tant d'autres parties que les Dessinateurs & les Graveurs rendent imparfaitement. Qu'il est agréable de piquer quelquefois sa curiosité par la singularité des formes ! elles parlent aux yeux ; elles peuvent faire retrouver à ce même Lecteur un usage ancien que l'Auteur n'aura pû concevoir. Tel est ce petit Vase de terre, dont le plus grand diamètre est fermé , & sert nécessairement de bâte , tandis que l'ouverture , près de moitié plus étroite , ne pouvoit servir qu'à renfermer une liqueur. Ce Monument a donc beaucoup de rapport avec ce que nous appellons un *Godet* , pour contenir une couleur délayée , & qu'on vouloit empêcher de se répandre. L'ornement qui borde l'ouverture ne paroitra point mauvais , si l'on considère la matière de cette bagatelle , dont la conservation ne peut être meilleure.

Hauteur du petit Vase , treize lignes : diamètre de l'ouverture , un pouce : diamètre de la bâte un pouce neuf lignes.

N°. II.

Le passant qui subsiste derrière cette plaque ornée d'une tête de fantaisie , prouve que ce petit Bronze servoit à l'ornement , ou plutôt à la parure d'un Soldat , & que l'anneau que l'on voit au-dessous portoit la chaîne d'une épée , ou soutenoit quelque autre partie de l'armure. Ce petit ornement de Bronze est bien conservé , & n'est point absolument de mauvais goût.

Hauteur totale , un pouce trois lignes : largeur du Mascaron , dix lignes.

N°. III.

L'IGNORANCE du véritable usage de ces Médailles , que l'on trouve plus communément exécutées en bronze , & qui ne sont frappées que d'un côté , engage à les mettre dans le rang des tessères : cette place paroît leur être assez naturelle. Le Monument de ce genre , & que l'on voit

sous ce Numéro, représente deux oies, ou deux oiseaux aquatiques, dont l'un nâge sur la surface de l'eau, & l'autre vole au-dessus. L'ouvrage n'est point mal exécuté, & outre que les mouures qui lui servent de bordures, sont justes & faites avec soin, toute la pièce a été bien dorée.

On peut ajouter une autre conjecture à celle qui la déclare tessère, en disant qu'elle a été destinée pour le théâtre, ou peut-être pour les naumachies.

Diamètre près d'un pouce.

Nº. IV.

NON-SEULEMENT les exemples de simplicité, que donnent les Monumens antiques dans leur disposition générale & particulière, ont un attrait véritable pour tous les hommes; mais ils sont de la plus grande utilité pour les Artistes présents & à venir. Je prouve, par mes répétitions à cet égard, qu'on ne peut trop leur présenter des exemples aussi frappans que nécessaires.

Le travail de cette figure est bon en général, mais il n'est pas du premier ordre: la proportion en est un peu courte, & la tête ne présente pas plus de caractère que de finesse; cependant cette figure plaît: pourquoi? C'est qu'elle est simple, & qu'on peut la comparer à la naïveté d'une jeune beauté, qu'un sentiment naturel préfère à l'art d'une Coquette, dont les charmes & les discours sont étudiés & recherchés. Si l'Auteur de cette figure avoit employé un de ces contrastes, que les Modernes veulent obtenir à quelque prix que ce soit; si la draperie étoit fouillée & formée avec cette ampleur & ces jets de plis, qui dévorent le nud, les défauts de cet ancien Artiste seroient beaucoup plus apparens, & son ouvrage ne seroit peut-être pas regardé. Ce Monument de marbre est recommandable, au contraire, par cette même draperie: malgré ses petits détails, elle n'est point froide, & sa disposition rend compte du jeu de tous les plis. L'Artiste a profité de

la nature pour exprimer une étoffe fine & légère. L'œil suit ses effets sans peine , & démêle avec plaisir la naissance, la contrainte & la liberté de tous ses plis.

Les parties de ce marbre qui subsistent sont très-bien conservées ; mais un bras cassé , & le sommet de la coëffure emporté , nous privent des éclaircissémens que ces parties auroient pû donner sur la représentation de cette figure.

Je sçais que cette petite Statue , dont la proportion n'est pas ordinaire , a été trouvée dans l'Archipel ; mais j'ignore le nom de l'Isle & tous les détails de sa découverte. Ces faits sont de peu d'importance. Quand elle auroit été découverte dans Athènes , elle me paroîtroit toujours Romaine , plus par son travail que par la raison de sa chaussure , & du genre de ses draperies.

On voit que la Statue en question étoit anciennement placée sur un socle de forme ronde , & qui paroît avoir été chargé d'ornemens ; mais on ne peut juger aujourd'hui de la forme totale ni des proportions de ce piédestal.

Hauteur de la figure , telle qu'on la voit aujourd'hui , un pied cinq pouces.

P L A N C H E L X X V.

Nº. I.

Les groupes de figures antiques & isolées sont très-difficiles à trouver en bronze. On peut croire qu'un objet composé est plus facilement détruit : cependant il est certain que les Anciens ont préféré les figures seules ; & la prédilection en faveur de ces dernières , est si marquée , qu'elle ne mérite point d'être discutée. Le grand nombre de morceaux que j'ai rassemblés , sans en trouver de cette espèce , pourroit seule servir de preuve à leur rareté.

Ce petit préambule est en quelque façon nécessaire pour excuser la représentation du Monument que je donne sous ce Numéro. Non-seulement le travail en est aussi mauvais que le dessin , mais il ne peut rien apprendre. En effet ,

D d ij

on ne peut regarder les deux figures , dont ce groupe est composé , que comme la représentation de Vénus & de Mars : l'un & l'autre se donnent la main. La Déesse tient de son autre main , qu'elle approche de l'épaule de Mars , un gros bouquet de fleurs ; & le Dieu présente la pomme dont la Déesse , selon les apparences , lui a fait le sacrifice. Cette petite action est la seule singularité que présente ce Monument , dont on ne peut attribuer le travail qu'au Bas-Empire , d'autant même que les figures sont infiniment vêtues. On doit cependant remarquer les deux baudriers qui se croisent sur la poitrine de Mars : cet arrangement fait voir un des baudriers portant à gauche l'épée ordinaire , & l'autre chargé de l'épée à l'Espagnole , sur le côté droit. Le diadème radial & fort pesant , que l'on voit sur la tête de Vénus , mérite aussi d'être observé comme une singularité de mauvais goût.

Hauteur trois pouces sept lignes : largeur trois pouces.

Nº. II. & III.

Pl. LXXXV.
Nº. II.

J'ai rapporté dans le premier Volume de ces Antiquités une tête votive qui ressemble beaucoup à celle de ce Nº , & j'aurois évité le reproche apparent de la répétition ; mais la forme des pendans d'oreilles , jointe au développement plus marqué que je ne l'ai vu sur aucun Monument , de la parure de tête nommé *diadème* , m'ont engagé à la faire graver.

Le Monument est bien conservé ; les prunelles , formées par deux grenats cabochons , sont dans leur ancienne situation. Le Nº. III. présente la seule altération que cette tête ait soufferte ; & les deux points de vue , sous lesquels elle est représentée , mettent en état de distinguer les tenons qui servoient à porter la bélière mobile , à laquelle cet *Ex-voto* étoit suspendu : cette bélière n'est cependant pas absolument disposée comme celle du premier Volume , à laquelle j'ai renvoyé. Les cheveux de cette tête , tressés & arrangés comme on les voit dans l'autre , sont ici recou-

verts par un bandeau , dont le milieu pointu est chargé d'un ornement léger. Cette parure solide, car elle étoit constamment de métal , est terminée de chaque côté par un cordon , dont on distingue l'attache à la hauteur des oreilles , & dont les extrémités sont renouées au-dessus du col.

Ce Monument creux , comme celui du premier Volume , est fondu avec une extrême légèreté.

Hauteur trois pouces huit lignes.

N°. IV. V. VI. & VII.

JE dirois tout aussi-bien qu'un autre , que ce petit Vase de bronze servoit autrefois à renfermer des parfums ; mais j'aime mieux avouer que son ancien usage m'est inconnu. J'ajouterai seulement que sa forme , qui pourroit être plus élégante, m'engage moins à le rapporter que sa conservation & ses ornemens. On voit le Vase en entier au N°. IV. Le N°. V. présente son couvercle à moitié levé , & rendu mobile par un simple mouvement de charnière. Les ornemens sont rapportés séparément ; ceux du couvercle au N°. VI , & ceux de la partie inférieure au N°. VII. Quant à la conservation , elle est si complète , qu'il ne manquoit que la goupille de la charnière , quand le Monument m'est arrivé de Rome , où il a été trouvé depuis très-peu de tems.

Hauteur trois pouces : plus grand diamètre deux pouces une ligne.

PLANCHES LXXVI. & LXXVII.

J'AI rapporté dans le premier & dans le second Volume de ces Antiquités, plusieurs petites têtes de terre cuite. Je les ai regardées comme ces *imagunculae* ou petits portraits dont parle Cicéron ^a, & que les Romains donnoient à leurs Amans. On peut jeter les yeux sur ce que j'en ai dit alors , car je n'ai point changé de sentiment , & je n'ai rien trouvé dans les recherches que j'ai faites depuis ce

Planc. LXXV.
VI. VII. & VIII.
du premier Vol.
Pl. LXXXVII.
& XCI. du second

^a Lett. à Atticus.

tems qui m'ait donné le moindre doute. Cette Planche & celle qui la suit sont donc remplies par des têtes qui ne présentent, il est vrai, que la diversité des parures, ou le plus souvent de l'arrangement des cheveux. Non-seulement c'est une curiosité que l'on peut être bien aise de satisfaire, mais elle n'est pas sans utilité pour les Artistes, lorsqu'ils voudront diversifier les coëffures de femmes, dans les sujets de l'Histoire Ancienne qu'ils auront à traiter. Il faut convenir cependant que l'on trouve ces têtes avec grand plaisir; car elles sont ordinairement du meilleur travail, & traitées avec autant de goût que de finesse : vérité qui ne contredit point l'usage que je leur suppose. Mais par quelle raison se trouvent-elles plus communément en Egypte, que dans les autres pays de la domination Romaine, car les six que je rapporte dans ces deux Planches me sont encore venues du Caire ? Il faut passer légèrement sur les points qu'on ne peut éclaircir.

Ces Bustes ne sont susceptibles d'aucune explication. J'avertirai seulement que la tête, numérotée IV, paroît coëffée du *Boisseau* ou du *Modius* consacré à Sérapis; mais je le regarde comme une parure ou comme un ornement, que je crois d'autant plus de fantaisie, qu'il n'est point représenté sur les autres Monumens, comme on le voit ici; c'est-à-dire, qu'il est ordinairement rond, & que non-seulement il est de forme ovale sur cette tête, mais qu'il en sort deux bandelettes plissées, qui contribuent à la parure ou à l'ornement de ce Buste, & qu'enfin on a placé dans la partie du milieu de cette espèce de Boisseau, un ornement en relief, dont le Lecteur peut juger par le dessein. Les deux aspects de chacune de ces têtes sont marqués par le même Numéro.

PLANCHE LXXVIII.

Nº. I.

Ce Fragment de terre cuite est de la plus grande finesse

d'ébauchoir ; il représente une jeune Femme parée & chargée d'épis de bled. Je ne crois point que ce puisse être la représentation de Cérès, que les Anciens ont toujours traitée assise, comme une Divinité solide, parcourant dans son char le monde dont elle faisoit le bonheur ; enfin, âgée, comme étant la mère de Proserpine. On verroit donc ici la saison de l'Été ; mais le contraste dans la position dont les Modernes ont abusé ; le mouvement affecté de la draperie, la place de la ceinture, tout me conduiroit à regarder ce Monument comme une opération moderne, quoiqu'il m'ait été envoyé de Rome sur le ton d'une Antiquité. Il me semble que dans un Recueil du genre de celui-ci, il est bon quelquefois de présenter les raisons que l'on a de douter, & de les joindre à l'exemple.

Largeur trois pouces deux lignes : plus grande hauteur deux pouces onze lignes.

Nº. II. III. & IV.

IL est rare de trouver toutes les parties complètes dans les Monumens antiques ; on doit jouir de celles qu'ils nous présentent, & qui parlent clairement à l'esprit. Je rapporte ce Sacrificateur, ou plutôt ce Victimaire, avec d'autant plus de plaisir, que curieux par lui-même, il peut être utile aux Artistes, par la conservation des instrumens de sa profession, que je n'ai point vu marqués avec autant de précision sur aucun autre Monument ; car on ne peut regretter sur celui-ci que la perte du manche de l'un de ses couteaux. Il tient sur son épaule l'assommoir dont la forme aplatie est singulière ; son tablier & sa ceinture sont distincts & disposés sans manière : la gaine qui renferme les couteaux ne laisse aucun doute sur sa destination ; elle est destinée séparément au Nº. IV. Enfin, l'air de son visage & son maintien conviennent à sa profession. Il faut convenir cependant que l'ouvrage n'a jamais été d'une fine exécution ; mais les masses générales sont justes, & la conservation, puisqu'il ne manque aucune partie.

essentielle, redouble l'obligation que j'ai à M. Damblérieu qui m'en a fait présent.

Hauteur trois pouces cinq lignes.

N°. V. & VI.

CE Vase rond est d'une assez bonne forme : il est bien conservé ; il ne lui manque que le mouvement de charnière , qui faisoit la liaison de son couvercle. On en voit encore un reste assez grossièrement attaché à la partie supérieure du Vase. Aussi je soupçonnerois que le couvercle rond & bien antique, dont il est recouvert , n'est pas celui qu'il avoit autrefois. On a rassemblé ces deux parties, qui se sont trouvées justes , pour le compléter à Rome , où il a été trouvé , & d'où il m'a été envoyé. Cette petite altération me servira d'excuse pour ne lui pas donner de nom. Cependant comme il ne peut avoir eu qu'une anse , & vraisemblablement point de couvercle, je le regarderois volontiers comme une mesure pour les liqueurs.

Hauteur totale avec l'anneau mobile , cinq pouces moins une ligne : plus grand diamètre deux pouces cinq lignes.

N°. VII.

L'USAGE de ces petites Cuillers percées m'est inconnu : cependant , comme il a été constant chez les Anciens , c'est-à-dire , qu'il est confirmé par la répétition , & que j'en ai plusieurs dont le manche est simple & uni , je crois devoir rapporter un de ces petits meubles ; & j'ai choisi le plus orné , mais aussi le plus barbare pour le dessein : il est vrai que je ne sçais à quel pays attribuer cette détestable figure d'homme , que l'on croit appercevoir.

Le culeron a dans cette Cuiller , comme dans toutes les autres de cette espèce , environ *huit ou neuf lignes* de diamètre , & le manche a la même longueur que celles qui ne sont pas trouées , & que l'on regarde , avec raison , comme destinées à prendre l'encens dans le *thuribulum* ,
c'est-à-dire,

c'est-à-dire , environ *deux pouces & demi*. Je crois qu'on ne se tromperoit pas beaucoup , si l'on regardoit celle de ce Numéro comme étant destinée au même usage de l'encens. Quoique celle-ci ait les jambes mutilées , elle a encore *trois pouces* de longueur.

P L A N C H E L X X I X.

N°. I. & II.

IL est assez rare de trouver des Statues de porphyre : celles d'une petite proportion sont encore moins communes. La seule indication de cette matière annonce ordinairement un travail antique. Ce préjugé pourroit cependant n'être pas exempt d'erreurs. Non-seulement le porphyre n'est pas si difficile à mettre en œuvre qu'on le croit , mais le sciage & les autres opérations ne demandent guères qu'une fois plus de tems que les marbres ordinaires : la dépense ne peut donc être augmentée qu'environ du double. D'ailleurs depuis le règne des Médicis , on travaille à Florence les pierres les plus dures , avec une si grande facilité , que les matières ne peuvent donner la moindre indication sur l'antiquité d'un morceau. Mais la Prêtresse , ou plutôt la Dame Romaine de ce Numéro présente d'autres raisons de douter.

Les extrémités sont très-peu terminées ; & l'on peut rarement faire ce reproche aux ouvrages des Anciens. La Figure est très-courte , & la tête dont on ne peut attaquer ni l'ensemble ni le détail , n'indique pas un fort grand caractère. Cette Figure porte une lampe d'une assez bonne forme. Les détails de la draperie sont agréables : le travail en est assez léger , il est juste , & fait sentir sans affectation la charpente du corps. Je rapporte exactement le pour & le contre , du moins je rends compte de l'impression que j'ai reçue. Mais quand j'aurois encore plus de doute sur son antiquité , la matière m'auroit engagé à faire graver ce morceau. Il convient dans un Re-

cueil du genre de celui-ci. Ceux qui voudront le regarder favorablement, le placeront dans le rang des Copies Romaines, & je ferois assez de cet avis. Je l'ai fait dessiner des deux côtés, pour faire voir qu'il est isolé, & que son travail n'a point été négligé.

Hauteur vingt-deux pouces.

N°. III.

L'ACTION de cette Danseuse est charmante, & les mouvemens indiqués par sa position, sont très-justes : elle les accompagne avec le petit tambour que nous appellons *de Basque*. Le Graveur en creux de cette Cornaline doit avoir été estimé autrefois pour son exécution, comme il mérite encore aujourd'hui des éloges.

N°. IV. & V.

Planche LIV.
N°. III.

JE rapporte cette Figure, malgré sa grande ressemblance avec celle que l'on voit dans le Tome III. de ce Recueil, pour rendre une de mes erreurs plus sensible, & la corriger avec plus d'utilité.

Trompé par le plat que cet Esclave tient dans une main, & que j'ai pris pour une patère, ou pour un gâteau de sacrifice, j'ai dit que ce Monument présentait un Prêtre, tandis qu'il fait voir un *Pocillator*, un Echanton, un Esclave servant à table, que les Romains nommoient *Servi à cyatho*, *vini Ministri*, *Ministratores*, *Servi ad vinum*, *Servi à potionem*, *Servi ad pocula*, *Pincernæ*.

Eignor. de Servi.

La Chauffe,

Plan. XXXVIII.

Bertol. Antiq.

d'Aquilée, p. 29.

Beger, *Thef.*

Brandenburg. T.

III. p. 367.

Midleton Monum.

Erudita, Plan. IX.

Passeri, Monum.

Etrus. de genio do-

mestico, Pl. I.

Non-seulement un grand nombre d'Auteurs auroient dû m'éclairer ; car tous ont été d'accord pour reconnoître cet usage des Romains ; mais la description de Philon le Juif est une des plus justes & des plus précises qu'aucun Auteur nous ait laissée, c'est-à-dire, une de celles qui s'accordent le mieux avec le détail d'une Figure. Voici ses paroles :

Ad sunt Servi ministrantes, pulcherrimi illi quidem & formosissimi, loti, glabrique, vultu fucato, capillis-

que in cincinnulos eleganter plexis. Comam enim alunt, vel omnino intonsi, vel à fronte tantum præsecdis in orbem crinibus. Tenuissimas, candidasque præcindi tunicas, anteriore parte ad genua demissas, posteriore aliquantulum infra poplites, utramque partem taniis duplicatis per commissuras tunicae constringentes, sinus ex lateribus attollentes, seu ventilantes, ac tunicae latera dilatantes, ad munera attenti convivas observant, & vina fundunt. Philo, de vita contemplativa.

« On y voit des Esclaves destinés au service. Ils sont » de la plus grande beauté, & ils ont la meilleure grace. » Leur propreté est extrême. Ils n'ont point de barbe, » leur visage est fardé, & leurs cheveux sont frisés en » boucles très-élégantes : car ceux qui ne laissent pas » croître absolument leurs cheveux, les coupent en rond » sur le devant de la tête. Ils portent des tuniques » très-fines & très-blanches, arrêtées par une ceinture : » ces tuniques tombent par-devant jusqu'aux genoux, & » par derrière un peu au-dessous des jarrets. Ils resserrent » de chaque côté les deux parties de la tunique avec des » rubans qui font deux tours, ils relèvent les côtés de » cette tunique, ils la font voltiger & bouffer. Ils obser- » vent les Convives, & sont attentifs à les servir, & à leur » verser à boire ».

L'Esclave de ce Numéro est précisément représenté dans la même attitude que celui qui m'a induit en erreur. Les pieds & les jambes de celui-ci étant conservés, prouvent que la chaussure de celui-là étoit également ornée. Le vase qu'il tient élevé, est terminé par une tête de chèvre, & l'extrémité de l'autre est formée par une tête d'oye. Ce qui prouve que ces ornemens étoient arbitraires. D'ailleurs l'habillement & le plat sont pareils. Quelques légères que soient ces différences, elles suffisoient pour empêcher de croire que les deux Figures soient sorties du même moule.

Hauteur totale deux pouces huit lignes.

E c ij

Je ne finirai point cet article sans avertir que j'ai encore fait une faute pareille à celle dont je viens de convenir : elle est dans le même Volume. J'ai regardé la Figure du Numéro V. & VI. comme la représentation d'un Prêtre : je crois cependant que c'étoit celle d'un Esclave, dont l'emploi étoit pareil, mais représenté dans un autre instant de service.

PLANCHE LXXX.

Nº. I. & II.

LA quantité de Figures hermaphrodites que les Monumens nous présentent, me feroit croire que les Anciens n'ont pas toujours représenté les Androgynes comme des effets singuliers de la Nature, ou comme des objets de volupté. Le plus grand nombre de leurs Figures avoit assez généralement rapport au culte : & ce culte étoit souvent chargé d'allégories. Un trait de l'ancienne Histoire des Saxons me paroît expliquer non-seulement le genre, mais le nombre des Hermaphrodites que les Monumens nous présentent.

Plan. LXXV.
Voyez pour cette citation, *Fassii Danici ab Olao Worm. pag. 55. & 56. petit in-fol.*

Fraa, femme de Wooden, étoit regardée chez les Saxons comme Vénus chez les Romains ; ils l'adoroient sous la figure d'une Hermaphrodite, parce qu'elle n'étoit pas moins la Déesse de l'un que de l'autre sexe.

Ce passage m'a d'autant plus frappé, qu'il donne une explication vraisemblable & naturelle de la répétition de ce genre de Figures.

Le tour & la disposition de ce petit Monument de bronze, suffiroient pour le rendre recommandable. Le bras que cette Figure porte élevé sur sa tête, sa coëffure, la peau de chien dont elle est vêtue, le panier qu'elle tient de son autre main, tout en est agréable. On pourroit encore s'occuper de la singularité de sa chaussure. J'avoue même que je n'en ai point encore vû de cette espèce dans les

Monumens Romains. Elle est formée non par des lacures, mais par des demi-bottines. Le plus grand mérite de cette Figure consiste dans l'équipage champêtre & pastoral qu'elle présente, tandis qu'elle fait voir un Hermaphrodite.

La proportion en est peut-être trop svelte; le travail n'en est pas des meilleurs; mais la conservation est très-bonne, & ne laisse aucun doute sur sa véritable représentation.

Hauteur trois pouces, sans compter les restes de la console sur laquelle cette Figure étoit posée autrefois.

Nº. III. & IV.

CETTE Figure dont la fonte est massive, n'a jamais été différente de ce qu'elle paroît sur cette Planche, c'est-à-dire, qu'elle n'a été représentée que jusqu'au commencement des cuisses. Je croirois en conséquence qu'elle a été faite pour être placée sur une gaine. Cependant elle est simple & absolument nue, & ne présente aucun attribut de Faune ou de Terme. Ses mains pourroient persuader, par leur disposition, que l'une portoit un instrument qui ne subsiste plus, & que l'autre le pinçoit. Le brassellet, assez large, que cette Figure porte au plus haut d'un de ses bras, est une parure qui n'est point ordinaire aux Figures Romaines de ce sexe, mais qui cependant pourroit convenir à un Esclave: si ce doute étoit fondé, ce Monument ne seroit pas moins singulier. Le travail en est un peu grossier, mais le dessein en est assez juste.

Hauteur trois pouces cinq lignes.

Nº. V. & VI.

Ce passant, ou plutôt cette plaque à jour est fort bien travaillée. Je ne doute pas qu'elle n'ait servi de parure pour quelque ceinture, ou pour quelque bande de cuir destinée à l'habillement d'un Soldat, ou de quelqu'un du Peuple. Cette plaque est reperlée assez délicatement d'un

côté, & de l'autre elle est vuide. Le profil d'une des quatre parties latérales qui divisent le cercle, est rapporté au N^o. VI. pour faire juger, sous cet aspect, de son épaisseur & de sa forme.

Largeur du quarré, un pouce cinq lignes : épaisseur cinq lignes.

PLANCHE LXXXI.

N^o. I. & II.

QUOIQU'IL se trouve, soit dans ce Recueil, soit dans ceux des Antiquaires, plusieurs Figures qui prouvent que les Romains ont souvent fait des Statues en petit, sans avoir d'autre objet que la Figure elle-même, & auxquelles je pourrois renvoyer; je ne donnerai pas néanmoins la la peine au Lecteur de rechercher des objets si peu intéressans. Je vais en donner un exemple.

La Figure de cette jeune Femme n'exprime rien : elle est faite dans le goût d'une Etude, ou de ce qu'on appelle une *Académie*, dont l'objet est d'étudier la Nature dans un contraste plus ou moins heureux. Je crois que ce Bronze représente tout simplement une femme assise & sortant du bain. Selon l'usage des Antiquaires, chez lesquels tout est Divinité, Héros, ou représentation de quelque grand trait historique, ce pourroit être une Vénus dans l'attente de la décision de Pâris : mais son attitude s'oppose à la représentation de cet événement. Elle a les jambes croisées, attitude qui ne convient point à l'inquiétude d'un jugement aussi intéressant pour l'amour-propre. Les nattes dont la coëffure de cette Baigneuse est composée, indiquent une très-grande longueur de cheveux, & leur arrangement mérite d'être rapporté : aussi je l'ai fait dessiner au N^o. II.

Hauteur, quoiqu'assise, six pouces : développée, c'est-à-dire, en pied, environ neuf pouces & demi.

N^o. III. & IV.

J'AI fait dessiner ce petit Bronze malgré les rapports extrêmes de cette Figure avec celle que l'on a vûe dans le Volume III ; non-seulement parce que je crois qu'elle représente également un Comédien Attelane ; mais qu'elle confirme tout ce que j'en ai dit. L'attitude, le masque & l'habillement sont les mêmes ; mais comme celle de ce Numéro n'est point posée sur l'outre, & qu'elle est au contraire placée sur un piédestal, je croirois que cette attitude étoit une des plus favorites de cet Acteur : on en sera convaincu, si l'on daigne comparer les deux Monumens. Je ne propose d'entrer dans ces petits détails, que par l'idée que j'ai que rien n'est minutie dans l'étude de l'Antiquité, dont le principal objet sera toujours l'intelligence des Auteurs. Cette Figure, d'un travail commun, est assez bien conservée.

Planche LXXV.
N^o. IV.

Hauteur un pouce neuf lignes.

N^o. V.

IL est souvent impossible de retrouver l'ancien usage des Monumens : on en rencontre quelquefois dont la conservation n'est point assez grande pour satisfaire à cet égard l'Antiquaire & le Lecteur ; ce qui arrive presque toujours quand les Fragmens ne présentent aucune partie assez prononcée pour établir même une conjecture. La bande ornée de deux moulures simples, & que l'on voit sous ce N^o. est absolument dans cette circonstance. Sa légèreté & son peu d'épaisseur pourroient la faire regarder comme un fragment d'armure Romaine, d'autant que le morceau a été trouvé à Rome dans l'*Anfiteatro Castrense* ; mais les clous saillans & placés symétriquement assez près les uns des autres, s'opposent à cette explication ; puisqu'en effet les têtes de ces clous de cuivre sont montées sur des queues de fer qui n'ont jamais été rivées ; la plus entière de ces queues a même encore aujourd'hui un pouce de

longueur. J'ignore absolument l'usage de ce Fragment : on ne peut disputer son authenticité ; mais on peut croire qu'il a été fabriqué dans le bas-Empire , par la raison de l'emploi du fer , devenu assez commun à Rome pour être employé à faire des pointes de clou.

Largeur ou hauteur de ce Fragment, trois pouces une ligne : longueur cinq pouces deux lignes : saillie de la tête des clous, neuf lignes.

PLANCHE LXXXII.

Nº. I. & II.

LA dénomination de cette Figure ne peut causer aucun embarras. La main qui porte le vase , est conservée , & désigne l'emploi d'un *Pocillator* , un de ces Esclaves qui servoient à boire aux Conviés. Je suis même persuadé que la main qui ne subsiste plus , étoit nue & sans action. La coëffure me paroît l'objet le plus intéressant ; c'est-à-dire , le plus digne de remarque : les cheveux sont coupés autour de la tête , & la tête est ceinte par une bande , ou par un cordon , comme on peut le voir sur le dessein , pour former une espèce de bourrelet , beaucoup plus marqué sur les masques de la Comédie Romaine , consacrés aux Esclaves. Cet arrangement pourroit être aisément confondu avec un bonnet toujours différent de celui qui étoit le symbole de la liberté , & dont le chapeau de Mercure nous a conservé la figure.

J'ai de violens soupçons sur le *Pocillator* de ce Nº. Je le crois Romain. Cet article ne me paroît pas douteux ; mais indépendamment de la nudité absolue , je le soupçonne d'avoir été copié d'après une Statue Grecque : son élégance & sa disposition simple sont mes garans.

La conservation de ce petit Bronze est très-belle , à la réserve du bras dont j'ai parlé.

Je me crois obligé d'avertir le Lecteur , avant de finir cette Explication , que l'on a souvent regardé dans les Cabinets

Cabinets cette espèce de Figure comme la représentation d'*Hercule Bûveur*, ou, comme disent beaucoup mieux les Italiens, d'*Ercole Bibace*: mais le détail exact & sincère que je viens de présenter, peut mettre le Lecteur en état de juger si j'ai tort ou raison. L'heureuse disposition de cette Figure m'a engagé à la rapporter sous deux aspects.

Hauteur quatre pouces.

N^o. III.

J'AI rapporté dans le troisième Volume la figure d'un Planche LXVII;
N^o. I. & II. Barbare, dont l'action étoit plus animée, & par conséquent plus intéressante que celle de ce Numéro. Elle représente un homme absolument nud, & n'est recommandable que par la forme du bouclier qui n'est point Romain, & que la Figure soutient d'une main, l'appuyant sur un de ses pieds: du reste, elle n'est chargée d'aucune autre espèce d'arme. Elle est coëffée dans le même goût que la Figure précédente, c'est-à-dire, en Esclave: elle me paroît être la représentation d'un homme de la côte d'Afrique: il en a tous les traits & toute la physionomie. Je ne crois pas que ce Monument ait été travaillé à Rome, mais je ne puis indiquer le pays de sa fabrique; il m'est inconnu. Le Personnage doit avoir été recommandable, car il a les yeux d'argent, & l'on voit encore la place que des pierres fines occupoient pour former les prunelles. Seroit-ce le portrait de quelque petit Roi d'Afrique, dont un Romain ou Rome elle-même auroit voulu conserver le souvenir, & principalement celui de son esclavage?

La conservation de ce bronze ne peut être plus complète; la fonte est bien traitée, mais le dessin est lourd & peu sçavant.

Hauteur quatre pouces sept lignes.

N^o. IV. & V.

Si les Recueils d'Antiquités ne présentent que des Divinités, & des attributs de leur culte, leur nombre & leur volume seroient médiocres ; mais les usages des particuliers doivent entrer nécessairement dans ces recherches, & je n'en ai négligé aucune de cette espèce, quelque médiocre qu'elle ait été. Je vais en donner un nouvel exemple.

Je crois qu'il ne faut regarder ce fragment, ou cette partie supérieure d'un Vase de bronze, que comme l'objet d'une superstition particulière. Il ne seroit pas naturel que le portrait d'une Divinité fût soumis à de tels emplois dans son propre temple : il seroit encore plus difficile d'admettre une pareille destination dans le temple d'un autre Dieu. Le dessus de ce Vase est formé en effet par un buste de Minerve : la tête seroit de tenue, ou de prise à ce couvercle ; le buste, environné d'un perlé, occupoit le reste du diamètre ; & la partie opposée à celle que présente le N^o. IV. est remplie par l'emboîture qui couvroit & fermoit le vase, sans jamais avoir été arrêtée par aucun mouvement de charnière. Le profil du N^o. V. en donne une idée suffisante.

La conservation de ce Monument est très-bonne, mais le travail & le dessin sont assez grossiers ; cet ouvrage doit cependant avoir précédé le bas-Empire.

Hauteur totale avec la tête, trois pouces une ligne : diamètre supérieur, deux pouces cinq lignes : diamètre de l'emboîture, deux pouces moins une ligne : recouvrement extérieur, quatre lignes.

N^o. VI.

LA forme singulière & agréable de cette parure formée en Amulette, & faite pour être pendue au col, m'auroit suffi pour la faire dessiner : mais la composition gravée en creux sur ce jaspe verd, présente des idées véritablement

trop agréables pour être négligées. On y voit un groupe de cinq Figures d'hommes de différens âges, placés autour d'une charrue. Leurs mouvemens expriment la joie du véritable bonheur ; celui que procurent les fruits de la terre , ceux dont on jouit à la suite d'un travail & d'une peine qui ont répondu aux soins que l'on s'est donnés. Deux jeunes hommes tiennent l'un un oiseau , & l'autre un lièvre , dans une main qu'ils portent élevée. Ils témoignent le plaisir de cette chasse. La charrue ne laisse aucun doute sur l'objet de cette espèce de fête consacrée à Pâles : c'est la réjouissance d'une moisson abondante. La capture du lièvre & de l'oiseau confirme , & fait sentir indirectement les suites de la moisson , puisqu'en effet la chasse est toujours plus facile quand les bleds sont coupés. Les figures de ce groupe sont nues , cependant le travail est Romain. L'exécution de cette gravure est très-médiocre, elle n'est même qu'égratignée , pour me servir d'un terme de l'Art ; le dessein n'a d'ailleurs aucune correction : mais les sujets qui rappellent l'âge d'or à l'imagination , n'ont besoin que de leurs images pour plaire. On leur pardonne aisément les défauts du travail.

Hauteur un pouce deux lignes : plus grande largeur huit lignes.

P L A N C H E L X X X I I I.

Nº. I.

LES morceaux qui confirment les idées qu'on a prises des Monumens qui ne sont pas communs , & qu'on a rapportés , sont toujours les plus sensibles ; & ces sortes de répétitions , ordinairement accompagnées de quelques variétés , donnent les preuves les plus assurées qu'un Antiquaire puisse désirer ; car le jugement porté sur un objet réel , est bien différent de l'idée donnée par la description la mieux faite.

M. Mignard , d'Avignon , m'a confié ce Camée de son

F f ij

Cabinet : je ne le connoissois que par un dessein, & j'ai toujours cherché les originaux avec soin. Ce relief travaillé sur une agathe de deux couleurs, représente deux femmes qui se lavent dans une étuve, ou plutôt qui s'essuient à la sortie du bain. Leurs attitudes sont d'une très-bonne intention ; aussi je regarde cet ouvrage comme la copie Romaine d'une composition Grecque. Les Figures sont mutilées & de plus usées par le frottement, cependant on reconnoît sans peine toute leur disposition.

M. L. N^o. V.

Je ne m'arrêterai pas plus long-tems sur ces détails. Je ne suis occupé que de la forme du pied qui porte la cuvette placée entre ces deux jeunes femmes. Heureusement il est bien conservé : je dis, heureusement, puisqu'il confirme la forme générale, & le détail des cannelures du pied que j'ai rapporté dans le quatrième Volume. C'est une nouvelle preuve de l'usage que les Anciens faisoient de ces sortes de pieds, non-seulement pour porter leurs bustes, comme les Monumens d'*Herculanum* le certifient, mais pour placer plusieurs objets d'utilité & de décoration. La raison de cette conformité rend donc ce Camée intéressant, du moins à cet égard.

N^o. II. & III.

L'EXPRESSION de la finesse & celle de la gayeté que présente cette petite Figure de bronze, me paroît très-juste & très-agréable. La toge, ou plutôt la robe dont elle est couverte, & le genre de travail assùrent que ce petit Monument est Romain. Il ne représente point un Acteur de théâtre, puisqu'il n'a point de masque ; mais plus j'examine cette Figure, plus elle me paroît la représentation d'un Esclave pendant les Saturnales, contrefaisant comiquement son Maître, ou quelque Personnage dont la gravité ajoutoit à la plaisanterie de l'imitation du geste, du maintien, & sans doute du propos.

L'enveloppe de la robe empêche de déterminer le sexe de cette Figure ; cependant à cause de la petite touffe

de cheveux placée & renouée derrière la tête, on pourroit la regarder comme une jeune fille, & la plaisanterie auroit encore été plus agréable. Ce petit Bronze, très-bien conservé, a été trouvé à Tarente.

Hauteur deux pouces quatre lignes.

• N°. IV.

CETTE Aiguille de bronze, des plus entières, ne peut être considérée pour aucun autre usage que celui de l'arrangement des cheveux & des coëffures de femmes. Sa grande longueur pourroit révolter. La boule qui termine d'un côté cette aiguille, paroît inutile, ainsi que l'ouverture qu'elle présente à une de ses extrémités. Ces objets, difficiles à comprendre, ne peuvent s'expliquer que par la mode, & sur-tout par celle qui regarde des femmes.

Longueur sept pouces onze lignes : diamètre de la boule, sept lignes : l'ouverture est placée à quatre lignes de la boule.

N°. V.

CETTE autre Aiguille de bronze, également destinée pour la coëffure des femmes du plus bas étage, est terminée de chaque côté, par un bouton formé en olive, & percé dans son milieu. Les Monumens nous apprennent que les Romaines ont presque toujours porté leurs cheveux renoués sur le derrière de la tête. La longueur de cette Aiguille, & celle de la précédente, est bien considérable ; mais leur conformité dans cet excès de proportion prouve la répétition de cet usage, & la largeur que les femmes donnoient à cet arrangement de leurs cheveux.

Longueur huit pouces.

PLANCHE LXXXIV.

N^o. I.

LES trois Morceaux d'ivoire trouvés depuis peu de tems à Rome dans le Palais des Césars, (selon qu'il m'a été écrit,) & que l'on voit gravés sur cette Planche, confirment ce que j'ai avancé plusieurs fois sur les petits ouvrages de matière lisse & polie, qui décorent l'intérieur des appartemens Romains. Les petits bas-reliefs de différentes matières étoient appliqués sur des panneaux, & ces panneaux étoient encore distribués par compartimens. Telle a été, en effet, la destination des trois Morceaux d'ivoire dont il est question. On peut d'autant moins en douter, que l'on voit encore sur le derrière les trous qui servoient à les arrêter.

Il seroit inutile de répéter combien l'ivoire étoit précieux chez les Anciens; mais il est bon de remarquer que les différences de goût, & principalement de proportion, que présentent ces Morceaux, prouvent la quantité d'ornemens de ce genre, qu'on avoit employés pour la décoration de cette partie du Palais des Césars; aucun des trois ne pouvant avoir fait partie de la même composition, ni même avoir été placé comme le pendant d'un autre.

Cette Figure de femme, formée en espèce de cariatide, est d'un assez mauvais goût de dessein. Il seroit difficile de juger quel est le tems de sa fabrique. Le travail d'un Monument arbitraire, employé sur une matière rarement mise en œuvre, ne permet aucune réflexion de ce genre, d'autant que la critique pourroit ne tomber que sur un Artiste meilleur ou plus mauvais.

Hauteur de ce Fragment quatre pouces sept lignes.

N^o. II.

CE petit Satyre, ou ce Dieu Sylvain, portant une corbeille remplie de fruits, est d'un meilleur dessein que la figure

re précédente; il a même plus d'esprit dans l'exécution; conséquemment il ne paroît point du même tems. Il pourroit cependant être de la main d'un Artiste supérieur; mais l'ivoire de ce Morceau, ainsi que celui de la figure du Numéro précédent, est presque-absolument détruit par le tems, & s'éclate par filamens pour le peu qu'on y touche.

Hauteur trois pouces.

Nº. III.

UNE Figure pareille à celle de ce Nº. fourniroit la matière de plusieurs conjectures, si l'on vouloit s'y livrer; & quoique le genre de décoration, dont elle a fait partie, semble ne pouvoir tirer à aucune conséquence, c'est-à-dire; qu'on ne doit en rien inférer de grave ni d'authentique, elle pourroit cependant servir à persuader que les Romains admettoient dans ce genre d'ornement des actions connues & reçues dans leurs usages, comme des sacrifices, des nœces, des fêtes, &c. En effet, cet Amour, vêtu en Prêtre, ou peut-être déguisé en joueur d'instrumens, donne au moins l'idée allégorique d'une fête ou d'un mariage: quoi qu'il en soit, cette représentation sera toujours singulière & agréable. Cet Amour est couronné de fleurs: il porte une seconde couronne autour de son col, & cette parure est peu commune. Une de ses mains est chargée d'une lyre, qu'il ne met point en œuvre: ses ailes sont petites, mais très-apparentes, malgré la toge ou la robe dont il est absolument couvert.

Je conviens que la taille & l'embonpoint de cette Figure s'opposent à la représentation de l'Amour; mais je ne fais point d'autre moyen pour arranger ses ailes, ou plutôt pour en rendre compte.

Je ne garantis point que ce soit la véritable explication de ce Monument; mais je propose au moins une vraisemblance; d'ailleurs, l'agencement de cette Figure n'est point commun. Elle est traitée d'un bas-relief beaucoup plus faillant que les deux Numéros précédens. Elle est aussi beau-

coup mieux conservée, & l'ivoire n'en est presque point dégradé. Le travail en est très-bon. Enfin, la disposition de ce Monument peut être utile aux Artistes, pour la composition & l'arrangement de plusieurs sujets, dans lesquels on voudra rappeler quelques cérémonies antiques.

Hauteur cinq pouces cinq lignes.

N°. IV.

TOUTES les opérations des Arts principaux sont retrouvées, ou n'ont point été perdues : on ne peut en dire autant de plusieurs moyens qui ne sont pas moins intéressans pour avoir été employés à des objets peu brillans. Leur recherche n'est point une simple curiosité qui conduise à sçavoir si les Anciens connoissoient telle ou telle pratique, souvent peu importante à la société : mais leur examen peut faire voir qu'une bagatelle en apparence, indiquera quelquefois un procédé plus facile, un agent moins coûteux, une composition plus durable, enfin, ouvrir une branche de commerce par une voye plus simple & moins dispendieuse : dès-lors on voit que rien n'est inutile dans les recherches d'un Antiquaire.

Nous avons perdu un si grand nombre de moyens nécessaires, & de procédés pratiqués par les Anciens, que nous ne devons rien négliger pour les retrouver ; & nous sommes par conséquent obligés de nous livrer à l'examen de ceux qui se présentent, quelque médiocres qu'ils puissent paroître.

Le bel ordre avec lequel on travaille les fouilles de Velleia, répond à l'Europe entière du fruit & de l'avantage qu'elle pourra retirer de cette belle découverte. J'ai demandé tous les petits fragmens de différentes matières, & dont on ne pourroit faire aucun usage, dans le dessein d'examiner non-seulement leurs matières essentielles, mais de rechercher les moyens de leurs fabriques. M. du Tillot a eu la complaisance de m'en envoyer plusieurs petites caisses avec la permission de l'Infant.

Au

Au milieu d'un grand nombre de morceaux de terre cuite de toutes les espèces, de petits fragmens de cuivre plus ou moins bien dorés, & de verres travaillés de la même manière que ceux que j'ai décrits dans le premier Volume de ces Recueils, j'ai trouvé une vingtaine de morceaux de fayence, dont la fabrique est semblable à la nôtre, & dont les couleurs vertes, grises, noires, bleues, & plus rarement blanches, sont employées avec quelque singularité à notre égard, par rapport à leur place & à l'effet qu'elles ont dû produire.

Planche dernière.

Ne pouvant éclaircir mes doutes sur cette matière, j'ai consulté M. Roux, Médecin de la Faculté, dont les lumières sont justes & étendues, principalement en Chymie: je ne puis mieux faire que de copier sa Réponse.

« Les différens Morceaux de poterie que vous m'avez
 « envoyés, Monsieur, démontrent évidemment que les
 « Habitans de Velléia avoient toutes les différentes espè-
 « ces de poterie dont nous nous servons aujourd'hui; qu'ils
 « avoient trouvé l'Art de les enduire de verre, de plomb,
 « &c. Ils avoient, comme nous, une fayence qui m'a paru
 « parfaitement semblable à celle de nos Manufactures. Il
 « y a même quelques Morceaux qui égalent la plus belle
 « fayence de la Chine. Le bleu de ces fayences m'avoit
 « fait conjecturer qu'ils y employoient le saffre ou la chaux
 « de Cobolt; cette conjecture s'est tournée en certitude,
 « depuis que j'ai vû la matière bleue en grappe, que vous
 « m'avez communiquée.

« Cette matière est composée d'une substance fixe, vi-
 « treuse, mêlée avec du sable qu'on y distingue à la loupe; le
 « lavage, en élevant une portion de ce sable, enfonce la
 « couleur: les acides, qui d'ailleurs ne mordent pas sur elle,
 « lors même qu'on les fait bouillir, produisent le même effet.

« Ce qui pourroit faire douter que ce fût de vrai saffre,
 « c'est la couleur qui est bleue, au lieu que celle qu'on em-
 « ploie aujourd'hui dans nos Manufactures est d'un gris-
 « cendré; mais cela même me confirme dans mon opi-

» nion. Le saffre, que nous employons aujourd'hui, n'est que
 » la chaux de Cobolt, qui reste après qu'on en a séparé l'ar-
 » senic, & à laquelle on mêle du sable & de l'eau, ce qui
 » lui fait prendre corps. Il y a bien de l'apparence que les
 » premiers Métallurgistes, qui traitèrent la mine qui
 » fournit cette substance, n'avoient en vûe que d'en reti-
 » rer l'arsenic. Quelque hasard leur aura appris que le
 » résidu vitrifié avec quelque fondant donnoit un verre
 » bleu; ce qui les aura engagés à le faire entrer dans les
 » émaux; & pour cet effet, ils auront commencé par le
 » vitrifier: mais s'étant convaincus dans la suite qu'il étoit
 » égal d'y employer la chaux de Cobolt, ou le verre qu'elle
 » produit, on se sera épargné les frais d'une vitrification
 » inutile. Ainsi la couleur bleue du saffre de Velléia dé-
 » montre la naissance de l'Art qui traite cette matière.

Page 348. édit. de
 Bâle, 1558.

» On peut encore m'objecter que les Auteurs anciens
 » n'en ont point parlé. J'avoue que je ne connois aucun
 » Auteur qui en ait fait mention avant Agricola, qui dit
 » dans son *Traité De natura fossilium & plumbi cinerei*
 » *recrementum*, (c'est le nom qu'il donne à la chaux de
 » Cobolt, dont il ne connoissoit pas la nature), *cum rebus*
 » *metallicis quæ liquata vitri speciem gerunt, permixtum*
 » *vasa vitrea & scilicet cæruleo colore tingit.*

» Kunkel nous a décrit dans ses Notes, sur l'Art de la
 » Verrerie de Néri & de Merret, les procédés que l'on
 » suit en Saxe pour préparer cette substance. Enfin,
 » M. Brandt nous a appris dans les Mémoires de l'Acadé-
 » mie de Stockholm, que la substance qui produisoit cette
 » chaux, qui avoit la propriété de teindre les verres en
 » bleu, étoit un demi-métal inconnu jusqu'à lui, qu'il a
 » appelé *régule de Cobolt*.

Il paroïssoit singulier que les Romains, connoissant à la
 fois les vases de terre cuite, le verre & les émaux, n'euf-
 sent pas trouvé le moyen d'allier ces objets, pour en faire
 un tout aussi commode & aussi agréable à l'œil que la
 fayence: mais on n'avoit point encore trouvé de morceau

qui permet de le dire affirmativement ; ou si l'on en a trouvé quelques-uns dans les fouilles de Rome , ils ont été si rares , ou si méprisés , qu'on ne les a point remarqués , ou du moins qu'on n'en a parlé dans aucun ouvrage d'Antiquité.

Ce Mascaron , présenté de face , & qui a fait autrefois l'ornement d'un vase , est d'un travail assez grossier , & proportionné au mérite de la matière , dont toute la couverte est d'une assez belle couleur verte & faite avec du plomb.

Ce Fragment est dessiné de la grandeur de l'original ; il n'auroit pas mérité l'honneur d'être rapporté , s'il ne m'avoit donné l'occasion de citer une des premières obligations que nous ayons à la découverte de Velléia.

Je ne finirai point cet article sans informer le Lecteur , que M. l'Abbé Passeri a donné de très-bonnes Observations sur cette matière , dans son *Istoria delle Pitture in majolica* , qui contient 114 pages , & qui fait partie d'un Ouvrage périodique qui s'imprime à Venise. Mais les remarques de cet Auteur ne remontent point au-delà du treizieme siècle. Il est vrai qu'il distingue , avec raison , ce travail , de celui des Monumens Etrusques , dont il ne fait mention qu'en général , & par rapport à Pesaro sa patrie , qui d'ailleurs est son objet ; son dessein étant de prouver la préférence que mérite cette ville sur les autres de l'Italie , qui ont fabriqué des fayences. Il parle très-bien , & détaille toutes les opérations modernes de cette matière , & finit par donner une sorte d'analyse des couleurs qu'on emploie pour l'ornement de la fayence , & dit quelques mots sur le saffre dont j'ai parlé plus haut. Au reste , je ne dois point oublier de dire que j'ai trouvé dans les Fragmens que j'ai reçus de Velléia , un creuset pour fondre les métaux. On distingue sa forme , quoiqu'il ne soit pas des mieux conservés ; elle a peu de différence avec la forme des nôtres , mais la matière est la même. On pourroit présumer que les Anciens employoient le même pro-

Page 101.

Page 102.

cédé ; mais je n'en avois point encore vû , & je ne pourrois le certifier comme je fais aujourd'hui.

PLANCHE LXXXV.

Nº. I. & II.

CETTE Figure de bronze représente une Femme d'un ordre commun ; mais dans le nombre des Monumens que j'ai été à portée d'examiner , je n'ai point vû de Romaine dont l'habillement fût plus rapproché de celui dont , généralement parlant , on fait usage aujourd'hui dans l'Europe : car , à la réserve des bras qui sont nuds depuis le haut des épaules , cette Femme porte une espèce de camisole juste , placée symmétriquement , qui lui couvre la gorge avec beaucoup de modestie , & qui fort aplatie sur le dos , est arrêtée par une ceinture placée au-dessus des hanches. Ce premier habillement descend jusqu'au milieu des cuisses , & recouvre une tunique très-peu ample , & qui produit l'effet d'une jupe , en découvrant à peine les pieds qui paroissent chaussés. Quant à la coëffure , elle est formée par les cheveux , qui sont renoués derrière la tête , au-dessus de la nuque du col.

Il ne manque qu'une main à cette Figure , que je puis certifier antique , malgré tous les rapports modernes dont je viens de rendre compte.

Hauteur trois pouces trois lignes.

Nº. III.

CE Monument de bronze présente un Cheval vainqueur dans les Courses ; sa queue est coupée , & sa bride est arrêtée sur le col : il ne donne lieu à aucune autre observation , puisqu'il est représenté dans son repos. Il est vrai que les lettres XPE , marquées sur sa fesse , du côté du montoir , n'indiquent pas seulement le mérite de ce Cheval , elles fournissent encore la matière de quelques réflexions , que je vais communiquer au Lecteur ; je dois

lui dire auparavant que la foiblesse du dessein , & le mauvais goût de l'exécution , doivent faire regarder ce Monument comme Romain : le nom des chevaux ne peut d'ailleurs s'opposer à cette opinion , car plusieurs de ceux qu'ils ont employés ont commencé par ces deux lettres , PE , & l'on ne doit jamais oublier que les Romains ont été serviles imitateurs dans toutes les choses de culte , de goût & d'amusement. La lettre X qu'on voit avant les deux autres , convient pour la place & la manière de désigner le nombre des victoires ; ainsi je lirois DECIES PERNIX ou PEGASVS , & je supposerois VICIT. Spon rapporte une Inscription qu'il avoit vûe chez M. de Peyreisc , & qui autorise cette lecture. Je doute cependant que l'on marquât de cette façon le nombre des victoires que remportoient les chevaux.

Voy. d'Italie &
de Dalmatie ?
Tom. I.

Si l'on eût employé le fer chaud , comme il a servi pour cette opération , ce Cheval ayant vaincu dix fois , non le même jour , mais successivement , & dans l'intervalle nécessaire pour un pareil nombre de Courses publiques , ce Cheval , dis-je , auroit eu la fesse toute massacrée , & la multiplicité des caractères auroit empêché la lecture ; car la place , donnée par la nature , n'est pas grande , & le volume des lettres doit être assez considérable pour être lu. On sçait d'ailleurs que les impressions faites avec un fer rouge ne peuvent s'effacer.

Je ne disconviens pas que ces marques n'aient été en usage ; mais je croirois que des points environnant la première unité , c'est-à-dire , la première marque de la victoire , suffisoient pour être distingués sur l'animal vivant , tandis que la Sculpture , ayant à traiter un Cheval , plaçoit le dernier chiffre sans éprouver aucune difficulté.

Il me suffit d'avoir rapporté un Monument de ce genre , & d'avoir proposé cette légère difficulté.

La conservation de ce Cheval est assez bonne ; elle n'est altérée que par la perte d'une partie du chanfrein.

Hauteur , depuis le garrot , un pouce six lignes : longueur de la tête à la queue , deux poutres trois lignes.

N°. IV. & V.

IL est singulier que le tems ne nous ait pas conservé plus de Compas ; nous n'en voyons aucun ni dans les Cabinets, ni dans les Recueils : cependant cet instrument devoit être très-commun dans des pays où l'on cultivoit les Arts. On ne peut attribuer ce défaut de conservation à la délicatesse de sa construction ; car on en a fait autrefois , comme aujourd'hui , de la plus grande force ; & l'on trouve tous les jours des petites pincés , & mille autres bagatelles , plus faciles à détruire , & qui même ont conservé leur ressort. Quoi qu'il en soit , je ne connois aucun exemple de Compas ancien qui soit communiqué au public. Le tombeau d'un Architecte , représenté avec tous ces instrumens , & dont M. Caponi nous a conservé le dessein , ne présente point de Compas , & j'avoue que le hasard ou cette affectation m'étonnent également. Je viens au fait : les Anciens ne paroissent en aucun cas avoir poussé l'exactitude & la précision des petites machines & des instrumens , au degré de perfection des Modernes : les grands effets des forces mouvantes leur suffisoient , & je trouve qu'ils n'y perdoient pas. Il est possible cependant qu'il y ait eu quelques instans , où la précision des instrumens leur ait paru nécessaire ; mais je ne crois pas qu'elle ait été ni générale ni fort étendue dans le monde civilisé de ces tems anciens.

Le Compas de bronze que présente ce Numéro differe des nôtres , & ces différences dans la fabrique ne sont pas à son avantage. Le mouvement de la tête n'est point formé par des parties qui s'enclavent réciproquement , & qui soient fixées par un axe ; ce sont deux parties également formées , dont une est chargée d'un axe qui perce l'autre , & c'est ce que l'on peut voir au Numéro V. Cet axe est percé , & reçoit une petite cheville de

bronze qui servoit à fixer les pointes, c'est-à-dire, à les arrêter sur l'espace qu'on avoit mesuré; un pareil instrument ne pouvoit être ni fort exact, ni fort commode. Cet exemple prouve du moins que les Romains avoient, comme nous, des Compas de forme différente, suivant leurs besoins; celui-ci ne pouvant servir que pour conserver une mesure nécessaire à répéter fréquemment.

Ce Compas est bien conservé; il a même encore son mouvement: les pointes de fer sont détruites par la rouille.

Herculanum peut seul nous éclairer sur toutes les formes possibles de cet instrument, & nous donner, pour ainsi dire, un cours des ustensiles employés par les Romains: mais souvent on néglige dans les grands trésors les petites pièces de monnoie; & sans être conduit par un principe de charité, on laisse de quoi glaner aux pauvres.

Hauteur de ce qui subsiste, deux pouces: longueur de l'axe ou de la broche, un pouce.

N°. VI.

QUAND une Figure, dont le volume est médiocre, se trouve percée, ou qu'elle porte une bélière, on ne peut s'empêcher de la regarder comme un objet de superstition ou de parure.

Il est difficile de placer les Grenouilles dans l'une ou dans l'autre de ces classes; cependant j'en ai rencontré plusieurs, & constamment antiques: cette répétition m'a engagé à rapporter la plus belle de celles que le hasard m'a procurées, dans le dessein de faire remarquer une singularité, ou plutôt de rapporter autant de différens Monumens qu'il m'aura été possible, sans avoir égard à leur volume, non plus qu'à leur importance.

Cette Grenouille est formée d'une agathe orientale, verte & blanche.

PLANCHE LXXXVI.

N^o. I.

De Athletarum
av. 615. Rom. 1756.
in-4^o. pag. 33.

Pl. LXXIV.

CE petit bronze représente un Sauter, qui, le corps ployé, les jambes en l'air, & les mains appuyées sur un plateau, se met en force, & se prépare à faire quelque saut périlleux. L'attitude & l'agencement singuliers de cette Figure m'en rappellent une autre tout à fait semblable, & pareillement de bronze, qui a fourni au P. Paciaudi le sujet d'une Dissertation, qu'il m'a fait l'honneur de m'adresser: ce sçavant Auteur n'y ayant rien oublié de tout ce qui concerne les exercices de cette espèce d'Athlètes, connus chez les Grecs sous le nom de *Cubistes*, je renvoye le Lecteur à cet excellent Ouvrage. Je me contenterai de lui faire observer la conformité qui se trouve entière entre le Monument que je donne ici, celui qui a exercé le P. Paciaudi, & un troisième que j'ai rapporté dans le III^e. Tome de ce Recueil d'Antiquités, & d'en tirer une démonstration qui prouve avec évidence que la position extraordinaire de la Figure, loin de pouvoir être regardée comme le fruit d'un caprice, a été prise d'après le vrai, & rendue telle que l'Artiste l'a vûe. Les trois Figures étant vêtues de la même manière, je conclurai que cet habillement étoit celui de tous les anciens Sauter. Presque entièrement nus; une simple trouffe, peu différente de celle que portent encore nos Danseurs de corde, venoit se joindre à leur ceinture; & par ce moyen, le corps ne perdoit rien de son agilité, & l'on pouvoit plus aisément saisir la souplesse & la justesse de leurs mouvemens. Ils avoient la tête couverte d'un bonnet rond, en manière de casque, qui rassembloit leurs cheveux, & qui, s'attachant sous le menton, demeuroid inébranlable dans les mouvemens les plus violens que se donnoit le Sauter.

Voilà tout ce que je puis dire à l'occasion de cette Figure, dont les jambes se trouvent détruites en partie par le

tems ; mais comme il en reste assez pour juger de leur ancienne disposition , il n'a pas été difficile d'y suppléer par des points.

Hauteur de ce Fragment , un pouce dix lignes.

N°. II.

LA Gravûre , dont je donne ici la représentation , est exécutée sur une cornaline. L'ancien Artiste , homme d'un talent médiocre , & peu sçavant dans l'Art de la composition , a voulu sans doute exprimer l'exercice du *Petaurum* , dont les Anciens se sont beaucoup amusés ; mais qu'ils ont indiqué si légèrement , & avec tant d'obscurité , dans leurs écrits , qu'on ne doit pas être surpris de trouver tant de contrariétés dans les Auteurs modernes qui en ont traité. Quelques-uns s'appuyant sur ce vers de Manilius :

Lib. V. vers. 439.

Corpora quæ valido saliant excussa Petauro :

ont cru que le *Petaurum* des Anciens étoit une machine de bois , qui , par le moyen de certains ressorts , élançoit en l'air le Sauteur qui les comprimoit ; & le Monument que je rapporte semble confirmer cette opinion. On y trouve , en effet , une machine construite en charpente , qui , semblable à une tour ou à une colonne , s'élève en hauteur , & s'élargissant par le bas , forme sur un des côtés un assez large empatement , porté par quatre pieds , sous chacun desquels il est permis de supposer des roues pour promener la machine dans tous les lieux où l'on vouloit donner le spectacle : des échelles sont posées sur le haut & sur un des côtés ; & dans la partie opposée , on voit un homme qui paroît se précipiter du haut de la machine en bas. Cette Figure est certainement beaucoup trop grande , & n'a aucune proportion avec la machine. C'est une de ces erreurs trop fréquentes dans les Ouvrages des Artistes médiocres de l'Antiquité , & pour lesquelles il faut user d'indulgence. On remarque entre la figure de l'homme & la machine une espèce de corps étoilé , que je soupçonne être un groupe de

lames d'épées, disposées comme les rayons d'une roüe. Le Sauteur les trouvoit en son chemin dans sa chute, & il étoit obligé de les franchir sans se blesser, avant que de parvenir à terre & de reprendre son équilibre. Peut-être qu'à la suite de cet exercice, & après avoir fait sur les échelles divers tours, il en faisoit encore d'autres sur l'emparement qui est au pied de la tour, & qui pouvoit renfermer les ressorts dont il empruntoit le secours pour mieux s'élancer en l'air. Le danger qu'il couroit en approchant des épées étoit évident, & il faut croire que, pour s'en garantir, il lui étoit permis d'y opposer son bouclier, puisqu'on lui en voit un passé dans le bras droit. Ces mouvemens demandoient autant d'adresse que d'agilité; & plus le *Pétauriste* couroit de danger, plus les Spectateurs prenoient de plaisir à son exercice. Ils le faisoient marcher de pair avec celui des Danseurs de corde, pour lesquels ils avoient un goût très-décidé, comme Juvénal nous

Satyr. XIV. l'apprend dans ces deux vers :

An magis oblectant animum jactata Petauro

Corpora, quique solent rectum descendere funem.

Quelque vraisemblable que paroisse cette explication, il faut cependant que j'avoue le scrupule dans lequel me laissent le casque & le bouclier, dont est armée la Figure à laquelle j'ai fait jouer le rôle de *Pétauriste*. Il n'en est fait mention dans aucun des anciens Auteurs, qui parlent de cet Athlète & de son exercice : ce que j'ai dit même n'est qu'une supposition. Aussi j'ai trouvé quelqu'un qui a combattu mon opinion, & m'en a présenté une autre absolument différente. La sincérité dont je fais profession, ne me permet pas de le dissimuler. Il prétend que la machine, sur laquelle je suppose que le *Pétauriste* fait son exercice, est une de ces tours de charpente qui servoient dans les sièges pour escàlader les murailles, & pour descendre dans la place dont on vouloit s'emparer, à la faveur des échelles dont la tour étoit garnie, ainsi qu'on le voit

dans celle-ci ; que ce prolongement que l'on remarque au pied de la tour , est l'endroit couvert qu'on y joignoit souvent , & dans lequel étoient placés les travailleurs qui faisoient agir la machine de guerre , & la conduisoient du côté de sa destination ; que la Figure suffisamment désignée par le casque & le bouclier , est un Soldat qui au moment qu'il s'élance de la tour pour monter sur la muraille voisine , a reçu un coup mortel qui le renverse à terre , & qu'à l'égard de cette étoile qui m'a paru un faisceau d'épées , le travail en est si grossier, qu'il faut deviner ce que l'Artiste a eu dessein d'exprimer ; d'autant même que ces traits , au lieu de se terminer en pointes comme des lames d'épées , finissent par des points arrondis , & que par conséquent il se croit dispensé de rechercher ce que cet assemblage de traits peut signifier.

Le Lecteur choisira de ces deux explications celle qui sera le plus à son gré.

Nº. III.

CETTE gravure concerne encore l'Art gymnastique. Elle représente absolument les tours que nous connoissons sous le nom de *sauts périlleux* ; & cette composition fait voir l'exécution d'un de ces exercices dans le lieu où il doit être couronné. En effet , un Sauteur s'élance au-dessus d'un autre homme : ce dernier est placé sur une espèce de gradin ou de socle , dont une face est coupée en talus , & qui l'élève au-dessus de la proportion des plus grands hommes , tandis qu'un troisième Sauteur , également nud & placé derrière , est prêt à succéder , c'est-à-dire , à faire le même saut que le premier , & sans doute à lui disputer la palme. Ce témoignage de la victoire est placé à chaque extrémité de la composition , & donne une preuve de la représentation des Jeux publics. Cette pâte est constamment antique ; mais le travail Romain en est fort médiocre.

LES Monumens du genre des trois précédens, ne sont point assez communs pour espérer de remplir cette Planché par des morceaux de la même espèce. Je joins à ces sujets une Pierre gravée qui me paroît exprimer, d'une façon singulière, la représentation de plusieurs Jeux, donnés vraisemblablement le même jour : on sçait que le théâtre des Romains renfermoit plusieurs objets. Je vais expliquer, selon mes vûes, cette Agathe noire, gravée en creux.

Quatre masques, traités de profil, sont placés autour d'une bague, dont la masse est surmontée de deux bustes vûs de face : ils sont par conséquent d'un très-petit volume, & représentent tout simplement un homme & une femme, sans aucune marque de dignité ; & comme on voit deux vases à côté des Figures, cette composition pourroit être un témoignage des Jeux funéraires, célébrés à l'intention de quelques Romains illustres par leur naissance, ou par leurs grands emplois, peut-être même recommandables par leurs seules richesses. J'attribuerois d'autant plus cette composition à des Jeux funéraires, que l'on voit une chasse représentée au-dessous de l'anneau ; elle est indiquée par deux animaux d'espèce différente. Le travail de cette Pierre est Romain. Je ne crois cependant pas qu'il ait été fait à Rome, ni que les Jeux que cette gravûre représente, aient été donnés dans cette Ville, mais plutôt dans quelques-unes de la côte d'Asie.

On se rend compte bien ou mal de l'assemblage de ces objets ; mais on ne comprend rien au corps lisse & arrondi, représenté dans le milieu de l'anneau. Ce corps ressemble plus qu'à tout autre objet, au disque du Soleil ou de la Lune, si souvent employé par les Egyptiens : vraisemblablement il fait allusion à quelque trait flatteur pour ces morts, & l'anneau peut être un symbole assez simple de leur union.

N^o. V.

LA gravûre en creux des sept masques que présente cette petite Cornaline , est fine & charmante. La variété de ces masques qui conservent chacun leur caractère particulier , me persuaderoit volontiers que l'Auteur d'une Comédie a fait représenter tous les Acteurs d'une Pièce qu'il avoit composée , & dont il étoit si flatté qu'elle lui servoit d'anneau.

P L A N C H E L X X X V I I .

N^o. I.

L'ENFANCE produit toujours le plus grand intérêt, comme elle présente toujours le plus agréable tableau : elle charme , elle attache , elle dissipe , elle attendrit ; enfin , elle touche le plus barbare.

La représentation de ces cinq enfans m'a paru digne d'occuper une place dans ce Recueil , non-seulement à cause de leur attrait général , mais pour suivre le désir particulier de prouver au Lecteur que cette même enfance a fait de tous les tems une très-forte impression sur les Artistes , & que les Anciens qu'on accuse ordinairement de sècheresse & d'austérité , ont été captivés par son attrait ; & que sans abuser de ses chairs potelées , ils l'ont exprimée avec la mollesse & la délicatesse dont elle est inséparable.

Des Monumens de cette espèce , & qui ne peuvent rien apprendre , ne mériteroient pas d'être décrits & numérotés ; mais l'envie de procurer une petite satisfaction au Lecteur , c'est-à-dire , de le mettre en état de voir s'il ne trouvera pas les mêmes positions , ou des Figures jetées dans le même moule , ou répétées dans une proportion différente , m'engage à prendre une peine aussi médiocre.

Le balancement & la disposition de cet Enfant ne peut

vent être plus justes, ni plus agréables ; il exprime une gayeté douce, dont la noblesse se communique aisément.

Hauteur deux pouces.cinq lignes.

N°. II.

LE tour & la disposition de cet Enfant sont charmants. La conservation répond à ce mérite.

Hauteur un pouce sept lignes.

N°. III.

CET autre qui élève les bras en sautant, me paroît encore plus complet. Il me rappelle des idées de François Flamand. Il auroit pu cependant être traité plus simplement, c'est-à-dire, avec moins de manière que ce grand Artiste moderne n'en a quelquefois employé.

Hauteur un pouce sept lignes.

N°. IV.

CELUI-CI dont la composition est très-bonne, me paroît chargé d'une petite bandolière. Il est inférieur aux trois précédens. D'ailleurs il est moins bien conservé ; cependant il ne lui manque aucune partie.

Hauteur un pouce huit lignes.

N°. V.

L'ENFANT que présente ce N°. tient une boule, qu'il est prêt à lancer : son action plaît ; mais il n'a pas le mérite des autres dans sa touche & dans sa disposition. Sa conservation ne peut être plus complète.

Hauteur deux pouces trois lignes.

PLANCHE LXXXVIII.

N°. I. & II.

ON ne peut regarder ce Buste de Mars que comme une des parures d'un Soldat Romain. Le bouton que présente

Le profil du N^o. II, & les ouvertures, placées au bas du buste, ne permettent pas de supposer un autre objet à ce Monument de bronze. Je crois cependant que cet exemple est un des plus considérables, pour le volume & pour le poids, de ceux auxquels on peut reconnoître cette destination. La conservation de ce petit ornement est très-bonne. Il est beaucoup mieux fondu qu'il n'est dessiné.

Il pèse quatre onces & demi : hauteur deux pouces neuf lignes : épaisseur un pouce.

N^o. III. & IV.

LA conservation de ce Bronze ne suffit point pour instruire de son ancienne destination. Son poids, car il est fondu massif, son volume, & la forme quarrée du tenon à jour qui paroît l'objet de sa fabrique, empêchent de le regarder comme un anneau, malgré l'énorme grosseur que les Anciens ont souvent admise dans cette parure. Ce buste isolé qui peut avoir représenté un Nègre, est posé sur un plan quarré, ainsi que le morceau, ou la gâche qui devoit entrer dans l'ouverture d'une autre pièce, à laquelle il étoit arrêté par une clavette qui le mettoit toujours en état d'en être aisément séparé. C'est tout ce qu'on peut dire sur des usages qu'on ne peut voir que d'un œil général, & que les Particuliers ont adaptés à leurs besoins, ou à leurs fantaisies.

Le Bronze pèse quatre onces trois gros & demi : hauteur du Buste, un pouce deux lignes : le plan sur lequel le Buste est posé, un pouce sept lignes de longueur, un pouce deux lignes de largeur : hauteur totale de la pièce, deux pouces trois lignes.

N^o. V.

LA forme, ou plutôt la singularité de cette Anse de Bronze est son unique mérite, d'autant que son exécution n'a pas été fort difficile. Sa longueur & sa légèreté nous assurent que ce manche n'a jamais été attaché qu'à un

corps à joint & fort léger , à un gril , à une passoire , &c.

Longueur sept pouces dix lignes : plus grande largeur trois pouces dix lignes : plus petite largeur un pouce deux lignes.

PLANCHE LXXXIX.

Nº. I. & III.

LES Monumens nous font voir que l'extrémité du timon des chars , dont les Grecs & les Romains ont fait usage dans leurs Jeux , étoit décorée par un ornement de sculpture , c'est-à-dire , une tête d'homme , de lion , ou d'animal fantastique. Le Monument de ce Nº. nous prouve que cette décoration n'étoit point travaillée sur le bois , mais qu'elle étoit formée par un bronze qui s'emboîtoit , & pouvoit successivement servir à plusieurs timons. Le bronze , dont il s'agit , est orné par une tête de jeune homme , dont le buste est terminé par des feuillages d'ornement. Ce Monument nous apprend encore le peu d'équarrissage que l'on donnoit aux timons de cette espèce. On ne doit pas en être étonné. Cette partie du char ne porte , ni ne soutient. D'ailleurs il ne s'agit que de son extrémité. Elle peut donc être tenue , sans aucun inconvénient , d'un volume très-médiocre ; d'autant que , selon l'objet de ces sortes de chars , on devoit les rendre de la plus grande légèreté qu'il étoit possible.

Hauteur du Buste quatre pouces une ligne ; largeur deux pouces sept lignes : hauteur extérieure du quarré , un pouce huit lignes : largeur du quarré sur la partie de devant , deux pouces une ligne.

Largeur du quarré sur la partie de derrière , deux pouces. Le timon s'introduisoit dans la pièce de bronze d'un pouce cinq lignes , & il avoit un pouce huit lignes d'épaisseur , & deux pouces de hauteur. Il étoit arrêté & retenu par trois clous , ou plutôt par une broche & un clou : on en peut juger par les trois trous que l'on voit sur

sur le bronze. Ceux des côtés sont ronds , parallèles , & de grandeur égale , c'est-à-dire , de trois lignes de diamètre. L'ouverture, placée d'à-plomb derrière la tête , est de forme longue. Sa largeur est pareille à celle des deux autres ; mais sa longueur est plus grande , & pouvoit être destinée à recevoir un clou ou une vis. Ces ouvertures témoignent au surplus que le Monument a été employé. Je finirai cet article , en disant que le travail de ce Bronze est grossier , & d'un assez mauvais goût. Il n'est pas étonnant qu'il soit inférieur à ceux que j'ai rapportés dans la Classe Grecque.

N°. III. & IV.

JE ne puis attribuer qu'à l'anse d'un vase cette Figure d'Amour , ou de jeune homme , car elle n'a point d'ailes. Elle est posée sur la tête d'un masque comique : elle tient d'une main une couronne déliée , & son autre main est élevée , peut-être pour soutenir la bordure du vase ; ce qu'il n'est pas possible de décider affirmativement, le tems ayant détruit le poignet de cette main. Quoi qu'il en soit, le bras étoit élevé au-dessus d'une oreille du vase qui subsiste encore. L'ornement de cette oreille est percé à jour , & la moitié que le tems a respectée , porte la forme ceinturée du vase , auquel elle étoit liée , peut-être pour une plus grande commodité. On peut juger du ceintre & du goût de l'ornement courant ; il est dessiné au N°. IV. Cette anse de bronze est d'une très-mauvaise exécution. L'intention de la Figure est bonne & agréable ; mais celui qui l'a inventée , n'a point présidé à cette copie , & n'a point été consulté pour un arrangement dont la disposition ne peut jamais avoir produit un bon effet.

Hauteur six pouces sept lignes : longueur de la moitié de la portion circulaire qui n'a jamais été plus grande ; deux pouces neuf lignes : largeur de cette espèce de dentelle , treize lignes.

N°. V. & VI.

LA variété que l'on remarque dans les anses des vases, est infinie. Il est vrai qu'elle étoit, en quelque façon, la seule que les Anciens se permettoient à l'égard de ces meubles d'usage ou d'ornement. Il faut convenir cependant que la Nature & l'imagination admettent pour la décoration de cette partie des vases, tout ce que l'une & l'autre peuvent présenter.

Cette anse, terminée par un buste de cheval, est d'un très-beau travail; & j'ai rapporté sous le N°. VI. les ornemens qui terminent, ou qui décorent l'extrémité inférieure de cette anse de bronze.

Longueur cinq pouces trois lignes : hauteur de la courbure jusqu'au plan, deux pouces neuf lignes.

N°. VII.

Ce Levrier courant, animal dont les Anciens paroissent avoir préféré l'espèce, quand ils ont eu des chiens à représenter, n'est pas d'un si beau travail que le Numéro précédent, mais il a été destiné également à former une anse. Je le rapporte dans le dessein de remplir cette Planche par des objets convenables, & pour augmenter les preuves du goût des Anciens pour la variété à cet égard, & dont j'ai parlé dans l'article précédent.

Longueur quatre pouces sept lignes : courbure pour la poignée, deux pouces sept lignes.

P L A N C H E X C.

N°. I.

Ce Bas-relief en argent a été copié, ou plutôt pris en général d'après les Médailles d'Antonin, sur lesquelles on voit de pareilles représentations de temples. Cet ouvrage est d'un Orfèvre de Rome, nommé *Carlo Gropalesi*. Plusieurs Curieux Italiens, par les mains desquels il a passé,

l'ont regardé comme antique. Il m'auroit peut-être également trompé, si je n'avois été averti par ceux qui ont eu la bonté de me l'envoyer de Rome. Je dirai cependant que le chapiteau des colonnes convient si peu au tems des Antonins, qu'il m'auroit donné quelques soupçons, & que les lettres de l'Inscription n'auroient servi qu'à les augmenter. D'ailleurs la couleur que le tems donne à l'argent, est imitée d'une façon très-suspecte.

Les trompeurs font toujours quelques fautes. Les bagatelles qui paroissent indifférentes au général des hommes, servent souvent à déceler leurs friponneries; mais quand ils ne sont qu'Artistes, leurs erreurs sont plus fréquentes. Ils ont besoin d'être guidés par des hommes instruits des différences que présentent les siècles. Il est vrai que les Gens de Lettres prêtent rarement leur ministère à de pareilles tromperies: l'avarice, ou le goût de la marchandise peuvent seules les engager à ces sortes de bassesses. Quoi qu'il en soit, le même *Carlo Gropalesi* qui a travaillé ce morceau, il y a six mois, a copié depuis le *Macellum*, ou le *Forum Augusti*, d'après une Médaille de Néron: on dit même que cette copie est beaucoup mieux traitée, c'est-à-dire, qu'elle est plus exacte, & plus capable d'induire en erreur; mais les pendans, ou les morceaux symétriques dans un genre, dont la répétition n'est autorisée par aucun usage, me paroissent une première mal-adresse, vû les soupçons qu'ils sont capables de donner. Ce *Gropalesi* a fait plusieurs autres morceaux qui sont dans les mains des Brocanteurs de Rome. Je n'ai connoissance que d'un chat qui tient une souris, & qui est placé sur un piédestal d'argent; & d'une colombe aussi d'argent, qu'il a placée dans la main gauche d'une belle Vénus de bronze.

Je rapporte l'exemple de ce petit Bas-relief d'Antonin, pour mettre les Curieux en garde, & leur rappeler qu'il y a toujours eu des *Gropalesi*; qu'il s'en trouve aujourd'hui, & que tous les tems en fourniront: j'ajouterai que ceux

d'Italie sont les plus dangereux. L'adresse dont la Nature a doué les Italiens, jointe à l'habitude qu'ils ont des Monumens antiques, au milieu desquels ils naissent, & qui, pour ainsi dire, leur servent de hochet, leur donnent des facilités dont le reste de l'Europe est privé, quoiqu'avec une égale envie de tromper. Passons à des Monumens plus véritables.

Hauteur un pouce neuf lignes : largeur un pouce quatre lignes.

Nº. II.

LE caractère de cette Lampe de bronze, ou plutôt celui de la tête d'un Nègre d'Afrique, dont elle est formée, m'a engagé à la faire graver. Les lampes Romaines sont si communes, qu'il faut des inscriptions singulières, ou des formes extraordinaires pour oser les rapporter. Celle-ci est bien conservée, & n'a point été mal travaillée. Il ne manque à son exacte conservation que la petite partie qui couvroit l'ouverture nécessaire pour l'introduction de l'huile; elle étoit placée par un mouvement de charnière à l'extrémité inférieure de l'anse, ou de l'anneau qui servoit à porter la lampe.

Longueur quatre pouces trois lignes : hauteur deux pouces neuf lignes : diamètre un pouce dix lignes.

Nº. III. & IV.

ON rencontre fréquemment des mains chargées de pâtres, ou plutôt de gâteaux : souvent on peut, & avec raison, les regarder comme des parties de Statues, représentées dans l'action de l'offrande & du sacrifice; mais plus souvent encore ces mains nous conservent un vœu, & celle-ci donne une preuve convaincante de cette pratique religieuse. La conservation de ce petit Monument ne permet pas de mettre en doute l'usage de cette superstition. Sa chaîne & son anneau sont des garans de son ancien objet. On y voit avec plus de précision que

dans quelques morceaux que j'ai rapportés dans les Volumes précédens, l'ornement que l'on plaçoit sur un côté des gâteaux, & tel qu'on le voit sur celui-ci : son élévation dans le milieu s'opposant à l'usage d'une patère qui devoit recevoir avec sûreté, du moins sans vaciller ou mettre en danger de tomber, ce dont on la chargeoit pour présenter l'offrande.

Hauteur quatre pouces cinq lignes.

Nº. V.

Les premiers Vases qu'on ait faits, ont eu des anses, pour être d'un usage commodé ; & cette partie susceptible d'ornement, a toujours été plus ou moins décorée. Les Romains ont poussé fort loin la variété des formes & des ornemens qu'ils leur ont donnés. J'en ai rapporté beaucoup d'exemples, mais rarement de mobiles, comme est celui de ce Numéro. On voit que les deux parties circulaires étoient soudées, & tenoient au corps du vase ; & que l'anse, dont l'ornement est assez bizarre, avoit beaucoup de jeu.

Largeur, les deux plaques comprises, quatre pouces deux lignes : diamètre de chaque plaque, un pouce neuf lignes : hauteur totale trois pouces.

PLANCHE XCI.

Nº. I. & II.

ON assure que la Tête gravée en relief sur ce Monument, & rapportée sous ce Numéro, nous a conservé le portrait de Salluste. Ce fait est d'autant moins intéressant, qu'il n'est pas facile à vérifier. La disposition de ce bronze, dont l'usage me paroît impossible à deviner, est plus piquante pour la curiosité : je puis au moins la décrire. La Tête est gravée sur la bête arrondie de ce bronze, comme la masse de nos cachets ; & l'usage du corps, auquel cette bête est unie, peut d'autant moins s'expliquer & se comprendre,

que la forme , le défaut de lettres , & la gravure en relief empêchent d'admettre l'idée d'une resère : il est même constant que la pointe quarrée, placée au-dessus de la moulure supérieure , étoit destinée à être enclavée dans un autre corps. Le Monument est très-bien conservé : je ne puis rien dire de plus.

Hauteur totale deux pouces : diamètre de la bāse ou du portrait, neuf lignes.

Nº. III. & IV.

Il est également difficile de concevoir la destination de ce Monument de bronze. La forme du corps, sur laquelle ce Lion est accroupi, rend l'usage de cette antiquité d'autant plus difficile à imaginer, que l'espace de son intérieur, & les deux plaques de ses extrémités, non-seulement ne conduisent à aucune conjecture, mais ils s'opposent à routes celles que les enseignes & les parures militaires pourroient fournir. Le volume est trop médiocre pour les premières, & trop considérable pour les dernières; d'ailleurs, le Monument ne présente aucun moyen qui ait pû servir à le soutenir, ou à le lier avec un autre corps: l'exactitude de son trait est tout ce qui dépend de moi. Ce Bronze, d'un assez mauvais travail, n'est point mal conservé; Le Lion n'a perdu que les pieds de derrière. Ce Monument a été trouvé depuis peu dans l'amphithéâtre *Castrense* à Rome.

Hauteur deux pouces : largeur un pouce huit lignes.

Nº. V.

LA quantité de Boutons de bronze, & semblables à nos Boutons de bretelles que nous trouvons tous les jours, m'engage à placer celui-ci dans la classe des parures militaires, quoiqu'il soit plus grand que ceux que l'on trouve ordinairement, & qu'une de ses extrémités soit ornée d'un bas-relief: il est fort saillant, & devoit beaucoup incommoder celui qui le portoit. Ce bas-relief présente la tête & les épaules d'un taureau; ses cornes ont un peu souffert,

& ses jambes de devant sont cassées. L'animal n'est point touché de mauvais goût.

Hauteur totale un pouce neuf lignes : diamètre neuf lignes.

N^o. VI.

CETTE Cornaline , gravée en creux , représente un Bâtiment Romain , construit pour aller à la voile & à la rame : il est vrai qu'il ne décide aucune des questions embarrassantes , sur la disposition des anciens vaisseaux , & que les rames de celui-ci sont placées selon toutes les loix de la Physique ; mais ce Monument est agréable en lui-même , & sa forme simple est très-décidée & me paroît très-juste. Il n'a que deux voiles placées à la même vergue sur un seul mât , dont la hauteur est médiocre. Je crois qu'il représente un Bâtiment marchand , car on n'y voit que quatre hommes , qui ne paroissent porter aucune espèce d'armes : il est vrai qu'ils sont employés à la manœuvre des voiles , & que leur nombre n'auroit pas été suffisant pour manier les douze rames placées sur chaque bord ; mais on ne reconnoît , ni sur l'avant , ni sur l'arrière , aucun des châteaux destinés dans les anciens Bâtimens , pour l'attaque ou pour la défense.

La figure debout , placée sur le haut de la poupe , & dont les bras sont élevés , doit être la Divinité tutélaire , à laquelle le vaisseau étoit consacré ; elle est représentée , selon les apparences , comme implorant sans cesse le ciel , pour l'heureuse navigation du Bâtiment. La proue est ornée d'un buste , qui représente sans doute une autre Divinité , mais inférieure. Quoi qu'il en soit ; ces figures rappellent en quelque façon l'idée des *Dieux Pataïques* , *Pataïci Dii* , ou du moins , de la place que ces Divinités occupoient sur les vaisseaux des Anciens. Il faut cependant convenir qu'Hérodote dit qu'ils ressembloient beaucoup aux *Dieux Cabyles* : d'ailleurs , *Perse* confirme l'usage de ces simulachres , en disant :

Ingentes de Puppe Dii.

Mémoire de M. Morin , dans le Recueil de l'Académie des Belles-Lettres, Vol. I. pag. 39.

Liv. III. ch. 37.

Virgile & Ovide font mention plusieurs fois des Divinités placées sur les vaisseaux des Anciens, & d'une façon plus conforme à la composition de cette pierre gravée sous ce Numéro ; & , sans entrer dans aucune discussion , il suffit de sçavoir que cet usage des Phéniciens s'est perpétué pendant un si grand nombre de siècles.

PLANCHE XCII.

Nº. I.

CE Fragment, d'une *fibula* de bronze , est orné de deux Pigeons accroupis : cette idée est plus agréable qu'elle n'est instructive ; elle prouve du moins que les hommes ont dans l'esprit peu de ressources pour de nouvelles inventions , & que les sensations ont toujours été les mêmes.

Hauteur onze lignes ; largeur un pouce deux lignes.

Nº. II.

CETTE Pincette , destinée à prendre des choses légères ou précieuses, d'un médiocre volume , & que les Lapidaires appellent aujourd'hui une *Brusselle* , a conservé tout son ressort. Il faut que la trempe en ait été bien bonne , ou plutôt bien juste. La répétition des différences ou des ressemblances dans les usages , appartient également aux Antiquaires.

Longueur deux pouces huit lignes,

Nº. III. & IV.

CETTE Telsère d'ivoire présente d'un côté deux Pigeons , & de l'autre ces caractères I, I surmontés d'un B. On ne peut attribuer qu'au théâtre cette espèce de marque , principalement quand elle est travaillée sur l'os ou sur l'ivoire.

Ces Monumens peuvent concourir au détail des spectacles. Ce qu'ils représentent peut être allégorique, & faire retrouver des jeux marqués dans l'Histoire. On peut encore expliquer

expliquer , par ce moyen , les allusions que les Poètes ont pu faire.

Diamètre quatorze lignes.

Nº. V.

J'AVOUE que cette Machine passe de beaucoup mon intelligence : une traverse percée dans son milieu , dont les extrémités tiennent en état deux espèces d'anses & leur servent d'axe, pour un mouvement complet & circulaire en un sens ; ce mouvement étoit sans doute nécessaire pour l'objet de la Machine. Une de ces anses est plus petite que l'autre , de sorte qu'elles s'emboîtent avec assez de justesse , & se tiennent par leur poids dans l'état de repos : malgré cette différence dans leurs proportions , elles doivent avoir eu un objet commun & semblable. Le dessein fera mieux sentir la difficulté de l'explication.

Hauteur totale quatre pouces : largeur quatre pouces neuf lignes.

Nº. VI.

CE Monument nous représente cette espèce de guirlande ou de feston qui pendoit aux enseignes militaires, & que l'on plaçoit aux deux côtés du portrait du Prince, ou du signe particulier de la Légion. On a peine à comprendre pour quelle raison on lit sur celle-ci LEG. XVII. CLASS. car on sent bien que les caractères sont si diminués , qu'on ne peut les lire que de fort près. Il étoit impossible de les appercevoir quand ils étoient élevés , comme ils le devoient être. Les couronnes & les bandes ou moulures supérieures & inférieures , sont formées par des incrustations d'argent : la bande du milieu est ornée des mêmes moulures , mais le cuivre en est apparent.

Hauteur totale deux pouces trois lignes : largeur des travers neuf lignes.

ANTIQUITÉS

PLANCHE XCIII.

N^o. I. II. & III.

LA beauté des formes , l'agrément de la composition , & la finesse de l'exécution , seront toujours un des principaux objets , même dans le genre des Antiquités , dont ce Recueil est composé ; & si les Monumens ne peuvent ni instruire ni présenter le mérite de la nouveauté , on doit les rapporter , non-seulement pour l'avantage des Modernes , mais pour l'honneur des Anciens : ainsi je suis fort éloigné de faire des excuses sur la gravure de ce Vase de bronze.

La médiocrité de son volume rend son ancien usage fort difficile à concevoir ; & je présenterai d'autant moins de conjecture à cet égard , que , n'ayant aucun objet de superstition , il ne donne pas même la ressource du Laraire. On distingue aisément sous le Numéro I. les écailles dont le corps est couvert , les feuilles de laurier qui décorent la bande qui règne dans son milieu , & les caractères dont le pied est orné. Les ornemens , dont la gorge supérieure & l'extrémité du pied sont enrichies , se trouvent développés aux Numéros II. & III. par la raison que le point de vue nécessaire pour sentir la forme du Vase , empêche de satisfaire la curiosité à leur égard.

Hauteur quatre pouces : diamètre supérieur deux pouces dix lignes : diamètre du pied un pouce neuf lignes.

N^o. IV.

CE brasselet de bronze est très-bien conservé , à la réserve des quatre parties saillantes dont il devoit être orné , & dont je juge qu'il étoit décoré par les quatre trous placés à distance égale dans sa circonférence , sur laquelle on a représenté des ornemens qui n'ont point fatigué l'imagination de l'Auteur. On les voit dessinés sur la partie du Brasselet , que j'ai développée sous ce Numéro : j'ai choisi

celle que les attaches retenoient autour du bras ou de l'avant-bras.

Diamètre inégal, aujourd'hui quelques lignes au-dessus de deux pouces : largeur dix lignes.

N°. V. VI. & VII.

Ce Fragment de bronze a dû servir au même usage que le Numéro précédent, & l'un m'a conduit à l'intelligence de l'autre ; car on avoit repley à Rome les deux extrémités de celui-ci, pour lui donner une sorte de ressemblance avec un éperon. En effet, on me l'a envoyé sous cette dénomination. Dans la vérité, elle n'avoit aucune vraisemblance. Une molette, formée par une rose, auroit dû être regardée comme une plaisanterie à l'usage d'une belle Dame ; mais les Anciens connoissoient peu ces fadeurs particulières. Quoi qu'il en soit, la matière de ce Fragment est si douce, que j'ai rabattu sans peine les deux extrémités, & je me suis de plus en plus confirmé que cet éperon, non-seulement étoit un Brasselet, mais qu'il avoit conservé les ornemens qui manquent à celui du Numéro précédent. La rose du milieu est dessinée au N°. VI. & une des rosettes d'ornement, dont elle est accompagnée, se voit au N°. VII. Les deux trous qui subsistent sur ce Fragment servoient sans doute à recevoir des ornemens pareils. Je croirois volontiers que ces Brasselets ont appartenu à des filles de condition libre ; car il me semble que ceux des esclaves, du moins ceux que l'on trouve le plus ordinairement, étoient fixes, c'est-à-dire, qu'ils ne pouvoient ni s'ouvrir ni se fermer, pour rendre constante la marque de l'esclavage. Il est vrai qu'on ne peut trop en conclure que pour le général ; on sçait assez qu'il y a eu des esclaves tendrement aimés de leurs maîtres. Les deux que je rapporte dans cette Planche sont travaillés l'un & l'autre, & celui-ci donne des preuves de goût & de recherche.

Ce petit Monument présente une autre singularité ;

Kk ij

celle d'être argenté de la même manière que les plats, dont je parle fort en détail dans la classe des Gaulois de ce Volume.

L'ouvrage de ce Fragment, trouvé cette année sur le Mont Palatin, est très-bon; les feuilles de la rose sont mobiles & très-bien entendues: la conservation des parties qui subsistent est entière.

Largeur du Brasselet, cinq lignes: la rose dépasse cette largeur de trois lignes.

Nº. VIII.

CETTE Anse de bronze est d'un très-bon ouvrage; elle est si bien conservée, & sa forme si peu commune, que je ne puis me dispenser de la rapporter.

Hauteur six pouces & demi: largeur de l'extrémité d'un gland à l'autre, sept pouces & demi.

PLANCHE XCIV.

Nº. I. II. & III.

Pl. XXXVII.
Nº. V. & VI.

J'AI rapporté dans le III^e. Volume de ce Recueil deux Chandeliers de bronze trouvés à *Herculanum*. Celui que présente ce Numéro m'a été envoyé de Rome. Non-seulement il est beaucoup plus grand, mais il prouve que la forme & la disposition de ce meuble d'usage, étoient générales au moins dans toute l'Italie soumise aux Romains, & qu'elles ne différoient que par des bagatelles & des ornemens. Le travail de celui dont il est question, est également recommandable par l'ouvrage de son fust; mais les anneaux gaudronnés, qui lui donnent une tenue plus ferme, ne sont pas si bien exécutés, non plus que les ornemens fantastiques qui composent le pied, & que j'ai rapporté séparément au Nº. II. Le vase, placé à l'extrémité supérieure de ce Chandelier, ne ressemble point à ceux des deux Chandeliers dont j'ai rappelé le souvenir. Sa partie creuse semble s'opposer à l'usage auquel il étoit des-

tiné, c'est-à-dire, celui de recevoir un corps, dont la bête du pied est aplatie. Cependant, si l'on veut penser à la forme la plus générale des lampes, on trouvera que le bec sur lequel le lumignon est établi, & le manche ou l'anneau qui servoit à porter cette lampe, s'appuyoient au contraire sur les bords de ce corps creux & recevoient une solidité suffisante. Il est à présumer que les trous, placés symétriquement à la circonférence, & dont on voit le plan intérieur au N°. III. servoient à pendre des chaînes pour porter les instrumens nécessaires à la lampe, ou qui n'étoient destinées qu'à l'ornement. Les bas-reliefs donnent fréquemment cet exemple.

On peut dire en général que ces pieds de lampe manquoient de solidité. Leur peu d'assiette, par rapport à leur élévation, les rendoit très-faciles à renverser.

Hauteur trois pieds six pouces : diamètre de l'espace occupé par les trois pieds dont la bête est formée, huit pouces : hauteur du vase supérieur, un pouce huit lignes : diamètre de ce vase, quatre pouces huit lignes.

N°. IV. & V.

CET *Aspergillum*, instrument connu chez les Anciens, & employé dans les sacrifices & dans quelques autres cérémonies, servoit à répandre l'eau lustrale. Celui-ci développe admirablement son ancienne construction, & nous apprend que les crins insérés ou introduits dans ce ressort de fil de laiton, en assez grande quantité pour le recouvrir & le cacher, recevoient beaucoup de jeu & de facilité pour jeter l'eau à la plus grande distance qu'il étoit possible. Je dois ajouter que le manche est terminé par une tête de bœuf, dont le travail est très-beau ; elle est rapportée seule au N°. V.

Longueur totale de cet instrument de bronze, huit pouces cinq lignes : longueur du manche, cinq pouces dix lignes.

ON est trop heureux que les Sçavans se soient , pour ainsi dire , acharnés à vouloir qu'un objet n'ait eu qu'un seul usage. Cette prévention les a pour l'ordinaire engagés à dépouiller tous les Auteurs , & à rapporter tout ce qu'ils ont dit sur une matière. Ceux qui les lisent dans la suite profitent de leurs recherches pour les suivre ou pour s'en écarter. Plusieurs Sçavans ont donc vû des poëles reperçées & pareilles à celle de ce Numéro. Ils n'ont voulu leur donner d'autre usage que celui de servir à passer les matières propres à coller & à entretenir le vin. Je ne doute cependant point que plusieurs , & peut-être même celle que je présente , n'aient eu d'autre destination ; mais comme tout est dit à cet égard , & que dans une société civilisée , on a plusieurs objets , & par conséquent différentes matières qu'il est nécessaire de passer & de présenter au feu , je me contente de rapporter cette espèce de Poële , comme un meuble à l'usage des Anciens , & dont la repere est égale , fine , & de bon goût.

Diamètre cinq pouces trois lignes : profondeur treize lignes : longueur du manche , cinq pouces dix lignes.

PLANCHE XCV.

N^o. I. & II.

LA forme de cet Autel confirme la singularité d'un usage pratiqué par les Romains , & dont je n'ai pû rendre raison , en rapportant un Monument pareil , qui m'a paru consacré au Soleil. Celui-ci pouvoit l'être à Neptune ou à quelque Divinité de la mer , par la raison des dauphins , traités en bas-relief sur la face unique de ce Monument : ils sont même assez bien travaillés.

La surface ouverte , N^o. II. donne le plan de la bête qui est fermée ; mais l'Autel est évuidé en entier.

Diamètre de la proportion ceintrée qui forme cet Autel,

Voy. entre autres Auteurs , *Chisull*, sur l'Inscription de Sigée ; & *Philippe Venuti*, dans le premier Vol. des Mémoires de l'Académie de Cortone.

Tome IV.
Pl. XCIII.

Cinq pouces six lignes : hauteur de l'Autel deux pouces dix lignes : épaisseur de l'Autel , un pouce sept lignes.

N°. II. & III.

J'IGNORE absolument l'usage de ce petit Monument de bronze. Il ne peut avoir servi à aucune parure : il ne présente pas même la ressource des morceaux dont le volume est médiocre, & qu'il est possible de renvoyer aux Laraires, sans craindre aucun reproche. Car aucune raison, du moins qui soit connue, ne peut autoriser ni la réunion des deux patères, ni la forme large & singulière des ornemens qui paroissent leur servir de manche.

La conservation de ce petit Monument est très-bonne, & l'ignorance de son usage ne peut être excusée que par le défaut d'exemples, d'autorités, & même d'indications.

Longueur un pouce cinq lignes : diamètre de chaque culeron, six lignes.

N°. V.

JE possède plusieurs de ces Vases que les Romains nommoient *Præfericulum*, & qui servoient dans les sacrifices à contenir le vin destiné, ou pour arroser les victimes, ou pour faire des libations. Cet instant du sacrifice devoit être un des plus essentiels, car il est le plus souvent répété sur les Monumens. Pour prouver cette petite observation, & présenter en même tems la forme du *Præfericulum*, j'ai mieux aimé rapporter en même tems le bras d'une petite statue de bronze, auquel il étoit attaché. Ce Fragment a été trouvé depuis peu de tems à Rome. Il démontre en même tems de quelle manière on tenoit ce Vase, & donne par conséquent un peu plus d'action & d'intérêt à ce même Vase, dont la forme est d'ailleurs aussi distincte qu'il est nécessaire, pour présenter une idée précise de son trait. La médiocrité du Volume de ceux que je possède n'auroit pas donné plus de lumière au Lecteur; aussi je les regarde comme des imitations du *Præfericulum*, consacrés à l'usage des Laraires.

Longueur totale de ce Fragment, deux pouces dix lignes.

ANTIQUITÉS

PLANCHE XCVI

N^o. I.

CE Fragment de ce Corselet de bronze , fondu très-mince , & par conséquent fort léger , a été trouvé dans l'*Anfiteatro Castrense*, où l'on a fait quelques fouilles l'année dernière pour des fondations de bâtimens particuliers. Ce Fragment est d'autant plus curieux , qu'il donne quelques éclaircissémens sur la question , obscure à plusieurs égards , qui concerne l'armure de quelques-unes des troupes Romaines ; car je ne crois point que leur armement ait été généralement uniforme. Non - seulement les armes ont varié selon les siècles de l'Empire , mais la destination des corps en particulier a exigé des armes différentes. Cette partie d'un Corselet ou d'une Cuirasse , selon notre façon de parler , doit être regardée comme appartenant aux Soldats pesamment armés. Elle ne servoit qu'à défendre le ventre : les trous dont elle est percée en haut & en bas étoient destinés , selon les apparences , à joindre cette partie à celle qui couvroit la poitrine , sans empêcher le pli & le mouvement du corps. Les petits anneaux , ou commencement de chaînes qui subsistent encore à la partie supérieure , autorisent ce préjugé ; mais pour faire sentir de quelle façon je conçois cette jonction , je dirai qu'on pourroit la regarder comme une augmentation faite dans la suite à une demi-Cuirasse , plus grande cependant que celle dont j'ai rapporté un exemple dans le second Volume , & qui n'est , pour ainsi dire , qu'un très-grand *Hauffe-col* qui couvroit également la poitrine & les épaules.

Pl. LXXXVIII.
N^o. II.

Les trous placés sur le bord inférieur de ce Fragment , me paroissent indiquer le moyen qu'on employoit (a) pour attacher les lambrequins ou les bandelettes de cuir qui pendoient autour de la figure , & que les Soldats Romains ornoient , ainsi que les portans de leurs armes , de tous les

(a) Le Dessinateur s'est trompé , le bas présente le haut.

petits

petits bronzes émaillés ou chargés de reliefs , dont j'ai si souvent rapporté des exemples.

On voit sur la gravûre les ornemens & les espèces de boutons dont cette armure étoit décorée. Ces cercles sont repoussés par derrière , & leur circonférence est environnée sur le devant d'un cercle formé par des points ; ce qui produit un assez bon effet.

Longueur du Fragment cassé aux environs de sa moitié , un peu plus de six pouces : il est cambré d'un pouce quatre lignes : hauteur dans le milieu trois pouces & demi : hauteur de l'extrémité deux pouces deux lignes.

Nº. II.

La forme de cette *Fibula* n'est point ordinaire , & cette raison me détermine encore plus à la rapporter ; son volume me paroît expliqué par ce que j'ai dit à l'occasion des *Fibulae* qui m'ont paru trop fortes , & par conséquent trop embarrassantes pour être portées par un homme. On peut voir le Tome I. Planche LXXIX. Nº. II. Celles dont le volume est si considérable me paroissent avoir été destinées à fixer dans l'intérieur des maisons les rideaux , les portières , ainsi qu'à relever les étoffes ou les tapisseries , &c. J'ajouterai qu'elles ont dû servir à attacher les couvertures des chariots & des chevaux de bagage. Celle de ce Nº. présente encore les restes des quatre clous de fer , établis sur la plaque pour l'arrêter contre un panneau ou une muraille , & lui donner la force de soutenir l'étoffe ou le corps qu'elle devoit porter ; elle est d'ailleurs si bien conservée , que le ressort de sa broche est encore très-vif.

Voyez Lucien ;
Dialogue sur les
Tapisseries.

Hauteur huit pouces huit lignes : plus grande largeur de la plaque , neuf lignes.

Nº. III. IV. V. & VI.

Je prévien le Lecteur que je puis décrire ce Clou ; mais qu'il m'est impossible de lui dire l'usage auquel il a été destiné ; sa longueur , & la place que ses ornemens occupent , me serviront d'excuse auprès de lui.

Tome V.

L1

CE Fragment de ce C.
mince, & par conséque
l'*Anfiteatro Castrense*, où
dernière pour des fondat
Fragment est d'autant p
éclaircissémens sur la qu
qui concerne l'armure d
nes ; car je ne crois po
ralement uniforme. N
selon les siècles de l'F
en particulier a exig
d'un Corselet ou d'u
ler, doit être regar
pésamment armés.
les trous dont elle
tinés, selon les a
qui couvroit la
vement du corp
de chaînes qui
torisent ce pré
je conçois ce
der comme
mi-Cuirasse

Pl. LXXXVIII. rapporté u
N°. II. pour ains
également

Les r
me par
attac
doie
noie

rendre la cérémonie d'un
authentique, ne joue que
draperie, qui ne monte que
absolument le caractère d'un
différence de travail & de
national, est le seul mérite de
ve assez conservé, à la réserve

uit lignes.

Nº. III.

tile aux Légions, puisqu'il leur
vera plus encore que le Numéro
e climat influe sur les opérations
orme, & traité sans aucune articu-
eut être regardé que comme un ou-
uté par les Colonies Romaines éta-
rique; cependant le travail en est peut-
, & présente moins de parties satisfaisan-
cédent. Ce n'est par aucun désir de faire
ment, que je le regarde comme ayant servi
militaire: usage auquel on sçait que toutes
ux ont été employées. Ce qui me confirme
nfée, c'est que ce morceau est percé sur le
le dos, par des trous qui se rapportent, &
mètre est considérable pour la grandeur de l'a-
ne peuvent, ce me semble, avoir été destinés
oir l'extrémité d'une lance pointue, ou d'une
réparée à cette intention.

eur deux pouces cinq lignes : longueur deux pou-
t lignes.

Nº. IV.

POSITION du trou rapportée en proportion de l'ani-
, & vûe sous le ventre.

Diamètre quatre lignes.

Ce Buste de pierre dure & tirant sur le noir, représente un masque comique. S'il donne des preuves de peu de connoissances dans les contrées habitées par les Romains, il prouve aussi la conformité des usages. La tête n'est point sans caractère ; mais la longueur excessive du col , le collier , & le peu de largeur des épaules font la critique de son exécution, encore moins cependant que le derrière de la coëffure , dont le travail a été facile à rendre au N°. VI.

Hauteur de ce petit Buste , un pouce dix lignes.

Cet envoi d'Alger étoit accompagné d'un Sphynx de marbre blanc , assez bien travaillé , & point trop mal conservé. *Sa longueur est de neuf pouces cinq lignes , & sa hauteur de six pouces une ligne.*

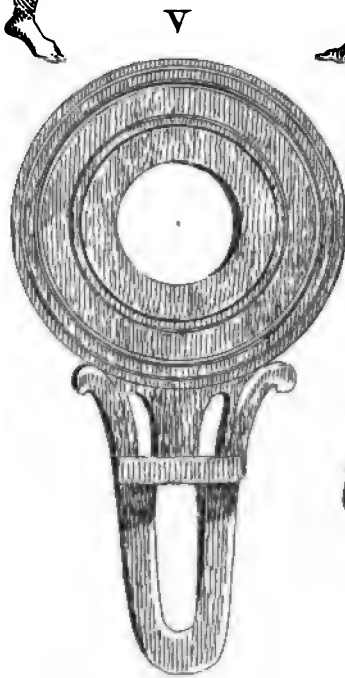
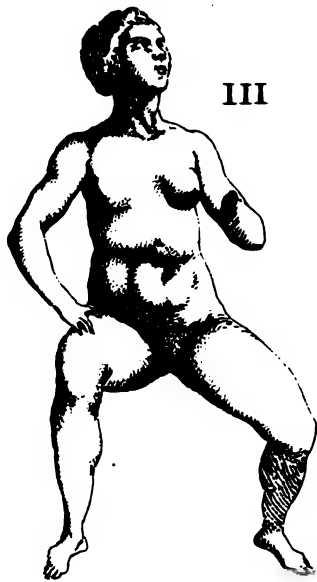
Il y avoit encore un Buste de femme , de marbre blanc , dont la conservation ne peut être plus belle. Il paroît n'avoir jamais eu de derrière de tête : on pourroit même se persuader, malgré la beauté & la rondeur de son col , que ce Buste a toujours été fait pour être employé dans un bas-relief. Le travail en est très-bon. *Sa hauteur totale est de neuf pouces.*

Ces Monumens étant inutiles à rapporter , je me contente de faire remarquer que des morceaux de cette espèce , trouvés dans un lieu pareil à celui que j'ai décrit , me paroissent prouver le goût des Romains pour la magnificence. Ils en donnent une idée peut-être plus forte que la bâtisse du Colysée.



T V

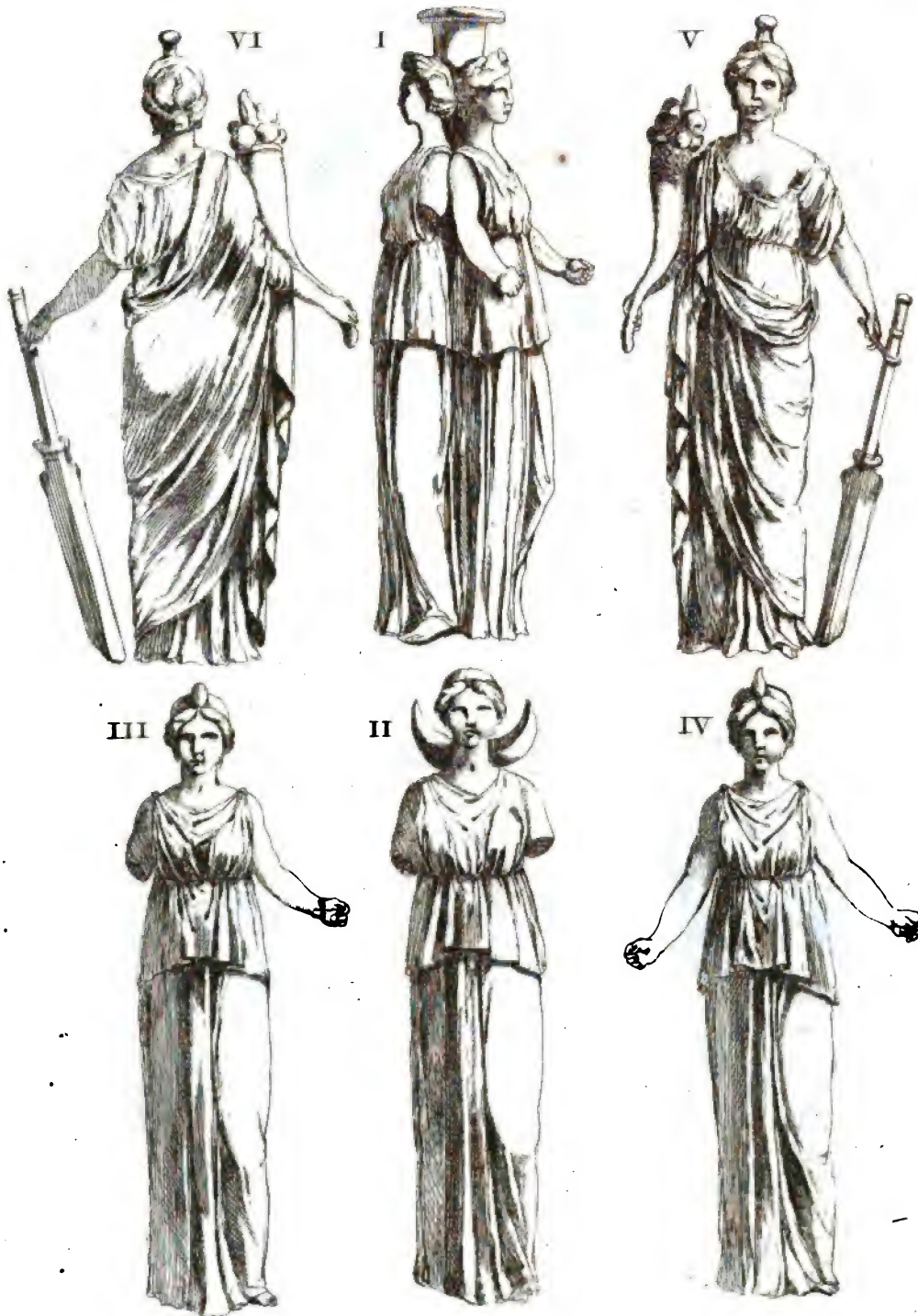
Pl LXIV



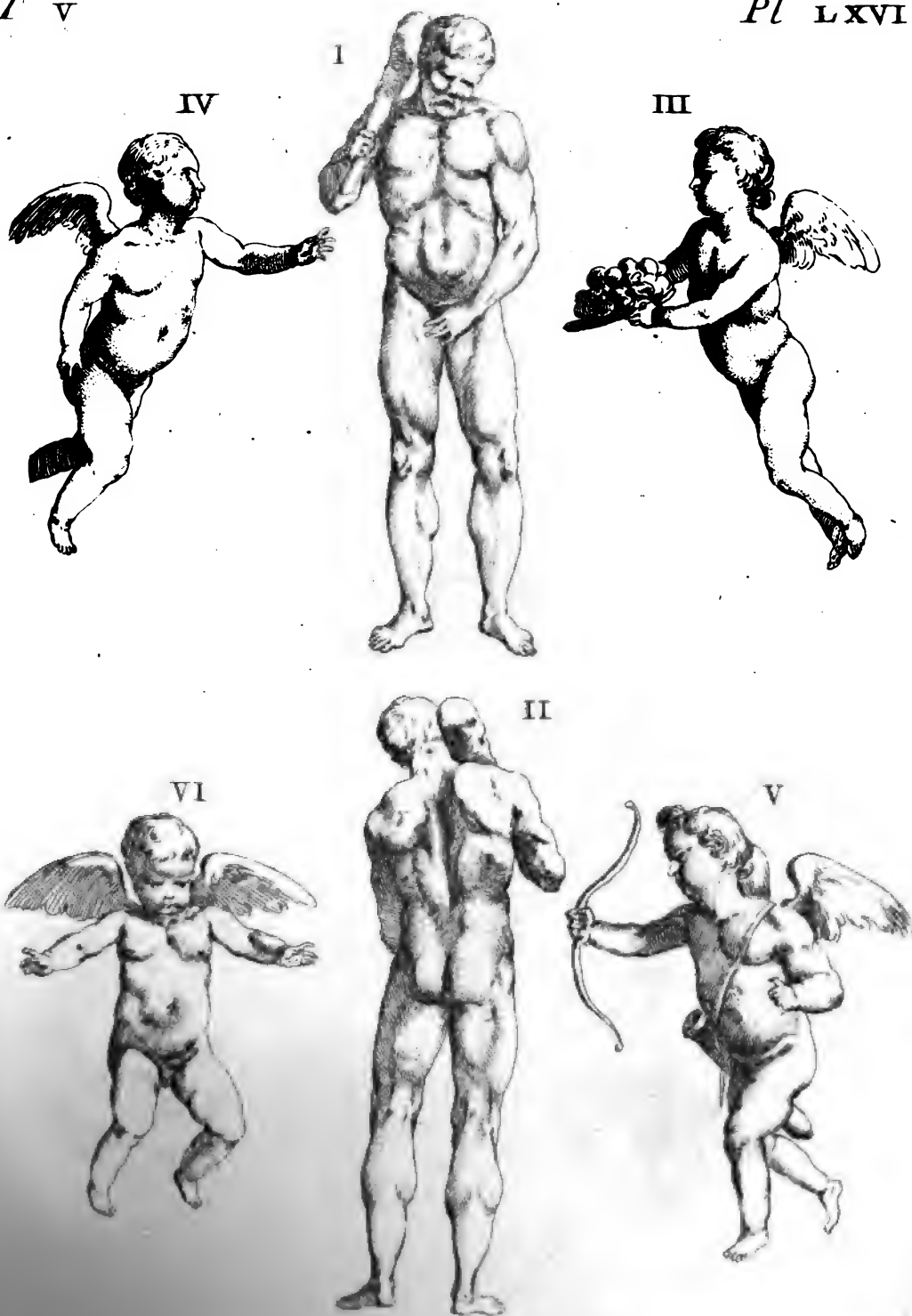
J. D. TILLY
 TILDEN FOUNDATION

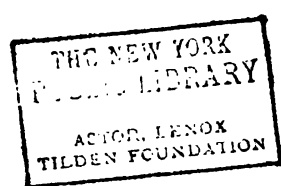
T. V

Pl LXV



ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION





T V

P/ LXVII

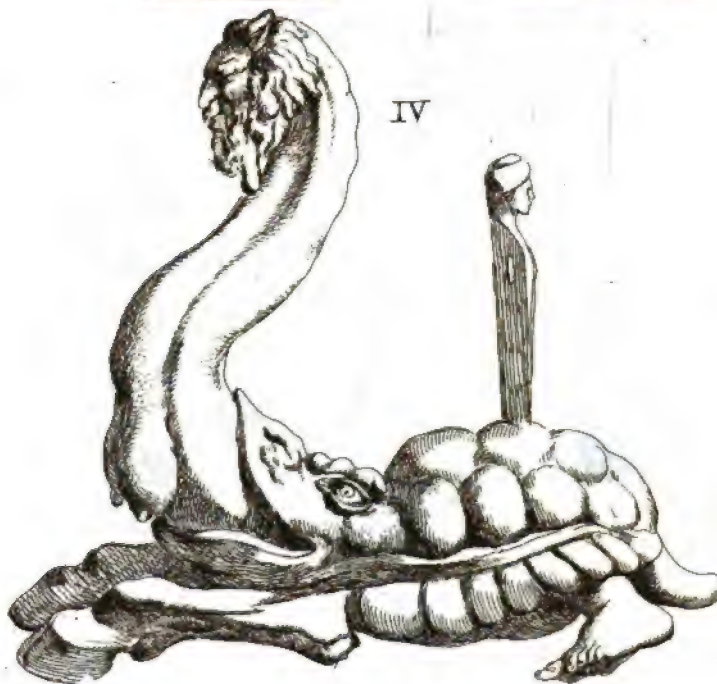


THE NEW
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T.V



PL. L. XIX.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

Pl LXX

II

I

IV

III

V



THESE BOOKS
FOR THE
LIBRARY OF THE
UNITED STATES
DEPARTMENT OF AGRICULTURE

T V

I

P/ LXXI



IV



III



V



II



RECEIVED
FEBRUARY 1941
AT THE
T. S. GILLON

T V



III

Pl LXXII



II

I



V



IV



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

Tv

Pl LXXIII



V

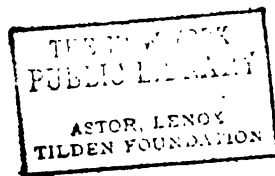


IV



III

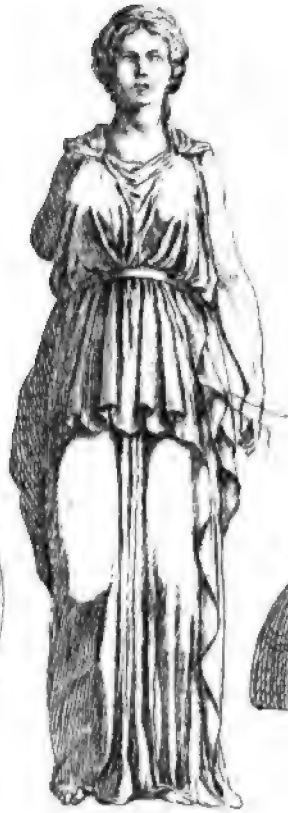




T V

Pl LXXIV

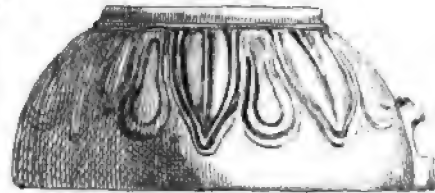
IV



I



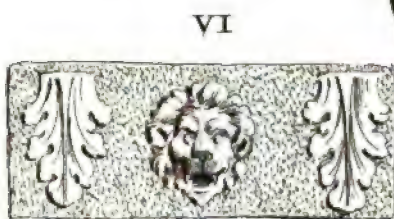
III



II



FOR THE
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T v

Pl LXXVI

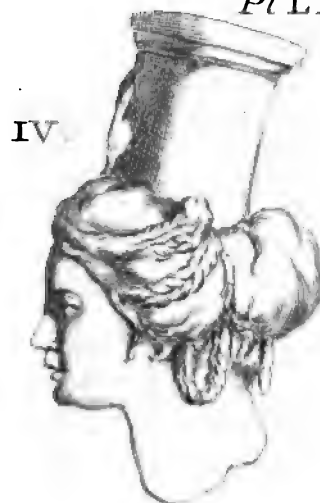


THE NEW YORK
PUBLIC
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



P/ LXXVII



V



VI



VI



NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



VI

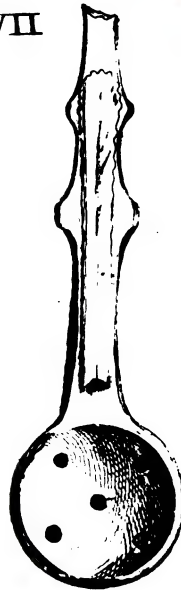


Pl LXXVIII

I



VII



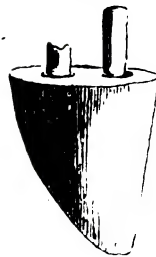
II



III



IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V



IV

V



PLXXXIX

III



II



I



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

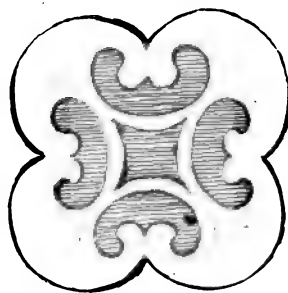
T.V



P/LXXX



V



II



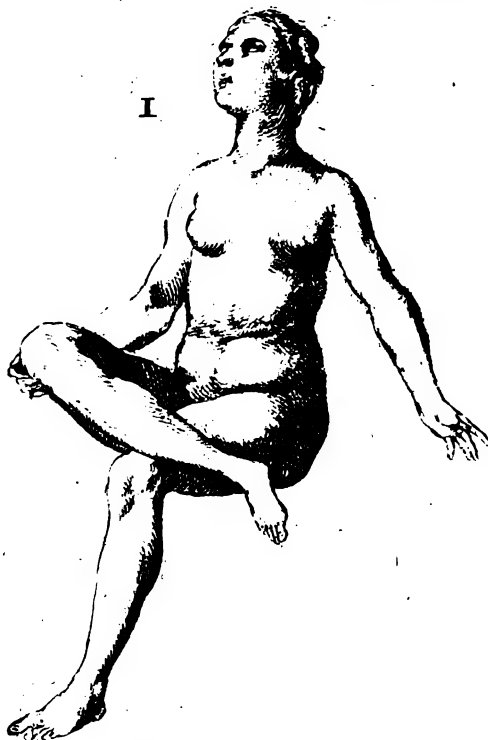
I



VI



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



V



THE
FEDERAL
BUREAU OF INVESTIGATION
U. S. DEPARTMENT OF JUSTICE
WASHINGTON, D. C.

T V

Pl LXXXII



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

I' V



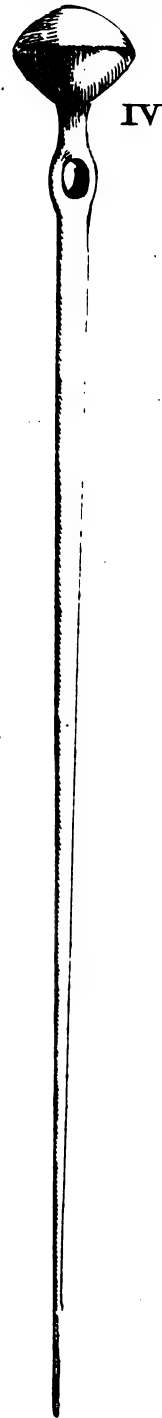
I.



REPRODUCTION OF AN ANCIENT SCULPTURE



Pl LXXXIII



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

II



I



III



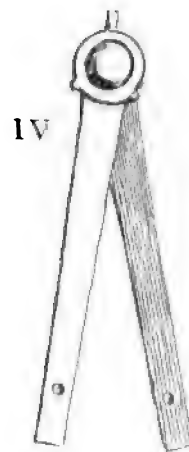
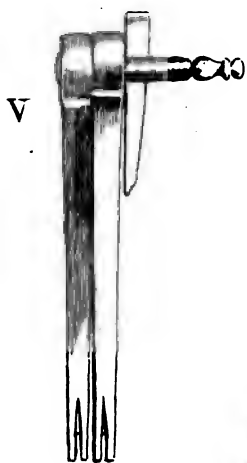
IV



THE TILDEN FOUNDATION
NEW YORK, N. Y.

T' V

Pl I.XXXV



VI



I



II



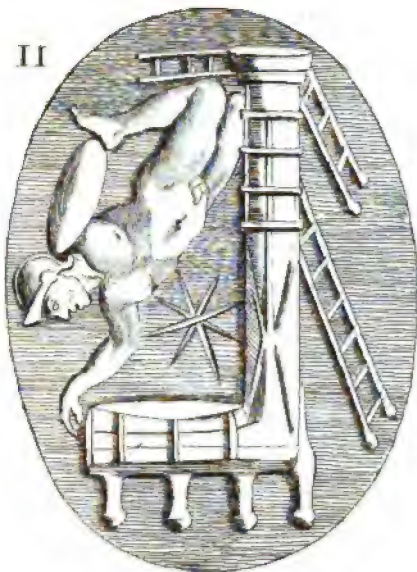
III



XPE

1822
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

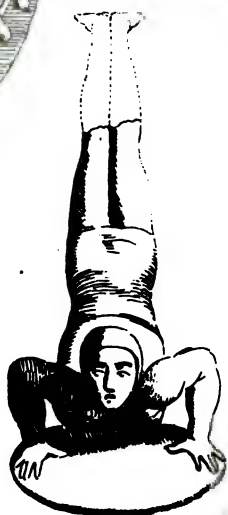
II



III



I



IV



V



THE
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T. v

P/ LXXXVII

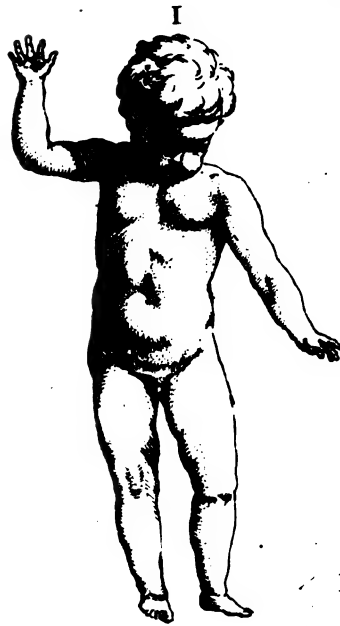
II



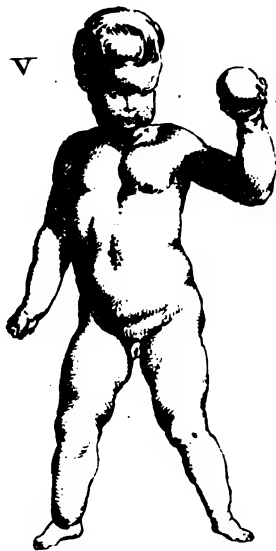
IV



I



V



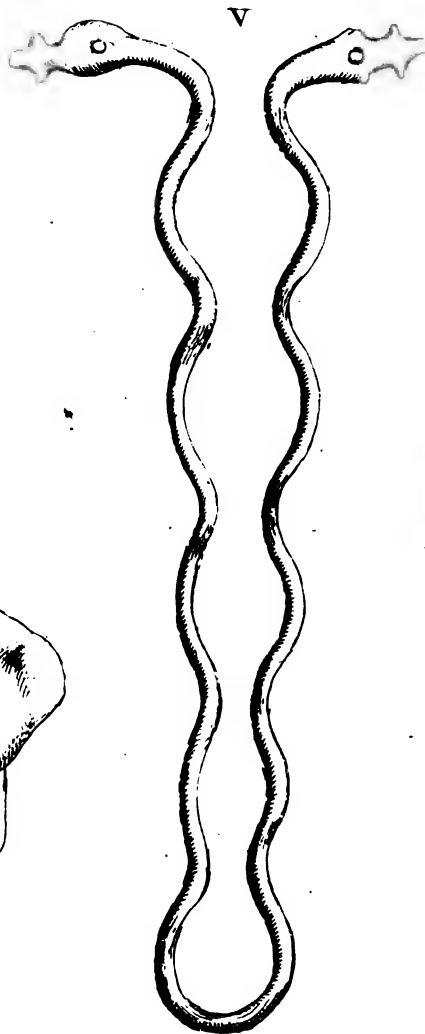
III

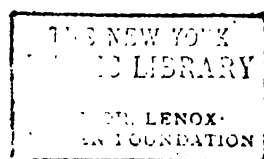


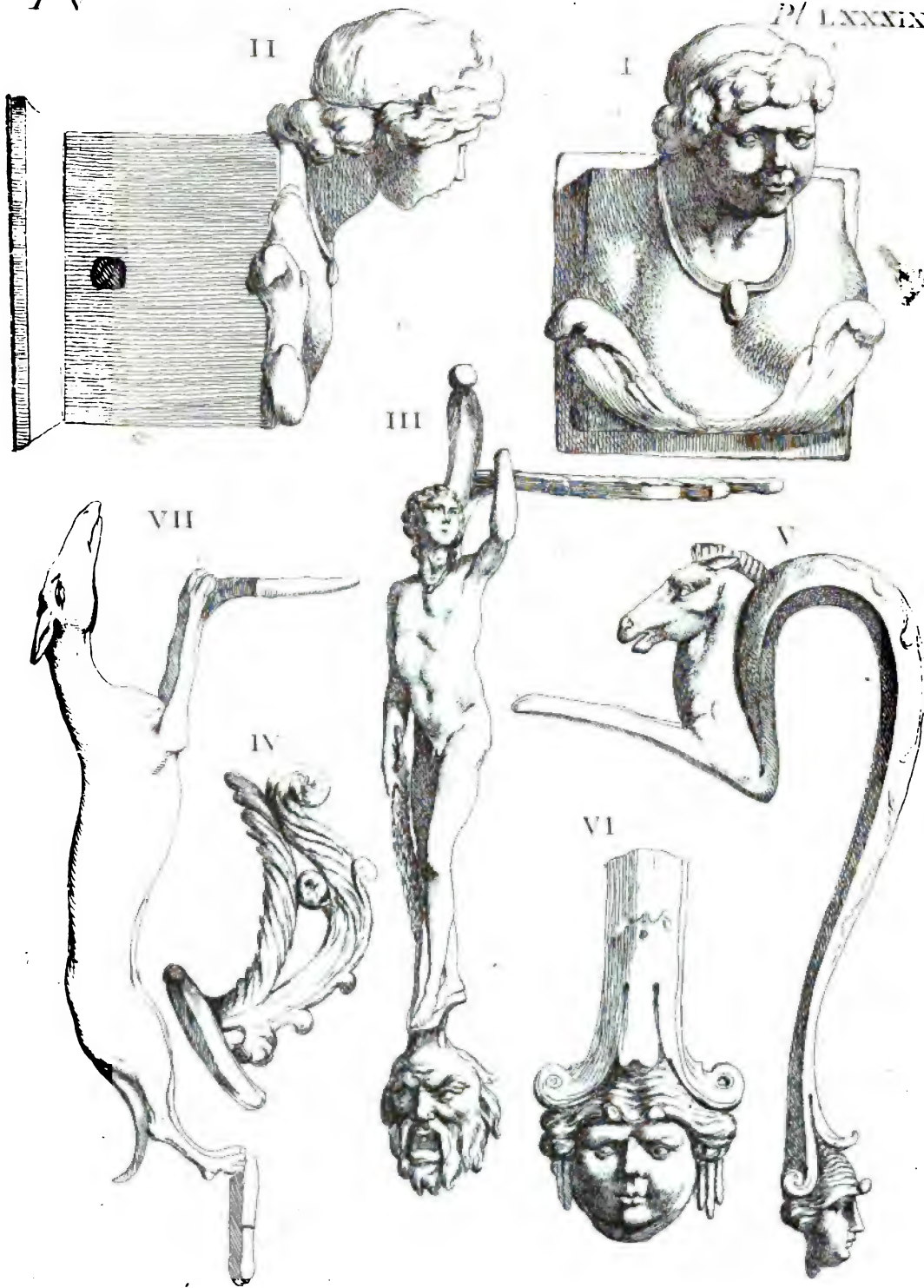
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

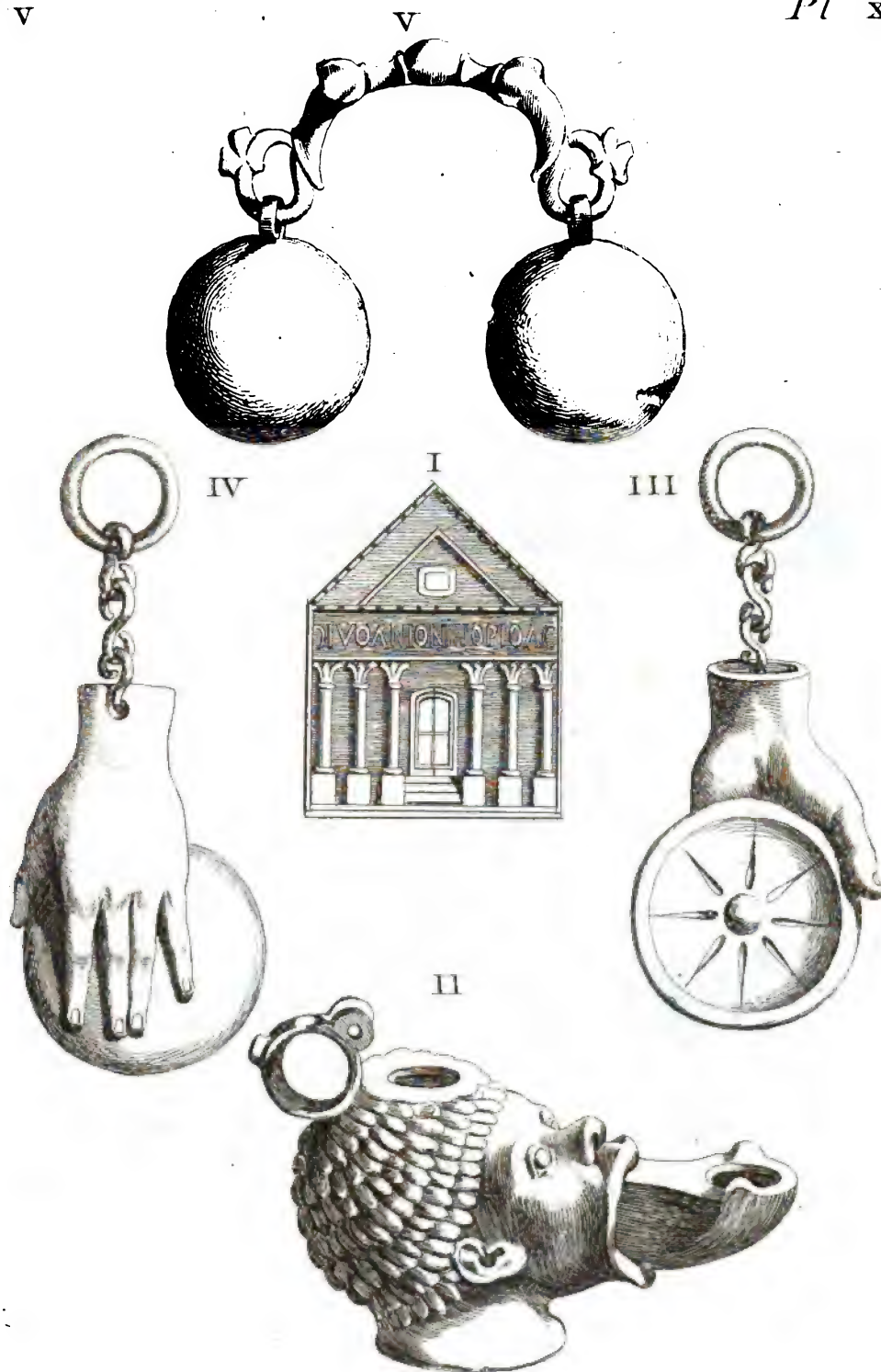
T V

Pl I,XXXVIII

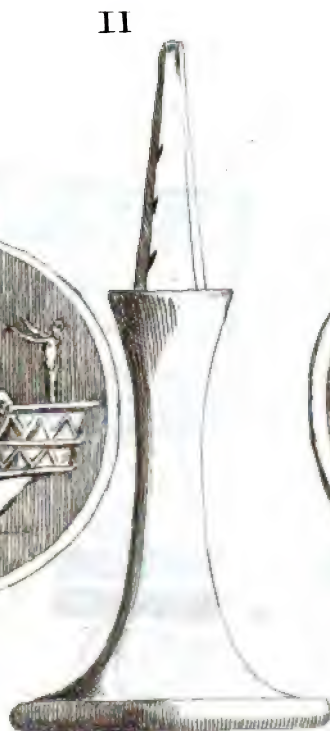
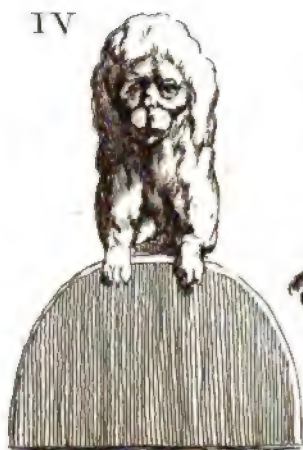
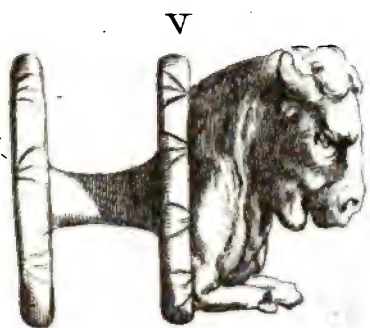








7-11-68
FOIA b 7 - D
MR. LEACH
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

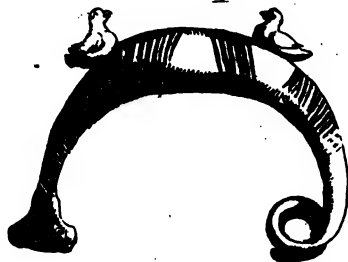
T V



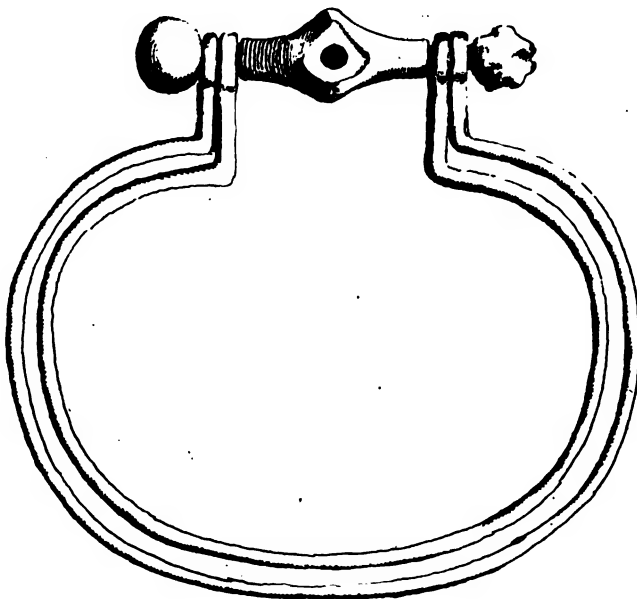
II

Pl XCH

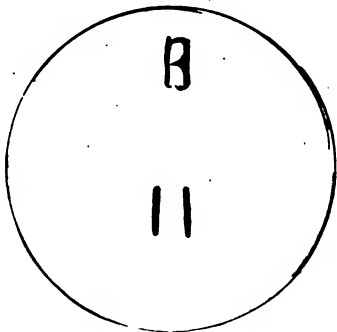
I



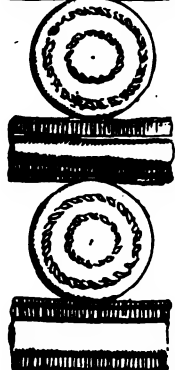
V



IV



LEG XVII CLASS VI



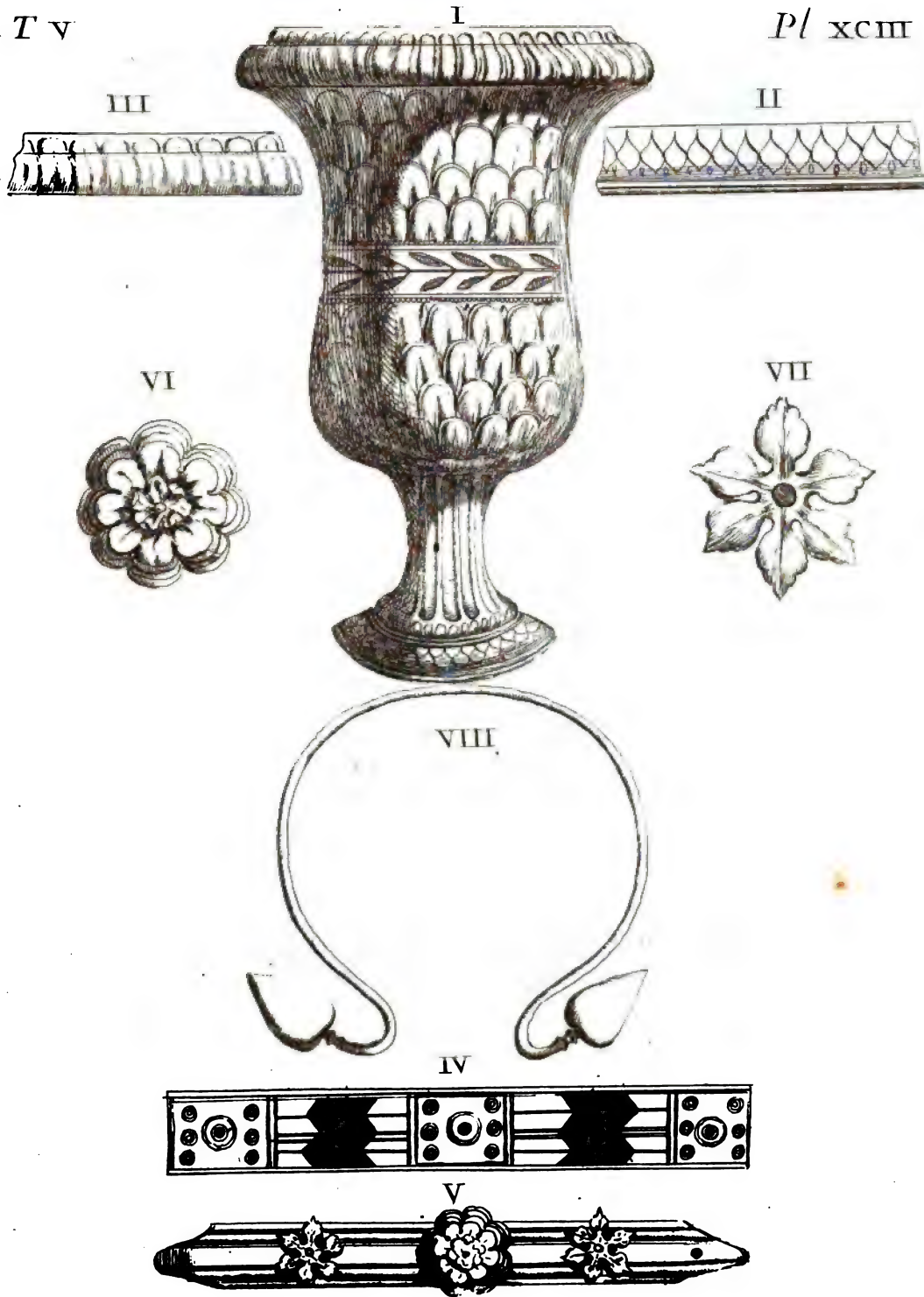
III



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

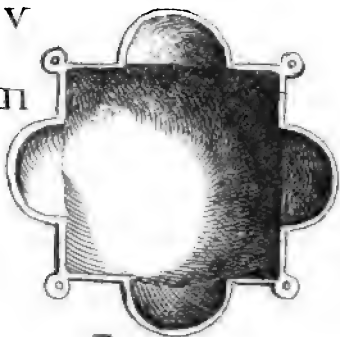
Pl XCIII



NEW YORK
LIBRARY
TILDEN, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Tv

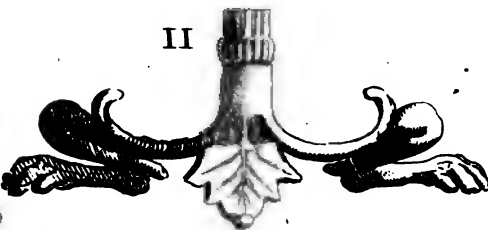
III



IV



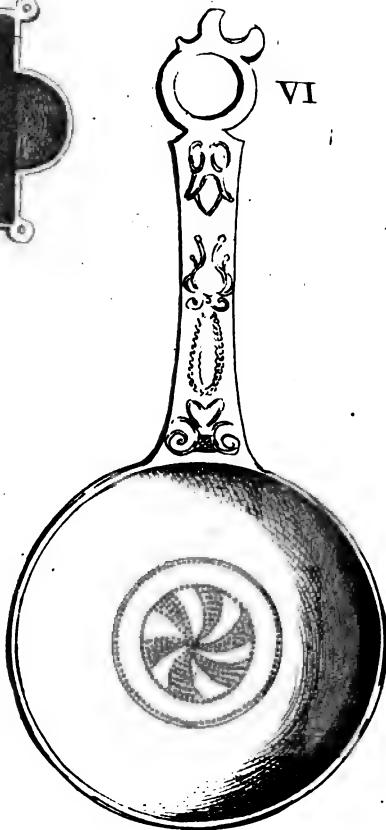
II



V

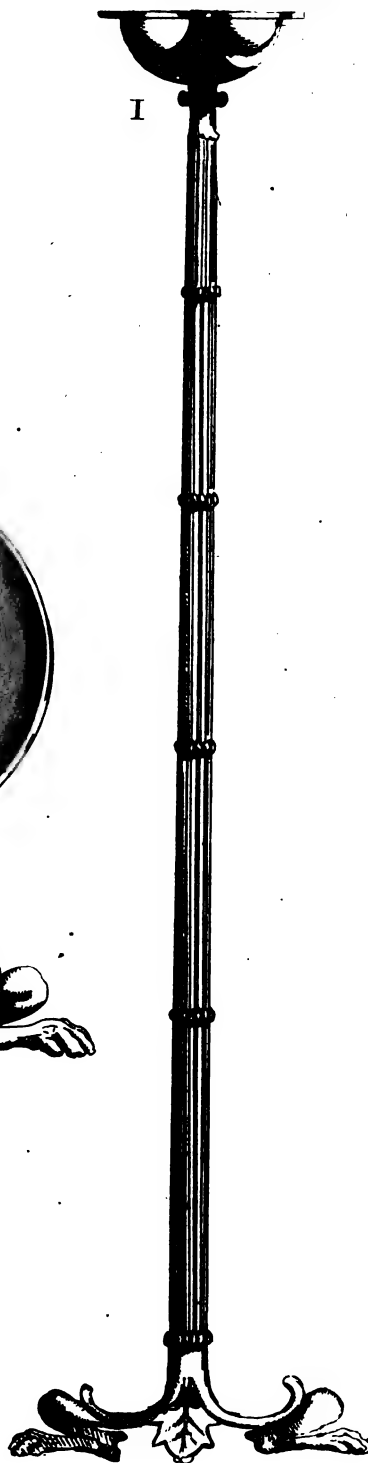


VI



Pl XCIV

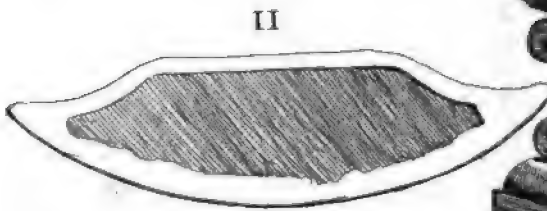
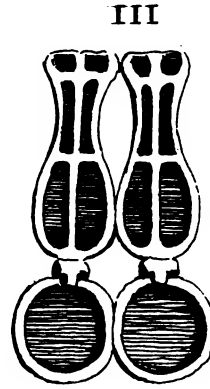
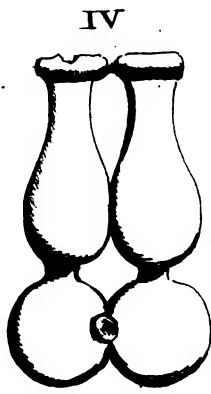
I



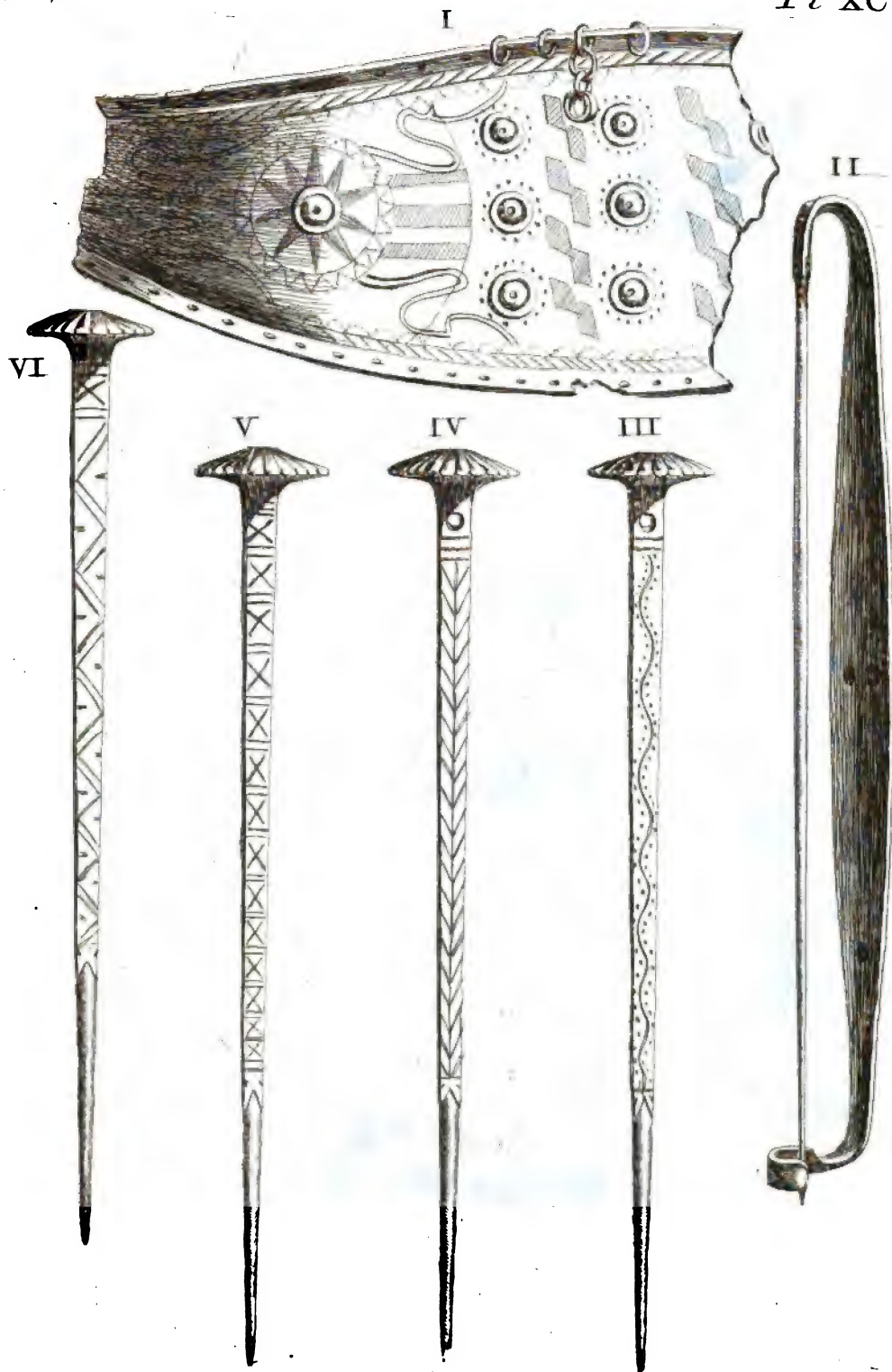
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T v

Pl xcv



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

I



II



III



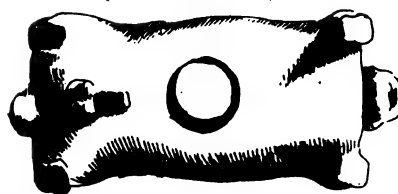
VI



V

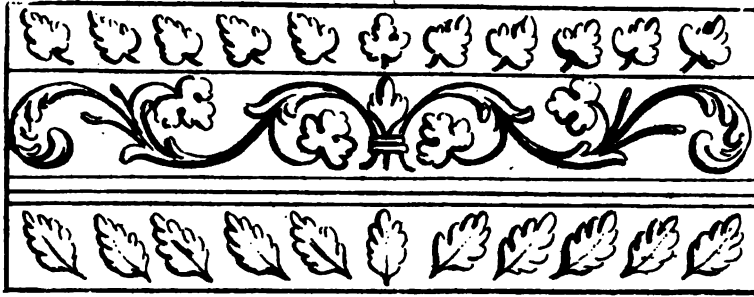


IV



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



RECUEIL
D'ANTIQUITÉS
ÉGYPTIENNES, ÉTRUSQUES,
GRECQUES, ROMAINES,
ET GAULOISES.

CINQUIÈME PARTIE.

DES GAULOIS.

AVANT-PROPOS.

J'AI suffisamment établi dans les troisième & quatrième Volumes de ce Recueil, l'ignorance profonde des anciens Peuples civilisés à l'égard de la Gaule & des Gaulois. Je contredirai d'autant moins ce que j'en ai dit, que le silence des Auteurs sur les détails de cette Nation, met en état d'avancer que l'on ignoroit dans le monde connu, non-seulement les mœurs & le gouvernement des Gaulois, mais la nature

& l'étendue du terrain qu'ils occupoient. Je conviens qu'il fera toujours singulier qu'on ne fût pas plus éclairé à leur égard dans le tems que, célèbres par leur courage & leur goût pour la guerre, ils servoient comme auxiliaires, ou plutôt ils étoient à la solde de quelques Nations étrangères, & que dans ce même tems ils faisoient trembler les Romains sur leurs foyers, long-tems après la prise de Rome qu'ils avoient conquise par leurs propres armes; c'est-à-dire, sans avoir d'Alliés. Il faut donc renvoyer à la conquête des Romains comme à la seule époque, & dont il est impossible de s'écarter, si l'on veut parler avec quelque certitude de ce Pays & de ses anciens habitans.

De Bello Gallico,
Lib. VI. c. 11.

César est le seul qui nous ait donné quelques détails sur leur ancien gouvernement. Cet Auteur est trop connu, & ce qu'il dit des mœurs & des usages de cette Nation, est trop long pour être rapporté ici. Il paroît seulement qu'une partie de leur culte, & quelques traits de leur conduite se resentoient d'une communication avec des Peuples éclairés. La Langue Grecque, usitée dans une partie de la Gaule, présente d'abord la Grèce comme la source dans laquelle ils ont puisé; mais cette idée ne satisfait pas pleinement, & n'est pas suffisante pour persuader que les Gaulois n'ont été formés sur aucun autre modèle. Les sacrifices humains qui étoient chez eux en usage, contredisent cette opinion. Pour concilier tout ce que l'on trouve dans le récit de César, je croirois que la communication des Grecs & des Etrusques peut avoir ajouté à des emprunts plus anciens, ainsi qu'à des usages qui peuvent avoir été particuliers à cette Nation. César autorise cette conjecture, en parlant de l'assemblée de toute la Nation, dont les rapports sont très-apparens avec les *Amphidions*, députés des Républiques Grecques, & avec les *Lucumons* des villes confédérées de l'Etrurie. Il paroît même que l'assemblée des Gaulois avoit jetté des racines si profondes, qu'elle a subsisté long-tems dans la Gaule. Quelque réflexion que l'on puisse faire, il résultera toujours que l'ignorance où

l'on a été si long-tems à leur égard , prouve d'une façon bien convaincante que , sans le secours des Lettres , toutes les vertus & les vanités nationales sont perdues pour la postérité. Je reviens à mon objet.

Nous ne sommes éclairés sur les détails géographiques de la Gaule , & sur les mœurs des Gaulois , que par l'organe de César. Ce grand homme a su les rendre intéressans par la justice avec laquelle il en a parlé. Il faut être grand pour convenir des vertus de ses ennemis , & pour les illustrer soi-même , quand on est libre de s'en dispenser. Pour mériter une épithète si difficile à obtenir , un homme doit avoir plusieurs genres d'élévation. César , quoique tyran de sa patrie , s'est acquis le plus grand nom ; parce qu'en effet la générosité & la vérité ont accompagné ses talens pour la guerre , & que son activité a su les employer : non content de laisser ces grands exemples à la postérité , il fera toujours le modèle des Militaires , que leur état ou leur situation mettront à portée d'écrire les expéditions qu'ils auront commandées , ou dont ils auront été témoins. C'est donc d'après César qu'il faut considérer la Gaule , & qu'il est possible de bien parler des Gaulois. Mais l'objet le plus utile & le plus flatteur des recherches que l'on peut faire sur ce point d'Antiquité , est celui de retrouver la position des camps & des postes occupés par les Romains , & principalement ceux que l'on peut comparer avec les Commentaires de César. Il est vrai que cet ouvrage incomparable dans son genre , a été si soigneusement étudié , qu'il est rare de n'avoir point été précédé , dans la recherche & dans l'explication de cette espèce de Monumens , par des hommes de mérite & d'érudition. J'ai été cependant assez heureux pour être à portée de lever les doutes que des Sçavans avoient fait naître sur la position de *Gergovia* ; & le même bonheur a voulu qu'on n'en eût point encore donné le plan , non plus que d'*Uxellodunum*.

Le Lecteur peut compter sur l'exactitude de ceux que

j'ai fait graver. Il en sera convaincu par la clarté avec laquelle les mouvemens des Romains & des Gaulois se développeront à ses yeux dans le siège de *Gergovia* qui tient un rang considérable dans les Commentaires de César, par la description des mouvemens d'attaque & de défense, & par la levée du siège de cette Place, que ce grand Général ne put éviter.

La Gaule étoit trop importante aux Romains pour ne pas conserver cette conquête. Ils y laissèrent des troupes non-seulement pour être à l'abri des incursions que le peuple Romain redoutoit toujours, mais pour la garde d'un pays devenu frontière des Germains, & des autres Peuples, dont Rome méditoit la conquête, ou dont elle redoutoit les attaques. En conséquence de ces objets, les camps des Romains étoient placés dans plusieurs endroits de la Gaule. On sçait que toujours établis sur des terrains avantageux, ils étoient encore retranchés avec beaucoup d'art, & que les légions n'avoient point d'autres quartiers, puisqu'elles y séjournoient l'hiver; car, en général, les places fortifiées n'étoient point l'objet de la défensive des Romains. J'ai donc rapporté ceux de ces Camps que l'on peut encore reconnoître, & dont j'ai pu rassembler les plans; mais j'ai eu l'attention de ne répéter aucun de ceux que l'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Cette Partie est, je crois, la plus intéressante de ce Recueil, puisqu'elle met le Lecteur en état de vérifier sur le texte des Historiens, la conduite, les dispositions, les mouvemens, & même la situation politique des deux partis, & qu'il peut également rectifier le jugement que je porte, quand il m'a été possible d'appuyer sur quelque passage, l'établissement & l'objet de ces camps ou de ces postes,

PLANCHE

PLANCHE XCVIII.

N^o. I.

CETTE Planche ne présente que des Monumens trouvés à Nîmes.

Ce Bas-relief de terre cuite me paroît avoir été fait pour une Etude ; du moins il est exécuté avec beaucoup de facilité. Le détail de ce Monument offre quelques singularités.

On y voit une Tête jeune, belle, & bien conservée ; elle paroît celle de Méduse, si l'on en juge par la disposition des cheveux, & par les aîles dont ils sont accompagnés. Cette tête paroît avoir été renfermée dans une bordure de laurier, ou d'autre feuillage ; mais la plus grande singularité de ce morceau, destiné peut-être à l'ornement de quelque frise pour une décoration intérieure, est celle de la barbe donnée avec abondance à cette tête, & qui caractérise un Vent. Il semble que ce Monument doit être mis dans le rang des Grotesques, dans lesquels on ne doit chercher aucune raison.

Cet ouvrage est celui d'un homme facile, & dont la manière n'étoit point sèche.

Hauteur du Fragment, cinq pouces cinq lignes : largeur quatre pouces dix lignes.

N^o. II.

LA forme de cette Urne cinéraire n'est point commune ; mais l'éclat & le brillant d'une dorure magnifique, que les sels de la terre ont donnés à ce verre, dont la qualité étoit anciennement pareille aux verres ordinaires, rendent cette petite Urne très-agréable à voir. Je vais copier ce que l'on m'a mandé de Nîmes à son occasion.

« Ce Vase, formé comme une tasse, étoit recouvert par une partie absolument pareille, & contenoit des cendres durcies par le tems. Le Payfan qui le trouva, il y a quel-

» ques années , ne pouvant séparer les deux pièces , impatient de voir ce que le Monument renfermoit, le cassa, & son avidité fut peu satisfaite ».

On m'a envoyé quelques morceaux de ce dessus , ou de la partie détruite. J'ai vû que les deux pièces étoient semblables , & j'ai fait ponctuer celle qui ne subsiste plus. Selon les apparences , celles dont le recouvrement , ou l'emboîture a toujours été médiocre , avoient été soudées & arrêtées par des gommés , ou par quelque moyen , dont le tems avoit encore augmenté la solidité.

Plus grand diamètre , deux pouces dix lignes : hauteur de chacune des parties , un pouce dix lignes.

Nº. III.

CETTE Bouteille de terre cuite , tenue aussi platte qu'il est possible , est agréable dans sa simplicité. Elle étoit destinée sans doute pour l'usage d'un Ouvrier , ou pour celui d'un Voyageur : aucun ornement ne séduit en sa faveur ; son trait & son utilité font tout son mérite. Le gouleau , soutenu par les deux anses , dont une ne subsiste plus , rend sa forme encore plus intéressante.

Hauteur cinq pouces trois lignes : diamètre quatre pouces six lignes : épaisseur un pouce neuf lignes.

Nº. IV.

CET Instrument d'ivoire , trouvé auprès de la fontaine avec des outils d'un volume plus considérable , & d'un usage connu , pourroit avoir servi à polir des enduits dans de très-petites parties. Je croirois cependant qu'il a été plus particulièrement destiné à coucher la cire sur les planches de bois , qui tenoient lieu aux Romains de ce que nous appellons *Registres* ou *Livres de compte*. Voyez ce qu'on a dit de cette espèce de Tablettes , dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres , à l'occasion de celles qui servoient encore du tems de Philippe le Bel.

La forme des instrumens est toujours avantageuse à rap-

porter : les Ouvriers intelligens la suivent, où la corrigent pour un usage, souvent éloigné de leur première destination. En un mot, leur aspect éclaire souvent sur la facilité des moyens.

Je suis toujours étonné de la quantité des morceaux d'ivoire travaillés, que l'on a trouvés, & que l'on trouve tous les jours dans la ville de Nîmes. Cette Colonie puissante étoit apparemment célèbre dans l'Empire, pour le travail de cette matière qui devoit naturellement lui être fort étrangère. On pourroit inférer de ce travail, que Nîmes non-seulement tiroit l'ivoire brute de Marseille, & que cette ville avoit un commerce réglé avec l'Afrique, commerce qui ne lui étoit pas difficile. Les portions de flûte que j'ai reçues en dernier lieu, augmentent les preuves du travail des habitans de Nîmes; mais dans le nombre des petites parties de cet instrument, il y en avoit quelques-unes teintes en noir; & cette teinture prouve que l'art de donner cette couleur étant connu des Anciens, ils pouvoient aisément donner toutes les autres à l'ivoire. Cependant les Auteurs ne disent rien, (du moins je l'ignore) qui donne l'idée de flûtes coloriées. Un point plus important à l'égard de cet Instrument des Anciens, est, sans contredit, la manière dont elles étoient montées & assemblées. On n'a point trouvé, à *Herculanum* même, de flûte entière; on ne connoît que des morceaux, ou plutôt des portions, dont les grandeurs n'ont même souffert aucune altération : les plus grandes ont un peu moins de *trois pouces* de longueur; elles sont ordinairement percées de deux trous sur un sens, & quelquefois d'un autre à la partie opposée. Je croirois donc que ces portions d'ivoire recouvroient une longueur continue de cuivre, ou d'argent; & je le croirois par les raisons suivantes.

La plus essentielle est l'impossibilité de leur assemblage dans l'état où nous les voyons. Ces morceaux ne laissent voir aucune cassure. Ils sont travaillés, & terminés au

tour à leurs extrémités ; on n'apperçoit aucun vice à aucune rainure, aucun recouvrement, ni même aucune emboîture : ce n'est pas tout ; leur perçure intérieure est inégale & peu soignée, tandis que les trous de la superficie paroissent travaillés avec beaucoup d'exactitude. Il me semble que ces raisons peuvent autoriser mon opinion sur un mécanisme qui ne peut satisfaire l'esprit par aucun autre moyen : d'ailleurs ce corps, ou cette doublure de métal ne doit faire aucune difficulté, quant à l'instrument en lui-même. En la supposant percée également, les trous de l'ivoire se rencontroient avec ceux du tuyau de métal, & rien ne pouvoit interrompre la justesse du ton. Il est vrai que la qualité du son devenoit différente, & que l'ivoire n'étoit, en ce cas, qu'une parure ; mais il faut penser aussi à la rareté de cette matière pour les Anciens, & à l'idée de magnificence qu'on y pouvoit attacher.

Longueur de ce petit instrument, trois pouces huit lignes : hauteur un pouce trois lignes : épaisseur du dos, trois lignes : le tranchant est réduit à rien.

N°. V.

Ce Numéro présente la figure d'une des trois petites Pyramides de terre cuite, que l'on m'a envoyées de Nîmes, & qui ont été trouvées auprès de la Fontaine. Elles sont toutes percées, comme on le voit par la gravure, & dans la même proportion, selon la différence de leur grandeur. Ce trou servoit peut-être à les enfiler, quand elles n'étoient point employées à l'usage auquel je soupçonne qu'elles étoient destinées, & sur lequel je rapporterai ma conjecture après les avoir décrites.

Ces trois morceaux n'ont de rapport que par leur forme. Les uns sont marqués au sommet par des caractères : celui-ci porte, comme on le voit sur la Planche, un O & un Y ; un autre présente un X ; & le troisième n'est chargé d'aucune marque de reconnoissance.

L'usage de ces Figures pyramidales est fort difficile :

retrouver ; je croirois cependant qu'elles pourroient avoir servi à marquer dans un magasin les assortimens , & le nombre compté d'un intervalle à l'autre , qui se trouvoit rempli de marchandises en état d'être vendues , & cependant de qualité & de prix différens. L'une & l'autre de ces circonstances étoient désignées par ces pyramides.

Je pouvois retrancher ce qu'on vient de lire sur cette espèce de Monument ; mais j'ai voulu le laisser , pour faire voir combien un homme s'écarte de la vérité , quand il n'est instruit , c'est-à-dire , conduit que par des exemples.

J'ai sçu depuis qu'on avoit trouvé à *Herculanum* , une chambre qui renfermoit plusieurs balances , dont les poids de même matière , d'une forme égale , & d'une proportion pareille , portent les mêmes caractères. Un si grand nombre de circonstances semblables ne laissent aucun doute sur la conformité de l'usage.

On peut ajouter , sans craindre de se commettre , que ces poids d'une matière si commune , & travaillés avec si peu de soin , ne servoient que pour le détail des denrées les plus grossières , & dont l'usage étoit le plus répété.

Hauteur de la plus grande , six pouces trois lignes : largeur sur la face de chaque bāse , deux pouces neuf lignes : hauteur de la seconde , cinq pouces trois lignes : largeur du quarré de sa bāse , deux pouces quatre lignes : la troisième est la plus mal formée , elle est travaillée encore avec moins de soin que les autres ; elle est presque ronde à sa bāse , & sa hauteur est de trois pouces dix lignes.

PLANCHES XCIX. & C.

LA prise d'*Uxellodunum* , ville des Peuples *Cadurci* du *Querci* , fut la dernière expédition de Jules César dans les Gaules , l'an 703 de Rome. On peut voir dans le huitième Livre des Commentaires les détails de l'attaque & de la défense de cette Ville célèbre. Je ne m'arrête ici qu'aux circonstances locales décrites par *Hirtius* , comparées avec

M m ij

les plans que M. Bœsnier, Inspecteur des Ponts & Chaussées de la Généralité de Montauban , a levés avec autant de soin que d'intelligence.

Les Sçavans sont encore partagés sur la position d'*Uxellodunum*. Nicolas Sanson a cru que c'étoit Cahors , la capitale du Querci. Adrien de Valois l'a solidement réfuté. La ville de Cahors est située , à la vérité , sur un terrain environné en partie par la rivière du Lot; mais elle ne peut être la ville d'*Uxellodunum* des Commentaires, qui étoit environnée de rochers escarpés, *omnes oppidi partes præruptissimis saxis esse munitas*. Cette ville étoit dans la dépendance , *in clientela*, de Lutérius, qui n'étoit qu'un particulier. La ville de Cahors étoit nommée *Divona* , & ne pouvoit être comme capitale de la Cité , ou des Peuples *Cadurci* , dans la dépendance d'un Particulier. Enfin , ce qui décide la question , Cahors est dans un fonds dominé de tous côtés par des montagnes.

Quelques Sçavans du Querci ont placé l'*Uxellodunum* au bourg de Luzets , situé à trois lieues à l'ouest de Cahors , dans une Presqu'isle formée par la rivière du Lot ; *Oltis* , que les Gens du pays appellent encore *Lold* , *Lould*. On a cru y reconnoître la Fontaine , dont il est parlé dans les Commentaires , & on y montre un vieux Château qu'on appelle *Castel. Cæsaris* ; mais *Uxellodunum* étoit située sur une montagne escarpée de toutes parts : *montem in quo positum erat undique præruptum oppidum Uxellodunum* , &c. Le terrain renfermé dans la Presqu'isle de Luzets, est uni & sans escarpement. Les hauteurs qui le dominant , sont hors la Presqu'isle.

Plusieurs Sçavans, Adrien de Valois, Justel, l'Abbé de Longuerue , ont fixé *Uxellodunum* au Puy d'Issolu , près de la ville de Marbel , sur la rivière de Dordogne , à dix lieues de Cahors au Nord , en tirant vers l'Est. En effet, cette montagne escarpée est nommée dans une Charte de Raoul , Roi de France , de l'an 935 , *Castrum & Podium Uxellodunum , ubi olim civitas Romanorum obsi*

Sione nota. D'ailleurs, on y montre une Fontaine que l'on croit être désignée dans les Commentaires. On voit à une demi-lieue de la montagne, les vestiges d'un ancien Camp Romain, appelé *les Césarines*; mais la description des Commentaires, comparée avec le plan du Puy d'Issolu, montre que cette montagne n'est point l'emplacement de la ville d'*Uxellodunum*, assiégée & prise par César. Une rivière environnoit presque toute la montagne, sur laquelle la ville étoit située : *flumen infimam vallem dividebat, quæ penè totum montem cingebat.* On voit sur le Plan que deux rivières, la Tourmente & la Sourdoyre, passent au bas du Puy d'Issolu : la rivière de Dordogne en est éloignée de près d'une demi-lieue. Si l'on prétend que cette rivière a changé de cours, & que son ancien lit marqué AA, passoit au pied de la montagne; je réponds que cela est contraire au texte des Commentaires : *hoc flumen avertere loci natura prohibebat*; & même dans ce cas, la Dordogne n'auroit pas environné presque toute la montagne.

Les Commentaires ne parlent que d'une seule fontaine : *sub ipsius oppidi murum magnus fons prorumpbat.* Sur le Plan, au lieu d'une fontaine, il s'en trouve trois qui ne sont pas à l'endroit le plus escarpé. La coupure d'une fontaine n'eût pas été de conséquence pour les assiégés, puisqu'il en restoit encore deux autres. Quant à la Charte du dixième siècle, on prétend qu'elle n'existe point dans le Cartulaire de Tulle, d'où Justel l'a citée. Il est certain que les Auteurs du *Gallia Christiana* ne l'ont point rapportée. Le Roi Raoul, dans son Diplôme de l'an 930, pour le rétablissement de l'Abbaye de Tulle, ne parle point de la ville d'*Uxellodunum*, quoiqu'il fasse mention de plusieurs lieux voisins du Puy d'Issolu. Si la Charte de 935 se trouve dans la Collection des Historiens de France, cette Charte a été tirée du Cabinet d'un Particulier, & non du Cartulaire de Tulle. A l'égard du Camp Romain, de la Porte de Rome, des Médailles, & autres Antiquités

Preuves de l'Histoire de la Maison de Turenne.

Gallia Christiana,
Tom. II.

Tom. IX. p. 58.

que l'on trouve au *Puy d'Iffolu*, & aux environs ; ce sont des preuves que cette montagne a été habitée par les Romains, & non pas qu'elle soit l'*Uxellodunum* des Commentaires. Au reste, on ne voit plus sur le sommet de la montagne qu'une seule Ferme & quelques masures.

Voyez le Plan
& la Vue de Cap-
denac.

Vigénère dans sa Traduction des Commentaires, a cru qu'*Uxellodunum* étoit la ville de Capdenac à l'Est, & environ à dix lieues de Cahors ; & c'est l'opinion des Sçavans du Querci, qui ont fait des recherches sur l'antiquité de leur pays. Il est vrai que l'on retrouve à Capdenac presque toutes les circonstances décrites dans les Commentaires. La ville est située sur une montagne de rochers escarpés de tous les côtés : *omnes oppidi partes præruptissimis saxis esse unitas*. La rivière du Lot partage la vallée qui environne presque toute la montagne : *flumen infimam vallem dividebat, quæ penè totum montem cingebat*. Une grosse fontaine sort au-dessous des murs de Capdenac : *sub ipsius oppidi murum magnus fons prorumpbat*. La seule difficulté est que cette fontaine étoit située dans la partie de la montagne qui n'étoit point environnée de la rivière, dans un espace d'environ 300 pieds : *ab ea parte quæ ferè pedum ccc intervallo fluminis circuitu vacabat*. La fontaine de Capdenac, marquée sur le plan de la Ville, n'est pas précisément dans cette situation ; mais on peut croire que cette fontaine ayant été coupée & détournée par les Romains, *cuniculis venæ fontis intercisa sunt atque averſæ*, sa source aura changé de place. D'ailleurs en expliquant le texte des Commentaires, la fontaine de Capdenac, dans la situation actuelle, est éloignée d'environ 300 pieds du lit de la rivière, qui dans cette partie ne coule plus au pied de la montagne : *imis radicibus montis*. Si l'on dit que Capdenac n'étoit pas une ville assez considérable pour avoir pu contenir, outre les habitans, les troupes qui s'y réfugièrent avec Drapès & Lutérius, à l'arrivée de Caninius, Lieutenant de César ; je répondrai que dans les cas de nécessité, on peut loger beaucoup de monde

monde dans une petite ville. D'ailleurs ces troupes y séjournèrent peu de tems ; on n'y laissa que 2000 hommes. Si l'on dit encore que la ville de Capdenac , & sa fontaine sont trop élevées au-dessus du lit de la rivière , & dans une partie trop escarpée , pour que les ouvrages des Romains pussent se trouver au-dessus de la fontaine. On peut lire dans les Commentaires tous les efforts de courage , d'habileté & de patience , que firent les Romains pour réduire cette place. Au reste, le nom d'*Uxellodunum* , qui en Langue Celtique (a) signifioit une *montagne très-élevée* , convient parfaitement à la position de Capdenac , qui est élevée d'environ 400 pieds au-dessus de la rivière. On voit même que cette Ville ancienne portoit le nom d'*Uxellodunum* : car on trouve dans le Cartulaire de la Ville , des Lettres du Roi Philippe le Bel , dans lesquelles ce Prince dit , *Notre ville de Capdenac , jadis appelée Uxellodunum*. Ce nom étoit commun à plusieurs lieux de la Gaule. La ville d'Issoudun en Berry , est appelée par les Auteurs ^a *Uxellodunum* , *Eisoldunum* & ^b *Exol-*
dunum Civitas.

^a Val. Noit. pag. 190.

^b Gallia Christiana, Tom. II, p. 20 & 156.

Je ne fais que proposer les différentes opinions sur la position de la ville d'*Uxellodunum*. Le Lecteur éclairé choisira celle qu'il trouvera la plus conforme à la description des Commentaires.

PLANCHES CI. CII. & CIII.

MALGRÉ le rang que le Siège de *Gergovia* tient dans la guerre des Gaules ; malgré la belle description que Jules César nous en a laissée , ce Monument de guerre est , pour ainsi dire , inconnu : puisqu'en effet , on n'avoit point encore donné le plan de la montagne que cette place occu-

(a) On sçait que le Celtique subsiste encore dans le Gallois & dans le bas-Breton. On lit dans le Dictionnaire de la Langue Bretonne , édit. de 1752 , *U'chel* , haut , élevé , *U'chela* , hauser , élever. *Dun* en Celtique signifie montagne , comme il a été prouvé dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres : ainsi *U'chel dun* qui est *Uxellodunum* des Commentaires , signifie en Celtique , *haute montagne*.

poit, ni des vallées dont elle étoit environnée. Ces plans ne peuvent faire impression, qu'autant que le récit de César sert à les expliquer. Je me suis par conséquent plus étendu dans cet article que je ne fais ordinairement, & j'ai rapporté le texte des Commentaires, pour mettre le Lecteur en état de le comparer au local, qui paroît n'avoir souffert aucune altération, du moins, quant à la disposition générale de la montagne & des vallées qui l'environnent.

Le Conquérant de la Gaule ayant été obligé de lever le siège de *Gergovia*, ville des Peuples *Arverni*, on désire de connoître la position d'une place, à la défense de laquelle presque toutes les Gaules s'intéressèrent, & je suis en état de satisfaire ce désir.

M. Dijon, Ingénieur en chef de la Province d'Auvergne, m'a fait le plaisir de lever le plan, le profil, & les environs de la montagne de *Gergovia*. Il a bien voulu accompagner ces plans, dont on voit ici la réduction, de tous les éclaircissémens, & de toutes les Réponses qu'il a faites à mes questions : j'espère que j'en aurai profité.

De Bello Gallico,
Lib. VIII. c. 36.

Gergovia étoit située, suivant les Commentaires, sur une très-haute montagne, dont tous les abords étoient difficiles; *posita in altissimo monte; omnes aditus difficiles habebat*. En effet, on voit sur le profil que cette montagne est haute de 175 ou 180 toises perpendiculaires; & suivant les Commentaires, on comptoit de la plaine, *ab planitie*, au haut de la montagne, 1200 pas en lignes directes, & beaucoup plus sans doute en faisant les détours nécessaires pour y monter. Cette montagne est située à deux lieues au sud sud-est de la ville de Clermont en Auvergne.

Plan. La plaine qui règne sur le haut ne sert qu'au pâturage des bestiaux; son étendue, du levant au couchant, est de 8 à 900 toises, & sa largeur, du midi au nord, est d'environ 300 toises. La ville devoit être située dans la partie occidentale de cette plaine, & l'on voit encore dans cette partie, des morceaux de pierre & d'autres décombres.

César ayant marché pour attaquer *Gergovia* avec six légions, Vercingétorix, chef des Gaulois, y rassembla 40000 hommes, dont il garnit la plaine & les hauteurs voisines, à peu près à la moitié de la hauteur à *medio colle*, & le long de la montagne, *in longitudinem* à la hauteur de *Merdagne* & de *Prat*. Profil.

Les Gaulois avoient élevé une muraille construite de gros quartiers de pierres, *ex grandibus faxis*, & de six pieds de hauteur, pour leur servir de retranchement; car ils étoient campés dans cette enceinte.

César dut attaquer cette montagne du côté du midi, qui est le plus accessible; & l'on croit qu'il établit son camp dans le vallon, auprès d'un ruisseau qui coule au midi de la montagne. Il y avoit vis-à-vis de la ville, au pied de la montagne, une colline très-fortifiée, & de plus, escarpée de tous les côtés: *erat è regione oppidi, collis sub ipsis radicibus montis egregie munitus, atque ex omni parte circumcissus*.

Il est difficile de déterminer quelle étoit cette colline escarpée: on croiroit d'abord que c'est la colline de *Montrognon*, qui est escarpée de tous côtés; mais elle n'est pas, *è regione oppidi*, vis-à-vis de l'ancienne ville. Cette colline est au nord-ouest de la montagne de *Gergovia*, & son sommet, qui n'a pas plus de dix toises en quarré, est à plus de 1300 toises de distance des bords de cette montagne: de plus, entre *Gergovia* & *Montrognon*, il y a un vallon assez large & profond, où il coule un ruisseau. On ne peut dire que la colline de *Montrognon* soit au pied de la montagne, *sub ipsis radicibus montis*, puisqu'il y a un large vallon entre deux.

Voyez le Plan
des Environs.

D'autres Sçavans ont cru que cette colline escarpée étoit, ou le *Crest*, ou le *Puy de Monton*, situés l'un & l'autre au midi, & environ à 2000 toises de *Gergovia*; mais la description des Commentaires ne peut convenir à ces deux collines, qui ne sont point escarpées de toutes parts. Il y a un vallon profond entre ces collines & *Gergovia*.

Le Plan des En-
viron.

govia, arrosé par un gros ruisseau qui va du couchant au levant. Par conséquent, on ne peut attribuer à ces deux collines les termes, *sub ipsis radicibus montis*.

Mais il y a une autre colline, numérotée A, sur le Plan des environs, qui est à l'ouest-sud-ouest de la montagne & à 800 toises de distance : elle est vis-à-vis de la partie de la montagne où étoit la ville, *è regione oppidi*, & elle est située au pied de la montagne même, *sub ipsis radicibus montis*, sans être séparée par aucune coupure considérable.

César ayant reconnu de son camp, qui étoit situé dans le grand vallon au midi de la ville, que cette colline élevée étoit mal défendue par les Gaulois, ou plutôt qu'ils n'étoient pas bien postés, s'en empara dans une nuit, voulant, par ce moyen, leur couper les fourages & une grande partie de leur eau : *aqua magnâ parte & pabulatione libera*. En effet, la position de cette colline étoit favorable pour empêcher les fourages ; car il y a lieu de croire que les Gaulois les tiroient des montagnes qui sont au couchant de *Gergovia*. Ils ne pouvoient en avoir de la plaine du côté du midi, par la raison que l'armée Romaine étoit campée de ce côté : à l'égard de l'eau, il y a sur la colline escarpée, dont nous parlons, une source dont l'eau est très-belle & fort abondante. Il ne restoit plus aux Gaulois, après la prise de la colline, que le petit ruisseau qui coule au nord de la montagne, & qui n'a presque point d'eau pendant l'été.

César plaça deux légions sur cette colline escarpée, qu'il appella le petit camp, & fit tirer un double fossé de ce petit camp au grand, pour établir la communication de l'un à l'autre.

Il y avoit au nord de la montagne, sur les hauteurs au-dessus de la montagne de *Romagnat*, une colline étroite & couverte de bois, par laquelle on pouvoit arriver à la partie de la ville opposée au camp des Romains : *quâ esset aditus ad alteram partem oppidi*. Les Gaulois crai-

gnirent de se trouver investis en quelque manière, si les Romains s'emparoiént de cette colline, après avoir déjà occupé la colline située au couchant. Vercingétorix dégarnit les hauteurs qui étoient du côté du midi, & porta sur cette colline du nord, une grande partie de ses troupes : César ayant reconnu de la hauteur du petit camp, cette manœuvre des Gaulois, fit faire une fausse attaque du côté de la colline, & fit attaquer en même tems les camps du côté du midi, qui se trouvoient dégarnis. Cette attaque se fit avec une si grande vivacité, que les Romains forcèrent le retranchement, & s'emparèrent de trois quartiers des Gaulois. Theutomate, Roi des *Nitiobriges*, peuples de l'*Agénois*, fut surpris & eut beaucoup de peine à s'échapper. César, content d'avoir forcé le camp, fit sonner la retraite, & se retira avec la dixième légion, à la tête de laquelle il étoit ; mais les autres légions, séparées par un vallon assez étendu, ne purent entendre le signal, & se laissant emporter à leur ardeur, parvinrent au haut de la montagne, & ne s'arrêtèrent qu'aux portes de la ville. Les Gaulois, que la fausse attaque de César occupoit sur la colline du nord, furent bientôt rappelés par les cris de leurs compatriotes. Les Romains, fatigués de la marche & du combat ; ne purent résister à l'effort & au nombre de ces troupes fraîches, & se retirèrent en désordre. Ils auroient peut-être été entièrement défaits, si la dixième légion, avec quelques cohortes, que César fit marcher en diligence de son petit camp, n'eût arrêté l'impétuosité des Gaulois. Les Romains se rallièrent ; Vercingétorix fit retirer ses troupes dans leurs retranchemens, & César ramena les siennes dans son camp. Le lendemain & le jour suivant, il présenta la bataille à Vercingétorix, qui ne voulut point l'accepter. Le Général Romain crut en avoir assez fait, par ces deux derniers mouvemens, pour abattre la fierté des Gaulois, & rassurer le courage de ses troupes : il décampa pour aller du côté des Eduens.

Telles sont les principales circonstances de ce siège : on les reconnoît encore sur le local actuel.

Lib. IV. p. 196.

Depuis la levée de ce siège, César ne fait plus mention de *Gergovia*. Strabon, qui écrivoit sous le règne de Tibère, parle de cet événement comme d'un fait glorieux aux Gaulois.

La ville de *Gergovia* ayant été détruite par quelque accident, dont l'Histoire a négligé de nous instruire, ses ruines ont subsisté pendant plusieurs siècles. Guillaume V, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, en parle dans ses Lettres de fondation ou de restauration de l'Abbaye de Saint André, située auprès de Clermont ; elles sont datées du mois de Juillet 1149. Il donne à l'Abbaye les biens qu'il possédoit, *in Jussiac*, à Jussat, à *Gergovia*, *in Gergobia*, à Fontanges, *in Fontentigia*, &c. Il exempte l'Abbé & les Religieux de toutes les redevances dues au Château de *Montrognon*, à cause de la forteresse qu'il leur donne à *Gergovia*, & dans ses dépendances, & sur la montagne qui est au-dessus, jusques & comprenant les vieilles ruines de l'ancienne *Gergovia* : *nec amplius solvent tributum nostro castro de Monte-Rigoso sive de Montrognon, ratione arcis quam eis etiam dedimus & damus, & in Gergobia & in circuitu ipsius, & in monte sive podio qui est supra, usque & comprehendendo veterem masuram antiquæ Gergobiæ.*

Tom. VI. p. 645.

Lancelot, après des preuves aussi claires & si positives, & même après avoir visité les lieux, qu'il reconnut être ressemblans à la description que César nous en a laissée, a douté que la ville de *Gergovia* fût située sur cette montagne, & a lu, à l'Académie des Belles-Lettres, un Mémoire pour attaquer en particulier l'authenticité des Lettres de fondation du Comte Guillaume : il prétend que cet Acte est faux ; *Justel* l'avoit soupçonné ; *Baluze* en croyoit le fond vrai, mais avec des changemens nouveaux. *Simeoni*, suivant *Lancelot*, est le premier Auteur qui ait placé *Gergovia*

sur cette montagne, qui s'appelloit encore en 1303 le *Puy*, ou montagne de *Merdogne*. Lancelot attaque les Lettres de Fondation, principalement par la qualité de Dauphin d'Auvergne, qui, selon lui, n'étoit pas encore en usage en 1149. Les prétentions de Lancelot sont détruites par les titres les plus anciens & les plus authentiques. Le Roi Philippe Auguste, dans ses Lettres du mois de Mars de l'année 1189, confirmatives de l'Abbaye de Saint André, dit en termes exprès, que ladite Abbaye a été fondée & dotée par Guillaume, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne. Deux Transactions, en date des années 1190 & 1193, passées entre les Religieux de Saint André, & le Chapitre de Clermont & autres Seigneurs d'Auvergne, portent expressément que les Justices que l'Abbaye de Saint André possède à *Jussat*, *Sauzet*, *Gergovia*, ont été données aux Religieux par les Dauphins d'Auvergne, Comtes de Clermont. Robert premier, Comte de Clermont & d'Auvergne, troisième Successeur du Fondateur de ladite Abbaye, ratifie les donations faites par ledit Seigneur Guillaume, qui y est qualifié Dauphin; & il parle de *Gergovia* comme d'une Justice donnée à l'Abbaye par son Bisayeul. Cette Charte est scellée du sceau d'un Comte Robert, Dauphin. Le Pape Alexandre III, par une Bulle de l'an 1174, & le Pape Clément III, par une autre Bulle de l'année 1188, confirment la fondation & dotation de l'Abbaye de Saint André, & font mention expresse de *Gergovia*, comme d'un fief donné à l'Abbaye par la fondation. Si Lancelot cite un Acte de l'an 1303, où il prétend que *Gergovia* est appelée *Podium Merdonia*. Ce titre ne prouve rien contre toutes les autorités que je viens de citer. Le *Puy de Merdogne* étoit voisin, mais différent de la montagne de *Gergovia*, & en étoit séparé par une grande vallée. Par un Acte de l'an 1391, le Seigneur de *Merdogne* a reconnu que la Justice sur la montagne de *Gergovia* appartenoit à l'Abbaye de Saint André. Enfin, par Sentence du Bailliage

de Montferrant de l'an 1556, confirmée par Arrêt du Parlement de Paris du 11 Décembre 1561, les Religieux de Saint André sont maintenus, contre le Seigneur & les Habitans de *Merdogne*, dans la possession de faire pâturer les bestiaux de leurs Domaines de *Gergovia*, dans les terres & communaux dudit *Merdogne*.

J'ai tiré la citation de ces Actes d'un excellent Mémoire ; lu dans une assemblée de la Société Littéraire de Clermont, par M. Maillon, Prieur de Saint André. Il en résulte que Lancelot n'a pas dû confondre le nom de *Gergovia* avec celui de *Merdogne* ; que l'opinion qui place l'ancienne *Gergovia* sur la montagne qui porte encore son nom, n'est point une opinion nouvelle du seizième siècle ; mais une opinion très-ancienne, constante & soutenue par titre, depuis le douzième siècle jusqu'à présent ; & qu'enfin toutes les circonstances, décrites dans les Commentaires, se retrouvent exactement sur cette montagne & dans ses environs. On ne peut donc plus douter que l'ancienne *Gergovia* n'ait été située sur la montagne qui porte son nom.

Lancelot tire encore un argument du silence de *Sidonius Apollinaris*, Evêque de Clermont au cinquième siècle, qui décrit sa maison, nommée *Avitacum*, avec un détail très-étendu. Cette maison étoit, dit-on, sur le lac de *Sarliève*, & ce lac étoit au pied de *Gergovia*. Comment a-t-il oublié d'en faire mention ? Et César lui-même dans ses Commentaires ne dit pas un mot de ce lac.

On répond premièrement que la position d'*Avitacum* est inconnue. Les uns placent cette maison de campagne près du lac de *Sarliève*. Cependant le P. Sirmond, dans la seconde Edition qu'il a donnée de *Sidonius*, atteste que lorsque ce lac a été desséché, on n'y a trouvé aucun vestige de cette maison si célébrée. D'autres ont dit qu'*Avitacum* étoit situé au sud-ouest de Clermont, près d'un lieu qu'on appelle *Tey*, à deux lieues de *Gergovia*. Quant

au

au silence des Commentaires sur le lac de *Sarliève*, on peut dire, en premier lieu, que ce lac, qui est présentement desséché, pouvoit ne pas exister du tems de César, & s'être formé dans la suite par l'écroulement des terres voisines, comme il est arrivé dans un grand nombre d'endroits : en second lieu, quand même il auroit existé, on conçoit pour quelle raison César n'en aura point parlé. Ce lac étoit à une grande lieue de *Gergovia*, vers le levant, & les Romains étoient campés au midi de la montagne, en tirant vers le couchant, & par conséquent ce lac étoit éloigné du camp des Romains, & ne décidoit de rien par rapport aux dispositions de leur attaque.

Cet argument négatif, sur lequel Lancelot s'appuie, ne prouve donc rien contre les preuves positives, tirées du local, & confirmées par une tradition de tems immémorial.

Depuis quelques années, M. le Comte de la Tour d'Auvergne a fait fouiller & creuser des tranchées dans la plaine de *Gergovia*. On y a trouvé deux murs bâtis en maçonnerie de mortier de chaux & de sable, l'un faisant face au nord, & l'autre en équerre sur celui-là, tirant vers le midi : mais cette fouille n'a été poussée qu'aux environs de deux pieds de profondeur. On a découvert un reste d'escalier à vis, beaucoup de chevilles de fer de 12 à 15 pouces de longueur, des fragmens de cuivre, comme des gardes, des branches & des poignées d'épées, ainsi que des lances, & principalement une grande quantité de grands carreaux de terre cuite, & de poteries cassées, de couleur rougeâtre. Il est à présumer que si l'on faisoit encore quelque dépense pour continuer ces fouilles, on feroit de plus grandes découvertes.

PLANCHE CIV.

» Sur la fin du mois d'Avril de l'année 1760, auprès
» du bourg de Saint-Chef, situé à sept lieues de Vienne,
» entre cette ville & celle de Bellay, une vache toucha

» avec le pied un Morceau de bronze qui sortoit de terre ,
 » & le fit sonner. Les enfans qui gardoient le troupeau ,
 » attirés par ce bruit , s'amuserent à répéter ce son avec
 » des pierres. Un payfan du voisinage , informé de ce
 » petit événement , accourut avec des outils , dégager la
 » partie apparente , & trouva un bassin , ou plutôt un plat.
 » Il continua son travail , & découvrit les Morceaux sui-
 » vants :

» Deux Patères tournées l'une contre l'autre : elles ren-
 » fermoient dans leur épaisseur cinq ou six petites figures
 » d'hommes ou d'animaux.

» Environ quarante Médailles, depuis Auguste jusqu'à
 » Constantin.

» Quatre autres Bassins ou Plats ronds.

» Deux Plats ovales ; un grand & un très-petit.

» Deux Cuillers pour l'encens.

» Une Soucoupe brisée.

» Quelques Morceaux détachés , dont il est difficile de
 » déterminer l'usage.

» Tous ces Monumens sont de cuivre ».

Je copie le petit Mémoire qui m'a été envoyé de Vienne
 en Dauphiné , par M. de Porte d'Amblieu , Conseiller
 au Parlement de Grenoble. Je l'ai prié de me faire l'acqui-
 sition de ce petit trésor , qui mérite quelques observations
 particulières.

Il est difficile de concevoir par quelle raison ces Monu-
 mens ont été déposés dans un lieu pareil , le bourg de
 Saint-Chef étant situé en allant du nord au nord-ouest , à
 une lieue de la ville de *Bourgouin* , autrefois *Burgaria*.
 Le grand chemin pour arriver à Lyon en venant de Pro-
 vence , y passe aujourd'hui , comme la voie Romaine le
 traversoit autrefois. La position de Saint-Chef est assez
 belle : il est placé sur un monticule au bas des montagnes ;
 mais on n'y voit , non plus que dans ses environs , aucun
 vestige de bâtimens anciens. Il me semble qu'on ne peut
 attribuer le petit dépôt , dont il est question , du moins

avec quelque vraisemblance, qu'au zèle de quelque Payen, qui, pour éviter la persécution des Chrétiens, après la défense du culte des idoles, aura voulu mettre son laraire, & quelques meubles particuliers, à l'abri, dans un lieu écarté, espérant sans doute les retrouver dans un tems plus tranquille. Je conviens que mille autres circonstances peuvent avoir engagé à mettre les ustensiles de cette espèce à couvert, mais je n'ai rien trouvé de meilleur à dire sur le lieu & sur l'assemblage des Monumens dont il s'agit. Cependant je pourrois ajouter que j'ai vû trois des figures renfermées dans les deux Patères, énoncées dans le Mémoire que j'ai rapporté : elles représentoient un petit Jupiter, un Taureau animé, & une Femme nue. Les deux premières sont Romaines, & d'un tems assez bon : la dernière pourroit être postérieure à Constantin ; mais comme elle est Gauloise, & d'un fort mauvais travail, elle ne dénote point assez le tems de sa fabrique, pour décider si ce petit dépôt a été renfermé long-tems après Constantin, ou du vivant de cet Empereur. Quoi qu'il en soit, les plateries de ce petit dépôt d'Antiquités, paroissent, au premier coup d'œil, si constamment d'ouvrage Romain, qu'il semble qu'on ne devroit pas les placer conformément au lieu de leur découverte, c'est-à-dire, dans la classe des Gaules. Mais, quand on n'auroit pas d'aussi bonnes raisons que celles qui me restent à donner, il seroit juste de les traiter comme un temple, ou tout autre édifice, que l'on met avec raison dans le rang des singularités locales.

Sans discuter plus long-tems ce petit objet de critique, je reviens aux Monumens trouvés à Saint-Chef. Ils méritent des réflexions plus particulières, & qui peuvent intéresser les Antiquaires.

Ces plats confirment, quoique d'une manière indirecte, ce que Pline dit au sujet de l'étamage : voici ses paroles :

Stannum illitum aeneis vasīs, saporem gratiorem facit & compefcit æruginis virus...

Lib. XXXIV;
cap. 12.

» L'étain appliqué sur les vases de cuivre donne un goût plus agréable , & réprime le poison de vert-de-gris ».

Je n'insiste point sur l'agrément du goût produit par l'étain : cette sensation ne peut être attribuée qu'à la correction de l'âcreté que le cuivre communique quelquefois aux liqueurs. D'ailleurs cette observation, que Pline propose assez légèrement, prouve, ce me semble, que les liqueurs avoient un goût désagréable dans les vases ordinaires, c'est-à-dire, qui n'étoient point étamés : mais, soit que l'humidité, ou les sels de la terre aient fait évaporer la légère épaisseur de cet étain, ou que cette opération ne fût pas commune chez les Romains, comme on pourroit l'assurer par la disette de preuves, le passage de Pline n'est point assez affirmatif pour donner l'idée d'un usage fort étendu. Tous les ustensiles de bronze, dont les Anciens se sont servis, que nous avons retrouvés, ou dont les Modernes ont fait mention dans les Recueils d'Antiquités ; tous, sans exception, n'ont pas conservé la plus légère trace d'étamage. Je n'ai même entendu citer que les Monumens d'*Herculanum*. Cette riche & précieuse fouille donne l'exemple de cette sage précaution, mais avec de l'argent, & point avec de l'étain. Il est donc heureux pour un Antiquaire de pouvoir présenter au Public les premiers Monumens d'un genre particulier. Car on a vû dans le Cabinet du Roi de Naples, des Morceaux de ce genre, trouvés à *Herculanum*, & l'on peut assurer qu'ils ne feront pas si-tôt publiés. La découverte de Saint-Chef m'a fourni six plats ou bassins, parfaitement bien argentés dans leur intérieur.

Indépendamment des raisons que j'ai rapportées, qui me mettent en droit de placer ces Monumens dans la Classe des Gaules, je pourrois, en continuant l'examen du passage de Pline, attribuer l'invention de cette argenterie à la Gaule elle-même. Les faits suivans me permettent de l'avancer sans témérité.

Pline, après avoir donné le détail des miroirs d'étain,

qu'on a vûs dans l'explication de la Planche LXXII. Numéro IV. de ce Volume, poursuit, & parle d'une façon plus précise pour le point dont je suis occupé.

Après avoir traité l'imitation de l'étain, l'alliage du plomb blanc, du plomb noir, & du cuivre blanc, & rapporté jusqu'à leurs différens prix, il ajoute :

Album incoquitur æreis operibus. Galliarum invento, ita ut vix discerni possit ab argento, eaque incoctilia vocant. Deinde & argentum incoquere simili modo cœpere, equorum maxime ornamentis, jumentorum jugis in Alexia oppido.

« C'est une invention des Gaules que d'argenter les ouvrages de cuivre avec le plomb blanc fondu, jusqu'à le rendre difficile à distinguer de l'argent même ; & c'est dans la ville d'Alexia^a, qu'avec de l'argent véritable on a commencé d'argenter de la même manière les équipages, sur-tout ceux des chevaux . . . »

^a Alise en Auxois

Les dorures, & les autres objets de luxe en ce genre, que Pline rapporte ensuite comme étant dûs aux habitans de la province de Berry, *reliqua gloria Biturigum*, me mettent, quoiqu'indirectement, en droit de croire que les plats de Saint-Chef ont été travaillés dans la Gaule; d'autant que l'on voit une première recherche pour traiter l'argenteure, & que cette opération est conduite à sa perfection à Alise. Ces faits m'engagent à une réflexion. Cette manœuvre est si simple, comme on le verra dans un moment, qu'il est étonnant qu'elle n'ait point été pratiquée dans tous les pays, où la fonte des métaux a été connue. Les voiles & les nuages répandus sur de certaines pratiques, dont on est voisin, & que l'on touche, pour ainsi dire, de la main, sont incompréhensibles ; cependant tous les siècles en présentent des exemples. Les raisonnemens sont inutiles. Il faut suivre les Historiens : nous ne pouvons parler que d'après eux, & principalement d'après Pline, l'auteur le plus étendu, & dont l'exactitude & l'universalité se reconnoissent chaque jour dans la façon de

traiter les plus petits objets. Mais, sans m'écarter de la brièveté ordinaire de mes explications, je dirai que Plinie décrit parfaitement la manière dont ces plats sont argentés, du moins selon les connoissances que j'ai pu retirer des Doreurs & Argenteurs que j'ai consultés. Ils m'ont dit, après avoir examiné cette vaisselle, que le procédé leur étoit connu, & qu'ils en faisoient usage quand l'occasion se présentoit. Ils m'ont de plus fait voir des ouvrages de cette argenture : elle est ordinaire, & presque générale en Allemagne. Voici le détail que j'ai écrit sur leur rapport, & qui m'a paru s'accorder avec le peu que Plinie en a dit.

« Quand la pièce est planée, & en état, on la fait chauffer ; ensuite on la couvre avec de l'argent réduit en poudre, & broyé avec des sels, jusqu'à ce que le tout soit bien fin. La préparation de ces sels consiste en portions égales de sel végétal, de sel ammoniac, & de sel commun : pour six gros de chaque espèce, on y joint un demi-gros de sublimé, ou de sel de nitre. Quand l'argent est semé sur toute la surface de la pièce, on la remet au feu ; on répète cette opération jusqu'à trois fois ; & l'argenture devient si forte & si épaisse, que l'on peut ciser les reliefs de réserve, ou repoussés, dont la pièce est ornée ; car ce procédé n'est bon que pour la platerie ; la soudure des ouvrages montés ne pouvant résister au feu nécessaire pour incorporer l'argent ».

Nos Ouvriers donnent à cette argenture le nom d'*argent fondu* ; celui d'*incoñilia*, *cuit avec*, *introduit par le feu*, me paroît cependant plus juste & plus expressif.

Les mêmes Doreurs qui m'ont instruit, m'ont assuré que, généralement parlant, ils ne faisoient point usage de ce procédé, par la raison qu'il convient à moins d'objets, & qu'il consomme plus d'argent. Mais l'épaisseur que cette pratique donne à l'argenture, convient à l'opération qui a dû être employée pour les plats de Saint-Chief, qui sont en effet argentés de la manière la plus épaisse & la plus solide.

Je passe à la description des morceaux dont cette Planche est remplie.

N^o. I. II, & III.

Il feroit inutile de dessiner des plats ronds, & qui ne sont chargés d'aucune espèce d'ornement. Un trait de leur coupe, joint au détail de leurs proportions, suffit au Lecteur pour lui en donner une idée, & lui faire sentir la différence de quelques détails peu intéressans, à la vérité, mais qui lui prouvent que ces morceaux ne sont point pareils entre eux.

Le N^o. I. est celui qui a fait découvrir les autres; aussi a-t-il perdu un tiers de son bord.

Diamètre treize pouces : hauteur un pouce dix lignes : le rebord intérieur, neuf lignes.

N^o. II.

Diamètre onze pouces deux lignes : hauteur un pouce neuf lignes : le rebord est simple & sans aucun ornement.

N^o. III.

Diamètre dix pouces neuf lignes : hauteur un pouce huit lignes : le rebord intérieur, huit lignes.

N^o. IV.

La forme de ce plat ovale, & celle de ses anses étant moins facile à rencontrer, & plus susceptible d'être dessinée, je la donne sous ce Numéro, avec d'autant plus de plaisir, que ce plat paroît avoir été consacré à l'usage domestique, & que je n'en ai point vu ni dans les Cabinets, ni dans les Recueils, qu'il fût possible de prendre pour tels, du moins avec autant d'apparence, puisqu'en effet il présente un poisson qui paroît être de rivière, gravé dans le fond de celui-ci, & que la forme du plat convient à cette espèce de service.

Longueur avec les anses, un pied quatre pouces six li-

gnes : plus grande largeur , huit pouces : hauteur un pouce.

N°. V.

CET autre plat ovale n'ayant rien de gravé dans son intérieur , & ne différant du précédent N°. IV. que par la diminution de la même forme , je me contente de rapporter l'ornement gravé sur ses anses. J'ajouterai cependant que le médiocre volume de ce plat rend son usage difficile à concevoir pour la table. Il ne présente d'autre idée que le service des matières fortes , dont chaque convive prend une petite portion , & qui demeure sur la table pendant une partie du repas.

Ce petit plat est un peu moins conservé que les trois précédens , qui ne laissent rien à désirer à cet égard.

Longueur avec les anses , cinq pouces huit lignes : plus grande largeur , trois pouces.

N°. VI.

CETTE espèce de Jatte ronde , argentée en-dedans ; mais dont l'argenture est la moins conservée de toutes celles de cette petite découverte , n'a rien de singulier , quant à sa forme ; elle est cependant d'un cuivre si bien plané , & battu avec tant de soin , qu'elle imite les ressorts de l'Horlogerie pour la couleur & pour l'élasticité. Je ne sçais si cette espèce de travail a contribué à garantir le Monument du verd-de-gris , du moins il n'en a été presque point attaqué ; différent en cela des autres morceaux avec lesquels il a été trouvé. Ce cuivre est si cassant , qu'il est impossible de resouder les morceaux , dont je possède la plus grande partie. J'ignore l'usage particulier de cette coupe qui n'a jamais eu d'anse ; mais la singularité de sa fabrique méritoit d'être détaillée : elle a produit un vase si léger , que pour lui donner une sorte de solidité , le pied marqué A , est rempli de plomb , recouvert avec beaucoup d'art par du cuivre , aussi léger , & préparé de la même façon que

que celui qui compose le corps de la jatte. Tout le Monument est cependant orné de quelques moulures en-dehors comme en-dehors ; elles ne peuvent avoir été faites que par le moyen du tour , qui nécessairement a rectifié tout l'ouvrage. Je l'ai fait examiner par des Ouvriers de cette profession. Ils en ont admiré la fabrique , & m'ont confirmé dans l'opinion que j'avois sur la difficulté qu'il y auroit aujourd'hui à répéter une pareille opération , c'est-à-dire , de procurer une semblable élasticité à la matière formée en vase.

Diamètre sept pouces six lignes : hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. VII.

CE qui peut autoriser le nom de *Patère* qu'on a donné à ce Monument, dans la Lettre que j'ai rapportée au commencement de cette explication , se réduit au manche rond , cannelé , & terminé par une tête de béliet ; symbole qui paroît admis par les Anciens pour les ustensiles des temples , comme on l'a pû voir dans le premier Volume de ce Recueil. La forme , la profondeur , & l'attache du manche , tout est d'ailleurs conforme à ce que nous nommons une *casserolle*. Ce Monument n'est point argenté, & ne l'a jamais été. Le Lecteur décidera de la Classe dans laquelle on doit le placer.

Pl. XCH. N°. IV.

Diamètre huit pouces six lignes : profondeur deux pouces six lignes : longueur du manche , quatre pouces cinq lignes.

N°. VIII.

CETTE Plaque ronde a servi de dessus ou de plateau à un chandelier , dans le goût de ceux que j'ai rapportés dans le troisième & dans ce cinquième Volume. On voit dans ce dernier une plaque de cette espèce ; présentée par son plan ; elle est numérotée III. & differe pour la forme.

Pl. XXXVII.
N°. V. & VI. &
Pl. XCIV.

Diamètre quatre pouces trois lignes.

Tome V.

P p

Planche XCII.
Nº. V.

La forme de la cuiller argentée de tous les sens, est la même que celle que l'on peut voir dans le premier Volume; ainsi je me contente d'y renvoyer le Lecteur; la finesse de son trait, & celle de son exécution étant les seules différences que celle-ci puisse présenter.

Je ne doute pas que cette cuiller n'ait été destinée à prendre de l'encens.

Voilà ce que j'ai pu avoir de la petite découverte de Saint-Chef. Les autres morceaux qui me paroissent peu importants, sont demeurés dans le pays.

J'ajouterai seulement que depuis que je possède les Monumens que je viens de rapporter, j'ai trouvé dans le nombre des bagatelles que j'ai rassemblées, une petite cuiller de cuivre, généralement argentée, à laquelle je n'avois fait aucune attention. Cette cuiller diffère, pour la forme, de celle qu'on a trouvée à Saint-Chef. Le cuilleron en est rond, & le manche absolument uni. *Sa longueur totale est de trois pouces & demi.* Je suis persuadé que l'on trouvera successivement beaucoup d'autres argentures, par la raison qu'on les observera avec plus d'attention.

PLANCHE CV.

Ce Camp est situé au-dessus du gros bourg de Conliège en Franche-Comté, à une petite lieue à l'Est de la ville de Lons-le-Saunier, dans laquelle demeure M. le Marquis de Montrichard qui a pris la peine d'en faire lever le plan devant lui par un homme intelligent; on peut donc compter sur son exactitude. Le bourg de Conliège est placé au confluent de deux petites rivières, qui forment la rivière de Salle, qui tombe dans la Seille à Louhans; & cette dernière, dans la Saône, à une lieue au-dessous de Tournus.

Ce Camp est sur une haute montagne, & ne peut être attaqué que par le côté retranché, dans la partie du Nord qui communique à la plaine. Les trois autres parties de la montagne sont défendues par une pente très-rapide, garnie

de pointes de rochers : au-dessous de cette pente règne un rocher perpendiculaire, de 50 à 60 pieds de hauteur ; le glacis inférieur est aujourd'hui planté de vignes. Le retranchement est composé d'un mur de maçonnerie de 14 pieds d'épaisseur , garni de terre en talus des deux côtés , & de 20 pieds de hauteur. Il a 18 pieds de largeur dans sa sommité. Le fossé en avant du côté de la plaine , est encore marqué pour avoir eu 30 pieds de largeur , & 4 à 5 de profondeur. Le Camp dans la partie du Couchant au haut de la montagne , étoit défendu par une terrasse gazonnée, de 12 pieds de hauteur. Dans la partie du Levant , vers le milieu de la pente , la Nature a placé une fontaine très-abondante , & qui forme un ruisseau ; on descend de l'intérieur du Camp à cette fontaine , par un chemin taillé en quelques endroits dans le roc.

Cette description , comparée avec le Plan , fait voir que ce Camp étoit placé dans la plus avantageuse situation. Il est peu étendu, & ne contient qu'environ 9 arpens, & il pouvoit renfermer tout au plus la moitié d'une Légion. M. de Montrichard m'apprend que la voye de Lyon au Rhin , dont parle Strabon , construite par les ordres d'Agrippa, sous l'empire d'Auguste , passoit à un petit quart de lieue au Levant de ce Camp , pour conduire de Lyon à Befançon. Le corps de troupes qui occupoit ce poste , étoit apparemment destiné pour la défense du pays , ou pour la sûreté des chemins. C'étoit un de ces Camps qu'on nommoit *Stativa*. On y avoit même construit plusieurs bâtimens , dont on voit encore les fondemens. On sçait que ces petits camps étoient ordinairement placés dans les lieux élevés , & de difficile accès ; on élevoit sur les faces accessibles des murs de maçonnerie , ou des terrasses gazonnées ; on y plaçoit un détachement d'une Légion , composé d'infanterie & de cavalerie.

Je ne donne aucun détail de la grande voie d'Agrippa de Lyon à Befançon. Guichenon en a parlé dans son Histoire de Bresse. Cette matière a aussi été traitée par

Liv. IV. p. 318;
édit. de 1707.

Bergier, Hist. des
grands Chemins,
pag. 476. & 583.
édit. de 1622.

M. Chevalier, Conseiller à la Chambre des Comptes de Dôle, dans une Dissertation sur les Voies Romaines de la Province Séquanoise ; & par le P. Dom Jourdain, sçavant Bénédictin, qui remporta le Prix proposé sur ce sujet par l'Académie de Besançon en 1756.

P L A N C H E C V I.

Nº. I. II. & III.

Pag. 400, & suiv.

EN parlant de Poligny dans le quatrième Volume, j'ai fait mention d'une Cuvette d'albâtre, trouvée dans ce qu'on appelle *les chambrettes*, & j'ai dit que ce Monument servoit de Benitier dans l'Eglise d'un petit Village voisin, nommé *Tormont*. M. le Marquis de Montrichard, dont j'ai plus d'une fois éprouvé la politesse, & dont le goût pour l'Antiquité est connu, a fait acquisition de ce Monument, & m'en a envoyé le dessein & les proportions. Cette espèce de Cuvette ajoute beaucoup à l'idée de la magnificence que les Mosaïques, les Pavés, & les Revêtemens de marbre pouvoient donner des ruines de Poligny.

Avant que d'entrer dans un plus grand détail, je dois dire que ce Bassin, ou plutôt cette Cuvette n'est point d'albâtre, comme on me l'avoit mandé, & qu'elle est de marbre blanc. Chaque partie du quarré est également de *vingt-deux pouces*. Les angles de ce quarré excèdent la portion circulaire qu'ils renferment, & sont ornés dans la partie supérieure d'une rosette de très-bon goût. Ces angles sont percés à leur extrémité par un trou, pour empêcher l'eau de séjourner sur les bords de ces parties plates. On voit clairement ces détails par le Nº. I. ainsi que le genre des ornemens formés en dentelles, dont les rebords de cette Cuvette sont enrichis. Les Numéros II. & III. font voir la forme extérieure, en même tems qu'ils mettent à portée de sentir la distribution & la décoration des quatre anses placées dans le pourtour de la partie ronde

& extérieure de ce Monument, dont le poids est d'environ cinquante livres ; ce poids , si peu proportionné à la grandeur de ces anses , me persuade qu'elles n'étoient point destinées à transporter cette Cuvette , elles auroient eu peine à la porter ; mais je croirois qu'elles étoient placées comme un ornement : elles embellissoient d'autant plus la forme de la totalité , que la véritable décoration est celle qui présente un objet d'utilité & de convenance. Le milieu de cette Cuvette est orné par quarante gaudrons de relief , qui se terminent dans le centre à un rebord élevé de quelques lignes , & dont l'intérieur est orné d'une rosette de feuillages , au milieu de laquelle on m'assûre que l'on distingue encore les restes d'un tuyau saillant , réservé dans le même marbre. Il a vingt lignes de diamètre , & fournissoit , selon les apparences , un bouillon d'eau froide ou chaude , pour la commodité de ceux qui s'essuyoient à la sortie du bain ; car on ne peut douter que ce tuyau ne communiquât avec le pied sur lequel cette Cuvette étoit élevée. Elle n'a jamais pû contenir beaucoup d'eau : elle ne servoit qu'à mouiller des linges suivant le besoin ; & je ne lui crois d'autre destination que celle d'avoir servi dans l'étuve , ou dans le lieu où l'on s'essuyoit à la sortie du bain. On peut voir à ce sujet la composition d'un Camée , que j'ai rapporté dans ce Volume.

Pl. LXXIII.
N^o. I.

Une maison qui conserve d'aussi grands restes de magnificence , devoit avoir des bains : cette Cuvette singulière ; & quelques autres particularités que l'on peut voir dans les descriptions que plusieurs Auteurs ont données , prouvent en effet qu'elle en avoit ; mais quand le bain n'auroit pas été , en quelque façon , d'un usage indispensable pour les Romains , la belle Fontaine qui prend sa source auprès de cette maison de plaisance , & dont une partie des tuyaux , qui la conduisoient , subsiste encore , auroit seule inspiré le désir de se procurer un pareil agrément.

Ce n'est pas sans raison que je relève cette dernière par-

ticularité ; je serai peut-être à portée d'en parler quelque jour d'une manière plus étendue.

La Cuvette dans sa plus grande épaisseur a trois pouces dix lignes , & un pouce dans les autres endroits.

Le dessein fait sentir suffisamment la forme & les beautés de ce Monument , recommandable par son exécution.

PLANCHE CVII.

LES Romains avoient établi , dans les différentes parties de la Gaule , des Camps sédentaires, *Castra stativa*. Ils les plaçoient ordinairement près des voies militaires, soit pour la garde des chemins , soit pour la commodité des subsistances. J'ai déjà publié dans ce Recueil les plans de plusieurs de ces Camps. Celui d'Orchamp , dont je donne ici la gravure , étoit situé en Franche-Comté , à deux grandes lieues au Nord de la ville de Dôle sur le Doux. Sa position étoit très-avantageuse : car on ne pouvoit l'attaquer du côté du Nord , ni de celui du Midi , ces deux faces étant bordées de rochers escarpés. Les deux côtés du Levant & du Midi étoient retranchés en terre gazonnée. Le retranchement du côté du Levant a encore depuis 8 jusqu'à 12 pieds de hauteur , sur une base de 8 toises d'épaisseur. Le retranchement du côté du Couchant , n'a plus que 4 ou 5 pieds de hauteur , mais il est placé sur un terrain qui va en pente assez rapide , jusqu'au ruisseau & à l'étrang de la grosse Forge. La partie du Nord de ce Camp est aujourd'hui plantée en bois. La rivière du Doux qui baignoit le pied des rochers du côté du Midi , ayant changé de cours , en est aujourd'hui éloignée de plus de 100 toises.

Une voie Romaine qui conduisoit de Dôle à Besançon , traversoit ce Camp. La grande route , construite depuis environ 25 ans , entre ces deux villes , est placée presque par tout sur l'ancienne voie que l'on a réparée & élargie.

Ce Camp étoit considérable ; son étendue étoit d'environ 44 arpens , & il pouvoit renfermer deux Légions. Le pays des Séquanois , où il est situé , étant vers les fron-

tières de la Gaule , un Camp aussi fort pouvoit servir non-seulement à assurer la tranquillité du pays , mais encore à le défendre des incursions des Etrangers.

Le plan de ce Camp , & le passage de la voie Romaine qui le traverse , peuvent servir à l'explication d'une voie décrite dans la Table de Peutinger. Suivant cette Table, une voie Romaine conduisoit de Châlons-sur-Saône à Besançon. *Cabillione XIII. Ponte Dubis XVIII. Crusinæ XV. Vefontione.*

Dunod dans son Histoire des Séquanois, pense que deux chemins Romains conduisoient de Besançon à Châlons. L'un passoit le Doux, au village d'Oscelle, lieu considérable autrefois , où l'on trouve plusieurs beaux restes d'Antiquité ; de-là le chemin conduisoit au Port de Lainé , où l'on traversoit la Loue , & de-là près de Villers-les-bois , Mont & Vaudri , pour aller à Châlons. L'autre chemin passoit par S. Vit , Montepain , Dôle , Tavaux , Etremin , &c.

Dunod, Tom. I.
Préface, p. xvii.
Tom. I. p. 184
208.

Préface, p. xviii.

Quelques Auteurs ne reconnoissent qu'un seul chemin entre Châlons & Besançon.

Selon eux, la route passoit le Doux sur un pont , *Ponte Dubis* , à Pontoux, ou à Navilli ; elle repassoit le Doux près de Dôle à Crissei, qu'ils croient être *Crusinæ* ; ensuite ils font repasser une troisième fois le Doux à Oscelle pour arriver à Besançon.

Mais il est prouvé par le Plan que je donne ici , que la voie Romaine suivoit la rive droite du Doux, depuis Dôle jusqu'à Besançon. Ainsi en reprenant la route à Châlons, & en suivant le nombre des lieues Gauloises, donné par la Table, & les distances réelles, on voit que le *Pont Dubis* peut être placé à Vavilli , éloigné de Châlons de quatorze lieues Gauloises, & d'environ 14000 toises. La route passoit ensuite par Longepierre , Bel Chemin, la Belle Voye, Dôle, & arrivoit à Orchamp, éloigné de Navilli d'environ 23000 toises. Le lieu *Crusiniæ* de la Table devoit être à Orchamp , ou aux environs. Enfin, d'Orchamp à Be-

façon il y a environ 17000 toises. Ainsi les distances réelles répondent assez exactement au nombre de lieues Gauloises, donné par la Table. Les 48 lieues Gauloises de la Table, en comptant 1134 toises à la lieue, font le total de 54432 toises, & les distances réelles & directes, en passant par Dôle, font, suivant la Carte des triangles de l'Académie, d'environ 53000 toises; sçavoir, de Châlons à Dôle, 31000 toises; & de Dôle à Besançon, 22000 toises.

M. le Marquis de Montrichard a eu la bonté de faire lever ce Plan, & de me l'envoyer, en y joignant plusieurs éclaircissements.

PLANCHE CVIII.

Nº. I. & II.

ON ne peut douter, par le plan de ce Groupe, & par les deux trous dont il est percé, que ce travail d'Hercule n'ait été placé dans une Enseigne militaire des Romains. Cette variété dans le choix des sujets destinés à cet usage, prouve combien ils étoient arbitraires; mais de pareilles compositions, agréables par elles-mêmes; augmentent encore d'agrément, quand on peut reconnoître leur ancienne destination.

Les travaux d'Hercule sont trop connus pour décrire celui de la *Biche aux cornes d'or*, que présente ce Numéro. Je dirai seulement, par rapport à l'Art, que le travail répond assez à l'élégance, & à la sçavante disposition du Groupe. Le poids de ce Bronze est de deux livres trois onces & demie, & me paroît considérable pour être élevé sur un corps de longueur, & tel qu'une pique; mais les Romains n'ont jamais ménagé leurs soldats sur les poids qu'ils leur faisoient porter.

Ce Monument a été trouvé en Bourgogne, & je n'ai pu sçavoir précisément en quel lieu.

Hauteur,

Hauteur totale quatre pouces dix lignes : la partie ceinturée du plan a sept pouces : le grand côté, cinq pouces & demi : le petit côté, deux pouces neuf lignes.

N°. III.

ON a trouvé en 1756, dans le territoire d'Avrigney, situé dans le Comté de Bourgogne, un Taureau de bronze dont la tête est garnie de trois cornes ; c'est-à-dire, qu'il y en a une au milieu du front, & pareille en tout aux deux qui occupent leur place naturelle. M. l'Archevêque de Besançon a fait graver ce Monument, qu'il conserve chez lui. *Sa hauteur est d'un pied cinq pouces, & sa longueur de deux pieds trois pouces.* Sa conservation n'est point parfaite. La queue & les jambes de derrière sont perdues.

Dans le tems de la découverte de ce Monument, on lut à l'Académie de Besançon un Mémoire très-sçavant, & dont la communication m'a fait d'autant plus de plaisir, que l'Auteur lui donne le nom de *Conjectures*. Il étoit sage & raisonnable de parler sur ce ton ; un Monument aussi recommandable ne pouvoit être comparé, & rien ne mettoit sur la voie pour l'explication. L'année suivante, c'est-à-dire, en 1757. on trouva avec plusieurs autres Monumens, dont je n'ai pu sçavoir le détail, un Taureau de bronze, absolument semblable à celui d'Avrigney, du moins par les trois cornes. Il ne faut point oublier que cette découverte se fit également en Bourgogne, auprès de Saulieu, dans la Terre de Château-Regnaud, appartenant à M. de Mailly, alors Président à la Chambre des Comptes de Dôle.

Je n'ai pu me flatter que M. son fils, (qui fait une collection d'Antiquités) voulût se priver en ma faveur d'un Monument singulier par lui-même, trouvé dans ses Terres, & qui confirmoit le Taureau d'Avrigney, c'est-à-dire, qui lui donnoit une sorte de consistance, en empêchant de le regarder comme un objet de fantaisie. Mais M. de Mailly a permis à M. le Marquis de Montrichard de

m'en envoyer un dessein, en m'assurant qu'il étoit parfaitement exact. La singularité de toutes ces circonstances m'a déterminé à le faire graver.

Longueur deux pouces sept lignes : hauteur deux pouces cinq lignes.

Nº. IV.

Ces deux Taureaux à trois cornes ne peuvent, absolument parlant, rien établir de positif, ni répondre complètement aux objections faciles à opposer à tout ce que l'on voudra dire à leur sujet ; & l'on sera toujours à portée de soutenir que le désir de conserver le souvenir d'un animal singulier, né dans un canton, peut avoir été répété ; car on a pu voir que leurs proportions sont différentes. Ces deux Figures, quoique de modèles qui ne se ressemblent point, pourroient donc avoir un seul & même objet. D'un autre côté, si l'on veut admettre le culte, & regarder l'augmentation de ces cornes comme un symbole, la répétition deviendra plus simple ; cependant elle ne sera point établie sur des fondemens plus solides. Mais que dira-t-on à la vûe du Sanglier de bronze que présente ce Numéro ? Il a été également trouvé en Bourgogne avec l'Hercule du Nº. I ; & il porte très-distinctement trois cornes proportionnées à sa taille, & formées comme celles des deux Taureaux précédens. Ce Monument est d'autant plus singulier, que cet animal n'est pas dans le rang des animaux cornus : une pareille monstruosité est donc plus forte que la précédente ; & cette répétition prouve un usage constant & consacré dans cette partie des Gaules ; car on ne la connoît point ailleurs, du moins je l'ignore. La répétition sur des animaux d'espèce différente, me paroît éloigner l'imitation de la Nature ; mais qu'une pareille singularité soit la représentation d'un symbole, ou d'une bizarrerie de l'esprit, il est impossible de donner une explication raisonnable de ces Monumens. Je me contente de rapporter les faits, & d'appuyer sur leur répétition.

Le Monument est bien conservé : il ne lui manque qu'une jambe de derrière & la queue. L'animal est très-bien traité , & réparé d'une manière large & élégante.

Hauteur deux pouces dix lignes : longueur cinq pouces six lignes.

PLANCHE CIX.

J'AI eu soin de préférer, autant qu'il m'a été possible, la représentation des anciens Camps voisins des voies Romaines.

L'Itinéraire d'Antonin , & la Table Théodosienne , ou de Peutinger , décrivent la grande voie qui conduisoit d'*Augustodunum* , Autun , à *Sidelocus* , Saulieu , ensuite à *Abullo* , Avallon , & à *Autissiodorum* , Auxerre. Cette voie , en sortant de Saulieu , passoit par Rouvray , par Sainte Magnence , & arrivoit à Avallon ; elle traversoit la ville , passoit par Girolles , Sernizelles , où elle passoit la rivière de Cure , ensuite elle arrivoit à un lieu qui portoit le même nom que cette rivière , (*Chora*) de-là à Sainte Palaye ; elle passoit la rivière d'Yonne à Bazerne , pour arriver à Auxerre. Dans cet espace il subsiste plusieurs restes de l'ancienne chaussée. Une branche de cette voie se détachoit près de Rouvray , passoit à l'orient & près d'Avallon , & tendoit directement par Crévan à Auxerre ; enfin , une troisième branche passoit par Quarrei-les-tombes , & venoit rejoindre la première à Avallon.

Le passage & la réunion de ces branches démontrent que la ville d'Avallon étoit un lieu considérable du tems des Romains : elle étoit de la cité des *Ædui* , & est encore aujourd'hui du Diocèse d'Autun.

Le Camp des Alleux près d'Avallon , que l'on voit gravé sur cette Planche , paroît avoir été un Camp sédentaire pour la garde & la sûreté de ces différens chemins , comme les Romains en avoient établi plusieurs en diverses parties de la Gaule pour le même objet : j'en ai déjà parlé dans cet Ouvrage. Ce Camp est avantageusement situé. Il Voyez le Plan

est environné de trois côtés d'une rivière, & fort escarpé dans ces mêmes parties. L'autre partie qui est au Levant, étoit défendue par un retranchement, qui est encore élevé d'environ dix pieds : l'intérieur de ce Camp de seize à dix-sept arpens, pouvoit contenir quatre à cinq mille hommes.

On croit communément dans le pays que ce Camp est du moyen âge, & qu'il a été fortifié & choisi par le Roi Robert, qui fit en personne le fameux siège de cette ville l'année 1005, lorsqu'il voulut reprendre le Duché de Bourgogne, après la mort de Henri son oncle, à qui le Roi Hugues Capet avoit donné le Duché en propriété. Ce siège dura trois mois. Il n'étoit pas fini le 25 d'Août de l'an 1005, suivant une Charte, datée de ce jour pendant le siège, *in obsidione*; & la ville ne fut prise que par le secours de Richard, Duc de Normandie, qui amena au Roi de France environ 30000 hommes.

Le Camp des Alleux est trop petit pour avoir pu contenir l'armée du Roi : d'ailleurs la ville ne pouvoit être attaquée par le côté de ce Camp, puisqu'elle en est séparée par un vallon profond; au lieu que l'attaque en étoit facile de tous les autres côtés, & que les troupes du Roi auroient été obligées de faire un grand détour pour se rendre aux attaques. Enfin, la situation de ce Camp est pareille à celle des autres Camps Romains que nous connoissons, c'est-à-dire, escarpée & inattaquable, hors le seul côté retranché.

La ville d'Avallon étoit assez considérable dès les premiers tems de la domination Romaine dans les Gaules, pour faire battre monnoye. M. Pellerin a dans son Cabinet une Médaille de bronze, du petit module, d'une assez bonne fabrique Gauloise, & qu'il m'a prêtée avec son amitié ordinaire, pour la faire graver, comme on la voit sur le Plan. On apperçoit d'un côté une tête d'homme sans barbe, avec des cheveux flottans sur les épaules; de l'autre côté, on lit le nom ABALLO, & sur le type est un mulet qui marche. Cette Médaille, peut-être unique, n'a point encore été publiée.

Le terrain prouve encore aujourd'hui la forte situation de cette ville. Fortunat, dans la vie de S. Germain, la nommoit à la fin du sixième siècle, *Avallo Castrum*. On lit sur des monnoyes des Rois de France de la seconde Race, *Castis Avallons*. Elle étoit le chef-lieu d'un *Pagus*, ou Canton, qui est appelé *Pagus Avalensis*, dans les Auteurs du moyen âge, & *Avalifus* dans les Capitulaires de Charles le Chauve.

Traité des Monnoyes de le Blanc, pag. 125.

La rivière de Cousain, qui passe au-dessous de la ville, tombe dans la rivière de Cure à Blanay, & celle-ci dans l'Yonne à Crévan.

Je dois à la politesse & à l'amitié de M. le Marquis de Montrichard, ce Plan, & plusieurs détails employés dans cette explication.

PLANCHE CX.

Je présente à la fois deux objets intéressans pour les Antiquités de la Gaule. M. de la Veyne, Ingénieur en chef des Ponts & Chaussées de la Généralité de Caën, a pris la peine de lever, dans le plus grand détail, & avec la dernière précision, le Plan dont je donne ici la réduction.

Bernières est une Paroisse située sur le bord de la Mer, à quatre lieues Nord-Est de la ville de Bayeux. Le village est situé sur un ancien Havre, à l'embouchure de la rivière de *Seule* dans la Mer. L'entrée de ce Port étoit défendue du côté de la Mer par un château élevé sur la Dune : on en voit encore les vestiges, & on l'appelle le *Château-Sarrafin*. Il est de construction ancienne, & il paroît qu'il a été réparé par les Anglois, lorsqu'ils étoient les maîtres de la Normandie. Le Port étoit autrefois considérable ; mais il s'est comblé depuis que le Seigneur de Courseule a changé le lit de la rivière.

En 1730 la Mer ayant été agitée pendant quelque tems par des vents du Nord, forma dans cet ancien Havre un nouveau bassin de 25 à 30 pieds de profondeur. Cet événement inattendu donna aux habitans des espérances bien

flatteuses ; mais elles ne furent pas de longue durée : la Mer ayant repris son premier état , le bassin fut promptement rempli ; il fallut même dépecer une ballandre Hollandoise qui avoit eu la témérité d'y jeter l'ancre , & qui fut retenue trop long-tems par les vents contraires.

A 1800 toises au Sud-Est du village de Bernières, on voit un ancien Camp Romain , dont le rempart & le fossé sont encore apparens. Il est d'une médiocre étendue, & ne pouvoit contenir qu'une cohorte, c'est-à-dire, 4 ou 500 hommes : différentes rues conduisoient à ce Camp fixe & sédentaire , on les appelle encore *Rues Romaines*. Leurs angles & leurs retours sont encore très-distincts en beaucoup d'endroits : la largeur de chacune a conservé son alignement , son talus , & par conséquent sa profondeur ; ces rues creuses , ou ces espèces de tranchées étoient apparemment faites pour couvrir & cacher la communication du Camp au village. Sur la rue qui conduisoit à ce village & au port , on trouve une hauteur qu'on appelle la *Tombet*, & qui pouvoit être un ouvrage avancé.

Les Sçavans recherchent depuis long-tems la position d'un lieu , dont il est parlé dans la Notice des dignités de l'Empire dans les Gaules où étoit posté un corps de troupes pour la garde de la côte , sous le commandement d'un Général Romain : *Sub dispositione viri spectabilis Ducis, tractus Armorici & Nervicani, Tribunus cohortis primæ novæ Armoricæ, Grannona in littore Saxonico*. On sçait que le nom de *littus Saxonicum*, rivage Saxonique , fut donné dans le cinquième siècle aux côtes de l'Océan les plus exposées aux courses & aux pirateries des Saxons , & principalement à la côte de la Province Lyonnoise , qu'on appelle aujourd'hui *Normandie*, sur laquelle les Saxons formèrent des établissemens fixes & permanens. Grégoire de Tours parle des Saxons qui étoient établis & cantonnés au sixième siècle, en la cité de Bayeux, *Saxones Bajocassini*.

Cette description du port de Bernières & du Camp

Lib. V. c. 7. &
Lib. X. c. 9.

Romain , pourroit persuader très-simplement que le lieu *Grannona* de la Notice , étoit fixé à Bernières. Toutes les circonstances s'y retrouvent : un port sur le rivage , un Camp Romain qui ne peut contenir qu'une cohorte, *cohortis primæ* , sur la côte de Bayeux , qui étoit proprement le *littus Saxonicum*. Cette cohorte avoit été apparemment levée depuis peu de tems, *novæ* , & sur la côte même, *Armoricæ*. Le nom de *Grannona* aura été remplacé par le nom moderne de *Bernières* , qui lui aura été donné par les Saxons. *Bam* signifie en leur Langue , un grenier , une grange ; ce qui désigne la fertilité du pays. D'ailleurs , il y a auprès de Bernières une Paroisse qu'on appelle *Grai* ; & ce nom paroît avoir une sorte de rapport avec *Grannona*.

Huet , Origines
de Caën , p. 438.

Les Romains avoient posté des corps de troupes pour la sûreté & la défense des côtes maritimes. Le Camp de Bernières étoit situé très-avantageusement. D'un côté , il est couvert par un rideau , formé par un terrain qui ne produit qu'une bruyère , & qui s'élève insensiblement du côté de la campagne : le terrain qui regarde la Mer , s'abaissant peu à peu jusqu'aux Dunes , laisse la liberté de découvrir tout ce qui peut se passer au loin le long des côtes. On aperçoit à la fois les embouchures des rivières de Seine , de Touque & d'Orne , & la vue n'est bornée sur la Mer que par l'horison.

Une voie Romaine conduisoit de la ville capitale des *Viducasses*, *Vieux*, à la ville de *Bayeux*. Cette ancienne voie se réunit au grand chemin moderne de Caën à Bayeux , dans le village de Bretteville-Largillenne. Je suis persuadé qu'une branche de cette voie se détachoit de Bretteville , pour se rendre au port & au camp de Bernières : on en retrouve encore des vestiges entre ces deux Paroisses , dans une longueur de 50 à 60 toises , & dont la construction est la même que celle de la voie Romaine de *Vieux* , mais on ne l'a pas suivie jusqu'à Bernières.

CE Monument de bronze est des plus complets pour la conservation , & des plus parfaits pour la beauté du travail ; il est encore admirable par l'égalité du vernis antique , dont il est généralement recouvert. Il y a sept ou huit ans qu'on en fit la découverte à Toursc , village situé à quatre lieues d'Abbeville & à deux d'Oisement , & qui appartient à M. le Marquis de Ghistelles. En aplanissant une route dans un bois , on trouva des décombres , dans lesquels ce beau Buste étoit renfermé : le piédestal fut trouvé quelques momens après ; le travail & la conservation de cette partie , présentent un mérite égal à celui du Buste ; & je puis assurer , sans aucun scrupule , qu'ils ont été de tous les tems fabriqués l'un pour l'autre.

Le village de Toursc est éloigné des voies Romaines connues , qui traversent la Picardie. Ce lieu pouvoit être la maison de campagne ou la *Villa* d'un Romain. J'ai déjà rapporté des exemples d'Antiquités trouvées dans les anciennes maisons de ce genre, situées en Franche-Comté, & ailleurs : elles étoient communes dans les Gaules , au tems des Romains.

Avant que de décrire ce Monument, le plus beau & le mieux dessiné que j'aie vû de fabrique Romaine , je conviendrai , par cette même raison , qu'il ne peut avoir été travaillé dans les Gaules ; & qu'étant aussi facile à transporter , que son poids & son volume le permettent , on doit présumer qu'il a été apporté par les Romains , dans le lieu que je viens de nommer. Il est cependant vrai que les Modernes pourroient en avoir enrichi la France , par un motif de curiosité , assez généralement suivi en Europe depuis le renouvellement des Arts. Sans discuter un article assez inutile , je ne veux point ôter à mon pays ce qu'il m'a donné. Cette restitution , qui seroit une bagatelle pour la ville de Rome , deviendroit une perte considérable pour la Gaule.

Ce Buste ne peut être regardé que comme la représentation de Cybèle , accompagnée de tous ses attributs. Il est vrai que sa tête est ornée de tours consacrées au portrait de quelques villes particulières ; mais les cornes d'abondance placées aux deux côtés du Buste , sont terminées par des pommes de pin , connues pour le symbole d'Atys , & ces deux cornes sont appuyées sur le *Tympanum* qui forme un passage heureux entre le Buste & le Piédestal. Par conséquent , on ne doit regarder ce Monument que comme la représentation de la grande Déesse , & non comme celle d'une ville , qui d'ailleurs ne pourroit être celle d'Abbeville ; car elle est nouvelle , & ne subsistoit pas du tems des Romains.

L'air de tête de ce Buste ne peut être plus agréable ; ni les cheveux mieux traités. La coëffure indique de quelle façon les tours flanquoient & défendoient autrefois les murailles & les portes. Les cornes d'abondance sont peut-être un peu maigres ; mais la disposition de ce Monument est charmante de tout point , & ne peut être comparée qu'à sa conservation.

Hauteur du Buste , six pouces : hauteur du Piédestal , un pouce deux lignes : diamètre du Piédestal , deux pouces trois lignes : diamètre du Tympanum , un pouce six lignes.

PLANCHE CXII.

Nº. I. & II.

M. PELLERIN m'a prêté ce Quinaire d'or pour le faire graver : il est monté en bague & dans son ancienne monture ; il pourra satisfaire ; en premier lieu , la curiosité des Médaillistes ; les médailles de Maximus , très-rares en elles-mêmes , sont encore moins communes de ce module , puisque l'on ne connoissoit jusqu'ici que celle du Cabinet du Roi. En second lieu , ce Monument confirme la basse flatterie des Romains les plus considérables , à l'é-

Woyez les Mé-
moires de l'Acad.
des Belles-Lettres,
T. XXVL p. 504.

gard des Empereurs : elle les engageoit à placer leur portrait, non-seulement dans les agraffes de leurs manteaux, mais dans leurs autres parures ; ils regardoient leur image comme une Divinité tutélaire, & la portoient comme une amulette. Cet Anneau fortifie l'exemple que nous a donné le Médaillon d'or de Tétricus, & que l'on conserve dans le Cabinet du Roi ; car il servoit pour attacher la toge ou le manteau, c'est-à-dire, qu'étant ferti dans une large bordure d'or, accompagnée de deux bélières, on ne peut lui attribuer d'autre usage.

Il seroit à désirer que toutes les parures de cette espèce eussent été retrouvées. La saillie & l'épaisseur de ces montures conservent les médailles introduites dans les ornemens, & les met à l'abri de tout frottement. Le Médaillon de Tétricus, & ce Quinaire, confirment cette opinion. Il ne paroît pas que le premier ait été jamais démonté : mais je puis assurer que la petite Médaille dont je parle, n'est point sortie du chaton à jour dans lequel elle a été montée du tems des Romains. Une élévation circulaire, d'environ une ligne, la garantit du côté de la tête, & le dessous est défendu contre le doigt même, par un enfoncement égal à celui du dessus. De plus, cette face est soutenue par deux petites barres d'or formées en croix. Aussi, je suis persuadé que ce Quinaire est la Médaille ancienne la mieux conservée. L'Anneau de cette pièce rare est représenté de toutes les faces sous le N°. I. & l'on voit au N°. II. le dessein de cette bague.

Le N°. III. présente le dessein d'un autre Anneau. Il est également d'or ; mais il n'est chargé que d'une onice noire & bleue, sur laquelle ces trois lettres Q R H sont gravées en creux ; elles sont rendues sur la Planche du même sens que sur la pierre : elles sont apparemment les initiales du nom de l'ancien possesseur de cette bague. Cette parure prouve encore plus que la précédente, par sa forme, son épaisseur, & son poids de six gros & demi dix-huit grains, combien la vanité, ou l'envie de paroître,

a toujours été incommode, même à ceux que cette maladie a le plus tourmentés.

Il ne me reste plus qu'à rapporter le détail de cette petite découverte : mais je dois dire auparavant qu'on a trouvé dans le même rems, & dans le même lieu, un troisième Anneau, pareil pour le métal. J'ai vû l'onice noire & bleue dont il étoit orné : elle représente un lion passant, & le travail Romain n'en est pas mauvais ; mais je n'ai pû juger de la forme de l'Anneau. Il n'existe plus : livré aux plus grands ennemis des Antiquaires & de l'Antiquité, il a été fondu sans pitié.

En l'année, 1760, en tirant de la tourbe dans le fauxbourg de *Hen*, qui touche, pour ainsi dire, à une des portes d'Amiens, on trouva ces trois Anneaux à trois pieds de la surface. Le même lieu & la même circonstance avoient fourni, quelques années auparavant, un grand nombre de médailles de cuivre, mais plus enfoncées de deux pieds. Cette petite mine est tarie sans ressource. Les eaux vives & courantes se sont emparées des ouvertures, ou plutôt des fonds enlevés pour la recherche de la tourbe. Cet exemple, encore plus singulier que celui du marais d'Escourre, situé également dans la Picardie, nous apprend qu'on ne sçauroit chercher avec trop de soin dans les pays que les Anciens ont habités, & que les endroits les moins apparens peuvent satisfaire la curiosité des Antiquaires.

Voyez les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tom. XXVIII.

Cette petite découverte ne donne l'idée que de l'opulence, & de la magnificence particulière des Romains. On ne peut en rien conclure pour la ville d'Amiens ; je ne crois pas même qu'elle présente aucun vestige de bâtisse & de fondation antique.

La difficulté d'entrer dans de plus grands détails, par rapport à l'Antiquité, se conçoit aisément, si l'on réfléchit sur la révolution des Gouvernemens, & sur le changement des surfaces de la terre. Je dirai seulement qu'Amiens est une ville ancienne de la Gaule ; qu'elle est con-

nue dans les Commentaires de César , sous le nom de *Samarobriva* , & que dans la suite elle a pris le nom des peuples *Ambiani* , l'une des Cités de la Belgique.

PLANCHE CXIII.

LE Camp du VIÉ-LAON , que présente cette Planche , est nommé *Vieux-Laon* par le plus grand nombre. Il est situé sur la Paroisse de Saint Thomas , à trois lieues sud-sud-est de la ville de Laon , & placé sur l'endroit le plus élevé d'une montagne , d'où l'on découvre les clochers de Reims , qui en sont éloignés de huit à neuf lieues. La montagne est environnée de marais , & les glacis en sont presque inaccessibles. La face qui donne du côté du nord sur la plaine , est d'environ quatre cents toises ; elle est retranchée de fossés & de remparts. Ce Camp peut avoir environ quinze cents toises de circuit : il est partagé en deux parties inégales ; la plus petite , qui est à l'est , est la plus fortifiée : les fossés sont plus profonds , & les remparts ont plus d'élévation. On avoit construit une plateforme auprès de l'angle de l'entrée , & ce petit Camp pouvoit contenir environ une légion.

On croit dans le pays que cette montagne étoit l'ancien emplacement de la ville de Laon , d'où on lui a donné le nom de *Vié-Laon* ; mais c'est une opinion populaire , qui ne paroît avoir aucun fondement. La ville de Laon a toujours été , selon les apparences , placée dans le terrain qu'elle occupe aujourd'hui.

Cette ville , dès le commencement de la première race de nos Rois , étoit une Place forte , *Castrum* , dépendante de la Cité de Reims. Saint Remy , vers l'an 515 y établit un Evêque , & forma le nouveau Diocèse d'une portion qu'il détacha de celui de Reims , *partem ex Remensi paræcia delegavit*. On connoît dans le Poitou le *vieux Poitiers* ; en Normandie , près d'Evreux , le *vieil Evreux* ; au Diocèse de Rouen le *vieu Rouen* , sur la rivière de Bresle : ces lieux ont été ainsi nommés à cause des vieux

châteaux, ou de quelques autres Antiquités. Les villes de Poitiers, *Limonum*, d'Evreux, *Mediolanum Eburonicum*, de Rouen, *Rothomagus*, ont toujours occupé le même emplacement qu'elles ont encore aujourd'hui, comme il est prouvé par les anciens Itinéraires des Romains. La ville de Laon est nommée sur une monnoie d'or, de la première race des Rois de France, *LAVDVNVM CLOATVM*, & *LVGDVNVM CLAVATVM*, sur des monnoies d'argent des Rois Charles le Chauve & Charles le Simple.

Le Blanc, Traité
hist. des Mon.
p. 83.

Idem, pag. 118.
& 140.

Le Camp de *Vie-Laon* paroît avoir été un ouvrage des Romains. Il est placé au levant d'une voie Romaine, qui conduisoit de Reims à Saint-Quentin, & de-là à Amiens : elle passoit au pied de la montagne à seize cents toises du Camp. Je présume que le petit Camp étoit occupé par un corps de troupes étrangères, au service de l'Empire, vers la fin du quatrième siècle, & qui étoit établi entre Reims & Amiens. *Præfæctus Sarmatarum gentilium inter Remos & Ambianos, provinciæ Belgicæ secundæ*, pour la défense du pays, & la sûreté des chemins publics. J'ai déjà rapporté dans ce Recueil plusieurs exemples de cette police du Gouvernement Romain.

*Noûv. Dictionn.
Imp.*

La voie Romaine, qui passe au pied de la montagne de *Vie-Laon*, s'appelle dans le pays le chemin *Romeré*, ou le vieux chemin. Il est bien conservé en plusieurs endroits dans des espaces assez longs ; presque par-tout, il est élevé au-dessus du terrain depuis quatre jusqu'à neuf pieds de hauteur.

Les anciennes voies Romaines étant une portion intéressante des Antiquités Gauloises, je crois devoir décrire en peu de mots cette ancienne Voie de Reims à Amiens, quoiqu'elle ne soit pas marquée dans les Itinéraires.

Bergier en parle dans son Histoire des grands Chemins, & dit qu'elle est presque détruite dans un espace de quatre lieues, depuis Reims jusqu'au Bac à Berri, où elle passoit la rivière d'Aisne; de-là elle traversoit le ruisseau de la Miette,

Édit. 1621. p.
492.

passoit dans Corbeni, dans les villages de Velue & d'Athis, ensuite au pied & à l'est de la montagne de Laon à dix-huit cents toises de cette ville, au village de Chambri, ensuite au Mont-Fendu, d'où elle traversoit la rivière de Serre au-dessous de Creci, entre les villages de Novion-l'Abbesse & de Catillon du Temple; elle passoit ensuite dans les villages de Remansart, Sercy & Mezières, où elle traversoit la rivière d'Oise, à une petite lieue à l'ouest de Ribemont, pour arriver à Saint-Quentin, *Augusta Viromanduorum*.

Mém. de l'Acad.
Tom. XIX. pag.
676. Cod. Reg.
N^o. 5299.

Les anciens Actes du Martyr S. Quentin, font mention de cette Chaussée, qui passoit d'Amiens par Saint-Quentin pour aller du côté de Laon: *Agger publicus qui venit de Ambianensium civitate, & pergit contra Lugdunum Clavatum*.

De Saint-Quentin, cette Voie alloit traverser la rivière de Somme à Saint-Christ, de-là à Etrée, *Strata*, ensuite à Baïonvillers, pour arriver à Amiens, *Samarobriva*.

Guillaume Delisle a tracé cette portion de Voie dans sa Carte de la partie méridionale de la Picardie.

Je dois à la politesse de Messieurs des Ponts & Chaussées, le plan du *Vie-Laon*, qui a été levé par M. Béguier, Sous-Ingénieur à Guise, & qui m'a donné aussi le détail de la Chaussée de Reims à Saint-Quentin.

PLANCHE CXIV.

LA ville de Nate en Barois se nommoit autrefois *Nasium*. Il en est parlé dans les Commentaires de César, & l'Itinéraire d'Antonin cite cette ville en ces termes: *Tullum & Nasium civitates Leuconum*. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un médiocre village, appelé *Naix*: elle étoit plus riche & plus considérable que la ville de Toul; on y trouve des Antiquités de toutes les espèces, pour peu qu'on y fouille. Le Tombeau qui renfermoit les Monumens suivans en est une preuve dans son genre.

N^o. I.

CETTE Urne de verre me paroît avoir beaucoup de rapport avec celles que l'on employoit pour le même usage à Nîmes & dans ses environs, c'est-à-dire, dans les provinces méridionales de la Gaule. J'en ai rapporté deux dans le premier Volume. Celle-ci contenoit des cendres & des os calcinés.

Planche CIII.
N^o. I. & III.

Diamètre six pouces : hauteur cinq pouces : ouverture trois pouces trois lignes.

N^o. II.

UN petit Vase de terre cuite, dont la forme est médiocrement heureuse.

Diamètre trois pouces : hauteur deux pouces neuf lignes.

N^o. III.

UNE Jatte de bronze sans aucune espèce d'ornement.

Diamètre quatre pouces une ligne : hauteur deux pouces.

N^o. IV. & V.

UN Plat creux de bronze & étamé d'argent, semblable en tout à ceux qui ont été trouvés à Saint-Chef, auprès de Vienne en Dauphiné, & qu'on a vus précédemment dans ce même Volume. Je renvoie le Lecteur à leur explication : je ne pourrois rien ajouter à ce que j'ai dit sur cette opération. J'avoue que la répétition de ce même fait, c'est-à-dire, la découverte de ce genre de Monumens, rares en eux-mêmes, également faite dans la Gaule, m'a seule engagé à rapporter les autres bagatelles que renfermoit ce Tombeau, & qui d'ailleurs n'apprennent rien. Cependant elle m'a donné occasion de parler d'une de nos anciennes villes du rems des Romains.

La Coupe de ce Plat est rapportée au N^o. V.

Diamètre huit pouces : hauteur un pouce trois lignes.

PLANCHES CXV. & CXVI.

CES deux Planches présentent le plan & les élévations d'un Bâtiment antique & carré, qui subsiste dans la ville de Metz. Rien n'empêche de se donner carrière, & d'admettre, à l'égard de ce Monument, toutes les conjectures qui plairont à l'esprit & à l'imagination : mais quelque parti que l'on prenne, il faudra toujours convenir que ce Bâtiment n'a pû être destiné qu'au public. Les fenêtres, placées sur deux faces, s'opposent à toute idée de fortification, & l'on ne peut admettre, à son égard, aucune apparence de palais ni de maison particulière.

Après ces légères observations, auxquelles il est aisé d'en substituer de meilleures, je dirai que l'on peut, en général, regarder ce Bâtiment comme ayant été situé sur le *Forum*, le marché ; enfin, sur une des places de la ville. Le bas pouvoit servir de prison, & la grande salle, qui occupoit le reste du Bâtiment, étoit formée par une voûte qui s'élevoit jusqu'au comble, & pouvoit être consacrée à quelque tribunal, plutôt encore qu'à un magasin. On verra par le plan & par le détail de la construction, que l'intérieur de ce Bâtiment n'a jamais été ni pû être autrement disposé.

Les Romains avoient dans leurs villes toutes les espèces de Bâtimens, auxquelles je soupçonne celui-ci d'avoir été destiné ; mais leurs formes n'ont pas toujours été les mêmes : d'ailleurs, il ne faut pas comparer Rome avec les villes de l'Empire, encore moins avec celles qui étoient placées sur les frontières ; on ne doit point s'attendre à leur trouver une magnificence pareille, soit pour les élévations, soit pour les espaces. Mais je propose, & je n'affirme pas ; je voudrois même sçavoir mieux conjecturer sur l'objet de ce Monument, du moins je n'attaque aucune vraisemblance.

Je crois devoir placer ici, pour la satisfaction du Lecteur,

teur, la copie du Mémoire que l'on m'a envoyé de Metz, avec les desseins de ce Monument.

« Le plan de la Maison connue à Metz sous le nom de la *Maison quarrée*, a soixante pieds de longueur, sans compter l'épaisseur des deux murs, qui ont chacun trois pieds ; sa largeur est de quarante-quatre pieds. Les deux murs des façades, ornées de portiques, ont chacun cinq pieds d'épaisseur, ce qui fait en tout soixante-neuf pieds trois pouces, sur cinquante-quatre dans son extérieur. Sa hauteur est de quarante pieds dans les endroits où l'on n'a point rapporté de terre ; car la façade des portiques n'a que trente-sept pieds, & le côté, où l'on ne voit que des cordons de brique, en a jusqu'à quarante & quarante-un. Le plan indique la saillie de douze pilastres ; ils s'élèvent jusqu'aux ceintres des portiques du second ordre, dont les arcades forment cinq fenêtres dans l'intérieur, tandis que l'extérieur n'en présente que trois.

« Au-dessous de ce Rez-de-chaussée, on a construit une cave pour les Evêques de Metz, & l'ouverture, marquée A, sur l'élévation, est un soubassement qu'on a pratiqué pour donner du jour & de l'air à la cave.

« Les briques ont quinze à seize pouces, & les pierres six à sept pouces de largeur sur trois pouces d'épaisseur ».

Je ne parlerai point de cette Maçonnerie, composée de lits de briques, placés de distance en distance dans des lits de petites pierres. Les Monumens Romains présentent fréquemment ce genre de bâtisse, & prouvent par conséquent sa véritable solidité : mais j'insisterai sur le travail du plus grand nombre des briques de ce Monument ; elles sont travaillées sur une de leurs faces, & couvertes de cannelures ferrées ; les unes sont ondulées & les autres parallèles : les premières sont numérotées B au bas du plan, & les autres sont marquées C. Cette recherche, pour augmenter la tenue & la solidité, n'est pas ordinaire, & m'a paru digne d'être remarquée.

Au milieu des reproches d'ignorance que ce Bâtiment

peut attirer à celui qui le rapporte , il présente du moins un petit détail de bâtisse , dont je ne crois pas qu'on ait encore parlé , & c'est toujours en retirer un avantage préférable sans doute à un trait brillant d'érudition.

PLANCHE CXVII.

Nº. I. & II.

Page 19. JE rappellerai , pour la commodité du Lecteur , ce que j'ai dit sur la ville de Metz dans le quatrième Volume ; *qu'elle se nommoit autrefois Divodurum , qu'elle étoit Capitale des Médiomatrices , & qu'elle étoit importante pour les Romains.*

Si les preuves de l'importance de cette ville ne nous étoient pas données par l'Histoire , les aqueducs , les temples , l'amphithéâtre , & les Monumens de tous les genres , qu'on y a découverts dans ce siècle même , feroient autant de certificats du séjour & de la magnificence des Romains dans cette place , qui faisoit la sûreté de leur frontière. Je vais ajouter quelques témoignages à ceux que l'on a déjà donnés.

Cette Urne de porphyre , des mieux conservée , sert de fonts baptismaux à l'Eglise Cathédrale de Metz. Il est difficile de concevoir comment elle a été portée dans cette ville ; le goût de l'ouvrage , & la difficulté de l'exécution , persuadent encore avec plus de peine qu'elle y ait été travaillée : cependant le bloc de porphyre étoit de moitié plus pesant avant que d'être mis en œuvre , & que d'être évuidé. Ce qu'il y a de certain , est que cette Urne seroit distinguée à Rome même , & que celles qu'on y voit dans un genre pareil , ne méritent pas plus d'être admirées.

Les anneaux , leurs agraffes & les têtes de lion , (car les deux côtés sont pareils) , ne peuvent être mieux travaillés , ni traités d'un goût plus large.

Longueur supérieure de l'Urne , neuf pieds : largeur quatre pieds dix pouces : hauteur deux pieds six pouces :

Longueur de la base , six pieds trois pouces : largeur trois pieds un pouce : les têtes de lion & les anneaux ont chacun treize pouces de diamètre.

N°. III.

L'ÉLÉGANCE du dessein & le bon goût qui règnent dans ce Fragment d'un Bas-relief de marbre , ne doivent pas causer le même étonnement que l'article précédent , puisqu'enfin ce morceau peut avoir été transporté de Rome à Metz , par cent moyens que la médiocrité de son volume a rendu très-faciles. Je vais copier ce que l'on m'a écrit de Metz à l'occasion de ce petit Bas-relief.

« Ce Fragment a été trouvé au mois de Juillet 1755 , en faisant les fondations de l'Eglise des Dames de la Congrégation. Ce n'est pas le seul morceau curieux que cette fouille ait présenté : ces Religieuses sont convenues que le terrain qu'elles occupent cachoit un trésor d'Antiquités. On y découvrit , il y a 26 ans , les restes d'un ancien édifice , que l'on a regardé comme les débris d'un temple , par la quantité de figures d'hommes & d'animaux placés dans le mur à de certaines distances. En 1758 , on trouva dans ce même lieu , à la profondeur de neuf pieds , un Pavé de mosaïque , semblable à celui de la place d'armes : c'est celui que l'on verra gravé sur la Planche suivante. Les bonnes Dames ont tout fait jetter dans les fondations ».

Que des Religieuses en agissent ainsi , on ne peut en être étonné , elles font leur charge ; mais que des citoyens laissent sacrifier un bien public par l'ignorance & la sottise , voilà ce que l'on comprend avec peine. De pareilles barbaries , commises de nos jours , servent d'excuse à la conduite des siècles précédens.

On voit encore sur ce beau Fragment une Prêtresse debout , suivie d'une femme qui joue de deux flûtes. C'est une portion d'un sacrifice plus étendu , & l'on voyoit sans

doute sur le marbre , au moins l'autel & deux autres personnages.

Ce Monument est conservé dans le Cabinet des Chanoines Réguliers de la Paroisse de Saint Simon-au-Fort.

Hauteur sept pouces : largeur six pouces : épaisseur trois pouces neuf lignes , sans compter la saillie des figures ; elle est de neuf lignes.

Nº. IV.

CE Monument de pierre est bien inférieur au précédent ; quoique plus complet , c'est-à-dire , que l'exécution en est bien foible : il doit cependant avoir été travaillé par un Sculpteur Romain. La Figure est infiniment drapée , & dans le goût de cette nation : elle porte une boucle de cheveux renouée sur le milieu du front ; elle tient un pan de sa draperie d'une façon qui n'est point ordinaire , & de son autre main , elle montre une corbeille dans laquelle on voit des pommes arrangées avec soin : c'étoit apparemment une offrande qu'on étoit dans l'usage de présenter à quelqu'une de ces Divinités particulières dont les Romains abondoient , & dont le culte avoit passé dans les Gaules.

Ces détails n'ont rien d'intéressant ; mais l'inscription *DIS MANIBVS EVTA MATERNAE*, écrite perpendiculairement sur chaque côté de la bande qui borde la niche dans laquelle la Figure est renfermée , est une façon d'écrire , dont il y a bien peu d'exemples chez les Romains. On peut croire qu'*EVTA* est le commencement d'un nom Gaulois ; mais on n'est point assez instruit des noms de cette nation , pour suppléer les dernières syllabes de celui-ci , ou pour assurer qu'il est rapporté dans son entier.

Ce Monument de pierre a été trouvé en 1733 , au Sablon , dans les travaux que l'on faisoit faire aux soldats pour applanir le terrain devant la porte de Saint-Thiébauld. Il est conservé à Metz dans le même endroit que le Numéro précédent.

Hauteur deux pieds trois pouces : largeur un pied trois pouces.

N°. V.

LES MONUMENS Gaulois sont en général très-difficiles à expliquer ; mais il est encore plus difficile , pour ne pas dire impossible , de fixer la date de leur fabrique , c'est-à-dire , de sçavoir s'ils ont été travaillés avant la conquête des Romains, ou sur la fin de leur autorité dans les Gaules. Car je répéterai ce que j'ai dit plusieurs fois , que l'établissement & la décadence des Arts produisent des effets pareils.

Dans quelque tems que ce Bas-relief de pierre , & que l'on voit dans la ville de Metz où il a été trouvé ; dans quelque tems , dis-je , qu'il ait été fabriqué , je crois que la Figure du milieu est une représentation de Cybèle ; par la raison qu'elle est assise , que sa coëffure est formée par des espèces de tours , qu'elle tient une patère dans une de ses mains , attribut que plusieurs Divinités portoient comme un témoignage du culte qu'on leur rendoit , & qu'enfin , elle a les pieds appuyés sur une tête à trois faces ; allégorie qui paroît signifier que le culte de cette Déesse étoit général , & qu'il s'étendoit sur les trois parties du monde. En conséquence de cette conjecture , les deux autres figures feroient des femmes consacrées au service de cette Déesse ; & je le croirois d'autant plus , du moins à l'égard de celle qui tient un vase , à la vérité assez mal formé , & qui cependant rappelle une idée de sacrifice , qu'elle semble tenir une torche ou un flambeau de l'autre main. La femme placée symétriquement avec celle-ci , paroît tenir une espèce de vase , ou plutôt un fuseau ; en tous cas la quenouille est également difficile à retrouver ; car , dans la vérité , ces deux corps élevés me paroissent impossibles à deviner.

On peut dire , avec plus de certitude , que l'on doit regarder comme un bonheur de pouvoir rencontrer quel-

ques parties vraisemblables sur des Monumens de cette espèce, & de ce mauvais goût. Celui-ci se voit également à Metz dans le même Cabinet des Chanoines Réguliers.

Plus grande hauteur dix pouces six lignes : largeur huit pouces trois lignes : épaisseur un pouce six lignes.

PLANCHE XCVIII.

Nº. I.

CE Pavé de mosaïque a été trouvé à Metz en 1755, auprès de la Paroisse de Saint Gorgon, en applanissant le terrain pour former la nouvelle place d'armes. L'exécution en est assez grossière, quoique les cubes soient de verre; mais on trouvera sans peine que le dessein de ses compartimens n'a point fatigué le génie de celui qui l'a composé; on reconnoît dans ce travail un homme fort attaché à son compas, pour produire des combinaisons de cercles assez communes, & dont il a fait de prétendus ornemens. Après tout, il faut convenir que le plan de cette mosaïque ne méritoit pas plus de soins, & qu'il ne présente pas une forme agréable. Il est vrai cependant que si ce Pavé ne décoroit que le sanctuaire, & que s'il se raccordoit avec une première partie du temple, il pourroit n'être point à blâmer: quoi qu'il en soit, ce temple étoit consacré à Diane, & on lisoit sur le Pavé même, **DIANA E VENERATRICI**; ce qui prouve ce que j'ai dit dans la Planche précédente, sur le culte particulier que l'on rendoit dans ce canton des Gaules à cette Divinité. On a effacé ces mots en consacrant ce temple à la Religion Chrétienne, & l'on a mis à leur place **VENITE, ADOREMUS**; comme on a substitué un Agneau Paschal à la place de la Biche couchée, & placée dans le petit espace circulaire marqué **A**, que l'on voit dans le milieu d'un quarré, dont l'inscription occupe une face. L'espace vuide, & qui n'est point orné de mosaïque, étoit celui que la statue de Diane occupoit autrefois: on ne peut douter qu'elle ne fût isolée, & l'on

peut prendre également une idée avantageuse de sa grandeur, par les proportions de l'espace que son piédestal occupoit ; elles sont de *huit pieds de largeur, sur cinq pieds moins trois pouces.*

Ce Monument présente une singularité dont aucun Antiquaire n'a fait mention, en décrivant les pavés des Anciens. Elle consiste dans l'arrangement donné à des pots de terre rouge, dont on voit le dessein sous les Numéros II. & III. Ils étoient destinés sans doute à redoubler la force du chant des hymnes & du son des instrumens dans les sacrifices ; car ils étoient placés dans toute l'étendue de la Mosaïque, à une distance égale & peu considérable, & engagés dans la maçonnerie qui soutenoit ce pavé : ce n'est pas tout. Ils étoient posés en sens contraire, par rapport au plan, c'est-à-dire, renversés, & disposés comme celui que l'on voit au Numéro III. Cette position paroît s'opposer aux idées naturelles, c'est-à-dire, rendre ces vases moins susceptibles de la vibration de l'air : cependant il faut présumer que cette situation étoit plus avantageuse pour le dessein qu'on avoit, puisqu'elle a été pratiquée d'une manière opposée aux simples apparences. Après tout, ces décisions ne dépendent que de l'expérience, & les Modernes ont eu jusqu'ici peu d'attention pour ces sortes de recherches. Non-seulement les Romains les ont faites, mais ils les ont pratiquées dans leurs théâtres. Ils paroissent n'avoir rien négligé pour l'augmentation de la voix & du son, dans les bâtimens qui pouvoient en avoir besoin ; & j'avoue que je n'avois point imaginé jusqu'ici qu'on eût mis les temples dans l'objet de ces recherches. Le dessein de cette Mosaïque seroit devenu trop petit, s'il avoit été rapporté en entier sur cette Planche ; la symmétrie parfaite autorise la représentation d'une moitié, bien suffisante pour l'importance dont elle est, & pour en donner une idée juste au Lecteur.

Plus grande longueur du pavé, vingt-neuf pieds : largeur trente pieds deux pouces.

N^o. II.

Ces pots de terre rouge, & tels qu'on les conserve à Metz, ont *six* pouces de hauteur : leur plus grand diamètre est de *six* pouces trois lignes.

N^o. III.

DESSEIN d'un de ces pots, représenté comme ils étoient tous placés dans la maçonnerie, au-dessous du pavé.

PLANCHE CXIX.

N^o. I. II. & III.

*Supplément de
l'Antiquité expli-
quée, Planche X.
du Tome II.

Je ne rapporterai point le dessein d'un Autel de marbre, que l'on conserve dans le Cabinet des Antiquités du Roi. Il est orné d'une Inscription, & a été trouvé au commencement de ce siècle, auprès de Pont-à-Mousson. Le P. Montfaucon *, & D. Martin l'ont rapporté l'un & l'autre ; mais ils ont oublié de représenter le petit côté du quarré qui fait face à celui qui offre une espèce de mas-
sue, & sur lequel on voit un vase de libation, également traité en relief. Ils n'ont même fait aucune mention de cette particularité, dans ce qu'ils ont écrit sur cet Autel. La sculpture de ce Monument est d'un travail assez grossier. Les caractères de l'Inscription sont très-beaux ; & je crois devoir la rapporter pour rapprocher les idées que l'on peut prendre du Monument que l'on voit gravé sur cette Planche.

I. O. M. ET. HER
CVLI. SAXA
SACRVM
P. TALPIDIVS
CLEMENS 7.
LEG. VIII. AVG.
CVM. MIL. LEG. EIVS.
V. S. L. L. M.

Jovè

*Jovi Optimo Maximo , & Herculi Saxano Sacrum.
Publius Talpidius Clemens Centurio Legionis octavæ
Augustæ , cum Militibus Legionis ejus , Votum solvit
libens , libens meritò.*

Sans m'arrêter à cet Autel votif , dont l'Inscription est d'ailleurs assez claire , je passe à celui que présente cette Planche.

Il est de pierre , & a été trouvé également auprès de Pont-à-Mousson , au mois de Septembre 1749 , sur une haute montagne , située à l'occident de cette ville.

On voit d'abord que l'un & l'autre Autel ont été élevés dans le même canton , & l'on trouvera que cette seconde Inscription donne la date de la première , & lui sert d'explication à plusieurs égards.

HERCVLI SAXSANO ET
IMP. VISPASIANO
AVG. ET TITO IMP. ET
DOMITIANO CAESARI
M. VIBIVS MARTIALIS
➤ LIG. XGEM. ET COMMILI
TONES VEXILLI LEG. EIVSD
QVI SVNT SVB CVRA EIVS.
V. S. L. M.

*Herculi Saxsano , & Imperatori Vespasiano Augusto , &
Tito Imperatori , & Domitiano Cæsari , Marcus Vibius
Martialis Centurio Legionis decimæ geminæ , & Com-
militones vexilli Legionis ejusdem , qui sunt sub cura
ejus , votum solvit libens meritò.*

On trouve ailleurs l'explication de ces sortes de vœux , & de ces associations : je n'en parlerai donc point. Je ne pourrois que copier les habiles Gens qui en ont écrit. Quant à l'épithète de *Saxanus* , donnée à Hercule dans l'une & dans l'autre Inscription , on doit se rappeler que l'on consacroit à ce demi-Dieu des tas de pierres dans les chemins publics , en mémoire de la pluie de pierres que Jupiter fit

Lib. IV.

Tom. II. p. 258.

Deux Vol. in-12.
La Haye, 1701.

tomber du ciel pour secourir Hercule, qui combattoit contre les Liguriens, comme Strabon le rapporte d'après Eschyle dans le Prométhée. Ainsi il se peut aisément que *Saxanus* ait été une épithète d'Hercule, à laquelle cet événement ait donné lieu. Quelques-uns même ont voulu que cette campagne, semée de cailloux, qui s'étend dans le voisinage du Rhône, vers son embouchure, & qu'on nomme *la Crau*, soit le champ de bataille d'Hercule, & que ces cailloux soient un reste de la pluie de pierres. Malgré la vraisemblance de cette opinion, l'Histoire des Celtes de Simon Pelloutier, donne une explication du mot *Saxanus*, qui mérite d'être considérée. Elle attribue cette épithète au culte des anciens Celtes qui n'avoient point de temples fermés, & consacroient à leurs Divinités des espaces tracés par de grosses pierres. En conséquence, la tradition aura conservé cet usage dans l'augmentation du culte; car Hercule n'étoit pas une des anciennes Divinités de ces Peuples du Nord. Voyez à ce sujet le sçavant & judicieux Ouvrage de M. Pelloutier.

L'orthographe de cette dernière Inscription est singulière, principalement sous le règne de Vespasien, temps auquel la prononciation ne pouvoit être encore aussi corrompue qu'elle le fut dans la suite. On peut être surpris de trouver une pareille altération sur un Monument avoué par une troupe aussi considérable d'une Nation, & fait par conséquent avec une mûre réflexion. De plus, on aura peine à comprendre que dans un si grand nombre d'hommes, il ne s'en soit trouvé aucun qui sçût comment on écrivoit à Rome.

Un petit événement, arrivé au sujet de ce dernier Autel, fait trop d'honneur aux Monumens antiques, pour le passer sous silence.

La découverte de cette Antiquité fit une sorte de bruit. Le Roi de Pologne Stanislas ordonna que cet Autel fût porté à Nancy. Ceux qui vinrent pour exécuter ses ordres, ne trouvèrent plus le Monument. Il avoit été enlevé.

la nuit précédente par les soins du Prince Charles de Lorraine, ou par des gens qui vouloient en faire leur cour à ce Prince, dont le goût pour les objets curieux est prouvé par le beau Cabinet qu'il a formé ; & cet Autel se trouve aujourd'hui à Bruxelles, où j'ai fait vérifier l'Inscription, que l'on m'avoit envoyée de Metz avec le dessein.

Je ne puis finir cet article sans faire une observation sur le plan supérieur de ces Autels. Il est absolument rempli par des ornemens placés à contre-sens, puisqu'ils s'opposent à l'usage & à la destination de toutes les espèces d'autels, dont la partie supérieure doit être dégagée de tout obstacle, pour être en état de recevoir le feu, la victime, ou les offrandes. On ne peut rendre compte de la disposition de ceux-ci, qu'en admettant une superstition particulière qui donnoit non-seulement la forme d'autel à l'accomplissement de ces sortes de vœux, mais qui cependant avoit un motif nécessaire, celui d'une libation que toutes les personnes intéressées, c'est-à-dire, liées par le même vœu, étoient à portée de faire pour participer à l'accomplissement du vœu. Ces Autels, comme on peut en juger par le N°. II. n'étoient donc point faits pour recevoir aucune autre espèce d'offrande, & ne servoient qu'une fois pour le seul objet qui les avoit fait élever. Le bassin, plus ou moins grand, placé au milieu des ornemens, prouve que l'autel ne pouvoit avoir aucune autre destination. L'impression de l'air qui suffit pour faire évaporer la liqueur très-promptement dans quelques saisons, entretenoit la superstition en faveur de cette libation. Il étoit simple que des hommes peu Physiciens, voyant la liqueur s'évanouir, se persuadassent que les Dieux, auxquels elle étoit offerte, l'avoient acceptée & attirée à eux : le Paganisme est rempli de miracles établis sur une communication des Dieux, plus difficile à persuader. Au reste, le genre des libations étoit infiniment varié. Celle dont je viens de parler, étoit différente de celle que l'on faisoit pour les morts : l'évaporation persuadoit également que les ames errantes autour de

leurs tombeaux, prenoient pour leur usage les liqueurs répandues sur la superficie ; mais on rendoit souvent cette libation plus intime , en faisant aux tombeaux une ouverture simple , & sans aucun ornement.

Hauteur de cet Autel , trois pieds : largeur quinze pouces.

Ceux qui ont donné au Public l'Autel du Cabinet des Antiquités du Roi , n'ont point rapporté ses proportions ; on sera peut-être bien aisé de les sçavoir.

Hauteur totale , trois pieds quatre pouces & demi : largeur avec la saillie de la corniche , un pied neuf pouces & demi : largeur des petits côtés , un pied cinq pouces.

Nº. IV.

LA Biche de bronze , gravée sous ce Nº. mérite , ce me semble, (car je n'en ai vû qu'une copie dessinée) toutes les distinctions que peuvent obtenir le bon goût du dessin, la vérité de la Nature, & la finesse de l'exécution ; cependant j'aurois sçu négliger un morceau qui ne peut rien apprendre, s'il ne servoit à confirmer le pavé de Mosaïque trouvé à Metz , c'est-à-dire , augmenter les preuves du culte de *Diane Chasseresse*, admis préférablement dans ces cantons.

Ce Monument appartient à M. Sol , Trésorier & Receveur de la ville de Metz. Il a été trouvé en labourant la terre , dans les environs de cette ancienne & importante ville Romaine. Il a été fondu avec sa plinthe. On m'a mandé que ce Monument avoit été doré, mais il ne peut avoir été travaillé à Metz ; son élégance s'oppose à ce préjugé.

Hauteur huit pouces dix lignes : longueur huit pouces quatre lignes : largeur de la plinthe , un pouce quatre lignes : longueur sept pouces huit lignes : hauteur six lignes.

Nº. V.

QUOIQUE ce Buste , traité de bas-relief , & de pierre dure , ait été trouvé dans les fondations de la Paroisse de Sainte Croix à Metz, & que le fait me soit attesté, j'avoue

que je ne lui trouve aucun caractère d'antiquité, ni général, ni particulier : la longueur du col de cette Figure n'a jamais été admise chez les Anciens. La tranquillité de son visage ne s'accorde point avec le caractère d'une Furie, non plus qu'avec les mammelles de l'Envie ; on ne peut cependant leur trouver aucune autre allégorie dans l'Antiquité.

Malgré ces doutes raisonnables, j'ai fait graver ce Bas-relief, à cause du lieu de sa découverte, & plus encore parcequ'il est regardé comme une plaisanterie dans la ville de Metz, qu'il y est connu sous le nom de *la Rechignaye*, & qu'il est enchâssé précieusement dans un des piliers du Jubé de la Cathédrale. D'ailleurs, je n'en parle que d'après un dessin ; & l'on sçait quelle est la différence d'un jugement inspiré par l'original.

Hauteur dix-sept pouces : largeur onze pouces : saillie de la tête, sept pouces.

PLANCHE CXX.

Nº. I. & II.

L'IMPOSSIBILITÉ de rassembler un nombre suffisant de Monumens découverts dans le même endroit, pour remplir cette Planche, ne doit faire aucun tort aux Antiquités solitaires, (s'il est permis de s'exprimer ainsi) : l'abondance n'est en ce cas qu'un surplus de preuve, & qu'une augmentation d'étude. Le désir d'illustrer la Gaule regardée comme Province Romaine, m'engage donc à joindre ici quelques Morceaux tirés de plusieurs endroits, & trouvés dans des Provinces différentes de la France. Ils me donnent du moins occasion de citer les lieux de leur découverte, & de faire sentir au Lecteur le degré de considération qu'ils ont obtenue des Romains.

Ce petit Monument de bronze représente une Flore, ou quelqu'une des Divinités Romaines, dont nous ignorons le nom, les détails & les attributs. Elle est assise, & porte des fleurs & des fruits dans un bassin placé sur ses

genoux. Le bronze n'est point d'un mauvais travail, & la Figure est agréablement disposée. On ne peut en dire davantage sur un Monument de ce genre. Il est vrai que la distance de la Capitale, c'est-à-dire, de Rome au Pont de Beauvoisin, où elle a été trouvée, serviroit d'excuse à un ouvrage dont l'exécution seroit moins agréable.

Ce lieu de Pont de Beauvoisin, dans les titres du Dauphiné, est nommé *Pons Belli-vicini*. Ce bourg est partagé en deux par le *Guier*, torrent qui se jette dans le Rhône à quelques lieues au-dessous, auprès de *S. Genest d'Aoste*. La partie sur la gauche du *Guier* dépend du Dauphiné; l'autre fait partie de la Savoie. Ce qu'il y a d'étonnant, est qu'on ignore absolument le nom d'une petite ville placée sur un si grand passage, c'est-à-dire, si fréquentée par la communication de la Gaule & de la Germanie avec l'Italie. On voit clairement par les Médailles & les Monumens qu'on y découvre tous les jours, que ce lieu a été autrefois considérable, ou du moins fort habité.

Cette Figure est assez bien conservée, il ne lui manque qu'un bras.

Hauteur deux pouces cinq lignes.

N°. III.

J'IGNORE si le lieu nommé aujourd'hui *Bourbonne-les-Eaux*, ou *les Bains*, a été considérable du tems de la conquête des Gaules, cependant il produisoit des eaux thermales; & c'est un préjugé favorable pour l'attention que les Romains doivent avoir eu pour ce lieu; car l'on sçait qu'ils ont toujours regardé cette faveur de la Nature comme un avantage dont ils ont profité, & qu'ils ont ordinairement soutenu par des bâtimens utiles, agréables & magnifiques.

Bourbonne est à six lieues E. N. E. de la ville de Langres. Suivant M. de Valois, ce lieu étoit de la cité des *Lingones*, & est encore du Diocèse de Langres. Vers le commencement du septième siècle, le Château de Bour-

Bonne fut construit sous les Rois Théodébert & Thierry ,
Vervone Castrum, dit Aimoin, edificari ceptum in colle, Valois, ibid.
Theodeberto ac Theodorico fratribus regnantibus.

Une Inscription que M. de Mondorge m'a donnée, & qu'il a copiée avec toute l'exactitude possible, en prenant les eaux de Bourbonne pour sa santé, m'a conduit à ce léger exposé. Avant que de rapporter le Monument, je dois dire qu'il a été publié par différens Auteurs.

De l'Académie
des Arts & Belles-
Lettres de Lyon.

Par D. Calmet, dans son Traité des Eaux de Plombières.

Par Dunod, dans son Histoire des Séquanois. Il dit qu'elle avoit été donnée avant lui par Reinésius. Il la rapporte d'après une Note qu'on lui avoit envoyée. Ensuite il a reconnu sur les lieux que cette Note n'étoit pas exacte, & il en a donné une nouvelle description dans son Histoire de l'Eglise de Besançon. Cependant la copie gravée sous ce Numéro, présente encore des différences, dont je serois pouvoir répondre. J'avoue néanmoins que la répétition de ces erreurs & de ces fausses lectures est fâcheuse pour les Antiquaires, & désagréable pour les Lecteurs : elle leur ôte la confiance ; par conséquent l'exactitude dans ces occasions est la première partie de l'Auteur.

Tom. I. p. 277.

Tom. II. p. 379.

ORVONI, TO
 MONAE, C, IA
 TINIVS, RO
 MANVS, IN
 G, PRO, SALV
 E, COCILIAE
 FIF, EXVOTO

La pierre qui porte cette Inscription, avoit été mise dans une face du donjon de l'ancien Château, & ce donjon ayant été brûlé dans l'incendie presque général de Bourbonne, arrivé dans l'année 1717, la pierre a été placée dans le mur d'une maison particulière, où elle se trouve aujourd'hui. Les caractères sont gravés sur une pierre dur

pays, assez brute, & placée, comme on peut en juger par le dessein, ou sur la naissance d'un pilastre, ou plutôt sur le fragment d'un Autel votif. Tous les mots sont séparés par des points singulièrement formés.

M. Gibert a lu à l'Académie des Belles-Lettres des réflexions sur ce Monument. Je vais en donner un précis. Il sera suffisant pour lever les principales difficultés. On trouvera dans les Mémoires de l'Académie pour l'année 1762, les motifs & les raisons solides de M. Gibert. Je me contente de dire, d'après lui, qu'il n'est pas nécessaire de suppléer un B à ORVONI, non-seulement parce que la place ne le comporte pas, mais par la raison que le Dieu Gaulois ORVO, auquel l'Inscription est adressée, se nommoit, suivant les différens dialectes du Celtique, ORVO, VERVO, BORVO.

Le second mot TOMONAE peut embarrasser. M. Gibert prouve qu'il est composé des mots Celtiques TOM, *chaud*, & d'ONA qui signifie *fontaine* : ce vers d'Aufone en est garant :

Divona Celtarum linguâ fons addite Divis.

M. Gibert lit FILIVS au premier mot de la septième ligne : ces trois lettres FIF, & le signe, ne sont point séparés, comme tous les autres mots de l'Inscription. Au reste, les Antiquaires ne croient avoir rencontré ce signe, que dans les Inscriptions des bas siècles, & au plus depuis Constantin.

Hauteur un pied six pouces : largeur un pied.

Nº. IV.

LA situation de la ville de Tours, capitale des *Turones*, ou *Turoni*, nommée autrefois *Casarodunum*, a toujours été si agréable, & le terrain qu'elle occupe, si fertile, qu'il n'est pas étonnant qu'elle soit considérable depuis plusieurs siècles. Elle devint la Métropole de la Province troisième Lyonnaise. Elle communiquoit par cinq voies Romaines
avec

avec les villes de Bourges, *Avaricum*, de Poitiers, *Limonum*, d'Angers, *Juliomagus*, du Mans, *Subdinum*, & d'Orléans, *Genabum*.

On a remarqué, à l'occasion de quelques fouilles que des circonstances nécessaires ont occasionnées, que le sol de la ville de Tours, & celui de ses environs étoit généralement augmenté de plus de dix pieds. Je ne sçais si c'est à cette raison que l'on doit attribuer la rareté & même la disette des Monumens; mais enfin je n'ai pu posséder que le morceau d'albâtre, placé sous ce Numéro, & trouvé, il y a très-peu d'années, dans la ville de Tours, à la profondeur de onze ou de douze pieds, dans le caveau de M. de Mailly, Archevêque de Tours, en 1751, en creusant le Sanctuaire de l'Eglise de S. Gatien dans la Cathédrale: ce Monument n'étoit accompagné d'aucun décombre, ni mêlé avec aucune fondation.

Cette petite Statue est assez bien conservée, à la réserve de la moitié des jambes qui ne subsistent plus. La cassure en paroît nouvelle, & il est vraisemblable que la Figure n'a été dégradée que dans le tems de sa découverte.

Malgré les soupçons contre son antiquité que peuvent donner la longueur & la séparation de la barbe terminée en deux pointes, car cette disposition n'est point ordinaire aux Monumens, encore moins à ceux qui représentent Hercule; malgré ces soupçons, on ne peut se dispenser de regarder cette Figure comme étant celle de ce Héros. Sa nudité & sa massue ne permettent pas de le méconnoître. J'ajouterai même, quoique cette observation soit assez inutile, que cet ouvrage est Romain, & point Gaulois. A l'égard du voile, dont le corps de cette Figure est couvert, & qui même recouvre sa tête, on ne peut douter que ce Héros ne soit représenté dans l'action d'offrir un sacrifice. Hercule a vécu comme un particulier long-tems avant son apothéose; & son histoire présente plusieurs instans, dans lesquels il a sacrifié, & même en qualité de suppliant, tel qu'il le paroît ici.

La Figure est isolée, mais les plis du derrière de la draperie sont en si petite quantité, ils ont si peu de jeu, qu'il seroit inutile de les faire dessiner.

Hauteur de ce Fragment, six pouces quatre lignes.

N^o. V. & VI.

JE ne m'étendrai point sur l'antiquité de la ville de Périgueux, quoique je sçache combien elle mérite à cet égard. On peut d'autant plus recommander aux Habitans d'être attentifs aux fouilles les plus simples, que ses murailles sont, pour ainsi dire, bâties des débris les plus riches, & dont les espèces sont les plus variées. L'Académie des Belles-Lettres a rendu compte de quelques-uns des Monumens que renferme cette ville ancienne. J'aurai soin de citer les observations que ses Mémoires renferment : mais je veux parler auparavant de quelques remarques, dont l'objet est différent, & que j'ai trouvées dans l'ouvrage d'un nommé Jean du Puy, Récollet, le seul Auteur qui ait écrit sur cette ville. Il ne manque ni de lettres, ni de connoissances ; mais il est plus Légendaire, qu'il n'est Historien & Antiquaire. Voici ce que j'ai tiré de quelques-unes de ses Notes.

Etat de l'Eglise
de Périgord depuis
le Christianisme,
Périgueux,
1629, vol. in-4^o.

Il est persuadé avec raison qu'une grande tour qui subsiste, & qui s'appelle encore aujourd'hui *Vesune*, a conservé l'ancien nom de la Capitale, dont les peuples se nommoient *Petrocorii*. Cette tour, ruinée d'un côté, est ronde ; elle a 48 pieds de diamètre, 80 de hauteur, & deux & demi d'épaisseur. Elle n'a jamais été percée d'aucunes fenêtres : cependant l'Auteur veut qu'elle ait été consacrée aux Dieux tutélaires, & qu'elle en fût le temple. Il rapporte, pour le prouver, une Inscription qui commence par ces mots, *TUTELAE AVG.* Il convient lui-même, ou ne dit point qu'elle ait été trouvée sur cette tour, ou dans le voisinage. Elle est beaucoup mieux donnée dans nos Mémoires ; ainsi je me contente d'y renvoyer.

Une singularité de cette tour que le même Auteur rapporte, & dont on convient généralement, est le revêtement, ou plutôt l'enduit de mortier répandu sur l'extérieur de ce Monument. Cette opération est assez simple en elle-même ; mais le mortier est retenu en place par des clous de fer, posés fort près les uns des autres, & je ne connois point de bâtisse Romaine qui donne un pareil exemple.

Ce que je dis au sujet de cette ville, servira seulement à donner une idée avantageuse de Périgueux, & ne peut qu'augmenter la curiosité pour l'histoire à laquelle on m'a fort assuré que l'on travailloit.

Au reste, la ville de Périgueux, *Vesunna*, étoit le centre de la réunion de quatre voies Romaines, dont l'une conduisoit à Bordeaux, *Bardigala* ; la seconde, à Saintes, *Mediolanum Santonum* ; la troisième, à Limoges, *Augustoritum* ; la quatrième, qui se partageoit en deux branches, communiquoit avec Agen, *Aginnum*, & Cahors, *Divona*.

M. l'Abbé Belley a parlé des Antiquités de Périgueux. dans les Mémoires de l'Académie. Il a fait mention des restes de son Amphithéâtre, & de quelques Inscriptions. Tom. XIX. page 710.

M. l'Abbé Lebeuf est entré dans un plus grand détail sur le même sujet. Il a donné non-seulement l'Inscription, dont j'ai parlé ci-dessus, mais quelques autres qui sont curieuses & intéressantes : telle est celle de l'Empereur Tom. XXIII. Hist. pag. 201.

Florien, & celle qui contient un Cycle Paschal. Le même Abbé Lebeuf a publié depuis une belle Inscription Tom. XXVII. Hist. pag. 171.

qui fut découverte en 1754, à Périgueux, dans le quartier de l'ancienne Cité : elle avoit été gravée en l'honneur d'un Magistrat de la ville, qui avoit fait les dépenses nécessaires pour conduire des eaux pour l'usage & la commodité des Habitans.

Je renvoie le Lecteur à nos Mémoires.

Cette idée générale de l'état présent de cette ville peut

Vu ij.

faire espérer, comme je l'ai déjà dit, des découvertes plus particulières, si les Magistrats & les principaux Habitans daignent s'en occuper. Indépendamment des objets antiques dont leurs yeux sont continuellement frappés, ils ne doivent point oublier qu'on a trouvé souvent des Médailles, & quelques petits Monumens dans cette ville, ou dans ses environs; & que l'été de l'année 1760, on a découvert auprès de la Tour de *Vésune*, une Tête d'aigle, dont le bas-relief fort saillant, est posée sur une plaque également de cuivre: on voit encore la douille qui servoit à l'emmencher sur une pique. Cette tête, parfaitement conservée, peut avoir environ *quatre pouces de hauteur sur trois de largeur.*

Je ne puis rien affirmer à cet égard: je ne parle de ce Monument que sur le récit d'un homme, à la vérité très-digne de foi; car cette Enseigne militaire a été perdue en l'apportant à Paris. Je ne suis pas moins obligé à la politesse de M. Boutin, Intendant de Bordeaux, qui s'étoit défait de ce Bronze en ma faveur.

Pour réparer la perte de cette antiquité singulière dans son espèce, & dont je n'ai point possédé de pareille, je rapporte sous ce Numéro deux petits Bronzes trouvés, il y a quelques années, dans les environs de Périgueux. Ils sont peu intéressans, mais ils me donnent également occasion de parler des Antiquités d'une *Cité* des Gaules, considérable du tems des Romains, & qui tient encore aujourd'hui son rang dans les villes de la France.

Le N°. V. présente une petite Tête de femme d'un assez mauvais travail: l'anneau fixe, dont elle est surmontée, est fort incliné sur le devant, & n'a jamais été différemment disposé. Ainsi je croirois, selon les indications de la coëffure, que cette tête a fait autrefois partie d'une agraffe, ou de quelque autre ornement, dans le milieu duquel elle étoit insérée.

Hauteur un pouce trois lignes: largeur onze lignes.

La plaque d'ornement du N°. VI. servoit , selon les apparences , de parure à un Soldat Romain , & pouvoit être placée sur sa poitrine. La médiocrité de son épaisseur , sa courbure, & les tenons dont elle est garnie sur le derrière, permettent de le croire.

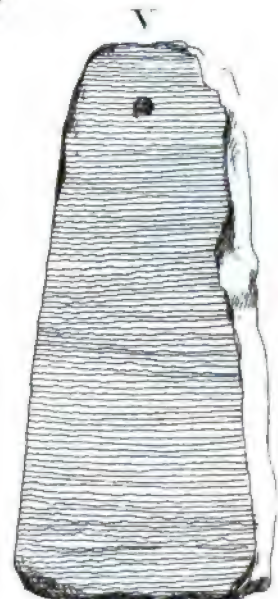
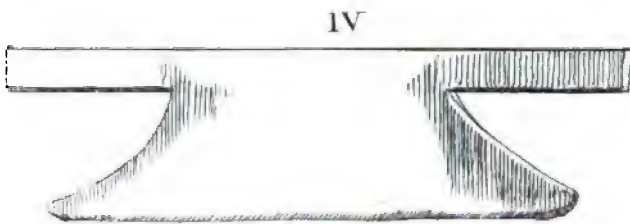
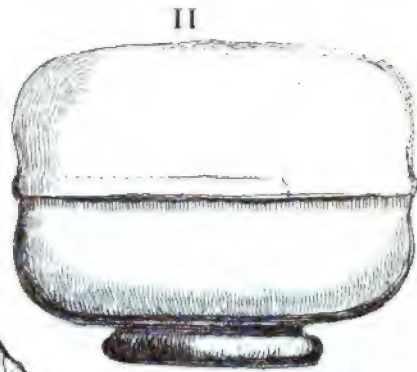
Hauteur trois pouces : largeur deux pouces & demi.

FIN DU CINQUIEME VOLUME.



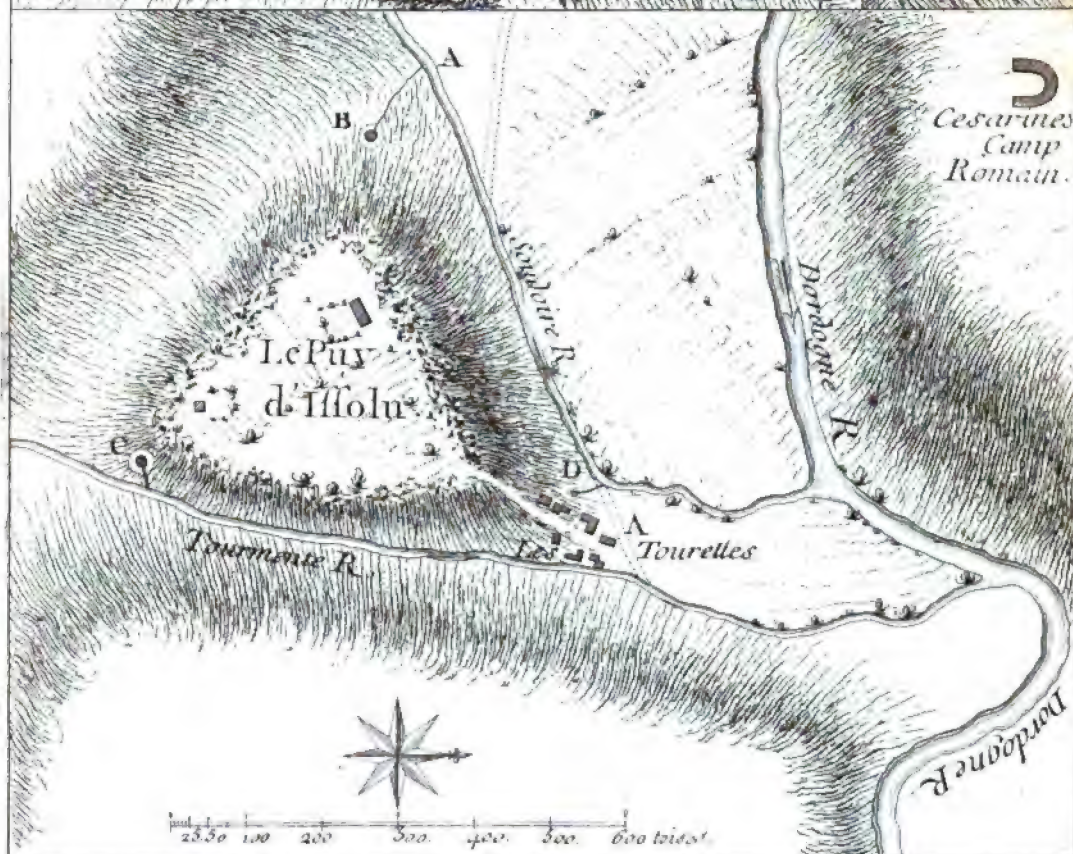
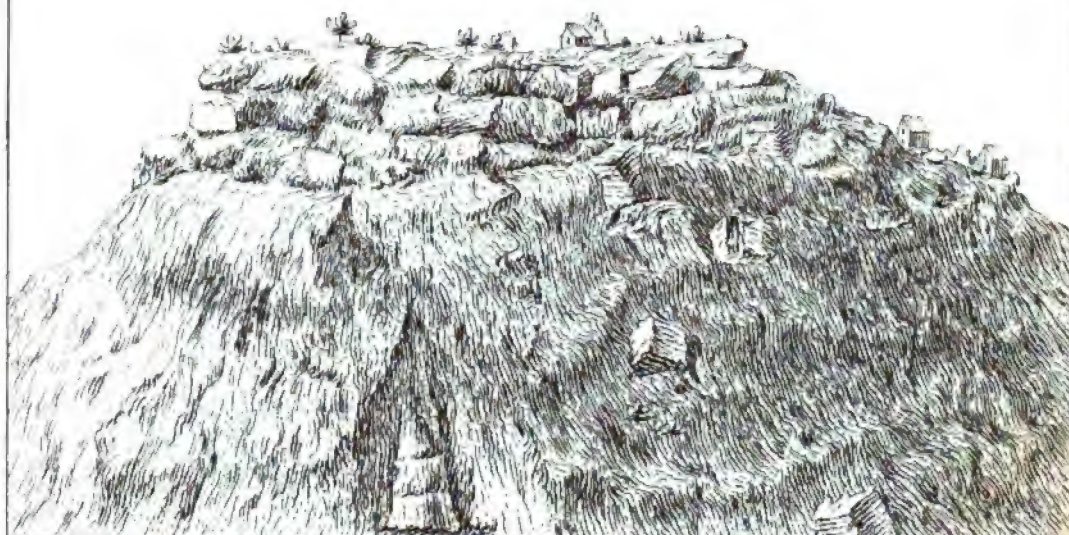
T V

Pl. XC VIII.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
TILDEN FOUNDATION

VUE DU PUY D'ISSOLU.

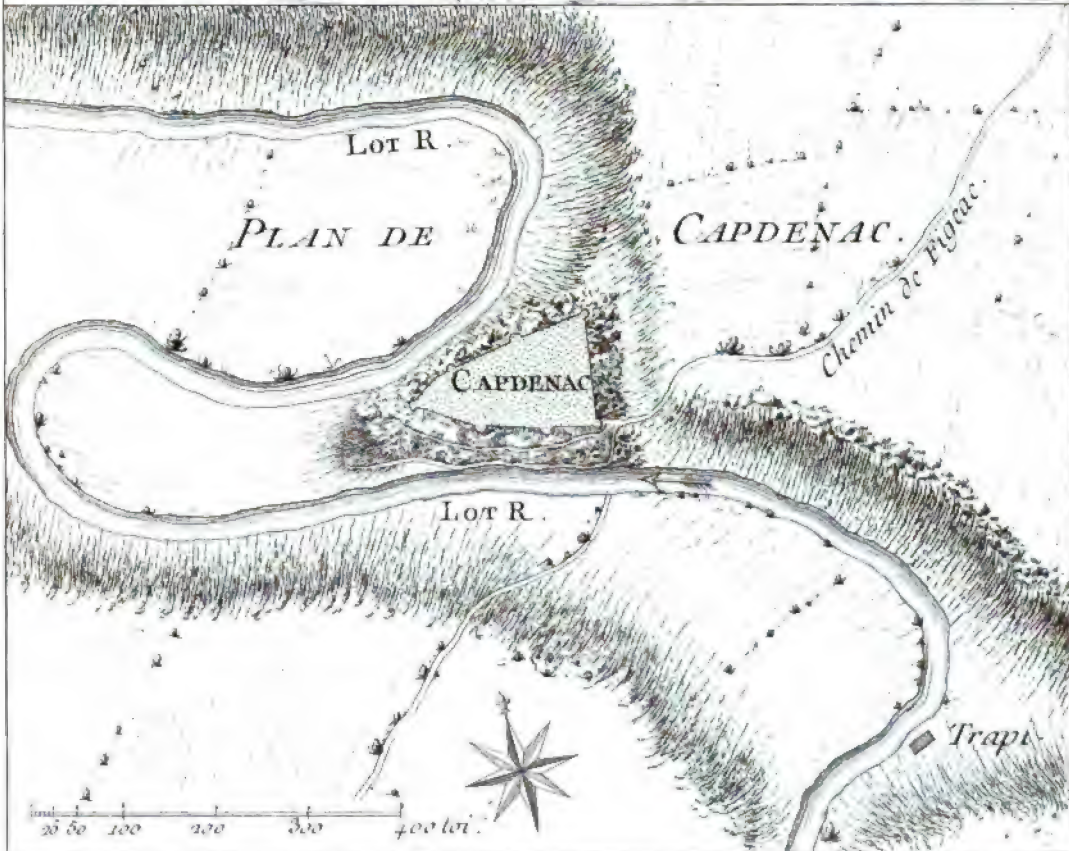
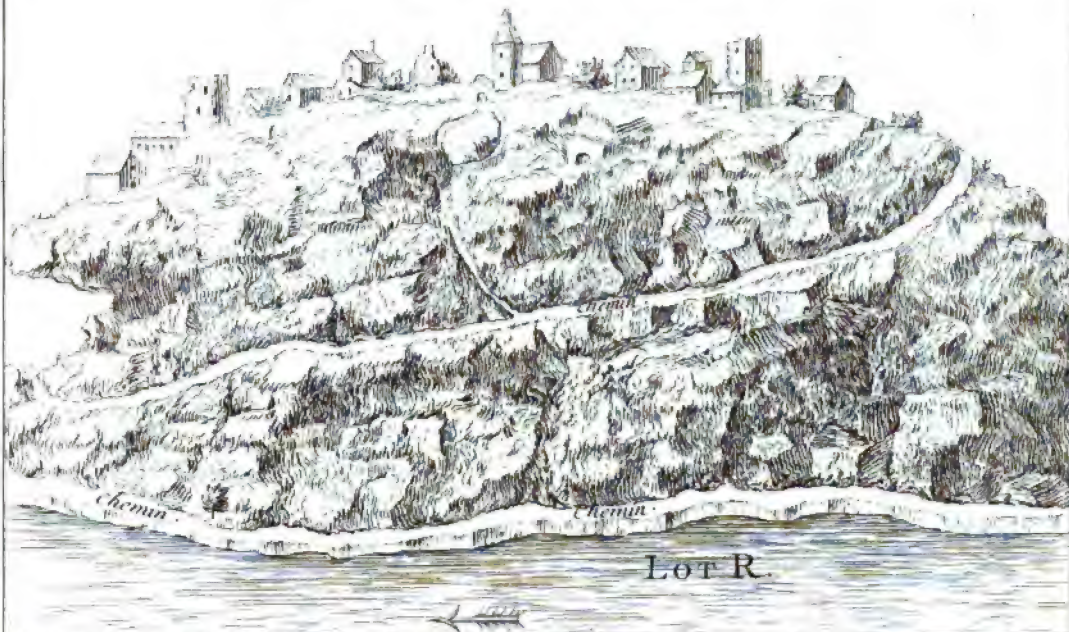


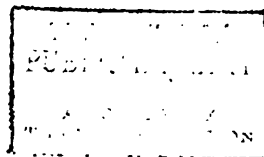
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

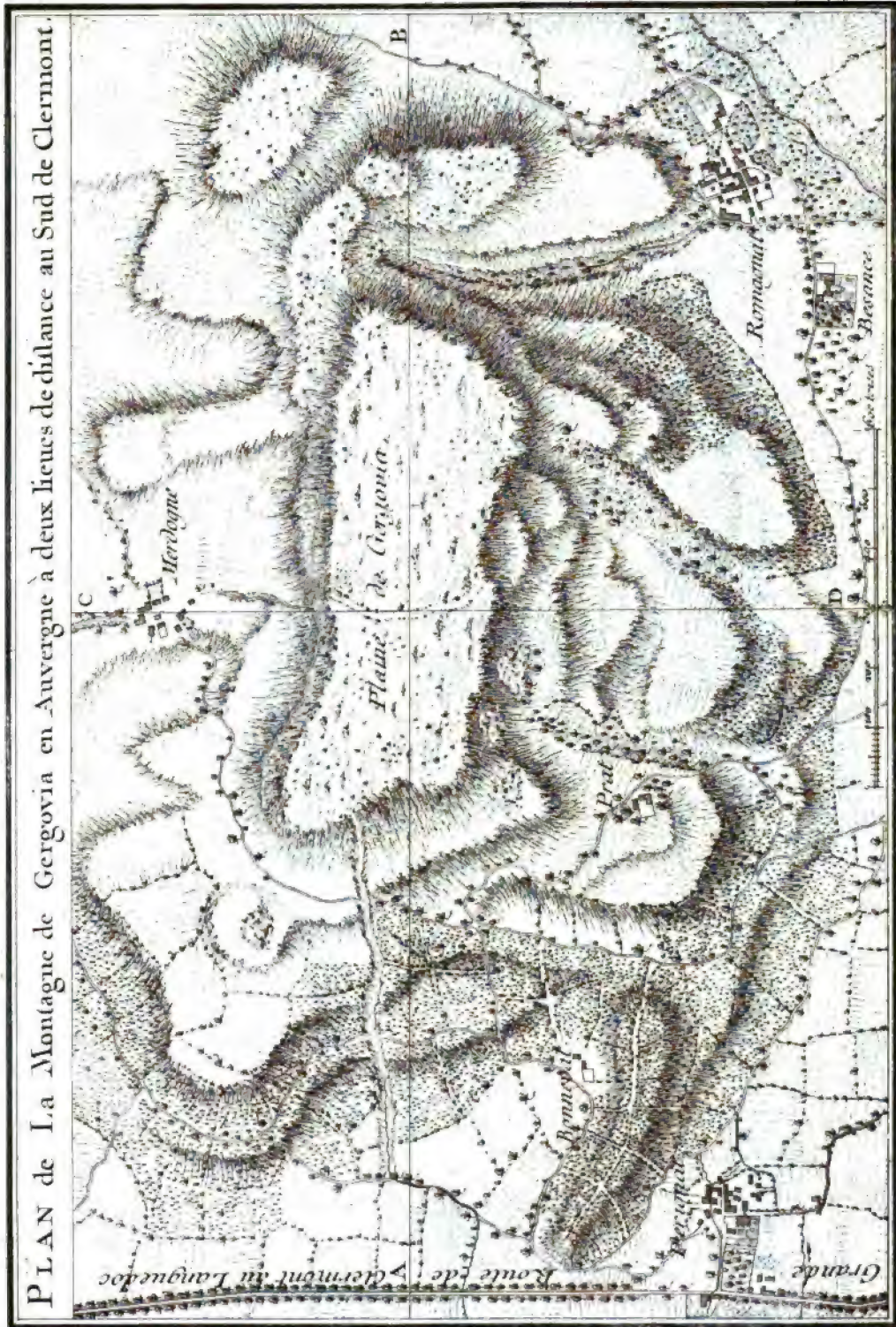
T V

VUE DE CAPDENAC.

Pl C



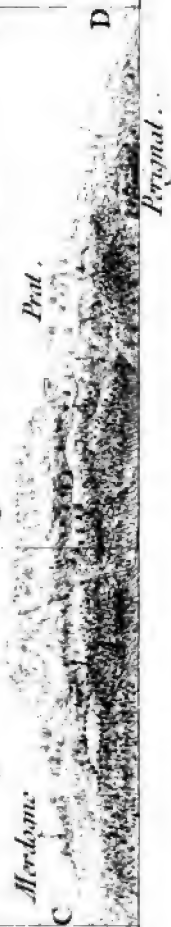




THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

PROFILS DE LA MONTAGNE DE GERGOUILA

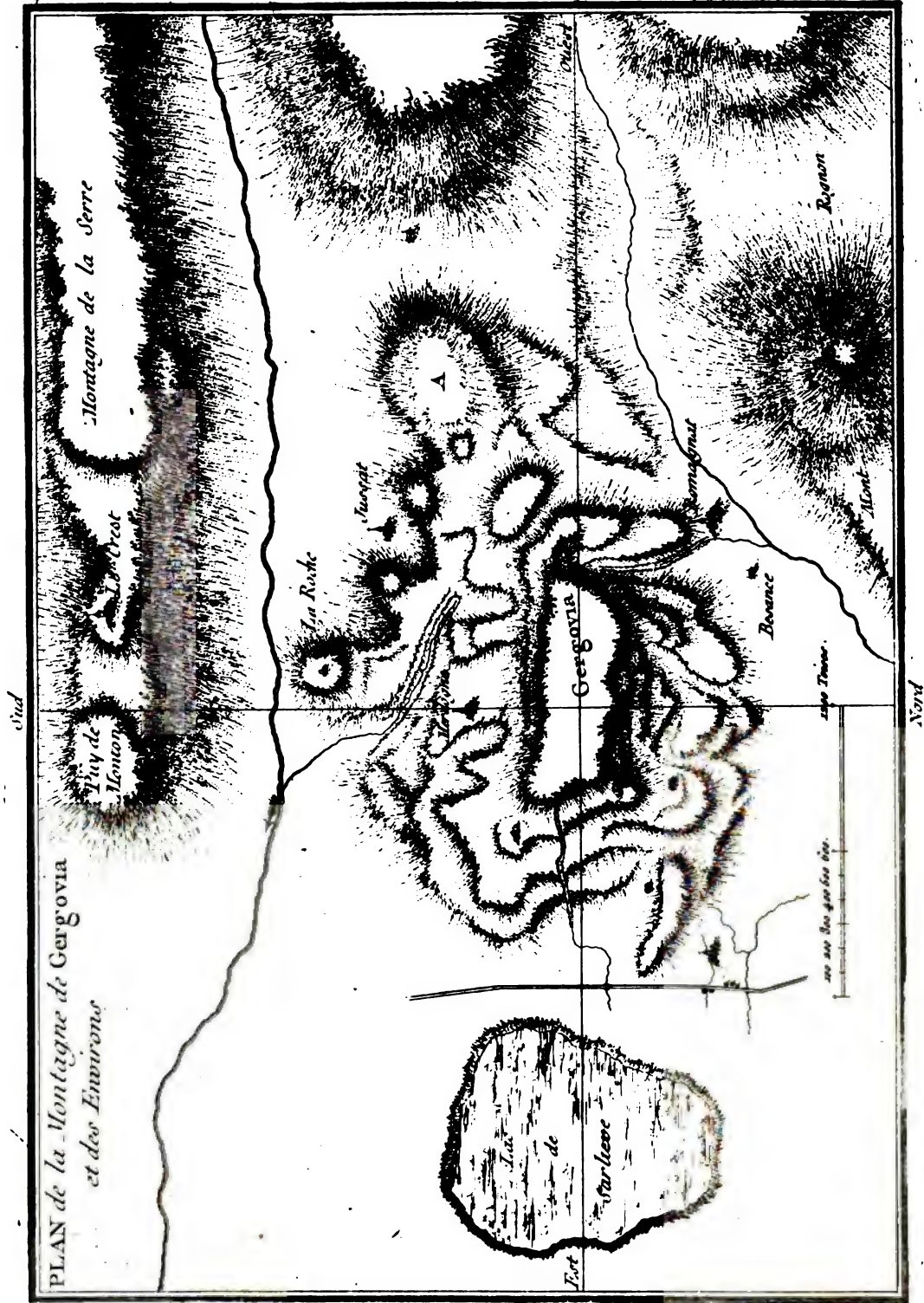
Profil sur la Ligne C. D. du Plan.



Profil sur la Ligne A B du Plan.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

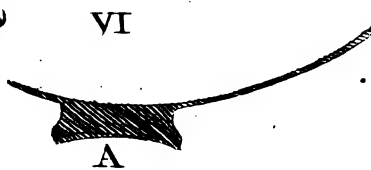
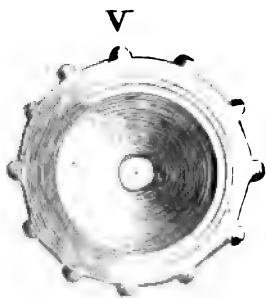
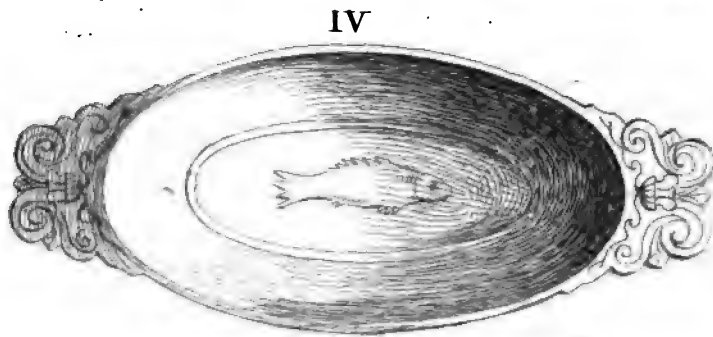
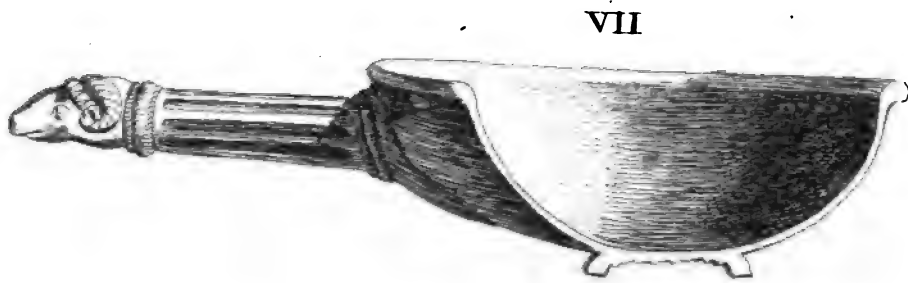


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

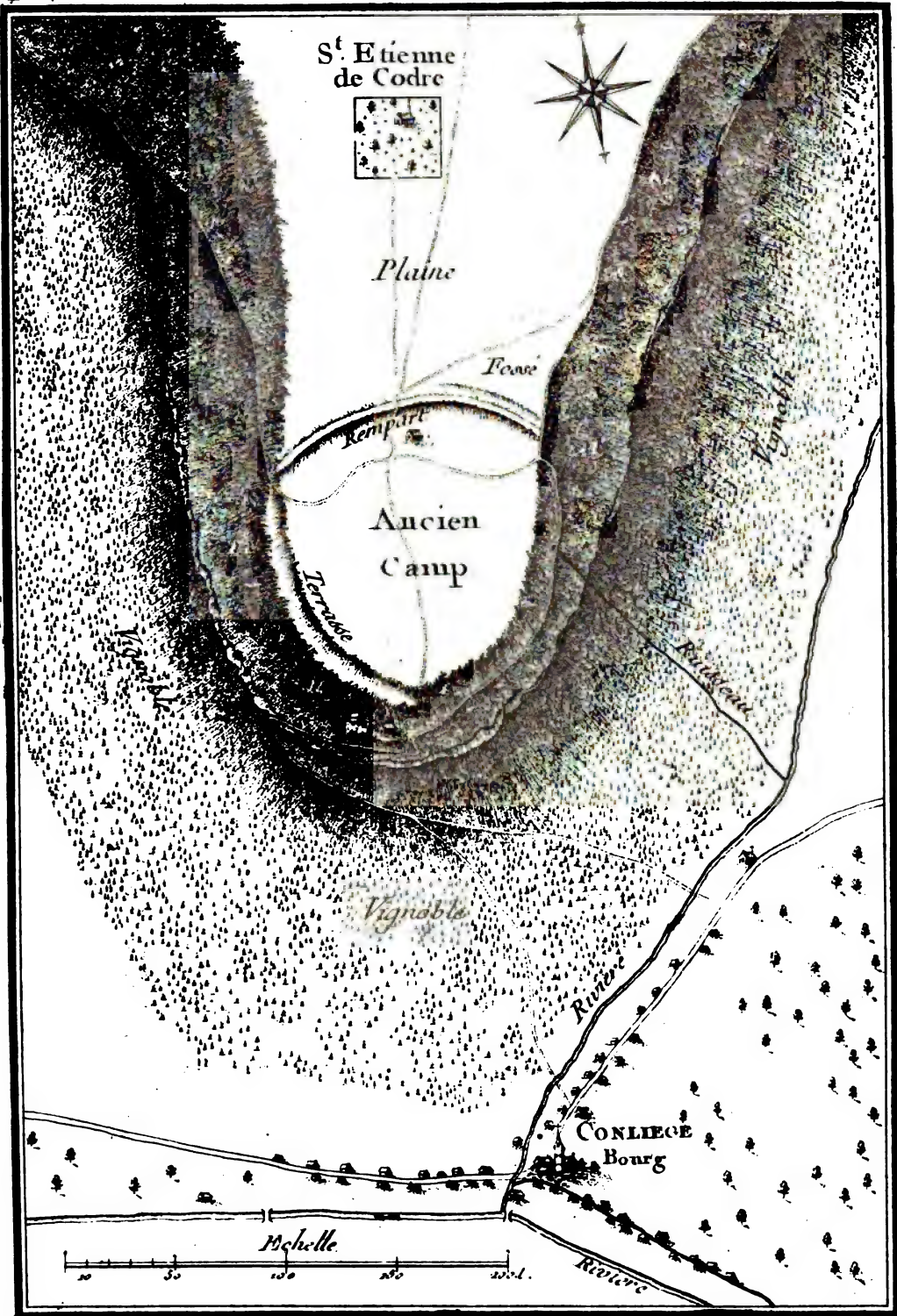
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

Tv

Pl. CIV

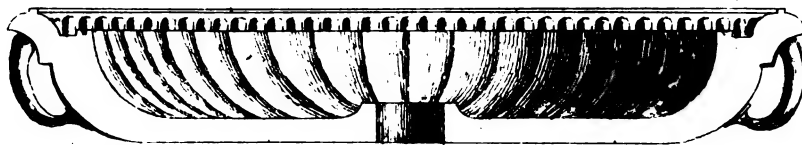


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION





II



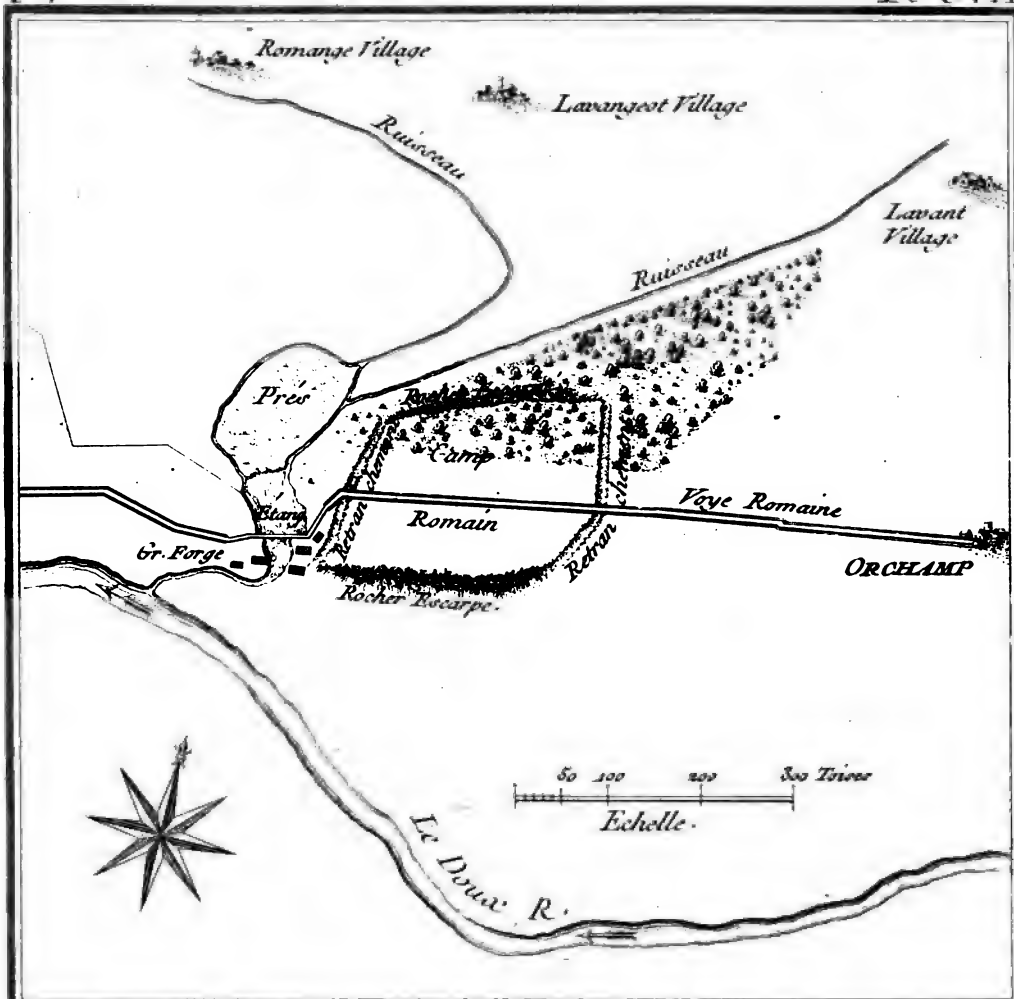
I



III

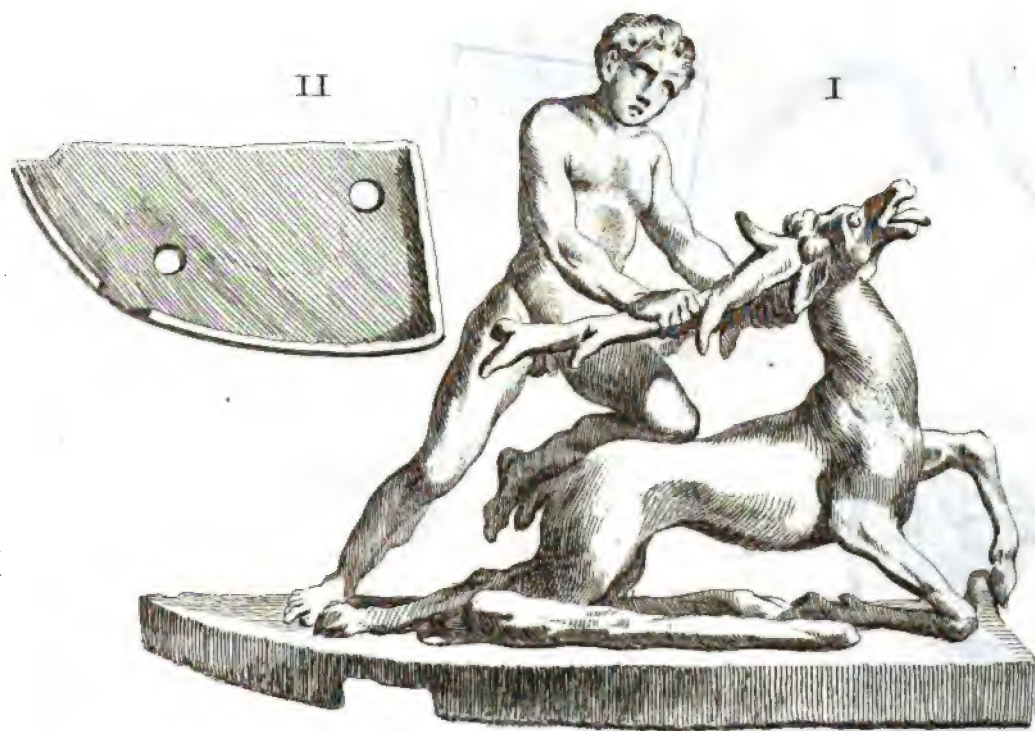
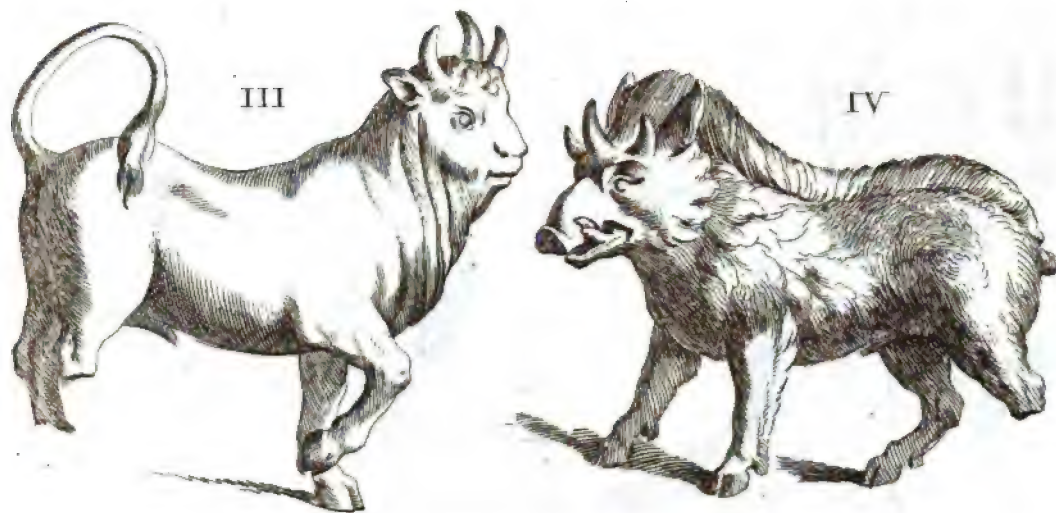


RECEIVED
JAN 11 1964
THOMSON ELECTRONIC CORP.

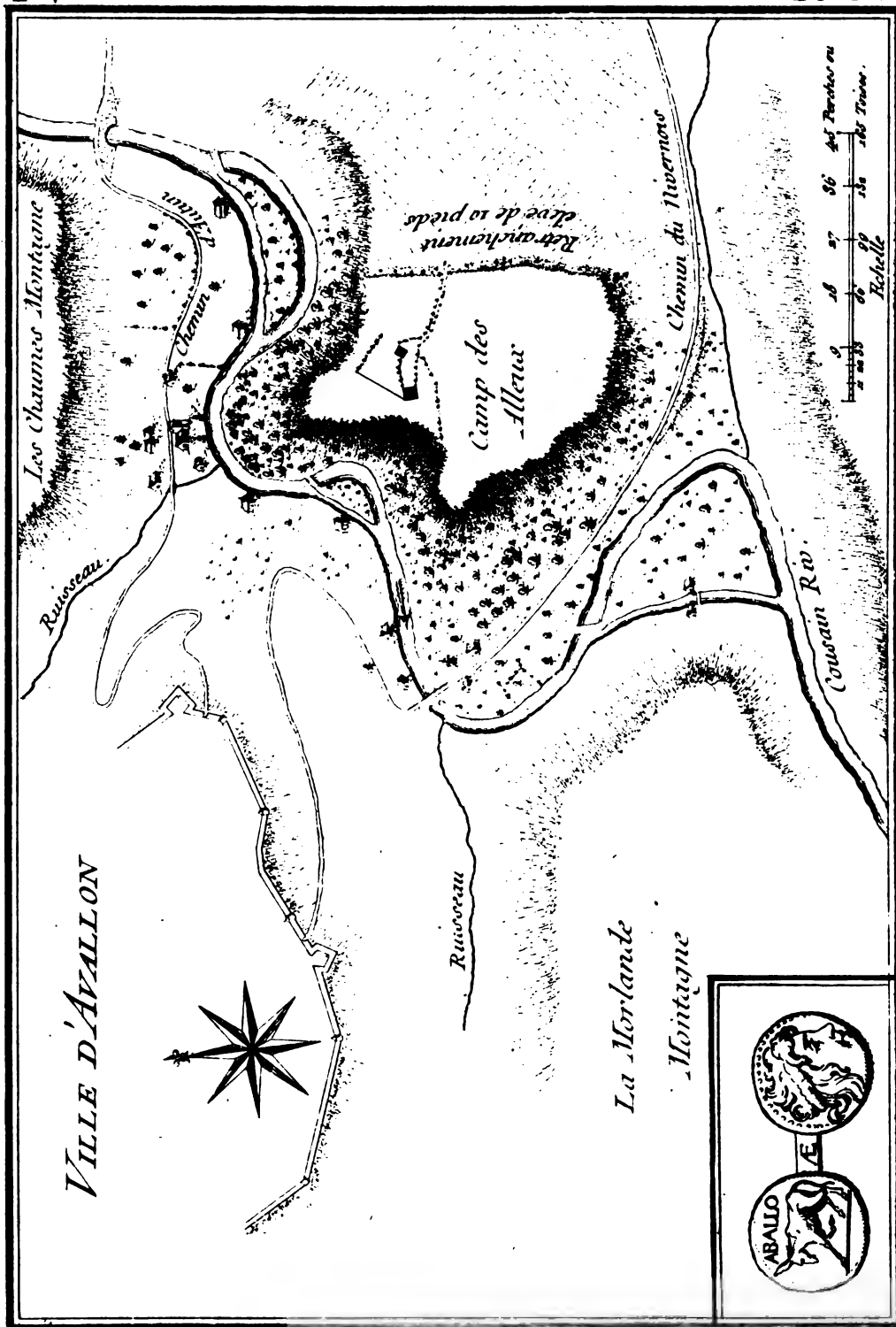


*PLAN d'un Ancien Camp sur la grande route de Dole
à Besançon.*

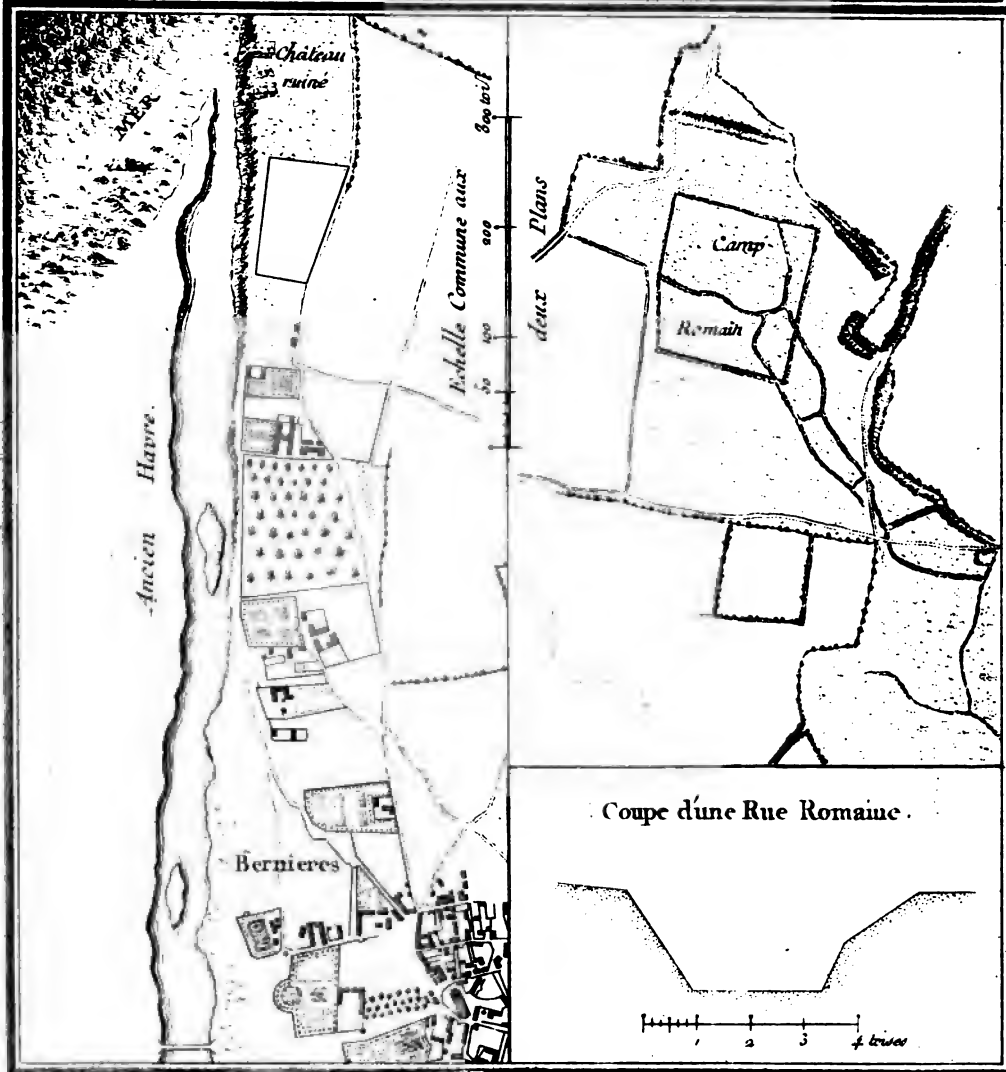
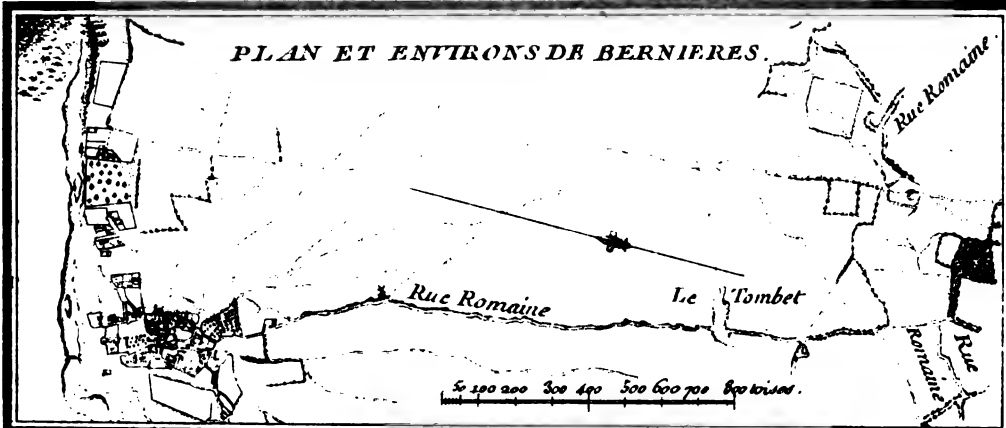
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION



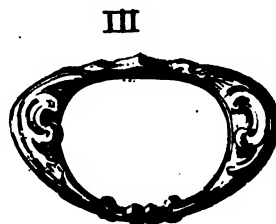
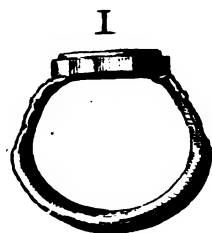
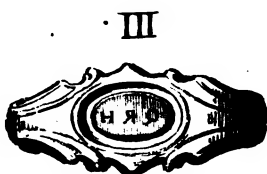
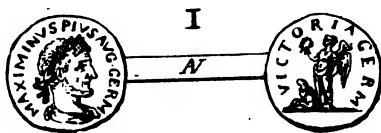
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



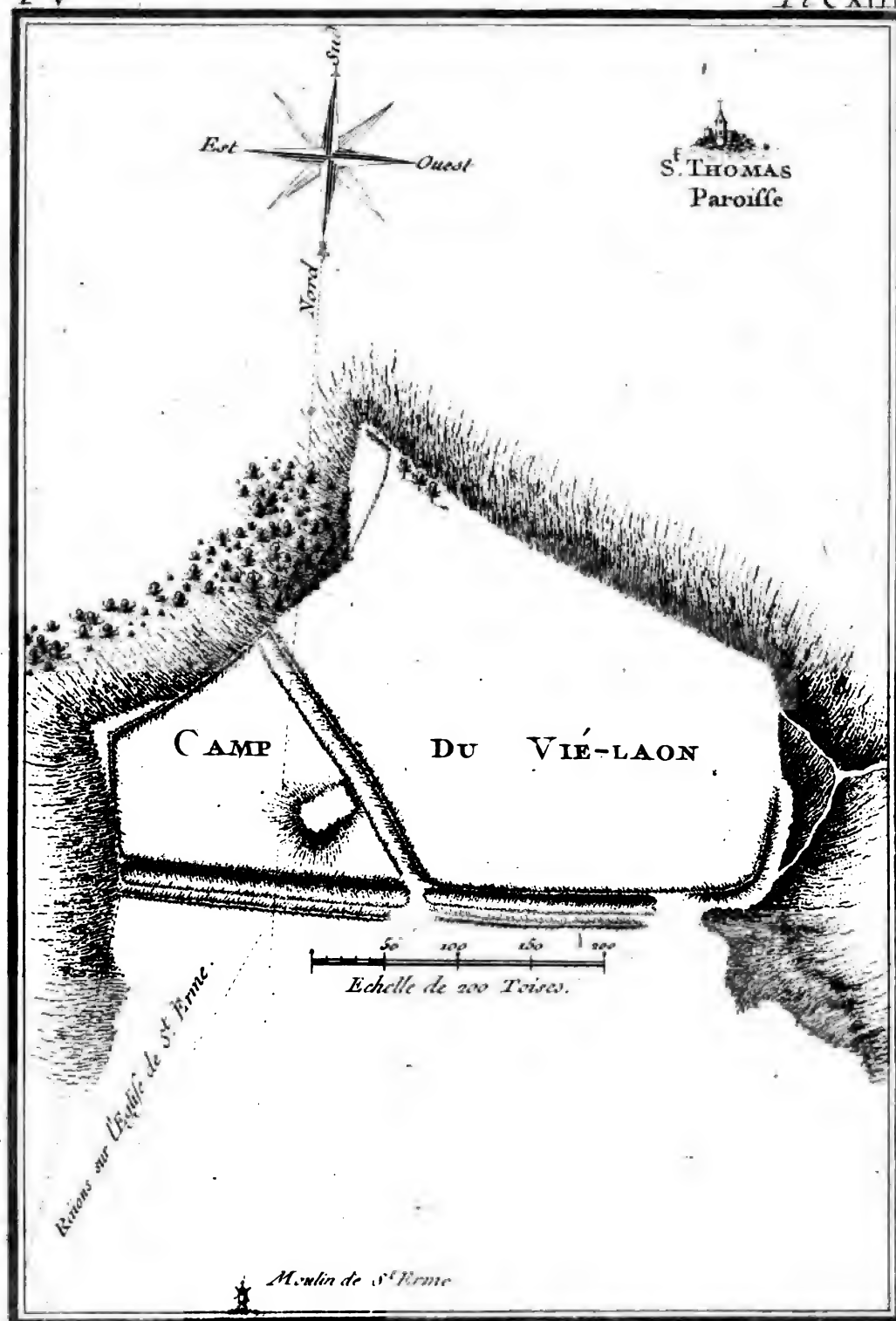
THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR
TILDEN FOUNDATION



NEW YORK
JUL 15 1964
LIBRARY
OF THE
CONGRESS



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

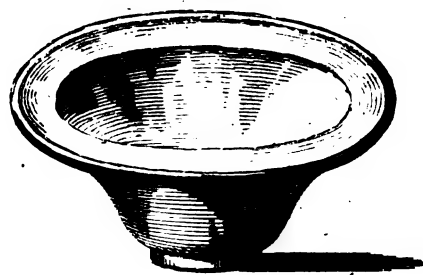
TV

Pl CXIV

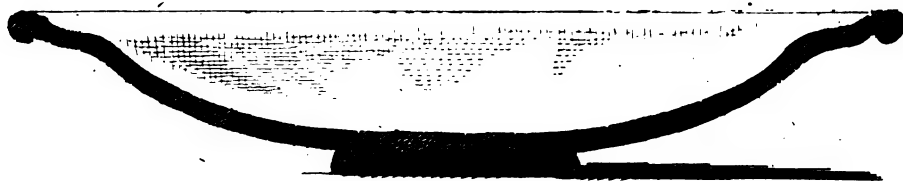
IV



III



V

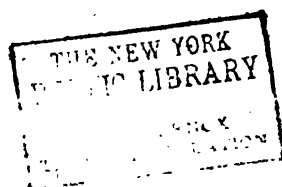


I



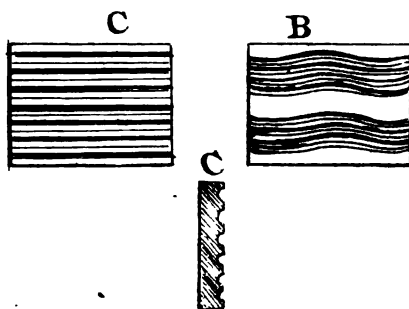
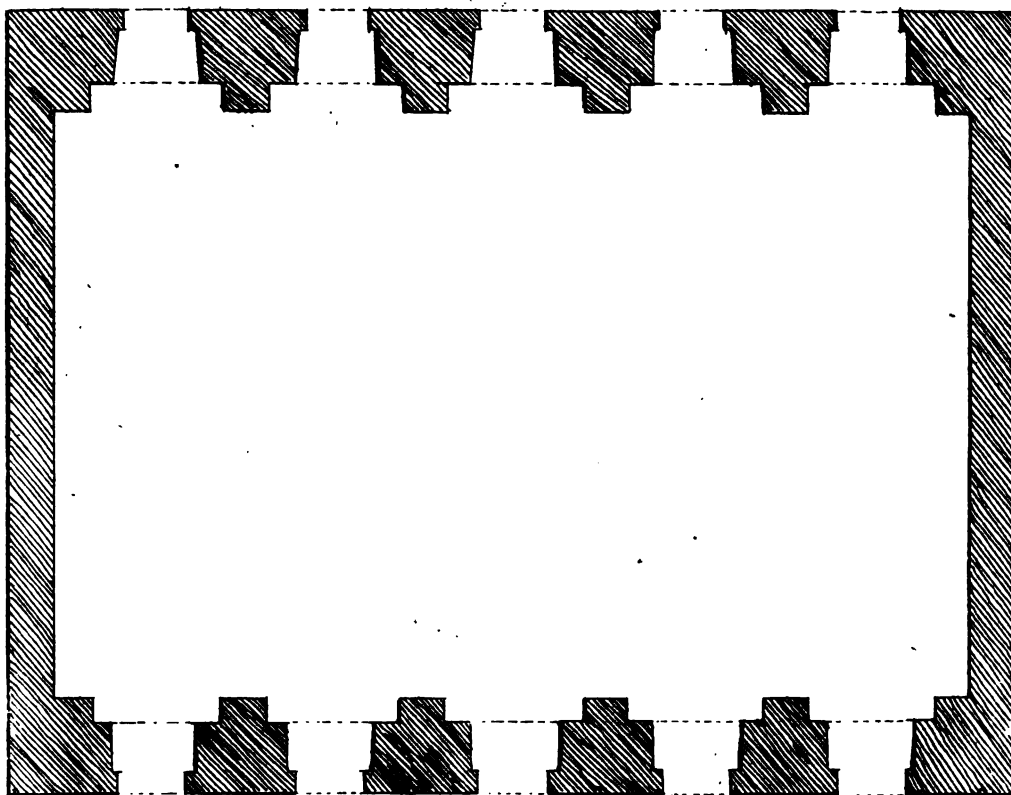
II .





T'v

PlcXV



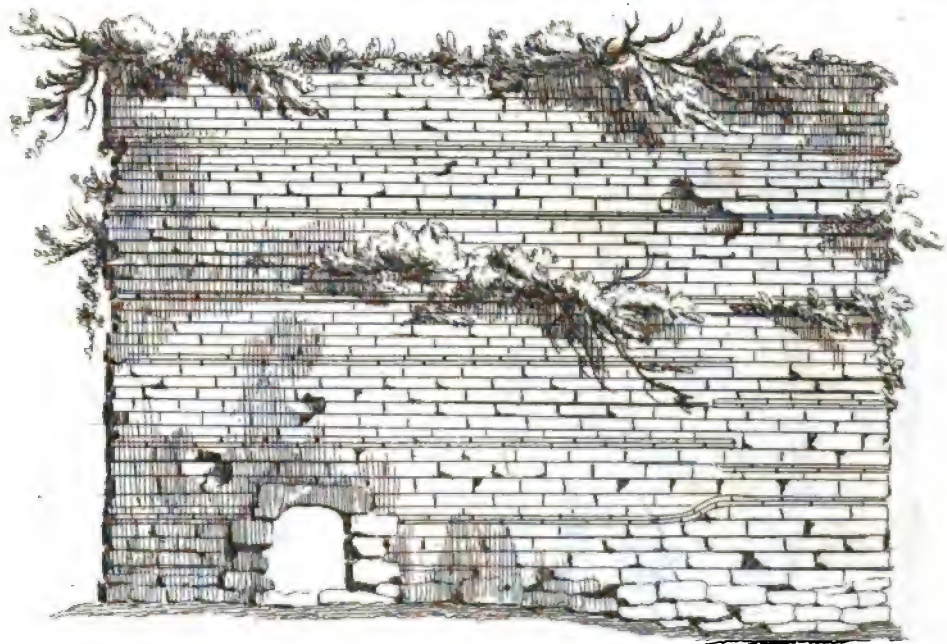
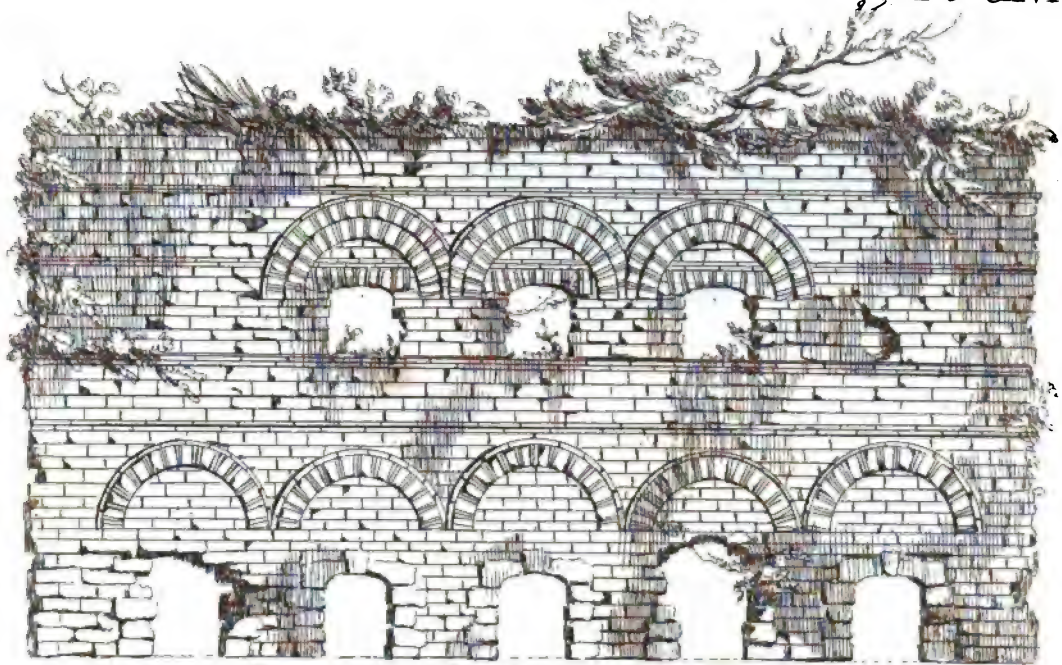
Grille de 8 Toises

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR
LENOX
TILDEN

T V

Pl CXVI



Echelle de

8 Toises

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION
1900

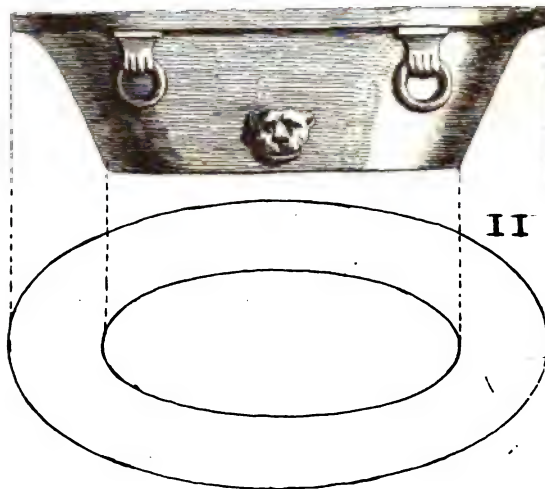
T^m V

Pl CXVII

III



I



II

V



IV

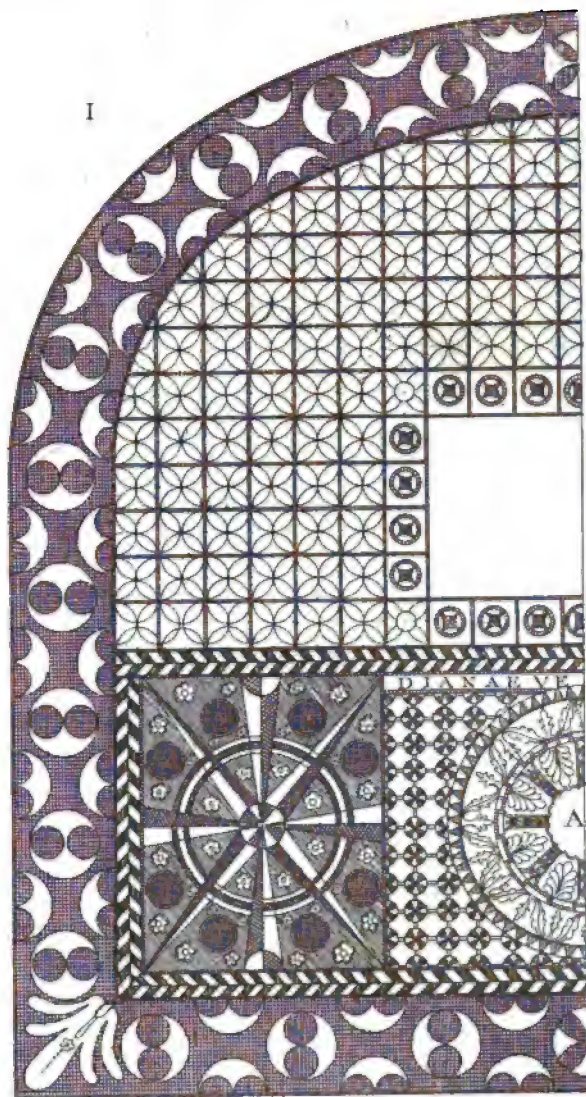


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

Pl CXVIII



II



III

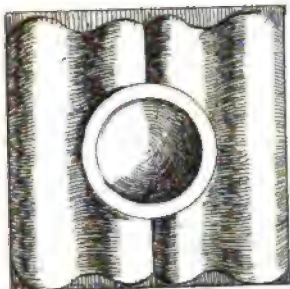


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX
TILDEN FOUNDATION

T V

Pl CXIX

III



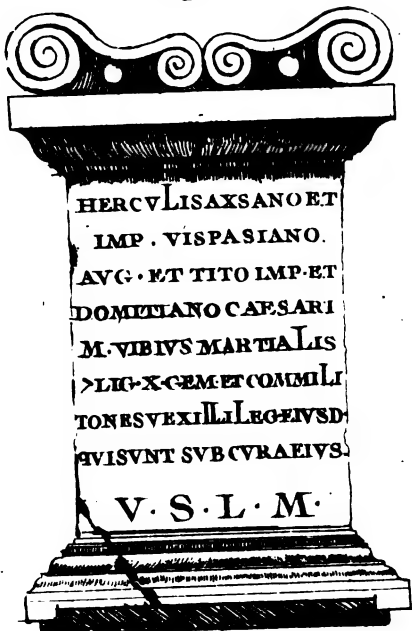
V



IV



I



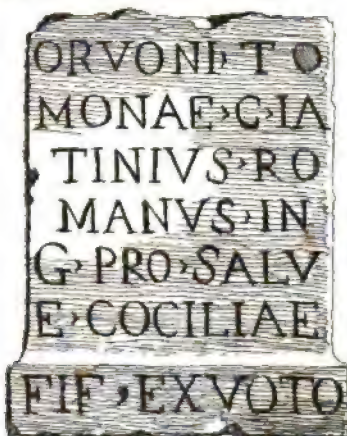
II



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX
TILDEN FOUNDATION



III



EDWARD V. V. V.
PUBLIC LIBRARY
JAN 19 1900
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

T A B L E

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

A.

A BEILLE d'or du Tombeau de Childeric ,	page xxvi.
<i>Africain</i> [Figure d'un]	225
<i>Agastodémou</i> , [Figure de l'] Divinité Egyptienne ,	70
——— Monté sur un cheval ,	153
<i>Agreste de bronze</i> ,	256
<i>Arguilles de bronze</i> , servant d'ornement ,	229
<i>Attila</i> [Figure] chez les Perses ,	38
<i>Alexandre</i> [Tête d']	137
——— Explication d'une Inscription de ce Prince ,	218.
<i>Atme</i> , [Système des Egyptiens sur l']	22
<i>Amiens</i> , Monuments qu'on y a trouvés ,	315
<i>Amour</i> , [différentes représentations de l']	189 & suiv. 231
——— Careté par un Faune ,	200
<i>Amulette</i> , à l'usage des Romains ,	205
——— Persé ,	37
——— A tête de coq ,	42
<i>Animal fantastique Etrusque</i> ,	106
<i>Anneau singulier</i> ,	161
——— Formé par des Médailles ,	314
<i>Ames</i> , [différentes Figures d']	247, 249 & suiv. 253, 257, 260
<i>Antiquité</i> , [Étude de l'] son utilité ,	v. & suiv.
<i>Apis</i> , [le Taureau] Ouché ,	54
<i>Apollon</i> , chez les Etrusques ,	211
——— Avec la Lyre ,	140, 157.

<i>Argentier le Cuivre</i> , usage inventé par les Gaulois ,	293
<i>Ariadne</i> , abandonnée ,	195
<i>Arts</i> , [invention & progrès des]	12.
——— & suiv.	
<i>Aspergillum</i> ,	261
<i>Avallon</i> , Voye Romaine qui y passe ,	307
——— Médailles de cette Ville ,	308
<i>Augure Etrusque</i> ,	162
<i>Auvel Grec</i> , [Figure d'un]	162
——— Petit ,	178
——— Romain ,	262
——— Trouvé à Pont-à-Mousson ,	328 & suiv.

B.

B ACCHUS Egyptian ,	38, 51, 75
<i>Bain</i> , [Femme sortant du]	227
<i>Bandelette Egyptienne</i> ,	76
<i>Basalte</i> . Recherches sur cette pierre ,	11 & suiv.
<i>Bélier</i> , [Tête de] Figure Egyptienne ,	20
<i>Bernières</i> , ruines d'un vieux Château qui s'y trouve ,	309 & suiv.
<i>Biche de bronze</i> ,	332
<i>Boisseau</i> , symbole de la Fortune ,	187
<i>Bouc</i> , servant d'Enseigne ,	267
<i>Bourbonne-les-Bains</i> ,	354
——— Ses Monuments ,	ibid.
<i>Bouteille</i> ,	274
<i>Brasileis Romains</i> ,	256 & suiv.
<i>Bufris</i> , signification de ce mot ,	xxvii.
<i>Burei</i> , mot Egyptien ,	xxix.

C

C AMP Romain,	271
— Au Bourg de Conliège,	298
— A Orchamp,	302
— A Vié-Laon,	315
— Des Alleux,	307
— De Bernières,	310 & suiv.
Canope, Vase,	79
Capdenac,	280
Capuchon, ornement Egyptien,	45
Cardia, Médailles de cette Ville,	139
Cérès,	205
Centaure, [Figures de]	XXIV.
César, ses grandes qualités,	270
Chandelier Grec, [petit]	177
— Romain,	160 & suiv.
Char Etrusque,	104, 109
Chas, Divinité Egyptienne,	42
Cheval, portant une Inscription,	236
Chien, [Tête de]	37
Chimère, [Figure d'une]	195
Chinois,	181
— Reflexions sur leurs Arts,	ibid.
Chroubis, Divinité Egyptienne,	70
Clef Egyptienne,	65
Cléides, [Médailles de]	239
Cloacine, Divinité Romaine,	185
Clou,	265 & suiv.
Coiffure Egyptienne,	60, 66, 70, 71,
— Romaine,	72
Combats d'Enée & de Diomède,	214
Comédien, [Représentation d'un]	148
Compas Romain,	223
Constance, [Figure de la]	238
Corselet,	195
Couleurs employées par les Egyptiens,	264
— En détrempe, chez les Egyptiens,	25
Crenset,	8
Cubistes,	235
Cuiller,	240
—	216, 298
Curie, [Représentation d'un]	133
Cuvette, trouvée à Poligny,	300
Cybèle, [Tête de] pour représenter une Ville,	152
— Trouvée à Metz,	325
Cylindre de bronze,	172

D

D AME ROMAINE, [Figure d'une]	219
Danseuse, [Représentation d'une]	218
Darius. Par quel moyen il parvint au Trône,	138
Diane, adorée à Metz,	316
— Tergemina,	186
Divinités de la Guerre chez les Egyptiens,	46
— Subalternes,	48
— Ses emblèmes en Egypte,	30
— Particulière aux Romains,	192
Dorure, en usage chez les Egyptiens,	7 & 8
Dromadaire,	202

E

E CHANSON, [Représentation d'un] Grec,	165, 218, 224
Ecureuil, sa représentation,	XXII.
Egyptiens, leur grandeur & leur geste;	I
— Leurs Arts, 2 & suiv.	7, 41, 57, 74
— Leur Peinture, 22, 41, 57 & suiv.	63
— Leurs Monumens très-anciens,	7 & 8
— Leur communication avec la Chine, 50, 77. Avec la Perse, 72,	83, 85
— Leurs habillemens,	58, 61, 75
— Leurs parures,	XXIII. 73
— Réflexion sur ces Peuples,	182
Enfans, [représentation de plusieurs]	245 & suiv.
Enseignes Militaires, [Ornemens des]	257, 267, 304
Epervier, [Tête d']	29, 30, 40
— Posée sur un Tau,	38
Eslave, [Figure d']	XVII. 228
Esanage, en usage chez les Romains,	291 & suiv.
Etrusques, leurs progrès dans les Arts,	XXIV. 91, 93, 98, 105, 109, 111,
—	115 & suiv. 120, 123
— Leur communication avec les Grecs, 106, 111, 119, 121, 122,	123. Avec l'Egypte, 91, 99, 100,

107, 108, 109, 117, 122. Avec les Gaulois,	102
<i>Etrusques</i> , leur habillement, 107, 109,	
— Leur navigation,	108
— Leurs Médailles,	124
— Réflexions sur la Langue de ces Peuples,	125
— Leurs Divinités,	93. & suiv.
— Leurs Coutumes,	113

F

F AIENCE Romaine,	232
<i>Faune</i> singulier,	163
— Grec,	134
<i>Femme</i> Romaine,	236
— Sortant du bain,	222
<i>Férule</i> Egyptienne,	59
<i>Fibula</i> ,	265
<i>Figures</i> Egyptiennes, [petites] leur usage,	61 & suiv.
<i>Flora</i> , Divinité Etrusque,	101
<i>Flûte</i> d'ivoire,	275
<i>Flûteur</i> Africain,	266 & suiv.
<i>Fontaine</i> en Egypte,	4
<i>Fortune</i> , [Figure de la] chez les Etrusques,	122
— Chez les Romains,	187
<i>Fragments</i> d'armure,	223
<i>Furie</i> , trouvée à Metz,	332

G

G ARNIER, Evêque de Troyes, va à la Croisade,	141
<i>Gaulois</i> , peu connus avant César,	269
— Leur communication avec la Grèce & l'Etrurie,	270
<i>Gazelle</i> , [Figure de]	201
<i>Gergovia</i> , ville de la Gaule,	281
— Sa situation,	ibid. & suiv.
<i>Girafe</i> , [représentation d'une]	xxiv.
<i>Grannona</i> , ville de la Gaule, sa situation,	311
<i>Grecs</i> , idées avantageuses de ces Peuples,	127
— Leurs Arts,	128 & suiv. 131
— Réflexions sur leurs premières productions,	90
— [Figure d'un] combattant,	144
<i>Grenouille</i> ,	239
<i>Grison</i> , [Tête de]	169
<i>Groüpes</i> isolés, rares en Egypte,	16

Tome V.

H

H ARPIE, [Figure d'une]	121
<i>Harpocrate</i> , Divinité Egyptienne,	41, 73
<i>Henri I.</i> , Comte de Champagne,	141
<i>Hercule</i> Etrusque,	118
— Consultant l'Oracle de Delphes,	132
— Enlevant le trépied,	xvii.
— Dans le repos,	153
— Misogyne,	189
— Bûveur,	224
— Offrant un sacrifice,	337
<i>Hermaphrodite</i> Etrusque,	108
— Romain,	220
<i>Hieroglyphes</i> Egyptiens, 40, 45 & suiv. 52, 56, 77, 79, 80 & suiv. 85	
— Leur usage,	33
<i>Homère</i> , [Sujets tirés d']	147, 148, & suiv. 151
<i>Horus</i> , Divinité Egyptienne,	71

I

J ARDINS, [Divinités des]	184
<i>Ibis</i> , [Tête d']	30
<i>Jeux</i> Funéraires,	244
<i>Impératrice</i> , [Figure d'une]	197
<i>Incrustation</i> connue des Egyptiens,	6
<i>Instrument</i> pour coucher la cire,	274
<i>Isis</i> , [Figure d']	9, 11, 39
— Sa tête sur le corps d'un Scarabée,	21
— Etrusque,	96, 99
<i>Julia Mæsa</i> ,	193
<i>Ivoire</i> , [Bas-relief d']	230

L

L ACRYMATOIRE, [Vase]	xviii.
<i>Lampe</i> singulière,	198
— Autre,	252
<i>Laros</i> , poisson honoré à Latopolis,	35, 36
<i>Lépidose</i> , poisson honoré en Egypte,	35
— Ville,	ibid.
<i>Lettres</i> Egyptiennes. Observations sur ce sujet,	77 & suiv. 82
— De Persépolis,	331
<i>Libations</i> ,	19
<i>Lion</i> , [Tête de]	19

X x

Lion, [Figure de] 121, 254
 — Vénération des Egyptiens pour
 ce signe, 48
Lyfimaehia, fondation de cette Ville, 132

M

MACHINE pour jouer à la balle, 186
Main, symbole de l'amitié, 155
 — Chargée d'offrande, 252
Maison quarité de Metz, 321
Marbre [le] peint par les Egyptiens, 29
Marseille, [Médailles de] 159
Masque Egyptien, 64
 — De Femme, 207
 — A l'usage des Romains, 244 & suiv.
 — Comique, 268
Médailles Etrusques, 124
 — Grecques, 138
 — De Maximus, 323
Memnon, sa Statue, 13
Mercur, [Terme de] 190
Mesure pour les liqueurs, 216
Metz, anciens Monumens qui y sont, 320, 322 & suiv. 332 & suiv.
Mime Etrusque, 112
Miroirs anciens, 173
 — Leur composition, 174
Monumens, [Réflexions sur les faux] 250
 — Singuliers des Etrusques, 113
 — 116
Morts, [Divinités des] 47
Moules, [la forme des] Etrusques, 22
 — De Médailles, 159 & suiv.
Mumies, conjectures sur le tems où elles ont cessé d'être en usage, 27
Musc inséré dans les Statues Egyptiennes, 49

N

NASICUM, ville du Barrois, Monumens qu'on y trouve, 318
Nil, sa représentation, XXI. 12 & suiv.
Nismes, [Monumens trouvés à] 273
 — Son commerce, 275

O

OYES représentées sur les Monumens Etrusques, 119

Or, employé par les Artistes d'Egypte, 336
Orvo, Dieu des Gaulois, 336
Oxyrinque, poisson honoré en Egypte, 35 & suiv.
 — Nome d'Egypte, 35
 — Ville, *ibid.*

P

PALES, [Fêtes de] 226
Palladium, [enlèvement du] 145
Panthée, ou Main votive, 161, 176 & suiv.
Parure d'un Soldat Romain, 246, 254
Paraiques, [Dieux] 251
Patrie Etrusque, 101, 119
 — Romaine, 297
Pavé de Mosaique à Metz, 326
Pedum, attribut des Faunes, 166
Peplum, ce que c'étoit, 212
Peinture Egyptienne, XXXIII. 27
 — Parallele avec celle des Indes, 23
Périgueux, ses Monumens, 338
 — Voie Romaine qui y passe, 332
Perse, sa communication avec l'Egypte, 37, 59
 — Ses Monumens, 50, 51, 79, 83 & suiv.
 — Ses Lettres, 82
Persea, [plante] caractère distinctif des Prêtres Egyptiens, 52
 — Principalement d'Osiris, 55
Pesaurum, 124
Phagre, poisson honoré à Sienne, 35
Phénix, [Figure du] 70
Philosophes, [Portraits de] Grecs, 131
Pie, 202
Piédestal Egyptien, 28
Pierre Lydienne, 135 & suiv.
Pincette antique, 256
Plais antiques, XXXIX. 295, 319
Plume, parure Egyptienne, 73
Pocillator, [Figure d'un], 218, 224
Pœle, 262
Poids, 276
Poissons honorés en Egypte, 34
Poligny, ses ruines, 300
Pont de Beauvoisin, 334
 — Monumens qu'on y découvre, *ibid.*
Porcelaine, connue des Egyptiens, 38 & suiv. 42, 44, 48, 65, 68, 73
Portraits donnés en présents, 203, 213
Poule de Numidie, 66

247

<i>Scrofano</i> ,	200
— Monumens qu'on y trouve, <i>ibid.</i>	
<i>Serpens</i> Egyptiens ,	31 , 66
<i>Soldat</i> Carthaginois ,	168
— Etrusque ,	98
— Grec , [représentation d'un]	166
<i>Sisile</i> , Monument singulier de cette	
Ile ,	169
— Autres ,	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
<i>Siege</i> Egyptien ,	58 & <i>suiv.</i>
<i>Singes</i> Egyptiens ,	32 , 39
<i>Sphinx</i> , [Figure d'un]	154
<i>Superstition</i> des Anciens ,	331

T

T asse de bronze ,	173
<i>Tau</i> reau à trois cornes, trouvé à Avignon ,	305 & <i>suiv.</i>
<i>Terme</i> , [petit]	196
<i>Tes</i> tière ,	204 , 209
—— Romaine ,	256
<i>Tigre</i> ,	194
<i>Timon</i> , [Figure d'un]	248
—— Ses ornemens ,	170 & <i>suiv.</i>
<i>Tour</i> , [le] connu en Egypte ,	4
<i>Tau</i> ret, connu en Egypte ,	<i>ibid.</i>
<i>Tours</i> , la Voie Romaine ,	336
—— Monumens qu'on y trouve ,	337
<i>Tours</i> e, village de la Gaule ,	312
<i>Tré</i> sors de S. Pierre & de S. Etienne de Troyes ,	140
—— Réflexions sur ces Trésors ,	142 & <i>suiv.</i>
<i>Trois</i> , nombre mystérieux chez les Egyptiens ,	65

Y

<i>V</i>	<i>Alseus Romain ,</i>	255
<i>Vase</i>	<i>Egyptien ,</i>	79 & <i>suiv.</i>
—	<i>D'albâtre ,</i>	158
—	<i>De terre ,</i>	209
—	<i>De bronze ,</i>	213, 216
—	<i>A résé de Minerve ,</i>	226, 258
—	<i>De terre, trouvé à Metz ,</i>	327
<i>Veu</i>	<i>, la situation ,</i>	200
<i>Velantii</i>	<i>, Peuples ,</i>	256
<i>Vendanges</i>	<i>, [belle représentation des]</i>	363
<i>Vénus & Mars</i>		211
<i>Vent</i>		275
<i>Verre</i>	<i>, manière de le peindre ,</i>	207

<i>Verre</i> imitant l'agate, 5	<i>Urne</i> , 273
<i>Vesuna</i> , ville de la Gaule, 339	— De verre, 319
— Voie Romaine qui s'y trouve, <i>ibid.</i>	— De porphyre, 322
<i>Vesune</i> , Tour de Périgueux, 338	<i>Uxellodunum</i> , 277
<i>Vierge</i> , Vénération des Egyptiens pour ce signe, 48	— Recherches sur cette Ville, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
<i>Vieux-Laon</i> , Camp Romain, 316	Y
<i>Voies Romaines</i> de Châlons à Besançon, 303	
— De Reims à Amiens, 317	Y eux de grenat, ou de verre, &c. employés par les Egyptiens, & <i>suiv.</i> 30, 42, 66, 68
— Par Avallon, 307	

Fin de la Table des Matieres.

Fautes à corriger dans ce cinquième Volume.

- P**AGE 9. lig. 7. Lyon, lisez Lion.
 Pag. 33. lig. 5. Præneste, lisez. Præneste.
 Pag. 34. lig. 12. de Monument pareil, lisez. de Monumens pareils.
 Pag. 36. lig. 3. λίπε, lisez. λίπε.
 Ibid. lig. 10. πυγχοι, lisez. πυγχοι.
 Pag. 39. lig. 31. Cercopithète, lisez. Cercopithèque.
 Pag. 80. lig. 3. car on pourroit, lisez. car on ne pourroit.
 Pag. 94. lig. 28. le sentiment de détails, lisez. le sentiment des détails.
 Pag. 95. lig. 8. elle n'est, lisez. elle est.
 Ibid. lig. 24. les têtes, lisez. les tettes.
 Pag. 113. lig. 18. avant qu'ils tombassent, lisez. avant qu'il tombât.
 Pag. 140. & ailleurs, lig. 1. les agathes, lisez. les agates.
 Pag. 200. lig. 2. Vei, lisez. Veii.
 Pag. 278. lig. 32. Marbel, lisez. Martel.
 Pag. 282. lig. 27. en lignes directes, lisez. en ligne directe.
 Ibid. lig. 36. des morceaux, lisez. des monceaux.
 Pag. 290. lig. 29. Burgaria, lisez. Bergusia.
 Pag. 291. lig. 2. persécution des Chrétiens, lisez. les recherches de la part des Chrétiens.
 Pag. 293. lig. 15. Alexia, lisez. Alezia.
 Pag. 303. lig. 7. & autres, Châlons, lisez. Challon.
 Ibid. lig. 31. Vavilli, lisez. Navilli.
 Pag. 307. lig. 12. Abullo, lisez. Aballo.
 Ibid. lig. 15. Sernizelles, lisez. Sernizelles.
 Pag. 311. lig. 10. Bam, lisez. Barn.
 Pag. 312. lig. 6. Oisement, lisez. Oisemont.
 Pag. 317. lig. 2. Eburonicum, lisez. Eburovicum.
 Pag. 318. lig. 26. Nate, lisez. Nas.
 Ibid. lig. 27. Il en est parlé dans les Commentaires de César, & l'Itinéraire d'Antonin cite cette Ville en ces termes: Tullum & Nasum civitates Leucorum. Corrigez toute cette phrase, & lisez: Protémée parle de Tullum & de Nasum, villes des Peuples Leuci. L'Itinéraire d'Antonin fait aussi mention de Nasum.
 Ibid. lig. 30. Naix, lisez. Nais.
 Pag. 334. lig. 10. S. Genist, lisez. S. Genis.

28

22

1

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]

MAR 28 1927

